

KENTRON EPEYNΗΣ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ  
ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE  
DE L'ACADEMIE D'ATHENES

KENTRON ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ  
ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE  
DE LA FONDATION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

47

MICHEL B. SAKELLARIOU

## ETHNE GRECS A L'AGE DU BRONZE

I

INTRODUCTION  
ABANTES-EPEENS

ATHENES 2009

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS







ETHNE GRECS  
A L'AGE DU BRONZE

KENTPON EPEYNHΣ THΣ APXAIOTHTOΣ  
THΣ AKADHMIAΣ AΘHNΩN

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE  
DE L'ACADEMIE D'ATHENES

KENTPON THΣ EΛΛHNIKHΣ KAI PΩMAIKHΣ APXAIOTHTOΣ  
TOY EΘNIKOY IΔPYMATOΣ EPEYNΩN

CENTRE DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE  
DE LA FONDATION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

47

MICHEL B. SAKELLARIOU

ETHNE GRECS  
A L'AGE DU BRONZE

I

INTRODUCTION  
ABANTES-EPEENS

ATHENES 2009

All rights reserved

© Ἀκαδημία Ἀθηνῶν  
Πανεπιστήμιον 28  
10679 Ἀθήνα

Académie d'Athènes  
28, rue Panepistimiou  
10679 Athènes

© Ἐθνικὸ Ἰδρυμα Ἑρευνῶν  
Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος  
Βασιλέως Κωνσταντίνου 48  
11635 Ἀθήνα

Fondation Nationale de la Recherche Scientifique  
Centre de Recherches de l'Antiquité Grecque et Romaine  
48, avenue Vassileos Konstantinou  
11635 Athènes

ISSN 1106-8949  
ISBN 978-960-404-144-2 (vol. I-II)  
ISBN 978-960-404-145-9 (vol. I)

*A la mémoire  
de Pierre Demargne*



# TABLE DES MATIERES

## VOLUME I

Abréviations .....	17
Avant-propos .....	27
Remerciements .....	29
INTRODUCTION .....	31
D'où et quand les Proto-Grecs arrivèrent-ils en Grèce .....	31
Aperçu critique des récentes thèses sur la date d'arrivée des usagers du Proto-grec en Grèce (42).	
Que pourrait être un <i>ethnos</i> grec avant la fin de l'âge du Bronze? .....	55
Identifier un <i>ethnos</i> grec à l'âge du Bronze .....	63
Nom ethnique (63). Figures mythiques (64). Systèmes de division tribale et noms de tribus (65). Calendriers et noms de mois (66). Fêtes (66). Traits dialectaux (66). Anthroponymes, toponymes (67). Note sur l'étymologie des noms propres (68).	
Localiser un <i>ethnos</i> grec à l'âge du Bronze .....	69
Reflets de traditions authentiques (69). Traces de traits distinctifs d'ethnè (71).	
Dater les localisations d'un <i>ethnos</i> grec à l'âge du Bronze .....	72
Chapitre I. ABANTES .....	75
A — L'identité des Abantes .....	75
Aperçu critique des hypothèses modernes (75). Témoignages anciens (76). Le nom ethnique des Abantes (77).	
B — La localisation des Abantes à l'âge du Bronze .....	81
Epire (-) (81). Phocide (81). Eubée (82). Argolide (84). Sicyonie (?) (85). Arcadie (?) (85).	
Conclusions .....	85

Chapitre II. ACHEENS .....	87
A — L'identité des Achéens .....	87
Aperçu critique des hypothèses modernes (87). Le nom ethnique des Achéens (95). Dieux, héros (99). Achaïos (99). Achaïa (100). Achille (101). Ino < *Inacho (105). Pélopos (106). Nélée (107). Mélampous (111). Bias (112). Agamemnon (113). Autres dieux et héros (-) (114). Tentative de situer les Achéens par rapport au dialecte 'mycénien' (114). Achéens et calendrier 'mycénien' (123).	
B — La localisation des Achéens à l'âge du Bronze .....	126
Epire (-) (126). Hestiaïotis (?) (127). Thessalie du Sud (128). Athamanie (?), Etolie (?), Acarnanie (?) (134). Locride ozolienne (?) (134). Phocide (135). Locride opountienne (?) (135). Béotie (135). Eubée (137). Attique (137). Mégaride (140). Corinthe (140). Argolide (140). Arcadie (147). Laconie (148). Messénie (155). Triphylie (158). Pisatide (159). Elide (?) (160). Achaïe ou Aigialos, Aigialeia (161). Zacynthe (?) (171). Céphallénie (?) (171). Skyros (?) (171). Ikos (?) (172). Kéos (172). Délos (?) (172). Mélos (-), Théra (-) (173). Rhodes, Cos (173). Crète (173). Chypre (175).	
Conclusions .....	176
Appendice: La localisation des Achéens du 'royaume de Pélée' ...	183
Chapitre III. AINIENES .....	197
A — L'identité des Proto-Ainienes .....	197
Aperçu critique des hypothèses modernes (197). Témoignages anciens (197). Le nom ethnique des Ainienes (199). Dieux, héros (202). Achille (-), Néoptolème (-) (202).	
B — La localisation des Ainienes à l'âge du Bronze .....	203
Perrhèbie, Pélasgiotide septentrionale (203). Région de l'Aoos (204). Cass(i)opée (206). Région de Kirrha (206). Ainis (207).	
Conclusions .....	208
Appendice: La localisation des Ainienes du 'royaume de Gou-neus' .....	210
Chapitre IV. ARCADIENS .....	223
A — L'identité des Proto-Arcadiens .....	223
Témoignages anciens (223). Le nom ethnique des Arcadiens (227). Dieux, héros (229). Arkas (229). Lykaon et Nyktimos (cf. Lykos et Nykteus) (231). Aipytos (235). Un fait dialectal susceptible d'être antérieur à la fragmentation des Proto-Arcadiens (?) (237).	
B — La localisation des Arcadiens à l'âge du Bronze .....	238
Macédoine sud-occidentale (238). Hestiaïotis (242). Grèce centrale (243). Arcadie (245). Argolide (?) (245). Messénie (246). Triphylie (246). Pisatide (247). Chypre (247).	
Conclusions .....	247

Chapitre V. ATHAMANIENS .....	251
A — L'identité des Proto-Athamaniens .....	251
Aperçu critique des hypothèses modernes (251). Témoignages anciens (252). Les noms des Athamaniens et d'Athamas (253). Dieux, héros (256). Athamas, Néphélè, Ino, Thémisto (256).	
B — La localisation des Athamaniens à l'âge du Bronze .....	260
Athamanie (260). Achaïe Phthiotide (260). Mont Oïtè (262). Béotie (263). Attique (?) (265).	
Conclusions .....	265
Chapitre VI. BEOTIENS .....	267
A — L'identité des Proto-Béotiens .....	267
Aperçu critique des hypothèses modernes (267). Témoignages anciens (267). Le nom ethnique des Béotiens (268).	
B — La localisation des Béotiens à l'âge du Bronze .....	269
Pinde septentrional et central (269). Epire (269). Thessalotide (272). Achaïe Phthiotide (?) (276). Béotie (278). Laconie (282).	
Conclusions .....	284
Chapitre VII. DOLOPES .....	285
A — L'identité des Proto-Dolopes .....	285
Aperçu critique des hypothèses modernes (285). Témoignages anciens (285). Le nom ethnique des Dolopes (286).	
B — La localisation des Dolopes à l'âge du Bronze .....	287
Dolopie (287). Magnésie (?) (287). Skyros (287). Hydra (-) (288).	
Conclusions .....	288
Chapitre VIII. DORIENS .....	289
A — L'identité des Proto-Doriens .....	289
Le nom ethnique des Doriens (289). La division des Doriens en trois <i>phylai</i> (297). Héraclès et Doriens (316). Noms de mois remontant au calendrier dorien primitif (325).	
B — La localisation des Doriens à l'âge du Bronze .....	329
Phthiotide (-) (330). Ossa-Olympe (-) et Hestiaiotis (-) (331). Le Pinde (-) (335). Doride (339). Béotie (349). Mégaride, nord-est et sud du Péloponnèse, Mélos, Crète, Dodécannèse (350). Autres pays (-) (350).	
Conclusions .....	350
Appendice: L'historicité de la migration dorienne .....	351
I — Revue critique des bases de la théorie sur la migration dorienne dominante aux XIXe-XXe siècles (351). II — Revue critique des théories qui nient l'historicité de la migration dorienne (354). III — La migration dorienne: reliquats de tradition authentique dans une fiction (363).	

Chapitre IX. EOLIENS .....	369
A — L'identité des Proto-Eoliens .....	369
Aperçu critique des hypothèses modernes (369). Le nom ethnique des Eoliens (371). Dieux, héros (386). Aiolos (386). Aioleia, Aiolis (389). Les Eolides (389). Sisyphé (402). Krétheus (406). Salmonée (?) (408). Périérés (?) (410). Autres dieux et héros (-) (412). Fête des Homoloïa (-) (414). Endogamie (-) (415). Identification du roi avec Zeus (-) (416). Proto-Eoliens et dialecte éolien (416). Proto-Eoliens et «calendrier éolien» (-) (416).	
B — La localisation des Eoliens à l'âge du Bronze .....	417
Pélasgotide centrale — Thessaliotide orientale (417). Locride opountienne (-) (421). Phocide (?) (421). Etolie (422). Béotie (?) (423). Eubée (?) (424). Attique (-) (425). Corinthie (?) (426). Achaïe (?) (427). Elide (-), Pisatide (-) (429). Messénie (430). Arcadie (-) (431). Laconie (-) (432).	
Conclusions .....	433
Chapitre X. EPEENS .....	435
A — L'identité des Epéens .....	435
Aperçu critique des hypothèses modernes (435). Témoignages anciens (435). Le nom ethnique des Epéens (437). Dieux, héros (438).	
B — La localisation des Epéens à l'âge du Bronze .....	438
Locride opountienne (-) (438). Phocide (?) (438). Elide (439).	
Conclusions .....	444

## VOLUME II

Chapitre XI. ETOLIENS .....	445
A — L'identité des Proto-Etoliens .....	445
Aperçu critique des hypothèses modernes (445). Témoignages anciens (445). Le nom ethnique des Etoliens (449).	
B — La localisation des Etoliens à l'âge du Bronze .....	449
Etolie (449).	
Conclusions .....	450
Chapitre XII. GRAIKOI/GRAIOI, GRAIKES/*GRAES.....	451
A — L'identité des Grai(k)oi .....	451
Aperçu critique des hypothèses modernes (451). Témoignages anciens (451). Le nom ethnique des Grai(k)oi (452).	
B — La localisation des Grai(k)oi à l'âge du Bronze .....	455
Epire (455). Macédoine (?) (456). Achaïe Phthiotide (458). Béotie (460). Eubée (?) (462). Attique (462).	
Conclusions .....	462
Appendice: L'origine du nom des Grecs chez les Italiques .....	463

Chapitre XIII. HELLENES .....	469
A — L'identité des Hellènes homériques .....	469
Aperçu critique des hypothèses modernes (469). Témoignages anciens (470). Le nom ethnique des Hellènes (471). Dieux, héros (475). Zeus Helanios (475). Achille (-) (476).	
B — La localisation des Hellènes à l'âge du Bronze .....	476
Epire (476). Vallée du Spercheios (479). Egine (480).	
Conclusions .....	480
Chapitre XIV. IONIENS .....	481
A — L'identité des Proto-Ioniens .....	481
Le nom ethnique des Ioniens (481). Le démon Ion/Ianiskos et les personnages légendaires dérivés (507). Jason (522). Ias(i)os, Iasion (-) (523). Ἰασων Ἄργος (-) (524). Ἰόνιος κόλπος (-) (524). Ἰόνεια ὄρη (-), Ἴονος (-) (525). Apatouria (?) (526). La division des Ioniens en quatre <i>phylai</i> (?) (533). Des noms de mois remontant à un calendrier des Proto-Ioniens (-) (546). Faits dialectaux susceptibles de dater d'avant la fragmentation des Proto-Ioniens (?) (551).	
B — La localisation des Ioniens à l'âge du Bronze .....	559
Thessalie (559). Locride ozolienne (561). Phocide (561). Béotie (562). Attique (563). Eubée (571). Mégaride (?) (572). Corinthie (?) (575). Argolide (576). Sicyonie (578). Aigialos ou Aigialeia (Achaïe) (579). Confins de la Pisatide et de la Triphylie (587). Arcadie (587). Cynourie (587). Laconie (588). Péloponnèse en général (588). Chypre (589).	
Conclusions .....	589
Chapitre XV. KEPHALLENES .....	595
A — L'identité des Proto-Képhallènes .....	595
Témoignages anciens (595). Le nom ethnique des Képhallènes (596).	
B — La localisation des Képhallènes à l'âge du Bronze .....	597
Ithaque (603). Céphallénie (603). Acarnanie et Leucade (603). Zacynthe (?) (604). Elide (-) (604).	
Conclusions .....	604
Chapitre XVI. LAPITHES .....	605
A — L'identité des Lapithes .....	605
Aperçu critique des hypothèses modernes (605). Témoignages anciens (606). Le nom ethnique des Lapithes (607). Dieux, héros (608). Polypoitès (608). Peirithous (609). Léonteus (611). Koronos (611). Kaineus (612). Dryas (613). Exadios (613). Polyphémos (614). Thésée (614). Egée (619). Elatos (620). Ischys (622). Hopleus (622). Phaléros (623). Prolochos (624). Mopsos (-) (624). Hypseus (624). Cyrène (-) (626). Lapithès (-) (626). Périphas (-) (626). Phorbas (-) et Triopas (-) (626). Antion (-), Augeias (-) (627).	

Ixion (-) (627). Titarésios (-) (627). Andraimon (-) (628). Autres héros (-) (628).	
<b>B — La localisation des Lapithes à l'âge du Bronze .....</b>	<b>628</b>
Hestiaiotis (628). Pélasgiotide septentrionale, Perrhébie (628). Achaïe Phthiotide (634). Vallée du Spercheios (?) (635). Phocide (635). Béotie (636). Attique (637). Trézénie (?) (641). Argolide (?) (641). Sicyonie (641). Arcadie (642). Laconie (644). Messénie (-) (647). Triphylie (?) (647). Elide (?) (647).	
<b>Conclusions .....</b>	<b>648</b>
<b>Chapitre XVII. LOCRIENS .....</b>	<b>651</b>
<b>A — L'identité des Proto-Locriens .....</b>	<b>651</b>
Aperçu critique des hypothèses modernes (651). Témoignages anciens (653). Le nom ethnique des Locriens (656). Dieux, héros (656). Aias (656). Oïlée (658). Aspétos (659). Système de parenté matrilinéaire (-) (659).	
<b>B — La localisation des Locriens à l'âge du Bronze .....</b>	<b>660</b>
Epire (660). Macédoine (-) (661). Locride opountienne (661). Locride ozolienne (664). Phocide (666).	
<b>Conclusions .....</b>	<b>666</b>
<b>Chapitre XVIII. MAGNETES .....</b>	<b>669</b>
<b>A — L'identité des Proto-Magnètes .....</b>	<b>669</b>
Aperçu critique des hypothèses modernes (669). Témoignages anciens (670). Le nom ethnique des Magnètes (670).	
<b>B — La localisation des Magnètes à l'âge du Bronze .....</b>	<b>671</b>
Vallée de Tempé (671).	
<b>Conclusions .....</b>	<b>671</b>
<b>Chapitre XIX. MINYENS .....</b>	<b>673</b>
<b>A — L'identité des Minyens .....</b>	<b>673</b>
Aperçu critique des hypothèses modernes (673). Témoignages anciens (678). Le nom ethnique des Minyens (679). Dieux, héros (681). Minyas (681). Klyménos, Klyménè (682). Euphémos (683). Autres dieux ou héros (-) (684).	
<b>B — La localisation des Minyens à l'âge du Bronze .....</b>	<b>686</b>
Pélasgiotide septentrionale (686). Région d'Iolcos, Phthiotide (687). Phocide (689). Béotie (690). Attique (-) (694). Sicyonie (?) (695). Argolide (-) (696). Arcadie (696). Laconie (697). Messénie (-) (704). Triphylie (706).	
<b>Conclusions .....</b>	<b>707</b>
<b>Chapitre XX. MYRMIDONS .....</b>	<b>711</b>
<b>A — L'identité des Myrmidons .....</b>	<b>711</b>

Aperçu critique des hypothèses modernes (711). Témoignages anciens (711). Le nom ethnique des Myrmidons (712).	
B — La localisation des Myrmidons à l'âge du Bronze .....	713
Epire (-) (713). Thessalie méridionale (713). Acarnanie (?) (715). Egine (715).	
Conclusions .....	717
<b>Chapitre XXI. PERAIBOI .....</b>	<b>719</b>
A — L'identité des Péraïboi (Proto-Perrhèbes) .....	719
Aperçu critique des hypothèses modernes (719). Témoignages anciens (719). Le nom ethnique Περ(ρ)αιβοί (719).	
B — La localisation des Péraïboi à l'âge du Bronze .....	720
Perrhèbie, Pélasgiotide septentrionale (720). Hestiaiotis, Athamanie (721).	
Conclusions .....	721
<b>Chapitre XXII. PHLEGYENS .....</b>	<b>723</b>
A — L'identité des Phlégyens .....	723
Aperçu critique des hypothèses modernes (723). Témoignages anciens (725). Le nom ethnique des Phlégyens (725). Dieux, héros (727). Phlégyas (727). Koronis (727). Asclépios (?) (728).	
B — La localisation des Phlégyens à l'âge du Bronze .....	729
Hestiaiotis (-) (729). Pélasgiotide (730). Phocide, Béotie occidentale (731). Eubée (?) (734). Epidaure (-) (735).	
Conclusions .....	735
<b>Chapitre XXIII. PHOCIDIENS .....</b>	<b>737</b>
A — L'identité des Proto-Phocidiens .....	737
Témoignages anciens (737). Le nom ethnique Φωκεῖς (737). Dieux, héros (738). Phokos (738).	
B — La localisation des Phocidiens à l'âge du Bronze .....	742
Phocide (742).	
Conclusions .....	742
<b>Chapitre XXIV. PHTHIOI .....</b>	<b>743</b>
A — L'identité des Phtthioi .....	743
Témoignages anciens (743). Le nom ethnique des Phtthioi (745).	
B — La localisation des Phtthioi à l'âge du Bronze .....	746
Thessalie (746).	
Conclusions .....	747
<b>Chapitre XXV. THESSALIENS .....</b>	<b>749</b>
A — L'identité des Proto-Thessaliens .....	749
Le nom ethnique des Thessaliens (749).	

B — La localisation des Thessaliens à l'âge du Bronze .....	749
Thesprotie (749). Thessalie (752). Dodécannèse (-) (755).	
Conclusions .....	758
CONCLUSIONS GENERALES PAR UNITES THEMATIQUES .....	759
Identification d' <i>ethnè</i> .....	759
Conclusions par unités géographiques .....	765
Macédoine sud-occidentale (765). Hestiaiotes, Thessaliotes (765). Pélasgiotes septentrionale, Perrhébie, bouches du Pénée, mont Ossa (765). Pélasgiote méridionale, Phthiotide, Achaïe Phthiotide (767). Vallée du Spercheios, Oitaia, Doride, Locride opountienne (769). Locride ozolienne, Etolie (770). Phocide, Béotie (771). Eubée (773). Attique (773). Mégaride, Corinthie, Argolide, Trézénie, Epidaurie (775). Arcadie (777). Cynourie (777). Laconie (777). Messénie, Triphylie, Pisatide (778). Elide (779). Achaïe et Sicyonie (779). Ithaque, Acarnanie (780). Crète (781). Cos, Rhodes (781). Chypre (781).	
Conclusions concernant les mouvements, la dispersion et la fragmentation d' <i>ethnè</i> .....	787
Ioniens (789). Arcadiens (790). Achéens (791). Abantes (793). Minyens (794). Lapithes (794). Phlégéens (795). Ainianes (795). Athamaniens (796). Béotiens (796). Eoliens (796).	
INDICES .....	801
I. Index thématique (801). — II. Index de sources (832). 1. Sources littéraires (832). 2. Scholies (838). 3. Lexiques (839). 4. Inscriptions (recueils) (839). 5. Monnaies (recueils) (840). — III. Index d'auteurs modernes (840).	

### Tableaux (volumes I et II)

Distribution des faits impliquant une présence d'Abantes dans divers pays (86).  
 Distribution des faits impliquant une présence achéenne dans divers pays (178).  
 Distribution des faits impliquant une présence d'Ainianes dans divers pays (208).  
 Distribution des faits impliquant une présence d'Arcadiens dans divers pays (248).  
 Distribution des faits impliquant une présence athamanienne dans divers pays (266).  
 Distribution des faits impliquant une présence de Grai(k)oi dans divers pays (463).  
 Distribution des faits impliquant une présence ionienne dans divers pays (590).  
 Distribution des faits impliquant une présence de Lapithes dans divers pays (649).  
 Distribution des faits impliquant une présence de Locriens dans divers pays (666).  
 Distribution des faits impliquant une présence minyenne dans divers pays (708).  
 Tableau résumant les faits qui contribuent à décrire les *ethnè grecs* au BM et BR (764).  
 Tableau résumant les conclusions par unités géographiques (782).  
 Tableau résumant les conclusions par *ethnè* (796).

## ABBREVIATIONS

<i>AA</i>	<i>Archäologischer Anzeiger</i>
<i>AAA</i>	<i>Ἀρχαιολογικὰ Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν</i>
<i>AAntH</i>	<i>Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae</i>
<i>AArchH</i>	<i>Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae</i>
<i>AAWM</i>	<i>Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Mainz. Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse</i>
<i>ABAW</i>	<i>Abhandlungen von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse</i>
<i>ABSA</i>	<i>Annual of the British School at Athens</i>
<i>AC</i>	<i>L'Antiquité Classique</i>
<i>AClass.</i>	<i>Acta Classica</i>
<i>ACUSD</i>	<i>Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis</i>
<i>AD</i>	<i>Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον</i>
<i>AE</i>	<i>Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς</i>
<i>AEMÖ</i>	<i>Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich</i>
<i>AeR</i>	<i>Atene e Roma</i>
<i>AfA</i>	<i>Archiv für Anthropologie</i>
<i>AFLFUB</i>	<i>Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bari</i>
<i>AfrW</i>	<i>Archiv für Religionswissenschaft</i>
<i>AG</i>	<i>Anthologia Graeca</i>
<i>AGI</i>	<i>Archivio Glottologico Italiano</i>
<i>AGIBM</i>	<i>The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum</i>
<i>AICA</i>	<i>Annali dell'Istituto. Corrispondenza Archeologica</i>

<i>AIIN</i>	<i>Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica</i>
<i>AION (arch)</i>	<i>AION. Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, Sezione dell'Archeologia</i>
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology</i>
<i>AJPh</i>	<i>American Journal of Philology</i>
<i>ALH</i>	<i>Acta Linguistica Hungarica</i>
<i>AO</i>	<i>Archiv Orientali</i>
<i>AÖAW</i>	<i>Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philologisch-Historische</i>
<i>AP</i>	<i>Anthologia Palatina</i>
<i>APAW</i>	<i>Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse</i>
<i>Arch. Inf.</i>	<i>Archäologische Informationen. Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte</i>
<i>AS</i>	<i>L'Année sociologique</i>
<i>ASAA</i>	<i>Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente</i>
<i>ASAG</i>	<i>Archives Suisses d'Anthropologie Générale</i>
<i>ASAW</i>	<i>Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig</i>
<i>ASLU</i>	<i>Acta Societatis Litterarum Humaniorum Regiae Upsalensis</i>
<i>AuA</i>	<i>Antike und Abendland</i>
<i>AUB</i>	<i>Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis</i>
<i>AUT</i>	<i>Archeologia, Uomo, Territorio</i>
<i>BB</i>	<i>Bezzenbergers Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen</i>
<i>BCH</i>	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i>
<i>BIAB</i>	<i>Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare</i>
<i>BICS</i>	<i>Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London</i>
<i>BMC</i>	<i>Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, 1873-1965</i>
<i>BNF</i>	<i>Beiträge zur Namenforschung</i>
<i>BPhW</i>	<i>Berliner Philologische Wochenschrift</i>
<i>BSCP</i>	<i>Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistoric</i>
<i>BSGW</i>	<i>Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-Historische Klasse</i>
<i>BSL</i>	<i>Bulletin de la Société de Linguistique de Paris</i>

- CA *Current Anthropology*
- CAF Th. Kock, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, I-II, 1880-1888
- CAH *Cambridge Ancient History*
- chron. C<sup>14</sup> cal. chronologie C<sup>14</sup> calibrée
- CDEGA G. Jucquois - B. Devlamminck, *Compléments aux dictionnaires étymologiques du grec ancien*, 1977
- CDELGPC G.C. Papanastassiou, *Compléments au dictionnaire étymologique de la langue grecque de P. Chantraine*, 1994
- CEG P. A. Hansen, *Carmina Epigraphica Graeca*, 1983 sqq.
- CID *Corpus des Inscriptions de Delphes*, I sqq., 1977 sqq.
- CIG *Corpus Inscriptionum Graecarum*, I-IV, 1828-1877
- CMIK J. Chadwick, *Corpus of Mycenaean Inscriptions from Knossos (Incunabula Graeca, 88)*, I-IV, 1986-1998
- CPG E.L. Leutsch - P.G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum Graecorum*, I-II, 1839-1851
- CPh *Classical Philology*
- CQ *Classical Quarterly*
- CR *Classical Review*
- DECLEG A.J. van Windekens, *Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque. Nouvelles contributions à l'interprétation historique et comparée du vocabulaire*, 1986
- DGE FR. Adrados, *Diccionario Griego-Español*, I sqq., 1980 sqq.
- DELG P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I-II, 1968-1980 = 2e éd., avec supplément en un volume, 1999
- DELL A. Ernout - A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 1932 = 4e éd., 4e tirage, augmentée d'additions nouvelles par J. André, 1959
- DGEEP E. Schwyzer, *Dialectorum Graecarum Exempla Epigraphica Potiora*, 3e éd., 1923
- DEMGR A. Carnoy, *Dictionnaire étymologique de la mythologie gréco-romaine*, 1957
- DMic. F. Aura Jarro, *Diccionario Micenico*, 1985
- DNP *Der Neue Pauly Enzyklopädie der Antike*
- Docs. M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek. Three hundred Selected Tablets from Knossos, Pylos and Mycenae*, 1956 = 2e éd., 1973

EA	Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική
EEAth	Ἐπιστημονική Ἐπετηρίς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
EETH	Ἐπιστημονική Ἐπετηρίς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης
EG	R. Hercher, Ἐπιστολογράφοι. <i>Epistolographi Graeci</i> , 1879
EGF	M. Davies, <i>Epicorum Graecorum Fragmenta</i> , 1988
EHR	<i>English Historical Review</i>
EIEC	J.P. Mallory - D.Q. Adams, <i>Encyclopedia of Indo-European Culture</i> , 1997
EMRA	<i>Ezhegodnik Muzei istorii religii i ateizma / Akademia Nauk SSSR</i> , 1988
Ἔργον	Ἔργον τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας
ERE	J. Hastings, <i>Encyclopaedia of Religions and Ethics</i> , I-XIII, 1908-1927
EWG	J.B. Hofmann, <i>Etymologisches Wörterbuch des Griechischen</i> , 1966
EWGS	W. Prellwitz, <i>Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache</i> , 1892
FD	<i>Fouilles de Delphes</i> , I sqq., 1902 sqq.
FGrH	F. Jacoby, <i>Die Fragmente der griechischen Historiker</i> , I, 1923-
FHG	C. et Th. Müller, <i>Fragmenta Historicorum Graecorum</i>
FPhG	F.W.A. Mullach, <i>Fragmenta Philosophorum Graecorum</i> , I-III, 1875-1881
FuF	<i>Forschungen und Fortschritte</i>
GEL	H.G. Liddell - R. Scott, <i>A Greek-English Lexicon</i> , 1996
GEW	H. Frisk, <i>Griechisches Etymologisches Wörterbuch</i> , I-II, 1954-1972
GGA	<i>Göttingische Gelehrte Anzeigen</i>
G&R	<i>Greece and Rome</i>
GPN	A. Fick - F. Bechtel, <i>Die griechischen Personennamen</i> , 1894
GGM	C. Müller, <i>Geographi Graeci Minores</i> , I-II, 1855-1861
GRBS	<i>Greek, Roman and Byzantine Studies</i>
GG	A. Lentz, <i>Grammatici Graeci</i> , I-VI, 1867-1910
HdA	<i>Handbuch der Archäologie</i>
HGK	R. Herzog, <i>Heilige Gesetze von Kos</i> (= <i>APAW</i> , 1928)

- HPNG* F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, 1917  
*HSCPh* *Harvard Studies in Classical Philology*  
*HZ* *Historische Zeitschrift*  
*IAEpid* *Inscriptionen aus dem Asklepieion von Epidauros*, 1969  
*IAOSPE* B. Latyschew, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, I-III, 1885  
*IBulg* G. Mihailov, *Inscriptiones graecae in Bulgaria refertae*, I-IV, 1956 (2e éd., 1970) - 1977  
*IDidyma* Th. Wiegand, *Didyma*, II, *Die Inschriften*, 1958  
*IBM* *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, I-IV, 1874-1916  
*IBS* *Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft*  
*IC* *Inscriptiones Creticae*, I-IV, 1935-1950  
*ICS* O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, 1961  
*IdiCos* M. Segre, *Iscrizioni di Cos*, 1993  
*IE* F. Solmsen - E. Fraenkel, *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, 1922  
*IEW* J. Pokorny, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, 1959-1969  
*IG* *Inscriptiones Graecae*, I-  
*IGIDS* F. Solmsen, *Inscriptiones Graecae ad illustrandas dialectos selectae*, 1902  
*IGM* Th. Preger, *Inscriptiones graecae metricae*, 1891  
*IF* *Indogermanische Forschungen*  
*IKEr.Klaz* *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*. H. Engelmann - R. Merkelbach, *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, 1972  
*IKEph.* *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien. Die Inschriften von Ephesos*, I-VIII, 1971-1984  
*IKRhPeraia* *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*. W. Blümel, *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, 1991  
*IKSm.* *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*. W. Blümel - G. Petzl, *Die Inschriften von Smyrna*, I-II, 1982-1990  
*IL* *Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere*  
*IMT* M. Barth - J. Stauber, *Inschriften Mysia und Troas*, 1993  
*IofCos* W. Paton - E. Hicks, *Inscriptions of Cos*, 1891  
*IvMM* O. Kern, *Inschriften von Magnesia am Mäander*, 1900

<i>IvP</i>	Hillier von Gärtringen - C. Friedrich - H. von Prott - H. Schrader - Th. Wiegand - H. Winnefeld, <i>Inschriften von Priene</i> , 1906
<i>JCIPh</i>	<i>The Journal of Classical Philology</i>
<i>JDAI</i>	<i>Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts</i>
<i>JHAW</i>	<i>Jahrbuch der Heidelberger Akademie der Wissenschaften</i>
<i>JHS</i>	<i>The Journal of Hellenic Studies</i>
<i>JIES</i>	<i>Journal of Indo-European Studies</i>
<i>JMDVG</i>	<i>Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte</i>
<i>JKF</i>	<i>Jahrbuch für kleinasiatische Forschung</i>
<i>JÖAI</i>	<i>Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts</i>
<i>KIP</i>	<i>Der kleine Pauly. Lexikon der Antike</i>
<i>KF</i>	R. Herzog, <i>Koische Forschungen und Funde</i> , 1899
<i>KIF</i>	<i>Kleinasiatische Forschungen</i>
<i>LEC</i>	<i>Les études classiques</i>
<i>LEW</i>	A. Walde - J.B. Hofmann, <i>Lateinisches Etymologisches Wörterbuch</i> , I-III, 3e éd., 1938-1956 = I <sup>4</sup> , 1965, II <sup>5</sup> , 1978, III <sup>4</sup> , 1965
<i>LfrgrE</i>	B. Snell, <i>Lexicon des frühgriechischen Epos</i> , I-, 1955-
<i>LGS</i>	I. Prott - L. Ziehen, <i>Leges Graecorum sacrae e titulis collectae</i> , 1896
<i>LGPN</i>	P.M. Frazer - E. Matthews, <i>A Lexicon of Greek Personal Names</i> , I-, 1987-
<i>LIMC</i>	<i>Lexicon iconographicum mythologiae classicae Graecae</i> , I-VIII, 1981-1997
<i>ANET</i>	Γ. Μπαμπινιώτης, <i>Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας</i> , 1998
<i>LB</i>	<i>Linguistique Balkanique</i>
<i>LSCG</i>	F. Sokolowski, <i>Lois sacrées des cités grecques</i> , 1969
<i>MAB</i>	<i>Miscellanea Academica Berolinensia. Gesammelte Abhandlungen zur Feier des 250jährigen Bestehens der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin</i> , 1950
<i>MANL</i>	<i>Memorie della Classe di Scienze Morali e Storici dell'Accademia Nazionale dei Lincei</i>
<i>MB</i>	<i>Le Musée Belge</i>
<i>MBA</i>	<i>Monatsberichte. Deutsche Akademie der Wissenschaften</i>

- MDAI(A) *Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts, Athenische Abteilung*
- MG R. Wagner - N. Festa, *Mythographi Graeci*, I-V, 1894-1902
- MH *Museum Helveticum*
- Milet C. Fredrich, *Milet*, I 2: *Das Rathhaus von Milet*, 1908
- ML W.H. Roscher's, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, I-VI, 1884-1937
- MISAR *Memorie pubblicate a cura dell'Istituto storico-archeologico F.E.R.T. e della deputazione di storia patria per Rodi*
- MLMLS *Minutes of the London Minoan Linear B Seminar*
- MÖAgUFg *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur- und Frühgeschichte*
- MSL *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*
- MSS *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*
- MVKPhW *Mitteilungen des Vereins klassischen Philologen, Wien*
- NAWG *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse*
- NGG *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-August-Universität zu Göttingen*
- NJ *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und Deutsche Literatur*
- NIEpi W. Peek, *Neue Inschriften aus Epidauros*, 1972
- NSERC A. Maiuri, *Nuova silloge epigrafica de Rodi e Cos*, 1922
- OA *Opuscula Atheniensia*
- ÖAW *Österreichische Akademie der Wissenschaften in Wien Philosophisch-Historische Klasse*
- OGIS W. Dittenberger, *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae*, I-II, 1903-1905
- ΠΑΑ *Πρακτικά τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*
- ΠΑΕ *Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*
- P&P *Past and Present*
- PBA *Proceedings of the British Academy*
- PCG R. Kassel - C. Austin, *Poetae Comici Graeci*
- PdP *La Parola del Passato*
- PEG A. Bernabé, *Poetae epici Graeci*, I-II, 1989-2008
- Pergamon Chr. Habicht, *Die Inschriften des Asklepieions (= Altertümer von Pergamon, VIII 3)*, 1969

<i>PdG</i>	A. Westermann, <i>Paradoxographoi. Scriptores rerum mirabilium Graeci</i> , 1839
<i>PG</i>	Th. Gaisford, <i>Paroemiographi Graeci quorum pars nunc ex codicibus manuscriptis vulgatur</i> , 1836
<i>PhW</i>	<i>Philologische Wochenschrift</i>
<i>PLF</i>	E. Lobel - D. Page, <i>Poetarum Lesbiorum Fragmenta</i> , 1955
<i>PMG</i>	D.L. Page, <i>Poetae melici Graeci</i> , 1962
<i>PrzArch</i>	<i>Przegląd Archeologiczny</i>
<i>QUCC</i>	<i>Quaderni Urbinati di cultura classica</i>
<i>RA</i>	<i>Revue Archéologique</i>
<i>RAL</i>	<i>Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia Nazionale dei Lincei</i>
<i>RBPh</i>	<i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>RE</i>	A.F. Pauly - G. Wissowa, <i>Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft</i> , 1893-1980
<i>REA</i>	<i>Revue des études anciennes</i>
<i>REG</i>	<i>Revue des études grecques</i>
<i>REIE</i>	<i>Revue des études indo-européennes</i>
<i>RFIC</i>	<i>Rivista di Filologia e di Istruzione Classica</i>
<i>RH</i>	<i>Revue historique</i>
<i>RHA</i>	<i>Revue hittite et asianique</i>
<i>RhM</i>	<i>Rheinisches Museum für Philologie</i>
<i>RHR</i>	<i>Revue de l'histoire des religions</i>
<i>RIEB</i>	<i>Revue internationale des études balkaniques</i>
<i>RIFC</i>	<i>Rivista Italiana di Filologia Classica</i>
<i>RLAss.</i>	E. Ebeling, <i>Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie</i> , I-XX, 1932-2004
<i>RLIGAK</i>	O. Schrader - A. Nehring, <i>Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde</i> , I -II, 1917-1929
<i>RLVG</i>	M. Ebert, <i>Reallexikon der Vorgeschichte</i> , I-XV, 1924-1932
<i>RPh</i>	<i>Revue de Philologie</i>
<i>SA</i>	<i>Slovenska Archeologia</i>
<i>SAA</i>	<i>Soviet Anthropology and Archaeology</i>
<i>SAWW</i>	<i>Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien. Philologisch-Historische Klasse (cf. SÖAW)</i>
<i>SÖAW</i>	<i>Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philologisch-Historische Klasse</i>

<i>SBAW</i>	<i>Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften Philosophisch. Historische Klasse</i>
<i>SCO</i>	<i>Studi Classici e Orientali</i>
<i>SE</i>	<i>Studi Etruschi</i>
<i>SEG</i>	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i>
<i>SGDI</i>	H. Collitz, <i>Sammlung griechischer Dialekt-Inschriften</i> , I-IV, 1884-1915
<i>SGHI</i>	R. Meiggs - D. Lewis, <i>A Selection of Greek Historical Inscriptions</i> , I-II, 1969-1988
<i>SHAW</i>	<i>Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse</i>
<i>SIFC</i>	<i>Studii Italiani di Filologia Classica</i>
<i>SIG</i>	W. Dittenberger, <i>Sylloge Inscriptionum Graecarum</i> , I-III, 3e éd., 1921-1924, 4e éd., 1960
<i>SMEA</i>	<i>Studi Micenei ed Egeo-anatolici</i>
<i>SPAW</i>	<i>Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse</i>
<i>SSH</i>	<i>Soviet Studies in History</i>
<i>SVA</i>	H. Bengtson, <i>Die Staatsverträge des Altertums</i> , II, 1962
<i>TAM</i>	<i>Tituli Asiae Minoris</i> , I-V, 1901-1989
<i>TAPhA</i>	<i>Transactions and Proceedings of the American Philological Association</i>
<i>TCa</i>	M. Segre, <i>Tituli Calymnii</i> , 1952 (ASAA, XXII, n.s. VI-VII)
<i>TLG</i>	<i>Thes. Linguae Graecae</i> , Project Berkeley, Cal.
<i>TPhS</i>	<i>Transactions of the Philological Society</i>
<i>TrGF</i>	B. Snell - R. Kannicht - St. Radt, <i>Tragicorum Graecorum fragmenta</i> , I-V, 1971-2004
<i>VDI</i>	<i>Vestnik Drevnej Istorii</i>
<i>VWIS</i>	A. Walde - J. Pokorny, <i>Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen</i> , I-II, 1863-1870, réimpr. de la 3e éd., 1959
<i>WaG</i>	<i>Die Welt als Geschichte, eine Zeitschrift für Universalgeschichte</i>
<i>WGE</i>	W. Pape - G.E. Benseler, <i>Wörterbuch der griechischen Eigennamen</i> , I-III, 1927-1932
<i>WJ</i>	<i>Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft</i>
<i>WuS</i>	<i>Wörter und Sachen</i>
<i>WS</i>	<i>Wiener Studien</i>
<i>ŽA</i>	<i>Živa Antika</i>

---

ZGSW	<i>Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft</i>
ZfGW	<i>Zeitschrift für das Gymnasialwesen</i>
ZONF	<i>Zeitschrift für Ortsnamenforschung</i>
ZA	<i>Zeitschrift für Archäologie</i>
ZPE	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i>
ZVS	<i>Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung</i>

## AVANT-PROPOS

Mes recherches au sujet des *ethnè* grecs à l'âge du Bronze ont débuté en 1958. Cependant, elles résultaient déjà de problèmes auxquels je m'étais confronté de 1946 à 1956, en me consacrant à ma thèse de doctorat d'Etat ès-lettres, intitulée *La migration grecque en Ionie*, publiée en 1958, dont la deuxième partie a traité à l'origine ethnique des colons.

J'ai commencé à étudier systématiquement les *ethnè* grecs à l'âge du Bronze aussitôt après la publication de l'ouvrage que je viens d'évoquer. Dans le cadre de mes nouvelles recherches, j'ai été amené à aborder des problèmes touchant à la position des *ethnè* grecs face, d'une part, aux groupes proto-grecs, et d'autre part, aux peuples pré-helléniques. Plus j'avais avancé, plus je me rendais compte du fait que les trois sujets: *ethnè* grecs, Proto-Grecs et peuples pré-helléniques, outre qu'ils se rapprochent quant au fond, se recoupent également sur les plans des sources, de la bibliographie, des types de problèmes, des méthodes, des arguments, et des conclusions. Aussi ai-je inscrit dans mon programme des recherches aussi poussées que possible au sujet des Proto-Grecs, des peuples préhelléniques d'origine indo-européenne et des peuples préhelléniques d'origine méditerranéenne. Au bout de vingt-deux ans de travail, et ayant entre-temps publié *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne* (en 1977) et *Les Proto-Grecs* (en 1980), j'ai jugé nécessaire de prendre du recul avant de procéder à la rédaction finale de *Ethnè grecs à l'âge du Bronze*, qui était alors imminente. Dans l'intervalle, je m'étais adonné à d'autres travaux, que j'ai publiés<sup>1</sup>.

---

1. *Polis-State. Definition and Origin*, 1989; *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990; *Ἡ ἀθηναϊκὴ δημοκρατία*, 1999, 2e éd., 2000, 3e éd., 2004.

Dans le présent ouvrage, je n'ai pas inclus tous les *ethnè* que j'ai étudiés. En effet, je n'y ai pas inséré les Acarnaniens, les Macédoniens, les Molosses, les Thesprotiens et autres *ethnè* d'Épire: les Acarnaniens, parce que je n'ai pu relever de faits impliquant qu'ils aient existé à l'âge du Bronze; tous les autres, parce que les données qui permettent de reconstruire leur physionomie à l'époque historique n'offrent pas d'éléments suffisants pour que je sois en mesure d'esquisser les traits spécifiques de leur identité à l'âge du Bronze.

Chaque *ethnos* particulier est traité dans un chapitre spécial divisé en deux sections, s'agissant d'aborder séparément, pour des raisons de clarté, la question relative aux traits spécifiques de l'*ethnos* à l'âge du Bronze, et celle de sa localisation à la même époque.

L'ensemble de ces chapitres est encadré par une introduction et une synthèse des conclusions.

M.B. SAKELLARIOU.

## REMERCIEMENTS

Dans la dernière phase d'élaboration du présent ouvrage (1999-2006), mon âge avancé et ma vue déclinante m'ont fait sentir le besoin d'une aide extérieure. C'est avec reconnaissance et plaisir que j'exprime ici mes remerciements à tous ceux qui m'ont assisté en l'occurrence, à des titres divers.

Dr A.-L. Katona, Mme Athanasia Sofou et Mlle Athéna Iakovidou ont successivement travaillé dans diverses bibliothèques pour compléter les références défectueuses ou pour vérifier celles qui me paraissaient problématiques, ainsi que pour photocopier un très grand nombre de pages d'ouvrages.

Dr A.-L. Katona m'a en outre fait largement et généreusement bénéficier de son savoir scientifique du titre de conseiller en matière de linguistique. Il a complété et mis à jour mes anciens dossiers relevant de sa discipline. Il m'a procuré des photocopies de centaines de pages d'ouvrages récents. Il a aussi discuté avec moi au sujet de certains points en me donnant souvent son avis par écrit. Je me réfère nommément à mon précieux conseiller chaque fois qu'il est question d'opinions ou d'informations assez techniques. En revanche, j'assume entièrement la responsabilité des vues que j'exprime sans citer son nom. Dr A.-L. Katona a en outre bien voulu insérer dans mon texte les formes de noms et mots indo-européens rendus en caractères phonétiques internationaux, ainsi que les titres d'ouvrages en hongrois et en langues slaves.

Par ailleurs, je suis redevable à l'amabilité des chercheurs du Centre d'étude des lettres grecques et latines de l'Académie d'Athènes, Dr G. Vasilaros et Dr Alexandra Rozokokki, et du Centre de l'Antiquité

Grecque et Romaine de la Fondation des Recherches Scientifiques (Athènes), Dr Sélénè Psoma et Mlle Eiréné Kalogridou. Dr G. Vasilaros et A. Rozokokki m'ont fait connaître les récentes éditions d'auteurs grecs ou latins, ainsi que de nombreuses nouveautés bibliographiques en philologie classique. Dr A. Rozokokki m'a encore assisté en consultant le *TLG* et en facilitant mon travail dans la bibliothèque du Centre de la philologie grecque et latine. Dr S. Psoma m'a mis au courant de nouveautés en numismatique. Mlle Eir. Kalogridou a téléchargé plusieurs centaines de passages du *TLG* d'auteurs et d'inscriptions citant des noms d'*ethnè*, de divinités, de héros, de *phylai*, etc.

S'agissant de questions très particulières, je me suis adressé aux collègues et amis, Dr V. Petrakos, membre de l'Académie d'Athènes, et Prof. St. Alexiou, membre correspondant de la même Académie, savants bien connus de la communauté scientifique internationale pour leur compétence et leur amabilité. Le second m'a fait connaître la bibliographie relative à la date d'arrivée des Achéens dans l'île de Crète, ainsi que son point de vue personnel à ce sujet. Au premier, je dois mon information sur la localisation de certains dèmes attiques moyennant photocopies et commentaires.

La Commission de recherches de l'Académie d'Athènes a assuré les honoraires d'un aide chercheur pendant trois ans et a ensuite financé la mise au point de mon texte français.

Le temps de la publication du présent ouvrage approchant, le Sénat de l'Académie d'Athènes m'a fait l'honneur de décider que cette Maison participerait aux frais d'édition par le biais de son Centre de l'Antiquité Grecque associé au Centre de l'Antiquité Grecque et Romaine de la Fondation des Recherches Scientifiques en accord avec mon successeur dans la direction de ce dernier centre, Dr M. Hatzopoulos, membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a bien voulu exaucer mon vœu de voir mon ouvrage publié dans la série «Μελετήματα».

Dr Martine Schneider-Nikolaou (éditions Hérodotos) a bien voulu accepter de relire mon texte et d'y apporter les indispensables tout derniers soins.

C'est un devoir fort agréable pour moi d'adresser mes remerciements très chaleureux à tous ceux qui, avec tant d'amabilité, ont contribué à ce que le fruit d'un long labeur soit conduit à bon terme.

# INTRODUCTION

Le présent ouvrage traite des *ethnè* grecs qui, à la faveur de notre documentation, semblent s'être formés dans l'aire helladique entre l'arrivée des Proto-Grecs et la fin de l'âge du Bronze.

## D'OU ET QUAND LES PROTO-GRECS ARRIVERENT-ILS EN GRECE?

L'origine géographique des Proto-Grecs, ainsi que la date de leur arrivée en Grèce sont susceptibles d'être approchées à partir de plusieurs classes de données: a) linguistiques; b) onomastiques; c) mythologiques; et d) archéologiques. Plusieurs chercheurs ont recours à cette méthode pluridisciplinaire que d'autres, en revanche, critiquent. De mon côté, j'ai déjà plaidé pour elle et relevé tant ses possibilités que ses limites<sup>1</sup>.

1) Le processus de la formation des *ethnè* s'est déroulé, semble-t-il, au sein d'un agglomérat de groupes qui parlaient le proto-grec et, probablement, d'autres langues indo-européennes, puisque certains noms d'*ethnè* grecs, tout en reposant sur une racine indo-européenne, accusent des traitements qui ne sont pas conformes aux règles phonologiques du grec (*infra*, 77 sqq., 98 sqq.).

À la faveur du fait que le proto-grec et le proto-aryen partagent plusieurs isoglosses, innovatrices pour la plupart<sup>2</sup>, on conclut qu'ils sont

---

1. *Les Proto-Grecs*, 1980, 53-58.

2. Le nombre des isoglosses qui relient le grec et l'aryen ou indo-iranien (W. Porzig, *Die Gliederung der Indogermanischen Sprachen*, 1954, 159-161; cf. T. Burrow, *The Sanskrit Language*, 1955 et éditions ultérieures, 15-16 et *passim*; R. Birwe, dans *AGI*, 41, 1956, 151-161; A. Meillet, *Aperçu de l'histoire de la langue grecque*, 1913, 3-

restés en contact pendant très longtemps<sup>3</sup>. Au demeurant, vu que, d'une part, les isoglosses reliant le grec et l'aryen ou indo-iranien sont pour la plupart des innovations et, d'autre part, qu'à l'intérieur des langues vivantes, les parlers innovateurs occupent une position au centre du *continuum*, les parlers conservateurs se trouvant, en revanche, à la périphérie, on suppose que le proto-grec et le proto-aryen se seraient formés au centre de l'agglomérat indo-européen, pour conclure que les éléments qui parlaient le proto-grec et le proto-aryen se seraient séparés après l'émigration des autres groupes indo-européens qui les entouraient<sup>4</sup>. Pour ces raisons, il semble que le proto-grec et le proto-aryen auraient été en contact dans une aire située au nord-est du Pont-Euxin<sup>5</sup>.

Par ailleurs, on établit des correspondances entre le grec et les langues baltes aux niveaux de phonèmes, de racines dans des noms de rivières, et de la formation de noms, faits qui impliquent des contacts entre les protolangues concernées, intervenus en Europe orientale<sup>6</sup>.

2-3) L'un des trois noms ethniques dont usent les poèmes homériques pour l'ensemble des Grecs, *Δαῶοι*, ainsi que les noms de per-

---

20 = 6ème et 7ème éditions, 1963 et 1965, 3-15; G. Bonfante, *I dialetti indoeuropei*, 1976, chap. IX; W. Meid, dans H. Rix [ed.], *Flexion und Wortbildung, Akten der V. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Regensburg, 1973, 1975*, 204-219; W. Euler, *Indo-iranisch-griechische Gemeinsamkeiten der Nominalbildung und deren indogermanischen Grundlagen*, 1979; B. Schlerath, dans *ZVS*, 95: 2, 1981, 178; W.P. Schmid, dans *EETH*, 21, 1983, 404-408; F. Adrados, *Die räumliche und zeitliche Differenzierung des Indoeuropäischen im Lichte der Vor- und Frühgeschichte*, 1989, 14-18; W.E.C. Polomé, dans *Festschrift für W. Meid*, 1989, 209-224; W.P. Lehmann, *Theoretical Bases of Indo-European Linguistics*, 1993, 267-268; R. Lazzeroni, dans A.G. Ramat - P. Ramat [eds], *The Indo-European languages*, 1998, 98-124; N. Sims-Williams, dans A.G. Ramat - P. Ramat [eds], *op. cit.*, 125-153; M. Morani, *Introduzione alla linguistica greca. Il greco tra le lingue indeuropee*, 1999, 127-128) dépasse de loin le nombre des isoglosses que partagent le premier ou le second avec une autre langue indo-européenne (cf. autres faisceaux d'isoglosses dans W. Porzig, *op. cit.*, 131, 138, 154, 155-157, 162-163, 169, 170-172, 209, 210, 211). — Cf. J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, 296.

3. R.A. Crossland, dans *Studia Balcanica*: V, *L'ethnogenèse des peuples balkaniques*, 1971, 235; idem, dans R.A. Crossland - A. Birchall (eds), *Bronze Age Migrations in the Aegean*, 1971, 9; idem, dans *CAH*, 3e éd., I 2, 1971, 867.

4. T. Burrow, *op. cit.*, 13 sqq.; R.A. Crossland, dans *P&P*, 12, 1957, 30 sqq.; idem, dans *CAH*, *loc. cit.*; idem, dans *Studia Balcanica* etc., 228-229, 231, 232; idem, dans *Acta of the 2nd International Colloquium of Aegean Prehistory. The first Arrival of Indo-European Elements in Greece*, 1972, 50-51.

5. W. Euler, *op. cit.*, 20-21, 260-261; F. Adrados, *loc. cit.*; W.P. Schmid, *op. cit.*, 411. Cf. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 68 et 69: carte 1.

6. W.P. Schmid, *op. cit.*, 402-404.

sonnages légendaires *Δαυαός* et *Δαυάνη*, personnages qui se rattachent à l'élément aquatique, trouvent des équivalents respectivement dans le nom ethnique *Danawo*, que prêle l'*Avesta* à un peuple ennemi des Iraniens, et dans les théonymes *Danu* et *Danawa*, qui désignent, dans la *Veda*, respectivement une déesse et ses fils. L'un de ces derniers, *Ṛtra*, est lié aux eaux cosmiques qui seraient à l'origine du monde. Par ailleurs, le mot *danu* signifie, en indo-iranien ou aryen 'fluidité, humidité, gouttes d'eau, cours d'eau, fleuve' et la racine *dan-* / *tan-* est présente dans les noms des fleuves *Δάνουβις* / *Δανούβιος* / *Danubius*, *Danastris* / *Dnjestr*, *Danapris* / *Dnjepr*, *Τάναϊς* / *Don*, qui se jettent dans le Pont-Euxin. Cet ordre de faits relie également les Grecs aux Indo-Iraniens ou Aryens. Mais, en outre, il nous ramène à la région des fleuves qu'on vient de citer<sup>7</sup>. Cette région fait partie d'une aire où la grande majorité des spécialistes situe la formation de l'indo-européen.

4) On rencontre, par ailleurs, dans les steppes eurasiatiques, et particulièrement au nord du Pont-Euxin et jusqu'à la mer Caspienne, certaines cultures néolithiques qui, outre les traits qui leur sont propres, présentent quelques affinités. D'où l'idée d'unifier ces cultures sous la dénomination de 'culture des kourganes' et de voir dans la propagation des traits qu'on lui assigne des migrations indo-européennes vers l'est, le sud et l'ouest<sup>8</sup>. Cette idée est partagée par plusieurs savants<sup>9</sup>, mais

7. F.G. Welcker chez Schwenk, *Etymol. Mythol. Andeut.*, 1823, 328 (cité par H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 44 n. 45); Völcker, *Mythologie des Iapetischen Geschlechts*, 1872, 192; V. Henry, dans *REG*, 5, 1892, 284 sqq.; H. Usener, *Götternamen*, 1896, 206; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 24, 1936, 15 sqq.; idem, dans *AÖAW*, 86, 1949 (1950) 151 (1), 192 sqq.; idem, dans *MAB*, II 1, 1950, 185 sqq.; A.B. Cook, *Zeus*; III 1, 1940, 366-368; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, 46, 61, 64; F. Focke - H. Krahe, dans *Festschrift Fr. Zucker*, 1954, 157 et 239; R. Meister, dans *ZVS*, 78, 1963, 53-55; W.P. Schmid, *op. cit.*, 408-410 (nouvelles remarques linguistiques). Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 175 sqq., 188-207 (documentation et discussion élargies, s'étendant au caractère des personnages légendaires de Danaos, des Danaïdes, et de Danaë).

8. M. Gimbutas, dans de nombreux articles, réimprimés dans M.R. Dexter - K. Jones-Bley (eds), *The Kurgan Culture and the Indo-Europeanization of Europe. A Collection of Papers by M. Gimbutas*, 1997.

9. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 62, 1967, 77-105; idem, *Epirus*, 1967, 230 sqq.; idem, dans *ABSA*, 66, 1970, 229 sqq.; idem, *A History of Macedonia*, I, 1972, 232 sqq., 241 sqq., 251 sqq., 269 sqq.; idem, dans *Acta of the 2nd International Colloquium of Aegean Prehistory in Greece. The first Arrival of Indo-European Elements in Greece*, 1972, 107; idem, dans R.A. Crossland - Ann Birchall (eds), *Bronze Age Migrations*, 1973, 189 sqq.; idem, *Studies in Greek History*, 1973, 1-25, 26-35; R.A. Crossland, dans *CAH*, 3e éd., I 2, 1971, 870-872; R.J. Howell, dans R.A. Crossland - Ann Birchall (eds), *op. cit.*, 76; H. Birnbaum, dans *JIES*, 2:4, 1974, 365-366; W.P. Lehmann, *Proto-Indo-*

rejetée par d'autres, explicitement<sup>10</sup> ou encore sommairement, sans arguments à l'appui<sup>11</sup>.

*European Syntax*, 1974, 5; idem, *Die gegenwärtige Richtung der indogermanischen Forschung*, 1992; P. Harrison, dans *JIES*, 3:2, 1975, 101; F. Schachermeyr, *Die Ägäische Frühzeit*, I, 1976, 190 sqq., 241-242, 291-292; J.P. Mallory, dans *JIES*, 5:4, 1977, 360-364; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 72-172; idem, dans *Φύλια ἔπη εἰς Γ.Ε. Μυλωνᾶν*, III, 1989, 15-18; S. Hiller (*infra*, 45=46); F.R. Adrados, *Die räumliche und zeitliche Differenzierung des Indoeuropäischen im Lichte der Vor- und Frühgeschichte*, 1982, 7-8; A. Martinet, *Des Steppes aux Océans*, 1987, 277; W. Meid, *Archäologie und Sprachwissenschaft. Kritisches zu neueren Hypothesen der Ausbreitung der Indogermanen*, 1989, 9, 12-18; J.E. Coleman (*infra*, 52-54). — Prise de position nuancée par J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, s.v. Indo-European Homeland (cf. *idem*, *In Search of the Indo-Europeans*, 1989). Il passe en revue critique les divers points de vue au sujet du foyer indo-européen en tenant compte de six principes-critères: a) exclusion des aires où l'indo-européen est précédé par un parler non indo-européen; b) corrélation chronologique de mots indo-européens d'ordre culturel et de phases archéologiques; c) interrelations entre diverses langues indo-européennes; d) contexte culturel-environnemental; e) contexte archéologique; f) possibilité d'appliquer sans exceptions la théorie en l'occurrence à l'expansion de toutes les langues indo-européennes (p. 295-297). J.P. Mallory conclut négativement au sujet de toutes les théories qu'il passe en revue, mais non sans faire une différence entre celle de M. Gimbutas et les autres. Concernant les autres, il n'y trouve aucun point positif. S'agissant de celle de M. Gimbutas, en revanche, il estime qu'elle répond à tous les principes-critères, excepté le cinquième, la documentation archéologique ne s'étendant pas à l'ouest de la rivière Tisza, en Hongrie, et n'étant pas assez forte pour la Grèce ou l'Anatolie (p. 299). Or: a) pour ce qui est de la Grèce, les données archéologiques d'origine steppique sont assez abondantes et variées (*infra*, 38-40); b) dès lors, l'absence de données de même origine des régions situées entre la Hongrie et le nord de la Grèce, ainsi que le sud d'Albanie pose des problèmes: est-ce, par exemple, que les éléments illyriens et thraces entrèrent dans leurs pays historiques après avoir abandonné, pour une raison ou une autre, l'héritage culturel steppique? c) de même pour ce qui est des Anatoliens, des Celtes et des Italiques, la question se pose de savoir si eux aussi ont pu rompre, pour une raison ou une autre, avec le patrimoine indo-européen d'origine steppique.

10. R. Schmitt, dans *JIES*, 2, 1974, 279-287, outre qu'il estime que les données culturelles évoquées en faveur de l'existence d'une 'culture des kourganes' ne sont ni assez précises ni assez nombreuses, se déclare pour une méthode linguistique autonome, ne coordonnant pas ses enquêtes avec des faits archéologiques, ce qu'il considère comme une erreur. D.W. Anthony, dans *Current Anthropology*, 27:4, 1986, 291-306, s'inspirant du «modèle américain», parle d'un «Kurgan-horizon» en tant que phase «socio-économique»; ses propos sont suivis de commentaires (p. 306-309), par P. Bogucki, E. Consa et S. Milisauskas, qui se montrent favorables, par B. Jovanović, qui argue contre le refus d'Anthony d'accepter le modèle des migrations, ainsi que par M. Gimbutas et J.P. Mallory, qui le critiquent sur des points de détail. St. Zimmer, *Ursprache, Urvolk und Indogermanisierung*, 1990, 9.

11. J. Harmatta, dans A. Bartha et al., *Magyar Őstörténeti Tanulmányok*, 1977, 167-168; I. Ecsedy, *The People of the Pit-grave Kurgans in Eastern Hungary*, 1979, 55-58;

La question de savoir si on est habilité à présumer l'existence, dans les steppes en question à l'époque néolithique, d'une certaine culture assez homogène ou, en revanche, d'une multitude de cultures particulières certes, mais plus ou moins apparentées, reste donc ouverte. Cependant, dans la seconde hypothèse, il demeure que certains faits archéologiques apparaissant, pour la première fois, dans l'aire et à l'époque précitées, sont également attestés, à partir de la fin du Néolithique, en Macédoine et dans le sud-est de l'Illyrie et, à partir du Bronze Ancien, dans la péninsule helladique et dans certaines îles de la mer ionienne<sup>12</sup>: tumuli funéraires, tombes à ciste, tombes à puits, présence de peau d'animal et d'ocre dans les inhumations, édifices de plan ellipsoïdal, édifices à abside, céramique à décor cordé, têtes de massue, haches de combat en pierre, épingles en bronze en forme de marteau, outils en bois de cervidés<sup>13</sup>.

Tout concorde pour prouver que l'introduction de tels faits en Grèce témoigne de mouvements de groupes humains.

1) En général, ils constituent des nouveautés pour la Grèce et les environs.

2) Assez souvent, ils apparaissent simultanément, ou presque, dans de nombreux habitats nouvellement fondés ou réédifiés consécutivement à un incendie; partant, il est fort probable que les groupes responsables de la destruction des anciens habitats et de la fondation de nouveaux sont à identifier avec les porteurs des nouveautés qui y sont attestées.

3) Qui plus est, au début de l'Helladique Ancien III et surtout au début de l'Helladique Moyen, on assiste à l'introduction massive de ces

J. Makkay (références *infra* 48-51). — Contre toutes les thèses qui supposent des migrations indo-européennes à partir d'un foyer commun (et de foyers secondaires) et pour une thèse qui veut que les langues indo-européennes se fussent formées dans les pays où elles sont localisées au moment de leur première apparition historique: A. Häusler, dans *Jahreschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte*, 47, 1963, 157-179; idem, dans *Slovenskà Archeologia*, 29:1, 1981, 65; idem, dans *PrzArch*, 22, 1988, 1-11; idem, dans *ZfA*, 22, 1988, 1-11; idem, dans *Arch. Inf.*, 19, 1996, 75-88; idem, dans B. Fritsch - M. Maute - I. Matuschik - J. Müller - C. Wolf (eds), *Tradition und Innovation. Prähistorische Archäologie als historische Wissenschaft. Festschrift für Chr. Strahm*, 1998, 275-289. Cf. W. Meid, *op. cit.*, passim; St. Zimmer, *op. cit.*, 9-10, 11 sqq.

12. Revue des données: M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 90-113. Cf. idem, dans *Φύλια ἐπη εἰς Γ.Ε. Μυλωνάων*, III, 1989, 15-18.

13. Ces traits sont évoqués dans *Les Proto-Grecs*, 91 (1), 99 (5), 104 (4), 105 (1 et 2), 106 (4), 109 (4), 110 (9), 112 (9), 113 (1), 119 (2). Les édifices à abside ont été assignés à la 'culture des kourganes' par M. Gimbutas, dans *JIES*, 8, 1980, 277, publié en même temps que mon livre, où ils sont tenus pour des faits remontant à l'aire danubo-balka-

mêmes faits dans l'aire helladique et à leur expansion rapide à travers celle-ci; expansion qui forme alors un front culturel, indice par excellence d'immigration.

4) Il importe également de relever la valeur démonstrative de certaines classes particulières de nouveautés introduites en Grèce à l'époque qui nous concerne: a) les sociétés humaines s'avérant très conservatrices en matière d'ensevelissement de leurs morts, l'apparition simultanée et répandue de tumuli funéraires, de tombes à ciste ou à puits, de l'emploi d'ocre et de peau d'animaux dans les sépultures nous autorise à y voir des habitudes non diffusées par voie d'imitation, mais véhiculées en Grèce par des immigrants qui les pratiquaient de longue date; b) les chaumières à abside et en matière périssable succédant à des constructions rectangulaires et de qualité bien supérieure, il y a lieu d'en conclure non à une évolution interne ou à un modèle introduit de l'extérieur, mais bien à l'arrivée de peuplades moins aptes à bâtir et moins exigeantes en matière de confort que leurs prédécesseurs, voire à l'entrée en scène de groupes jusqu'alors non sédentarisés; c) la même conclusion se dégage de l'apparition en Grèce, à l'HM, de la céramique à décor cordé et des axes à combat en pierre, dès lors que les sociétés de l'HA produisaient des vases en terre cuite de meilleure qualité et fabriquaient des armes en bronze<sup>14</sup>.

Trois vagues de mouvements migratoires eurent lieu depuis l'aire des steppes au nord du Pont-Euxin et du Caucase vers l'Europe. La Grèce fut touchée par la dernière, au début de l'HA (3000/2800 = chronologie C<sup>14</sup> calibrée  $\pm 3600$  avant J.-C.); de façon significative, elle est liée au bassin de la basse Volga<sup>15</sup>.

Dès lors que cette aire steppique est assignée aux Indo-Européens, la dernière phase des migrations à partir de celle-ci marque également

---

nique (p. 118-126), suivant le point de vue qui était alors en vigueur. Voir aussi les travaux ultérieurs de M. Gimbutas, qui figurent dans le recueil de tous ses articles, cité dans la note 8.

14. Reprise de certaines des remarques que j'ai formulées dans *Les Proto-Grecs*, 1980, 71-72 (question de méthode et d'interprétation) et 89-90 (portée des diverses classes de données).

15. M. Gimbutas, dans R.A. Crossland - A. Birchall (eds), *Bronze Age Migrations*, 1971, 133; eadem, dans *ASAG*, 43 (2), 1979, 113-137; eadem, dans *JIES*, 8, 1980, 273-315; eadem, dans *JIES*, 13, 1985, 185-202; eadem, dans W. Bernhard - A. Kandler-Pålsson (Hrsg.), *Ethnogenesis Indoeuropäischer Völker*, 1986, 5-20 = *Die Ethnogenese der europäischen Indogermanen*, 1992. Les articles de M. Gimbutas sont réimprimés dans M. R. Dexter - K. Jones-Bley (eds), *op. cit.*

la fin du processus de désagrégation du centre même du *continuum* indo-européen, où voisinaient les Proto-Grecs et les Proto-Aryens (*supra*, 31-32); autrement dit, elle indique l'époque à laquelle les Proto-Grecs auraient commencé à s'éloigner de leur pays d'origine.

A la faveur de la localisation et de la datation des documents archéologiques originaires des steppes pontiques et datant du Néolithique Récent au Bronze Moyen, répertoriés en Macédoine et dans le sud du continent, ainsi que dans les îles environnantes, on peut esquisser le processus de la propagation des porteurs de ces documents dans l'espace que je viens de décrire. Les informations qui vont suivre résument les constatations et conclusions de mon étude parue en 1980<sup>16</sup>, les mémoires ou articles sur l'arrivée des Proto-Grecs qui parurent ultérieurement ne m'ayant pas amené à me désister de ma documentation et de la thèse que j'en ai tirée<sup>17</sup>.

Pour chaque site, je signale (entre parenthèses) l'existence de: tumuli funéraires (= tum.), tombes à ciste (= t. à ciste) et à puits (= t. à puits), ocre et peau d'animal dans les inhumations, édifices ellipsoïdaux (= éd. ellips.), édifices à abside (éd. à abs.), ainsi qu'objets mobiles (= obj. mob.), mais sans en préciser la nature (céramique à décor cordé, têtes de massue, haches de combat en pierre, épingles en bronze à tête en forme de marteau, outils en bois de cervidés)<sup>18</sup>. Dans certains sites, l'ap-

16. *Les Proto-Grecs*, 25-52 (revue critique des thèses modernes relatives aux Proto-Grecs), 61-69 (la documentation linguistique), 71-88 (sites helladiques présentant des indices d'immigration à l'époque présumée de l'arrivée des Proto-Grecs), 89-90 (remarques sur la valeur démonstrative des constructions et usages funéraires, des plans d'habitats et des objets de mobilier), 90-114 (faits archéologiques qui se rattachent à la 'culture des kourganes'), 114-130 (faits archéologiques qui se rattachent à des cultures danubo-balkaniques et de l'Europe centrale), 142-172 (étude comparée des nouveautés impliquant l'arrivée d'immigrants en Grèce au BA/HA III et BM/HM, et conclusions), 173-248 (Proto-Grecs et Danaens), 251-262 (conclusions générales).

17. Les traités sur l'arrivée des Proto-Grecs qui parurent après 1980 sont passés en revue dans un appendice intitulé 'Aperçu critique des thèses sur la date d'arrivée des usagers du proto-grec en Grèce' (*infra*, 42-55).

18. Pour des raisons de clarté, je ne cite pas non plus ici les faits archéologiques caractéristiques de cultures de l'aire danubo-balkanique et de l'Europe centrale qui apparaissaient dans les mêmes contextes (cf. *supra*, notes 13 et 16; *infra*, 40-41). A savoir: inhumations *intra-muros*, haches-marteaux perforés, aryballes incisés. A noter que certaines cultures danubo-balkaniques incorporent quelques éléments de la culture des 'kourganes' (cf. par ex. M. Gimbutas, dans R.A. Crossland - A. Birchall, *op. cit.*, 129-139). La bibliographie sur les rapports des cultures attestées en Grèce au BA avec des cultures basées dans le nord des Balkans et en Europe centrale est volumineuse.

parition de pareilles nouveautés est précédée de signes de discontinuité, telles que des traces d'incendie ou de destruction étendues<sup>19</sup>.

Fin du Néolithique en Macédoine; Sub-Néolithique en Thessalie; Helladique Ancien I (vers 3000 = chron. C<sup>14</sup> cal. 3600 avant J.-C.)<sup>20</sup>:

- Corfou: Aphiona (obj. mob.);
- Macédoine occidentale: Servia (tum., ocre, obj. mob.);
- Macédoine orientale: Dikili Tash (obj. mob.);
- Pélasgiotide: Argissa (obj. mob.), Rini (éd. ellips.);
- Phocide: Kirrha (obj. mob.).

BA I et II en Macédoine et en Thessalie; HA II (3 000-2300/2100 = chron. C<sup>14</sup> cal. ±2900-2570/2410 avant J.-C.)<sup>21</sup>:

- Macédoine orientale, Thrace égéenne: Dikili Tash (obj. mob.), Sitagroi (obj. mob.), Paradimi (obj. mob.);
- Macédoine centrale: Saratsi (obj. mob.), Axiochori (obj. mob.);
- Chalcidique: Agios Mamas (obj. mob.), Kritsana (obj. mob.);
- Pélasgiotide: Argissa (obj. mob.), Pefkakia (obj. mob.), Sesklo (obj. mob.);
- Phocide: Kirrha (obj. mob.);
- Leucade: Sténo (tum., t. à ciste, t. à puits?).

BA III en Macédoine et en Thessalie; HA III (2300/2100-1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2570/2410-2090/2050 avant J.-C.)<sup>22</sup>:

- Chalcidique: Agios Mamas (obj. mob.), Kritsana (obj. mob.);
- Macédoine centrale: Saratsi (obj. mob.), Axiochori (obj. mob.);
- Macédoine occidentale: Arménochori (obj. mob.);
- Epire: Kastritsa (obj. mob.);
- Pélasgiotide: Argissa (obj. mob.), Pefkakia (éd. à abs., obj. mob.), Sesklo (obj. mob.);
- Phocide: Agia Marina (obj. mob.), Kirrha (obj. mob.);
- Béotie: Eutrésis (obj. mob.), Thèbes (t. à ciste, éd. à abs.);
- Attique: Agios Kosmas (obj. mob.);

19. Un répertoire systématique est dressé par J. Forsén, *The Twilight of the Early Helladic. A Study of the Disturbances in East-Central and Southern Greece towards the End of the Early Bronze Age*, 1992.

20. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 142-145.

21. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 146-148.

22. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 149-152.

- Corinthie: Zygouriès (obj. mob.);
- Argolide: Lerne (éd. à abs.), Asine (t. à ciste);
- Laconie: Agios Stéphanos (t. à ciste);
- Leucade: Sténo (tum., t. à ciste), Syvros (t. à ciste).

Parmi les sites mentionnés ci-dessus, Zygouriès, Asinè et Lerne présentent, entre une couche BA/HA II et une couche BA/HA III, des traces d'incendie et, au-dessous de ces traces, des nouveautés impliquant l'arrivée d'immigrants<sup>23</sup>.

BM/HM (vers 1900-1600 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050-1600 avant J.-C.)<sup>24</sup>:

- Albanie: Pazhok (tum.), Vaize (tum.), Vadhina (tum.);
- Epire centrale: Kastritsa (obj. mob.);
- Macédoine centrale: Axiochori (obj. mob.);
- Pélasgiotide: Argissa (éd. à abs.), Chassambali (éd. à abs.), Dimini (t. à ciste), Larissa (t. à ciste), Pefkakia (t. à ciste), Sesklo (t. à ciste), Soufli Magoula (t. à ciste), Sykouri (t. à ciste);
- Achaïe Phthiotide: Pélasgia (tum.), Zérélia (t. à ciste);
- Vallée du Spercheios: Lianokladi (t. à ciste, éd. à abs.);
- Phocide: Agia Marina (t. à ciste), Elatée (tum.), Kastrouli (t. à ciste), Kirrha (t. à ciste), Krisa (t. à ciste, éd. à abs.);
- Béotie: Chantsa (t. à ciste), Eutrésis (t. à ciste, éd. à abs.), Loukissia (t. à ciste), Orchomène (t. à ciste), Stroviki (t. à ciste), Thèbes (tum., t. à ciste);
- Attique: Aphidna (tum., t. à ciste), Athènes (tum., t. à ciste), Pyrgos Vraonas (t. à ciste), Eleusis (t. à ciste), Plati (t. à ciste), Vrana (tum., t. à ciste);
- Mégaride: Mégare (t. à ciste);
- Corinthie: Agioi Theodoroi (t. à ciste), Corinthe (t. à ciste), Gonia (t. à ciste), Korakou (éd. à abs.);
- Argolide: Argos (tum., t. à ciste, obj. mob.), Asinè (tum., t. à ciste, obj. mob.), Iliokastro (t. à ciste), Lerne (t. à ciste, éd. à abs., obj. mob.), Midéa (tum.), Mycènes (peau d'animal, ocre), Prosymna (t. à ciste), Tirynthe (t. à ciste, éd. ellips.);
- Arcadie: Aséa (éd. à abs., obj. mob.);

23. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 72 (indices d'immigration probants), cf. 73 sqq. (indices d'immigration probants, mais de datation moins précise; de datation et d'interprétation incertaines; non probants).

24. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 153-159.

- Laconie: Agios Stéphanos (t. à ciste, éd. à abs.), Geraki (t. à ciste);
- Messénie: Agios Ioannis (tum., t. à ciste), Kokorakou (tum.), Lefki Kaldamou (tum.), Loutro-Karatsades (t. à ciste), Malthi (t. à ciste, peau d'animal (?), éd. ellips., éd. à abs., obj. mob.), Mésochori-Gdyti Rachi (tum.), Pyrgos-Tsouka (tum.), Tragana-Kapouréika (tum.), Voïdokoilia (tum., t. à ciste);
- Triphylie: Samikon (tum.);
- Elide: Agrapidochori (t. à ciste), Magéira (tum.), Olympie (tum., éd. à abs.), Pisa (t. à ciste);
- Achaïe: Katarraktis (tum., t. à ciste);
- Etolie: Thermos (éd. à abs.);
- Leucade: Skaros (tum., t. à ciste), Sténo (tum., t. à ciste);
- Céphallénie: Kokkolata (t. à ciste);
- Kéos: Agia Irini (tum.).

Parmi les sites mentionnés ci-dessus, Argissa, Larissa, Pefkakia, Agios Mamas, Eutrésis, Thèbes, Korakou, Tsoungiza et Tirynthe présentent des traces d'incendie ou de destruction entre une couche BA/HA III et une couche BM/HA et, au-dessous de ces traces, des nouveautés impliquant l'arrivée d'immigrants. Des nouveautés de caractère identique sont apparues également dans des couches du BM/HM postérieures à la fondation d'habitats ou à la réoccupation du site à Chassambali, Soufli Magoula, Pélasgia, Livanates, Kastrouli, Kirrha, Krisa, Chantsa (?), Mégare, Agioi Theodoroi, Argos, Phénéos (?). Agios Stéphanos, Malthi, Agrapidochori, Pisa, Thermos (?) et Kokkolata<sup>25</sup>.

Pour récapituler. 1) Dans l'aire concernée par le cadre géographique de la présente étude, on constate trois évolutions simultanées du BA/HA I au BM/HM: a) des faits archéologiques originaires des steppes pontiques se répandent progressivement du nord au sud; b) ces mêmes faits apparaissent dans des sites de plus en plus nombreux, un grand bond s'accomplissant au BM/HM, lorsque les sites en question sont cinq fois plus nombreux qu'au BA/HA III; c) le nombre de ces faits eux-mêmes se multiplie et, dans la mesure où ils concernent des constructions et des usages funéraires ou des habitations, leur témoignage n'en a que plus de poids.

2) En comparant les progrès de faits remontant à l'aire pontique à ceux de faits qui se rattachent à l'aire danubo-balkanique, ainsi qu'aux

---

25. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 81-85 (indices d'immigration probants), cf. 85-86 (indices d'interprétation incertaine).

autres composantes du tableau, on est conduit aux constatations suivantes: a) au BA/HA, les sites qui, dans l'aire géographique qui nous intéresse, livrent des faits originaires des steppes pontiques sont moins nombreux que ceux qui n'en livrent pas; de surcroît, la plupart des premiers présentent en même temps des faits originaires de l'aire danubio-balkanique; b) en revanche, de tous les sites qui, dans la même aire, datent du BM/HM, livrent des faits d'origine pontique, seul un petit nombre présente également quelques faits d'origine danubo-balkanique.

3) L'intensité et l'ampleur qu'ont prises tant de manifestations d'origine pontique, dans l'espace qui nous intéresse, semblent, à l'évidence, liées à des mouvements migratoires, d'autant qu'elles sont fréquemment précédées par des signes de catastrophe ou d'abandon de nombreux sites. Dès lors, les étapes de l'intensification et amplification des faits archéologiques marquent des étapes sur le plan des mouvements migratoires.

a) Au BA/HA I et II, les porteurs de faits pontiques sont peu nombreux et se frayent lentement un chemin à travers l'ancienne population. Dans un premier temps, ils apparaissent à Aphionia (Corfou), Servia (Macédoine occidentale), Dikili Tash (Macédoine orientale), Argissa et Rini (Pélasgiotide), Kirrha (Phocide). Puis, et jusqu'à la fin du BA/HA II, ils se manifestent à Saratsi et Axiochori (Macédoine centrale), à Agios Mamas et Kritsana (Chalcidique), à Dikili Tash, Sitagroi et Paradimi (à l'est du Strymon), à Argissa, Pefkakia et Sesklo (Pélasgiotide), à Kirrha (Phocide), ainsi que dans l'île de Leucade.

b) Par la suite, au BA/HA III, ils restent présents à Agios Mamas et Kritsana (Chalcidique), à Saratsi et Axiochori (Macédoine centrale), à Argissa, Pefkakia et Sesklo (Pélasgiotide), à Kirrha (Phocide), et à Sténo (Leucade). Mais, en outre, ils gagnent du terrain. D'une part, ils atteignent quelques sites supplémentaires à l'intérieur des pays où ils s'étaient déjà infiltrés, tels Arménochori (Macédoine occidentale), Agia Marina (Phocide), Syvros (Leucade). D'autre part, ils pénètrent dans des pays qu'ils n'avaient pas encore atteints, comme en témoignent les faits archéologiques caractéristiques de cultures des steppes pontiques réperés à Kastritsa (Epire), à Eutrésis et Thèbes (Béotie), à Agios Kosmas (Attique), à Zygouriès et Asinè (Argolide), et à Agios Stéphanos (Laconie).

c) L'image de la propagation des groupes porteurs de faits originaires des steppes pontiques en Grèce se modifie de façon spectaculaire entre le BA/HA III et le BM/HM, lorsque ceux-ci se répandent du nord de la Thessalie jusqu'au sud du Péloponnèse.

Etant donné que l'aire culturelle pontique et celle des parlers indo-européens se recoupent et que le parler des Proto-Grecs était indo-européen, la propagation de faits culturels pontiques dans l'espace qui nous intéresse est évidemment liée à l'infiltration des Proto-Grecs en Grèce, ceux-ci étant probablement accompagnés par quelques éléments usant d'un ou plusieurs autres parlers indo-européens, comme les ancêtres des Abantes (*infra*, 77-86). Toutefois, les Proto-Grecs formeraient la grande majorité des immigrés.

En ce qui concerne les *ethnè* grecs qui sont étudiés dans cet ouvrage, il est notable qu'aucun ne semble remonter au BA, excepté les cas des Proto-Ioniens et des Proto-Arcadiens, qui, eux, ont dû se constituer avant le début du BM/HM (*infra*, 242, 249, 592, 765, 789). Par ailleurs, plusieurs de ces *ethnè* paraissent se déplacer, au BM, depuis la Macédoine sud-occidentale et l'Épire vers la Thessalie et le sud de la péninsule helladique. C'est pourquoi je lie leurs tout premiers mouvements aux faits archéologiques qui marquent le passage du BA/HA III au BM/HM. Les dates qu'on propose pour le début de l'HM oscillent entre 2000 et 1800; pour ma part, j'utilise, en me ralliant à la plupart des chercheurs et autres érudits, la chronologie conventionnelle: 1900, et celle en termes de chronologie C<sup>14</sup> calibrée: 2090/2050 avant J.-C.

#### APERÇU CRITIQUE DES RECENTES THESES SUR LA DATE D'ARRIVEE DES USAGERS DU PROTO-GREC EN GRECE

Les chercheurs sont loin d'être unanimes au sujet de la date d'arrivée en Grèce des usagers du proto-grec — qu'ils appellent, en anticipant, 'Grecs' ou, plus proprement, 'Proto-Grecs'. Plus de douze dates ont été émises à ce propos jusqu'à la fin du XXe siècle<sup>26</sup>.

Les résultats de mes recherches, parues en 1980<sup>27</sup>, ont confirmé la thèse qui avait dès le début obtenu l'adhésion de la plus grande majorité des savants et qui venait d'être affinée à la faveur des récentes

---

26. Voir en dernier lieu O. Carruba, dans *Athenaeum*, 83, 1995, 12, suivi par J.E. Coleman, dans *JIES*, 28, 2000, 103.

27. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 30-52 (revue critique des théories précédentes), 53-172 (exposé de mes recherches); idem, «De l'ocre dans la tombe Γ du cercle B de Mycènes», dans *Φύλια έτη εις Γ.Ε. Μυλωνών*, III, 1989, 15-18.

découvertes archéologiques. Cette thèse se fonde sur le raisonnement suivant: puisque la Grèce était habitée par des Grecs à l'époque mycénienne, l'arrivée des Grecs daterait de l'horizon chronologique qui, en amont de cette époque, présente des signes d'immigration à grande échelle. Préconisée, au début du XXe siècle, par les historiens E. Meyer et K.J. Beloch, suggérant que les Grecs seraient venus en Grèce vers la fin du troisième millénaire avant J.-C., cette thèse a été constamment corroborée par plusieurs archéologues. A cet égard, on retient surtout les contributions de C. Blegen et de J. Caskey. Le premier a su démontrer (1926) que le Bronze Ancien, en Grèce continentale (= Helladique Ancien), dans les Cyclades (= Cycladique Ancien) et en Crète (= Minoen Ancien) était une époque préhellénique, en arguant de ce que les sites archéologiques en Grèce continentale, dans les Cyclades et en Crète qui livrent des couches remontant au Bronze Ancien se trouvent dans des régions, où, par ailleurs, sont attestés des noms de lieux préhelléniques. D'autre part, invoquant que le grec était parlé en Grèce avant la fin de l'Helladique Récent, que l'Helladique Récent succède à l'Helladique Moyen sans solution de continuité et qu'il en va autrement aux confins de l'Helladique Ancien et de l'Helladique Moyen, il a émis l'opinion que les changements intervenus entre l'Helladique Ancien et l'Helladique Moyen marquent l'immigration des Proto-Grecs. Des recherches archéologiques ultérieures ont quelque peu modifié les données dont s'était inspiré C. Blegen. A la faveur de ces recherches, il apparut que certains sites de l'Helladique Moyen avaient été détruits et réoccupés précédemment, notamment au passage de l'Helladique Ancien II à l'Helladique Ancien III, par des éléments qui partageaient la civilisation de l'Helladique Moyen. Ce qui conduisit J. Caskey à suggérer (1960, 1964, 1965 = 1971, 1973) que les Proto-Grecs auraient gagné la Grèce en deux vagues: la première aurait été à l'origine de l'Helladique Ancien III; la seconde aurait donné naissance à l'Helladique Moyen. J. Caskey a été suivi par N.G.L. Hammond, F. Schachermeyr, E.J. Holmberg et d'autres chercheurs. Sa thèse fut confirmée par mes propres recherches fondées sur une documentation plus large (1980) et dont les conclusions sont résumées plus haut (p. 36-40).

Les thèses sur l'arrivée des Proto-Grecs en Grèce parues depuis 1979 se répartissent en deux groupes; les unes sont développées dans des mémoires ou articles traitant principalement de ce sujet; les autres sont esquissées plus ou moins sommairement dans des travaux relatifs aux

migrations des Indo-Européens en général. Cependant, il convient de les passer ensemble en revue dans l'ordre chronologique de leur parution.

R.A. van Royen et B.H. Isaac estiment que les Grecs seraient arrivés en Grèce lors de la transition de l'Helladique Moyen à l'Helladique Récent, aux alentours de 1600 avant J.-C., dans le cadre d'une thèse où ils soutiennent que des immigrants gagnèrent la Grèce tant à cette époque que lors de la transition de l'Helladique Ancien à l'Helladique Moyen, aux alentours de 2000 avant J.-C.<sup>28</sup>. — On ne saurait leur contester de s'être appliqués, comme ils le déclarent, à tirer partie des signes de continuité ou de discontinuité à l'aide de documents céramiques caractéristiques clairement datés et de restes architecturaux sous une couche incendiée. Mais ils ont usé de données très limitées et, en outre, ils ont omis de se poser les questions indispensables. Concernant les données, ils se bornèrent, pour l'Helladique Moyen, à l'apparition des classes céramiques 'Grey Minyan' et 'Early Matpainted' et des édifices à abside et, pour l'Helladique Récent, à la céramique 'LH I', selon O. Dickinson. Si bien qu'ils s'avèrent ignorer qu'à l'époque où ils menaient leur recherche, d'autres érudits s'intéressaient à certaines autres nouveautés de l'Helladique Moyen, voire de l'Helladique Ancien III, notamment les tumuli funéraires, les tombes à ciste et à puits, et les édifices à plan ellipsoïdal. Leur second défaut consiste à avoir rattaché les classes céramiques 'Grey Minyan' et 'Early Matpainted', ainsi que les édifices à abside à des immigrés non grecs et la céramique 'LH I', selon O. Dickinson, à des immigrés grecs, sans avoir préalablement posé et résolu les questions suivantes. a) La céramique 'minyenne', la céramique 'matpainted', la céramique 'LH I', selon O. Dickinson, et l'abside sont-elles, toutes les quatre, des faits introduits en Grèce de l'extérieur? b) Si oui, les pays d'origine de ces faits recourent-ils, oui ou non, les pays d'origine des Grecs ou d'un autre groupe ethnique déterminé?

Dans le cadre de leur thèse, suivant laquelle les usagers de l'indo-européen, formé en Arménie et autour de ce pays, vers 6000 avant J.-C., se seraient dispersés au cours des sixième et cinquième millénaires, T.V. Gamkrelidze et V.V. Ivanov pensent que les Proto-Grecs migrèrent de l'Anatolie en Grèce. Leurs arguments sont les suivants: a) la

---

28. R.A. van Royen - B.H. Isaac, *The Arrival of the Greeks. The Evidence from the Settlements*, 1979.

céramique 'minyenne' se propagea de l'Asie Mineure en Grèce; b) les mondes de l'Asie Mineure et de Grèce ont de nombreux liens sur les plans de l'onomastique et de la mythologie; c) une présence mycénienne est attestée à Milet; d) toutes les difficultés auxquelles se heurte le problème de l'identification du pays Aḥḥijawā sont levées<sup>29</sup>. — Aucun de ces arguments n'est tenable. Aussitôt lancé, le point de vue selon lequel la céramique 'minyenne' serait originaire du nord-ouest de l'Asie Mineure fut abandonné, et cela bien longtemps avant qu'il ne soit invoqué par T.V. Gamkrelidze et V.V. Ivanov. La présence mycénienne à Milet est de beaucoup postérieure à la date présumée par les auteurs pour le passage des Proto-Grecs de l'Asie Mineure en Grèce sur la base de la céramique 'minyenne', qui date du début de l'HM (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.). L'argument qui invoque le pays Aḥḥijawa manque de clarté. Enfin, les faits onomastiques et mythologiques invoqués viennent alimenter la thèse défendue moyennant des raisonnements sommaires<sup>30</sup>.

I.M. Diakonov a publié une critique nourrie des deux premiers articles de T.V. Gamkrelidze et V.V. Ivanov. En passant, il formula sa propre hypothèse en peu de mots et avec réserve: l'indo-européen se serait formé dans l'aire carpatho-balkanique durant le cinquième et le quatrième millénaires avant J.-C., et se serait dispersé au troisième. L'auteur ne produit aucun argument<sup>31</sup>.

29. T.V. Gamkrelidze - V.V. Ivanov, dans *VDI*, 1980: 1, 3-27, 1981: 2, 11-33, 1982: 2, 107-122 (traduction anglaise des deux premiers articles dans *SSH*, XXII 1-2, 3-52, et 53-95); eadem, *Indojeuropejskij jazyk i indojeuropejtsy*, I-II, 1984 = *Indo-European and the Indo-Europeans*; eadem, *A Reconstruction and Historical Analysis of a Proto-Language and a Proto-Culture*, 1995. Cf. eadem, dans *JIES*, 13, 1985, 3-38; 40-91, 175-185.

30. G.E. Dunkel, dans A.Y. Arbeitman - A.R. Bomhard, *Bono homini donum. Essays in Historical Linguistics, in Memory of J. Alexander Kerns*, 1981, 559-569; M. Gimbutas, dans *JIES*, 13, 1985, 185-202 = M.R. Dexter - K. Jones-Bley (eds), *The Kurgan Culture and the Indo-Europeanization of Europe*, 301 sqq.; O. Carruba, dans *Athenaeum*, 83, 1985, 7 sqq., 15-19, 21, 22 sqq.; M.B. Sakellariou, dans *Symposium on the Ethnogenesis of Peoples in S.E. Europe, Moscow, October 1988* = *Acta Associationis Internationalis, Terra Antiqua Balcanica*, 6, 1991, 180 sqq.; W. Meid, *Archaeologie und Sprachwissenschaft. Kritisches zu neueren Hypothesen der Ausbreitung der Indogermanen*, 1989, 9-10, 17; St. Zimmer, *Ursprache, Urvolk und Indogermanisierung*, 1990, 9-10; E. Coleman, dans *JIES*, 28, 2000, 112.

31. I.M. Diakonov, dans *VDI*, 1982: 3, 3-30, et 1984: 4, 11-25 (= traduction anglaise dans *SAA*, XXIII 2, 5-87).

S. Hiller considère que les porteurs du proto-grec ne peuvent se rattacher avec certitude aux seules nouveautés qui apparaissent à Lerne et dans divers sites archéologiques du Péloponnèse et de la Grèce centrale, à partir de l'Helladique Ancien III. Les faits archéologiques relevant de la culture des kourganes, attestés dans l'aire helladique et les pays environnants depuis le Bronze Ancien I, seraient, estime-t-il, imputables à divers autres groupes indo-européens<sup>32</sup>. — Ces conclusions diffèrent des miennes rendues publiques en 1980, pour la plupart, parce que S. Hiller a retenu une documentation plus réduite. a) Il n'a pas pris en compte tous les traits caractéristiques de la 'culture des kourganes', selon M. Gimbutas, qui apparaissent également dans des pays grecs<sup>33</sup>. b) Il n'a pas non plus considéré tous les sites qui, en Grèce, ont livré des traces de cette culture. En fait, sa documentation se limite aux sites systématiquement explorés et bien connus à la faveur de volumes exclusifs ou de mémoires, voire d'articles, ciblés. Or, en Grèce, on effectue également de nombreuses fouilles mineures, dont les résultats sont souvent rendus publics au moyen de rapports préliminaires ou de chroniques de fouilles. Je ne prétends pas que toutes les données ainsi publiées soient toujours précises et complètes à souhait. Mais certaines méritent d'être prises en considération, moyennant des mesures de prudence<sup>34</sup>. Faute de quoi, on risque de se priver de données non négligeables.

C. Renfrew s'applique à réfuter uniquement les arguments les plus vulnérables des thèses antérieures au sujet du berceau et des migrations des Indo-Européens et à fonder sa propre théorie sur une hypothèse préconçue. Les mouvements des Indo-Européens, affirme-t-il, ne peuvent répondre qu'à la propagation de l'agriculture de la Mésopotamie à l'Europe, d'une part, et à l'aire irano-indienne, d'autre part. Se réclamant de ce que l'agriculture se propagea successivement dans l'Anatolie, puis dans l'île de Crète et en Grèce, aux alentours de 6500 avant J.-C., ensuite dans les Balkans, en Europe centrale, en Europe occidentale et, finalement, dans les pays du nord, Renfrew a postulé

---

32. S. Hiller, dans *Internationales Symposium über das Spätneolithikum und die Bronzezeit, Xanthi, 1981, 1982*, 183-210; idem, dans *MÖAgUFg*, 32, 1982 (1984), 41-48; idem, dans W. Bernhardt - A. Kandler-Pálsson (eds), *Ethnogenesis Indoeuropäischer Völker*, 1986, 21-37.

33. A comparer les traits évoqués par S. Hiller à ceux que j'évoque, *supra*, 36-40.

34. Ce que je crois avoir fait dans mes recherches rendues publiques en 1980 (*supra*, 31, 37, 38, 591).

une filiation des langues indo-européennes, qui aurait conduit de l'anatolien au proto-grec, du proto-grec au proto-illyrien, du proto-illyrien au proto-celte et ainsi de suite<sup>35</sup>. — Je résume ici les remarques critiques que j'ai formulées ailleurs au sujet de cette théorie. Avant tout, elle se heurte d'emblée au fait que la question indo-européenne n'est pas principalement archéologique et secondairement linguistique, mais le contraire. Le terme 'indo-européen' a été créé par les linguistes et pour les besoins de leur discipline. Les données non-linguistiques (archéologiques, religieuses, mythologiques, socio-anthropologiques, etc.) sont évoquées à titre secondaire: pour situer les usagers de l'indo-européen dans l'espace et le temps et saisir quelques traits de leurs sociétés. Par conséquent, il n'est pas légitime de fonder une théorie concernant les Indo-Européens initialement sur des données archéologiques, puis de s'appliquer à en tirer des conclusions concernant la filiation des anciennes langues indo-européennes. Fatalement, les conclusions linguistiques de C. Renfrew s'opposent aux données linguistiques affectant les rapports généalogiques entre langues issues de l'indo-européen. La théorie de C. Renfrew est entièrement irrecevable, y compris dans ses points relatifs à la provenance des Proto-Grecs de l'Anatolie et à la datation de leur arrivée en Grèce aux environs de 6500 avant J.-C.<sup>36</sup>.

De l'avis de R. Drews, les faits archéologiques couramment retenus comme indicatifs de l'arrivée des Proto-Grecs à des dates antérieures au Bronze Récent ne sont pas probants. Pour sa part, il pense qu'un tel événement ne saurait qu'être lié à des changements plus marquants; aussi songe-t-il à l'apparition du char de bataille en Grèce, vers 1600

35. C. Renfrew, *Archaeology and Linguistics. The Puzzle of Indo-European Origins*, 1987.

36. M.B. Sakellariou, dans *Ἰδρυμα Γουλιανδρῆ - Μουσείο Κυκλαδικῆς Τέχνης, Διαλέξεις 1986-1989*, 135-142; idem, dans *Symposium on the Ethnogenesis of Peoples in S.E. Europe, Moscow, October, 1988 = Acta Associationis Internationalis, Terra Antiqua Balcanica*, 6, 1991, 180 sqq.; Chr. Ehrket, dans *Antiquity*, 62, 1988, 564 sqq.; W. Meid, *Archaeologie und Sprachwissenschaft. Kritisches zu neueren Hypothesen der Ausbreitung der Indogermanen*, 1989, 11-12, 21; M. Zwelebil, dans *Antiquity*, 62, 1988, 574 sqq.; J.P. Mallory, *In Search of the Indo-Europeans*, 1989, 178-181; idem, dans *EIEC*, 1997, 296; St. Zimmer, *loc. cit.*; M. Gimbutas, dans la collection de ses articles réunie par M.R. Dexter - K. Jones-Bley (eds), *The Kurgan Culture and the Indo-Europianization of Europe, Selected Articles*, 1997, 338-344; D.W. Anthony, dans *Antiquity*, 69, 1995, 554-565; divers auteurs mentionnés par E. Alram-Stern, *Das Neolithikum, Die Ägäische Frühzeit*, I 1, 1996, 196 (non vus); O. Carruba, *op. cit.*, 10 sqq.; J.E. Coleman, *op. cit.*, 112.

avant J.-C., d'autant que celle-ci coïncide avec la construction, à Mycènes, des premiers palais et des premières tombes royales. Le char, rappelle-t-il, apparaît d'abord vers 1600 avant J.-C., dans le nord de la Mésopotamie, pour en venir à adhérer à la thèse selon laquelle cette région ferait partie, avec l'Arménie, du berceau de l'indo-européen<sup>37</sup>. — La théorie de R. Drews est critiquée par plusieurs savants avec force arguments à l'appui. Il suffit d'en rappeler les plus décisifs: la localisation du berceau des Indo-Européens en Arménie et dans le nord de la Mésopotamie se heurte à des difficultés insurmontables; l'invention du char de bataille est portée au crédit soit des Hurrites soit des Urrartéens; la datation aux environs de 1600 avant J.-C. du départ des Proto-Grecs et des autres Indo-Européens de leur pays d'origine se heurte au fait que la différenciation des langues issues de l'indo-européen a nécessité un très grand laps de temps<sup>38</sup>.

Selon J. Makkay, les ancêtres des Proto-Grecs, originaires d'une aire située à l'ouest des Carpathes, auraient franchi le Danube à une date considérablement antérieure à la fin du troisième millénaire avant J.-C. Cette thèse est sommairement défendue dans quelques brefs passages, voire phrases, épars (dans les pages 124, 128, 130, 134, 136-137), le problème principal de l'auteur étant la définition de groupes culturels dans le sud-est de l'Europe au Néolithique. La démonstration qu'il avance relativement aux Proto-Grecs, affiche deux volets. D'une part, l'auteur s'oppose au rattachement des ancêtres des Proto-Grecs à la 'culture des kourganes', affirmant que cette culture s'arrêta au nord-est de la Bulgarie, au nord de la Serbie et au centre de la Grande Plaine, en Hongrie, et qu'aucune présence «of kurgan type burials — and finds —» n'est démontrée en Grèce et dans la partie européenne de la Turquie. D'autre part, il lie les ancêtres des Proto-Grecs aux cultures de Körös-Starcevo et de Karanovo et, plus particulièrement, à celle de la céramique linéaire d'Alföld sur la base de deux arguments: a) les usagers de cette céramique franchirent le Danube vers le milieu de la deuxième moitié du troisième millénaire avant J.-C.; b) les isoglosses que partagent le grec et l'iranien se seraient produites pendant que les ancêtres des Proto-Grecs avaient des contacts avec ceux des Proto-Iraniens, porteurs de la 'culture des

---

37. R. Drews, *The Coming of the Greeks: Indo-European Conquerors in the Aegean and the Near East*, 1988.

38. O. Carruba, dans *Athenaeum*, 83, 1995, 13-15, 21-22, 23-25.

kourganes', à l'ouest des Carpathes<sup>39</sup>. — L'affirmation de l'auteur selon laquelle on ne trouve pas en Grèce de sépultures et d'objets caractéristiques de la 'culture des kourganes' n'est pas justifiée. Huit ans avant cette affirmation, j'ai publié un répertoire de sépultures et d'objets, ainsi que d'édifices censés relever de cette culture que j'ai dressé sur la base, d'une part, des descriptions respectives des spécialistes de la culture en question et, d'autre part, des données que j'ai recueillies dans les rapports de fouilles de sites archéologiques en Grèce et en Albanie<sup>40</sup>. En outre, j'ai avancé des arguments rapprochant: a) les liens de Danaos, des Danaïdes et de Danaë, ainsi que la racine de leur nom (i) de la déesse védique Danu et de ses fils Danawa-, dont Yrtra, détenant l'eau cosmique, et (ii) de la racine indo-iranienne \*danu-, 'fluidité, humidité, gouttes d'eau, fleuve'; b) le nom ethnique Δαναοί du nom ethnique *Danawa*, attesté par l'*Avesta* comme celui d'un peuple ennemi des Iraniens; et c) les hydronymes Τάναος en Argolide, Ἡριδανός en Attique et Ἀπιδανός en Thessalie, des hydronymes Τάναϊς, Δάναπρις/Δάναστρις, Δάνουβις, au nord de la mer Noire, en Russie méridionale, en Ukraine et dans les Balkans<sup>41</sup>. J. Makkay a négligé toutes ces données. En revanche, il identifie les ancêtres des Proto-Grecs aux porteurs de la céramique linéaire d'Alföld, arguant du seul fait que cette céramique a franchi le Danube vers le milieu de la deuxième moitié du troisième millénaire, tout en admettant que «this expansion cannot be followed to the south». Or, en l'absence de la céramique en question en Grèce même, on n'est guère fondé à la rattacher aux Proto-Grecs. Par ailleurs, même au cas où elle serait attestée en Grèce, cela ne suffirait pas à prouver un mouvement migratoire, dès lors que pour cela il est nécessaire d'être en présence d'un ensemble de faits constituant un front culturel, ce qui est le cas avec les faits censés caractéristiques de la 'culture des kourganes' (ou, pour certains savants, de diverses cultures pontiques) en Grèce<sup>42</sup>. Quant à l'idée

39. J. Makkay, "Cultural groups of SE-Europe in the Neolithic: the PIE homeland problem and the origins of the Protogreeks", dans *AION* (arch.), 10, 1988, 117-137. L'auteur reprend la même thèse et avec les mêmes arguments dans son mémoire *Az indoeurópai népek őstörténete* (La préhistoire des peuples indo-européens), 1991 = 2e éd., *Az indoeurópai nyelvű népek őstörténete* (La préhistoire des peuples de langues indo-européennes), 1998 (analyse des ouvrages en anglais et citation complète des titres par A.L. Katona, dans *JIES*, 28, 2000, 65-100), et dans *Γλωσσολογία*, 11-12, 2000, 338.

40. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 90-99 (voir *supra*, 38-40).

41. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 188-207 (*supra*, 41).

42. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 90.

de J. Makkay de situer l'apparition des isoglosses partagées par le grec et l'iranien dans la Grande Plaine de Hongrie, elle est infirmée par les trois points du commentaire qui l'accompagne. Le premier point rend l'entrée des porteurs de la 'culture des kourganes', identifiés aux ancêtres des Proto-Iraniens dans cette plaine, responsable du déplacement des porteurs de la culture de la céramique linéaire d'Alföld, identifiés aux ancêtres des Proto-Grecs, vers le sud. Or, il est invraisemblable que le type de rapports entre les agresseurs et leurs victimes ait pu favoriser la formation d'isoglosses communes aux premiers et aux seconds. Le deuxième point remarque: «This Kurgan occupation was not longeval.» Or, de l'avis des spécialistes, le grand nombre des isoglosses en question suppose une longue période de contacts entre les dialectes dont dérivèrent le grec et l'indo-iranien (*supra*, 31-32). Enfin, le troisième point situe la fin du contact des porteurs de la 'culture des kourganes' avec ceux de la culture de la céramique linéaire d'Alföld dans la Grande Plaine aux environs de 2000-1900 avant J.-C. Mais cette date est considérablement postérieure à celle du déplacement des seconds depuis la Grande Plaine au sud du Danube, que, nous l'avons vu, le même auteur situe au milieu de la deuxième moitié du troisième millénaire avant J.-C.

Dans un ouvrage ultérieur, J. Makkay assigne l'apparition en Grèce du cheval aussi bien que l'émergence de la civilisation mycénienne à des conquérants iraniens, auxquels il rattache légalement les plus anciennes tombes à fosse de Mycènes. Outre l'usage de chevaux et de chars de combat, il argue de certains types d'objets, usages et rites originaires de la région qui s'étend entre le Danube et la Volga. Adoptant la datation des plus anciennes tombes à fosse de Mycènes par J. Muhly — du XVII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. —, il soutient que le groupe migratoire iranien qui s'empara de Mycènes se mit en mouvement en même temps que ses congénères agressifs qui se déployèrent au sud de la mer Caspienne, que les Kassites (qui pénétrèrent en Babylonie), que les Hyksos (qui s'imposèrent en Egypte) ou, enfin, en même temps que l'apparition du char en Anatolie. — Cette thèse prête le flanc aux remarques suivantes. a) Il est invraisemblable qu'une invasion de conquérants en Grèce, au XVII<sup>e</sup> siècle, ait été attestée uniquement à Mycènes. b) Au contraire, le fait que, vers la fin de l'HM, loin de remarquer des signes de destruction et d'abandon d'habitats, on assiste à une augmentation de leur nombre plaide contre la thèse d'une arrivée de conquérants à ce moment. J. Makkay exprime en passant (pages 16, 60 et 65) l'opinion selon laquelle les

Proto-Grecs seraient arrivés en Grèce avant le début de l'HM et que leur foyer se situerait au sud du Bas Danube et des Carpathes<sup>43</sup>.

Le même auteur vient de publier un nouveau mémoire au sujet des origines des Proto-Grecs, où il soutient l'existence d'anciennes relations entre le proto-grec, le proto-iranien et le proto-anatolien (l'ancêtre commun du proto-hittite, du proto-louvite et du proto-palaïque), qu'il situe dans les Balkans<sup>44</sup>. Le mémoire est divisé en deux parties, intitulées: 'The Proto-Greeks' et 'The Anatolian proto-dialect and the Hittites'. Dans la première partie, l'auteur s'applique à traiter de certains faits susceptibles, selon lui, de confirmer sa thèse qui veut que les Proto-Grecs se soient formés dans l'espace danubo-carpathien où ils confinaient avec des éléments proto-iraniens. S'agissant de la date de leur arrivée (p. 10-11), il les fait toujours devancer celle des dynastes iraniens inhumés dans les tombes à fosse du cercle B, qu'il date, comme dans son précédent ouvrage, du XVIIe siècle. Il estime que la période entre 2100-2000 est la plus probable pour l'immigration des Proto-Grecs, vu les catastrophes étendues d'habitats.

Après avoir formulé des objections à l'endroit de la thèse de T.V. Gamkrelidze et de V.V. Ivanov et de celle de R. Drews, O. Carruba s'applique à établir une périodisation des langues indo-européennes, afin de répondre à la question concernant la date de l'arrivée des Proto-Grecs en Grèce. Aboutissant à la conclusion que les changements à l'intérieur d'une langue deviennent perceptibles à l'issue de cycles de centaines d'années, il avance les dates suivantes: 2100 avant J.-C. pour le proto-grec ou grec 'dorien'; avant 1200 pour le grec mycénien. Puis il note que les dates les plus largement attribuées aux périodes de catastrophes et de changements culturels en Grèce sont 2300-2100 puis 1200-1000 avant J.-C.<sup>45</sup>. — La thèse de O. Carruba sur la date de formation du proto-grec se fondant sur une argumentation uniquement linguistique, il ne m'appartient pas de la commenter.

C'est des catastrophes et des changements culturels intervenus en Grèce dans la seconde moitié du troisième millénaire avant J.-C. que

---

43. J. Makkay, *The Early Mycenaean Rulers and the Contemporary Early Iranians of the Northeast*, 2000.

44. J. Makkay, *The Origins of the Proto-Greeks and Proto-Anatolians from a common perspective*, 2003.

45. O. Carruba, *op. cit.*, 3-44.

traite J. Maran, dans un ouvrage de longue haleine et perspicace. Dans quelques pages de cet ouvrage, l'auteur suppose, avec prudence, que l'arrivée des Grecs a pu se produire à la transition des phases II et III de l'Helladique Ancien (chron. C<sup>14</sup> cal. 2570/2410 avant J.-C.), les immigrants provenant de l'ouest de la péninsule balkanique et se fixant, d'abord, dans l'île de Leucade et le nord-ouest du Péloponnèse. Sa démonstration comporte deux volets. D'une part, J. Maran argue de l'apparition dans l'île de Leucade et le nord-est du Péloponnèse, vers la fin de l'Helladique Ancien II et au début de la phase suivante, de certaines nouveautés qui se rencontrent déjà en Illyrie (les tumuli funéraires sont expressément exclus); d'autant qu'elles sont précédées de catastrophes géomorphologiques à grande échelle dans le nord du Péloponnèse. D'autre part, il contrecarre les thèses avancées par C. Blegen et J. Caskey au sujet de l'arrivée des Grecs en Grèce. Estimant que C. Blegen (*supra*, 43), a exagéré la parenté entre l'Helladique Ancien, le Cycladique Ancien et le Minoen Ancien et notant qu'il n'a pas tenu compte du Néolithique, J. Maran affirme qu'à la lumière des recherches menées ultérieurement, le Chalcolithique apparaît comme plus homogène que le Bronze Ancien, ce qui le rend susceptible d'être l'époque des noms ethniques préhelléniques. Concernant la thèse de J. Caskey (*supra*, 43), J. Maran adopte l'objection, émise par J. Forsén, que l'Helladique Ancien III n'a pas de limites chronologiques bien définies<sup>46</sup>. — Or: a) les faits qu'invoque J. Maran à l'appui de son hypothèse d'une migration depuis l'Illyrie dans l'île de Leucade et le nord-ouest du Péloponnèse, aux confins des phases II et III de l'Helladique Ancien ne suffisent pas pour étayer cette hypothèse; b) J. Maran n'entreprend même pas de présenter des faits susceptibles de prouver qu'il y a eu des mouvements migratoires depuis l'île de Leucade et le nord-ouest du Péloponnèse vers le reste de la Grèce. A mon sens, les traits caractéristiques de l'Helladique Ancien III impliquent une présence d'éléments proto-grecs ayant débarqué sur quelques plages des côtes orientales de l'Hellade (*supra*, 38).

J.E. Coleman soutient que les Proto-Grecs occupèrent toute la Grèce continentale au début de l'Helladique Ancien sur la base d'une documentation et d'une argumentation bien nourries. Se fondant sur la révision de la chronologie des trouvailles céramiques, il procède à une

---

46. J. Maran, *Kulturwandel auf dem griechischen Festland und den Kykladen im späten 3. Jahrtausend v. Chr.*, II, 1998, 450-457, 468-469.

suite de constats et de conclusions que je résume. Une solution de continuité prolongée entre le Néolithique Ancien II et le Bronze / Helladique Ancien est à expliquer par l'hypothèse d'une dépopulation. Après quoi, la Macédoine livre des indices d'immigration dès le début du BA/HA I, suivis, jusqu'à la fin du BA/HA I, d'une uniformité en matière de culture s'étendant de la Macédoine au sud de la péninsule helladique. Par ailleurs, le système culturel qui s'affirme alors en Grèce s'apparente à ceux de pays balkaniques associés à la 'culture des kourganes' des steppes pontiques, décrite par M. Gimbutas. Il est depuis longtemps admis, ajoute J.E. Coleman, que la diffusion en Grèce des traits de cette culture, y compris les inhumations dans des tombes à puits et l'apparition croissante de poignards en bronze, procure un soutien archéologique à l'hypothèse de migrations indo-européennes. A l'uniformité de l'HA I, poursuit-il, succèdent, à l'HA II, des différenciations locales<sup>47</sup>. — La recherche de J.E. Coleman apporte quantité d'éléments nouveaux. Ceux-ci suggèrent, certes, une rupture assez prolongée entre le Néolithique II et le BA/HA, le début de ce dernier étant marqué par des faits archéologiques caractéristiques de cultures balkaniques liées à la 'culture des kourganes'. Cependant, J.E. Coleman a manqué d'étendre sa recherche autant qu'il l'aurait fallu, dès lors qu'il avait reconnu des affinités entre les traits caractéristiques du BA dans les Balkans et en Grèce et la 'culture des kourganes'. En effet: a) il n'a pas dépassé l'espace des Balkans, alors que le berceau de la 'culture des kourganes' se trouve dans les steppes eurasiatiques (*supra*, 33); b) il a limité sa recherche à la céramique, ne prenant pas en compte les nombreuses autres classes de documents qui accusent des traits relevant de la 'culture des kourganes' (*supra*, 33 sqq.); c) il a arrêté sa recherche à la fin de l'HA III, sans accorder la moindre attention aux faits de discontinuité qui apparaissent dans la péninsule helladique, au début du BM/HM (*supra*, 40), pour en conclure si, oui ou non, ces faits sont susceptibles de se rattacher à des mouvements migratoires et, le cas échéant, de s'exprimer relativement à la position ethnique des immigrants. L'hypothèse de J.E. Coleman se rapproche donc de la mienne dans la mesure où elle se réfère à la 'culture des kourganes'. Mais elle s'en éloigne dès lors que la documentation dont elle argue ne remonte pas au berceau même de cette culture, ne prend pas en compte tous ces traits et n'inclut pas de faits relevant de la culture en question, faits qui, en Grèce, se multiplient après le début de l'HM, immé-

47. J.E. Coleman, dans *JIES*, 28, 2000, 101-153.

diatement après des signes d'interruption au niveau des sites, en matière de plans d'habitations, de constructions et d'usages funéraires, ainsi que du mobilier. Par conséquent, les conclusions avancées par J.E. Coleman s'appliquent en réalité à des mouvements migratoires antérieurs à l'arrivée d'éléments partageant une multitude de traits avec la 'culture des kourganes' ou, suivant d'autres, de diverses cultures du Pont, dont l'aire recoupe celle des isoglosses communes au grec et à l'indo-iranien (*supra*, 31 sqq.), où nous conduit également la parenté du nom de Danaos, ancien dieu de nature aquatique, et des noms des fleuves Tanaïs, Danapris, Danastris, Danuvius (*supra*, 32 sqq.). Vu que a) les mouvements relevés par J.E. Coleman partent du nord de la péninsule balkanique, que b) cette aire était déjà gagnée par des éléments porteurs de la 'culture des kourganes' et que c) la culture en question est liée aux Indo-Européens, il y a tout lieu de voir des peuplades indo-européennes préhelléniques dans les groupes désignés comme proto-grecs par J.E. Coleman. Il convient de rappeler la thèse d'un substrat préhellénique indo-européen soutenue par une minorité de chercheurs dont moi-même, voire mes conclusions selon lesquelles les peuples préhelléniques de souche indo-européenne seraient originaires de régions danubo-balkaniques et qu'ils seraient venus en Grèce vers la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze<sup>48</sup>.

A l'opposé de tous les auteurs des thèses précédentes, un savant, J.T. Hooker, reste sceptique quant à la possibilité de retracer l'arrivée des Proto-Grecs, et deux autres, A. Häusler et N.I. Xirotiris, situent la formation des Grecs en Grèce même.

J.T. Hooker déclare, en 1989: «I personally believe that no final, or even provisional, answer can be given, at present.» Cette déclaration ouvre un article, où l'auteur argumente contre la thèse de R. Drews (*supra*, 47-48)<sup>49</sup>. C'est dans le même esprit qu'il a également critiqué, antérieurement, la thèse de E. Grumach<sup>50</sup>, ultérieurement, celles de J. Caskey (*supra*, 43), de M. Gimbutas (*supra*, 33 sqq.) et de C. Renfrew (*supra*, 46 sqq.)<sup>51</sup>.

48. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977.

49. J.T. Hooker, dans *Minos*, 24, 1989, 55-68 (= J.T. Hooker, *The Coming of the Greeks*, 1999, 65-85).

50. J.T. Hooker, dans *Historia*, 25, 1976, 129-145 (= J.T. Hooker, *op. cit.*, 7-42).

51. J.T. Hooker, *op. cit.*, 43-64.

A. Häusler adopte une position négative à l'égard de toutes les théories de migrations indo-européennes à partir d'un foyer commun (*supra*, 35).

N.I. Xirotiris, lui, conclut qu'aucune immigration n'eut lieu en Grèce durant l'âge du Bronze sur la base des données squelettiques livrées par des contextes datant du Bronze Ancien, Moyen et Récent en Grèce, dans les îles égéennes et en Crète, qui, de leur côté, impliquent le maintien, dans cet espace et pendant ce temps, du type anthropologique 'méditerranéen'<sup>52</sup>.

QUE POURRAIT ETRE UN *ETHNOS* GREC  
AVANT LA FIN DE L'AGE DU BRONZE?

Notre documentation nous procure très peu d'éléments susceptibles de répondre à cette question. Il s'agit de: I) quelques faits pouvant impliquer qu'un *ethnos* affichait des particularités culturelles qui lui seraient plus ou moins propres, et II) quelques autres faits qui, eux, nous donnent de l'*ethnos* l'image d'une entité structurée et autonome.

I) Les traits propres à un *ethnos* grec à l'âge du Bronze, outre son nom, sont, pour la plupart, d'ordre culturel. Il s'agit surtout de divinités et de héros, rarement de fêtes, d'éléments relevant d'un calendrier, de données ayant trait à un système de division des membres de l'*ethnos* en un certain nombre de *phylai*, de faits dialectaux ou de noms divers. D'où toutefois il apparaît que l'*ethnos* était une entité constituée de groupes partageant des faits culturels communs.

II) Le fait que l'*ethnos* grec présentait, à l'âge du Bronze, certains indices suggérant qu'il était une entité autonome et structurée ressort également: A) de l'image de l'*ethnos* grec se reflétant dans les poèmes homériques; B) de l'image de l'*ethnos* grec dans une tradition des Ainiens; et C) de quelques éléments de l'organisation de l'*ethnos* grec préhistorique qui se maintinrent dans les sociétés politiques historiques.

---

52. N.I. Xirotiris, dans *JIES*, 8, 1980, 201-210.

A) Les poèmes homériques reflètent une image de l'*ethnos* grec qui peut être résumée en cinq points:

1) L'*Illiade* et l'*Odyssée* désignent quinze des groupes grecs ayant participé à la 'guerre de Troie' par des noms d'*ethnè*: les Abantes<sup>53</sup>, les Achéens<sup>54</sup>, les Ainianes<sup>55</sup>, les Arcadiens<sup>56</sup>, les Béotiens<sup>57</sup>, les Etoliens<sup>58</sup>, les Hellènes<sup>59</sup>, les Ioniens<sup>60</sup>, les Képhallènes<sup>61</sup>, les Lapithes<sup>62</sup>, les Locrions<sup>63</sup>, les Magnètes<sup>64</sup>, les Myrmidons<sup>65</sup>, les Péraïboi<sup>66</sup> et les Phthioi<sup>67</sup>.

2) L'*Illiade* indique clairement que ces groupes constitueraient des parties des dénommés Achéens ou Danaens ou Argiens.

3) Le même épos rattache: a) les Abantes, les Béotiens, les Képhallènes, les Etoliens, les Ioniens, les Lapithes, les Locrions, les Magnètes, les Minyens et les Phthioi à des sociétés politiques respectives; b) les Ainianes et les Péraïboi à une seule société politique; c) les Achéens, au sens strict du nom, à plusieurs sociétés politiques; d) une partie des mêmes aussi bien que les Hellènes et les Myrmidons à une seule société politique.

4) Le fait que d'autres sociétés politiques homériques soient évoquées sans le nom ethnique de leurs ressortissants n'implique pas que chacune de celles-ci ne soit pas, elle aussi, liée d'une manière ou d'une autre à un ou à plusieurs groupes ethniques, puisque de nombreux passages du 'Catalogue des vaisseaux' et d'autres parties de l'*Illiade*, tout en se référant à des ressortissants de sociétés politiques particulières, ne citent pas les noms ethniques respectifs<sup>68</sup>.

53. *Illiade*, II 536, 541, IV 464.

54. *Illiade*, II 559-562, 681-684, XI 670-762. Cf. *infra*, 95-97.

55. *Illiade*, II 749.

56. *Illiade*, II 611, VII 134.

57. *Illiade*, II 494, V 710, XIII 685, 700.

58. *Illiade*, II 638, IV 527, V 843, IX 529 sqq., XIII 218, XV 282, XXIII 471, 633. Cf. II 708, IV 399 et 597, XXIII 473.

59. *Illiade*, II 684.

60. *Illiade*, XIII 685.

61. *Illiade*, II 631, IV 330.

62. *Illiade*, XII 128, 181.

63. *Illiade*, II 527, XIII 686, 712.

64. *Illiade*, II 756.

65. *Illiade*, I 180, II 684 et ailleurs.

66. *Illiade*, II 749.

67. *Illiade*, XIII 686, 693, 699.

68. *Illiade*, II 546-556, 557-558, 569-580, 581-590, 591-602, 625-630, 653-670, 671-675, 676-680, 695-710, 711-715, 716-728, 729-733, 734-737, 738-747. L'omission de noms

5) La société politique homérique apparaît comme ayant un roi (*βασιλεύς*), un conseil d'Anciens (*ἀρχοί, βασιλεῖς, βουλευφόροι, ἡγήτορες ἢ δὲ μεδέοντες*) et une Assemblée (*ἀγορή*) accessible aux hommes d'un groupe désigné soit par un nom identique à celui d'un groupe ethnique, tel *Κεφαλλῆνες* ou *Φαίακες*, soit par un nom désignant les habitants d'une ville, tel *Ἰθακήσιοι* ou *Πύλιοι*, et réservant à chacune de ces trois institutions, des fonctions, des prérogatives et des limites définies<sup>69</sup>.

Les constatations qui précèdent permettent de tirer les conclusions suivantes:

1) Le fait que les ressortissants des sociétés politiques homériques soient désignés par des noms d'*ethnè* suggère que: a) ces sociétés faisaient suite à des entités autonomes prépolitiques du type de l'*ethnos*; b) chacune d'elles continuait d'avoir pour noyau un *ethnos* qui avait pré-existé ou un segment de cet *ethnos* ou encore un mélange de segments de souches ethniques différentes. Partant, il y a lieu de supposer que les sociétés politiques homériques se seraient formées suite à la constitution de classes sociales à l'intérieur de l'*ethnos* même (une classe aristocratique s'imposant sur les autres éléments de l'*ethnos*) ou de la société toute entière (les membres de l'*ethnos*, y compris de statut inférieur, ayant des droits dont étaient exclus les éléments extérieurs, tels une peuplade soumise, divers réfugiés étrangers, et les esclaves).

2) Le fait que les assemblées de ces mêmes sociétés soient désignées à l'aide de noms d'*ethnè* suggère que l'institution de l'assemblée de la société politique remontait à la société ethnique pré-politique; et, implicitement, qu'il devait en être de même du roi et du conseil d'Anciens<sup>70</sup>.

3) Bien qu'une société politique homérique donnée ait pu avoir à son origine soit un seul *ethnos*, soit deux ou plusieurs *ethnè*, soit une partie d'*ethnos*, il semble bien que la coïncidence d'une seule société politique homérique avec un seul *ethnos* soit l'aboutissement d'une évolution directe, alors que les deux autres types d'association entre

---

ethniques dans ces passages ne s'explique guère par un oubli, certains des noms omis étant cités ailleurs dans l'*Illiade* ou dans l'*Odyssée* (voir pages 96, 566, 606, 743).

69. M.B. Sakellariou, *The Polis-state. Definition and Origin*, 1989, 356-371.

70. En cas de coexistence, sur un pied d'égalité, de deux ou de trois *ethnè*, comme, respectivement, dans le 'royaume de Gouneus' et dans le 'royaume de Pélée', chacun de ces *ethnè* jouirait d'une autonomie dans certains domaines a-politiques et aurait des institutions compétentes dans ces domaines, institutions qui remonteraient, elles aussi,

société politique et *ethnos* supposent des évolutions plus ou moins complexes.

On ne saurait négliger le fait que les poèmes homériques ne reflètent guère le type d'état palatial qui nous est connu à la faveur des tablettes écrites en Linéaire B, datant de l'époque mycénienne, donc de l'horizon chronologique censé, selon les auteurs épiques, être celui des héros qu'ils célèbrent et des situations qu'ils décrivent. En revanche, les tablettes de Pylos nous révèlent des institutions qu'elles désignent comme *pa-si-re-u* (βασιλεύς) *ke-ro-si-ja* (γερονσία) et *da-mo* (δᾶμος). Il semble que le *da-mo* ait été une sorte d'unité territoriale administrée par le *pa-si-re-u* et la *ke-ro-si-ja*. Or, dans les poèmes homériques, *δήμος* signifie, entre autres, 'territoire habité par un peuple'<sup>71</sup>.

Eu égard aux différences entre l'état que reflètent les poèmes homériques et celui que révèlent les tablettes en Linéaire B, il apparaît que les traditions qui servirent de sources immédiates à l'*Illiade* et à l'*Odyssee* ne gardaient plus de souvenirs de l'état palatial, mais reflétaient ceux d'un type d'état qui se répandit dans le monde helladique après 1200 ou chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C. et fut transplanté en Ionie et en Eolide à la suite des migrations grecques intervenues, elles aussi, après cette date. Il est légitime de penser que ce type d'état, qu'on peut décrire comme une société politique fondée par un *ethnos* ou un segment autonome d'*ethnos*, se rencontrait dès avant 1200 ou chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 en Grèce, en dehors des territoires des *anaktes* siégeant aux palais de Mycènes, de Pylos, de Thèbes et d'autres centres de pouvoir analogues, et que son expansion après 1200 ou chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 fut favorisée parce que des *ethnè* ou des segments autonomes d'*ethnè*, survivant à l'intérieur des états palatiaux, maintenaient les institutions d'*ethnos* au niveau de *da-mo*.

B) Les éléments d'information au sujet de l'*ethnos* grec au deuxième millénaire avant J.-C. que nous livrent les sources post-homériques concernent uniquement le groupe migratoire des Ainiennes en 1250/1050 avant J.-C. (*infra*, 210) et se limitent aux trois points suivants: a) ce groupe migratoire était mené par un *basileus*, 'roi'; b) le roi Oinoklos fut lapidé par les Ainiennes, séjournant alors dans la plaine de

au passé pré-politique de chaque *ethnos* particulier. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure d'aller plus loin.

71. *Illiade*, V 710 (Βοιωτοὶ μάλ'α πίονα δήμον ἔχοντες); *Odyssee*, I 237 (Τρώων ἐνὶ δήμῳ), VI 3 (Φαιάκων ἀνδρῶν δήμόν τε πόλιν τε), XIII 322 (Φαιάκων ἐν πίονι δήμῳ), XVII 536 (Θεσπρωτῶν ἐν πίονι δήμῳ).

Kirrha, à la suite d'une grande sécheresse; c) la même tradition mentionne un notable ainiane<sup>72</sup>. Le premier point est clair à souhait. Le deuxième appelle les commentaires suivants: a) les sociétés primitives attribuent à leurs rois des facultés magico-apotropaïques susceptibles, entre autres, de faire tomber la pluie, d'assurer la fertilité de la terre et la fécondité du bétail. Dans cet ordre d'idées, si la société souffre d'un fléau, on croit que le roi a perdu sa force, soit à cause de son âge avancé, soit pour avoir manqué d'offrir un sacrifice ou de s'acquitter d'un autre devoir d'ordre religieux, soit pour avoir commis un crime ou offensé une divinité. Dès lors, le roi doit mourir, le plus souvent lapidé. b) Une telle décision aurait été prise par un conseil d'Anciens et approuvée, comme dans les sociétés politiques homériques, par une Assemblée populaire, constituée par les hommes de la communauté concernée, et aurait été exécutée par eux-mêmes. L'hypothèse de l'existence d'un conseil d'Anciens chez les Ainianes à l'époque de leurs mouvements migratoires est également impliquée par le troisième point de la tradition que nous sommes en train de commenter, point qui parle expressément d'un «notable», et laisse donc entendre que l'*ethnos* des Ainianes était alors une société affichant des notables.

C) Les sociétés politiques grecques historiques revêtent plusieurs formes, entre l'état-*ethnos*, qui dérive directement de l'*ethnos* prépolitique, et l'état-*polis*, qui, lui, en est le plus éloigné<sup>73</sup>. Malheureusement, notre documentation s'intéresse à des états de cette dernière forme davantage qu'à ceux qui relèvent d'autres formes. Toutefois, elle nous livre quelques éléments d'information intéressants qui se résument ainsi:

1) Toutes les formes de sociétés politiques, de l'état-*ethnos* à l'état-*polis*, apparaissent comme ayant, à leurs débuts, un roi, un conseil d'Anciens et une assemblée à laquelle participent les hommes de la communauté qui est à la base de chaque société politique. On est donc en présence d'une situation déjà attestée dans les sociétés politiques qui se profilent dans les poèmes homériques et semble bien remonter à l'organisation de l'*ethnos*.

72. Plutarque, *Qu. Gr.*, XIII, 294 a, XXVI, 297 b.

73. Formes des sociétés politiques grecques: F. Gschnitzer, *Gemeinde und Herrschaften. Von den Grundformen griechischer Staatsordnungen* (ÖAW, Phil.-Hist. Kl., 238:3), 1960; V. Ehrenberg, *Von den Grundformen griechischer Staatsordnung*, (SHAW, hist.-phil. Klasse, 1961:3), 9-13, 16-28 = *Polis und Imperium*, 1963, 105-108, 119-122; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 302-470.

2) L'ensemble des ressortissants de plusieurs sociétés politiques, voire du type de l'état-*polis*, est divisé en *phratriai*, et, à son tour, chaque *phratría* se compose de groupes plus restreints, désignés par les termes *génos* ou *patra* ou *patria*. Les sociétés politiques ioniennes et doriennes, elles, présentent un échelon de division de leurs ressortissants supérieur aux phratries, celui de la *phylè* ou tribu. Plusieurs faits liés aux tribus et aux phratries concordent pour suggérer qu'on est en présence d'institutions qui, manifestement, ne sont pas susceptibles d'être créées dans des sociétés sédentaires, comme le sont les sociétés politiques. En effet, les divisions administratives créées par une société sédentarisée devaient être conçues en des termes indiquant leur référence à des parties du territoire occupé par cette société. Or, que constate-t-on? a) Les termes *φυλή* et *φρατρία*, loin d'évoquer des rapports de lieu, dénotent, le premier 'naître, pousser', et le second 'frère'. b) Les phratries ont des noms qui renvoient, non pas à un lieu, mais à un ancêtre commun. c) Les *phylai* tant doriennes qu'ioniennes, loin d'être régionales, traversent horizontalement les sociétés politiques dont elles font partie. d) Les trois *phylai* doriennes, *Hylleis*, *Dymanes*, *Pamphyloi*, apparaissent dans de nombreux états doriens. Ce fait implique pour les noms de *phylai* aussi bien que pour le système auquel elles s'intègrent une origine commune et antérieure aux migrations des Doriens depuis le milieu de la Grèce centrale vers le Péloponnèse (*infra*, 297-316). Quant aux quatre *phylai* ioniennes, *Aigiko-reis*, *Argadeis*, *Géléontes* et *Hoplètes*, elles sont données par Hérodote comme étant partagées par tous les Ioniens et sont toutefois attestées par des documents épigraphiques tant en Attique que, sporadiquement, dans certaines cités de l'Ionie ou leurs colonies. Ce qui implique, pour les noms de *phylai* aussi bien que pour le système auquel elles s'intègrent, une origine commune et antérieure aux migrations des Ioniens depuis le continent helladique vers l'Eubée, vers les Cyclades et vers l'est de la mer Egée. Cependant, il nous est impossible de trancher la question de savoir si le système en question, les *phylai* qui s'y intègrent et les noms des *phylai* remontent à l'époque et au territoire où se formèrent les Ioniens (*infra*, 533-546). e) En pleine époque historique, chaque tribu athénienne préclithénienne avait son archonte propre, désigné comme *phylobasileus*, les quatre *phylobasileis* et le *basileus* de la cité formant un tribunal habilité à juger des animaux et des objets ayant provoqué la mort d'humains. Cette compétence dénotant une mentalité de sociétés primitives (*infra*, 546), il y a tout lieu de supposer que les *phylobasileis* athéniens étaient des successeurs loin-

tains des chefs des *phylai* ioniennes primitives et, partant, que les chefs des *phylai* primitives étaient désignés par le terme qui servait à désigner ceux des *ethnè*, autrement dit que les *phylai* se présentaient, selon les cas, comme pré-*ethnè* ou comme sub-*ethnè*. Ces faits sont passés sous silence par les tenants de la thèse selon laquelle les tribus et les phratries seraient postérieures à l'émergence des cités; d'autre part, fonder cette thèse sur le fait que les reflets de sociétés politiques dans les poèmes homériques n'attestent pas trace de *phylai* ou de phratries constitue un *argumentum ex silentio* patent, étant donné les lacunes que présentent ces reflets en raison du caractère poétique du contexte.

3) Les tribus et les phratries à l'intérieur des sociétés politiques grecques aux temps historiques sont présentées comme ayant des champs d'action assez bien définis et étant dirigées par des instances qui leur sont spécifiques.

Les conclusions qui peuvent être tirées (A) de l'image des sociétés homériques, (B) de celle du groupe migratoire issu de l'*ethnos* des Ainiens, et (C) de celle des institutions dans les sociétés politiques grecques historiques à leurs débuts, voire des tribus et des phratries à l'intérieur de ces mêmes sociétés concordent pour impliquer: a) que l'*ethnos* grec préhistorique avait un roi, un conseil d'Anciens et une assemblée accessible aux hommes de l'*ethnos* et b) que l'ensemble de ses membres était divisé entre un certain nombre de phratries ou, éventuellement, de tribus, elles-mêmes fédérant un certain nombre de phratries. Ajoutons qu'à leur tour, les phratries préhistoriques regroupaient des *clans* apparentés et que les *clans* préhistoriques étaient probablement constitués de plusieurs familles consanguines.

Ce type d'organisation des sociétés grecques préhistoriques répondrait par excellence à des conditions de pastoralisme. Il serait donc antérieur à la sédentarisation des sociétés qui accusent le type d'organisation en question. Tous les éléments proto-grecs auraient pratiqué le pastoralisme nomadique dans les steppes au nord-est du Pont-Euxin et pendant leurs mouvements migratoires de ces steppes vers les pays où ils élirent définitivement domicile. Mais, même une fois sédentarisés, les éléments qui ne se fixèrent pas dans les plaines et les vallées fertiles, continuèrent à élever des chèvres et des moutons, ce qui les obligeait à former des groupes semi-nomades de petite taille, assez autonomes.

Il est raisonnable de penser que les liens entre familles et leur *clan*, entre *génè* et leur phratrie, entre phratries et leur *ethnos* se seraient res-

serrés en vue de faire face à un danger commun ou d'entreprendre une offensive commune ou à cause d'autres affaires importantes au niveau du *clan* ou de la phratrie ou de l'*ethnos* respectivement. Selon les cas, les décisions auraient été prises par le chef du *clan* ou par les dirigeants de la phratrie ou par le roi, le conseil d'Anciens et l'assemblée de l'*ethnos*. Par voie de conséquence, l'ascendant du *clan* sur ses familles, ou de la phratrie sur ses *clans*, ou de l'*ethnos* sur ses phratries se serait alors renforcé. Par contre, dans des circonstances moins critiques, les liens se seraient relâchés et les marges d'autonomie des groupes inférieurs par rapport à leurs supérieurs immédiats se trouveraient élargies.

En recoupant toutes les conclusions des parties A, B et C, on peut tenir pour acquis qu'à l'âge du Bronze, l'*ethnos* grec était à la fois une entité partageant certains faits culturels et une société politique. Au fil du temps, un *ethnos* créait des éléments culturels particuliers et ce patrimoine était partagé uniquement par ses membres; ce qui le distinguait de tout autre *ethnos*. Sur le plan politique, un *ethnos* était indépendant par rapport à l'extérieur, structuré et stratifié en son sein. Loin d'être homogène, il était formé de clans réunissant des familles; mais, en revanche, les clans se rapprochaient à la faveur de liens de parenté, réels ou fictifs, et d'intérêts communs.

Les segments d'un *ethnos* fragmenté en conservaient les cultes et les institutions et en reproduisaient les structures.

Le nombre des *ethnè* grecs identifiés est considérable au regard de l'aire dans laquelle ils se laissent repérer. Ce qui invite à conclure que leurs effectifs avaient été plus ou moins réduits, surtout tant qu'ils tiraient leurs moyens de subsistance essentiellement du pastoralisme, lequel profite très peu des ressources naturelles et requiert une démographie clairsemée.

Par ailleurs, les *ethnè* grecs se fragmentaient peu à peu pour des raisons diverses, liées, pour la plupart aux mouvements migratoires qui entraînaient la dispersion plus ou moins grande d'un *ethnos*. En effet, une dispersion d'*ethnos* à la suite de mouvements migratoires suppose une accumulation d'incidents d'ordres variés: une partie de l'*ethnos* se mettait en route, une autre restait sur place; une partie s'arrêtait, une autre avançait; diverses parties adoptaient des itinéraires différents; enfin, des éléments d'une partie plus ou moins sédentarisée d'un *ethnos* essaïmaient ultérieurement ailleurs (*infra*, 787-796). La dernière cause de fragmentation d'*ethnè* est illustrée par les migrations secon-

dares des Ioniens (*infra*, 788-789). De leur côté, les expansions successives des Achéens offrent des exemples d'une division d'*ethnos* entre plusieurs États, bien que tous soient achéens (*infra*, 790-792). Enfin, lorsqu'un pays venait d'être occupé par un *ethnos* ou un segment d'*ethnos*, les anciens habitants, qui pouvaient être ou un *ethnos* ou une partie d'*ethnos* ou des parties de divers *ethnè* réagissaient de manières diverses: les uns se soumettaient aux conquérants, les autres partaient.

#### IDENTIFIER UN *ETHNOS* GREC A L'ÂGE DU BRONZE

Vu que les *ethnè* grecs apparaissent comme des sociétés structurées, présentant, en outre, quelques traits culturels communs (*supra*, 55 sqq.), il va de soi que les traits culturels propres à chaque *ethnos* servent, après le nom de celui-ci, de données pour l'identifier, le distinguer et le décrire. L'apparition de traits culturels propres à un *ethnos* suppose que les groupes qui le constituaient ont pu entretenir des rapports mutuels exclusifs assez étroits, la contiguïté aidant, et sur une assez longue durée.

Une telle situation a pu se présenter dans les limites du berceau de chaque *ethnos* particulier et pendant que celui-ci y est resté, ou encore à l'intérieur d'un foyer secondaire et partiel et à une époque ultérieure. Par conséquent, s'agissant d'identifier, de distinguer et de décrire un *ethnos*, il est nécessaire d'étudier chaque trait susceptible de servir à cet effet, en examinant ses chances de remonter au berceau même de l'*ethnos* plutôt qu'à un foyer secondaire et partiel. Ce type de problème est mieux illustré par les traits ioniens dont certains sont assez susceptibles de remonter à l'Hestiatotis, berceau probable des Proto-Ioniens, et d'être antérieurs à 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., lorsqu'ils se dissipèrent (*infra*, 551-553, 557-559), tandis que, pour d'autres traits, il y a lieu d'envisager la possibilité d'un foyer secondaire, en Attique et dans une partie de la Béotie (*infra*, 532-533, 542-543, 550-551).

Il va de soi que, dans le cas où l'on est en présence d'un *ethnos* divisé en parties dispersées, phénomène très fréquent, il y a lieu de prendre en compte uniquement les traits qui se rencontrent dans la grande majorité de ses parties, sinon dans toutes.

#### *Nom ethnique*

Tous les *ethnè* que j'ai pu identifier sont désignés par un nom ethnique qui leur est propre. Certains se laissent distinguer, en outre, par

un ou plusieurs faits culturels; pour dix *ethnè*, en revanche, nous n'avons que leur nom ethnique: les Dolopes, les Etoliens, les Grai(k)oi, les Hellènes, les Képhallènes, les Magnètes, les Myrmidons, les Péraïboi, les Phthioi et les Thessaliens. Il en ressort que seul le nom ethnique suffit à signaler l'existence d'un *ethnos*, et à le distinguer de tous les autres. Par contre, en l'absence d'un nom ethnique, on ne peut se douter de l'existence d'un *ethnos* qui a bel et bien existé, sauf si une telle conclusion s'impose par ailleurs, comme dans le cas des éléments ethniques dont la fusion a donné lieu à la formation de l'*ethnos* des Doriens (*infra*, 315-316, 343-344, 350).

### *Figures mythiques*

C'est en me posant deux questions que j'ai examiné les figures mythiques: a) si, oui ou non, elles sont authentiques et b) si, oui ou non, elles peuvent être rattachées à un *ethnos* déterminé.

La première question s'impose pour les figures mythiques obscures, voire celles qui, pour cette raison, ont déjà été soupçonnées de n'être pas authentiques. Pour me décider en pareil cas, j'ai eu recours au seul critère largement et à juste titre tenu pour concluant, qui consiste à chercher s'il existe des indices suggérant que cette figure possède des propriétés inattendues pour une figure fabriquée ultérieurement dans le cadre d'une histoire étiologique ou dans un but politique, ces cas étant très fréquents au premier millénaire avant J.-C.<sup>74</sup>. En appliquant ce critère, j'ai parfois abouti à des conclusions positives, se distinguant selon que j'ai confirmé ou corroboré des réponses positives précédentes (*infra*, 101 sqq. [Achille], 105 sqq. [Ino], 106 sqq. [Pélops], 107 sqq. [Nélée], 111 sqq. [Mélampous], 112 sqq. [Bias], 113 sqq. [Agamemnon], 200 [Ainéas], 235 [Aipytos], 256 sqq. [Athamas], 386 sqq., 389 sqq. [Eole], 507 sqq. [Ion], 608 sqq. [héros Lapithes], 681 sqq. [Minyas], 727 sqq. [Phlégyas, Koronis]), 738 [Phokos], ou, que j'en ai apporté de nouvelles (*infra*, 78 [Abas], 99-100 [Achaïos], 229 sqq. [Arbas], 281 sqq. [Lykaon-Nyktimos]).

En ce qui concerne la seconde question, une figure mythique authentique peut être attribuée à un *ethnos* sur la base de critères divers.

— Pour une petite partie des figures mythiques dont l'authenticité est prouvée, le nom est identique à un nom ethnique au singulier: Ἄβας, Αἰόλος, Ἀρκάς, Ἀχαιός, Ἴων, Μινύας, Φλεγύας, ou encore le

74. M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, 1951.

nom de la figure mythique et le nom ethnique ne diffèrent qu'au niveau du suffixe: Ἀθάμας-Ἀθαμάν. Dans ces cas, il est évident a) que le nom ethnique est dérivé du théonyme et b) que l'*ethnos* qui portait le nom respectif: Ἄβαντες, Ἀθαμᾶνες, Αἰολεῖς, Ἀρκάδες, Ἀχαιοί, Ἴωνες, Μινύαι, Φλεγύαι, était rattaché à la divinité homonyme d'une manière ou d'une autre (*infra*, 78 sqq., 99 sqq., 229 sqq., 253 sqq., 395 sqq., 562 sqq., 679 sqq., 725 sqq.).

— S'il ne relève pas de la catégorie précédente, le nom Ἀχιλλεύς partage la même racine que le théonyme Ἀχαιός et le nom ethnique Ἀχαιοί (*infra*, 101-104). Aussi est-on habilité à voir en Achille une figure mythique achéenne.

— Pour d'autres figures mythiques, il arrive que ce soit nos sources qui les rattachent à un *ethnos*. C'est le cas pour les héros arcadiens Lykaon et Nyktimos (*infra*, 231-236), les héros béotiens Lykos et Nykteus (*infra*, *loc. cit.*), les héros locriens Aias, Oiilée et Aspétos (*infra*, 657-659), ou encore le héros minyen Euphémios (*infra*, 683, 698 sqq.).

— Si nos sources rattachent également les Eolides et les héros Lapithes, respectivement, aux Eoliens et aux Lapithes, il y a lieu d'examiner si, parmi les dizaines des uns et des autres, on peut en repérer quelques-uns qui remonteraient à la mythologie des *ethné* concernés. A cet égard, je me suis fondé sur l'ancienneté des témoignages pour chaque figure et, éventuellement, sur la coïncidence de la localisation de celle-ci avec celle de l'*ethnos* respectif (cf. ci-après). Aussi ai-je retenu seulement Krétheus, Sisyphe et, sous réserve, Salmonée pour les Proto-Eoliens (*infra*, 402) et Aigée, Koronos, Dryas, Elatos, Exadios, Hopléus, Hypseus, Ischys, Kaineus, Leonteus, Peirithous, Phaléros, Polyphémios, Polypoitès et Thésée, pour les Lapithes (*infra*, 608-626).

— Le critère de la coïncidence de la localisation d'une figure mythique et des segments d'un *ethnos* dispersés dans plusieurs pays, outre qu'il est très couramment employé par les chercheurs, me semble logiquement acceptable. A sa faveur, j'ai attribué les figures mythiques de Pélopos, d'Agamemnon, de Néléé, de Mélampous et de Bias aux Achéens (*infra*, 106-114), et celles de Klyménos / Etéoklyménos / Périklyménos, Klyménè / Etéoklyménè / Périklyménè, et Euphémios, aux Minyens (*infra*, 602-603).

#### *Systèmes de division tribale et noms de tribus*

Les données relatives à des systèmes de division tribale et aux noms de tribus, chez les Ioniens ou les Doriens, ont alimenté des discussions pour savoir si, oui ou non, ces données intéressent l'identité de ces

deux *ethnè*, une question étroitement liée, voire subordonnée à celles qui portent sur l'antiquité et sur le caractère des systèmes et des noms des uns et des autres. Les thèses avancées au sujet de ces deux dernières questions abondent; celles qui touchent directement à l'identité des Ioniens ou des Doriens se réduisent à deux, l'une positive, l'autre négative, selon qu'on conclut que les systèmes et les noms tribaux sont antérieurs ou postérieurs aux mouvements migratoires au delà de la Grèce continentale vers la fin de l'âge du Bronze. En reprenant l'examen des dossiers dorien et ionien, j'ai abordé, outre les questions traitées par la recherche précédente, celle de savoir s'ils remontent au pays et à l'époque de la formation respectivement des Doriens (*infra*, 297 sqq.) et des Ioniens (*infra*, 533 sqq.).

#### *Calendriers et noms de mois*

Deux thèses s'opposent, l'une positive, l'autre négative, s'agissant de répondre à la question de savoir si, en général, les calendriers et les noms de mois grecs et, en particulier, ceux que partagent les Athéniens et les Ioniens ou les Doriens du Péloponnèse et les Doriens d'outremer, remontent à l'âge du Bronze et, partant, constituent des traits d'identité, les uns des Ioniens, les autres des Doriens. Pour ma part, j'ai penché pour la thèse selon laquelle les noms de mois communs aux Athéniens et aux Ioniens ou aux Doriens du Péloponnèse et d'outremer remontent à l'âge du Bronze, mais j'ai également conclu qu'il faut encore savoir si au moins quelques noms de mois remontent ou non au berceau des Ioniens (*infra*, 546 sqq.) ou des Doriens (*infra*, 325 sqq.).

#### *Fêtes*

Au chapitre des fêtes, seules les données relatives aux Apatouria sont, d'emblée, susceptibles d'intéresser la définition d'un seul *ethnos*: l'ionien. De même que pour les systèmes tribaux et les noms des tribus ou les calendriers et les noms de mois, s'agissant de la fête des Apatouria, j'ai abordé la question de savoir si elle remonte au berceau des Ioniens (*infra*, 526 sqq.).

#### *Traits dialectaux*

Les recherches sur les dialectes grecs menées aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont établi des correspondances entre dialectes et *ethnè* à l'époque historique, ainsi que des groupes de dialectes, que la plupart des spécialistes porte à quatre et désigne comme 'ionien', 'achéen', identifié à l'arcado-chypriote, 'éolien' et 'dorien' ou 'grec occidental'.

Les mêmes recherches se sont, en outre, appliquées à reconstituer la préhistoire des dialectes grecs et, implicitement, des *ethnè* respectifs. Aussi les données et les hypothèses qu'ont apportées et qu'apporteront les recherches sur l'état des dialectes grecs à l'âge du Bronze sont-elles susceptibles de constituer une classe particulière d'éléments contribuant à décrire et à définir des *ethnè* grecs à la même époque.

Pourtant, à mesure que mes recherches avançaient, je me rendais compte qu'il ne fallait pas transposer purement et simplement les acquis de la dialectologie grecque dans la définition des divers *ethnè*, mais qu'il était nécessaire de les interroger selon les problèmes de mon objet d'étude et à la lumière de constats que j'avais faits par ailleurs.

— Dans le cadre d'une recherche consacrée à des *ethnè* qui se fragmentèrent à diverses dates antérieures à la fin de l'âge de Bronze, c'est l'état de leur dialecte avant leur première fragmentation qu'il convient d'établir. Cette question est abordée dans le présent traité pour les seuls *ethnè* pour lesquels cela s'est avéré possible: les Achéens (*infra*, 114-123), les Arcadiens (*infra*, 237) et les Ioniens (*infra*, 551-559).

— Les dialectologues admettent une conception ancienne, suivant laquelle les usagers de l'éolien historique constitueraient un véritable *ethnos*, ainsi qu'une thèse moderne qui assimile les Achéens de nos sources aux Arcadiens. Or, s'agissant de définir les Eoliens ou les Achéens, j'ai constaté que ni la conception ancienne pour les premiers ni la thèse moderne pour les seconds ne sont fondées; par ailleurs, j'ai étendu mes recherches à toutes les autres données susceptibles de contribuer à la définition des Eoliens et des Achéens. Aussi ai-je conclu, sur la base d'arguments développés dans les chapitres respectifs, que les Achéens et les Arcadiens étaient deux *ethnè* différents (*infra*, 87 sqq., 223 sqq.) et que le nom des Eoliens finit par prendre, à l'époque archaïque, à l'est de la mer Egée, un sens beaucoup plus large que celui que recouvrait le même nom, avant la fin de l'âge du Bronze, au centre de la Thessalie (*infra*, 383-385, 417 sqq.). Par conséquent, la question qui se pose au sujet du dialecte de chacun de ces *ethnè* est de savoir s'il est possible de saisir quelques-uns de ses traits à la lumière de la rédéfinition de l'*ethnos* respectif (*infra*, 114-123, 137, 551-559).

#### *Anthroponymes, toponymes*

Quelques chercheurs prêtent des anthroponymes et des toponymes à divers *ethnè* sur la base de critères qui varient aussi bien d'un chercheur que d'un cas à l'autre. Aussi de nombreux anthroponymes et toponymes sont-ils attribués, non pas au même, mais à divers *ethnè*. Les

critères qui se justifient logiquement et peuvent donc être fiables sont, à mon avis, les suivants: 1) la parenté étymologique d'un anthroponyme ou toponyme avec un ethnonyme; 2) la parenté étymologique d'un anthroponyme ou toponyme avec le nom d'une figure mythique rattachée avec certitude ou une grande probabilité à un *ethnos*; 3) la coïncidence d'un anthroponyme ou toponyme avec des segments d'un *ethnos* dans un certain nombre de pays qui soient les mêmes. Ces critères ne sont pas équivalents, cependant. Le premier revient à associer un élément connu (anthroponyme ou toponyme) à un autre élément connu (ethnonyme); il est donc irréfutable. Le deuxième critère revient à associer, outre un élément connu (anthroponyme ou toponyme) à un autre élément connu (figure mythique), ce dernier à un élément hypothétique (rattachement de la figure mythique à un *ethnos*). Quant au troisième critère, il doit tenir compte de plusieurs faits à la fois: a) du nombre des pays (deux ou trois, et ainsi de suite) où l'élément en cause coïncide avec, au moins, un élément acquis; b) du nombre des données prouvant la localisation de segments de l'*ethnos* concerné qui coïncident dans chacun des pays concernés; et c) de la valeur démonstrative desdites données.

#### *Note sur l'étymologie des noms propres*

Ayant affaire à des noms d'*ethnè* ou de figures mythiques, ou de fêtes, ou de *phylai*, ou de lieux, on est amené à aborder la question de leur étymologie.

Les spécialistes modernes procèdent à des étymologies plus rarement que leurs homologues du XIXe ou de la première moitié du XXe siècle, et rejettent celles de leurs prédécesseurs, à de rares exceptions près. Même quelques étymologies du passé qui semblent ne pas entraîner de problèmes sur le plan formel sont écartées, à juste titre d'ailleurs, parce qu'elles ne sont pas accompagnées de preuves susceptibles de démontrer que le nom concerné avait un sens répondant à l'étymologie proposée.

C'est pourquoi, pour ma part, je me suis soumis aux règles suivantes: a) n'émettre aucune étymologie; b) tâcher de connaître toutes les étymologies qui concernent chacun des noms intervenant dans le présent traité, ainsi que toutes les objections formulées contre ces étymologies; c) pour chaque étymologie proposée, examiner s'il y a des données susceptibles de confirmer ou d'infirmer le sens que celle-ci implique; d) pour chaque nom, adopter, entre les étymologies proposées, uniquement celle qui, outre qu'elle n'est pas critiquée à l'aide

d'arguments purement linguistiques, implique un sens confirmé par des éléments non linguistiques.

#### LOCALISER UN *ETHNOS* GREC A L'AGE DU BRONZE

S'agissant de localiser un *ethnos* grec dans des cadres géographiques, je me suis servi des mêmes ordres de données et j'ai appliqué les mêmes méthodes de critique à leur égard que dans *La migration grecque en Ionie* (1958), *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne* (1977) et *Les Proto-Grecs* (1980); de surcroît, j'ai tenu compte des conclusions de mon ouvrage *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions* (1990), qui est une étude systématique des possibilités et des effets de transmission par voie orale de souvenirs historiques grecs relatifs à des événements survenus à des époques antérieures à l'usage de l'alphabet (*infra*, 70-71 avec n. 75). Ces données sont de deux ordres. Elles consistent, d'une part, en quelques reflets de traditions authentiques, selon lesquels tel ou tel *ethnos* aurait jadis habité dans telle ou telle région; d'autre part, en diverses traces localisables d'*ethnè* que nous repérons dans notre documentation littéraire ou, éventuellement, dans des dossiers linguistiques ou archéologiques. Ces traces répondent nécessairement aux traits distinctifs de l'*ethnos* concerné (*supra*, 63 sqq.).

##### *Reflets de traditions authentiques*

Les problèmes de critique que soulèvent les témoignages littéraires selon lesquels un *ethnos* grec habita jadis un pays sont ceux que rencontrent en général les chercheurs de thèmes de l'histoire grecque antérieurs à l'usage de l'alphabet. Comme l'on sait, ils se divisent en trois écoles de pensée: celle qui, encore peu avant la fin du XIXe siècle, prêtait foi à toute information rapportée par une source ancienne relativement à des faits antérieurs à l'usage de l'alphabet; celle qui, dès lors, rejette l'ensemble des mêmes informations; et celle qui se garde des exagérations des deux précédentes.

Pour ma part, je trouve la première trop naïve. Concernant la deuxième, je constate qu'elle s'avère à la fois utile et contre-productive: utile, parce qu'elle a mis en évidence la crédulité de la première école; contre-productive, car elle envisage les informations anciennes avec un esprit qui n'est pas, à proprement parler, critique, mais hyper-critique, ce qui l'amène à rejeter d'emblée et de façon dogmatique l'en-

semble des informations, sans se donner la peine d'examiner chaque cas séparément. Par conséquent, j'adhère à la troisième école, que j'ai d'ailleurs soutenue dans un mémoire spécialement consacré à la question<sup>75</sup>.

Les collègues qui, le XXe siècle finissant, ressuscitèrent l'approche hypercritique des traditions grecques relatives à des événements antérieurs à l'usage de l'alphabet, en affirmant, comme leurs prédécesseurs, que les sociétés grecques pré littéraires n'auraient pu conserver de souvenirs historiques, ignoraient que cette affirmation avait été, entre temps, privée de la base de son raisonnement. En effet, des études menées, à la même époque, sur des traditions oralement transmises dans des sociétés africaines pré littéraires montraient que: a) les sociétés pré littéraires ont de puissants motifs pour s'appliquer à conserver des souvenirs historiques aussi longtemps que possible; b) à cette fin, elles entretiennent des spécialistes capables de réciter des traditions sans commettre d'erreurs; c) d'ailleurs, les auditoires interviennent pour les corriger; d) qui plus est, dans le cas où deux sociétés se disputent un droit, le spécialiste qui commet une erreur grave est mis à mort;

---

75. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990. Il convient de rappeler ici brièvement le contenu de ce mémoire. En général, je m'emploie à étudier les possibilités de survivance de traditions grecques remontant à l'âge du Bronze dans des conditions de transmission, d'abord, par voie orale et, ensuite, par voie écrite. Pour y parvenir, j'ai, d'une part, pris en considération les résultats de recherches récentes sur les traditions de sociétés pré littéraires du XXe siècle et, d'autre part, étudié seize cas (*study cases*) de traditions grecques que je choisis en fonction des critères suivants: a) se prêter à des comparaisons: toutes se réfèrent à des migrations; b) concerner des événements d'horizons chronologiques différents; c) être les mieux servies par les sources qui s'en font l'écho entre toutes celles du même horizon chronologique; d) étudier des cas concernant des événements datés, pour une moitié, à des horizons chronologiques postérieurs à l'introduction de l'alphabet, afin de pouvoir se rendre compte des effets de la transmission par voie écrite sur des traditions qui n'ont pas eu un passé prolongé de tradition orale, et ainsi mieux identifier les effets que la tradition orale, elle-même, a pu avoir. A la faveur du quatrième critère, j'ai pu, me semble-t-il, distinguer les genres d'altérations qu'accusent, d'une part, les informations transmises sans, ou quasiment sans, l'intervention de la voie orale, et, d'autre part, les informations transmises, d'abord, par voie orale et, ensuite par voie écrite. Ayant achevé l'étude de seize cas représentatifs de divers horizons chronologiques, je les ai placés dans l'ordre inverse, en commençant par le cas le plus récent, la colonie des Théréens à Cyrène (aux environs de 600 avant J.-C.), et en finissant avec la migration d'un groupe de Makedonoï du mont Pinde au voisinage du mont Oïté (aux environs de 1350 avant J.-C.). Aussi ai-je pu étudier comparativement les degrés des altérations que subissent diverses catégories d'informations selon les horizons chronologiques des événements.

e) certaines de ces traditions conservaient, après le milieu du XXe siècle, des souvenirs évoquant des événements historiques, fondations d'états et migrations comprises, qui eurent lieu au XIIIe siècle, voire au XIIe<sup>76</sup>.

Toutes ces constatations m'ont été très utiles pour mener mes recherches sur les traditions grecques relatives à des événements historiques de l'âge du Bronze, que j'ai publiées dans mon mémoire cité plus haut<sup>77</sup>.

Dans la pratique, j'applique ici, comme dans mes travaux précédents concernant le peuplement de la Grèce aux hautes époques, les règles suivantes: 1) examiner séparément chaque thème rapporté par les sources; 2) soumettre les sources se référant à ce thème à un examen critique intérieur et extérieur; 3) si, pour le même thème, plusieurs versions existent, a) comparer leurs différences ou concordances et b) répondre à la question de savoir si et dans quelle mesure les différences entre versions sont dues à l'omission d'éléments authentiques ou à l'addition d'éléments inventés ou à d'autres facteurs; 4) même si le résultat de ces épreuves est positif, chercher encore des faits susceptibles de le confirmer ou de le mettre en cause.

#### *Traces de traits distinctifs d'ethnè*

Dès lors qu'un fait culturel reconnu comme trait distinctif d'un *ethnos* (*supra*, 63 sqq.) est, de surcroît, localisé, il constitue évidemment une trace de cet *ethnos* dans le lieu concerné. Par conséquent, la question qui dès lors se pose à propos d'une donnée de cet ordre n'est pas de savoir si le message qu'elle émet est subjectif ou, au contraire, objectif, mais si elle-même est retenue par le chercheur de façon subjective ou objective.

Lorsque le rattachement d'un fait culturel à un *ethnos* est évident ou suffisamment démontré, la valeur de son témoignage est considérable:

---

76. Pour plus de détails et références, voir M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 20-25. Cf. *infra*, 358-359, 363.

77. Je me bornerai ici à évoquer le point suivant: tenant compte, d'une part, de la constatation des spécialistes en matière de traditions orales des sociétés préhistoriques contemporaines à propos du temps de conservation de souvenirs relatifs à des migrations ou fondations d'états et, d'autre part, du fait que les traditions grecques relatives à des événements historiques de l'âge du Bronze, avant d'être écrites pour la première fois, durent être transmises par voie orale, j'ai estimé que vers 700 avant J.-C., par exemple, on a pu rendre par écrit des souvenirs susceptibles de remonter jusqu'aux environs de 1400, voire de 1500 avant J.-C. (M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 236).

l'attestation d'un tel indice dans un pays peut pallier l'absence d'une information littéraire fiable; et une information littéraire fiable se trouve encore renforcée si un tel indice concorde avec celle-ci.

#### DATER LES LOCALISATIONS D'UN *ETHNOS* GREC A L'AGE DU BRONZE

Certaines localisations d'*ethnè* ou de détachements d'*ethnè* à l'âge du Bronze sont susceptibles d'être datées à la faveur des circonstances suivantes.

1) Nombre de notices de nos sources littéraires, en même temps qu'elles rattachent un *ethnos* à un lieu, accompagnent cette information d'une indication chronologique. Par voie de conséquence, chaque fois qu'on conclut qu'une de ces notices se fait l'écho d'une tradition historique authentique, cela concerne à la fois la localisation de l'*ethnos* et la date de la localisation. Cependant, alors que les informations géographiques qui nous sont livrées sont des noms de lieux qui, à quelques exceptions près, sont localisés ou localisables, les indications chronologiques, elles, sont exprimées par des termes anciens qui demandent à être interprétés. Les indications chronologiques du 'Catalogue des vaisseaux' posent des questions liées aux problèmes qui portent sur l'époque des situations décrites dans cette partie de l'*Illiade*. Pour ma part, je n'ai pas trouvé de raisons de ne pas adhérer à l'opinion, d'ailleurs prédominante, selon laquelle le 'Catalogue' reflète, à quelques exceptions près, des situations de peu antérieures à la fin du monde mycénien; en revanche, j'ai été amené à m'opposer à la thèse qui veut que toutes les indications du 'Catalogue' concernant les contours des royaumes répondent à des situations simultanées (*infra*, 189 sqq., 221).

2) Des indications susceptibles de dater la localisation d'un *ethnos* ou d'un segment d'*ethnos* d'une époque de l'âge du Bronze peuvent être tirées d'exemples de traits dialectaux, pourvu que trois conditions soient réunies: a) que la localisation de l'exemple soit certaine; b) que le trait respectif soit caractéristique d'un dialecte correspondant à un seul *ethnos*; et c) que ce trait soit datable par rapport à un événement historique datable. Les exemples de traits dialectaux qui me semblent remplir toutes ces conditions sont très peu nombreux et nécessitent d'être approuvés par des spécialistes (*infra*, 237, 245, 551-559, 561, 587, 588, 589).

3) Les données fournies par les fouilles archéologiques de sites datant de l'âge du Bronze diffèrent des données des catégories précédentes sur deux points. D'une part, elles comportent leur propre date, exprimée en termes de périodes archéologiques, qui, à leur tour, sont aisément traduits en termes de système chronologique usuel. D'autre part, elles ne comportent aucun signe les liant à un *ethnos*, ce qui pose le problème de savoir si elles sont susceptibles d'être rattachées à un *ethnos* particulier. Dans le présent ouvrage, je rattache l'expansion des Proto-Ioniens jusqu'en Attique et des Proto-Arcadiens jusque dans le Péloponnèse aux changements attestés vers la fin du BA et le début du BM (*infra*, 243, 571) et la présence passagère des Ainianes dans la région de Kirrha à la phase HR III C de cette région (*infra*, 207).

4) Les conclusions par *ethnè*, dans les chapitres respectifs, sont réaménagées dans une partie des *Conclusions Générales*, par unités géographiques. Là, la question est, entre autres, de classer les venues des *ethnè* concernés par ordre chronologique. S'il arrive que la présence d'un ou de plusieurs *ethnè* dans une unité géographique soit datée moyennant, au moins, une des approches précédemment évoquées, certaines autres présences peuvent être datées par référence aux chronologies préalablement acquises. Aussi celles-ci s'avèrent-elles, d'autres facteurs aidant, susceptibles de nous servir de points de repère pour en arriver à quelques conclusions chronologiques additionnelles (*infra*, 765 sqq.).



## CHAPITRE I

# ABANTES

### A — L'IDENTITE DES ABANTES

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Plusieurs hypothèses (1-11) ont été émises sur l'identité des Abantes:

1-2) Les Abantes seraient un peuple non grec<sup>1</sup>, ou préhellénique<sup>2</sup>.

3) Les Abantes auraient un nom à caractère 'égéo-anatolien'<sup>3</sup>.

4) Les Abantes seraient des Cariens, le nom *Aba* étant porté par une ville de Carie<sup>4</sup>.

5) Les Abantes seraient des Lélèges, car la Carie, où se situait la ville d'Aba, était auparavant habitée par des Lélèges<sup>5</sup>.

6) Les Abantes seraient apparentés aux Aones et aux Azanes; en fait, tous trois formeraient un seul peuple. — Les arguments avancés en faveur de cette hypothèse ne valent pas la peine d'être discutés<sup>6</sup>.

7) Les Abantes seraient des 'Proto-Indo-européens', car le suffixe *-nt-*, attesté en Asie Mineure, dans les Balkans, en Italie, en Europe centrale et occidentale et dans la péninsule ibérique remonterait à un ensemble de peuples partageant aussi d'autres faits linguistiques, attribués à un substrat 'proto-indo-européen'<sup>7</sup>.

8) Les Abantes seraient des Thraces. — Cette hypothèse fait suite à l'opinion d'Aristote et d'Arrien à cet endroit (*infra*, 77, n. 20), et est appuyée par les arguments suivants: a) une nymphe *Aba* apparaît comme mère d'Ergiskos, éponyme d'une ville de Thrace; b) des textes anciens attestent la présence de Thraces en Phocide et dans d'autres pays de la Grèce centrale et certains faits

---

1. F. Bilabel, *Geschichte Kleinasiens und Ägyptens vom 16.-11. Jh. v. Chr.*, 1927, 387.

2. F.R. Adrados, *DGE*, I, 1980, 2, s.v. Ἀβαντες.

3. E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1962, 94.

4. C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta*, 1856, 10; Dondorff, *Die Ionier auf Euböia*, 1860, 54 (non vu).

5. A. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen*, 1905, 69-70, 79-80, 90, 113, 115, 121, 135.

6. W. Immerwahr, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, I, 1891, 114-115.

7. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 14, 1925, 274; idem, dans *Glotta*, 28, 1940, 99; idem, dans *Glotta*, 30, 1943, 104.

corroboient leur témoignage; c) selon une hypothèse, le suffixe *-nt-*, présent dans le nom d'Abantes, serait une caractéristique thrace<sup>8</sup>.

9) Les Abantes seraient des Illyriens. — Cette hypothèse se fonde sur le point de vue selon lequel le suffixe *-nt-* serait illyrien<sup>9</sup> et sur des textes localisant les Abantes en Illyrie<sup>10</sup>.

10) Les Abantes seraient des Thracico-Illyriens. — En faveur de cette hypothèse, on a allégué que: a) Abas, héros éponyme des Abantes, et Aba, une nymphe de Thrace, seraient d'anciens génies aquatiques, tirant leurs noms de *aba-* 'eau'; b) les noms propres en *-as*, *-antos* seraient illyriens; c) le nom mythique *Δίας*, en Eubée, répondrait au nom mythique *Βίας* et, partant, reflèterait le traitement \**g<sup>w</sup>* > *d*, partagé par l'illyrien<sup>11</sup>.

11) Les Abantes seraient un *ethnos* grec<sup>12</sup>.

12) Les Abantes seraient une branche d'Eoliens, à en croire les sources selon lesquelles l'île d'Eubée aurait été habitée, avant les Ioniens, par des Eoliens aussi bien que par des Abantes<sup>13</sup>. — Cette hypothèse est le fruit d'un traitement trop expéditif des informations contenues dans nos sources et d'une opinion erronée sur l'identité des Eoliens. En réponse au premier point, notons que les textes qui nous livrent ces informations parlent uniquement d'Abantes ou uniquement d'Eoliens et qu'aucun d'eux ne sous-entend un rapport quelconque entre Abantes et Eoliens<sup>14</sup>. Le second point découle de l'hypothèse qui fait des Eoliens un grand rameau de Grecs englobant plusieurs *ethnè* (*infra*, 375, 378-379); on en déduit qu'une présence éolienne attestée en Eubée permettrait de soutenir que les Abantes sont des Eoliens.

## TEMOIGNAGES ANCIENS

Dans l'*Iliade*, les Abantes sont des Grecs, habitent l'île d'Eubée et participent à la 'guerre de Troie'. Cependant, ils diffèrent des autres

8. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 372-380 (arg. *b*); C. Burian, *op. cit.*, 6-7 et 10 (arg. *a*, *b*); W. Immerwahr, *op. cit.*, I, 1891, 114 (sans arguments); J. Toepffer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 4 (arg. *c*); N. Jokl, dans *RLVG*, XIII, 1929, 281, 282 (arg. *a*); W. Brandenstein, dans *RE*, 2e sér., VI 1, 1936, 409 (arg. *a*); F. Focke, dans *Festschrift Zucker*, 1954, 62 (arg. *b*); I. Venedikov, dans *Pulpudeva*, 2, 1978, 166.

9. A. Mayer, dans *ZVS*, 66, 1939, 96; G. Bonfante, dans *CPh*, 36, 1941, 19.

10. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 42; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 115 sqq.; G. Bonfante, *op. cit.*, 19 (40); F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger*, 1960, 162.

11. W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 219-220, 232-233.

12. J. Toepffer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 13.

13. F. Geyer, *Topographie und Geschichte der Insel Euböia*, 1903, 19.

14. Pour les témoignages portant sur les Abantes, voir *infra* 76-77; pour les témoignages portant sur les Eoliens, voir *infra* 371-379.

Grecs par leur coiffure: ils sont décrits comme *ᾠπιθεν κομόωντες*<sup>15</sup>, alors que les Achéens, dans le sens large du terme (*infra*, 95 sqq.), sont toujours qualifiés de *κάρη κομόωντες*<sup>16</sup>. Selon les explications de certains textes post-homériques, les Abantes, à la différence des Achéens, se rasaient l'avant du crâne. Dans quelle mesure les Abantes se différenciaient-ils des Achéens à cet égard? a) Selon une légende alléguée par Plutarque et Polyen, Thésée aurait offert au sanctuaire de Delphes, non pas toute sa chevelure, mais seulement la partie antérieure, et cette tonte se serait appelée *θησηῖς κουρά*<sup>17</sup>. Par ailleurs, on racontait que les fils de Thésée, chassés d'Attique par Ménesthée, se seraient réfugiés chez les Abantes, en Eubée<sup>18</sup>. a) Selon Archémachos de Chalcis, les Courètes, ancien peuple d'Eubée, se rasaient, eux aussi, le devant de la tête pour éviter que l'ennemi, au champ de bataille, ne les saisisse par la chevelure<sup>19</sup>. A en croire ces informations, la coutume de se raser le devant du crâne ne serait pratiquée que chez les Abantes, chez les Courètes qui, comme les Abantes, vivaient en Eubée, et dans un élément de l'Attique honorant Thésée et entretenant des relations avec les Abantes d'Eubée (*infra*, 637 sqq.).

En dépit de l'autorité homérique, Aristote a rattaché les Abantes aux Thraces<sup>20</sup>, se fondant, sans doute sur le fait que la ville d'Abai était située en Phocide, pays où s'étaient réfugiés les Thraces évincés de Béotie par les Béotiens, vers la fin de l'âge du Bronze<sup>21</sup>.

## LE NOM ETHNIQUE DES ABANTES

L'opinion qui fait dériver le nom ethnique *Abantes* du nom de lieu *Abai*<sup>22</sup> est dépassée: deux autres hypothèses font remonter *Abantes* et *Abai* à une origine commune.

15. *Iliade*, II 536-545.

16. *Iliade*, III 43, XVIII 6.

17. Plutarque, *Thésée*, V 1; Polyen, *Strat.*, I 4.

18. Plutarque, *op. cit.*, XXXV 5; Pausanias, I 17, 6; *Schol. Eurip. Hec.*, 125.

19. Archémachos, 424 *FGrH*, 9 (= Strabon, X 3.6).

20. Aristote, 601 Rose (chez Strabon, X 1.3, et Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 542, p. 281); Arrien, 156 *FGrH*, 66 bis (= Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 520, *GGM*, II, 316). Cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 541-542, p. 281.

21. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 201-206.

22. K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 62.

La première tire argument d'une racine i.-e. \**abi-* 'arbre'<sup>23</sup>, sans se soucier de prouver que les noms *Abantes* et *Abai* se rattachent au concept 'arbre'; de surcroît, une racine i.-e. \**abi-* est plus que douteuse<sup>24</sup>.

La seconde relève des relations entre Abas, éponyme des Abantes, et des divinités aquatiques (Abas, on le verra, est affilié à Poséidon et à Aréthuse, nymphe d'une source en Eubée et d'une autre en Argolide, ou bien à Lyncée et à Hypermnestre, nymphe d'une source en Argolide). Par ailleurs, elle suppose une parenté entre le 'balkanique' et le celtique \**aba-* 'eau, fleuve'<sup>25</sup>. J'ajouterai: Ἄβας, -αντος, *Abas*, -antis, nom de rivière respectivement en Caucasic et en Italie<sup>26</sup>, Ἄβα-οχος, nom de rivière en Caucasic<sup>27</sup>, Ἄβιανός, nom de rivière en Scythie<sup>28</sup>, etc.<sup>29</sup>. D'ailleurs, \**aba* semble être une variante de i.-e. \**apa/apo/api-* 'eau, fleuve' (v. indo-iran. *ap-*, v. pruss., *ape*)<sup>30</sup>. Eu égard à ces faits, il est fort probable que le nom ethnique Ἄβαντες repose sur un hydronyme<sup>31</sup>.

23. N. Jokl, *loc. cit.*; A. Mayer, *loc. cit.*; idem, *Die Sprache der alten Illyrier*, II, 1959, 2, cf. I, 1957, 29 (Ἀββοί); F. Lochner-Hüttenbach, *op. cit.*, 161.

24. Dans l'*EIEC*, 1997, p. 202, s.v. Fir, on ne trouve pas \**abi-* pour 'arbre', mais \**h<sub>2</sub>ebi-* pour 'abies pectinata'. Le concept 'arbre' est, dans la même encyclopédie, p. 598, s.v. Tree, représenté par \**dōru-*, d'où le grec *dōru*. Pour P. Friedrich, le \**dōru-* '(oak) tree' était «l'arbre par défaut» (cité par M.E. Huld, dans M.R. Dexter - K. Jones-Bley [éds], M. Gimbutas, *The Kurgan Culture and the Indo-Europeanization of Europe, Selected Articles from 1952 to 1993*, 1997, 379). (Pour cette note je suis redevable à A.L. Katona.)

25. W. Borgeaud, *ll. cc.*

26. Plutarque, *Pomp.*, XXXV 2; Dio Cassius, XXXVII 3.6. — Cf. W. Tomaschek, dans *RE*, I 1, 1893/4, 18.

27. Arrien, *Per.*, XVIII 2. — Cf. W. Tomaschek, *op. cit.*, 20.

28. Diophantos, 805 *FGrH*, 7 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἄββα). — Cf. E. Thraemer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 97.

29. B. Rosenkranz, dans *BNF*, n. s., 1, 1966, 125-126.

30. H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, I, 1955, 92 (avec références à la bibliographie antérieure). A.L. Katona m'informe que, selon O. Szemerényi, *Introduction to Indo-European Linguistics*, 1996, 95, \**ap-* dériverait d'\**ab-* ou d'\**abh-*.

31. Plusieurs autres noms ethniques et toponymes, attestés dans la péninsule balkanique, en Asie Mineure et dans le Pont-Euxin, renferment un élément *-ab-*. Mais tantôt cet élément est lié manifestement à une racine différente, tantôt rien ne prouve qu'il puisse être rattaché avec certitude à \**aba* 'eau'. (a) Le nom Ἀβασί, désignant une région du Pont, a été hellénisé en Ἰλαία 'Boisée' (Etienne de Byzance, s.v. Ἰλαία). Le nom Ἀβία ou Ἀβέα, porté par une ville de Messénie (G. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 98) dérive peut-être de \**ābvis* 'pin, sapin'; (b) Ἄβαοχος est un nom de rivière en Caucasic (Arrien, *Per.*, XXVIII, 2; cf. W. Tomaschek, dans *RE*, I 1, 1893/4, 20); il convient cependant de se demander s'il ne repose pas sur le thème de *abies*, dès lors que les Ἄβαοχοι ou Ἄβαοχοί, qui habitaient près de cette rivière (W. Tomaschek, dans *RE*, I 1, 1893/4, 20), pratiquaient la dendrolatrie (Procopé, *Guerres goth.*, VIII 3, 14

Le rattachement des noms *Aba*, *Abas*, *Abantes*, etc., à *\*aba* 'eau' se prête à des observations utiles au classement de la langue des Proto-Abantes: 1) les Proto-Abantes parlaient une langue indo-européenne qui (a) aurait comporté *\*apa-* < *\*h<sub>a</sub>ek<sup>w</sup>eh<sub>a</sub>-* 'eau vive, fleuve'<sup>32</sup> et (b) aurait réalisé le traitement *p > b*, déjà dans la zone pontique; 2) pour ce qui est de ce traitement, la langue des Proto-Abantes ne coïncidait pas avec le proto-grec qui avait conservé *apa-*<sup>33</sup>.

De même que la racine *\*aba*, le suffixe *-nt-* se retrouve en dehors de la Grèce: en Asie Mineure, en Thrace, en Illyrie, en Italie, en Gaule, en Grande Bretagne, en Espagne. Par ailleurs, il se prête à une association avec des racines indo-européennes aussi bien que non indo-européennes<sup>34</sup>. Aussi pense-t-on être en présence de deux suffixes *-nt-*, l'un indo-européen, l'autre non indo-européen.

Le nom ethnique *Ἀβαντες* serait donc véhiculé en Grèce par un élément indo-européen originaire du nord-est du Pont-Euxin, où l'on trouve précisément l'hydronyme *Ἀβας*.

Les anciens ont établi un rapprochement entre les Abantes et les Amantes, peuple habitant une région appelée *Ἀμαντία*, en Epire septentrionale, et ont vu dans ces derniers des descendants d'Abantes originaires d'Eubée<sup>35</sup>. Les linguistes, acceptant ce rapprochement, esti-

Schüll-Kroll); quant à *Ἀβροί*, la question est de savoir s'il se rattache à *abies*, *ἄβις* (A. Mayer, dans *ZVS*, 66, 1939, 96, et *Die Sprache der alten Illyrier*, I, 1957, 29) ou à *\*aba* 'eau' (F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger*, 1960, 102); la même incertitude plane sur plusieurs autres noms de lieu, dont *Abai*, nom d'une ville en Carie (Hérodien, chez Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαί), *Abarnis*, nom d'une localité voisine de la Phocée (Ephore, 70 *FGrH* 46, chez Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαρνος; Hérodien, I, p. 96, 29 Lentz), *Abarnos*, nom d'une ville et d'un promontoire de Lampsaque (Hécateé, 1 *FGrH*, 220, chez Etienne de Byzance, *loc. cit.*; Hérodien, I, 96, 27 sqq., II, 465, 22 Lentz).

— Plusieurs toponymes contenant *Ab-* se rencontrent également en Perse et en Inde.

32. R.S.P. Beekes, dans *EIEC*, 1997, 636, s.v. Water.

33. Exemples dans: M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 209, 211-216.

34. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 286-287, 504; G.R. Solta, dans *SÖAW*, 232: 1, 1958; J. Makkay, *Az indoeurópai népek őstörténete* (La préhistoire des peuples indo-européens), 1991, 105 = 2e éd., *Az indoeurópai nyelvű népek őstörténete* (La préhistoire des peuples de langues indo-européennes), 1998, 180.

35. Apollonios de Rhodes, IV 1209-1210; Callimaque, 12 Pfeiffer, I 21 (= *P. Oxy.*, 2168v 1-7); Lycophon, *Alex.*, 1042-1046; Antigonos, 775 *FGrH*, 1 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαντικός); Pausanias, V 22.3-4; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1174-1175 b; *Schol. Lyc. Alex.*, 1042; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 1042; Etienne de Byzance, *loc. cit.*, et s.v. Ἀμαντία et Εὐβοία; *Etym. M.* et *Etym. Gen.* s.v. Ἀμαντες; Hézychius, s.v. Ἀμαντοι. Cf. l'épigramme gravée sur la base d'une statue de Zeus dédiée par les Apolloniates au sanctuaire d'Olympie en remerciement de la victoire qu'ils remportèrent sur les Amantes/Abantes, peu avant 435 avant J.-C. (chez Pausanias, V 2.3) et la liste des théa-

ment qu'on est en présence du même nom ethnique, puisqu'en grec le *b* et le *m* alternent devant une voyelle dans Ἀβυδῶν/Ἀμυδῶν, et qu'une mutation du *b* en *m* est attestée en illyrien et en thrace<sup>36</sup>. Quant à l'historicité d'une migration d'Abantes (ou d'autres Eubéens) à partir de l'Eubée en Epire, elle est admise par plusieurs érudits modernes qui la situent peu après ou peu avant la colonisation de Corcyre par les Erétriens<sup>37</sup>. Cependant, il convient de prendre en compte les faits suivants. a) Au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., tous les groupes de colons originaires de pays grecs ont occupé des sites côtiers, ont fondé des *poleis* et formé des États de type qualifié par les anciens de *polis*. Il paraît donc invraisemblable qu'un tel groupe ait renoncé aux avantages économiques et militaires d'un habitat maritime fortifié, et politiques d'un état-*polis*, pour aller occuper un pays situé loin de la mer, fonder des habitats ouverts et former un *ethnos*. b) En outre, sachant que l'effectif des groupes de colons grecs était, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., très exigu, il est invraisemblable qu'un d'eux fût capable de conquérir un territoire aussi étendu que l'Amantie et de s'y maintenir. c) Le nom *Amantes* se rapproche des noms *Amantini*, porté par un peuple de Pannonie, *Amantia*, désignant une région d'Italie, et *Amance*, attribué à des localités en France<sup>38</sup>, noms qui, en aucun cas, ne sauraient être rattachés à des colonies d'Abantes partis de l'île d'Eubée. Eu égard à ces faits, les Amantes de l'Epire septentrionale ne sauraient être rattachés

---

rodoques de Delphes, dont la date se situe entre 220 et 189 avant J.-C. (publiée par A. Plassart, dans *BCH*, 45, 1921, 16, 56). Pour la localisation de l'Amantia, voir R.L. Beaumont, dans *JHS*, 72, 1952, 65 sqq.; N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 495-496, 519.

36. P. Kretschmer, dans *ZVS*, 35 (15), 1899, 603-608; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 116; E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 257, 259, 333; A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, 3<sup>e</sup> éd., I, 1938, 40 et 546, s.v. *amnis*, 445-445 et 863-864, s.v. *fāgus*; W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 219; J. Pokorny, *IEW*, I, 1959, 107-108, s.v. \*bhāgós-; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, II, 1959, 190-194, cf. 247. Cf. F. Focke, dans *Festschrift Zucker*, 1954, 162.

37. R.L. Beaumont, dans *JHS*, 56, 1936, 164-165; idem, dans *JHS*, 72, 1952, 68. Cf. E. Kirsten, chez A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, II 1, 1956, 58, 243, 281; A. Mele, dans *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéenne*, 1975, 15 et 17. *Contra*: N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 416.

38. H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, I, 1955, 6-7. Cf., en dernier lieu, J. Udolph, dans *Kratylos*, 49, 2004, 133. A.L. Katona, que j'avais prié de préciser les données évoquées par Krahe et Udolph, m'a fait connaître l'existence, en France, de deux habitats du nom d'Amance (*Nouveau Larousse Universel*, sous la direction de Paul Augé, I, 1948, 53), et, surtout, d'autant de rivières du nom d'Amance (*Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, direction de l'ouvrage Claude Dubois, I, 1982, 373).

aux Abantes d'Eubée, qui, vers la fin de l'âge du Bronze, faisaient partie du monde grec d'alors, mais ils remonteraient peut-être à un détachement isolé de Proto-Abantes, établis dans les parages du fleuve Abas en Caucasic. Par ailleurs, il y a lieu de douter du rapprochement des noms ethniques Ἀβαντες et Ἀμαντες par les anciens, sur la base de l'hypothèse d'un traitement  $b > m$ <sup>39</sup>.

## B — LA LOCALISATION DES ABANTES A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE (-)

Etienne de Byzance a recopié un texte de Proxénos qui mentionne les Abantes parmi d'autres peuples d'Epire: «Chaones, Tymphaioi, Paravaioi, Amymones, Abantes, Kassopaioi<sup>40</sup>.» En l'absence de toute autre attestation d'Abantes en Epire, on peut supposer que Proxénos, suivant la croyance ancienne qui identifie les Amantes à des descendants des Abantes de l'île d'Eubée, a simplement rendu le nom d'Amantes par celui d'Abantes.

### PHOCIDE

Etant donné que le toponyme *Aba* ou *Abai*, porté par une ville de Phocide<sup>41</sup>, présente, nous l'avons vu, la même racine et le même traitement de la labiovélaire  $*q^w$  que le nom ethnique *Abantes* (*supra*, 79), il est loisible de rattacher ce toponyme à un groupe d'Abantes installés dans les parages de cette ville. Selon nos sources, cette ville aurait été fondée par Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre et roi d'Argos<sup>42</sup>, et serait devenue la métropole des Abantes établis dans l'île d'Eubée<sup>43</sup>. Or, Abas est un personnage mythique (*supra*, 78); quant au second

39. A.L. Katona m'informe que selon P. Anreiter, *Die vorrömischen Namen Pannoniens*, 2001, 27-29, le nom ethnique *Amantini* dériverait d'un nom de pays *\*Amantia* < *Aumantia*, qui serait composé de  $*au-$  'près' et  $*Mantia$  (< i.-e  $*mont$ ).

40. Proxénos, 703 *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. *Χαονία*).

41. Aristote, fr. 601 Rose (= Strabon, X 1.3, et Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 542, p. 281); Strabon, IX 3.15; Pausanias, X 35.1 sqq.; Etienne de Byzance, s.v. Ἀβα.

42. Pausanias, *loc. cit.* Etienne de Byzance, *loc. cit.*, présente Abas comme fondateur de la ville phocidienne, mais ne nous livre aucune information sur son ascendance ou son origine.

43. Aristote, *loc. cit.*

point, nous ne sommes pas en mesure de savoir s'il s'agit d'une spéculation érudite ou d'un souvenir transmis par une authentique tradition.

### EUBÉE

Au témoignage de l'*Iliade*, à l'époque de la 'guerre de Troie', les Abantes, habitaient les villes de Chalcis, Erétrie, Histiée, Kérinthos, Dion, Karystos, et Styra, autrement dit des villes éparpillées sur toute l'étendue de l'île, formant un seul Etat sous le sceptre d'Eléphénor, fils de Chalkodon, qui aurait conduit un contingent en Troade à bord de quarante navires; ils avaient coutume de se tondre la partie antérieure du crâne<sup>44</sup>.

Hérodote, de son côté, nous apprend que les Abantes d'Eubée participèrent à la 'migration ionienne' et Ion de Chios précise qu'ils étaient établis dans son île natale<sup>45</sup>. D'autres auteurs anciens rapportent que les Abantes d'Eubée auraient colonisé l'Amantie, en Epire septentrionale; mais, nous l'avons vu, on ne saurait accorder de crédit à cette vue de l'esprit (*supra*, 79-81). De même, l'information qui veut que l'Eubée fût appelée jadis *Abantis*<sup>46</sup> ou *Abantias*<sup>47</sup> ne semble pas répondre à la réalité: ces noms sont en fait des qualificatifs utilisés, à l'origine, par des poètes pour définir l'Eubée<sup>48</sup>.

Le nom *Abantis*, que portait une tribu de Chalkis<sup>49</sup>, semble indiquer qu'elle regroupait des Abantes ayant survécu dans cette ville. Toutefois, l'hypothèse selon laquelle un fragment d'Archiloque et une scholie à Aristophane témoignent d'une survivance en Eubée, en pleine

44. *Iliade*, II 536-545, IV 463-464. — Cf. V. Burr, *Neōn κατάλογος*, 1944, 30, 137-140; R. Hope Simpson - G.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 51-55; A. Mele, *op. cit.*, 18. — Au sujet des Abantes d'Eubée en général: C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta*, 1856, 5-6, 10, 12; H. Diebelt, *Quaestiones Coae mythologicae*, 1891, 26; J. Toepffer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 13 sqq.; F. Geyer, *Topographie und Geschichte der Insel Euboea*, 1903, 19; A. Mele, *op. cit.*, 15 sqq.

45. Hérodote, I 146; Ion de Chios, 392 *FGRH*, 1 (= Pausanias, VII 4.8); Pausanias, VII 2.3.

46. Strabon, X 1.3; Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαντίς; *Souda*, s.v. Ἀβαντίς; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 520, *GGM*, II, p. 316.

47. Ménaichmos, 131 *FGRH*, 7 (= Pline l'Ancien, *H.N.*, IV 64); Priscianus, 544, *GGM*, II, 195; Nicéphore, *GGM*, II, 462.

48. Ἀβαντίς; Hésiode, 296 M-W (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαντίς); Euripide, *Her. Fur.*, 185; Apollonios de Rhodes, IV 1135. — Ἀβαντιάς; Callimaque, *Hymne à Délos*, 20. — Autres noms du même type pour désigner l'Eubée: Ἀσωπίς, Μάκρις ou Μακρά, Χαλκίς, Χαλκιδονίς, chez Pline l'Ancien, *loc. cit.*

49. *IG*, XII 9, n° 946.

époque historique, de nombreux Abantes<sup>50</sup>, n'est pas recevable. Certes, Archiloque qualifie les Abantes de *δεσπόται Εὐβοίας δουρικλυτοί* dans une phrase régie par un verbe au présent (*εἰσὶ*), cependant qu'il parle d'une guerre de son temps, à savoir la guerre lélantine<sup>51</sup>; certes aussi, la scholie à Aristophane note que Périclès a soumis l'Eubée aux Athéniens après avoir vaincu les Abantes<sup>52</sup>. Mais on est manifestement en présence d'un archaïsme poétique dans le cas d'Archiloque et d'un anachronisme pour le scholiaste d'Aristophane.

Dans le dossier concernant les Abantes d'Eubée, nombreux sont les textes relatifs à des personnages légendaires rattachés à cet *ethnos*. Mais les témoignages de ces textes, évoqués par la suite, n'ont aucune valeur historique.

— Eléphéonor, fils de Chalkodon et chef des Abantes d'Eubée durant la 'guerre de Troie' (*supra*, 82), est, chez Hésiode, l'un des sept soupirants d'Hélène<sup>53</sup>. Plus tard, on lui attribua le fait d'avoir accueilli les fils de Thésée fuyant Ménésthée<sup>54</sup>.

— Chalkodon aurait pour père Abas<sup>55</sup>, le héros éponyme des Abantes. Il serait impliqué dans des conflits entre Chalcidiens et Thébains, aurait trouvé la mort dans une bataille contre Amphitryon et aurait été enterré près de Teulessos, en Béotie<sup>56</sup>.

— Abas lui-même figure tantôt comme un natif d'Eubée, fils de Poséidon et d'Aréthuse<sup>57</sup> et père de personnages localisés en Eubée<sup>58</sup>, tantôt comme un étranger venu soit d'Argos<sup>59</sup>, soit d'Athènes<sup>60</sup>. L'origine athénienne d'Abas

50. A. Mele, *op. cit.*, 16.

51. Archiloque, 3 Gerber (chez Plutarque, *Thésée*, V 3).

52. *Schol. Aristoph. Nub.*, 213.

53. Hésiode, 204.52 M-W (= *Pap. Berol.* Schubart-Wilamowitz).

54. Plutarque, *Thés.*, XXXV 5; Pausanias, I 17.6; *Schol. Eurip. Hec.*, 125.

55. *Schol. Hom. Ven. Il.*, B 536 Erbse; *Schol. Eur. Hec.*, 123.

56. Pausanias, IX 17.3 et 19.3; Plutarque, *Mor.*, 774 c.

57. Aristocratès de Sparte, 591 *FGrH*, 7 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀβαντικός); Hygin, *Fab.*, CLVII.

58. Ephore, 70 *FGrH*, 24 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀθηναί) affilié à Abas les figures mythiques d'Alkon, de Dias, héros éponyme de la ville de Dion, et d'Aréthuse, nymphe éponyme d'une source en Eubée; Kanéthos, héros éponyme d'une colline voisine de Chalkis est affilié à Abas par: Apollonios de Rhodes, I 77-78, le Pseudo-Orphée, *Argon.*, 141, et *Schol. Apoll. Rhod.*, I 77-178.

59. Aristocratès de Sparte, *loc. cit.*; *Schol. Pind. Pyth.*, VIII 77; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 543, p. 281. — Arrien, 156 *FGrH*, 68 bis (= Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, p. 520) cite Abas d'Argos comme le héros éponyme des Abantes qu'il qualifie d'*ethnos* thrace; cette qualification fait songer aux Abantes de Phocide (*supra*, 81-82).

60. Abas, fils de Chalkon, lui-même fils de Métion et petit-fils de Kékrops (*Schol. Hom. Il.*, B 536 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 543, p. 281) ou d'Alkon, un des fils de Ménésthée (Eustathe, *loc. cit.*).

est une fiction forgée de toutes pièces pour fournir à Athènes des titres historiques sur l'île d'Eubée<sup>61</sup>. En revanche, les Argiens, n'avaient aucune raison de rattacher l'Abas d'Eubée à leur cité. Aussi faut-il probablement y voir une idée d'érudit qui lui fut inspirée par la mention, à Argos comme en Eubée, d'un héros du nom d'Abas (ci-après).

## ARGOLIDE

Le nom Ἄβας était porté par trois personnages mythiques localisés à Argos: a) Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, fille de Danaos, et père, à son tour, d'Akrisios et de Proitos<sup>62</sup>; b) Abas, fils de Mélampous, lui-même fils d'Amythaon<sup>63</sup>; c) Abas, fils de Poséidon<sup>64</sup>. Il s'agirait en réalité d'un seul et même personnage mythique affilié par la suite à d'autres figures mythiques d'Argos, et qui remonterait à des Abantes établis en Argolide.

En Argolide, deux sources portent respectivement les noms Ἀρθέθουσα et Κανάθος<sup>65</sup>. On retrouve ces noms en Eubée, le premier désignant une source de l'île<sup>66</sup>, le second (Κάνηθος) une colline<sup>67</sup>. Or, les éponymes de ces lieux, en Eubée, étaient rattachés à Abas: Aréthuse à titre de mère (*supra*, 78, 83), Kanéthos à titre de fils (*supra*, 83, n. 58). Le rattachement eubéen d'Aréthuse et de Kanéthos à Abas, dont le nom semble bien reposer sur une racine signifiant 'eau' (*supra*, 78), semble prouver l'importation en Argolide tant des hydronymes

61. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 199.

62. Fragm. adesp., 454 TrGF Kannicht (= *Schol. Pind. Pyth.*, VIII 73); Pseudo-Apollodore, II 2.1; Pausanias, II 16.2, X 35.1; Hygin, *Fab.*, CLXX, CCLXXIII; Etienne de Byzance, s.v. Ἄβαντίς; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 542, p. 281; *Schol. Pind. Pyth.*, VIII 77 a; *Schol. Eurip. Or.*, 965; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, III 280. Cf. Pindare, *Pyth.*, VIII 54 (Ἄβαντος ἀγυιάς), et *Dithyr.*, I, fr. 70 a Snell (δᾶμος Ἄβαντος); Ovide, *Mét.*, XV 163-164 (*Abanteis templo Junonis in Argis*).

63. Pseudo-Apollodore, I 9.13; Pausanias, I 45.5; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 14 d.

64. Arrien, 156 FGrH, 68 bis (= Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 520); Hygin, *Fab.*, CLVII. Cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 542, p. 281. — Strabon, IX 5.5, adopte une opinion qui attribue le nom de l'Argos Pelasgikon, en Thessalie, à Abas, émigré de l'Argos péloponnésienne.

65. Aréthuse: *Schol. Hom. Od.*, v 408; Kanathos: références chez H. v. Geisau, dans *RE*, X 2, 1919, 1856-1857.

66. Références chez H. Hirschfeld, dans *RE*, II 1, 1895, 679.

67. Références chez H. v. Geisau, dans *RE*, X 2, 1919, 1866-1867.

Ἀρέθουσα et Κάναθος que du personnage mythique Abas, par des Abantes.

#### SICYONIE (?)

Abantidas, nom d'un tyran de Sicyone<sup>68</sup>, implique, en dernière analyse, l'existence d'un personnage portant le nom d'Abas dans les légendes locales, ce qui suggère une présence possible d'Abantes en Sicyonie.

#### ARCADIE (?)

Le nom Κάναθος réapparaît en Arcadie, désignant un fils de Lykaon<sup>69</sup>. Mais tant que l'Arcadie ne nous aura pas livré d'autres données se rattachant directement aux Abantes, par exemple leur nom ethnique ou le nom *Abas*, on ne sera pas en mesure d'affirmer qu'un groupe d'Abantes gagna l'Arcadie<sup>70</sup>.

### CONCLUSIONS

Dans l'état actuel de notre documentation, les Abantes peuvent être identifiés essentiellement grâce à leur nom ethnique, au personnage mythique Abas et au toponyme *Abai*, et éventuellement, grâce aux toponymes d'Aréthuse et de Kana/éthos, surtout lorsque les figures mythiques Aréthuse et Kana/éthos apparaissent liées à Abas.

Le nom d'Abas est identique à celui d'un fleuve de Caucasic; par ailleurs, il semble bien dériver d'une racine indo-européenne *\*aba-* 'eau, fleuve', qui n'est pas attestée en grec. De leur côté, les toponymes Aréthuse et Kana/éthos sont rattachés à des sources. Par conséquent, l'association du personnage mythique Abas à ceux d'Aréthuse et de Kana/éthos, loin d'être le fait d'un érudit entraîné par la simple coïncidence de ces personnages en Eubée et en Argolide, semblent remonter à une légende populaire en faveur dans des milieux qui avaient encore

68. Plutarque, *Aratos*, II 2-3, III 3; Pausanias, II 8.2-3.

69. Pseudo-Apollodore, III 8.1.

70. L'hydronyme Ἀρέθουσα est également attesté à Thèbes, dans le domaine ionien (Samos, Smyrne, Bisaltie) et dans certaines colonies de Corinthe (Ithaque, Syracuse); mais il n'est pas accompagné de la figure d'Abas ou d'une référence aux Abantes.

connaissance de la nature aquatique d'Abas; il était, en effet, issu d'un génie fluvial, lui-même dérivant d'un cours d'eau appelé *Abas*.

C'est l'hydronyme et théonyme *Abas* qui serait à l'origine du nom ethnique *Abantes*, nom qui signifierait 'ceux qui se rattachent à Abas'.

A la faveur des constatations précédentes, il nous est permis de retracer la provenance géographique du noyau autour duquel se seraient constitués les Abantes jusqu'en Caucasia et de rattacher ce noyau à une peuplade indo-européenne extérieure aux groupes proto-grecs. Les Abantes de Grèce sont localisés dans plusieurs pays. Les données respectives sont résumées dans le tableau suivant:

#### Phocide

- Tradition
- Toponyme: Ἄβα

#### Eubée

- Témoignage homérique
- Toponymes: Ἀρέθουσα, Κάνηθος

#### Argolide

- Figure mythique (ancienne divinité): Ἄβα
- Toponymes: Ἀρέθουσα, Κάναθος

#### Sicyonie (?)

- Anthroponyme: Ἀβαντίδας

#### Arcadie (?)

- Figure mythique: Κάναθος

La localisation des Abantes en Eubée est la seule pour laquelle on dispose de repères chronologiques: de fait, suivant le témoignage homérique, les Abantes seraient présents dans cette île au XIIIe siècle avant J.-C. et d'autres sources d'information nous permettent de conclure qu'ils émigrèrent d'Eubée en Ionie après la fin de ce siècle. Par ailleurs, il semble que considérablement plus tôt, vers le milieu du XVIIe siècle avant J.-C., les Abantes essaïaient de Phocide en Eubée, en Argolide et ailleurs. Les mouvements des Abantes sont susceptibles de recevoir des lumières complémentaires dès lors qu'on les situe dans un contexte plus large (*infra*, 793).

## CHAPITRE II

# ACHEENS

## A — L'IDENTITE DES ACHEENS

### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Qui étaient les Achéens rendus célèbres par Homère ou, sous un autre angle optique, qui étaient les Achéens à l'époque mycénienne? Cette question hante les esprits depuis très longtemps et a donné lieu à une foule d'hypothèses que nous allons passer en revue critique dans l'ordre inverse de leur impact (1-18).

1) Les Achéens auraient été un clan royal ou un groupe de familles puissantes dont seraient issus des chefs de tribus. Cette hypothèse a été avancée sans arguments à l'appui<sup>1</sup>.

2) Les Achéens auraient été des Celtes, responsables de l'introduction en Grèce du fer et du style géométrique<sup>2</sup>.

3) Les Achéens seraient un peuple oriental. Ce point de vue se rencontre dans deux hypothèses.

— La première identifie les Achéens aux Mycéniens eux-mêmes. Elle repose sur la ressemblance des noms \**Ἀχαῖοι* et *Akaiuasha* (vocalisation de *jqjwš.w* ou 'q'jw's' des documents égyptiens) et sur les légendes qui font arriver Pélopes d'Asie Mineure en Grèce<sup>3</sup>.

— Selon la seconde, les Achéens auraient occupé le sud de la Thessalie et le nord du Péloponnèse et auraient été hellénisés tardivement par les groupes grecs de dialecte 'nord-occidental' qui soumièrent ces régions. Elle se fonde sur: a) l'identification d'\**Ἀχαῖοι* à égypt. *Jqjwš.w* 'q'jw's' et hitt. *Aḫḫija(wā)*; b) les toponymes *Ἀχαῖα*, à Rhodes, et *Ἀχαιῶν Ἀκτὴ*, à Chypre, et le terme *Ἀχαιομάντις*, également à Chypre; c) le fait, pour les noms *Ἀχαῖα* et *Ἀχαιοί*, d'avoir été en usage dans le sud de la Thessalie et dans le nord du Péloponnèse; d) le fait, pour les deux *ethnè* grecs qualifiés d'Achéens à l'époque histo-

---

1. E. Curtius, *Griechische Geschichte*, 3e éd., I, 1868, 79; A. Holm, *Griechische Geschichte*, I, 1886, 58; H.R. Hall, *The Oldest Civilisation of Greece*, 1901, 203; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, III, 1943, 22 sqq.

2. W. Ridgeway, *The Early Age of Greece*, I, 1901, 610.

3. Th.W. Allen, dans *CR*, 25, 1911, 234-235.

rique de parler des dialectes nord-occidentaux d'où l'on déduisit que l'hellénisation des Achéens venus de l'Orient aurait été postérieure à l'époque mycénienne<sup>4</sup>. Or: a) l'identification d'Ἀχαιοί à «Jqjwš.w» («'q'jw's'») et Ἀχχίja(wā) ne va pas sans problèmes; de surcroît, la parenté qui semble exister entre ces noms se prête à une autre explication<sup>5</sup>; b) le fait d'attribuer à Pélopos une origine phrygienne ou lydienne est secondaire<sup>6</sup>; c) les noms Ἀχαιῶν Ἀκτῆ et Ἀχαιομάντις, grecs tant dans la forme que dans le sens, sont manifestement postérieurs à la colonisation de Chypre par les Grecs; d) enfin, l'usage des dialectes grecs nord-occidentaux par les dénommés Achéens à l'époque historique ne constitue pas une preuve de l'usage par les Achéens préhistoriques d'une langue orientale.

4) Les Achéens seraient à identifier aux Minoens. Cette identification repose sur l'hypothèse qui veut que les Minoens fussent maîtres de la Grèce à l'époque mycénienne et sur la mention des Achéens dans l'*Odyssee*, XIX 175, parmi les peuples qui habitaient la Crète<sup>7</sup>.

5) Les Achéens seraient un *ethnos* grec qui se serait divisé en deux branches: les 'Achéens septentrionaux' et les 'Achéens méridionaux'<sup>8</sup>; les 'Achéens septentrionaux' seraient appelés Hellènes ou Myrmidons<sup>9</sup>;

6) Le nom Ἀχαιοί désignerait un peuple grec de dialecte indéterminé, descendu en Grèce peu avant les Doriens. Cette conjecture est le fruit d'une hypothèse peu suivie et rapidement démentie, en vertu de laquelle les Mycéniens seraient des Préhellènes<sup>10</sup>.

7) Le nom Ἀχαιοί aurait désigné l'ensemble des Grecs prédoriens. Cette thèse repose sur les arguments suivants: a) le souvenir des Achéens et leur nom ethnique se rencontrent dans plusieurs pays de Grèce continentale, ainsi qu'à Rhodes et à Chypre<sup>11</sup>; b) les Grecs présents en Grèce mycénienne formaient une unité dialectale et politique<sup>12</sup>. Or: a) le nom Ἀχαιοί n'est attesté ni

4. W.K. Prentice, dans *AJA*, 33, 1929, 206 sqq.

5. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 231 sqq.

6. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 227-230. Voir aussi *infra*, 106 (110).

7. Th.W. Allen, *Homer. The Origins and the Transmission*, 1924, 115.

8. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, II 1, 1861, 82; cf. II 2, 1869, 264; cf. la thèse avancée par A. Fick (*infra*, 91).

9. H.D. Müller, *ll. cc.*

10. D. Mackenzie, dans *ABSA*, 13, 1907, 424; D.G. Hogarth, *Ionia and the East*, 1909, 111 sqq.

11. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, 1893, 77 sqq. = 2e éd., II 1, 1928, 280 sqq.

12. Ed. Meyer, *ll. cc.*; J.B. Bury, dans *CAH*, II, 1924, 473-474 (selon lui, la généralisation du nom ethnique 'Achéens' aurait eu lieu vers 1200 av. J.-C., résultat de la prépondérance politique d'une tribu qui aurait porté ce nom auparavant, L.B. Holland, *BSCP*, 39, 1920, 74 (qui suppose un processus analogue au précédent et identifie les Achéens au peuple qui creusa les tombes à fosse de Mycènes); F. Schachermeyr, *Etrus-*

en Arcadie, ni en Attique, ni en Eubée, ni dans les Cyclades, ni en Ionie, ni en Eolide<sup>13</sup>, pays où avaient subsisté des populations prédoriennes; b) l'idée d'une unité politique de tous les Grecs à l'époque mycénienne est contrainte au tableau politique de la Grèce qui nous est fourni par l'*Iliade*; c) dans les poèmes homériques, les Grecs préhistoriques sont désignés non seulement comme *Ἀχαιοί*, mais également comme *Δαναοί* et *Ἀργεῖοι*.

8) Les Achéens préhistoriques auraient été un ancien peuple d'où seraient issus les Achéens historiques, dans le sud de la Thessalie et dans le nord du Péloponnèse, ainsi que les Doriens. Cette hypothèse va de pair avec le rejet, à la fin du XIXe-début du XXe siècle, par l'école hypercritique, de l'historicité de l'immigration des Doriens dans le Péloponnèse après l'époque achéenne<sup>14</sup>. L'historicité et la chronologie de cette immigration sont débattues dans le chapitre consacré aux Doriens (*infra*, 351-368).

9) Le nom *Ἀχαιοί* aurait désigné une partie du groupe grec qui parlait des dialectes du 'nord-ouest'; son arrivée en Grèce daterait de l'époque mycénienne.

— En un premier temps, on pensa que le groupe 'nord-occidental' était divisé en deux branches. L'une, désignée sous le nom *Ἀχαιοί*, aurait englobé les Achéens proprement dits, les Acarnaniens, les Dolopes, les Dryopes, les Molosses, les Oitéens, les Phocidiens, les Thesprotiens; l'autre aurait regroupé les Doriens, les Béotiens, les Thessaliens, les Eléens<sup>15</sup>. Cette hypothèse ne se fondait sur aucun argument.

— Plus tard, on crut découvrir, sous le dorien de la Laconie, certains vestiges d'un dialecte grec occidental plus ancien, qu'on attribua aux Achéens<sup>16</sup>. Cette tentative se solda par un échec complet sur son propre terrain<sup>17</sup>.

— Enfin, on attribua aux Achéens des faits culturels qui seraient apparus aux alentours de 1400 avant notre ère (nouvelles formes de vases et «dégradation» de leur décoration, fibules, figurines d'argile, tombes à tholos, nou-

*kische Frühgeschichte*, 1929, 17-18; idem, *Hethiter und Achäer*, 1935, 92-94; V. Ehrenberg, *Ost und West*, 1935, 49 sqq.

13. Le toponyme *Ἀχαιῶν Ἀκτῆ*, en Troade, a pu être secondaire.

14. K.J. Beloch, dans *RhM*, n.s. 45, 1890, 555-598; idem, *Griechische Geschichte*, I 2, 1913, 76 sqq.; V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 546-547; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 66, 81 sqq., 86 sqq., 92, 96 sqq., 101 sqq., 108 sqq., 114-115, et ailleurs *passim*; U. Kahrstedt, dans *NJ*, 22 (43) 1919, 71 sqq.; G. de Sanctis, *Storia dei Greci*, 5e éd., I, 1961, 76-79, 164, 485.

15. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113-114.

16. R. Meister, *Dorer und Achäer*, I (= *ASAW*, XXIV 3), 1904.

17. A. Thumb, dans *NJb*, 7, 1905, 385 sqq; idem, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1909, 85; E. Schwyzer, *IA*, 18, 1905/1906, 146; O. Hoffmann, dans *BPhW*, 1906, 1392 sqq.; F. Solmsen, dans *RhM*, n. s., 62, 1907, 329 sqq.; C.D. Buck, dans *CPh.*, 2, 1907, 245; idem, *Introduction to the Greek Dialects*, 1909, 6 (1) = 2e éd., *The Greek Dialects*, 1955, 7-8 (7); P. Kretschmer, dans Gercke-Norden, *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, 1910, 155 = 2e éd., 1912, I, 524-525, 529-536; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 9; G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., 1920, 113 (1).

veaux palais, fortifications) et, sur la base de traditions censées évoquer l'arrivée de nouveaux chefs dans le Péloponnèse, on en conclut que ce peuple aurait parlé un dialecte grec occidental<sup>18</sup>. Cette hypothèse n'est pas recevable, car: a) elle ne pose pas la question de savoir si chacun des faits archéologiques peut ou non être rattaché à un peuple immigré; b) elle n'examine pas si les faits en question se prêtent à une autre interprétation; c) elle n'avance aucun argument prouvant que les Achéens parlaient un dialecte grec occidental<sup>19</sup>; d) du reste, les faits archéologiques invoqués appartiennent à des époques différentes.

10) Le nom *Ἀχαιοί* aurait désigné les habitants éoliens et 'occidentaux' de l'Achaïe thessalienne et de l'Achaïe péloponnésienne à l'époque mycénienne. Cette allégation fut formulée dans le cadre de l'hypothèse qui veut que l'*Iliade* se formât à partir d'un petit épos célébrant les exploits, devant Troie, de Grecs originaires de la Thessalie qui avaient fait d'Achille leur héros national, mais se divisaient en *Ἀχαιοί*, parlant l'éolien, et *Μυρμιδόνες*, parlant le 'nord-occidental'; par la suite, d'autres légendes et épopées dont les héros appartenaient à divers *ethnè* grecs, seraient venus se greffer sur cet épos. Aussi le nom *Ἀχαιοί* se serait-il progressivement étendu à ces autres *ethnè*, pour embrasser, en fin de compte, tous les Grecs qui passaient pour avoir participé à l'expédition contre Troie. Sous l'influence homérique, on aurait fini par rattacher le nom *Ἀχαιοί* à tous les habitants de la Grèce continentale à l'époque mycénienne, alors que seuls les Achéens de la Phthiotide et du littoral péloponnésien du golfe de Corinthe (colons des premiers) y avaient vraiment droit<sup>20</sup>. Nous sommes visiblement en présence d'une accumulation d'hypothèses téméraires.

11) Le nom *Ἀχαιοί* aurait désigné les habitants de la Phthiotide à l'époque mycénienne, lesquels auraient parlé un dialecte 'nord-occidental'; vers la fin de l'époque mycénienne, ils seraient descendus dans le Péloponnèse<sup>21</sup>. Cette hypothèse ne repose sur aucun argument.

12) Les Achéens seraient plus particulièrement apparentés aux Hellènes (sujets de Pélée dans l'*Iliade*) et aux Béotiens. Cette hypothèse prend surtout

18. J.P. Harland, dans *HSCPh*, 34, 1923, 30-43.

19. Cf. critique de cette thèse par M.P. Nilsson, *Minoan-Mycenaean Religion*, 1927, 40 = 2e éd. 1950, 23.

20. B. Niese, *Die Entwicklung der homerischen Poesie*, 1882, 197-199, 209-210, 252-255; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, I, 1885, 37-39 = 2e éd., I, 1893, 190-192; P. Cauer, *Die Grundfragen der Homerkritik*, 1895, 146-178 = 2e éd., 1909, 161-237 = 3e éd., 1921/1923, 160-179, 224-293. Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorf, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 66-67, 86. — Selon B. Niese et P. Cauer, le dialecte des Achéens préhistoriques aurait appartenu au groupe éolien; selon G. Busolt, les Achéens préhistoriques auraient parlé le dialecte 'nord-occidental' des Achéens historiques qui seraient leurs descendants.

21. H.M. Chadwick, *The Heroic Age*, 1912, 289-290; H.R. Hall, *The Ancient History of Near East*, 1913 (et réimpr.), 67; idem, *The Civilization of Greece in the Bronze Age*, 1928, 246; J.B. Bury, dans *CAH*, II, 1924, 473 sqq.

en compte les traditions qui se rapportent à des installations béotiennes en Laconie, elles-mêmes associées à Pélopes et Achille<sup>22</sup>.

13) Le nom *Ἀχαιοί* aurait désigné un peuple du groupe 'central' (terme créé pour couvrir à la fois l'éolien et l'arcado-chypriote), outre les Eoliens et les Arcadiens. On supposa d'abord que les Achéens étaient des proches parents des Eoliens, dont ils se distinguaient, sur le plan dialectal, par la permanence des groupes *-ns- / -ns* (Thessalie, Argolide, Arcadie, Crète centrale), du duel (dans la langue épique), et des génitifs en *-εῖο, -οῖο* (également dans la langue épique)<sup>23</sup>. Par la suite, on compléta cette hypothèse en qualifiant d'"Achéens du nord" les Myrmidons, les Hellènes, les (H)ellopes, les Dolopes, les Dryopes, les Phocidiens et les Graïoi, et d'"Achéens du sud" les Achéens du Péloponnèse, de Crète, de Rhodes et de Chypre; aux premiers, on attribua les cultes de Zeus (Patēr, Hellanios, Naïos), de Dionè, d'Apollon, d'Athéna, de Déméter, de Klyménos ainsi que la maison des Eacides, et aux seconds, le culte du couple Zeus-Héra<sup>24</sup>. Tous les faits linguistiques invoqués sont des archaïsmes du grec commun; aussi ne constituent-ils pas les traits spécifiques d'un dialecte. Pour le reste, l'argumentation est loin d'entraîner la conviction.

14) Suite à la tentative précédente, on définit comme 'achéens' certains faits dialectaux qui, tout en figurant dans des documents de Thessalie, de Béotie, de Lesbos, d'Arcadie, de Chypre et de certains pays du domaine occidental, sont réfractaires aux tendances des dialectes locaux<sup>25</sup>. Ces faits ne sont pas concluants. Il s'agit tantôt d'archaïsmes du grec commun, tantôt d'une innovation récente; d'aucuns ont une distribution géographique propre à décourager tout essai d'interprétation dialectale, d'autres entrent dans des phénomènes plus amples et dépourvus de caractère dialectal.

15) Les Achéens constitueraient une partie des Eoliens: ceux descendus dans le Péloponnèse au début de l'époque mycénienne. Cette hypothèse rattache à des groupes ethniques éoliens immigrés dans le Péloponnèse, non seulement les éolismes présents dans les dialectes 'occidentaux' de la péninsule, mais encore tous les faits communs à l'éolien et à l'arcado-chypriote. Présument que ces groupes éoliens étaient les maîtres des centres mycéniens du Péloponnèse, et relevant le fait qu'Homère qualifie d'Achéens les peuples établis en Grèce lors de la floraison de ces centres, l'auteur de cette thèse conclut à l'identité des groupes éoliens en question et des Achéens<sup>26</sup>. Or, le toponyme

22. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 395-398.

23. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 8-11.

24. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 103-122.

25. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, 1921, 39-40, 159, 180, 336, 338, 353, 411, II, 1923, 468, 532, 632, 649, 701, 883, 885; A. Braun, dans *RFIC*, 60 = n.s. 10, 1932, 310, 313, 314-316.

26. W. Porzige, dans *IF*, 61, 1952/1954, 164-167, 168-169.

*Λάρισα* est plus probablement à rattacher aux Pélasges<sup>27</sup>; quant aux autres toponymes, il n'y a pas lieu de les rattacher davantage aux Achéens qu'à d'autres populations, vu le grand nombre d'éléments ethniques émigrés de Thessalie dans le Péloponnèse, de la plus haute Antiquité jusqu'aux débuts de l'âge du Fer.

16) Les Achéens préhistoriques et les Eoliens préhistoriques ne seraient qu'un seul et même peuple. L'hypothèse selon laquelle l'*Iliade*, épos célébrant les Achéens, aurait été composée primitivement en éolien entraîna l'identification des Achéens aux Eoliens<sup>28</sup>. A partir de cette identification, on fit dériver le nom *Αιολεῖς* de \**ΑχαΨόλοι*, qui serait un diminutif de *ΑχαΨοί*<sup>29</sup>. Mais cette identification, très sollicitée, et cette étymologie, absolument arbitraire, n'ont pu se maintenir une fois dépassée l'hypothèse qui fut leur raison d'être.

17) Le nom *Αχαιοί* aurait désigné, à l'époque préhistorique, tous les éléments qui parlaient l'arcado-chypriote ainsi que l'éolien. Après l'apparition simultanée, en 1886, des deux hypothèses, la précédente (16) et la suivante (18), on ne tarda pas à les combiner. Partant, on qualifia les Eoliens et les Arcado-chypriotes, respectivement, d'«Achéens du nord» et d'«Achéens du sud» ou, parfois, d'«Eoliens du nord» et d'«Eoliens du sud». Cette identification se fondait essentiellement sur une théorie qui venait d'être avancée: celle qui attribue une origine commune à l'éolien et l'arcado-chypriote en raison des isoglosses qu'ils partagent. On fit également appel à la localisation du nom ethnique *Αχαιοί* en Phthiotide, au culte d'Achaia Déméter en Béotie, et à l'andronyme *Αχηός* dans le même pays<sup>30</sup>.

18) Le nom *Αχαιοί* aurait désigné, à l'époque préhistorique, tous les éléments parlant l'arcado-chypriote. Cette hypothèse s'imposa dès sa parution,

27. Ce toponyme est diffusé à travers toute la Grèce continentale ainsi qu'en Crète, en Eolide, en Ionie, en Lydie, en Cappadoce, en Syrie, en Mésopotamie et en Campanie; quant au suffixe *-s*, il est imputé aux Pélasges (références chez: M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 93, 126, 133-136, 141, 150-157, 165, 167, 169, 170, 171, 179, 202, 203, 206, 211, 212, 215, 218, 223, 225, 229, 230, 246, 248, 249, 252, 287, 291, 302, 306).

28. A. Fick, *Die homerische Ilias*, 1886, 562; idem, dans *ZVS*, 44, 1911, 8; O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, I, 1891, vii; A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 246.

29. A. Fick, *ll. cc.*; O. Hoffmann, *loc. cit.*

30. O. Hoffmann, *De mixtiss graecae linguae dialecticis*, 1888, 1 sqq., 42 sqq., 59, 66; idem, *Die griechischen Dialekte*, I, 1891, vi-vii, 3-13, II, 1893, 3-5; idem, *Geschichte der griechischen Sprache*, I, 1911, 21-22, 31-32, 33, 36-37 = 3e éd. (par A. Debrunner), I, 1953, 29 sqq.; H. Hirt, *Die Indogermanen*, II, 1907, 602; P. Kretschmer, dans Gercke-Norden, *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, 1910, 150 sqq. = 3e éd., I 6, 1923, 77 sqq.; G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., 1920, 112 sqq. (Je ne cite pas les nombreux érudits qui n'ont fait qu'adopter cette thèse.) A noter que le rattachement du nom des Achéens à la fois aux Arcado-chypriotes et aux Eoliens n'a pas été suivi par tous les savants qui ont cependant admis la parenté de ces deux groupes (notamment Thumb, et Thumb-Scherer).

en 1886-1887. Dès le déchiffrement du Linéaire B, en 1953, elle est présente dans les discussions qui portent sur la position de ce dialecte par rapport aux dialectes du grec à l'époque historique, en qui l'on vit d'abord une phase archaïque de l'arcado-chypriote, les thèses ultérieures les plus courantes faisant du dialecte des tablettes, l'ancêtre à la fois de l'arcado-chypriote et de l'ionien-attique ou de l'arcado-chypriote et de l'éolien. Ces thèses emploient également le terme 'achéen' comme synonyme du terme 'arcado-chypriote' (*infra*, 115 sqq.). Les arguments sur lesquels se fonde l'idée d'identifier les Achéens aux Arcado-chypriotes, sont les suivants: a) la découverte, à Tégée, des 'ossements d'Oreste' impliquerait que cette cité ait été jadis la capitale d'un royaume achéen<sup>31</sup>; b) à Chypre, on rencontre l'ethnique *Ἀχαιοί*, le toponyme *Ἀχαιῶν Ἀκτῆ*, et le terme *Ἀχαιομῦνταις* pour désigner les prêtres d'une divinité<sup>32</sup>; c) les dénominations chypriotes d'Apollon *Amyklos* et *Eleitas* renvoient respectivement à Amycles et Hélos, en Laconie<sup>33</sup>; d) *Alahijotas*, autre dénomination chypriote d'Apollon, renvoie, elle, à *Ἀλήσιον*, une montagne voisine de Mantinée<sup>34</sup>; e) Chypre a participé à la création de poèmes épiques inspirés de légendes achéennes<sup>35</sup>; f) les arcadismes attestés dans certains textes rédigés en argien, laconien et achéen, parlés en Achaïe et dans ses colonies de la Grande Grèce, remontent à un substrat arcadien; par conséquent, à l'époque mycénienne, l'arcado-chypriote était parlé non seulement en Arcadie, mais aussi dans des régions du Péloponnèse alors occupées par des Achéens<sup>36</sup>. Aucun de ces arguments n'est concluant: a) L'histoire de la découverte des 'ossements d'Oreste' à Tégée est rapportée par Hérodote en des termes suggérant qu'il ne s'agissait pas d'une tradition locale<sup>37</sup>. Actuellement, on y voit une invention des Spartiates dans le cadre de la campagne qu'ils menèrent au VIe siècle avant J.-C. pour se faire reconnaître comme les successeurs légitimes des Achéens<sup>38</sup>. Par ailleurs, l'Arcadie n'offre aucune trace du nom des Achéens, ni d'autres noms susceptibles d'être à l'origine de celui-ci ou d'en dériver, et ne nous livre aucune tradition qui mette les Arcadiens en rapport avec les Achéens, au contraire de ce qui se passe dans le même pays pour d'autres peuples préhistoriques, les Pélasges et les Haimones

31. W. Deecke, dans *BPhW*, 1886, 1324 (avec point d'interrogation).

32. W. Deecke, *loc. cit.* (seulement pour *Ἀχαιῶν Ἀκτῆ* et avec point d'interrogation); R. Meister, *Die griechischen Dialekte*, II, 1891, 129; A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, 1913, 89 = 2e éd., 1920, 60 (5) et éditions suivantes.

33. W. Deecke, *loc. cit.*

34. W. Deecke, dans *SPAW*, Phil.-Hist. Klasse, 1887, 122-123.

35. W. Deecke, dans *BPhW*, *loc. cit.* (avec point d'interrogation).

36. W. Deecke, *loc. cit.*

37. Hérodote, I 67-168.

38. D.M. Leahy, dans *Historia*, 4, 1955, 32 sqq.; F. Kiechle, *Messenische Studien*, 1959, 39 sqq.; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 113; G.L. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 68; W.G. Forrest, *A History of Sparta 950-192 BC*, 1968, 74; P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 138, 139, 158. Cf. *infra*, 147 (360).

notamment<sup>39</sup>, et dans d'autres pays du Péloponnèse pour les Achéens. Cette différence va de pair avec une autre: au niveau de la population, l'Arcadie a bénéficié d'une continuité à une époque où le reste du Péloponnèse a subi d'importants bouleversements (surtout aux XIIe-XIe siècles avant J.-C.). Qui plus est, les Tégéates se démarquaient expressément et officiellement des Achéens. Hérodote rapporte que les Tégéates, revendiquant l'honneur d'occuper l'aile droite de l'armée grecque à la bataille de Platées, rappelèrent que, lors de la première tentative des Héraclides de pénétrer dans le Péloponnèse, leurs ancêtres accoururent à l'Isthme «avec les Achéens et les Ioniens qui habitaient alors le Péloponnèse»<sup>40</sup>. Cet épisode n'est certainement pas historique; mais le fait pour les Tégéates de ne pas se rattacher aux Achéens ne peut que remonter à un souvenir authentique. b) Le nom ethnique Ἀχαιοί, le toponyme Ἀχαιῶν Ἀκτή et le terme Ἀχαιομάντις impliquent, certes, qu'il y ait eu à Chypre des Achéens, mais nullement que tous les Grecs de l'île aient été des Achéens. L'attribution du nom ethnique Ἀχαιοί (s'il est bien lui!)<sup>41</sup> à un Grec de Chypre prouve plutôt le contraire. Pourquoi le qualifier, lui, d'Achéen, si tous les Grecs de Chypre l'étaient? Cette qualification répondrait-elle à une spécificité de certains Grecs de Chypre? Les faits suivants nous livrent la réponse: 1) dans l'inscription qui mentionne le nom ethnique Ἀχαιοί, un autre Grec chypriote est qualifié de Σαλαμίνιος<sup>42</sup>; 2) Σαλαμίνιος revient dans plusieurs autres inscriptions grecques chypriotes provenant, comme la précédente, d'Abidos en Egypte<sup>43</sup>; 3) ce même groupe d'inscriptions contient, pour qualifier des Grecs chypriotes, des noms ethniques tirés de noms de cités grecques de Chypre, Kéramion<sup>44</sup>, Pallène<sup>45</sup>, Soloi<sup>46</sup>, Témessos<sup>47</sup>; 4) d'autres inscriptions grecques chypriotes, découvertes à Karnak, en Egypte, nous livrent également des noms ethniques formés sur les noms des cités grecques de Chypre, Kéramion<sup>48</sup>, Kition<sup>49</sup>, Lédra<sup>50</sup>, Limnisia<sup>51</sup>, Paphos<sup>52</sup>, Salamis<sup>53</sup>, etc.<sup>54</sup>. Aussi Ἀχαι-

39. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques*, 206-210, 253-254.

40. Hérodote, IX 26.

41. O. Masson, *JCS*, I, 1969, n° 405 (dans le commentaire).

42. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, I, n° 190 = O. Masson, *loc. cit.*

43. O. Hoffmann, *op. cit.*, I, n° 182, 183, 184, 185, 193, 197, 204, 208 = O. Masson, *op. cit.*, n° 383, 385, 392, 393, 395, 403.

44. O. Hoffmann, *op. cit.*, I, n° 186 = O. Masson, *op. cit.*, n° 396.

45. O. Hoffmann, *op. cit.*, I, n° 203 = O. Masson, *op. cit.*, n° 382.

46. O. Hoffmann, *op. cit.*, I, n° 211 = O. Masson, *op. cit.*, n° 378.

47. O. Hoffmann, *op. cit.*, I, n° 191 = O. Masson, *op. cit.*, n° 406 (sous réserve toutefois).

48. O. Masson, *op. cit.*, n° 433.

49. O. Masson, *op. cit.*, n° 449.

50. O. Masson, *op. cit.*, n° 421.

51. O. Masson, *op. cit.*, n° 326, 428.

52. O. Masson, *op. cit.*, n° 444 a, b, c.

53. O. Masson, *op. cit.*, n° 338, 427.

54. O. Masson, *op. cit.*, n° 432, 444, 451 (on lit seulement la fin de ces noms).

ός apparaît-il comme le nom ethnique d'une cité à Chypre appelée \*Ἀχαΐα et non comme celui de tous les Grecs de Chypre. c) Les dénominations *Amyklos* et *Heleitas* n'ont rien à voir respectivement avec Amycles et Hélos, en Laconie: ultérieurement, on constata qu'*Amyklos* n'était qu'une forme hellénisée du phénicien *Mykal*, et qu'*Heleitas* dérivait d'un nom de lieu chypriote<sup>55</sup>. d) De même la dénomination d'*Alahijotas* n'a rien à voir avec Ἀλήσιον, en Arcadie, puisqu'elle remonte, comme on l'a très justement noté, à *Alasia*, nom de la Chypre préhellénique. e) A l'argument de la participation des Chypriotes à la création de poèmes épiques inspirés de légendes 'achéennes', on peut opposer cette observation: vu la langue épique, il serait beaucoup plus loisible d'identifier les Achéens aux Ioniens qu'aux Arcado-chypriotes! f) Que des arcadismes soient attestés dans le laonien, l'argien et l'achéen parlés, à l'époque historique, dans des pays limitrophes de l'Arcadie, ne prouve pas forcément que les Arcadiens et les Achéens parlaient le même dialecte à l'âge du Bronze. On peut aussi bien envisager d'autres possibilités, éventuellement différentes pour chaque cas: isoglosses simultanées de l'arcadien et de l'achéen du Péloponnèse remontant à l'âge du Bronze; emprunts faits à l'arcadien par l'achéen du Péloponnèse également à l'âge du Bronze; faits de substrat arcadien dans des pays occupés ultérieurement par les Achéens.

## LE NOM ETHNIQUE DES ACHEENS

### *L'usage du nom des Achéens dans la littérature grecque*

A la différence des noms des Ioniens et des Doriens, à peine mentionnés par Homère, voire de celui des Eoliens, totalement ignoré du poète, le nom des Achéens<sup>56</sup> est à l'honneur dans l'*Illiade* et l'*Odyssee*, où il désigne l'ensemble des Grecs à l'époque de la 'guerre de Troie'. Cependant, toujours dans les poèmes homériques, le nom Ἀχαιοί a également un sens restreint: à trois reprises le poète y recourt pour désigner des groupes grecs bien déterminés. Dans le 'Catalogue des vaisseaux' — où les divers contingents de Grecs devant Troie sont définis tantôt par leurs noms ethniques (Abantes, Ainianes, Arcadiens, Béotiens, Epéens, Etoliens, Hellènes, Képhallènes, Locriens, Magnètes, Myrmidons, Péraïboi, Phocidiens), éventuellement associés aux noms des villes et des cantons qu'ils habitaient, tantôt uniquement par des noms de lieu —, 'Achéens' désigne les guerriers d'un *ethnos* localisé

55. Dernièrement: O. Masson, *op. cit.*, 116, 248.

56. Le nom d'Achaïe est reconnu dans le myk. a-ka-wi-ja-de (KN C 914.b, *CMIK*, I, p. 376) = gr. alphab. Ἀχαΐανδε. — Concernant ce nom dans des sources non grecques: M. Meier-Brügger, *Griechische Sprachwissenschaft*, I 1992, 72-74.

dans deux régions différentes: l'une, au nord-est du Péloponnèse, comprenant Argos, Tirynthe, Hermione, Asinè, Trézène, Eïones, Epidaure, Massès et l'île d'Égine<sup>57</sup>; l'autre, dans le sud de la Thessalie, englobant l'Argos Pélasgikon, Alos, Alopè, Trachis, Phthie, et Hellas<sup>58</sup>. Toujours dans l'*Iliade*, mais dans un autre contexte, Nestor, exhortant Patrocle à intervenir auprès d'Achille pour l'inciter à regagner le champ de bataille, évoque un de ses exploits de jeunesse, quand, à la tête des Pyléens, il repoussa une invasion d'Épéens. Dans ce récit, les Pyléens sont parfois qualifiés d'Achéens, cependant que leurs adversaires, eux, sont toujours qualifiés d'Épéens, jamais d'Achéens<sup>59</sup>, bien qu'ils soient, eux aussi, des Achéens au sens large du terme, ayant participé à l'expédition grecque contre Troie<sup>60</sup>. Ces trois exemples d'emploi par Homère du nom 'Achéens' *sensu stricto*<sup>61</sup> reflètent sans aucun doute un état de choses antérieur à l'extension de ce nom à tous les Grecs qui habitaient au sud du mont Olympe<sup>62</sup>. Les passages homériques qui se

57. *Iliade*, II 559-562. Cf. *infra*, 140.

58. *Iliade*, II 681-684. Cf. *infra*, 126. — Cf. K.J. Beloch, dans *RhM*, n.s. 45, 1890, 583 (se référant à ce passage de l'*Iliade*, l'auteur soutient que, nonobstant l'utilisation par le poète d' *Ἀχαιοί* pour désigner l'ensemble des Grecs, ce nom dut être porté, à l'origine, par un *ethnos* grec particulier, localisé en Thessalie, puis en Argolide) et V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 534 (estimant que, dans ce même contexte, le nom ethnique en question n'est pas entendu «in senso generico»). Pour le sens que prêtaient K.J. Beloch et V. Costanzi au nom 'Achéens', dans l'acception originelle du terme, voir *supra*, 89.

59. *Iliade*, XI 759. Cf. *infra*, 155.

60. *Iliade*, II 615 sqq., IV 597 sqq., XIII 686.

61. D'autres passages homériques n'autorisent aucune conclusion sur le sens du nom 'Achéens'. Le premier, dans l'*Iliade* (X 286-288) est celui où Diomède, faisant allusion à la campagne des sept princes contre Thèbes, qualifie ces derniers d'Achéens alors qu'il donne aux habitants de Thèbes le nom de Cadméens; rien ne permet, en effet, de savoir si la tradition, dont s'est servi Homère pour son récit de la campagne des Sept contre Thèbes, tenait les Cadméens pour des Grecs ou pour des non-Grecs. Le deuxième passage, dans l'*Odyssée* (XIX 176) cite, parmi les groupes ethniques qui composaient la population de l'île de Crète, les Achéens à côté d'un *ethnos* grec, les Doriens, et de trois peuples préhelléniques, les Étéocrétois, les Pélasges et les Kydones. Aussi est-on incapable d'approuver ou de rejeter l'opinion de H.M. Chadwick, *The Heroic Age*, 1912, 277, selon laquelle, dans ce contexte, le nom 'Achéens' ne désignerait pas tous les Grecs, mais aurait un sens limité. Enfin, citons les contextes où le nom des Achéens alterne avec ceux des Ithacéens et des Képhallènes (*Odyssée*, XX 100, 166, 182, XXI 251, 418, XXII 96, XXIV 136, 141, 424), sans que les dénommés Achéens soient opposés à un *ethnos* grec différent.

62. Cf. V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 534; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 384.

font l'écho de cet état localisent donc les Achéens proprement dits dans le sud de la Thessalie, dans une partie de l'Argolide, dans l'île d'Egine et en Messénie, tout au moins (cf. *infra*, 118, 140, 155).

L'arbre généalogique d'Hellène et de ses fils et petit-fils, tel que nous le livre Hésiode, introduit une nouvelle conception: les Achéens seraient un rameau du peuple hellénique, au même rang que les Ioniens, les Eoliens et les Doriens<sup>63</sup>.

Dans la littérature grecque postérieure à Homère et à Hésiode, outre les textes qui se bornent à répéter ou à commenter ces poètes, on rencontre des passages où les Achéens apparaissent comme: 1) les habitants pré-doriens de l'Argolide, de la Laconie et de la Messénie<sup>64</sup>, ainsi que les habitants de l'Elide avant l'arrivée des Etoliens<sup>65</sup>; 2) les habitants, à l'époque historique, d'une partie de la Thessalie méridionale, appelée Achaïe ou Achaïe Phthiotide<sup>66</sup>, d'une partie du littoral septentrional du Péloponnèse appelé Achaïe<sup>67</sup>, de l'île de Zacynthe<sup>68</sup>, ou encore des colonies fondées en Italie méridionale par les Achéens du Péloponnèse<sup>69</sup>.

63. Hésiode, frs 9 et 10 (a), 20 sqq. M-W.

64. Hérodote, VIII 73; Isocrate, *Panath.*, 42; Platon, *Lois*, 685 d-f; Ephore, 70 *FGrH*, 117 et 118 (= Strabon, VIII 5.4 et 5.5); Théopompe, 115 *FGrH*, 122 (= Athénée, VI 88); Strabon, VIII 7.13; Diodore de Sicile, IV 68.3 et V 80.2; Pausanias, II 38.1, III 12.9, 13.4, 22.6 et 9, IV 30.1, V 1.1, VII 1.5, VIII 5.1. Cf. *infra*, 141, 148, 155.

65. Ephore, 70 *FGrH*, 115 (= Strabon, VIII 3.3). Cf. *infra*, 160.

66. Hérodote, VII 132, 173, 185, 196-198; Théopompe, 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Diodore de Sicile, IV 68.3-4, XV 89.6, XVII 11.1; Denys d'Halicarnasse, I 17.3; Pseudo-Skylax, 63 *GGM*, I, 50; Pseudo-Skymnos, 605 *GGM*, I, 220; Strabon, IX 5.6; Plutarque, *Pélop.*, XXXV 2; *Schol. Hom. Il.*, A 2 Erbse (d'après Aristarque); *Schol. Hom. Il.*, B 681 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 684, 321. Cf. Andron, 10 *FGrH*, 16 b (= Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Denys d'Halicarnasse, I 17.3. Voir aussi *infra*, 133.

67. Hécateé, 1 *FGrH*, 121 (= Strabon, VIII 3.9); Hérodote, VIII 73; Ephore, 70 *FGrH*, 18 b et c (= Strabon, VIII 8.5 et Pseudo-Skymnos, 515-519, *GGM*, I, 217), 84 (= Etienne de Byzance, s.v. Δύμη), 117 (= Strabon, VIII 5.4), 118 (= Strabon, VIII 5.5); Strabon, VIII 3.10 et 6.10, IX 3.7; Conon, 26 *FGrH* 1, xxvii; Pausanias, V 1.1, VII 1.1 sqq. *passim*; Pseudo-Apollodore, I 8.4; Pseudo-Skylax, 42 *GGM*, I, 39; Pseudo-Skymnos, 324-329, 340, 516-519 *GGM*, I, 209, 210, 217; Eusèbe, d'après St. Jérôme, *Abr.* 619, dans *Eusebius Werke*, VII, 1913, 49 Helm; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 575, p. 292. — Cf. *infra*, 182 sqq.

68. Thucydide, II 66.1. Cf. *infra*, 171.

69. Hérodote, VIII 47, et d'autres sources. — Cf. dernièrement: E. Greco (a cura di —), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente, Atti del convegno internazionale di Studi*, 2002.

Quant à la position des Achéens, aux époques préhistorique et historique, par rapport aux autres *ethnè* grecs, les érudits anciens les considéraient comme un *ethnos* à part, à l'exception de Strabon qui, dans un de ses textes, fait d'eux une partie de l'*ethnos* des Eoliens<sup>70</sup>.

### *Étymologie et origine du nom des Achéens*

Ayant traité de l'étymologie et de l'origine du nom des Achéens dans un autre ouvrage<sup>71</sup>, je me bornerai ici à rappeler mes conclusions. 1) De toutes les étymologies proposées, celle qui rattache le thème du nom ethnique Ἀχαιοί à l'i.-e. \*ak<sup>w</sup>- (reconstitution actuelle: \*h<sub>a</sub>ek<sup>w</sup>eh<sub>a</sub>- 'eau'<sup>72</sup>) semble valable. En effet, de nombreux hydronymes contenant αχ- sont attestés en Grèce, dans l'Egée, et entre le Pont-Euxin et le Caucase: les noms de fleuves Ἀχαιοῦς, Ἀράμας, Ἀράρδος, Ἀχελῷος, Ἰναχος et le nom de la source Ἀχαιά. 2) Eu égard a) à l'identité du nom ethnique Ἀχαιός et du théonyme Ἀχαιός, et b) à la parenté étymologique de ce théonyme avec les hydronymes Ἀχαιοῦς<sup>72a</sup> et Ἀχαιά, on peut supposer que le nom Ἀχαιοί fut originellement attribué à un peuple qui vivait près d'un fleuve nommé \*Akhaiwo-, honorait ce fleuve comme un dieu et, surtout, avait une relation particulière avec celui-ci. 3) Vu a) le caractère non-grec du passage de \*ak<sup>w</sup>- à akh-, b) l'attestation hors de Grèce (en Troade, Lydie et dans la région du Caucase) d'hydronymes contenant akh-, et c) l'attestation hors de Grèce (dans la région du Caucase) du nom ethnique Ἀχαιοί, on est autorisé à supposer que les groupes ethniques initialement désignés comme \*Akhaiw- n'étaient pas des hellénophones, mais des Préhellènes d'origine indo-européenne que j'ai désignés sous le terme de (Proto-)Achéens, pour les distinguer des Achéens homériques et historiques, qui, eux, étaient grecs<sup>73</sup>.

70. Strabon, VIII 1.2. A ce sujet, voir *infra*, 375.

71. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 231-235.

72. R.S.P. Beekes, dans *EIEC*, 1997, 636, s.v. Water (information fournie par A.L. Kautona); récemment: O. Carruba, dans T.A. Bács (ed.), *A Tribute to Excellence. Studies in Honour of E. Gaál, U. Luft, L. Török = Studia Aegyptiaca*, 17, 2002, 152 (cf. *infra*, 497 n. 74).

72a. F. Sommer, *Die Althijawa-Frage und Sprachwissenschaft (ABAW, n.s. 9)*, 1934, 67 (1), a vu dans l'hydronyme Ἀχαιοῦς un dérivé du nom ethnique Ἀχαιοί; mais l'hydronyme se rattache directement à \*aq<sup>w</sup>- 'eau'.

73. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 235-243. H. Frisk, *GEW*, I, 199, s.v. Ἀχαιοί, qualifie de spéculations toutes les étymologies de ce nom ethnique, jugement parfaitement pertinent, vu qu'aucune d'elles ne se soucie de démontrer qu'Ἀχαιοί a effectivement le sens qu'elle lui prête. Les étymologies parues ultérieurement (A.J. van Windekens, dans *DECLEG*, 1986, 30; M. Peters, dans P. Vavroušek [ed.], *Iranian and Indo-European Stu-*

Comment expliquer alors qu'un *ethnos* grec ait porté le nom d'un peuple étranger? Trancher la question implique que l'on considère d'abord toutes les autres données du dossier. Aussi reviendrons-nous sur la question dans les conclusions de ce chapitre (*infra*, 176-177).

## DIEUX, HEROS

### ACHAIOS

Au témoignage d'une inscription du milieu du Ve siècle, les gens de Cos auraient honoré un dieu nommé Ἀχαιός (*infra*, 173); à la faveur du terme Ἀχαιομάντεις, désignant les prêtres d'un dieu à Chypre (*infra*, 175), il est loisible de supposer qu'un dieu de ce nom était également honoré à Chypre. Or, si Ἀχαιομάντεις se présente comme un mot composé grec, son second élément étant lui aussi grec, en revanche, le théonyme Ἀχαιός, au même titre que le dieu qui le portait, remonte aux (Proto-)Achéens<sup>74</sup>. Dès que l'on accepte que les Achéens adoptèrent leur nom ethnique à la faveur des contacts qu'ils eurent avec les (Proto-)Achéens (*supra*, 98), on peut supposer qu'ils héritèrent aussi du culte d'Achaïos, dans les mêmes circonstances. Quant à l'existence de ce culte à Cos et à Chypre, deux hypothèses sont envisageables: ou bien il daterait de l'arrivée des groupes achéens dans ces îles, ou bien il remonterait à des éléments (proto-)achéens précédemment établis dans les mêmes îles. La documentation sur la colonisation de Cos et de Chypre par des Grecs mycéniens, voire de souche achéenne, nous porte à opter pour la première hypothèse. Cependant, par mesure de prudence, on évitera d'écarter la deuxième hypothèse, les noms hitt. *Aḫḫija(wā)* et égypt. *Qjwš.w* ('q'jw's') désignant des bandes actives en Anatolie et dans l'est de la mer Méditerranée, qui pourraient être (proto-)achéennes<sup>75</sup>. Cette hypothèse ne saurait être réfutée sur la

*dies. Memorial Volume of Otakar Klíma*, 1994, 206 n. 9) s'offrent à la même critique. Rattacher Ἀχαιοί à *akh-* < \*ak<sup>w</sup>- 'eau' ne fait pas exception (cf. G. Steiner, dans *LfrgrE*, 1, 1955/1979, 1734). Il n'en va pas de même de l'approche du problème telle que je la suggère. Cette approche ne conduit pas directement du nom ethnique Ἀχαιοί à une racine, mais bien de ce nom ethnique aux théonymes Ἀχαιός et Ἀχαιά, de ces théonymes aux hydronymes Ἀχαιός et Ἀχαιά, et de là à *ak<sup>w</sup>-* (\*h<sub>a</sub>ek<sup>w</sup>eh<sub>a</sub>-) 'eau'.

74. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 238.

75. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 235-237.

base de l'absence de traces de (Proto-)Achéens dans les îles de Cos et de Chypre, vu les lacunes de notre documentation.

### ACHAIA

On est en droit de supposer l'existence d'une déesse (proto-)achéenne du nom d'Achaia<sup>76</sup>, en raison du nom Ἀχαιία porté par l'une des Vierges Hyperboréennes de Délos (*infra*, 172) et de la présence d'un culte de Déméter Ἀχαιία<sup>77</sup> en Béotie (*infra*, 136-137) et, secondairement, en Attique, chez les Géphyraïoi, venus de Tanagra (*infra*, 139 (310), 462). Le culte de cette déesse serait passé des (Proto-)Achéens aux Achéens dans des circonstances analogues à celles que nous avons envisagées à propos du culte d'Achaïos, voire du nom ethnique Ἀχαιοί. La localisation du culte de Déméter Ἀχαιία en Béotie et celle du personnage mythique d'Ἀχαιία à Délos ont autant de chances de remonter aux (Proto-)Achéens que d'être contemporaines à l'expansion des groupes grecs achéens. Certes, ni la Béotie ni l'île de Délos n'offrent d'autres faits susceptibles d'être attribués aux (Proto-)Achéens; en revanche, la première nous livre quelques faits suggérant qu'elle fut autrefois peuplée par des groupes achéens (*infra*, 135-137) et la seconde, à la faveur de constats archéologiques, semble avoir été occupée par des Grecs à l'époque mycénienne (*infra*, 172). Mais, vu la difficulté, dans l'état actuel de notre documentation, de saisir des traces de (Proto-)Achéens indépendantes de celles des Achéens, on ne saurait exclure l'hypothèse (proto-)achéenne, du moins pour l'introduction du culte d'Achaia en Béotie.

76. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 238-239.

77. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 325-326; L. Deubner, *Attische Feste*, 1932, 67 (10). Le nom de Déméter Panachaia, adorée en Achaïe Phthiotide (inscriptions: *AA*, 20, 1965, 322 = *SEG*, 25, 1071. 643; *IAE*, 1971, 42 = *REG*, 86, 1973, 238a) et en Achaïe péloponnésienne (Pausanias, VII 24.3) semble désigner deux divinités locales, l'une de tous les Achéens Phthiotes, l'autre de tous les Achéens du nord du Péloponnèse, toutes deux indépendantes de Déméter Achaia, mais qui seraient le fait d'une fusion entre Achaia, déesse d'origine (proto-)achéenne, et Déméter. Par ailleurs, les Achéens Phthiotes et les Achéens du nord du Péloponnèse n'avaient rien à voir avec les Achéens préhistoriques: il s'agit de deux *ethnè* grecs constitués après la fin de l'âge du Bronze et parlant des dialectes du groupe 'occidental'.

## ACHILLE

Héros mortel dans la tradition littéraire grecque depuis l'*Illiade* et l'*Odyssée*<sup>78</sup>, Achille était cependant honoré comme un dieu<sup>79</sup> en Epire (?) (*infra*, 127), en Thessalie méridionale (*infra*, 133), en Béotie (*infra*, 137), en Mégaride (*infra*, 140), en Elide (*infra*, 161), en Laconie (*infra*, 160), à Skyros (*infra*, 171), à Astypalaia<sup>80</sup>, en Ionie (à Milet<sup>81</sup>, à Erythrées<sup>82</sup>), en Eolide (au cap Sigée<sup>83</sup>), à Byzance<sup>84</sup>, dans des colonies grecques et en d'autres lieux du Pont-Euxin<sup>85</sup>, en Grande Grèce (à Locres épizéphyrienne, à Crotone, sur le promontoire de Lacinium, et à Tarente)<sup>86</sup>.

Le dieu Achille apparaît surtout sous les traits d'un dieu aquatique ou maritime<sup>87</sup>: à Milet, il était rattaché à une source<sup>88</sup>; dans le Pont-Euxin, il était adoré près des côtes et dans certaines petites îles, considéré comme le protecteur de la navigation et surnommé Pontarchès, 'Maître du Pont'<sup>89</sup>; par ailleurs, on croyait que son temple dans l'île de

78. Notons également le nom propre mycénien *a-ki-re-u, a-ki-re-we*, rapproché du grec alphabétique Ἀχιλλεύς (O. Landau, *Mykenisch-griechische Personennamen*, 1958, 18 sqq.; A. Morpurgo, *Myceneae Graecitatis Lexicon*, 1963, 12; F.R. Adrados, *DGE*. III, 1991; 655. s.v. akireu, Ἀχιλλεύς).

79. Cf. H. Hommel, *Der Gott Achilleus*, *SHAW*, Phil.-Hist. Kl., 1, 1980.

80. Cicéron, *De nat. deor.*, III 18 (45).

81. Aristobule, 139 *FGrH*, 6 (= Athénée, II 19); Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 770, p. 343. Cf. E. Wüst, dans *RE*, 2e sér., VII A 2, 1937, 2130-2131; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 265.

82. *SIG.*, 3e et 4e éd., n° 1014<sub>51, 52, 75</sub>.

83. Références chez Escher, dans *RE*, I 1, 1893/4, 223.

84. Références chez Escher, *ibid.*

85. Références chez Escher, *op. cit.*, 223 sqq.; E. Diehl, dans *RE*, XXII 1, 1953, 1 sqq.

86. Références chez Escher, *op. cit.*, 223; E. Diehl, *op. cit.*, 11.

87. Cf. H. Usener, *Götternamen*, 1896, 14-15; idem, dans *SAWW*, 137: 3, 1897, 57 = *Kleine Schriften*, IV, 1913, 254; H. v. Geisau, dans *KIP*, 1, 1964, 46; D. Sigel, dans *LfrgrE*. I. 1979, 1754. H. Hommel, *op. cit.*, 16-18, 38-44, soutient qu' Achille était un dieu «Maître du royaume des Morts» et partant, que l'élément aquatique auquel il était lié était le fleuve de l'Enfer.

88. Aristobule, 139 *FGrH*, 6 (= Athénée, II 19, p. 43 d); Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 770, p. 343

89. Références réunies chez E. Diehl., *op. cit.* — M.F. Boltenko, dans *VDI*, 1953, n° 4, 130-135 (publication d'une inscription en l'honneur d'Achille Pontarchès, datant du IIe/IIIe s. de notre ère); M.M. Kuhlanov, dans *EMRA*, 1, 1957, 222-231 (à propos de la légende de courses d'Achille). Cf. P. Lévêque, dans Fr. Dunant - P. Lévêque (dir.), *Les syncrétismes dans les religions de l'Antiquité*, 1975, 60, 61, 63.

Leukè était quotidiennement arrosé d'eau de mer par des oiseaux<sup>90</sup>; en Grèce aussi, Achille recevait des honneurs dans des sites maritimes (*infra*, 104). La qualité d'Achille comme dieu aquatique<sup>91</sup> confirme l'étymologie de son nom à partir de l'indo-européen \*h<sub>a</sub>ek<sup>w</sup>eh<sub>a</sub>- 'eau', sur lequel repose également le nom ethnique des Achéens (*supra*, 98). Aucune autre étymologie de ce nom<sup>92</sup> n'a été argumentée quant au sens qu'elle lui prête, à une exception près<sup>93</sup>.

Un second aspect de la nature divine d'Achille se dégage principalement du culte qui lui était adressé à Elis ainsi qu'à Croton. La fête d'Elis était nocturne; seules les femmes y avaient accès. Parmi d'autres rites, elles entonnaient une lamentation et se frappaient la poitrine, probablement en signe de deuil. A Croton, une fête assez semblable se déroulait dans le jardin d'Héra, où des femmes, vêtues de noir, versaient des larmes<sup>94</sup>. Le caractère funèbre de ces fêtes pourrait donner à croire que le héros dont on pleurait la disparition n'est autre que l'Achille homérique, l'archétype de la vaillance guerrière, qui trouva la mort sur le champ de bataille. Mais le fait, pour Achille, d'être honoré exclusivement par des femmes le classe parmi les dieux de la végéta-

90. Arrien, *Pér. Pont. Eux.*, 21, *GGM*, I, 398; Philostrate, *Hér.*, 327-328.

91. Dernièrement: H. Hommel, *op. cit.*, 18-44; D. Sigel, dans *DNP*, I, 1996, 76.

92. Evoquées et commentées par P. Chantraine, *DELG*, I, 150, s.v. Ἀχιλλεύς; H. Frisk, *GEW*, I, 201, s.v. Ἀχιλλεύς.

93. A la suite des ouvrages cités dans la note précédente, G. Nagy, dans A. Morpurgo Davies - W. Mud (eds), *Studies in Greek, Italic, and Indo-European Linguistics offered to L.R. Palmer*, 1976, 209-237, a repris l'hypothèse de L.R. Palmer, suivant laquelle Ἀχιλλεύς dériverait de \*Ἀχιλ-λαος, le premier élément se rattachant à ἄχος 'chagrin, affliction'. Estimant notamment que cette hypothèse, quoique plausible, «will not carry conviction, unless we can show that the meaning of \*Ἀχιλ-λαος is intrinsic to the function of Achilles in myth and epic», G. Nagy s'est attelé à examiner «how the notion of an Achilles figure relates to the notion of ἄχος (= grief) for the λαός (= host of fighting men)». L'auteur commente de nombreux passages de l'*Iliade* où Achille cause des maux (ἄλγεα, λοιγόν, πῆμα) tant aux Achéens, en raison de sa μῆνις, qu'aux Troyens, dès lors qu'il réintègre le champ de bataille, et, partant, provoque l'ἄχος des uns et des autres. La démonstration de G. Nagy en faveur de sa thèse est très savante et pertinente. Mais l'auteur ne s'est pas préoccupé de réfuter les indices qui, eux, prètent décidément à Achille le caractère d'un dieu aquatique, voire maritime. Dans le sillage de son argumentation, G. Nagy a associé également les noms ethnique et divin Ἀχαιῶν à ἄχος, sur la base d'arguments uniquement philologiques, omettant cette fois de démontrer que ces noms ont vraiment une signification répondant à son point de vue.

94. Pausanias, VI 23.3; J. Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.* 857. Cf. E. Rohde, *Psyche*, 1894, 152 sqq., 171 (4) = 1898, 159 sqq., 183 (3); J. Escher, dans *RE*, I 1, 1893/4, 223; O. Gruppe, *op. cit.*, 363 (13); E. Diels, dans *RE*, XXII 1, 1953, 11; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 24 (1).

tion qui sont censés mourir et ressusciter<sup>95</sup>. La nature végétale du dieu Achille est compatible avec sa nature aquatique.

Bien que les traits divins d'Achille, surtout aquatiques et maritimes, nous soient connus par des sources posthomériques, ils ne doivent rien à la figure que lui prête Homère. Il est donc invraisemblable que le dieu Achille ait été façonné ultérieurement<sup>96</sup> et contrairement à l'autorité homérique. En revanche, il se peut que la nature divine d'Achille soit bien antérieure à la figure du héros mortel dans la poésie épique<sup>97</sup>.

La figure d'Achille fut rattachée aux Eoliens<sup>98</sup> ou aux Doriens, au sens moderne du terme: 'Grecs occidentaux'<sup>99</sup>. La première hypothèse est discutée dans un autre chapitre (*infra*, 412-413). En faveur de la seconde hypothèse, on a invoqué: a) l'attestation de cultes en l'honneur d'Achille en Thessalie, en Béotie, en Elide, et en Laconie; b) le fait que, dans l'*Iliade*, Achille s'adresse à Zeus Pélasgique et Dodonéen; c) un texte ancien qui impliquerait, croit-on, que les Epirotes honoraient Achille; d) le fait que les noms ethniques *Ἐλλήνες* et *Μυρμιδόνες*, prêtés aux hommes d'Achille par Homère, accusent, respectivement, les suffixes *-an-* et *-on-*, qui se retrouvent dans des noms ethniques localisés dans le nord-est et dans le nord de la Grèce ainsi que dans des pays balkaniques et anatoliens. Cette hypothèse a été rejetée sur la base d'objec-

95. E. Rohde, *ll. cc.*; N. Παπαχατζής, *Πανσόνιον Ἑλλάδος Περιήγησις*, II, 1965, 445 (3).

96. Thèse défendue par T. Hooker, dans *RhM*, 131, 1988, 1-7, se fondant uniquement sur la chronologie des documents. Cf. D. Sigel, dans *DNP*, 1, 1996, 79. Or, cette chronologie n'affecte pas celles des divers points du culte d'Achille, dès lors qu'ils ne dépendent pas de la figure décrite par Homère.

97. O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 835 (14); E. Diehl, *op. cit.*, 17; F. Pfister, *Götter- und Heldensagen der Griechen*, 1956, 17-18. Selon une étude très érudite, l'Achille d'Homère partage de nombreux traits avec le héros celte Cúchulainn, si bien que tous deux semblent représenter un héros de type bien déterminé, de sa naissance à sa mort, en passant par ses fonctions et son destin (B. Sergeant, *Celtes et Grecs, I. Le livre des héros*, 1999, 101-197. Cet ouvrage m'a été indiqué par A.L. Katona). Ce type de héros n'évoque en rien le dieu aquatique, voire maritime, adoré en Grèce, en Ionie et dans le Pont-Euxin. Aussi, sous réserve de confirmation, par les spécialistes, de la thèse en question, il faudra envisager l'éventualité d'un syncrétisme entre le dieu maritime-aquatique et le type de héros reconstitué à partir d'éléments partagés par Cúchulainn et Ἀχιλλεύς, chez Homère.

98. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., III, 1937, 396; E. Bethe, *Homer*, III, 1927, 66-76; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 48; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 33-35.

99. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 160; idem, *Epirus*, 1967, 371, 383, 387 (à la page 390, il attribue Achille aux Hellènes qu'il considère comme un groupe d'*ethnè* comprenant les Doriens [*infra*, 469]); L.A. Mackay, *The Wrath of Homer*, 1948, 62-65.

tions judicieuses<sup>100</sup>, auxquelles s'ajoute le fait qu'elle n'explique pas l'apparition de cultes achilléens en Attique, en Ionie et dans le Pont-Euxin.

Avant de se prononcer sur les attaches ethniques d'Achille et des cultes qui lui étaient adressés à l'époque historique, il faut tenir compte de tous les faits qui suivent, ainsi que des conclusions qui en découlent. a) Le nom d'Achille repose, nous l'avons vu, sur la même racine, \**ak<sup>w</sup>*-, que le nom des Achéens. Or, nous l'avons noté, le traitement \**k<sup>w</sup>* > *kh* n'est pas grec. Par conséquent, la figure et le nom d'Achille remonteraient au peuple qui le premier se donna le nom d'Achéens, et que nous distinguons des Achéens grecs, en l'appelant conventionnellement '(Proto-)Achéens'<sup>101</sup>. b) L'Achille homérique est le chef de trois groupes ethniques grecs, dont l'un répond au nom d'Achéens dans le sens étroit du terme (*supra*, 95-97). Par conséquent, la figure d'Achille se rattache, au niveau homérique également, à un groupe ethnique désigné sous le nom d'Achéens; or, ce groupe n'est plus celui des (Proto-)Achéens préhelléniques, mais un *ethnos* grec. A ce même niveau, aucun fait ne nous autorise à rattacher Achille aux Eoliens ou aux Doriens, d'autant que les uns et les autres n'apparaissent pas dans les poèmes homériques. c) L'aire de diffusion des cultes et des mythes d'Achille, que l'on peut localiser à la faveur de témoignages posthomériques, traverse divers domaines dialectaux ou ethniques de l'univers grec, de l'Italie au Pont-Euxin. D'où l'on peut conclure que la figure d'Achille avait, entre-temps, acquis un caractère panhellénique. Par ailleurs, Pausanias note que «d'aucuns consacrent aux Néréides des téménè près de la mer, où ils honorent également Achille»<sup>102</sup>, ce qui prouve que le culte d'Achille se propageait parfois conjointement à celui des Néréides.

Dès lors, pour chacune des localisations connues de la figure d'Achille, trois hypothèses sont d'emblée envisageables: ou bien cette figure remonte au passé (proto-)achéen; ou bien elle se rattache à l'*ethnos* grec des Achéens; ou, encore, elle est postérieure à la dislocation de cet *ethnos*. La première hypothèse s'impose surtout en domaine ionien, car l'apparition d'Achille, en sa qualité primitive de dieu aquatique, en Ionie et dans le Pont-Euxin<sup>103</sup>, s'explique mieux si elle est le fait des (Proto-)Achéens plutôt que des Achéens.

100. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 33-35.

101. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 237.

102. Pausanias, II 1.8.

103. Cf. H. v. Geisau, dans *KIP*, I, 1964, 46.

## INO &lt; \*INACHO

Selon Héychius, les Crétois donnaient le nom d' *Ἰνάχεια* à une fête en l'honneur de Leukothéa<sup>104</sup>, déesse maritime identifiée à Ino<sup>105</sup>. De ce fait, on a, à bon droit, reconnu dans *Ἰνώ* une forme abrégée d'\**Ἰναχώ*<sup>106</sup>, reposant sur *Ἰναχος*, nom porté par plusieurs fleuves ou rivières de Grèce (en Athamanie, Ainis, Béotie, Argolide) et contenant *akh-* < \**ak<sup>w</sup>-* 'eau'<sup>107</sup>. Par ailleurs, on a voulu prêter une origine sémitique à Ino, à la faveur de ressemblances entre Ino et Derceto-Atargatis et, accessoirement, d'étymologies sémitiques du nom d'Ino<sup>108</sup>. Mais les étymologies d' *Ἰνώ* à partir du sém. 'én 'source', ou du sém. 'anê, 'innâ 'opprimer, peser lourdement' ne répondent pas aux ressemblances présumées d'Ino avec Derceto-Atargatis<sup>109</sup>. En revanche, le rattachement d' *Ἰνώ* à *Ἰναχος* et, via ce dernier nom, à \**ak<sup>w</sup>-* s'accorde avec la nature maritime de la déesse.

Dès lors que la forme initiale du nom d'Ino, \**Ἰναχώ*, partage la racine *αχ-* avec le nom *Ἰναχοί* (*supra*, 98), la figure légendaire ainsi dénommée se rattacherait à l'origine aux Achéens, voire aux (Proto-) Achéens. Par ailleurs, certains cultes et légendes d'Ino ou d'Ino-Leukothéa sont localisés à côté de vestiges achéens irréfutables, dans plusieurs pays, notamment en Béotie, en Mégaride, en Corinthie, en Laconie, en Messénie et en Crète (*infra*, 137, 140, 153, 173).

Ino est ultérieurement associée à Athamas et à Cadmos. Athamas est l'éponyme des Athamaniens (*infra*, 253), qui se localisent en premier lieu en Athamanie; mais la légende d'Athamas et d'Ino se situe dans le sud de la Thessalie et en Béotie. C'est dans ce dernier pays qu'on élaborait la version béotienne de leur légende, dans laquelle Dionysos prend place également (*infra*, 256), et qu'on affilia Ino à Cadmos.

Les hypothèses qui voient dans Ino une figure essentiellement éolienne ou minyenne sont examinées ailleurs (*infra*, 413, 685).

104. Héychius, s.v. *Ἰνάχεια*.

105. S. Eitrem, dans *RE*, XII 2, 1925, 2293; J. Bremmer, dans *DNP*, 7, 1999, 110.

106. E. Maass, *Griechen und Semiten auf dem Isthmos von Korinth*, 1903, 106; Eitrem, dans *RE*, XII 2, 1925, 2293, 2305; J.N. O' Sullivan, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1196.

107. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 234, 241.

108. M.C. Astour, *Hellenosemitica*, 2e éd., 1967, 204 sqq.

109. La première étymologie est de V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssee*, 2e éd., II, 1927, 401; la deuxième, elle, a été proposée par M.C. Astour, *op. cit.*, 208.

## PELOPS

La figure mythique de Pélops peut être rattachée aux Achéens pour les raisons suivantes<sup>110</sup>: a) chez Homère, Pélops figure comme ancêtre d'Agamemnon et de Ménélas<sup>111</sup>, anciens dieux des Achéens (*infra*, 143 sqq.); b) des légendes relatives à Pélops sont localisées en Béotie, en Achaïe dans le Péloponnèse (ou Aigialeia), en Pisatide, en Laconie, autant de pays qui nous livrent des traces des Achéens (*infra*, 136, 142, 149, 160).

Vouloir faire de Pélops un personnage historique<sup>112</sup> se heurte au fait qu'il figure comme ancêtre de personnages mythiques, voire d'Agamemnon, un ancien dieu (*infra*, 113). Partant, Pélops serait, lui aussi, un ancien dieu<sup>113</sup> ou, du moins, un personnage légendaire.

Le nom Πέλοψ s'est prêté à diverses hypothèses étymologiques que je mentionne en tenant compte, non pas de leur ordre chronologique, mais des racines postulées. La première le rattache à la racine de πόλις<sup>114</sup>. Selon la deuxième, il reposerait sur les racines πελ- et επο- < \*ek<sup>w</sup>- 'cheval', signifierait 'guide de chevaux' et remonterait à une langue 'anatolienne'<sup>115</sup>. La troisième le fait dériver de πελ- 'gris', 'livide' (cf. πελιός/πολιός, πελιδνός, πέλεια/πελειάς) et de οπ- < 'vue', et lui prête la signification qui en découle<sup>116</sup>, à noter que ok<sup>w</sup>- est actuel-

110. Cf. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 95-115, II 1, 1861, 148 sqq.; E. Thraemer, *Pergamos. Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens*, 1888, 33-84 *passim*. L'idée ancienne, selon laquelle Pélops serait originaire d'Asie Mineure, est postérieure à Homère et manifestation secondaire; dans les temps modernes, elle a trouvé peu d'adhérents. La plupart des savants ont conclu au caractère grec de Pélops. La thèse contraire est admise par F.H. Stubbings, dans *CAH*, 2e éd. II, fasc. 18, 1963, ch. XIV, 14-16 = 3e éd., II, 1973, 638-640.

111. *Iliade*, II 104 sqq.

112. C.H. Whitman, *Homer and the Heroic Tradition*, 1958, 36-37. F.H. Stubbings, *loc. cit.*, hésite entre cette hypothèse et celle qui, quant à elle, veut que Pélops représente un peuple.

113. L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 10; M. Riemschneider, *Augengott*, 1953, 278.

114. H.D. Müller, *op. cit.*, I, 1857, 99; E. Thraemer, *op. cit.*, 83. *Contra*: Bloch, dans *ML*, III 2, 1902/1909, 1866.

115. S. Ferri, dans *SCO*, 10, 1961, 250.

116. A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 1894, s.v. Πελ-; P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, 1896, 160; idem, dans *Glotta*, 27, 1939, 5; idem, dans *Glotta*, 28, 1940, 236 sqq.; idem, *Die phrygische Episode in der Geschichte von Hellas*, tiré à part des *MAB*, 1950, 187; A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, II, 1954, 314, s.v. plaga; J.B. Hofmann, *EWG*, 1950, 1966, 260, s.v. πελιτνός; P. Ramat, dans *RFIC*. 90 (n.s. 40),

lement reconstitué comme \*h<sub>3</sub>ok<sup>w</sup>.<sup>117</sup> Selon la quatrième, *-οπ-* serait un suffixe entrant dans la formation de noms ethniques, grecs ou non grecs, et, partant, d'origine préhellénique<sup>118</sup>. La cinquième est sous-entendue dans l'hypothèse qui veut que Πέλοψ signifie 'dahintreibende Auge (l'œil qui passe)' et désigne le Soleil<sup>119</sup>. Les deux premières hypothèses sont problématiques; la troisième ne peut être vérifiée<sup>120</sup>; la cinquième conduit à un cercle vicieux, dès lors qu'elle est associée à l'hypothèse, non étayée par des arguments indépendants, selon laquelle Pélops serait un dieu solaire<sup>121</sup>.

### NELEE

*L'Iliade* et *l'Odyssée* nous présentent Nélée sous ces traits: né en Thessalie méridionale; fils de Posidon et de Tyro; ancien roi de Pylos; père de Nestor, alors roi des Pyléens<sup>122</sup>. De leur côté, les Pyléens sont, dans *l'Iliade*, qualifiés d'Achéens dans le sens étroit du terme (*supra*, 96-97).

Dans la littérature posthomérique, Nélée est rattaché non seulement à la Thessalie méridionale (*infra*, 191-192) et à Pylos, mais aussi à Orchomène (*infra*, 137), à l'île d'Eubée (*infra*, 137), et à Corinthe

1962, Γ. Μπαμπινιώτης, *ANET*, 1998, 1361-1362, s.v. Πέλοψ. Cf. K. Kerényi, *Die Heroen der Griechen*, 1958, 75; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 259.

117. D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 188, s.v. Eye. A.L. Katona m'a signalé que, selon le même auteur, dans la même encyclopédie, 191, s.v. Face, la forme proto-indo-européenne serait à l'origine un composé signifiant '(what is) in (front of the eye)'.

118. P. Chantraine, *La formation des noms grecs*, 1933, 259; R. Führer, *LfrgrE*, 3, 1994/2004, 1136.

119. M. Riemschneider, *loc. cit.* A.L. Katona a attiré mon attention sur l'article de R.S.P. Beekes, dans *EIEC*, 1997, 556, s.v. 'Sun', où l'auteur, après avoir noté que la racine indo-européenne pour 'soleil' est à l'origine d'un mot de l'ancien irlandais signifiant 'oeil', commente: «the sun was considered as an eye in both the R̥gveda and in Homer and in the IE creation myth, the sun and eye are allomorphs of each other».

120. P. Chantraine, *DELG*, II, 1968, 876, s.v. πελιδνός; H. Frisk, *GEW*, II, 1973, 2e éd., 498, s.v. πελιδνός.

121. A.L. Katona a attiré mon attention sur les renvois également de D.Q. Adams, *loc. cit.*, 191, s.v. Face et 556, s.v. Sun.

122. *Iliade*, II 20, VIII 100, X 18, 87, 555, XI 511, 597, 618, 682, 683, 692, 717, XIV 42, XV 378, XXIII 303, 349, 514, 652; *Odyssée*, III 4, 79, 202, 247, 409, 465, IV 639, XI 257, XV 229 sqq. Cf. Phérécyde 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 281).

(*infra*, 140); un autre personnage mythique du même nom est, lui, prince athénien et l'un des chefs de la 'colonie ionienne' (*infra*, 138).

La diffusion de Nélée ne coïncide pas absolument avec l'expansion des Achéens: dans l'aire achéenne, il est attesté dans la région d'Iolcos, en Béotie, en Corinthie, et en Messénie, mais il ne l'est pas en Argolide, pas plus qu'en Laconie, en Triphylie, ou en Pisatide; au-delà de l'aire achéenne, on en trouve des traces en Eubée, en Attique et en Ionie. L'absence de traces de Nélée en Argolide, en Laconie, en Triphylie et en Pisatide se prête à deux explications: il est tout aussi possible de prendre en compte les lacunes de notre documentation que de supposer que la figure de Nélée n'a pas été diffusée chez tous les Achéens. La même question se posant, on le verra, au sujet de la figure d'Agamemnon, lui aussi ancien dieu de même nature que Nélée (*infra*, 113 sqq.), on tâchera de prendre conjointement en compte la diffusion de l'une et de l'autre (*infra*, 177-178). Pour ce qui est des traces de Nélée en Eubée et en Attique, on peut les attribuer à des éléments achéens égarés ou refoulés.

C'est sur la base d'arguments moins concluants que Nélée est rattaché par certains savants aux Eoliens (*infra*, 414), par d'autres aux Minyens (*infra*, 685-686).

De nombreux érudits s'accordent à reconnaître, dans le Nélée homérique et dans d'autres figures légendaires du même nom, des avatars d'un ancien dieu funéraire<sup>123</sup>, à la faveur d'arguments que nous résumons ici. a) Héraclès, lit-on dans l'*Illiade*, avait, de sa flèche, blessé

123. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 151, 156 sqq.; A. Furtwängler, *La collection Sabouroff*, I, 1883, 1887, 24; G. Schulze, *Quaestiones epicae*, 1892, 289-290; E. Meyer, dans *Hermes*, 20, 1895, 285-286; A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 1894, 430; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1906, 67-68 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937, 161-162; idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 318, 337-338, cf. 108, II 1932, 45; idem, *Ilias und Homer*, 1920, 208; L. Malten, dans *JDAI*, 29, 1914, 188; E. Ciaceri, dans *RFIC*, 43, 1915, 237 sqq.; M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 85-89; A. Momigliano, dans *SIFC*, n.s. 10, 1932, 272-294; A. Klinz, *Ἐρὸς γάμος*, 1933, 27, 50, 52; F. Stählin, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2269; van der Kolf, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2279 sqq.; F. Robert, *Homère*, 1950, 176 sqq.; A. Carnoy, *DEMGR*, 1956, 136, s.v. Neleus; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 50-54; L. Deroy, dans *RBPh*, 36, 1958, 1058; H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 354. Cf. V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 64. Selon H. Usener, *Götternamen*, 1896, 14, et dans *RhM*, 53, 1898, 353, Nélée serait la personification d'un cours d'eau divinisé; cf. Weizsäcker, dans *ML*, III, 1897/1902, 110; P. Cauer, *Grundfragen der Homerkritik*, 1923, 292-293. E. Ciaceri, *op. cit.*, 241 sqq., reconnaît dans Nélée une divinité non seulement funéraire, mais également fluviale et maritime.

Hadès «à Pylos, chez les morts» (ἐν Πύλῳ ἐν νεκύεσσι)<sup>124</sup>. Cette phrase a amené certains savants à considérer qu'en l'occurrence, le nom de Pylos ne correspondait pas à un habitat, mais désignait forcément le monde des trépassés, après avoir signifié la «Porte (qui conduit au monde des trépassés)». b) Dans la région d'Iolcos, la ville de Νήλεια a succédé à la nécropole mycénienne d'Iolcos; d'où on conclut que ce nom était autrefois rattaché à la nécropole en question<sup>125</sup>. c) Dans les légendes d'Orchomène, Chloris, épouse de Nélée, est présentée comme la petite-fille de Mínyas, un ancien dieu fluvial, associé à des divinités chthoniennes telles que Perséphone, Klyménos et Klyménè/Etéoklyménè/Périklyménè (*infra*, 682-683). d) A Athènes, un culte était rendu à Nélée et à son épouse Basilè<sup>126</sup>, une divinité des ombres<sup>127</sup>. e) A Milet, le nom d' Ἐλεγγίς, qui était affiliée à Nélée, l'oeciste légendaire de cette cité<sup>128</sup>, dérive du mot ἔλεγος 'la lamentation sur les morts'<sup>129</sup>. f) Périklyménos, le fils de Nélée<sup>130</sup>, était, lui aussi, un dieu funéraire (*infra*, 682-683). g) Le nom de Penthilos, un arrière-petit-fils de Nélée<sup>131</sup>, repose certainement sur πενθ- 'deuil'. h) On croyait, dans l'Antiquité, que les animaux, quand ils buvaient l'eau de la rivière Νηλεὺς, en Eubée, devenaient noirs<sup>132</sup>; d'où la signification prêtée à cet hydronyme ainsi qu'au nom de Nélée, 'le Noir', une des dénominations du dieu des Enfers<sup>133</sup>.

124. *Iliade*, V 397. Cf. *Schol. D Hom. Il. ad loc.*

125. F. Stählin, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2268.

126. *IG*, I 2e éd. n° 94. Cf. Scherling, dans *RE*, XI 1, 1921, 991; Van der Kolf, *op. cit.*, c. 2278.

127. L'association, toujours à Athènes, de Basilè à Echélos (relief du Musée National d'Athènes, n° 1783, de la fin du Ve siècle avant J.-C. [= S. Pappaspiridi, *Guide du Musée National d'Athènes*, 1927, 54-56 = *LIMC*, III 2, 1986, 533]), en qui on voit une hypostase du maître des morts (L. Malten, dans *ARW*, 12, 1909, 310; idem, dans *JDAI*, 29, 1914, 186 sqq.; E. Petersen, dans *ARW*, 13, 1910, 61; E. Ciaceri, *op. cit.*, 239), n'est pas valable, dès lors qu'on a restitué le nom de l'épouse d'Echélos: Ἰασιλίη. Mais ce fait n'affecte pas la thèse qui voit en Basilè, l'épouse de Nélée à Athènes, une déesse chthonienne, d'autant qu'elle est parfois appelée Anassa et son époux, tantôt Basileus, tantôt Anax.

128. *Etym. M.*, s.v. ἀσελγαίνειν et Ἐλεγγίς.

129. *Etym. M.*, s.v. ἔλεγος.

130. *Hellanicos*, 4 *FGrH*, 125 (= *Schol. Plat. Conv.*, 208 d).

131. *Hellanicos*, *ibid.*

132. Pseudo-Aristote, *Mir.*, 170; Strabon, X 1.14.

133. H. v. Kamptz, *loc. cit.*

Partant, on a proposé, pour le nom de Nélée, une étymologie tirée de *νηλεής* 'sans pitié'<sup>134</sup>. Mais cette étymologie est critiquée<sup>135</sup> et ne figure pas dans les dictionnaires étymologiques modernes<sup>136</sup>.

Un nouvel élément a été versé au dossier de l'étymologie du nom de Nélée, quand l'andronyme *ne-e-ra-wo*, lu dans un texte pylien en Linéaire B<sup>137</sup>, a fait penser qu'il rendait le nom même de Nélée et supposer que ce nom était un composé de *nee-* (gr. alphab. *νέεσθαι*) et *lawo-* (gr. alphab. *λαός*), donc *Νεέλαος* 'Sauveur du peuple', d'où l'attique *Νείλεως*<sup>138</sup>. Que *\*νεέλαος* ait pu donner, en attique, *νείλεως* n'a rien d'impossible; cependant, le sens de 'Sauveur du peuple' s'accorde mal à la condition sociale du personnage appelé *neerawo*. En effet, *neerawo* figure sur une liste de destinataires d'aliments, ce qui prouve à l'évidence que le dénommé *neerawo* appartenait au personnel subalterne du palais et, partant, qu'il ne pouvait porter un nom signifiant 'Sauveur du peuple'. Bien que signalée par certains savants, cette difficulté n'est pas prise en compte par les défenseurs de l'étymologie que nous sommes en train de discuter.

La lecture de *ne-e-ra-wo* comme gr. alphab. *Νεέλαω* a, par ailleurs, donné lieu à une hypothèse différente: *Νηλεύς* remonterait à *\*Νηλφεύς*, un nom ethnique dérivant d'un nom de lieu *\*Νηλφο-* > *Νηλλο-* (cf. *Νῆλλος* ou *Νῆλλον*, dans l'île de Zacynthe, *Νήλεια*, près d'Iolcos)<sup>139</sup>. Sans pouvoir être prouvée, cette hypothèse est assez vraisemblable.

Bref, la thèse d'un ancien dieu funéraire nommé *Νηλεύς* se fonde sur plusieurs données assez significatives, relevées bien avant la tentative de rattacher *Νηλεύς* à *νηλεής* et, pour autant que je sache, jamais

134. W. Schulze, dans *ZVS*, 29, 1888, 262 = *Kleine Schriften*, 2e éd., 1966, 375; A. Fick - F. Bechtel, *loc. cit.*; F. Robert, *Homère*, 1950, 176 (cf. L. Deroy, dans *RBPh*, 36, 1958, 1058).

135. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, III, 1924, 133; H. Mühlestein, *Homerische Namenstudien*, 1987, 164.

136. H. Frisk, *GEW*, 2e éd., I, 1973, 314. s.v. *νη(ε)ής*; P. Chantraine, *DELG*, I, 1969, 750, s.v. *νηλεής*.

137. PY Fn 79.5 Bennett, Olivier.

138. M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, 1956, 421 = 2e éd., 1973, 562; L.R. Palmer, dans *Eranos*, 54, 1956, 8-10; idem, *Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, 1963, 1969, 80; A. Heubeck, dans *BNF*, 8, 1957, 30 = *Kleine Schriften*, 1984, 475; idem, dans *Minos*, XX/XII, 1987, 229-230; M. Durante, dans *SMEA*, 3, 1967, 33-46; C.J. Ruijgh, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, 1967, 369; D. Frame, *The Myth of Return in Early Greek Myth*, 1978, 82 sqq., 96 sqq.; A.W. Moreschini, dans *SMEA*, 29, 1989, 255-257. Cf. P. Wathelet, *Les traits éoliens dans la langue épique*, 1978, 210 (189).

139. H. Mühlestein, dans *MH*, 22, 1965, 165 = *Homerische Namenstudien*, 1987, 11; H. v. Kamptz, *op. cit.*, 354. Cf. B. Mader, dans *LfrgrE*, 3, 1994/2004, 360.

mises en doute. Aussi n'est-elle nullement affectée par l'échec de cette tentative, ni éclipsée par l'idée nouvelle de faire remonter le nom héroïque *Νηλεὺς* à \**Neéλαος*, via l'andronyme mycénien *neerawo*, et de l'interpréter comme 'Sauveur du peuple', vu la condition sociale inférieure du personnage répondant au nom *neerawo*. En revanche, l'hypothèse qui voit dans le nom *Νηλεὺς* un nom ethnique, ne s'oppose nullement à la qualité d'un ancien dieu funéraire qui est reconnaissable en Néléee. Le nom *Νηλεὺς* a pu originellement être un ethnique associé à un théonyme auquel il a fini par se substituer.

### MELAMPOUS

Mélampous<sup>140</sup> est le héros de légendes qui coïncident, dans l'espace et dans le temps, avec la présence d'Achéens en Thessalie méridionale (Iolcos, Phylakè), en Argolide (Argos) et en Messénie (Pylos)<sup>141</sup>.

Certains savants attribuent Mélampous aux Eoliens<sup>142</sup>. Cette hypothèse est critiquée dans un autre chapitre (*infra*, 419).

Beaucoup moins heureux est le rattachement de Mélampous aux Illyriens sur la base de ces arguments: a) le nom Mélampous, qui signifie 'l'homme aux pieds noirs' et sa qualité de devin le rapprochent des Selloi, prêtres de l'oracle de Zeus à Dodone, qui, au témoignage homérique, ne se lavaient pas les pieds; b) les Selloi seraient des Illyriens<sup>143</sup>. Mais a) 'pieds noirs' et 'pieds non lavés' ne sont pas synonymes; b) l'oracle de Dodone était grec<sup>144</sup>; c) le nom Mélampous est grec. Ce dernier point permet aussi d'écarter le rattachement de Mélampous aux Kaukones<sup>145</sup>, qui n'étaient pas Grecs<sup>146</sup>.

140. Pley, dans *RE*, XV 1, 1931, 392-399; I. Löffler, *Die Melampodie. Versuch einer Rekonstruktion des Inhaltes*, 1963; Th. Gantz, *Early Greek Mythology*, II, 1993, 185-188, 312; L. Käppel, dans *DNP*, 7, 1999, 1166. D'autres références bibliographiques: dans les notes qui suivent.

141. *Infra*, 132, 141-142, 157. — On situait la guérison des Proitides par Mélampous soit en Azanie, soit en Elide. Mais ce fait a été rattaché à Mélampous ultérieurement.

142. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 165; F. Hiller v. Gärtringen, dans *RE*, VI A 1, 1936, 115; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II, 1943, 9.

143. W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 224.

144. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 368.

145. H.D. Müller, *op. cit.*, I, 1857, 162 sqq.

146. Si, dans l'*Iliade* (X 428), le nom *Καύκωνες* est celui d'un peuple habitant en Asie Mineure et allié aux Troyens, dans l'*Odyssée* (III 366), en revanche, il désigne un peuple localisé dans le Péloponnèse. Chez les auteurs posthomériques (références chez v. Geisau, dans *RE*, XI 1, 1923, 64-66, idem, dans *KIP*, III, 1969, 170, et chez A.M. Bira-

Quant au caractère de Mélampous, les légendes le présentent comme un devin et un guérisseur (*infra*, 141 sqq.). Peut-être est-il issu d'un ancien dieu auquel on prêtait la faculté de deviner et de guérir<sup>147</sup>.

Les habitants d'Aigosthéna honoraient un dieu de ce nom. Ils y voyaient un dieu ancestral (θεὸς πατρῶος), lui avaient dédié un sanctuaire, le *Mélampodeion*, et célébraient une fête en son honneur, les *Mélampodeia*<sup>148</sup>. Mais on a très justement fait remarquer<sup>149</sup> que Pausanias, à qui l'on doit ces informations, a pris soin d'ajouter qu'on ne consultait pas ce dieu en vue de connaître l'avenir. Aussi est-on amené, au premier abord, à supposer que le dieu d'Aigosthéna n'a rien à voir avec le devin Mélampous, mais bien avec un autre aspect de cette figure. D'autre part, on ne saurait ignorer que les gens d'Aigosthéna croyaient que Mélampous était enterré chez eux. L'idée d'un dieu enterré suppose, en effet, celle d'un dieu chthonien<sup>150</sup>; or les divinités chthoniennes sont parfois accréditées d'un pouvoir divinatoire. En conclusion, derrière le dieu au caractère vraisemblablement funéraire, Mélampous d'Aigosthéna, et le devin légendaire Mélampous, on peut postuler l'existence d'une figure divine originelle, à la fois funéraire et oraculaire.

## BIAS

Dans la plupart des légendes de Mélampous, qui, nous l'avons noté, sont localisées en Thessalie méridionale, en Argolide et en Messénie, intervient également Bias, en qualité de frère du protagoniste.

---

schì, dans A.M. Biraschi (a cura di —), *Strabone e la Grecia*, 1994, 23-57), les points de vue sur la localisation des Kaukones d'Asie Mineure et ceux du Péloponnèse sont nombreux, ce qui prouve que les uns et les autres avaient cessé d'exister entre l'époque qui se reflète dans les poèmes homériques et celles des premiers logographes grecs. P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, 1896, 207, a émis l'hypothèse que les Kaukones se rattacheraient aux Phrygiens.

147. Selon E. Rohde, *Psychè*, 1894, 102 = 1898, 51-52, L.R. Farnell, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, 1921, 63, et K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 94-105, 188, Mélampous aurait été une personnification des prêtres-prophètes.

148. Pausanias, I 44.8. Cf. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 460. De même, le nom de lieu Mélampodeion, en Arcadie, qui suppose un sanctuaire de Mélampous (*infra*, 147), implique qu'il s'agit d'un ancien dieu.

149. Pley, *op. cit.*, 393.

150. H.D. Müller, *loc. cit.*, a vu en Mélampous une hypostase d'Hadès, en raison du premier élément de son nom.

Vu qu'en Messénie, le nom *Bíας* désignait une rivière (*infra*, 157), il y a tout lieu de croire que le héros Bias a succédé à un génie fluvial du même nom. Le nom Bias était porté également par d'autres personnages légendaires, dont un guerrier athénien de la 'guerre de Troie'<sup>151</sup>, un fils de Mélampous, localisé à Argos<sup>152</sup>, et un roi de Mégare (*infra*, 140). Ces personnages seraient des avatars d'un même génie. La présence du suffixe *-nt-* dans la formation du nom Bias a suffi pour faire du personnage une figure illyrienne<sup>153</sup>. Mais ce suffixe est attesté dans plusieurs autres langues indo-européennes, dont le grec (*infra*, 154).

En ce qui concerne le thème de *Bíας*, on a songé à *βίαι*<sup>154</sup>, mais cette étymologie n'a pas été suivie<sup>155</sup>. Or, si la réserve des spécialistes vis-à-vis de cette étymologie n'est guère fondée sur des raisons philologiques, mais sur l'absence d'indices prouvant que le héros *Bíας* se distinguait par sa *βίαι* 'force, puissance', en revanche, une rivière a très bien pu se voir attribuer le nom *Bíας* (cf. l'hydronyme *Ἰων*, *infra*, 503-520), en raison de la force de l'eau en mouvement.

#### AGAMEMNON

Ancien dieu chthonien, lié également à des puits et à des sources thermales<sup>156</sup>, Agamemnon<sup>157</sup> peut être rattaché aux Achéens, dès lors que des cultes et des légendes le concernant sont attestés à Delphes (*infra*, 135), en Béotie (*infra*, 135-136), en Argolide (*infra*, 145), en Laconie (*infra*, 150-153), autant de pays peuplés par des éléments achéens à l'âge du Bronze, ainsi qu'à Kaphyai (en Arcadie) (*infra*, 147), Pygéla (en Ionie)<sup>158</sup>, Clazomènes (également en Ionie)<sup>159</sup> et Kymè (en Eolide)<sup>160</sup>, villes susceptibles d'avoir reçu des groupes d'Achéens vers la fin de l'âge du Bronze.

151. *Iliade*, XIII 691.

152. Diodore de Sicile, IV 68.5.

153. W. Borgeaud, *op. cit.*, 224 sqq., 231.

154. H.D. Müller, *loc. cit.*

155. Elle n'est pas citée dans les dictionnaires étymologiques grecs.

156. Témoignages et indices chez M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 116-122.

157. En ce qui concerne le nom *Ἀγαμέμνων*, cf. A. Heubeck, dans *Gedenkschrift für W. Brandenstein*, 1968, 357-361.

158. Théopompe, 115 *FGrH*, \*59 (= Harpocraton, s.v. Πύγελαι); Strabon, XIV 1.29; *SEG*, IV, 1929, n° 513.

159. Pausanias, VII 8.11; Philostrate, *Hér.*, II, p. 160; Agathon, *AP*, IX 631.

160. Strabon, XIII 1.3.

A la différence des figures d'Achille, de Pélops, de Nélée, de Mélémpous, ou de Bias, la figure d'Agamemnon n'est pas localisée en Pélasgiotide méridionale. Ce fait reflète les lacunes de notre documentation ou répond à une réalité. Dans le dernier cas, deux hypothèses sont possibles: ou bien la figure d'Agamemnon a été créée par les Achéens, non en Pélasgiotide méridionale, avant 1700 avant J.-C., mais bien en Béotie et en Phocide, après 1700<sup>161</sup>; ou bien les Achéens ont emprunté la figure d'Agamemnon à un élément grec, non identifiable, qui les aurait précédés en Béotie-Phocide. On se trouve ainsi aux prises avec un dilemme qui se pose en des termes analogues, en raison de sa diffusion, à celui de la figure de Nélée, offrant le même caractère que celle d'Agamemnon (*supra*, 108). Pour en sortir, il y aura lieu de recouper les pays où elles sont toutes deux localisées (*infra*, 177-178).

#### AUTRES DIEUX ET HEROS (-)

C'est sans preuves suffisantes, voire contre toute évidence, ou, parfois, en élargissant le terme 'Achéens', qu'on a rattaché à l'*ethnos* ainsi désigné le culte de Dionè<sup>162</sup>, et à des parties du même *ethnos*, les personnages légendaires d'Aias<sup>163</sup>, d'Aiakos<sup>164</sup>, d'Athamas<sup>165</sup>, de Deucalion<sup>166</sup>, de Minos<sup>167</sup> et de Teukros<sup>168</sup>. Du reste, nous voyons ailleurs que certains de ces dieux ou héros, Athamas et Aias notamment, ont appartenu à d'autres *ethnè* grecs (voir pages 256-260, 657-658).

#### TENTATIVE DE SITUER LES ACHEENS PAR RAPPORT AU DIALECTE 'MYCENIEN'

On peut essayer de situer les Achéens par rapport au dialecte désigné conventionnellement par le terme de 'mycénien' en recoupant

161. Pour cette chronologie, *infra*, 181.

162. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, II 1, 1861, 203 sqq.

163. H.D. Müller, *op. cit.*, II 1, 1861, 76. 181-185.

164. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 388-390.

165. H.D. Müller, *op. cit.*, II 1, 1861, 168.

166. H.D. Müller, *op. cit.*, I, 1857, 189-191.

167. W. Ridgeway, *Minos the Destroyer*, 1909, 1 sqq.

168. G. Thomson, *op. cit.*, 386.

(I) les données et les conclusions qui le concernent et (II) les données et les conclusions qui ont trait à la localisation des Achéens dans l'espace et dans le temps.

1) Les données et les conclusions relatives au 'mycénien', utiles dans le cas présent, peuvent être classées selon cinq axes: (1) l'état de la documentation; (2) la place du 'mycénien' par rapport aux dialectes grecs du premier millénaire avant J.-C.; (3) son caractère; (4) son aire d'expansion; (5) la chronologie de ses traits.

1) On reconstruit le 'mycénien' approximativement à partir de documents écrits en Linéaire B, trouvés pour la plupart dans les palais de Cnossos et de Pylos; ceux qui proviennent d'autres sites, notamment de Mycènes, Tirynthe et Midéa en Argolide, d'Eleusis en Attique, de Thèbes, Orchomène, Gla et Kreusis en Béotie, de Mallia en Crète centrale, d'Arméni, de Mamélouko et de La Canée en Crète occidentale, ou encore d'Olympie dans le Péloponnèse, sont moins nombreux<sup>169</sup>. La date des documents de Cnossos a été controversée pendant assez longtemps, divers spécialistes les situant à des dates différentes, entre 1400 et 1200 avant J.-C. La question semble être résolue à la faveur de l'une des tablettes découvertes à La Canée et datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.: cette tablette a été écrite par un scribe qui travaillait également à Cnossos<sup>170</sup>. Notons, cependant, que certains érudits adhèrent toujours à la chronologie haute<sup>171</sup>. Les documents de Pylos datent des environs de 1200 avant J.-C. Quant aux documents livrés par les autres sites, à l'exception d'Olympie, ils se situeraient entre 1250 et 1200 avant J.-C. Découvert assez récemment, le texte d'Olympie est gravé sur un galet, qui a été trouvé dans un contexte datant de la fin de l'HM III.

2) Les spécialistes du 'mycénien' s'accordent pour reconnaître dans celui-ci, outre certains archaïsmes du grec commun, des traits<sup>172</sup> qu'il

169. Selon l'estimation, datant de 1990, de A. Bartoněk, dans E. de Miro - L. Godart - A. Sacconi (a cura di —), *Atti e Memorie del secondo congresso internazionale di Micenologia, Roma-Napoli, 1991*, I, 1996, 8-9, les textes en Linéaire B, publiés à l'époque, sont au nombre de 4.900 env. Mais la totalité des fragments déposés dans divers musées est nettement plus élevée: Cf. A. Uchitel, dans S. Settis (a cura di -), *I Greci: Storia, Cultura, Arte, Società*, 2: I, 1996, 114-117.

170. E. Hallager - M. Vlasakis - B. Hallager, dans *Kadmos*, 31, 1992, 61-87.

171. Ainsi P. Arapogianni - J. Rambach - L. Godart, dans S. Deger-Jalkotzy - S. Hiller - O. Panagl (Hrsg.), *Florent Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenischen Colloquiums...*, 1995, I, 1999, 42, suivent à ce propos le défenseur de la chronologie haute, J. Driessen, dans *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 2, 1990, 124-125.

172 On dispose de nombreuses listes de ces traits, dressées par divers savants. En dernier lieu, cf. A. Bartoněk, *Handbuch des mykenischen griechisch*, 2003, 446-448.

partage avec divers dialectes grecs historiques, notamment avec (a) l'arcado-chypriote, (b) l'éolien, (c) l'arcado-chypriote et l'ionien-attique, (d) l'arcado-chypriote et l'éolien, (e) l'ionien-attique et l'éolien, (f) l'arcado-chypriote, l'ionien-attique et l'éolien.

— Dès le déchiffrement du Linéaire B, plusieurs opinions ont été émises sur la position du 'mycénien' par rapport aux dialectes grecs précédemment connus<sup>173</sup>. Je les évoquerai en commençant par celles (1 et 2) qui ont reçu l'adhésion de nombreux savants: 1) Le 'mycénien' serait une phase archaïque de l'arcado-chypriote (appelé également 'achéen')<sup>174</sup>. 2) Le 'mycénien' serait un ancêtre à la fois de l'arcado-chypriote (ou 'achéen') et de l'éolien<sup>175</sup>. 3) Le 'mycénien' serait un ancêtre à la fois de l'arcado-chypriote (ou 'achéen') et de l'ionien-attique<sup>176</sup>.

173. Cf. O. Panagl, dans *Griechenland, die Ägäis und die Levante während der 'Dark Ages' vom 12. bis zum 9. Jh. v. Chr., Akten des Symposiums von Stift. Zwettl (NÖ)* (= *SÖAW*, Phil.-Hist. Kl., 418), 1983, 333-334.

174. M. Ventris et J. Chadwick, aussitôt après leur première étude de la langue qu'ils venaient de découvrir, émirent l'hypothèse, dans *JHS*, 73, 1953, 84-103, qu'on aurait affaire à un dialecte archaïque d'aspect 'achéen', se fondant sur ses ressemblances avec l'arcado-chypriote et sur ses archaïsmes par rapport au même dialecte. D'autres savants, reconnaissant, eux aussi, la parenté du 'mycénien' et de l'arcado-chypriote, ont formulé des observations supplémentaires: P. Chantraine, dans *RPh*, 3e sér., 29, 1955, 26 sqq., 31-32; F.R. Adrados, dans *IF*, 62, 1956, 243; M.S. Rui Pérez, dans *Etudes Mycéniennes*, 1956, 260 (qui reconnaît que le «caractère prédominant du mycénien est de type arcado-chypriote», mais croit y discerner des ionismes imputables à un substrat); C.J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*, 1957, 14-18; idem, dans *Mnemosyne*, 4e sér., 11, 1958, 113-114, cf. 116, et 14, 1961, 206, 211-213; idem, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, 1967, 35-41; idem, dans *SMEA*, 20, 1979, 69-89; idem, dans R. Treuil - P. Darceq - J.-P. Poursat - G. Touchais (dir.), *Les civilisations égéennes*, 1989, 401-423 (« parmi les dialectes du premier millénaire, l'arcadien et le chypriote sont plus apparentés au mycénien, du moins quant à leurs traits les plus anciens »); C.H. Whitman, *Homer and the Heroic Tradition*, 1958, 22, 30; L.R. Palmer, *The Language of Homer*, dans A.J.B. Wace - F.R. Stubbings (eds), *A Companion to Homer*, 1962, 88-94 (qui rapprochent le 'mycénien' de l'éolien, voient dans le premier une phase archaïque de l'arcado-chypriote et estiment que l'ionien-attique ne saurait dériver de celui-ci); A. Bartonek, dans *Minos*, 12, 1971 (= *Acta Mycenaea. Proceedings of the 5th International Colloquium of Mycenaean Studies 1970*) II, 1972, 354. Cf. J. Chadwick, dans Ά.Φ. Χριστίδης (dir.), *Ιστορία της ελληνικής γλώσσας*, 2001, 296-297.

175. J. Chadwick, dans *TPhS*, 53, 1954, 1-17; M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, 1956, 63-91 (surtout 73-75). Cf. A. Uchitel, *op. cit.*, 113-114.

176. E. Risch, dans *Etudes Mycéniennes*, 1956, 167-172, et 249-258, dont je cite les points forts: « Il n'y a aucune caractéristique du mycénien, étrangère et à l'arcado-chypriote et à l'ionien, qui soit attestée en éolien ou en dorien » et « si les formes de l'arcado-chypriote et celles de l'ionien ne s'accordent pas, le mycénien a conservé en général la forme archaïque » (p. 172). « Le mycénien est un dialecte archaïque. S'il s'accorde,

4) Le 'mycénien' serait une phase archaïque de l'éolien<sup>177</sup>. 5) Le 'mycénien' se rapprocherait de l'ionien primitif<sup>178</sup>.

sur quelques points, avec l'éolien, c'est sur des points où l'éolien est lui-même archaïque. Mais il n'y a aucune caractéristique du mycénien, étrangère à la fois à l'ionien-attique et à l'arcado-chypriote, qui se retrouve en éolien (ou en dorien). Les correspondances les plus nombreuses du mycénien sont avec l'ionien et l'arcado-chypriote. Là où les formes de ces deux dialectes divergent, le mycénien présente, en général, la forme la plus archaïque» (p. 258). La thèse de E. Risch au sujet de la position du 'mycénien' fait suite à son hypothèse, formulée dans *MH*, 12, 1955, 61-76, selon laquelle les dialectes grecs antérieurs à 1200 avant J.-C., seraient (a) le 'grec méridional' scindé ultérieurement en arcado-chypriote et ionien-attique, et (b) le 'grec septentrional', d'où seraient issus à la fois l'éolien, conservé dans le thessalien et le béotien (le lesbien aurait, quant à lui, subi des influences de l'ionien), et le dorien. E. Risch a soutenu sa thèse à plusieurs reprises, dans des articles publiés dans diverses revues et réunis dans *Kleine Schriften*, 1981, 206-221, 269-289, 377-548. Cf. A. Heubeck, dans *IF*, 65, 1960, 93, F. Hampl, dans *MH*, 17, 1960, 80-81, W. Porzig, dans *Gnomon*, 32, 1960, 591-596. J. Chadwick, dans *G&R*, 3, 1956, 38-50 (surtout 44-45) tient, lui aussi, le 'mycénien' pour l'ancêtre commun de l'arcado-chypriote et de l'ionien-attique, dans le cadre de son hypothèse, plus générale, selon laquelle le grec se diviserait en trois rameaux: le 'mycénien' ou 'grec oriental', l'éolien, et le dorien. P. Chantraine, *Grammaire homérique*, 3e éd., 1958, 503-507, accepte la thèse de J. Chadwick et présente des faits rapprochant le 'mycénien' (a) de l'ionien-attique et de l'arcado-chypriote, (b) de l'ionien, (c) de l'arcado-chypriote, et (d) de l'arcado-chypriote et de l'éolien. Cf. idem, *Morphologie historique du grec*, 2e éd., 1961, 22-24. Plus tard, J. Chadwick, dans *CAH*, II 2, 3e éd., 1975, 805-819, a émis une nouvelle hypothèse: le grec commun se serait subdivisé en deux groupes, le 'grec occidental' et le 'grec oriental'; le 'grec oriental' se serait subdivisé, à son tour, en éolien et en mycénien, l'ancêtre de l'arcado-chypriote et de l'ionien-attique; l'ionien-attique se serait rapidement différencié des autres dialectes après la fin de l'âge du Bronze sous l'influence du 'grec occidental'.

En marge de sa théorie, E. Risch, dans L.R. Palmer - J. Chadwick (eds), *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, 1966, 150-157 = *Kleine Schriften*, 1981, 451-458, prêter attention à la présence, à l'intérieur du 'mycénien', de certaines «formes parallèles telles qu'on les trouve, par ailleurs, là où il y a rencontre de plusieurs dialectes» et dans lesquelles il reconnut des «vestiges surtout de deux dialectes», le 'mycénien normal' et le 'mycénien spécial'. Puis, considérant que les «particularités du mycénien normal constituent une des différences les plus caractéristiques entre le mycénien et le grec historique», tandis que le 'mycénien spécial' «se rapproche des anciens dialectes méridionaux ou orientaux», il désigna «ces dialectes comme continuations du mycénien spécial»; quant au 'mycénien normal', il estima qu'il avait «disparu pour ainsi dire sans laisser de traces». Enfin, il en tira la conclusion suivante: «On peut penser, par exemple, que le mycénien normal était la langue de la cour ou de l'aristocratie, et que le mycénien spécial était en réalité la langue des couches inférieures. L'une est tombée avec la catastrophe qui a détruit les palais mycéniens, tandis que l'autre a survécu». Cette théorie de E. Risch, outre qu'elle a retenu l'attention des spécialistes, a parfois servi de point de départ à d'autres hypothèses.

177. C. Gallavotti, *Documenti e struttura del greco nell'età micenea*, 1956, 191-192; idem, dans *RFIC*, n. s., 36, 1958, 113-133.

178. V. Pisani, dans *RhM*, 98, 1955, 11-12, 16.

3) Certains spécialistes ont voulu voir dans le 'mycénien' un dialecte mixte ou un idiome spécifique. Ils formulèrent les hypothèses suivantes: a) Le 'mycénien' présenterait un nombre de traits attestés sans défaillance, et un nombre de traits alternants, impliquant la rencontre d'isoglosses issues de deux dialectes grecs indépendants, localisés l'un en Crète, l'autre dans le Péloponnèse<sup>179</sup>. b) Le 'mycénien' serait «une langue commune», formée d'un mélange de proto-éolien et de proto-ionien: «la première koinè grecque»<sup>180</sup>. c) Le 'mycénien' serait un dialecte à part<sup>181</sup>. d) Le 'mycénien' serait une langue écrite, fondée sur l'un des dialectes de l'époque, et utilisée dans tous les palais du monde mycénien<sup>182</sup>. e) Le 'mycénien' (notamment le 'mycénien normal' de E. Risch) serait un idiome bureaucratique simplifié, standardisé et interdialectal, privé de certaines spécificités locales, apparues préalablement<sup>183</sup>. f) Le 'mycénien' serait, à l'origine, le dialecte d'un centre

179. V. Georgiev, dans *Etudes Mycéniennes*, 1956, 173 sqq.; le même auteur, dans *Klio*, 38, 1960, 69-70, et dans *Minoica und Homer*, 1961, 10-19, a maintenu la deuxième partie de sa thèse initiale.

180. V. Georgiev, dans *Minos*, 12, 1971 (= *Acta Mycenaeanae. Proceedings of the 5th International Colloquium of Mycenaean Studies*, 1970, II, 1972), 361-362.

181. E. Vilborg, *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek*, 1960, 19-23. F. Hampl, dans *MH*, 17, 1960, 57-86, conteste l'identification du 'mycénien' à l'arcado-chypriote et souligne les différences de celui-ci avec tous les autres dialectes. A. Heubeck, dans *Glotta*, 39, 1961, 159-172, approuve les conclusions de Hampl, mais non ses arguments; pour sa part, il voit dans le 'mycénien' un dialecte apparenté à l'arcado-chypriote, mais non identique à ce dernier (puisqu'il assigne au 'mycénien' certains traits particuliers). A. Bartonek dans E. de Miro - L. Godart - A. Sacconi (a cura di —), *Atti e Memorie del secondo congresso internazionale di Micenologia, Roma-Napoli, 1991*, I, 1996, 15, écrit: «The near relatives of Mycenaean in the Greek dialectal world were apparently Arcadian and Cypriote. These dialects, however, were not direct descendants of Mycenaean. Some Mycenaean innovations are absent in the other Greek dialects (e.g. the morphological type ko-ri-si-jo *Korinsioi*), and on the other hand, some peculiarities that are not present in Mycenaean are very well documented both in Arcadian and in Cypriot (e.g. the shift of the final -o to -u). And all of this points to the conclusion that the Late Mycenaean dialects of Arcadia and Cyprus were already distinct — even if only slightly — from the above-mentioned Koine of the Mycenaean palatial centres. This means that Mycenaean most probably had no direct continuation in the later Greek dialectal world.» Le 'mycénien', conclut-il, aurait disparu avec les Achéens.

182. A. Scherer, dans son édition de O. Hoffmann - A. Debrunner - A. Scherer, *Geschichte der griechischen Sprache*, I, 1969, 27.

183. A. Bartoněk, dans L.R. Palmer - J. Chadwick (eds), *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, 1966, 95-103; idem, *Handbuch des mykenischen griechisch*, 2003, 450 et 480. Cf. D.Q. Adams - J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, 240: «The Linear B texts are written in the official palace language, a chancery language

important, notamment de celui qui adopta le Linéaire B<sup>184</sup>. g) Le 'mycénien' serait un jargon sclérosé, en usage uniquement dans les palais<sup>185</sup>. Si les deux premières hypothèses parurent peu convaincantes, les autres, en revanche, ont eu quelque écho.

4) On croit que le 'mycénien' était en usage non seulement dans les pays où il est attesté, mais dans plusieurs autres aussi. Cette hypothèse est, certes, envisageable. Mais l'absence de documents écrits en Linéaire B en Arcadie, à Athènes et dans des pays situés au nord et à l'ouest de la Béotie la rend indémontrable<sup>186</sup>.

5) Les tablettes écrites en Linéaire B refléteraient, pour certains, l'état du 'mycénien' vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et pour d'autres, son état aux XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le premier de ces points de vue se situe dans le sillage de la thèse qui date les documents de toute provenance de la fin du monde mycénien; le second prend en compte la thèse qui faisait remonter les tablettes de Cnossos au début

employed uniformly by the late Age civil service both on Crete and in the mainland Greek palaces».

184. J. Harmatta, dans *AUB (phil.)*, 3, 1975, 4.

185. Cf. J.T. Hooker, *Mycenaean Greece*, 1976, 171-172: «When we recall that the dialect of the mainland tablets is virtually the same with that of the Knossos documents, written nearly two hundred years earlier, we can be excused for suspecting the presence of an ossified official jargon which gives a poor enough guide to the vernaculars actually spoken at the places where the tablets were produced.»

186. M. Lejeune, dans *Etudes Mycéniennes*, 1956, 263, remarque: «Nous opérons sur des documents provenant seulement de trois sites; et, si voisins qu'ils se trouvent être par la langue, il est peut-être imprudent d'oublier les énormes lacunes de notre information; qu'ils se soient écrits ou non, des parlers grecs différents du mycénien ont pu exister dans l'Hellade, à l'époque qui nous intéresse»; A. Tovar, dans *Mvñμης χάριν*, II, 1957, 191, présume que l'ionien serait bien différencié du mycénien; A. Bartoněk, dans *Minos*, 12, 1971 (= *Acta Mycenaea. Proceedings of the 5th International Colloquium of Mycenaean Studies*, 1970, II, 1972), 353, note: «no synchronic comparison can be made of Mycenaean with another documented dialectal community»; idem, dans *SMEA*, 6, 1987, 8, conseille: «It must also be kept in mind that the Linear B documents available to us come from only a few centres of the late Bronze Age and that the linguistic situation outside these centres might have differed in some ways»; idem, dans E. de Miro - L. Godart - A. Sacconi (a cura di —), *Atti e memorie del secondo congresso internazionale di Micenologia, Roma-Napoli, 1991*, I, 1996, 15, commente: «What the linguistic situation was like outside the Achaean Peloponnese about 1200 b.C., can only be a matter of indirect surmise. One may find certain indications of a separate development in the Achaean (i. e. proto-Arcado-Cypriot) and perhaps also the proto-Ionic and proto-Aeolic areas in this period...»; A. L. Sihler, *New Comparative Grammar of Greek and Latin*, 1995, 10, estime: «The Greeks of the heroic age, the period portrayed in Homer, were speakers of the 'Old Hellenic' dialects representing the Attic-Ionic, the Aeolic, and the Arcado-Cypriot groups...»

du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Quand, en 1992, cette thèse fut démentie (*supra*, 115), le premier point de vue s'est trouvé renforcé.

6) Le document découvert près d'Olympie a fait remonter à l'HM III l'apparition du Linéaire B<sup>187</sup>, mais son usage comme écriture administrative, compte tenu des faits suivants: a) ce document n'a pas été tracé sur une tablette en argile encore humide, mais est gravé sur un galet. b) Une double hache est représentée sur l'une de ses deux faces, entre deux syllabogrammes et six signes linéaires en guise de rayons, faits suggérant la conclusion qu'il s'agit plutôt d'un objet votif<sup>188</sup>. Mais si l'on écarte l'usage administratif du Linéaire B dès l'HM III, on est amené à s'interroger sur le motif de son invention.

II) Du côté des Achéens, les points suivants (1-5) sont susceptibles de répondre au problème que nous continuons de discuter.

1) Aux XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C., les palais de Cnossos, Pylos, Mycènes et Tirynthe abritaient des dynasties achéennes, au sens strict du terme (*supra*, 96). C'est donc en ce sens que les usagers du dialecte en question, à Cnossos, Pylos, Mycènes et Tirynthe, étaient des Achéens.

2) Thèbes et Orchomène accusent quelques faits imputables aux Achéens, mais à Orchomène, au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un autre élément ethnique, de souche minyenne, dominait (*infra*, 690-694). Les Minyens provenaient de Thessalie, où l'on situe les débuts de l'éolien; comment expliquer alors que les documents d'Orchomène ne reflètent pas cet éolien primitif? Il n'est pas impossible que les maîtres minyens d'Orchomène aient laissé en place, avec le mécanisme bureaucratique achéen du palais, ses scribes et le jargon qui leur était familier.

3) Outre les pays dont certains sites présentent des documents écrits en 'mycénien', l'aire d'expansion des Achéens au XIV<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C., recouvre une partie de la Thessalie méridionale, la vallée du Spercheios, la Phocide, la Béotie, la Mégaride, la Corinthie, la Sicyonie, l'Achaïe, la Triphylie, la Laconie, ainsi que l'île de Crète (*infra*, 126-176). Or, s'il est fort probable que la Laconie, la Triphylie, l'Achaïe, la Sicyonie, la Corinthie et la Béotie appartenaient à l'aire du

---

187. P. Arapogianni - J. Rambach - L. Godart, dans S. Deger-Jalkotzy - S. Hiller - O. Panagl (Hrsg.), *Florent studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenischen Colloquiums...*, 1995, I, 1999, 39-43, qui situent la création du Linéaire B en Grèce; A. Hórvath, dans *AAH*, 37, 1996/1997, 83-88, qui, à juste titre, voit dans le document en question un objet importé de Crète.

188. Même interprétation par A. Hórvath, *loc. cit.*

'mycénien', en revanche, à défaut de textes écrits en Linéaire B provenant d'autres pays peuplés d'Achéens — Phocide, vallée du Spercheios et Thessalie notamment —, la question se pose de savoir si, au XIII<sup>e</sup> s. avant J.-C., les Achéens de ces pays parlaient le même dialecte que les Achéens de Béotie, de Mégaride, du Péloponnèse et de l'île de Crète ou, déjà, un éolien primitif.

4) Vu l'expansion des Achéens, les traits partagés par le 'mycénien' et les dialectes grecs attestés au premier millénaire avant J.-C. (*supra*, 116-177) peuvent être interprétés en ces termes: a) Les traits partagés par le 'mycénien' et l'éolien ont pu apparaître dès l'époque où les Achéens primitifs se cantonnèrent au sud de la Thessalie, pour s'affirmer ensuite, à la faveur des contacts entre les Achéens désormais installés en Béotie, en Mégaride et au nord-est du Péloponnèse, et les Achéens restés en Thessalie du sud, où le proto-éolien était en train de se former. b) Les traits partagés par le 'mycénien' et l'arcado-chypriote se seraient produits, en partie, à la faveur de la superposition d'éléments achéens sur des éléments arcadiens dans le nord-est du Péloponnèse et, en partie, grâce aux contacts entre ces Achéens et les Arcadiens qui s'étaient maintenus dans le centre de la presqu'île. c) Quant aux traits partagés par le 'mycénien', l'arcado-chypriote et l'ionien-attique, ou par le 'mycénien', l'arcado-chypriote et l'éolien, ou, enfin, par le 'mycénien', l'arcado-chypriote, l'ionien-attique et l'éolien, ils supposent la persistance de contacts relativement aisés entre les habitants d'une aire comprenant les domaines de l'arcado-chypriote, du 'mycénien', de l'ionien-attique, et de l'éolien.

5) Cnossos fut peuplée par des éléments achéens vers 1400 avant J.-C. (*infra*, 174-175). Il y a donc lieu d'admettre que, dès cette date, l'achéen parlé en Crète cessa d'être en contact avec celui du continent. Comment expliquer alors le fait que les documents, tant crétois que continentaux, écrits deux siècles plus tard, n'attestent aucune différence dialectale? Il convient de rappeler ici certaines hypothèses, évoquées plus haut, formulées au sujet du caractère du 'mycénien' (*supra*, 118-119).

— Le 'mycénien' serait une langue écrite, fondée sur l'un des dialectes de l'époque, et utilisée dans tous les palais du monde mycénien.

— Le 'mycénien' (notamment le 'mycénien normal' de E. Risch) serait un idiome bureaucratique standardisé et interdialectal, privé de certaines spécificités locales, apparues préalablement.

— Le 'mycénien' serait un jargon sclérosé, en usage uniquement dans les palais.

— Le ‘mycénien’ serait, à l’origine, le dialecte d’un centre important, notamment de celui qui adopta le Linéaire B.

Ces hypothèses sont en partie identiques, ou peu s’en faut, et en partie complémentaires. Toutes les quatre décrivent le ‘mycénien’, en effet, comme: 1) un idiome usité dans les palais, 2) voire un idiome bureaucratique. Elles sont complémentaires, dès lors que deux d’entre elles qualifient le ‘mycénien’ de standardisé ou sclérosé, propriétés inhérentes à la bureaucratie.

Une seule différence apparaît: selon l’une de ces hypothèses, le ‘mycénien’ serait fondé sur un dialecte local, selon une autre, il s’agirait d’un idiome interdialectal. La deuxième est totalement improbable dès lors qu’elle postule une coordination entre les administrations des divers palais. En revanche, il est tout à fait vraisemblable que le ‘mycénien’ soit fondé sur un seul dialecte, voire sur le dialecte du palais de Cnossos<sup>189</sup>, l’unique lieu où des princes achéens ont succédé à des princes étrangers usant d’une écriture.

Partant, les tablettes écrites en Linéaire B refléteraient essentiellement le parler des Achéens, tant continentaux que crétois, aux environs de 1400 avant J.-C. Ce qui revient à admettre que l’idiome palatial en question accuse une stabilité pendant deux siècles — de 1400 avant J.-C. environ, quand les Achéens établis en Crète s’éloignèrent géographiquement des Achéens du continent, à 1200 environ, quand le monde mycénien se disloqua.

En résumé, le ‘mycénien’, fondé sur le parler des Achéens vers 1400 avant J.-C., fut pour la première fois écrit en Linéaire B, pour des raisons administratives, dans le palais de Cnossos, avant d’être standardisé, et finalement sclérosé, à force de servir uniquement à des fins bureaucratiques, en matière d’affaires internes, mais aussi dans les relations interpalatiales. Il y a tout lieu de supposer que, du début à la fin, les scribes n’apprenaient qu’à répéter les mêmes assemblages de syllabogrammes pour rendre un mot, et les mêmes formules pour noter un acte administratif, en dépit des changements phonologiques et mor-

---

189. A. Heubeck, *Schrift*, dans *Archaeologia Homerica*, III, 1979, X 32 sqq.; J. Chadwick, *Linear B and Related Scripts*, 1987, 45; A. Bartoněk, *Handbuch des mykenischen Griechisch*, 2003, 13 (13); S. Deger-Jalkotzy, dans O. Panagl - R. Wodak (Hrsg.), *Text und Kontext. Theoriemodelle und methodische Verfahren im transdisziplinären Vergleich*, 2000, 206.

phologiques qui s'étaient entre-temps opérés, en Crète, en Messénie, en Argolide ou en Béotie.

#### ACHEENS ET CALENDRIER 'MYCENIEN'

Dans certains textes en Linéaire B figurent des mots suivis, pour la plupart, de *me-no*, écrit parfois plus haut et en caractères plus petits, et lu *μηνός*. On y a reconnu des noms de mois au génitif en *-ojo* ou *-o* (grec alphabétique *-οῖο* > *-ov* ou *-ω*)<sup>190</sup>.

*a-ka-[ ]-jo-jo, me-ηο*, à Cnossos<sup>191</sup>; nom incomplet, non reconnaissable.

*a-ma-ko-to* (*me-no* à la ligne précédente), à Cnossos<sup>192</sup>; on le rattache à *ἀμα* 'moisson' (= 'mois de la moisson') ou, dans un premier temps, à *αἶμα* 'sang' (= 'mois des sacrifices sanglants')<sup>193</sup>.

*de-u-ki-jo-jo me-no*, à Cnossos<sup>194</sup>; on le rattache à \**δλεῦκος* > *γλεῦκος* ou à *Zeus*<sup>195</sup>.

*dī-wi-jo-jo me-no*, à Cnossos<sup>196</sup>; on y reconnaît *Δίφιος*, d'où *Δῖος*, *Δεῖος* dans les calendriers d'Étolie, de Per(r)hèbie, de Macédoine, de Lesbos et de Pergame<sup>197</sup>.

190. A.L. Katona a bien voulu mettre à jour mon ancien dossier au sujet du calendrier mycénien et, notamment, me fournir des informations utiles concernant les éditions des textes.

191. KN Oa 745 + 7374.1 (CMIK, I, p. 283). — *DMic.*, I, p. 31, cf. I. Hajnal, *Studien zum mykenischen Kasussystem*, 1995, 248.

192. KN Fp (1) 14+27+28+fr. 1a-1b (CMIK, I, p. 10). — Cf. L. Baumbach, dans E. Risch - H. Mühlestein (eds), *Colloquium Mycenaicum. Actes du sixième colloque international sur les textes mycéniens, 1975, 1979, 197-205*.

193. *DMic.*, I, 53-54.

194. KN Fp (1) 1.1 (CMIK, I, p. 1). Anthroponyme *de-u-ki-jo-que*, à Mycènes (MY Au 102. cf. *DMic.*, I, p. 169), cf. *DMic.*, I, 168.

195. *DMic.*, I, 168-169 (avec références). L. Baumbach, *op. cit.*, 199, exprime des doutes sur la première hypothèse.

196. KN Fp (1) 5.1 (CMIK, I, p. 5).

197. *DMic.*, I, 179-180 (avec références; y ajouter: A. Furumark, dans *Eranos*, 52, 1954, 34; E. Sittig, dans *Minos*, 3, 1954, 89; G. Pugliese Carratelli, dans *Studi in onore di Ugo Paoli*, 1955, 602; P. Meriggi, dans *Glotta*, 34, 1955, 24; V. Pisani, dans *Paideia*, 12, 1957, 174; E. L. Bennett jr., *The Olive Oil Tablets of Pylos*, Suppl. *Minos*, 2, 1958, 27-28).

*ka-ra-e-ri-jo*, *me-no* à Cnossos<sup>198</sup>, et *ka-ra-e-ri-jo* non suivi de *me-no*, au même endroit<sup>199</sup>; on débat pour savoir si *ka-ra-e-i-jo* non suivi de *me-no*, à Cnossos<sup>200</sup>, est un théonyme ou une variante de *ka-ra-e-ri-jo*, ou s'il s'agit d'une erreur du scribe<sup>201</sup>. L'interprétation de ce nom de mois est problématique: on a avancé diverses hypothèses, plus ou moins discutables: *Κλαρο-* (cf. *Κλαριών*, à Ephèse), *Κραῖρα* 'tête', *Κάραος* (nom de mois à Lamia), *Κραέριος*, dérivant d'un toponyme \*Κράερος, 'lieu pourvu d'une cime'<sup>202</sup>.

*pa-ki-ja-ni-jo-jo me-no*, à Pylos<sup>203</sup>; il est rattaché au toponyme *pa-ki-ja-ni-ja* (\*Σφαγιανία, \*Σφαγία) dans le territoire de l'état de Pylos<sup>204</sup>.

*po-ro[-wi-to* ou *po-ro-wi-to(-jo)*, non suivi de *me-no*, à Pylos<sup>205</sup>; on a proposé \*Πλωφιστός, 'mois de la navigation' ou \*Φλωφι(σ)τός 'mois de la floraison'<sup>206</sup>.

*ra-pa-to me-no*, à Cnossos<sup>207</sup>; lu en grec alphabétique \*Λαπάτω, gén. de Λάπατος, tout comme Λαπάτω, attesté à Orchomène en Arcadie<sup>208</sup>.

*sa-pa-nu-wo-me-no*, à Cnossos<sup>209</sup>; lu en grec alphabétique \*Σπανυόμενος<sup>210</sup>?

198. KN Fp (1) 7.1 (CMIK, I, p. 6), KN Fp (1) 15.1 (CMIK, I, p. 10), KN Fp (1) 18.1 (CMIK, I, p. 12): *ka-ra-e-ri-jo, me[-no, KN M (1) 1645.1 (CMIK, II, p. 182): ka-]ra-e-ri-jo-jo, me-no, KN Gg (1) 7369.1 (CMIK, III, p. 217): ka-]ra-e-ri-jo-jo me-no[*. Cf. *DMic.*, I, p. 319.

199. KN Fp (1) 6.1 (CMIK, I, p. 6).

200. KN Fp (2) 354.1 (CMIK, I, p. 136).

201. *DMic.*, loc. cit. — L. Baumbach, *op. cit.*, 198.

202. *DMic.*, loc. cit. (avec références).

203. PY Fr 1224 (Bennett, Olivier, 1973, p. 156). Cf. *DMic.*, II, p. 75.

204. *DMic.*, II, 74-75.

205. PY Fr 1218.1, 1221, 1232.1 (Bennett, Olivier, p. 156-157), Tn 316.1 (*Docs*, 2e éd., p. 574).

206. *DMic.*, II, 150-151 (avec références).

207. KN Fp (1) 13.1 (CMIK, I, p. 9). — Cf. J.P. Olivier - J.T. Killen, dans J.-P. Olivier (éd.) *Mykenaika. Actes du IXe Colloque international sur les textes mycéniens et égéens...*, 1992, 459.

208. *DMic.*, II, 221 (avec références).

209. KN X 999 + 1001 (CMIK, I, p. 412). — Cf. A. Bartoněk, dans J.T. Killen - J.L. Melena - J.-P. Olivier (eds), *Studies on Mycenaean and Classical Greek, presented to J. Chadwick (= Minos, 20-22, 1987)*, 62.

210. *DMic.*, II, 280 (avec références).

*wo-de-wi-jo*, *me-no* à Cnossos<sup>211</sup> et *wo-de-wi-jo* non suivi de *me-no* sur le même site<sup>212</sup>; les savants, pour la plupart, proposent un nom reposant sur \**wrdo-* 'rose'<sup>213</sup>.

Le nombre des noms de mois mycéniens, connus jusqu'à présent, s'élève à dix, dont huit à Cnossos et deux à Pylos. Il y a lieu de se demander si le calendrier de Cnossos comprenait également les noms de mois attestés uniquement à Pylos ou, du moins, l'un d'entre eux et, inversement, si on utilisait à Pylos aussi les huit noms de mois attestés uniquement à Cnossos ou, du moins, certains d'entre eux.

Quoi qu'il en soit, en présence d'un aussi grand nombre de noms de mois, il y a tout lieu de supposer que les usagers du Linéaire B utilisaient un calendrier totalement différent de ceux des Doriens ou des Ioniens (*infra*, 325-329) et, à de rares exceptions près, différent des autres calendriers grecs: hormis deux ou trois (?) noms de mois (Δίος, Λάπατος et, éventuellement, Κλάριος?), les autres, au nombre de huit ou, à la rigueur, de sept, ne se retrouvent dans aucun autre calendrier grec. Par ailleurs, Δίος, Λάπατος et Κλάριος (?) ont des correspondances sporadiques en dehors de leur domaine respectif. La correspondance entre le myc. *ra-pa-to* = *la-pa-to* et l'arc. Λάπατος impliquerait soit une pénétration d'Achéens en Arcadie, soit des rapports de voisinage entre Achéens et Arcadiens, à l'époque mycénienne. Quant à la correspondance entre le myc. *Di-wi-jo* et l'étol., perrh., macéd., lesb. et perg. Δίος, elle se prête à deux explications. D'une part, elle peut être imputée à des contacts considérablement antérieurs à la fin de l'époque mycénienne entre Achéens, Eoliens, Perrhèbes, Macédoniens, et Etoliens, aux confins de la Thessalie, de la Macédoine et de l'Épire. D'autre part, ce nom de mois reposant sur un nom de fête \*Δί(φ)ια, en l'honneur de Zeus, un dieu panhellénique, il y a lieu de supposer que les Achéens, les Eoliens, les Etoliens, les Perrhèbes et les Macédoniens donnèrent à un mois le nom de Δί(φ)ιος à des époques différentes et sans aucun rapport de dépendance.

211. KN Fp (1) 16.1 (CMIK, I, p. 11), KN Fp (1) 48.1 (CMIK, I, p. 26), KN Ga 953 [+ ] 955.1 (CMIK, I, p. 397 *wo-de-wi-jo-jo*, /*me-no*). — Cf. L. Baumbach, *op. cit.*, pp. 198, 201 (remarques par V. Georgiev, p. 203, et E. Risch, p. 204).

212. KN V (2) 280.1 (CMIK, I, p. 115).

213. DMic., II, 438 (avec références); y ajouter A. Morpurgo-Davies, dans *Atti del Io Congresso di Micenologia, Roma, 1967*, II, 1968, 811; V. Georgiev, *loc. cit.*, 203; P. Chantraine, DELG, 977, s.v. ρόδοϋ.

## B — LA LOCALISATION DES ACHEENS A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE (-)

Aristote, suivi par Plutarque et Ptolémée Chennos, a identifié Aspétos, un dieu localisé en Epire, à Achille<sup>214</sup>. A la faveur de ce témoignage, d'aucuns croient qu'Achille était honoré en Epire sous le surnom d'Aspétos<sup>215</sup>; d'autres voient en Aspétos un ancien dieu local, ultérieurement identifié à Achille; pour eux, le témoignage en question n'implique donc pas qu'Achille était honoré en Epire<sup>216</sup>. Le fait qu'Homère qualifie Achille d'*ἄσπετος* n'est pas, comme on le croit parfois, un argument incontournable en faveur de la première hypothèse; à mon sens, on peut tout aussi bien en conclure que le texte homérique est à l'origine de l'identification du dieu épirote Aspétos à Achille. Dans ces circonstances, il est prudent d'admettre que la question ne peut être tranchée.

Certains savants rattachent Achille à Dodone sur la foi du célèbre passage de l'*Iliade*, où le héros homérique invoque «Zeus Dodonéen et Pélasgique»<sup>217</sup>. Mais ce passage doit être examiné sous un angle différent. L'Achille homérique n'étant pas un personnage réel, mais une figure légendaire issue d'un ancien dieu (*supra*, 101-104), le poète aurait prêté à son héros une invocation dont usaient certains éléments, parmi les Grecs établis en Ionie et en Eolide, à l'origine historique et imaginaire du monde qui nourrit l'*Iliade*. Ces éléments seraient issus de groupes qui honoraient Zeus sous les dénominations de 'Dodonéen' et de 'Pélasgique'. Cependant, ils ne proviendraient pas de la région de Dodone, qui ne figure pas parmi les pays d'origine des groupes grecs colonisateurs de l'Ionie et de l'Eolide. Dès lors, on peut songer ou bien à des groupes dont les ancêtres avaient entre-temps émigré d'Epire en Thessalie ou en Grèce centrale, ou bien à des éléments qui pratiquaient la transhumance entre les pâturages d'été, à proximité de Dodone, et ceux d'hiver, autour des champs de la Thessalie ou de la vallée du Spercheios. Les ancêtres des Molosses et des Athamaniens qui passèrent en Ionie, après avoir séjourné en

214. Aristote, fr. 565 Rose (= Hézychius, s.v. Ἄσπετος); Plutarque, *Pyrrh.*, I; Ptolémée Chennos (= Photios, *Bibl.*, 190, 147 a 18).

215. Escher, dans *RE*, I 1, 1893/4, 222; N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 159; *idem*, *Epirus*, 1967, 383; E. Diehl, dans *RE*, XXII 1, 1953, 11; Σ.Ι. Δάκαρης, *Οἱ γενεαλογικοὶ μῦθοι τῶν Μολοσσῶν*, 1964, 43.

216. R. Schubert, *Geschichte des Pyrrhus*, 1894, 38-39, 88; R. Schmidt, *Epeirotica*, 21-22 (non vu); C. Klotzsch, *Epeirotsche Geschichte*, 1911, 220; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 167; Lenk, dans *RE*, XVI 1, 1933, 17; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 108 sqq.; B. Nenci, *Pirro*, 1953, 73.

217. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 371-372; Σ.Ι. Δάκαρης, *op. cit.*, 42; G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 17 sqq. passim, 130 sqq.

Béotie et en Attique, répondent parfaitement au premier cas<sup>218</sup>. Pour ce qui est du second, on peut songer à des éleveurs non sédentarisés, sans pouvoir préciser leur appartenance ethnique, l'aire concernée étant habitée non seulement par des Achéens, mais aussi par des Hellènes, Myrmidons, Phthioi, Eoliens, Minyens, Lapithes, Péraïboi et Ainianes.

Toujours en faveur de l'existence d'un ancien culte d'Achille en Epire, on a invoqué<sup>219</sup>: a) une monnaie de Pyrrhos gravée des têtes d'Achille et de Thétis<sup>220</sup> et b) une monnaie de Byllis où figure une tête casquée censée représenter Achille<sup>221</sup>. Aucun de ces documents n'est concluant. S'agissant du premier, il y a tout lieu de supputer un acte de propagande personnelle de Pyrrhos, qui passait pour un descendant de Néoptolème, d'autant qu'il frappa aussi une monnaie à l'effigie d'Achille destinée à la Locres épizéphyrienne<sup>222</sup>, une colonie de Locriens qui n'étaient nullement liés à Achille. Quant au second, il convient de prêter attention à ces faits: 1) la tête casquée est anonyme; 2) l'interprétation de la figure comme une tête d'Achille est parfaitement hypothétique; 3) une autre hypothèse veut y voir une tête d'Alexandre; 4) rien ne nous oblige à nous limiter à ces deux hypothèses.

En résumé, aucun des faits qui ont semblé rattacher Achille à l'Epire ne s'avère concluant. Qui plus est, les cultes ou légendes d'Achille, que l'on rencontre dans le monde grec, ne sont pas toujours des faits achéens (*supra*, 104).

### HESTIAIOTIS (?)

Selon Andron, un groupe d'Achéens aurait été conduit de l'Hestiaiotis en Crète par Tektaphos, fils de Doros<sup>223</sup>. Il s'agit d'une histoire montée de toutes pièces (*infra*, 332).

Le nom *Νηληϊς*, donné à une fontaine, en Hestiaiotis (*infra*, 131), dérive sans aucun doute du nom *Νηλεΰς*, qui désignait un ancien dieu achéen (*supra*, 107-111). Cependant, il est risqué de conclure, sur la base de ce seul fait, que l'Hestiaiotis aurait compté, à l'âge du Bronze, des habitants de souche achéenne.

218. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, *passim* (références dans l'index s.v. Athamanien et Molosses).

219. Escher. *loc. cit.*

220. BMC, *Thessaly to Aetolia*, 111, n° 7.

221. BMC, *Thessaly to Aetolia*, 64, n° 1.

222. Dernièrement: A. Kossatz-Deissmann, dans *LIMC*, I 1, 1981, 197, n° 913 (référence indiquée par Sélène Psoma).

223. Andron, 10 *FGRH*, 16 a et b (= Strabon, X 4.6; Etienne de Byzance, s.v. Δώγιον).

## THESSALIE DU SUD

D'après le 'Catalogue des vaisseaux', dans l'*Iliade*, les hommes d'Achille portaient trois noms ethniques: *Μυρμιδόνες*, *Ἑλληνες* et *Ἀχαιοί*, et habitaient Ἄργος Πελασγικόν, Ἄλος, Ἀλόπη, Τρηχίς, Φθίη, et Ἑλλάς<sup>224</sup>. Dans ce contexte, le nom *Ἀχαιοί* désigne non l'ensemble des *ethnè* grecs, mais assurément un *ethnos* particulier (*supra*, 96-97), cependant que cet *ethnos*, de même que les *Μυρμιδόνες* et les *Ἑλληνες*, font partie du groupe d'*ethnè*, couramment désigné par Homère sous le nom *Ἀχαιοί*, au sens large du terme. Par ailleurs, d'autres passages de l'*Iliade* utilisent le nom *Ἀχαιίς* pour le pays des *Ἀχαιοί* du 'Catalogue'<sup>225</sup> et le nom *Ἀχαιίδες* pour les femmes d'Ἑλλάς et de Φθίη<sup>226</sup>. Les toponymes Ἑλλάς et Φθίη se retrouvent aussi dans d'autres passages de l'*Iliade*, toujours pour désigner des pays attribués au 'royaume de Pélée'<sup>227</sup>.

La question des lieux associés, d'une manière ou d'une autre, par l'*Iliade* à Achille, à son père ou à leurs peuples, a nourri des discussions dès l'Antiquité; le débat fut repris à l'époque moderne et reste toujours à l'ordre du jour. Les conclusions les plus plausibles de ce débat postulent que la tradition cristallisée à l'endroit du 'royaume de Pélée', qui se reflète dans l'*Iliade*, 1) rattache les noms Ἄργος Πελασγικόν, Φθίη et Ἑλλάς à des contrées, et les noms Ἄλος, Ἀλόπη et Τρηχίς à des habitats, et 2) implique l'identification d'Ἑλλάς à la vallée du Spercheios, de Φθίη à l'Achaïe Phthiotide et à la Phthiotide de l'époque historique, et d'Ἄργος Πελασγικόν à une partie de la Pélasgiotide méridionale (*infra*, 183-195).

224. *Iliade*, II 681-694. Que le nom *Ἀχαιοί* ait été interpolé dans ce passage par quelqu'un qui avait connaissance des Achéens Phthiotes à l'époque historique (Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, 1937, 136, cf. 125, n. 2) n'est guère vraisemblable, dès lors que l'*Iliade*, dans d'autres passages, emploie le toponyme *Ἀχαιίς* et le nom ethnique *Ἀχαιίδες*, pour désigner le pays et les femmes de ces Achéens, comme on le verra ci-dessus.

225. *Iliade*, IX 75 et 258, XI 770. Cf. W.K. Prentice, *loc. cit.*; J.M. Aitchinson, dans *Glotta*, 42, 1964, 28.

226. *Iliade*, IX 395. Cf. W.K. Prentice, *op. cit.*, 206; J.M. Aitchinson, *loc. cit.*

227. Hellas: *Iliade*, IX 447, 478, XVI 595. — Phthie: *Iliade*, I 155, 169, IX 253, 363, 439, 479, 484, XI 766, XVI 13, XIX 299, 323, 330. Cependant, dans ces passages, Phthie n'est jamais citée comme une simple partie du 'royaume de Pélée', mais tantôt comme le pays tout entier où règne Pélée, tantôt comme la patrie d'Achille. — Dans un seul passage de l'*Iliade*, IX 395, Achille emploie conjointement les noms de Phthie et d'Hellas pour désigner son pays dans sa totalité.

Certains textes anciens font écho à des histoires, qui, pour expliquer le nom des Achéens ou celui de l'Achaïe en Thessalie, mettent en cause un héros éponyme du nom d'Achaïos. On en identifie quatre: Achaïos, fils de Xouthos et petit-fils d'Hellène<sup>228</sup>; Achaïos, fils d'Haimon et petit-fils de Thessalos<sup>229</sup>; Achaïos, fils de Poséïdon<sup>230</sup>; Achaïos, fils de Phthios<sup>231</sup>. Dans chacune de ces généalogies, Achaïos semble être non pas un avatar de l'ancien dieu de ce nom (*supra*, 99), mais un personnage inventé pour tenir le rôle d'ancêtre des Achéens.

228. Notre plus ancienne source à l'endroit de ce personnage se borne à citer le lignage Hellène-Xouthos-Achaïos (Hésiode, 9 et 10 [a] M.-W.). Par la suite, on rencontre quatre versions différentes relatives au lieu de naissance d'Achaïos et à la façon dont il serait devenu maître de la Thessalie méridionale: i) Il aurait vu la lumière en Achaïe Phthiotide et y aurait vécu, comme, avant lui, son père et son grand père (Eustathe, *Comm. Hom. Il.* B 684, p. 321). ii) Né à Athènes, il serait fils de Créuse, elle-même fille d'Erechthée; il se serait rendu en Thessalie, aurait occupé une partie du pays et donné son nom aux habitants (*Schol. Hom. Il. A 2* Erbse, citant Aristarque). iii) Il serait né à Athènes, mais aurait suivi son père dans le nord du Péloponnèse; après la mort de ce dernier, il aurait occupé le sud de la Thessalie avec le concours d'Aigialéens et d'Athéniens (Pausanias, VII 1.2-3). iv) Il serait né dans le nord du Péloponnèse, qu'occupait son père, Xouthos (Pseudo-Apollodore, I 1.3). Les trois dernières versions sont marquées par des idées fabriquées à Athènes sur les mouvements de Xouthos et d'Ion; la troisième et la quatrième postulent l'idée, encore plus récente, de l'installation d'Achaïos en Aigialeia (voir page 148, n. 367, et 161). A propos d'Achaïos, on disait aussi qu'ayant commis un meurtre involontaire, il quitta la Phthie pour Lacédémone, dont les habitants prirent par la suite le nom d'Achéens (Strabon, VIII 7.3). Il s'agit de toute évidence d'une histoire inventée pour expliquer la présence d'Achéens en Laconie préhistorique. Le rattachement d'un nom ethnique à celui d'un héros légendaire est un procédé banal dans la littérature ancienne; du reste, on y a eu abondamment recours pour bâtir toutes les histoires que nous avons passées en revue à propos de l'origine du nom *Ἀχαιοί* en Thessalie méridionale, dont l'une contient également le thème du meurtre commis par Achaïos. Quant à la mention de Phthie, loin de remonter à des traditions se souvenant de l'origine des Achéens établis en Laconie, elle résulte probablement de la localisation du héros éponyme des Achéens en Thessalie méridionale; on ne pouvait donc imaginer Achaïos partir d'un autre pays pour se rendre à Lacédémone.

229. Selon une généalogie de fabrication thessalienne, Thessalos aurait été le premier roi du pays; son fils, Haimon, aurait donné son nom aux Haimones; le fils de celui-ci, Pélasgos, aurait prêté son nom à Argos Pélasgikon et celui de sa mère Larissa, une Argienne, à une ville qu'il aurait fondée; Phthios et Achaïos, frères de Pélasgos, ayant régné après lui, seraient les éponymes de Phthie et d'Achaïe (*Schol. Hom. Il.*, B 681 Erbse; cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 684, p. 320).

230. Dans un récit, Achaïos, Phthios et Pélasgos apparaissent comme les fils de Poséïdon et de Larissa, l'éponyme de l'acropole d'Argos dans le Péloponnèse, et comme les chefs d'une colonie de Pélasgos partis du Péloponnèse et établis en Haimonie, la future Thessalie; les trois frères auraient divisé le pays et chacun aurait donné son nom à la partie qui lui fut échue (Denys d'Halicarnasse, I 17.3).

231. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 284.

Selon Ephore, Pélops aurait conduit un groupe d'Achéens Phthiotes dans le Péloponnèse (*infra*, 130-131); à quoi répond Strabon, en affirmant que les Achéens étaient des Phthiotes, mais habitait à Lacédémone<sup>232</sup>. Diodore de Sicile, de son côté, rapporte que Nélée, Mélampous et Bias, princes d'Iolcos, s'étaient rendus dans le Péloponnèse, à la tête d'Achéens Phthiotes et d'Eoliens<sup>233</sup>. Pélops, Nélée, Mélampous et Bias, nous l'avons vu, n'étaient pas des personnages historiques (*supra*, 106-113). Par ailleurs, les termes 'Achéens Phthiotes' et 'Eoliens' ne peuvent être rattachés à une tradition transmise depuis l'époque mycénienne. En effet, le nom ethnique *Ἀχαιοὶ Φθιωῶται*, loin de remonter à l'âge du Bronze, dérive du toponyme *Ἀχαΐα Φθιώτις*, en usage à l'époque historique; quant à la mention du nom *Αἰολεῖς*, dans ce contexte, elle semble tenir son origine du fait que Nélée, Mélampous et Bias étaient considérés comme des descendants d'Eole, héros éponyme des Eoliens (*infra*, 406-407). Par conséquent, ces histoires ne découlent pas de souvenirs historiques. Il s'agirait plutôt de spéculations d'érudits désireux d'expliquer le fait, concernant Pélops, Nélée, Mélampous et Bias, d'être localisés en Thessalie d'une part, et dans divers pays du Péloponnèse de l'autre. Les faire migrer du premier pays vers les autres relève d'un modèle souvent appliqué par les anciens à l'endroit d'innombrables figures légendaires qu'ils tenaient pour des personnages historiques.

Il en va autrement des mêmes figures en leur qualité originelle. S'agissant de créations achéennes (*supra*, 106-113), l'apparition de ces figures dans divers pays est susceptible d'être liée à la présence d'éléments de cet *ethnos* dans ces pays.

I) Plusieurs éléments suggèrent que les anciens dieux achéens, Pélops (*supra*, 106-107), Nélée (*supra*, 107-111), Mélampous (*supra*, 111-112) et Bias (*supra*, 112-113), étaient chez eux en Pélasgiotie méridionale, voire dans la région d'Iolcos.

Le nom de Pélop(e)ia, petite-fille de Pélias, roi mythique d'Iolcos<sup>234</sup>, est un patronymique signifiant 'fille de Pélops'. Ce fait suppose que Pélops aussi aurait eu une place dans les légendes d'Iolcos. Qui plus est, le rattachement de Pélop(e)ia à Pélias et la parenté étymologique entre le nom de Pélias et celui de Pélops<sup>235</sup> suggèrent que Pélias et Pélops étaient issus d'une même figure initiale. Ephore rapporte que

232. Strabon, VIII 7.1.

233. Diodore de Sicile, IV 68, 3-5. — Cf. *infra*, 143, 150, 430).

234. Apollonios de Rhodes, I 326; Pseudo-Apollodore, I 5.10, II 7.7; Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 54 (= *Exc. de Ins.*, p. 191). Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 175, cite Péloupa au nombre des filles de Pélias.

235. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 73, a supposé que le nom *Πελλίας* dériverait du toponyme *Πέλη*, porté par une ville de Thessalie (Etienne de Byzance, s.v.). Or, *Πελλίας* ne semble pas être un nom ethnique dérivé d'un nom de lieu.

Pélops conduisit un groupe d'Achéens Phthiotes dans le Péloponnèse<sup>236</sup>. Certes, cette histoire est fictive et le nom *Ἀχαιοὶ Φθιώται* date de l'époque historique, mais il est invraisemblable qu'Ephore ait eu, de son propre chef, l'idée d'associer Pélops à un groupe ethnique grec, à l'encontre de l'opinion dominante qui faisait de Pélops un Oriental (*supra*, 108, n. 110). Il est donc légitime de supposer qu'Ephore avait sous les yeux une source notoire, rattachant Pélops aux Achéens de Thessalie<sup>237</sup>. De même, l'affiliation de Pélops à Kalyké<sup>238</sup>, rattachée également à Endymion<sup>239</sup>, implique une tradition qui localise Pélops dans ce pays.

Le nom de Nélée, ancien dieu funéraire, est manifestement à l'origine: 1) du nom *Νήλεια* qui était à la fois un toponyme attribué, d'abord, à l'ancienne nécropole d'Iolcos<sup>240</sup>, ensuite, à une ville fondée en ce même lieu<sup>241</sup>, et une appellation culturelle d'Aphrodite, en Magnésie<sup>242</sup>; 2) du nom *Νηληΐς*, donné à une source, en Hestiaiotis<sup>243</sup>; et 3) de l'andronyme *Νειλεύς*, porté par un homme de Crannon<sup>244</sup>. De surcroît, Nélée était affilié à Tyro, personnage légendaire localisé initialement en Thessalie: en témoigne le fait que cette figure se rattache à plusieurs autres personnages légendaires de Thessalie, dont Salmonnée, Krétheus, Pélias, Aison, Phérès et Amythaon, ainsi qu'à l'Enipée, qui prend sa source au mont Othrys et coule dans le Pénéée. Dans une légende, déjà connue de l'*Odyssée*, Tyro, éprise d'Enipée, dieu du fleuve, fut abusée par Poséidon, qui lui apparut sous les traits de son bien-aimé<sup>245</sup>. Certes, cette légende se retrouve en Pisatide, où une rivière du même nom (*infra*, 160) alimentait l'Alphée<sup>246</sup>; mais a) le nom d'Enipée

236. Ephore, 70 *FGrH*, 118 (= Strabon, VIII 5.5). Cf. *infra*, 148.

237. F. Jacoby, *FGrH*, II C, p. 68, se demande: «warum Ephoros von der Vulgate asiatischer Herkunft des Pelops abwich, ist nicht zu sagen». De son côté, F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 23, suppose qu'Ephore s'est fait l'écho d'une fiction politique spartiate, mais il admet: «doch hätte ein solches Bemühen dessen Verbindung mit Phthiotischen Achaïern keineswegs nötig gemacht».

238. *Schol. Hom. Il.*, B 104 Erbse.

239. Hésiode, 10 (a), 58-60 M-W. Pseudo-Apollodore, I 7.3. Cf. *infra*, 399.

240. F. Stählin, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2268. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 51 (1); V. Milojicič, dans *JHAW*, 1972, 66.

241. F. Stählin, *loc. cit.*

242. *IG*, IX 2, n° 1125.

243. Pline l'Ancien, *H.N.*, XXXI 13.

244. *IG*, IX 2, n° 517<sup>53</sup>.

245. *Odyssée*, XI 235 sqq.; Pseudo-Apollodore, I 9.8; *Schol. Hom. Il.*, K 334 Erbse.

246. Diodore de Sicile, IV 68.8; Strabon, VIII 3.31.

a pu être transplanté en Elide par des éléments venus de Thessalie<sup>247</sup>; b) la localisation de cette légende en Thessalie est beaucoup plus ancienne que sa localisation en Elide; c) un culte de Poséidon Enipée, attesté à Milet<sup>248</sup>, nous révèle que, primitivement, l'aimé et le séducteur de Tyro ne faisaient qu'un: identifiant Enipée à Poséidon, la religion de Milet était donc sur ce point plus conservatrice que la version de la légende transmise par l'*Odyssée*; d) le culte de Poséidon Enipée aurait été véhiculé à Milet par des colons originaires de Thessalie plutôt que d'Elide<sup>249</sup>. Nos sources, l'*Odyssée* en tête, sont unanimes pour situer la jeunesse de Nélée à Iolcos et le faire venir en Messénie depuis cette ville<sup>250</sup>. Cette histoire a certainement été inventée pour justifier la mention de Nélée dans des légendes rattachées, les unes à la région d'Iolcos, les autres à Pylos.

Mélampous et Bias se rattachent à la Thessalie méridionale par plusieurs points de leurs légendes: 1) ils seraient fils d'Amythaon, lui-même fils de Krétheus<sup>251</sup>, tous deux localisés dans le sud de la Pélasgiotie (*supra*, 406); 2) ils auraient eu des aventures avec Phylakos, héros éponyme de Phylakè, en Achaïe Phthiotide orientale<sup>252</sup>; 3) en compagnie de Nélée, ils auraient quitté Iolcos pour se rendre dans le Péloponnèse<sup>253</sup>; 4) Bias aurait eu comme fille la future épouse de Pélias, Anaxibia<sup>254</sup>.

Ajoutons qu'Iolcos est proche du mont Pélion, dont le nom serait à l'origine de celui de Pélée<sup>255</sup>, et du promontoire de Sépias, où l'on situait l'union de Pélée et de Thétis<sup>256</sup>.

247. Cf. L. Malten, *Kyrene. Sagensgeschitliche und historische Untersuchungen*, 1911, 99, 161 sqq.; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 90; M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 86, 133, 143; idem, *Homer and Mycenae*, 1933, 117.

248. Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 722.

249. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 75-76.

250. *Odyssée*, XI 235 sqq. notamment 255-256; Hellanicos, 4 *FGrH*, 124 et 124 b, in addenda (= Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, γ 4 et *PSI X* 1173, 1 sqq.); Diodore de Sicile, IV 68.3-5; Pseudo-Apollodore, I 9.9; Pausanias, IV 2.5, 3.6, et 36.1.

251. Hellanicos, 4 *FGrH*, 124 b, in addenda (= *PSI X* 1173, 1 sqq.).

252. *Odyssée*, XI 287 sqq. et XV 231-134; Phérécyde, 3 *FGrH*. 33 (= *Schol. MV Hom. Od.* 287 sqq.); Pseudo-Apollodore, I 9.2.1- 8; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 118; *Schol. Theocr.*, III 43.

253. *Odyssée*, XI 256-257; Hellanicos, *loc. cit.*; Diodore de Sicile, IV 68.3-6. Détails: *infra*, 142.

254. Pseudo-Apollodore, I 9.10.

255. W. Leaf, *Homer and History*, 1915, 115; E. Bernert, dans *RE*, XX 1, 1941, 950; H.W. Nordheider, dans *LfrgrE*, 3, 1994/2004, 1220 (avec références).

256. Références chez M. Mayer, dans *RE*, 2e série, VI A 1, 1936, 206-207.

II) En Phthiotide sont attestés des cultes en l'honneur de Thétis et d'Achille. Le nom de Thétideion, porté par une ville de Phthiotide<sup>257</sup>, aurait été initialement rattaché à un sanctuaire de Thétis plus ancien que la ville<sup>258</sup>. Quant à Achille, on l'a noté<sup>259</sup>, il était honoré par les gens de Pharsale qui érigèrent à Delphes, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un groupe figurant le héros à cheval avec Patrocle courant à ses côtés<sup>260</sup>; à la même époque, ils frappèrent des monnaies représentant ces deux héros<sup>261</sup>.

III) A l'époque historique, on appelait Ἀχαῖα<sup>262</sup> ou Ἀχαῖα Φθιω-  
τις<sup>263</sup> un pays englobant à la fois une partie des lieux assignés par Homère à Pélée (*supra*, 117), et tout le territoire que le poète attribue à Protésilaos et qu'il dit peuplé de Phthioi<sup>264</sup>. Les habitants de ce pays étaient appelés Ἀχαιοί<sup>265</sup>, Ἀχαιοί Φθιώται, Ἀχαιοί Φθιωτικοί, Φθιώ-  
ται Ἀχαιοί<sup>266</sup>. La cité de Larissa Krémasté frappait des monnaies à l'ef-  
figie d'Achille<sup>267</sup>.

Il va de soi que les honneurs que recevait Achille de la part des Thessaliens en général<sup>268</sup> n'apportent aucun élément à verser au dossier de la localisation des Achéens dans des parties plus ou moins déterminées de la Thessalie du sud.

257. Phérécyde, 3 *FGrH*, 1 a et c (= *Schol. Pind. Nem.*, IV 81, et *Schol. Eurip. Androm.* 17); Strabon, IX 5.6. Autres références chez F. Stählin, dans *RE*, 2e série, VI A 1, 1936, 205-206.

258. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 6; F. Stählin, *loc. cit.*, E. Bernert, *loc. cit.*

259. F. Stählin, *op. cit.*, 136; E. Bernert, *loc. cit.*

260. Pausanias, X 13.5.

261. Dernièrement: A. Kossatz-Deissmann, dans *LIMC*, I 1, 1981, 196, n° 910, cf. 912; St. Lavva, *Die Münzprägung von Pharsalos*, 2001, 31, n° 245, 246, 247 (référence indiquée par Sélène Psoma).

262. Hérodote, VII 173, 196-198 *passim*, cf. VII 132, 185; *Cert. Hom. et Hes.*, 323; Strabon, IX 5, 6; Denys d'Halicarnasse, I 17.3.

263. Diodore de Sicile, XVI 29.1; Antoninus Liberalis, XXIII. Cf. Théopompe, 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Diodore de Sicile, IV 68.3-4. Quant à Etienne de Byzance, s.v. Ἄλος, il définit cette cité comme πόλις Ἀχαῖας καὶ Φθιω-  
τιδος.

264. *Iliade*, II 695 sqq., XIII 686, 693, 699.

265. Pindare, *Isthm.*, I 59; Hérodote, VII 132 et 197; Théopompe 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Pseudo-Dicéarque, *GGM*, I, 109

266. Hérodote, VII 185; Thucydide, VIII 3.1; Ephore, 70 *FGrH*, 118 (= Strabon VIII 5.5); Pseudo-Skylax, 63, *GGM*, I, 50; Pseudo-Skymnos, 605, *GGM*, I, 220; Diodore de Sicile, XV 80.6, XVIII 11.1; Plutarque, *Pélop.*, XXXV 2. — Φθιώται chez Diodore de Sicile, XVII 57.3 et 4. Pausanias, X 8.2 et 3, mais en opposition à Θεσσαλοί (cf. remarques de F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924, 153).

267. Dernièrement: A. Kossatz-Deissmann, dans *LIMC*, I 1, 1981, 196, no 911 (référence indiquée par Sélène Psoma).

268. Philostrate, *Hér.*, 207 sqq., rapporte que, jusqu'à ce qu'éclatent les guerres médiques, les Thessaliens, obéissant à un ordre oraculaire de Dodone, envoyaient tous

IV) Les Ainianes, qui s'étaient établis dans la haute vallée du Spercheios après la fin de l'époque mycénienne<sup>269</sup>, se souvenaient que leurs ancêtres avaient initialement conquis la vallée de l'Inachos, une rivière tributaire du haut Spercheios, après en avoir chassé les anciens habitants. Plutarque, qui rapporte cette histoire, désigne ces derniers par deux noms ethniques: Ἰναχίεις et Ἀχαιοί<sup>270</sup>. Il est loisible de penser qu'ils étaient, en fait, appelés Ἰναχίεις Ἀχαιοί, autrement dit 'Achéens habitant au pays de l'Inachos'<sup>271</sup>.

Il semble qu'à l'époque qui se reflète dans l'*Illiade*, la vallée du Spercheios proprement dite était habitée par les Hellènes et les Myrmidons (*infra*, 479-480, 713-715). Malheureusement, on n'est pas en mesure d'établir si, et dans quelle mesure, elle était également peuplée par des Achéens.

#### ATHAMANIE (?), ETOLIE (?), ACARNANIE (?)

Les hydronymes Ἰναχος et Ἀχελῷος sont, nous l'avons vu, susceptibles d'avoir été attribués à des cours d'eaux par des (Proto-)Achéens ou par des Achéens (*supra*, 96). Ils ne témoignent donc pas nécessairement d'une présence achéenne dans les régions traversées par l'Inachos et l'Achéloos, à savoir l'Athamanie, l'Etolie et l'Acarnanie, pays qui, par ailleurs, ne nous offrent aucun autre élément qui puisse être rattaché exclusivement aux Achéens.

#### LOCRIE OZOLIENNE (?)

La situation est à peine différente en ce qui concerne la Locride ozolienne ou de l'ouest, où sont attestés le nom ethnique Ἀχαιοί, pour

---

les ans à Sigée une mission chargée d'offrir des sacrifices à Achille, en sa qualité de dieu. Les Thessaliens frappaient des monnaies ornées de la tête de Thétis (B.V. Head, *Historia numorum*, 2e éd., 1911, 300 = E. Rogers, *The Copper Coinage of Thessaly*, 1932, 103, n° 312 et 313 [référence indiquée par Sélène Psoma]). Le *koinon* des Thessaliens frappa, à l'époque impériale, des monnaies figurant la tête d'Achille (dernièrement, voir A. Kossatz-Deissmann, *op. cit.*, 197, n° 914 = F. Burrel, *Münzprägung und Geschichte des thessalischen Bundes in der römischen Kaiserzeit bis auf Adrian*, 1993, 37; cf. A. Moustaka, *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen*, 1981 [références indiquées par Sélène Psoma]).

269. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 198.

270. Plutarque, *Mor.*, 294 a.

271. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 191, 195 sqq.

désigner un groupe (citoyens d'une cité ou d'un *ethnos*?) ayant des frontières communes avec les Physkeis, et membre du *koinon* des Eto-liens<sup>272</sup>, et le nom de lieu Ἀχιλλεῖον, qui implique un culte en l'honneur d'Achille<sup>273</sup>. En effet, le nom Ἀχαιοί, comme les hydronymes que nous venons de citer, peut aussi bien remonter à un horizon (proto-)achéen qu'à un horizon achéen; le culte d'Achille, lui, se prête également à une troisième explication, celle de l'expansion qu'il a connue à l'époque historique (*supra*, 104).

### PHOCIDE

A Delphes, l'association d'un platane à Agamemnon<sup>274</sup> remonte certainement à l'époque où Agamemnon était un dieu chthonien et aquatique chez les Achéens<sup>275</sup>.

### LOCRIDE OPOUNTIENNE (?)

Une liste des prétendants d'Hippodamée, vaincus et tués par Oino-maos, nomme un certain Pélops d'Opous<sup>276</sup>, qui ne serait autre qu'une variante de Pélops, affilié, secondairement, à Tantale<sup>277</sup>. On connaît deux villes du nom d'Opous, l'une en Locride opountienne ou de l'est, l'autre en Elide (*infra*, 161); la question se pose donc de savoir de laquelle il s'agit; mais cette question semble sans issue.

### BEOTIE

Agamemnon conservait, en pleine époque historique, sa qualité originelle de dieu chthonien et aquatique, dans la région d'Aulis<sup>278</sup>, où

272. Décret de Physkeis: G. Klaffenbach, dans *SPAW*, 1931, 698-700. Cf. le nom ethnique Ἀχαιός, attribué à un hiéromnémon étolien, dans une liste amphictyonique de Delphes: R. Flacelière, dans *BCH*, 53, 1929, 464, n° 51 = F. Lefèvre - D. Laroche - O. Masson, *Documents Amphictyoniques. Corpus des Inscriptions de Delphes*, IV, 2002, 205, n° 81. Cf. G. Daux, dans *RPh*, 64, 1938, 162 (2); L. Lerat, *Les Locriens de l'ouest*, I, 1952, 12-13.

273. Décret de Physkeis, *loc. cit.*

274. Théophraste, *Hist. Plant.*, IV 13, 2; Pline l'Ancien, *H.N.*, XVI 238.

275. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 116-123.

276. *Schol. Pind. Ol.*, I 127 b Drachmann.

277. E. Thraemer, *Pergamos. Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens*, 1888, 83; K. Scherling, dans *RE*, suppl. VII, 1940, 869; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 230 (6).

278. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 117.

il était associé à une source et à un platane<sup>279</sup>, ainsi qu'à des puits<sup>280</sup>, et au détroit d'Euripe qui aurait été creusé sur son ordre<sup>281</sup>. De même, le fait pour Agamemnon d'être présenté comme amant d'Argennos ou Argynnos, personnage légendaire cantonné en Béotie<sup>282</sup>, constitue une trace de son ancienne localisation dans ce pays. En revanche, l'attribution du fameux 'sceptre' de Chéronée à Agamemnon et, avant lui, à Pélops<sup>283</sup>, est secondaire<sup>284</sup>.

Il en va de même de la légende selon laquelle Pélops aurait conduit une colonie de Béotiens en Laconie (*infra*, 149). Toutefois, on dispose d'autres indices d'une ancienne localisation de Pélops en Béotie: le fait qu'il est considéré comme frère de Niobè<sup>285</sup>; le nom Pélopia donné à l'une des filles de Niobè et d'Amphion, dans la mythologie thébaine<sup>286</sup>; l'andronyme Pélopidas, à Thèbes. Ces indices nous orientent plus particulièrement vers Thèbes et Orchomène, où l'on pense devoir situer l'origine de Niobè<sup>287</sup>.

Nélée, lui aussi ancien dieu des Achéens, se trouve rattaché à Orchomène essentiellement par l'intermédiaire de son épouse Chloris, affiliée à Amphion, roi d'Orchomène. Selon la version de la *Nékýia*, dans l'*Odyssee*, Nélée aurait amené Chloris à Pylos<sup>288</sup>; la version qui fait régner Nélée, après son mariage avec Chloris, à la fois sur Pylos et Orchomène<sup>289</sup>, serait secondaire.

279. Pausanias, IX 19.7.

280. Hésychius, s.v. Ἀγαμειμόνεια φρέατα; Zénobe, I 6; Apostolios, I 27; *Prov. e cod. Bodl.*, s.v. Ἀγαμειμόνεια φρέατα, chez G.L. Leutsch - P.G. Schneidewin, *CPG*, II 245; Eustathe, *Comm. Hom.* II, A 171, p. 368. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 117 avec note 6.

281. Philostrate, *Hér.*, 221.

282. Aristophane de Béotie, 379 *FGrH*, 9 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀργύννυον); Athénée, XIII 80, p. 603 d; Clément d'Alexandrie, *Protr.*, II 38; Properce, III 7, 21.

283. Pausanias, IX 40.14.

284. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 122 (7) et 230 (6).

285. *Kypria*, fr. 13 Davies; Tyrtée, fr. 12 Gerber; Phérécyde, 3 *FGrH*, 40 (= *Schol. Eurip. Or.*, 11); Euripide, *Iph. T.*, 1; Strabon, VIII 4, 4.

286. Phérécyde, 3 *FGrH*, 126 (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 159); Pseudo-Apollodore, III 5.6.

287. E. Thraemer, *op. cit.*, 24; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 34; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 24.

288. *Odyssee*, XI 281 sqq.

289. Phérécyde, 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 281).

Le culte de Déméter Achaïa à Thespies<sup>290</sup>, à Tanagra<sup>291</sup>, et ailleurs en Béotie<sup>292</sup>, l'andronyme Ἀχῆός, à Tanagra<sup>293</sup>, l'hydronyme *Inachos*, porté par une rivière de Béotie occidentale<sup>294</sup>, les cultes et les légendes d'Ino, à Thèbes<sup>295</sup> et à Chéronée<sup>296</sup>, et le culte d'Achille à Tanagra<sup>297</sup> peuvent être rattachés soit aux Achéens soit aux (Proto-) Achéens (*supra*, 98-99).

## EUBÉE

Le nom *Nηλεύς*, porté par un fleuve en Eubée<sup>298</sup>, n'a pu être donné à ce cours d'eau pour honorer le Nélée homérique, roi de Pylos; il se peut fort bien, en revanche, qu'il remonte à une époque où ce nom était encore un théonyme attaché à un dieu aquatique et funéraire (*supra*, 107-111). Le nom Ἀχαιῶν, donné à une colline de Karystos<sup>299</sup>, a, au contraire, des chances limitées de se rattacher à des éléments achéens, car il a pu être introduit en Eubée par des (Proto-)Achéens<sup>300</sup>.

## ATTIQUE

En Attique, Agamemnon était associé à des puits<sup>301</sup>, un fait qui a pu être introduit dans ce pays par un groupe d'Achéens.

Selon Hérodote, la famille de Pisistrate prétendait être originaire de Pylos et descendre de Nélée<sup>302</sup>; d'autres textes rapportent que

290. *IG*, VII, n° 1867.

291. C'est de Tanagra que ce culte a été transplanté en Attique par les Géphyraïoi (*infra*, 138-139, cf. 462).

292. Le texte de Plutarque, *Mor.*, 378 e, laisse entendre que ce culte était répandu en Béotie.

293. *IG*, VII, n° 504, 506.

294. Plutarque, *ibid.*

295. Pindare, *Pyth.*, XI 2.

296. Plutarque, *Mor.*, 267 d.

297. Plutarque, *Mor.*, 299 c-e.

298. Antigonos de Carystos, 78 (84); Strabon, X 1.14; Pseudo-Aristote, *Mirab. ausc.*, 170, p. 846 b.

299. Etienne de Byzance, s.v. Ἀχαιῶν.

300. Pausanias, I 44.8; *IG*, VII, n° 207, 208, 219, 223. — Cf. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 460; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Isyllos von Epidauros*, 1886, 168; Pley, dans *RE*, XV 1, 1931, 393.

301. Eustathe, *ibid.*, probablement d'après Kleidémós (cf. H. Usener, dans *SAAW*, 137: 3, 1897, 6 = *Kleine Schriften*, IV, 1913, 203).

302. Hérodote, V 65.

Mélanthe, un Néléide, migra de Pylos à Athènes pour fuir les Doriens<sup>303</sup>. Or, il est invraisemblable que des gens délogés de Pylos par les Doriens aient cherché refuge en Attique, plutôt qu'outre-mer, comme le faisaient tant d'autres groupes en fuite. Par conséquent, cette histoire aurait été échafaudée à Athènes pour expliquer la présence en Attique de certaines généalogies, en tête desquelles figurait le nom de Nélée. Le personnage ainsi nommé est à rapprocher du Nélée dont les Athéniens ont fait un fils de Codros, roi d'Athènes, et l'un des chefs de la 'colonie ionienne' partie d'Athènes et considéré par nombre de cités ioniennes comme leur œciste et premier roi<sup>304</sup>. Tous ces points peuvent être reliés entre eux à la faveur d'une affirmation d'Hérodote, selon laquelle certains Ioniens d'Asie prirent pour rois des Kaukones, descendants de Codros, fils de Mélanthe<sup>305</sup>. Car, d'un côté, la filiation de Codros à Mélanthe nous ramène à la légende secondaire d'une migration à Athènes d'un groupe de Pyliens commandés par Mélanthe, un Néléide; de l'autre, le rattachement de certaines maisons royales d'Ionie à Codros passe par Nélée, fils de Codros. Que les anciens aient localisé les Kaukones en Messénie semble expliquer l'emploi par Hérodote du nom de Kaukones pour désigner les Pyliens. Les Athéniens associaient leur Nélée à Basilè<sup>306</sup>, qui semble bien être la 'Reine (du monde des ombres)', de même que Basileus était, dans diverses cités ioniennes, le 'Roi (du monde des ombres)'<sup>307</sup>. De tout ce qui précède, il ressort que le Nélée d'Athènes était, en réalité, issu du même dieu funéraire que le Nélée de Pylos, dont on a fait, à Athènes, un ancêtre du Nélée attico-ionien. La localisation à Athènes d'un Nélée, qui manifestement fait suite à l'ancien dieu aquatique et funéraire de ce nom, remonte, semble-t-il, à un groupe d'Achéens qui se seraient infiltrés en Attique<sup>308</sup>.

303. Références chez M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 52 (9).

304. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 22-37, 40-43, 49-54, 76, 77, 88, 89, 90-91, 135, 210-211, 254 (2), 259, 267, 268, 269, 293, 300, 307, 310, 313, 319, 320, 321, 323, 331, 332, 337, 338, 363, 365, 366 (4), 497.

305. Hérodote, I 147.

306. *IG*, I, 2e éd., n° 94 = I, 3e éd., 84.

307. K. Scherling, dans *RE*, XI 1, 1921, 991; van der Kolf, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2278; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 118, 137, 140 (avec n. 2), 210 (8), 298 (2), 345. Le couple de Basileus et Basilè fait pendant au couple d'Anax et Anassa, à l'origine duquel se trouve une autre dénomination du dieu et de la déesse de l'au-delà.

308. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 52 sqq.

Le culte d'Achaïa Déméter, en Attique, n'est guère concluant, étant limité au *génos* des Géphyraïoi<sup>309</sup>, qui semblent avoir immigré en Attique vers la fin de l'âge du Bronze<sup>310</sup>.

Les éléments achéens, qui introduisirent en Attique les cultes d'Agamemnon et de Nélée, auraient gagné ce pays lors de l'expansion des Achéens, vers 1700 avant J.-C. (*infra*, 181) ou, au plus tard, lors de l'occupation de la Béotie par les bandes thraces et pélasgiques, vers 1200-1100 avant J.-C. (*infra*, 281-282).

309. Hérodote, V 61; Aristophane, *Ach.*, 709; *Schol. Aristoph. Ach.*, 708, *Etym. M.*, s.v. Ἀχαιά. Le culte de Déméter Achaïa est cité dans une inscription (I. Prott - L. Ziehen, *LGS*, I, n° 2627), relative aux cultes de la Tétrapolis, donc près d'Aphidna où s'établirent les Géphyraïoi (Plutarque, *Mor.*, 628 d-e). La prêtresse de Déméter Achaïa occupait une place d'honneur dans le théâtre de Dionysos à Athènes (*IG*, III n° 373 = *IG2*, II/III 3.1, n° 5153).

310. Aux dires d'Hérodote, V 57, les Géphyraïoi se disaient originaires d'Erétrie, mais, à son avis, ils étaient de souche phénicienne et descendaient de compagnons de Cadmos, établis dans le territoire de Tanagra dont ils auraient été délogés à deux reprises: la première par les Argiens, la seconde par les Béotiens. On suppose qu'Hérodote a tenu compte d'un texte d'Hécateé, 1 *FGrH*, 118 (= Etienne de Byzance, s.v. Γέφυρα; cf. le commentaire de F. Jacoby dans *FGrH*, I, 342). Cf. Strabon, IX 1.10 (cf. Etienne de Byzance, s.v. Γέφυρα) qui nous apprend que les Tanagréens étaient aussi appelés Géphyraïoi. Certains savants optent pour la version des Géphyraïoi (J. Wells, *A Commentary on Herodotus*, II, 1912, et éditions suivantes, 56), d'autres reprennent le point de vue d'Hérodote (U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886 106). A mon sens, cette question devrait être abordée en ces termes: 1) Hérodote nous dit, un peu plus loin (V, 61), que les Géphyraïoi adressaient un culte à Déméter Achaïa; or ce culte est attesté en Béotie, non en Eubée. 2) Le nom Ἐφέττια, dont usaient les Géphyraïoi pour désigner leur lieu d'origine, peut tout aussi bien faire référence à l'Erétrie d'Eubée qu'à la région de Tanagra, en Béotie, à condition, bien sûr, que cette région ait fait partie du territoire d'Erétrie pendant quelque temps et, en tout cas, avant l'immigration des Géphyraïoi en Attique. 3) Hérodote ne nous dit pas pourquoi son enquête sur l'origine des Géphyraïoi l'a orienté vers Tanagra. Il va de soi qu'il ne peut être arrivé à cette conclusion sans raison (le père de l'Histoire est entré dans le domaine de la spéculation dès qu'il a songé à faire descendre les Géphyraïoi des compagnons de Cadmos, partant de l'idée que les Géphyraïoi, ayant été évincés par les Béotiens, devaient appartenir à la population qui les avait précédés, à savoir les légendaires Phéniciens de Cadmos). C'est, très probablement, le culte de Déméter Achaïa, associé par Hérodote aux Géphyraïoi, qui l'orienta vers cette conclusion plutôt qu'un autre fait, qu'il aurait curieusement passé sous silence. 4) On ne saurait invoquer la notice de Strabon, selon laquelle les Tanagréens étaient également appelés Géphyraïoi, à l'appui de l'opinion d'Hérodote sur l'origine du *génos* attique des Géphyraïoi, car rien ne prouve que cette notice n'est pas tributaire, en dernière analyse, du texte d'Hérodote. L'ensemble de ces remarques nous permet de conclure que les Géphyraïoi se rattachent à Tanagra et que, délogés de Tanagra, ils se seraient repliés en Attique, soit directement, soit *via* Erétrie. Par conséquent, ni dans un cas ni dans l'autre, ils n'ont fait partie de la population de l'Eubée, à l'âge du Bronze.

## MEGARIDE

Le culte rendu à Mélampous en tant que *θεός πατρῶος*, à Aigosthéna (sanctuaire, 'tombe', sacrifice, fête)<sup>311</sup>, le fait que Bias figure comme roi de Mégare<sup>312</sup> et la mention de Pélopos comme père d'Alkathous, héros local<sup>313</sup>, semblent être autant de vestiges laissés par les Achéens établis jadis en Mégaride.

La légende mégarienne d'Ino<sup>314</sup> a, nous l'avons vu, autant de chances de remonter à l'horizon (proto-)achéen qu'à l'horizon achéen ou à l'horizon historique.

## CORINTHIE

Selon une légende corinthienne, enregistrée par le poète épique local Eumélos, Nélée serait mort de maladie à Corinthe et aurait été enseveli près de l'Isthme, mais sa tombe serait restée secrète<sup>315</sup>. A l'origine de cette légende se trouve sans doute un ancien culte local de Nélée, en tant que dieu funéraire.

Le fait qu'Ino est rattachée à Corinthe<sup>316</sup> doit être pris en compte avec les réserves qui s'imposent à son endroit<sup>317</sup>.

## ARGOLIDE

Le plus ancien témoignage dont nous disposons sur la présence d'Achéens en Argolide est l'un des rares passages homériques où leur nom ethnique est employé dans un sens restreint, notamment le passage qui qualifie d'Achéens les hommes d'Argos, de Tirynthe, d'Asinè, de Masès, d'Eiones, d'Hermione, de Trézène, d'Epidaure, et d'Egine, conduits par Diomède, Sthénélos et Euryalos<sup>318</sup>.

311. Pausanias, I 44.8; *IG*, VII, n° 207, 208, 219, 223. — Cf. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 460; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Isyllos von Epidauros*, 1886, 178; Pley, dans *RE*, XV 1, 1931, 393.

312. Pseudo-Apollodore, III 15.5.

313. Dieuchidas, 485 *FGrH*, 9 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 516-518).

314. Pausanias, I 42.7, 44.7.

315. Eumèle, fr. 5 *EGF Davies* (= Pausanias, II 2.2).

316. Pausanias, I 44.7 sqq., II 2.1 sqq.

317. Cf. *supra*, 105. On a cru que Pausanias II 1.8, attestait la présence d'un culte d'Achille à Corinthe. Or, l'auteur parle en général de cultes d'Achille près de la mer (*supra*, 104).

318. *Iliade*, B/II 559-568. Cf. *supra*, 98.

A l'époque historique, le nom d'Achéens était couramment employé pour désigner les prédécesseurs des Doriens en Argolide<sup>319</sup>.

S'agissant des faits susceptibles d'être rattachés à l'époque achéenne en Argolide, l'hydronyme *Ἰναχος*, porté par l'un des fleuves du pays<sup>320</sup>, est équivoque, car il peut tout aussi bien remonter directement à l'époque (proto-)achéenne (*supra*, 98). Quant à la personnification du fleuve Inachos<sup>321</sup>, elle est à coup sûr secondaire.

Mais certains faits, en revanche, se réfèrent exclusivement à l'époque achéenne en Argolide. Ce sont, en premier lieu, les personnages légendaires issus d'anciens dieux: Mélampous, Bias, Pélops et Agamemnon et, en second lieu, les figures légendaires nommées Archan-dros et Architélès.

Dans l'état actuel de notre documentation, la plus ancienne référence à Mélampous, voire à son rapport avec l'Argolide, nous est livrée par un passage de l'*Odyssée*, qui le présente quittant Pylos à la suite des démêlés qu'il eut avec Nélée, s'établissant à Argos, et devenant roi du pays et fondateur d'une dynastie<sup>322</sup>. Les auteurs posthomériques attribuent à Mélampous la guérison des femmes d'Argos (ou plus particulièrement des filles du roi Proitos) atteintes d'une maladie. Mélampous, ajoutent certains auteurs, aurait obtenu en récompense les deux tiers du royaume, l'un pour lui-même, l'autre pour son frère Bias. Seul Pindare reprend une version selon laquelle Mélampous refusa de devenir roi d'Argos, pour ne pas se priver des honneurs dont il jouissait comme devin et ne pas s'éloigner de sa patrie<sup>323</sup>. Par ailleurs, notre documentation posthomérique nous livre deux versions relatives au lieu de provenance de Mélampous et de Bias et aux circonstances de leur arrivée en Argolide. L'une, enregistrée par Hérodote, les fait venir de Pylos, à

319. Isocrate, *Panath.*, 42; Pausanias, II 38.1.

320. Références chez Kroll, dans *RE*, IX 2, 1916, 1218-1219.

321. Le fleuve Inachos, divinisé, passait pour être un fils d'Okéanos et de Téthys et le père de Phoronée, premier homme d'Argolide et premier roi du pays. Humanisé ultérieurement, Inachos fut considéré comme roi des Pélasges d'Argolide, et, en tout cas, premier roi du pays après le déluge, père de nombreux enfants, et ancêtre des rois d'Argos qui précéderent Danaos. Les indications chronologiques, généalogiques et ethniques contenues dans ces légendes doivent être, dans un premier temps, mises au compte de poètes épiques posthomériques et d'érudits locaux.

322. *Odyssée*, XV 225 sqq.

323. Références et discussion par P. Friedländer, *Argolica*, 1905, 31 sqq.; Pley, dans *RE*, XV 1, 1931, 392 sqq.; G. Radtke, dans *RE*, XXIII 1, 1957, 117-123; I. Löffler, *Die Melampodie. Versuch einer Rekonstruktion des Inhaltes*, 1963, 37-39; L. Käppel, dans *DNP*, 7, 1999, 1166.

l'invitation des Argiens<sup>324</sup>; selon l'autre, transmise par Diodore de Sicile, ils seraient déjà présents à Argos, ayant quitté Iolcos en compagnie de Nélée<sup>325</sup>. La première version concorde donc avec le passage homérique, cité plus haut, selon lequel Mélémpous se rendit de Pylos à Argos, et avec un fragment d'Hellanicos où il est dit que les Amythaonides, autrement dit Mélémpous et Bias, accompagnèrent Nélée à Pylos<sup>326</sup>; à l'inverse, la seconde version n'a pas de précédent dans la littérature plus ancienne. Ces constatations permettent de supposer que la première version aurait été créée sous l'influence de l'autorité homérique, alors que la seconde n'aurait pris en considération que la mention d'Iolcos comme patrie de Mélémpous. Toutefois, l'une et l'autre semblent inspirées du rattachement de Mélémpous et Bias à trois lieux, Iolcos, Pylos, et Argos. Aussi n'y a-t-il aucune raison de penser que l'une ou l'autre version des mouvements de Mélémpous et de Bias reflèterait des souvenirs relatifs aux mouvements de groupes achéens qui honoraient Mélémpous et Bias<sup>327</sup>. Cependant, le seul fait de rattacher Mélémpous et Bias à Iolcos, Pylos et Argos implique inévitablement la localisation, dans ces villes, de légendes se référant à ces héros achéens et, par voie de conséquence, la présence d'Achéens dans les mêmes villes, à l'âge du Bronze (*supra* 128-134, *infra*, 155-158).

Pélops est cité dans l'*Iliade* comme roi, père d'Atrée et de Thyeste et grand-père d'Agamemnon, roi de Mycènes<sup>328</sup>. La littérature postérieure à Homère nous livre deux versions relatives aux rapports de Pélops avec l'Argolide. Selon la plus courante, il régna à Pisa, après avoir tué Oinomaos et épousé la fille de celui-ci, Hippodamée; mais elle-même et les enfants qu'elle eut de Pélops se rendirent en Argolide

324. Hérodote, IX 34; cf. Strabon, VIII 6.10.

325. Diodore de Sicile, IV 68.3-5.

326. Hellanicos, 4 *FGrH*, 124 b, in addenda (= *PSI* X 1173, 1 sqq.).

327. Les textes anciens qui nous sont parvenus nous livrent des noms de personnages censés appartenir à une dynastie fondée par Mélémpous ou à une autre, fondée par Bias. Or, les indications qui nous sont fournies sont fragmentaires, incohérentes, voire contradictoires et, parmi les noms cités, plusieurs ne semblent pas correspondre à des personnages historiques; le tout est à porter au crédit de poètes, généalogistes et historiens locaux, désireux de produire un certain effet. Aussi n'est-il pas question de nous servir ici de ce matériel pour en tirer des conclusions historiques portant sur les Achéens.

328. *Iliade*, II 100-108.

où ils firent fortune: ses trois filles épousèrent des fils de Persée; son fils Atrée succéda à Eurysthée, petit-fils de Persée et dernier des Perséides; d'autres de ses fils devinrent rois d'états du nord-est du Péloponnèse ou héros éponymes de lieux situés dans la même région<sup>329</sup>. Selon l'autre version, Pélops lui-même, après sa victoire, se rendit de Pisa jusqu'en Argolide et devint roi de ce pays<sup>330</sup>. Cependant, plusieurs indices indépendants s'accordent pour suggérer que tant le personnage légendaire de Pélops que ceux d'Oinomaos et de Myrtilos, aurige d'Oinomaos et rival de Pélops, étaient chez eux dans le nord-est du Péloponnèse, avant d'être transférés à Pisa.

S'agissant de Pélops, les indices sont les suivants (a-h): a) Selon une légende, qui nous est transmise par Hellanicos et d'autres auteurs, Pélops, avant d'épouser Hippodamée, aurait eu un fils, Chrysispos, de la nymphe Axiochè, une des Danaïdes<sup>331</sup>. b) Kopreus, héraut d'Eurysthée, est affilié à Pélops, roi de Pisa<sup>332</sup>, ou à un fils de Pélops portant le même nom que son père et établi en Argolide<sup>333</sup>. Le deuxième Pélops, en réalité, serait à identifier au premier, localisé par une version en Argolide. c) Un groupe d'îles, au large de la presqu'île de Méthana, répondait au nom de Pélops<sup>334</sup>. d) Les Trézéniens croyaient que Sphairos, aurige de Pélops, était enseveli dans une île près de Trézène<sup>335</sup>. e) Les gens de Kéléai, près de Phlious, prétendaient posséder le char de Pélops<sup>336</sup>.

329. Ibycos, fr. 308 Campbell (= Pausanias, II 6.5); Phérécyde, 3 *FGrH*, 20 (= *Schol. T Hom. Il.*, Ψ 296), 68 (= *Schol. Ven [A] Hom. Il.*, T 116), 126 (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 159) et 132 (= *Schol. MQH Hom. Od.*, δ 22); Hellanicos, 4 *FGrH*, 157 (= *Schol. Ven. [A] Hom. Il.*, B 105); Euripide, *Or.*, 988 sqq. *Iph. T.*, 1 sqq.; Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 10 (= *Exc. de Ins.*, VII 24); Diodore de Sicile, IV 73.1 sqq.; Castor, 250 *FGrH*, 3 (= Eusèbe, *Chron.*, version arm., Karst dans *Eusebius Werke*, V, 84); Strabon, VIII 6.14, 6.19; Pausanias, II 30.8, VI 20.7; *Schol. Eurip. Or.*, 5 et 990; Servius, *Comm. Verg. Georg.*, III 7. Cf. K. Scherling, dans *RE*, suppl. VII, 1940, 853-854.

330. Eusèbe, *Chron. Can.*, version arm., Abr. 618 et 706, Karst, *op. cit.*, 165, 167; Georges le Syncelle, 295, 303.

331. Hellanicos, 4 *FGrH*, 157 (= *Schol. A Hom.*, B 105, où le nom de la mère de Chrysispos n'est pas mentionné); Dosithéos, 290 *FGrH*, 4 (= Pseudo-Plutarque, *Parall. min.*, 33 a, où elle est qualifiée de nymphe danaïde); *Schol. Pind. Ol.*, I, 144, et *Schol. Eurip. Or.* 5, où elle est nommée Axiochè et qualifiée de nymphe). Cf. E. Thraemer, *Peramos. Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens*, 1888, 61-63.

332. Pseudo-Apollodore, II 5.1. Cf. E. Thraemer, *op. cit.*, 64.

333. *Schol. Pind. Ol.*, I 144. Cf. E. Thraemer, *loc. cit.*

334. Pausanias, II 34.3. Cf. K. Scherling, dans *RE*, suppl., VII, 1940, 856.

335. Pausanias, II 33.1, V 10.7.

336. Pausanias, II, 14.4. Cf. E. Thraemer, *op. cit.*, 60; K. Scherling, *op. cit.*, 855; Fiehn dans *RE*, XVII, 1937, 2247.

f) Les Sicyoniens avaient déposé dans leur *trésor* à Olympie une épée qu'ils attribuaient à Pélops<sup>337</sup>. g) Pélops aurait fait campagne contre Stymphalos<sup>338</sup>, éponyme d'une ville d'Arcadie située près des confins de ce pays avec la région de Phlious. h) Hermès, qui aurait offert à Pélops le sceptre royal<sup>339</sup>, avait des relations étroites avec le mont Cyllène, qui se dresse au voisinage de cette région.

Quant à la localisation d'Oinomaos dans le nord-est du Péloponnèse, elle est impliquée par les faits suivants (a-e): a) Arès et Harpina, père et mère d'Oinomaos, selon la version la plus courante, nous ramènent à la région de Phlious: Harpina était affiliée au fleuve Aso-pos et tenait une place dans les légendes phliasiennes<sup>340</sup>; Arès se rapproche d'Aras, personnage mythique de la même région<sup>341</sup>. b) Stéropè, citée tantôt comme mère, tantôt comme femme d'Oinomaos, serait née sur le mont Cyllène<sup>342</sup>. c) D'autres versions font d'Eurythoè, fille de Danaos, la mère ou la femme d'Oinomaos<sup>343</sup>; or, Danaos et les Danaïdes sont cantonnés uniquement en Argolide. d) Euarestè, femme d'Oinomaos, était, selon une autre version, affiliée à Acrisios, roi d'Argos<sup>344</sup>. e) Les courses de chars qu'imposait Oinomaos aux prétendants de sa fille se terminaient à l'Isthme de Corinthe<sup>345</sup>.

Enfin, la localisation de Myrtilos dans le nord-est du Péloponnèse est suggérée par les faits suivants (a-c): a) Les gens de Phénéos le vénéraient comme un héros et croyaient posséder sa tombe<sup>346</sup>. b) Son père, Hermès<sup>347</sup>, était, nous l'avons signalé, particulièrement lié au mont

337. Pausanias, VI 19.6. Cf. E. Thraemer, *loc. cit.*; K. Scherling, *loc. cit.*

338. Pseudo-Apollodore, III 12.6.

339. *Iliade*, II 104-105.

340. *Schol. Pind. Ol.*, XIII 143 d; *Schol. Eurip. Or.*, 998; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 752.

341. Pausanias, II 12.3; Weizsäcker, dans *ML*, III, 1897/1902, 76, 8; Fiehn, *RE*, XVII, 1937, 2246.

342. Références chez K. Wernicke, dans *RE*, I 2, 1896, 2120-2121; Türk, dans *RE*, 2e sér., III A 2, 1929, 2446-2447.

343. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 752; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 156. Cf. Weizsäcker, *op. cit.*, 768-769; Fiehn, *op. cit.*, 2246. C'est par erreur, cependant, qu'ils citent *Schol. Eurip. Or.*, 990, à ce propos.

344. Hygin, *Fab.*, LCCCIV. Cf. Fiehn, *op. cit.*, 2247.

345. Diodore de Sicile, IV 73; *Schol. Eurip. Or.*, 990; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 752; Tzétzès, *ibid.* Cf. Weizsäcker, *op. cit.*, 770; Fiehn, *op. cit.*, 2247.

346. Pausanias, VIII 14.11. — Cf. Weizsäcker, *op. cit.*, 771; K. Scherling, dans *RE*, XVI 1, 1933, 1155.

347. Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 156-157.

Cyllène. c) Sa mère Phaéthoussa était une Danaïde<sup>348</sup>. Bien sûr, la légende qui met Pélopos dans un rapport conflictuel avec Oinomaos et Myrtilos trouve son origine chez des Achéens établis dans les parages du mont Cyllène; quant à l'expédition de Pélopos contre le roi Stymphalos, elle reflète peut-être des conflits entre ces Achéens et la population de la Stymphalie.

L'Agamemnon épique n'a pas effacé, en Argolide, l'Agamemnon originel, dieu chthonien et aquatique (*supra*, 113-114). Un téménos destiné au culte d'Agamemnon a été mis au jour près de l'acropole de Mycènes. L'enceinte du téménos date de l'époque hellénistique, mais les objets les plus anciens qu'il nous a livrés, en céramique surtout, remontent au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Arguant de la datation des plus anciennes trouvailles du site, qui coïncide avec les premiers signes d'un culte des morts ensevelis dans les tombes à tholos de Mycènes, de l'Attique, ou de l'île de Céphallénie, l'auteur de cette découverte soutient qu'un culte du roi épique de Mycènes était rendu au sein de ce téménos<sup>349</sup>. Mais ce culte d'Agamemnon ne peut être comparé au culte des morts des tombes à tholos<sup>350</sup>, car, nous l'avons dit, il n'était pas rendu sur une tombe, encore moins sur la prétendue tombe d'Agamemnon et de ses compagnons, mais bien près d'un pont mycénien. Ce fait a pu paraître curieux, mais s'explique si l'on prend en considération le côté aquatique du dieu Agamemnon. Un autre fait, non moins curieux, n'a même pas été signalé. Il s'agit de la présence, au nombre des objets offerts à Agamemnon dans ce téménos, de simulacres de baigneurs, qui s'explique par le rattachement du dieu Agamemnon à certains bains (*supra*, 113-114). Dès lors, on peut supposer que les simulacres de baigneurs seraient des offrandes consacrées à Agamemnon par ceux qui devaient leur guérison au fait de s'être baignés dans un ruisseau apparemment voisin du téménos d'Agamemnon. Ces éléments n'ont rien à voir avec l'Agamemnon de l'*Iliade*; en revanche, ils s'accordent avec l'Agamemnon des bains salutaires. Ce téménos était donc un lieu où l'on adorait Agamemnon, dieu aquatique et guérisseur, depuis l'époque mycénienne<sup>351</sup>.

348. *Schol. Eurip. Or.*, 998; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 752; Tzétzès, *ibid.* Cf. Weizsäcker, *loc. cit.*

349. J.M. Cook, dans *ABSA*, 48, 1953, 30-68; idem, dans *Γέρας Ἀντωνίου Κεραμοπούλου*, 1953, 112-118. Ce point de vue est accepté par J.N. Coldstream, dans *JHS*, 96, 1976, 10.

350. On doit à J.N. Coldstream, *op. cit.*, 8-17, une étude sur le sujet.

351. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 119 et note 4.

Quant à Archandros et Architélès, Pausanias les présente comme fils d'Achaïos, originaires de Phthiotide. Aux dires du même auteur, ils auraient épousé Skaïa et Automatè, filles de Danaos, seraient devenus rois d'Argos et de Lacédémone, dont les habitants furent appelés Achéens, et auraient mené sans succès une guerre contre Lamédon, roi de Sicyone<sup>352</sup>. Avant Pausanias, Hérodote citait Archandros comme un fils de Phthios, affilié à Achaïos, et un beau-fils de Danaos; de surcroît, il lui attribuait une ville, dans la vallée du Nil, appelée Ἀρχάνδρου πόλις<sup>353</sup>. La mention de la Phthiotide comme patrie d'Archandros et d'Architélès et leurs filiations respectives à Phthios, fils d'Achaïos, ou à Achaïos lui-même, m'amènent à supposer qu'Archandros et Architélès étaient cantonnés aussi bien en Phthiotide qu'en Argolide et que l'histoire de leur migration du premier pays au second fut conçue par un érudit ayant connaissance des légendes qui circulaient sur eux en Phthiotide et en Argolide. Toutefois, certains autres points de leur légende sont susceptibles de faire écho à des événements historiques. Ainsi les mariages d'Archandros et d'Architélès avec des filles de Danaos ont-ils pu conserver, en termes mythiques, le souvenir de mariages, en Argolide, entre membres de clans achéens, qui se disaient descendants d'Archandros et d'Architélès, et membres de clans danaens; la mention d'Archandros comme roi d'Argos trouve vraisemblablement son origine dans une dynastie achéenne d'Archandrides; la guerre d'Archandros contre Lamédon reflète peut-être des conflits entre des gens établis en Argolide, qui se réclamaient d'Archandros, et d'autres établis en Sicyonie qui, eux, se réclamaient de Lamédon. Quant à l'Ἀρχάνδρου πόλις, on a suggéré que cette ville aurait été fondée par des Achéens débarqués en Egypte à l'époque de Ramsès III<sup>354</sup>. Or, a) l'identification des *Jqjwš.w* 'q'jw's' des textes égyptiens aux Achéens grecs n'est pas recevable, dès lors qu'ils pratiquaient la circoncision<sup>355</sup> et b) selon ces textes, les *Jqjwš.w* 'q'jw's' n'ont pas pu s'établir en Egypte<sup>356</sup>.

352. Pausanias, VII 1.6-7; cf. II 6.5.

353. Hérodote, II 98.

354. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 276; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean* I, 1949, 401.

355. G. Thomson, *loc. cit.*

356. Références: M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 226.

## ARCADIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Aucune mention d'Achéens établis en Arcadie ne figure dans notre documentation. Cette carence n'est pas fortuite, compte tenu de l'abondance des témoignages anciens qui situent les Achéens dans d'autres régions du Péloponnèse ou ailleurs et du fait que les Tégéates se considéraient comme différents des Achéens<sup>357</sup>. Dans ces conditions, la légende, selon laquelle Pélops n'a pas réussi à soumettre l'Arcadie<sup>358</sup>, traduit probablement, en termes mythiques, le souvenir des tentatives échouées des Achéens d'Argolide de s'emparer de territoires arcadiens.

Cependant, des traces d'Achéens sont attestées dans ce pays: à Kaphyai, où un platane était rattaché à Agamemnon<sup>359</sup>; à Tégée, où Mélampous apparaît comme le fondateur d'un autel d'Athéna<sup>360</sup>, et entre Orchomène et Méthydrion, où le toponyme Mélampodeion suppose un sanctuaire en l'honneur de Mélampous<sup>361</sup>. Ces faits remontent peut-être à de petits groupes d'Achéens qui, devant la poussée des Doriens en Argolide, en Laconie, et en Messénie, se retirèrent en Arcadie.

---

357. Hérodote, IX 26. (Cf. *supra*, 94)

358. Pseudo-Apollodore, III 12.6.

359. Théophraste, *H.P.*, IV 13.2; Pline l'Ancien, *H.N.*, XVI 328. Selon Pausanias, VIII 23.4, ce platane aurait été planté par Ménélas.

360. Pausanias, VIII 47.3. Deux autres faits localisés à Tégée ont pu être secondaires: la 'tombe d'Oreste' citée par Hérodote, I 67-68, en liaison avec une histoire à mettre, croit-on, au compte de la propagande politique spartiate au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 93), et le nom propre *Φιλάχαιος*, attesté par une inscription datant de 450 avant J.-C. (*JG*, V 2, n° 159 A<sub>1</sub> et B<sub>1-2</sub>). L'histoire enregistrée par Hérodote a pu engendrer, à son tour, la légende présente chez Pausanias, VIII 5.4, selon laquelle Oreste se serait déplacé de Mycènes en Arcadie.

361. A. Plassart, dans *BCH*, 39, 1915, 55 (5). Cf. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 204 (8). Selon une version de la légende, c'est à Lousoi que Mélampous aurait guéries les Proitides (Eudoxos, chez Etienne de Byzance, s.v. Ἀζαρία; Isigonos, chez Westermann, *PdG*, 186, et Preger, dans *IGM*, no 215; Vitruve, VIII 3.21 sqq.; Ovide, *Mét.*, XV 321 sqq.; Pausanias, VIII 18. 7-8; Hétychius, s.v. ἀκροουχῆ; Etienne de Byzance, s.v. Λουσοί. Cf. W. Reichel, A. Wilhelm, dans *JÖAI*, 4, 1901, 1 sqq.; C. Robert, dans *JÖAI*, 8, 1905, 174-184). Or, nous l'avons dit, l'association de Mélampous et des Proitides est secondaire (*supra*, 4, 111); du reste, les sources les plus anciennes attribuent à Artémis la guérison des Proitides à Lousoi (Bacchylide, X 43 sqq.; Callimaque, *Hymn.*, III 233 sqq. avec scholies *ibidem*; cf. *Schol. Od.*, XV 225 Dindorf).

## LACONIE

A l'époque historique, on appelait Achéens les habitants de la Laconie avant l'arrivée des Doriens<sup>362</sup>. Ce nom ethnique s'est perpétué dans le nom *Ἀχαιοὶ Παρανπαρῖσσοι*, porté par une ville dont les ruines, sur la côte est du golfe de Laconie, étaient visibles à l'époque de Pausanias<sup>363</sup>.

Les textes qui se réfèrent plus particulièrement à l'origine des Achéens en Laconie (i) les font migrer en Laconie à partir d'un autre pays, ou (ii) racontent qu'Achaïos ou des personnages légendaires qui lui sont affiliés seraient à l'origine du nom d'Achéens donné aux habitants de ce pays.

i) La première version est reprise par Ephore. D'après cet auteur, cité par Strabon, une partie des Achéens Phthiotes, ayant suivi Pélopos dans le Péloponnèse, se seraient établis en Laconie<sup>364</sup>, ce dont Strabon se fait aussi l'écho dans un autre contexte, affirmant que les Achéens de Laconie étaient originaires de la Phthiotide<sup>365</sup>. Or, comme nous l'avons noté, les termes *Ἀχαιοὶ Φθιώται* et *Φθιώτις* datent de l'époque historique (*supra*, 130), alors que les poèmes homériques n'emploient pas ces termes, mais nous parlent d'un pays nommé *Φθία* (*supra*, 128) et de deux *ethnè* différents portant, l'un, le nom *Ἀχαιοί*, l'autre, le nom *Φθῖοι* (*supra*, 128, *infra*, 743). Il n'y a donc pas lieu de supposer qu'Ephore fait écho à une tradition historique achéenne perpétuée en Laconie.

ii) La seconde version est adoptée par Strabon et Pausanias. On lit chez Strabon qu'Achaïos, fils de Xouthos et de Créuse, ayant dû quitter la Tétrapolis attique pour avoir involontairement commis un meurtre, se rendit en Laconie; par la suite, les habitants du pays prirent le nom d'Achéens<sup>366</sup>. Ce passage se trouve dans le long rapport que Strabon consacre à l'origine des Ioniens d'Aigialeia, suivant en cela une fiction athénienne<sup>367</sup>. Pausanias, nous l'avons signalé, raconte que

362. Isocrate, *Panath.*, 42; Ephore, 70 *FGrH*, 117 et 118 (= Strabon, VIII 5.4 et 5); Théopompe, 115 *FGrH*, 122 (= Athénée, VI 88); Strabon, VIII 7.1; Diodore de Sicile, V 80.2; Pausanias, III 12.9, 13.4, 22.4.

363. Pausanias, III 22.9. Cf. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 54 (3) et *Lakonien und Sparta*, 1963, 36, qui rattache le nom de lieu *Κυπάρισσος* à un élément minyen.

364. Ephore, 70 *FGrH*, 118 (= Strabon, VIII 5.5).

365. Strabon, VIII 7.1.

366. Strabon, VIII 7.1.

367. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 22-37 et ailleurs *passim*. L'origine attique d'Achaïos ainsi que le départ d'Achaïos suite au meurtre qu'il aurait commis se retrouvent dans

les habitants d'Argos et de la Laconie étaient appelés Achéens depuis l'époque où Archandros et Architélès, fils d'Achaios, régnèrent sur ces pays (*supra*, 146): une histoire qui se rapproche de celle qui veut que Pélopos régnât simultanément sur ces mêmes pays. La seconde version fait partie de ces histoires controvérsées, d'un type courant dans l'Antiquité grecque, qui consiste à faire dériver un nom ethnique du nom d'un héros éponyme fictif.

Ancien dieu des Achéens, Pélopos (*supra*, 106-107) est rattaché, par trois textes, à la Laconie. Le plus ancien, issu de Phérécyde, cite Pélopos comme père d'Argeios qui, établi à Amycles, aurait épousé Hégésandra, fille d'Amyklas, et aurait eu pour fils Alektor et Boéthos, ce dernier père d'Etéoneus<sup>368</sup>. Certes, ce texte, loin de localiser Pélopos en Laconie, le présente formellement comme le père d'un héros étranger, immigré en Laconie; mais il lui fait élire domicile à Amycles, et le fait devenir père et grand-père de personnages mythiques cantonnés en Laconie. Il semble donc que le groupe prédorien qui honorait Alektor, Boéthos et Etéoneus, et habitait Amycles, se souvenait de son origine argienne<sup>369</sup> et vouait un culte à Pélopos. Le deuxième texte, dû à Strabon, rapporte que Pélopos conduisit un groupe de Béotiens en Laconie et fonda trois villes sur la côte orientale du golfe de Messénie: Charadra, Leuctron, où se seraient établis des gens originaires de Leuctres, et Thalamoi, appelée ultérieurement Boiotoi<sup>370</sup>. Cette histoire ne saurait faire écho à une tradition authentique, mais elle a pu naître d'une confusion entre deux traditions différentes, l'une rapportant que les villes de Charadra, Leuctron et Thalamoi ou Thalamai étaient peuplées de Béotiens, l'autre localisant un culte rendu à Pélopos en ces mêmes lieux (*infra*, 283). A l'appui de cette hypothèse, rappelons que les habitants de Leuctron ou Leuctra honoraient également Alexandra, elle aussi figure achéenne (*infra*, 153). Le troisième texte susceptible de rattacher Pélopos à la Laconie est un passage d'Athénée, selon lequel certains χώματα μεγάλα (tombes à tholos mycéniennes?), en Laconie et ailleurs dans le Péloponnèse, apparaissent comme des tombes τῶν

---

un récit relatif aux Achéens de Thessalie qui suppose, lui aussi, la même construction attique (*supra*, 129, n. 228).

368. Phérécyde, 3 *FGrH*, 132 (= *Schol. Hom. Od.*, IV 22). Dans l'*Odyssée*, Alektor est le beau-père de Mégapenthès, fils de Ménélas (I V 10-11), et Etéoneus est fils de Boéthos (I V 23, 31, XV 95 et 140).

369. Cf. le culte d'Héra Argeia à Sparte.

370. Strabon, VIII 4.4.

μετὰ Πέλοπος Φρυγῶν<sup>371</sup>. Le rattachement de Pélopos à la Phrygie était, nous l'avons vu, secondaire<sup>372</sup>; dès lors, la mention de Phrygiens dans ce contexte serait due à un érudit qui aurait repris ce rattachement. En revanche, rien ne s'oppose à ce que la mention de Pélopos émane de récits populaires locaux<sup>373</sup>.

Double de Pélopos en Thessalie, Pélias (*supra*, 136) se retrouve, lui aussi, en Laconie comme un héros d'époque achéenne: il figure en tête d'une généalogie laconienne dans laquelle Amyklos et Lacédémone occupent respectivement l'avant-dernière et la dernière place<sup>374</sup>.

Plusieurs textes anciens localisent Agamemnon en Laconie. En tête viennent deux passages de l'*Odyssée*: l'un présente Agamemnon naviguant près du cap Maléas, au retour de Troie<sup>375</sup>; l'autre raconte que Ménélas, prévenu du meurtre d'Agamemnon, se serait rendu sur place dans la journée même<sup>376</sup>. A leur tour, Stésichore et Simonide de Kéos qualifient Agamemnon de roi de Lacédémone<sup>377</sup> et Pindare affirme qu'il fut tué lors de son retour à Amycles<sup>378</sup>. Ainsi peut-on saisir le sens de la réponse donnée par l'envoyé spartiate à Gélon, lorsque ce dernier réclama le commandement suprême des Grecs dans la guerre contre les Perses: «Ah, certes, Agamemnon, petit-fils de Pélopos, pousserait de grands gémissements, s'il apprenait que les Spartiates sont dépouillés du commandement par Gélon et les Syracusains» (traduction Ph.-S. Legrand)<sup>379</sup>. D'autres sources nous font connaître l'existence à Sparte d'un culte de Zeus Agamemnon. Ce fait est attesté formellement par Athénagoras<sup>380</sup> et Clément d'Alexandrie, citant comme source Staphylos de Naucratis<sup>381</sup>. Auparavant, Lycophon mettait dans la bouche

371. Athénée, XIV 21, p. 625 e-f.

372. *Supra*, 106 (110). Cf. L. Pareti, *op. cit.*, 10.

373. Selon F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 23, les Spartiates firent de Pélopos un «Herrscher über Lakonien» pour des raisons politiques. Or, aucun texte ne cite Pélopos comme «maître de la Laconie» pas plus qu'il n'implique cette conclusion. Par ailleurs, on ne dispose d'aucun indice prouvant que les Spartiates auraient manipulé Pélopos à des fins politiques, contrairement à ce qu'ils ont fait à l'endroit d'Oreste (*supra*, 43) ou de Tisaménos (*infra*, 163, 168).

374. Pausanias, VII 18.5.

375. *Odyssée*, IV 514 sqq.

376. *Odyssée*, III 311-312.

377. *Schol. Eurip. Or.*, 46.

378. Pindare, *Pyth.*, XI 31-32.

379. Hérodote, VII 159.

380. Athénagoras, *Leg. pro Christ.*, 1.

381. Staphylos, 8 *FGrH*, 269 (= Clément, *Protr.*, II 38, 2).

de son héroïne Alexandra, fille de Priam, des paroles prémonitoires, à savoir qu'Agamemnon allait être appelé Zeus par les Spartiates<sup>382</sup>; que Zeus Lapersios (allusion à un culte de Zeus Agamemnon à Lapersai, probablement en Laconie<sup>383</sup>) allait détruire Troie; qu'elle-même mourrait en même temps que lui; que le fils d'Agamemnon allait conduire en Asie une armée parlant plusieurs langues (allusion à Oreste, fils d'Agamemnon, comme chef de la 'migration éolienne')<sup>384</sup>; et enfin que Priam serait tué près de la tombe d'Agamemnon (allusion à la légende selon laquelle Priam aurait été massacré sur l'autel de Zeus)<sup>385</sup>. Plus tard, Pausanias vit à Amycles la 'tombe' d'Agamemnon, une statue de Clytemnestre et un sanctuaire d'Alexandra, la fille de Priam, identifiée à Cassandre<sup>386</sup>. Des trouvailles archéologiques ont confirmé, de façon directe et éclatante, la présence d'un culte d'Agamemnon à Amycles. La fouille d'un dépôt antérieur au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. a fourni: des fragments de grands vases portant les inscriptions ΑΓ[ ], ΑΓΑΜ[ ], [ ]ΝΟ[ ], ΑΛΕΞ[ ], [ ]ΑΝΔΡΑ; deux bas-reliefs archaïques en terre cuite de grandes dimensions, représentant un dieu assis sur un trône (sur le bas-relief le mieux conservé, le dieu porte une grenade); des bases de kylikes figurant un homme parfois muni d'un canthare; des fragments de canthares et de simulacres de serpents<sup>387</sup>. La grenade, les serpents, le canthare sont des attributs des divinités chthoniennes, et Agamemnon en était une (*supra*, 113). Le dieu représenté sur les bas-reliefs est donc Agamemnon<sup>388</sup>. Ajoutons qu'un culte des Agamemnonides exis-

382. Lycophron, *Alex.*, 1123-1125. Cf. Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 1123.

383. *Schol. Lyc. Alex.*, 1369 (Tzétzès, *op. cit.*, 1369: Λαπέροσα, δήμος Ἀττικῆς, que U. v. Wilamowitz-Möllendorff a corrigé en Λακωνικῆς).

384. Lycophron, *Alex.*, 1369 sqq.; cf. Tzétzès, *op. cit.*, 1369.

385. Lycophron, *op. cit.*, 335; cf. Tzétzès, *op. cit.*, 335.

386. Pausanias, III 19.6.

387. X. Χρήστου, dans *ΠΑΕ*, 1956, 211 sqq; et 1960, 228 sqq; 1961, 177-178; idem, dans *Ἔργον*, 1960, 167-173; idem, dans *ΑΔ*, 16, 1960 (paru en 1963), 102-103. Cf. l'inscription votive en l'honneur d'Alexandra, datant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., provenant de Sklavochori, près d'Amicycles (A. Δεληβοριάς, dans *ΑΑΑ*, 1, 1968, 45). Cf. N. Παπαχατζής, *Πανσάνιον Ἑλλάδος Περιήγησις*, II, 1976, 389 (2).

388. X. Χρήστου, dans *ΑΔ*, 1960, 103. Le même auteur, *ibid.*, et dans *Ἔργον*, 1960, 169, a rapproché ces bas-reliefs des 'reliefs laconiens' figurant un personnage masculin ou un couple flanqué de divers symboles chthoniens, comme la grenade, le serpent, le chien, le coq, et le canthare. Selon M. Ἀνδρόνικος, dans *Πελοποννησιακά*, 1, 1956, 253-314, ces reliefs laconiens ne représenteraient pas des défunts, comme on le croit généralement, mais des divinités chthoniennes. Après la découverte de X. Χρήστου, on est autorisé à se demander si la figure masculine n'est pas à identifier à Agamemnon ou à Zeus Agamemnon et le couple à Agamemnon et Alexandra.

taît à Tarente<sup>389</sup>, colonie de Sparte. A la faveur de tous ces indices, tant littéraires qu'archéologiques, on peut tenir pour acquis: que le culte d'Agamemnon ou Zeus Agamemnon, attesté par Lycophron et d'autres, a vraiment existé en Laconie, notamment à Amycles<sup>390</sup>; et que la localisation, par deux passages homériques ainsi que par Stésichore, Simonide et Pindare, de l'Agamemnon épique en Laconie, voire à Amycles comme nous le précise Pindare<sup>391</sup>, loin d'être le fruit d'une licence poétique<sup>392</sup> ou de motifs politiques<sup>393</sup>, se fonde sur la présence d'un culte de Zeus Agamemnon à Amycles. Ce culte remonterait à

389. Pseudo-Aristote, *Mir. ausc.*, 106, 840 a.

390. Plusieurs savants ont prêté foi aux témoignages de Lycophron, de Staphylos, de Clément et d'Athénagoras: F.G. Welcker, *Griechische Götterlehre*, II, 1839, 183; A. Furtwängler, dans *ML*, I, 1884/1890, 96; F. Deneken, dans *ML*, I, 1884/1890, 2449 sqq.; S. Wide, *Lakonische Kulte*, 1893, 12-13, 333-339; E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 186 = 2e éd., II 1, 1928, 298; K. Wernicke, dans *RE*, I 1, 1893/4, 721; H. Usener, dans *SAWW*, 137: 3 1897, 5-6 = *Kleine Schriften*, IV, 1913, 202 sqq.; E. Schwartz, dans *Strassburger Festschrift zur 46. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner*, 1901, 23-28; O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 157; W. Kroll, dans *NJ*, 29, 1912, 161 sqq.; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 53; P. Caer, *Grundfragen der Homerkritik*, 3e éd., 1921, 274-278; E. Bethe, *Homer*, III, 1927, 51-52; A. Momigliano, dans *SIFC*, 8, 1930, 317-319; Th.H. Gaster, dans *Numen*, 1, 1954, 190; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 118-123. Par contre, I. Harrie, dans *AJRW*, 23, 1925, 359-367, soutient que Lycophron a été le premier à identifier Agamemnon à Zeus, suivant, d'une part, l'exemple de poètes plus anciens, et, d'autre part, l'usage datant de l'époque hellénistique d'assimiler les souverains défunts à des dieux; cf. M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 46-47, F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 47 (1). Or, on constate que Lycophron, loin d'innover, allègue des faits connus (cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 121).

391. Peut-être est-ce de la même tradition que Pindare, *Pyth.*, XI 20, tenait la légende selon laquelle Agamemnon fut tué à Amycles et l'histoire qu'il évoque dans *Ném.*, II 34, selon laquelle Peisandros, fils d'Oreste, aurait émigré d'Amycles dans l'île de Ténédos.

392. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 70-73; C.M. Bowra, *Greek Lyric Poetry*, 1936, 126 = 2e éd., 1961, 113 sqq.; R. Merkelbach, *Untersuchungen zur Odyssee*, 1951, 48 sqq.; G.L. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 68.

393. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Homerische Untersuchungen*, 1884, 156 (18); idem, *Aischylos Orestie*, II, 1896, 251; idem, dans *Hermes*, 54, 1919, 60 (1); idem, *Die Heimkehr des Odysseus*, 1927, 122; M.P. Nilsson, dans *RhM*, 60, 1905, 172 (1); idem, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 46-48, 69-73; L.R. Farnell, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, 1921, 321-322, 329-332; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, III 2, 1923, 1018-1019; I. Harrie, *op. cit.*, 366-367; E. Schwartz, *Die Odyssee*, 1927, 77 (1); V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 64; H.W. Parke, D.E.W. Wormell, *The Delphic Oracle*, I, 1956, 96; F. Kiechle, *Messenische Studien*, 1959, 40-42; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 39 sqq.; idem, dans *Helikon*, 6, 1966, 503; G.L. Huxley, *loc. cit.* — Lier

l'époque achéenne de la Laconie, d'autant plus qu'Amycles échappa, pendant quelque temps, à la conquête dorienne et que les Spartiates se virent finalement obligés d'incorporer dans leur communauté ses anciens habitants ou, du moins, une partie de ceux-ci<sup>394</sup>.

Alexandra était honorée, seule, à Leuctron<sup>395</sup>, une ville qui, comme Thalamoi et Charadra, était associée à Pélops, autre dieu des Achéens (*supra*, 149).

À Leuctron ou Leuctra et à Thalamoi ou Thalamai, on honorait également Ino<sup>396</sup>, de même qu'à Epidaure Liméra<sup>397</sup>, et à Brasiai<sup>398</sup>.

Par ailleurs, Brasiai avait un sanctuaire d'Achille et célébrait une fête en son honneur<sup>399</sup>. Aux environs de Sparte s'élevait également un sanctuaire d'Achille (toujours fermé), où les jeunes Spartiates offraient un sacrifice au héros avant la 'bataille' rituelle à Platanistas<sup>400</sup>. Ajoutons une information d'Anaxagoras, qui nous apprend qu'Achille était honoré en Laconie<sup>401</sup>. Outre les faits impliquant des cultes d'Achille à divers endroits de ce pays, on relève également le nom de lieu *Achilleios* attribué à un port au nord du cap Ténare, dans

---

la localisation d'Agamemnon en Laconie à des motifs politiques, voire la dater du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., se heurte au fait qu'elle est implicite dans deux passages de l'*Odyssée* (*supra*, 150). Les tentatives d'éliminer ce fait mènent à un cercle vicieux. — Le cas d'Agamemnon n'est donc en rien semblable aux cas d'Oreste ou de Tisaménos, personnages légendaires que les Spartiates s'approprièrent pour des raisons politiques (*supra*, 99, 150, *infra* 163, 168). Le fait de rattacher Oreste à Amycles (Pindare, *Ném.*, XI 34) serait tributaire de la localisation d'Agamemnon en ce lieu.

394. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 60-67, 95-97, 106, cf. 75, 89, 133; P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 79-81 et *passim*.

395. Pausanias, III 26.5.

396. Pausanias, III 24.4, 25.1.

397. Pausanias, III 23.8.

398. Pausanias, III 24.4.

399. Pausanias, III 24.5.

400. Pausanias, III 20.8 et 24.5. — L'hypothèse de S. Dakaris, *Οί γενεαλογικοί μῦθοι τῶν Μολοσσῶν*, 1963, 142-145, selon laquelle ce sanctuaire aurait été fondé par Pyrrhos, lors de son séjour à Sparte en 273 avant J.-C., repose, en fait, sur une accumulation d'hypothèses. Il est impossible, en tout cas, que les Spartiates aient admis un culte institué par un étranger, voire un ennemi, et soient allés jusqu'à l'associer à un rite qui culminait l'*agôgè*.

401. *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 814.

le golfe de Messénie<sup>402</sup>, et une légende selon laquelle Achille aurait tué Las, éponyme d'une ville au sud-ouest de Gytheion<sup>403</sup>.

Les cultes locaux d'Ino et d'Achille, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, ne sont pas susceptibles d'être rattachés sans réserve à des éléments achéens; ils peuvent tout aussi bien remonter directement à une population (proto-)achéenne ou avoir été introduits aux temps historiques (*supra*, 104, 106). Cependant, le sacrifice qu'offraient les jeunes Spartiates à Achille ne se prête à aucune des deux dernières explications. En effet, il est improbable que la communauté dorienne établie à Sparte ait assimilé dans ses rites de passage un sacrifice adressé à un héros qu'elle aurait emprunté aux hilotes de souche achéenne ou importé d'ailleurs. Dès lors, la question se pose de savoir si le culte d'Achille chez les Spartiates a pu remonter à l'époque où les Doriens habitaient au cœur de la Grèce centrale (*infra*, 339-349). Cette question est susceptible de recevoir une réponse positive puisque les Spartiates attribuaient la fondation du sanctuaire d'Achille, à Platanistas, à un héros nommé Prax, dont ils faisaient un descendant de Néoptolème, fils d'Achille<sup>404</sup>. Aussi les figures d'Achille, de Néoptolème et de Prax, dans les légendes de la Sparte dorienne, semblent-elles remonter au patrimoine culturel d'un élément achéen établi en Grèce centrale qui finit par devenir partie constituante de l'*ethnos* des Doriens.

Le culte d'Héra Argeia à Sparte<sup>405</sup>, ne pouvant en aucun cas être interprété comme un emprunt des Spartiates aux Argiens, leurs ennemis, il y a lieu de supposer qu'il fut importé en Laconie par des gens

402. Pausanias, III 25.4; Pseudo-Skylax, 46 *GGM*, I, 40-41.

403. Pausanias, III 24.10. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960,49 (cf. idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 35) tient *Las* pour une forme abrégée de *Lapithès*, figure légendaire localisée également en Laconie; par la suite, il rappelle que ce Lapithès passait pour père d'une Diomède, qu'une autre Diomède était affiliée à Phorbas, lui-même fils d'un autre Lapithès et que Phorbas et son père appartiennent aux légendes de Thessalie; il en conclut: «Es könnte also die Verbindung des Achilleus mit Las einer uralten Sagenversion entsprungen sein, in welcher Achilleus als Freier der Diomedee erschien... In dieser Fälle wäre die Notiz von der Tötung des Las durch Achilleus ein letzter Rest uralten Sagengutes.» Ces associations de faits sont très intéressantes et l'on peut supposer que ce *Sagengut* remonte à la Thessalie même.

404. Pausanias, III 2.8.

405. Pausanias, III 13.8.

venus d'Argolide à l'époque mycénienne<sup>406</sup> et que, vu l'époque, ceux-ci étaient des Achéens<sup>407</sup>.

## MESSENIE

Dans un passage de l'*Iliade*, où les Pyléens s'opposent aux Péloponnésiens, les premiers se voient attribuer le nom ethnique Ἀχαιοί<sup>408</sup>, alors que leurs adversaires aussi sont des Ἀχαιοί, au sens large qu'a couramment ce nom ethnique tant dans cet épos que dans l'*Odyssée*. Il semble donc que ce contexte nous procure un exemple de l'emploi du nom Ἀχαιοί dans un sens restreint, pour désigner un *ethnos* particulier (*supra*, 95-97).

À l'époque historique, les habitants prédoriens de la Messénie étaient qualifiés d'Achéens<sup>409</sup>. Par ailleurs, le port de Korone était appelé Ἀχαιῶν λιμὴν<sup>410</sup>. Ce nom de lieu a autant de chances de remonter à l'époque mycénienne<sup>411</sup> ou de lui être postérieur, mais il reflète, en tout cas, des souvenirs de la présence d'éléments achéens en cet endroit<sup>412</sup>. De son côté, l'andronyme Ἀχαιῶδες, qui figure dans une ins-

---

406. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 56, invoque le culte spartiate d'Héra Argeia pour pouvoir prouver que les Doriens qui s'introduisirent en Laconie étaient partis d'Argolide. Or: a) on sait par Homère que (1) la déesse portait l'éponymie d'Argeia dès l'époque prédorienne et (2) qu'à la même époque, Héra passait pour la protectrice de Sparte comme de Mycènes et d'Argos (*Iliade*, IV 8 et 52); b) tandis que traditions et indices concordent pour prêter aux invasions doriennes dans la plaine d'Argos et dans la vallée de l'Eurotas une date avoisinante, F. Kiechle suppose que les futurs conquérants de la Laconie séjournèrent en Argolide le temps qu'il fallait pour adopter un culte en faveur chez les Achéens qu'ils avaient soumis; c) les autres arguments formulés par F. Kiechle pour appuyer sa thèse ne sont guère plus concluants.

407. Cf. la conclusion que nous avons tirée de la légende, présente chez Phérécyde, selon laquelle un héros nommé Argeios et affilié à Pélopos, se serait rendu de l'Argolide à Amyclès, aurait épousé Hégésandra, fille d'Amyklas, et aurait eu d'elle deux fils, Alektor et Boéthos, personnages légendaires cantonnés en Laconie (*supra*, 149).

408. *Iliade*, XI 759.

409. Isocrate, *Panath.*, 42; Ephore, 70 *FGrH*, 118 (= Strabon, VIII 5.5); Théopompe, 115 *FGrH*, 122 (= Athénée, VI 88); Pausanias, IV 30.1.

410. Pausanias, IV 34.6.

411. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 53.

412. E. Curtius, *Peloponnesos*, II, 1852, 166, et G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 519 (1), ont rattaché ce nom à la participation des Messéniens à la confédération achéenne.

cription d'Asinè d'époque impériale<sup>413</sup>, est un cognomen typique évocateur du passé achéen du pays. Quant au nom Ἀχαΐα, porté par une source près de Dorion<sup>414</sup>, il est difficile de savoir s'il remonte à l'horizon achéen, qui est bien attesté, ou à un horizon (proto-)achéen de la région, qui reste hypothétique (*supra*, 100).

Les textes qui présentent Nélée, seul ou accompagné de Mélampous et de Bias, émigrant d'Iolcos à Pylos<sup>415</sup>, ne font pas écho à une tradition historique, mais sont, nous l'avons vu, tributaires de fictions; ces fictions ont été créées à partir de légendes relatives aux personnages mythiques eux-mêmes, Nélée, Mélampous et Bias, légendes en faveur à l'époque mycénienne, aussi bien dans la région d'Iolcos que dans celle de Pylos; par la suite, elles ont été enrichies de détails, eux aussi imaginaires (*supra*, 130), dont la fondation de Pylos<sup>416</sup>.

Etabli en Messénie, Nélée aurait fondé une dynastie. Dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, il est fréquemment évoqué comme ancien roi de Pylos et père de Nestor<sup>417</sup>. Il est également localisé en Messénie par des auteurs posthomériques<sup>418</sup>. Seul Phérécyde rapporte que Nélée aurait régné en même temps à Pylos et à Orchomène<sup>419</sup>. Une hypothèse veut que Pylos, royaume de Nélée, fût, à l'origine, non pas une ville, mais la 'Porte (de l'Hadès)'<sup>420</sup>. Dans ce cas, au moins l'une des quatre villes appelées Pylos, en Messénie, en Triphylie et en Elide<sup>421</sup>, tirerait son nom d'une grotte ou d'un gouffre voisin, jadis considéré comme un

413. *IG*, VI 1, n° 1408.

414. Pausanias, IV 33.7.

415. *Odyssée*, XI 235 sqq. notamment 255-256; Hellanicos, 4 *FGrH*, 124 b, addenda (= *PSI X* 1173, 1 sqq.); Diodore de Sicile, IV 68.3-5; Pseudo-Apollodore, I 9.9; Pausanias, IV 2.5, 3.6, 36.1.

416. M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 142, supposait que la figure de Nélée fût importée en Messénie par des Minyens originaires d'Orchomène, arguant du fait que Chloris, l'épouse du héros, était localisée dans cette ville. Or, on ne possède aucune autre trace de Minyens en Messénie (*infra*, 704-706).

417. *Illiade*, I 20, VIII 100, X 18, 87, 555, XI 511, 597, 618, 682, 683, 692, 717, XIV 42, XV 378, XXIII 303, 349, 514, 652; *Odyssée*, III 4, 79, 202, 247, 409, 465, IV 639, XI 257, XV 229 sqq.

418. Diodore de Sicile, IV 68.3; Pausanias, IX 36.8; Pseudo-Apollodore, I 9.9; Hygin, *Fab.*, X; *Schol. Hom. Od.*, λ 285 Dindorf. — Cf. van der Kolf, dans *RE*, XVI 2, 1935, 2271-2275.

419. Phérécyde, 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 281). Cf. Aristarque cité dans *Schol. Hom. Od.*, λ 235 Dindorf.

420. Cette hypothèse est acceptée par la plupart des savants qui reconnaissent un caractère funéraire à Nélée (*supra*, 108-111).

421. E. Meyer, dans *RE*, XXIII 2, 1959, 2114 sqq.

passage entre le monde des vivants et le monde des morts (cf. *supra*, 109).

Mélanpous et Bias sont localisés en Messénie dans deux passages de l'*Odyssée* et dans des textes plus récents<sup>422</sup>. Bias, qui figure dans l'*Iliade* comme l'un des chefs pyliens devant Troie<sup>423</sup>, serait un autre avatar du personnage légendaire dont serait issu le frère de Mélanpous. Toujours en Messénie, le nom de Bias était également porté par un cours d'eau près de Korone<sup>424</sup>. Puisque le sens de βία, 'force, puissance' concorde avec la force de l'eau en mouvement, il est loisible de supposer que l'hydronyme Βίαζ a précédé le nom héroïque Βίας et, partant, qu'à l'origine du héros ainsi nommé se trouve un démon fluvial (*supra*, 113).

En Messénie historique, des cultes adressés aux Néréides, voire à Thétis, sont attestés: on apprend notamment que lors de la deuxième guerre de Messénie, une prêtresse de Thétis fut faite prisonnière par les Spartiates<sup>425</sup> et qu'un tégémenos des Néréides existait à Kardamylè, à l'époque de Pausanias<sup>426</sup>.

Grâce aux tablettes en Linéaire B découvertes dans le palais de Pylos, on sait que le 'mycénien' fut utilisé dans ce palais jusqu'à sa destruction, vers 1200 avant J.-C. (*supra*, 115). L'introduction de ce dialecte en Messénie ne saurait être antérieure aux environs de 1400 avant J.-C. (*infra*, 181). Quant à ses usagers qui, pour la plupart, étaient des Achéens, ils seraient venus non de la Thessalie méridionale, comme l'affirment les histoires fictives de mouvements migratoires conduits par Nélée, Mélanpous et Bias (*supra*, 30), mais de l'aire où se seraient formées, avant 1400 avant J.-C., les isoglosses reliant le 'mycénien' à l'arcado-chypriote, à l'ionien-attique et à l'éolien; cette aire comprenait la Béotie, la Mégaride et le nord-est du Péloponnèse (*supra*, 120).

Concernant les prédécesseurs immédiats des Achéens en Messénie, on évoque parfois une petite phrase d'Hérodote et une brève note de

---

422. *Odyssée*, XI 285 sqq., XV 225 sqq.; Phérécyde, 3 *FGrH*, 33 (= *Schol. Hom. Od.*, λ 287); Hellanicos, 4 *FGrH*, 124 b, addenda (= *PSI X* 1173, 1 sqq.); Diodore de Sicile, IV 68.3-6; Pseudo-Apollodore, I 9.9 et 11.3; Pausanias, IV 2.5, 3.6. 36.1.

423. *Iliade*, IV 296.

424. Pausanias, IV 34.4.

425. Pausanias, III 14.4.

426. Pausanias, III 26.7.

Pausanias; mais elles ne sont guère concluantes<sup>427</sup>. En revanche, il est loisible de supposer que la population pré-achéenne de ce pays était de souche arcadienne (cf *infra*, 246).

Selon une note de Pausanias, à l'époque de la conquête de la Messénie par les Doriens, les éléments asservis par les Achéens, se sentant différents, refusèrent de collaborer avec eux contre les Doriens et, qui plus est, adoptèrent une attitude amicale envers les conquérants<sup>428</sup>.

### TRIPHYLIE

Le toponyme Ἀχαιὶ Πέτραι, porté par un rocher voisin de la rivière Anigros<sup>429</sup>, est à juste titre considéré comme une trace de présence achéenne<sup>430</sup>, dès lors qu'il est une formation grecque (cf. Ἀχαιῶν Ἀκτὴ et Ἀχαιομάντεις, à Chypre, *infra*, 175).

À l'époque historique, la Triphylie vouait un culte assez particulier à Hadès<sup>431</sup>; par ailleurs, un de ses cours d'eau était appelé Achéron<sup>432</sup>, et un de ses habitats répondait au nom de Pylos<sup>433</sup>.

---

427. Hérodote, I 147, qualifie de «Kaukones Pylions» les rois des villes ioniennes qui passaient pour des descendants de Mélanthe et de Codros, rois d'Athènes, eux-mêmes rejetons de Nélée et de Nestor, rois de Pylos (M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 22 sqq. *passim*, 40, 50, 52, 76, 92, 123 sqq. *passim*; 209, 248, 280, 307, 308, 312-323, 338, 349, 352, 497). L'*Odyssée* et d'autres sources localisent les Kaukones en divers pays du Péloponnèse occidental (*supra*, 111, n. 146). Or, dans l'*Illiade*, X 428, les Kaukones habitent l'Asie Mineure et sont des alliés des Troyens (Cf. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 31), ce qui en fait des non-Grecs. Hécatée, I *FGrH*, 119, chez Strabon, VII 7.1, est du même avis. Par conséquent, l'identification, chez Hérodote, des Pylions, autrement dit des Achéens de Messénie, aux Kaukones, est un phénomène comparable à l'identification, chez Hérodote et d'autres auteurs, des Ioniens, Arcadiens, et Eoliens aux Pélasges, et peut être expliquée de la même façon (*infra*, 226, 570-571). De son côté, Pausanias, IV 36.1, raconte que Nélée chassa de Messénie Pylos, le héros fondateur de la ville de Pylos, qui était venu de la Mégaride avec un groupe de Lélèges. Il s'agit également d'une fiction. Dans d'autres textes, on trouve des mentions de Lélèges comme anciens habitants de la Messénie, mais aucune indication sur leur disparition (Pausanias, IV 1.1-5).

428. Pausanias, IV 3.6.

429. Strabon, VIII 3.20.

430. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 55.

431. Strabon, VIII 3.14. Cf. O. Kern, *Die Religion der Griechen*, I, 1926, 219.

432. Strabon, VIII 3.15.

433. K. Ziegler, dans *RE*, XXIII 2, 1959, 2128 sqq.

## PISATIDE

L'*Iliade* rapporte que les possessions pyliennes étaient traversées par «le large cours» de l'Alphée<sup>434</sup>, dans lequel on reconnaît la partie inférieure du fleuve, d' autant qu'un autre passage de l'*Iliade* assigne la Parrhasie, où coule le haut Alphée, aux Arcadiens<sup>435</sup>. Par ailleurs, l'*Iliade* cite, au nombre des villes du 'royaume de Nestor', Thyron ou Thyroessa, sur l'Alphée, et la qualifie de ville «la plus éloignée de Pylos»<sup>436</sup>. Strabon la localise à Epitalion, juste au sud de l'Alphée<sup>437</sup>. Il est suivi par certains érudits modernes<sup>438</sup>; mais d'autres situent Epitalion au nord de l'Alphée, en recoupant les deux témoignages homériques, celui qui inclut le cours de l'Alphée dans le 'royaume de Nestor' et celui qui fait de Thyron ou Thyroessa la ville du royaume la plus éloignée de la capitale<sup>439</sup>. Aussi la question qui porte sur la localisation de Thyron ou Thyroessa est-elle liée à celle des frontières septentrionales du dit 'royaume' et partant, au fait de savoir si la Pisatide fut ou non un territoire achéen à l'âge du Bronze.

Or, Ephore et Strabon nous transmettent des points d'une tradition qui assigne ce pays aux Achéens de Pylos. Au dire du premier, les Etoiliens assumèrent la gestion du sanctuaire à Olympie, succédant aux Achéens<sup>440</sup>. Le second rattache nommément la Pisatide, y compris Olympie, au 'royaume de Nestor'<sup>441</sup> et va jusqu'à qualifier de Pyliens les habitants de Pise en Etrurie, ville tenue, par spéculation, pour une colonie des Pisates, compagnons de Nestor à Troie<sup>442</sup>.

La présence d'Achéens en Pisatide<sup>443</sup> se voit confirmée par la place que tient ce pays dans les légendes de Pélopes et l'existence d'un culte

434. *Iliade*, V 545. Cf. Strabon, VIII 3.1 et 26.

435. *Iliade*, II 608.

436. *Iliade*, II 592, XI 711.

437. Strabon, VIII 3.24.

438. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of Ships in Homer's Catalogue*, 83; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 511.

439. W. Dörpfeld, dans *MDAI(A)*, 28, 1913, 115; F. Bölte, *op. cit.*, 328; E. Meyer, dans *RE*, VI A, 1937, 618; idem, dans *RE*, XX 2, 1950, 1747; V. Burr, *loc. cit.*; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 57.

440. Ephore, 70 *FGrH*, 115 (= Strabon VIII 3.33). Cf. F. Kiechle, *op. cit.*, 59.

441. Strabon, VIII 3.2-3.

442. Strabon, V 2.5. Cf. E. Meyer, dans *RE*, XX 2, 1950, 1746; F. Kiechle, *Messenische Studien*, 1959, 29. — A noter que le toponyme Pi-sa, lu sur des tablettes en Linéaire B de Pylos (PY Cn 643, Ca 719) paraît répondre au grec alphabétique Πίσα (G. Pugliese Carratelli, *SCO*, 1, 1958, 35, 42, 46).

443. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 56 sqq.

de Pélopos à Olympie<sup>444</sup>, ainsi que par le nom d'Enipée, porté par une rivière en Pisatide<sup>445</sup>. Or, Enipée est aussi le nom porté par une rivière qui traverse uniquement la Phthiotide et l'Achaïe Phthiotide<sup>446</sup> et dont le dieu est lié à Tyro, mère de Nélée (*infra*, 406).

### ELIDE (?)

L'*Iliade* attribue l'Elide aux Epéens (*infra*, 435) qu'elle distingue des Achéens, au sens strict de cette désignation ethnique (*supra*, 435-436).

Ephore appelle Achéens les prédécesseurs des Eléens<sup>447</sup> qui, on le sait, étaient des Etoliens immigrés en Elide après la fin de l'âge du bronze. A ce propos, deux possibilités se dessinent: ou bien l'historien prête au nom d'Achéens le sens large du terme, qui comprenait les Epéens; ou bien il fait écho à un souvenir de la présence en Elide d'éléments achéens, au sens strict du terme, antérieurement à l'arrivée des Etoliens. La question ne peut malheureusement pas être tranchée.

Pausanias, pour sa part, raconte que, sur ordre de l'oracle de Delphes, lui intimant de prendre «le Pélovide» comme cofondateur de l'Etat qu'il allait établir, Oxylos (le chef des Etoliens immigrés en Elide) fit appel à Agorios, fils de Damasias, lui-même petit-fils d'Oreste, qu'il fit venir d'Hélikè avec un petit groupe d'Achéens<sup>448</sup>. Prêtant au sanctuaire de Delphes un rôle qu'il ne jouait certainement pas au début du premier millénaire avant J.-C. et évoquant un oracle manifestement fictif, cette histoire est certainement inventée d'un bout à l'autre. Mais pour quelle raison? Pélopos étant honoré sur le lieu où se tenaient les jeux olympiques, on peut supposer que les Eléens songèrent à faire d'un Pélovide le cofondateur, avec Oxylos, de leur état, dès lors qu'ils prirent la direction des jeux, afin de légitimer leur emprise sur Olympie. Mais ils identifièrent le Pélovide à un prince légendaire d'Hélikè, n'ayant pu en trouver dans les traditions de l'Elide.

Au niveau des faits, le personnage légendaire, Pélopos d'Opous, et l'existence d'un culte d'Achille dans la cité d'Elis sont les seuls suscep-

---

444. Cf. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 23, qui, à bon droit, rattache ce culte à une tradition locale achéenne.

445. Strabon, VIII 3.32.

446. Strabon, *ibid.*

447. Ephore, 70 *FGrH*, 115 (= Strabon, VIII 3.33).

448. Pausanias, V 4.3.

tibles d'indiquer une présence achéenne en Elide. Mais leur valeur démonstrative est limitée.

Pélops d'Opous<sup>449</sup>, nous l'avons vu, est certainement un doublet de Pélops, ancien dieu propre aux Achéens; or, le nom d'Opous désignait deux villes, l'une en Elide, l'autre en Locride opountienne (*supra*, 135). Par conséquent, Pélops d'Opous a des chances égales d'être localisé en Locride opountienne ou en Elide.

La cité d'Elis fut, certes, fondée vers 470 avant J.-C.; mais la fête qu'on y célébrait en l'honneur d'Achille accusait des traits incontestablement primitifs, voire des rites associés au deuil d'un dieu végétal (*supra*, 107). Aussi, plutôt que d'avoir été introduit dans cette cité après sa fondation, ce culte d'Achille semble se rattacher à une population achéenne, ou même remonter à un substrat (proto-)achéen (*supra*, 104).

#### ACHAÏE OU AIGIALOS, AIGIALEIA

Le passage du 'Catalogue des vaisseaux' relatif au 'royaume d'Agamemnon' lui attribue, entre autres, les villes d'Hypéresie, Gonoussa, Pellénè, Hélikè, Aigion et tout l'Aigialos<sup>450</sup>. Ce passage reflète une description géographique du territoire qui relevait de l'anax achéen siégeant à Mycènes.

L'attestation d'une version selon laquelle Pélops, ancien dieu achéen, serait natif d'Olénos<sup>451</sup>, l'une des villes du pays, plaide en faveur d'une présence achéenne dans ce pays. Par contre, Δημήτηρ Παναχαιά<sup>452</sup> n'entre pas en ligne de compte parce qu'elle ne semble pas pouvoir être identifiée à Ἀχαιά Δημήτηρ — elle serait plutôt la déesse du *koinon* des Achéens des temps historiques; du reste, s'il s'agissait d'Ἀχαιά Δημήτηρ, nous serions face à un dilemme (*supra*, 100).

449. *Schol. Pind. Ol.*, I 127 b.

450. *Iliade*, II 569-575. Cf. Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 63; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 49-53; R. Hope Simpson - J. F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 65-73; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 207 sqq.; A. Mele, dans E. Greco (a cura di -), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, 2002, 73-76; M. Osanna, dans *Gli Achei etc.*, 273-274.

451. Autésion, 298 *FGrH*, 111 a et b (= *Schol. Pind. Ol.*, I 37 a et IX 15 a). Cf. E. Thraemer, *Pergamos. Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens*, 1888, 71.

452. Pausanias, VII 24.3.

Les anciens croyaient unanimement et sans l'ombre d'un doute que les Achéens qui peuplaient le nord du Péloponnèse à l'époque historique descendaient des Achéens qui leur étaient connus par la poésie épique et les légendes<sup>453</sup>. Mais leurs opinions divergeaient sur l'arrivée des Achéens dans ce pays et sur certains points de leur histoire. On est en présence de quatre versions (i-iv).

i) Selon Hérodote, Strabon et Pausanias, les Achéens se seraient emparés de l'Aigialos avant le 'retour des Héraclides' en expulsant les Ioniens. Hérodote ajoute que les Achéens auraient imité les Ioniens en divisant le pays en douze parties<sup>454</sup>. Strabon, de son côté, note dans un passage que «le pays appelé alors 'Pays des Ioniens' et des Aigialéens et, plus tard, Pays des Achéens», faisait partie du royaume des Atrides dès avant Agamemnon<sup>455</sup>; ailleurs, il nous informe qu'à la différence des Ioniens, qui habitaient des villages, les Achéens auraient fondé des villes; mais, peu après, il parle de «parties» groupant des villages<sup>456</sup>. Pausanias note que les Achéens conquièrent l'Aigialeia sous le commandement de Tisaménos<sup>457</sup>. Polyen et Frontin rapportent que c'est en observant une nuée d'oiseaux que Tisaménos découvrit l'endroit où les Ioniens étaient cachés dans le but de surprendre les Achéens. Il s'était aperçu qu'ils volaient au-dessus d'un endroit sans jamais descendre pour s'y poser<sup>458</sup>. Enfin, certains textes notent que l'Aigialeia était achéenne lorsque les Doriens traversèrent le golfe de Corinthe<sup>459</sup>.

ii) Euripide, Conon, et le Pseudo-Apollodore rattachent le nom du peuple et du pays à Achaios, fils de Xouthos. Selon Euripide et Conon,

453. Hérodote, I 145-146; Euripide, *Ion*, 1592-1594; Ephore, 70 *FGrH*, 117 et 118 (= Strabon, VIII 5.4 et 5), cf. 18 b et c (= Strabon, VIII 8.5 et Pseudo-Skymnos, 516, *GGM*, I, 218); Polybe, II 41.4; Conon, 26 *FGrH*, 1, xxvii (= Photios, *Bibl.*, 186); Strabon, VIII 6.10; Pausanias, II 18.8, III 2.1, V 1.1, VII 6.1-2, 18.5, 20. 7-9; Velleius Paterculus, I 3.1. A partir de ce point et jusqu'à la fin de la section sur les Achéens en Achaïe, cf. M.B. Sakellariou, dans A. Rizakis (dir.), *Achaïa und Elis in der Antike*, 1992, 15-17, et A. Mele, *op. cit.*, 68-72.

454. Hérodote, I 145. Ailleurs, VIII 73, le père de l'Histoire fait seulement cette remarque: les Achéens, ayant quitté leurs anciens foyers, allèrent habiter un pays qui leur était étranger auparavant, sans pour autant sortir du Péloponnèse.

455. Strabon, VIII 6.10.

456. Strabon, VIII 7.4 et 5. — Cf. M.B. Sakellariou, *The Polis-State. Definition and Origin*, 1989, 315.

457. Pausanias, VII 1.7-8.

458. Polyen, *Strat.*, II 32; Julius Frontinus, *Strat.*, I 2.8.

459. Pseudo-Skymnos, 478-479, *GGM*, I, 245; Pausanias, VII 1.6-7; Etienne de Byzance, s.v. Ναύπλιος.

Achaios aurait quitté Athènes pour se rendre en Achaïe; venu seul, et non à la tête d'un groupe, Achaios fut accepté par le peuple habitant le pays, qui en fit son roi et adopta son nom<sup>460</sup>. Selon le Pseudo-Apollodore, Achaios et Ion seraient nés dans le Péloponnèse, où leur père, Xouthos, fils d'Hellène, aurait élu domicile<sup>461</sup>. Les propos de tous ces auteurs laissent donc entendre que les Achéens, sous un autre nom, occupaient l'Achaïe depuis un temps indéterminé.

iii) La troisième version fait arriver les Achéens en Aigialeia après qu'ils eurent été délogés par les Doriens d'autres cantons du Péloponnèse, donc après le 'retour des Héraclides'. Ephore, Polybe, Strabon, Aïlios Aristide et Velleius Paterculus rapportent, explicitement ou implicitement, que les Achéens qui occupèrent ce pays étaient venus de Laconie, d'où ils auraient été expulsés par les Doriens<sup>462</sup>. Les trois premiers placent les Achéens sous l'autorité de Tisaménos, fils d'Oreste, et notent que ses descendants régnèrent en Achaïe jusqu'à Ogygès. Le troisième ajoute que les Achéens purent se maintenir uniquement en Achaïe, à laquelle ils donnèrent d'ailleurs leur nom. De son côté, Pausanias qui, à plusieurs reprises, évoque la conquête du nord du Péloponnèse par les Achéens, nous dit qu'ils venaient d'être expulsés par les Doriens, non seulement de Laconie, mais aussi d'Argolide; de surcroît, il mentionne des détails inconnus ailleurs, que je résume ci-dessous, en passant sous silence ceux qui me semblent susceptibles d'émaner de souvenirs perpétués non en Achaïe, mais en Ionie, et qui se rattachent, par conséquent, au passé ionien du pays (*infra*, 579-587). Secondé par ses propres fils, Daïménès, Sparton, Tellis, et Léontoménès, par son neveu Damasias, fils de Penthilos, ainsi que par Preugénès et son fils Patreus à la tête des Achéens venus de Laconie, Tisaménos, fils d'Oreste, aurait été le chef suprême de tous les Achéens. Après avoir pris possession du pays, les Achéens se seraient répartis dans les villes des Ioniens, à l'exception de Preugénès et Patreus qui, eux, ne s'établirent ni à Antheia ni à Mésatis, mais fondèrent une nouvelle

460. Euripide, *loc. cit.*; Conon, *loc. cit.* Cf. Eusèbe, *Chron.*, vers. lat., Abr. 519; Helm, *Eusebius Werke*, VII. 1913, 49.

461. Pseudo-Apollodore, I 7.3. Cette histoire est sous-entendue par Pausanias, lorsqu'il affirme (VII 1.3) qu'Achaios, parti de l'Achaïe, aurait conquis la Thessalie.

462. Ephore, 70 *FGrH*, 118 (= Strabon, VIII 5.5), cf. 18 b et c (= Strabon, VIII 8.5, Pseudo-Skymnos, 516); Polybe, II 41.4-5; Strabon, VIII 7.1, 7:4; Ail. Aristide, *Panath.*, I 176-177; Velleius Paterculus, *loc. cit.*

ville, Patras, sur le site d'Aroè<sup>463</sup>. En parlant ailleurs de la fondation de Patras, Pausanias note que Preugénès déposa à Mésatis le xoanon d'Artémis Limnatis, qu'il avait arraché à son ancien sanctuaire de Limnai, au moment de partir; Patras fut fondée plus tard par Patreus; les Lacédémoniens contribuèrent à la fondation de la ville, qui eut lieu sous le règne d'Agis, fils d'Eurysthénès<sup>464</sup>. Pausanias rapporte également qu'après la conquête de l'Elide par les Etoliens, leur chef Oxylos invita Agorios d'Héliké, descendant d'Oreste, à collaborer avec lui à la fondation d'un nouvel état, et qu'Agorios amena avec lui un groupe d'Achéens<sup>465</sup>.

iv) Le Pseudo-Apollodore évoque très vaguement le débarquement, dans le nord du Péloponnèse, des Héraclides et d'Oxylos, venus de l'autre rive du golfe de Corinthe, et rapporte que les envahisseurs tuèrent Tisaménos, fils d'Oreste<sup>466</sup>. L'association des Héraclides et d'Oxylos, les coordonnées géographiques de leur mouvement et la mention de Tisaménos suggèrent manifestement que le Pseudo-Apollodore se réfère à la migration que les anciens qualifient de 'retour des Héraclides' ou 'descente des Doriens' et qu'ils situent deux générations après la 'guerre de Troie' (*infra*, 167). Cependant, l'auteur ajoute que, du côté des envahisseurs, deux héros, Pamphylos et Dymas, fils d'Aigimios, tombèrent au combat. Or, dans les légendes relatives à Aigimios, à Héraclès et aux Héraclides, Pamphylos et Dymas sont classés dans la même génération qu'Hyllos, fils d'Héraclès (*supra*, 339 sqq.) et arrière-grand-père des Héraclides qui auraient mené les Doriens dans le Péloponnèse<sup>467</sup>; qui plus est, quelques lignes avant le passage que nous commentons ici, le Pseudo-Apollodore fait expressément de Tisaménos un contemporain d'Hyllos<sup>468</sup>. L'auteur semble donc avoir rattaché au 'retour des Héraclides' des éléments de la prétendue tentative des Héraclides, menée par Hyllos, fils d'Héraclès, de pénétrer dans le Péloponnèse. Mais cette tentative ne semble pas concerner l'Achaïe, la légende faisant passer les Héraclides par l'Isthme (*infra*, 318, n. 149).

463. Pausanias, II 18.8, 41.4, V 1.1, VII 1.6, 6.1-2, 18.5.

464. Pausanias, III 2.1, VII 20.7-9.

465. Pausanias, V 4.3 (cf. *supra*, 160).

466. Pseudo-Apollodore, II 8.3.

467. Hérodote, VII 204, VIII, 131.

468. Pseudo-Apollodore, II 8.2.

Il convient ici de soumettre à un examen critique les principaux thèmes des témoignages littéraires que nous venons de passer en revue (I, II, III).

1) Pour ce qui est de l'ancienneté de la présence achéenne en Aigialeia, la version selon laquelle les Achéens auraient enlevé le pays aux Ioniens avant le 'retour des Héraclides' mérite d'être prise en considération car: a) Hérodote, qui reprend cette version à son compte, évoque ailleurs la défaite des Ioniens par les Achéens, la retraite des vaincus à Héliké, et leur fuite d'Aigialos, dans un contexte manifestement tributaire de sources ioniennes qui, apparemment, font écho à une tradition transmise par des gens originaires d'Héliké (*infra*, 583). b) La survivance du nom d'Achaïe à l'époque historique, après que le pays se fut libéré de la domination des Achéens, suggère qu'il fut peuplé d'Achéens avant l'invasion du Péloponnèse par les Doriens et autres groupes venus de la Grèce centrale. c) Des traditions apparemment authentiques font débarquer les Doriens et les Etoliens à Rhion (*infra*, 364-365), ce qui nous autorise à conclure que l'Aigialeia, ou Achaïe, fut touchée par les Doriens et les Etoliens avant tout autre pays du Péloponnèse, et, partant, que c'est ainsi que prit fin l'époque achéenne en Achaïe.

En revanche, la version qui veut que les Achéens aient habité ce pays depuis des temps immémoriaux et tirent leur nom d'Achaios, fils de Xouthos, semble bien être l'aboutissement d'une idée d'Euripide. Dans sa tragédie *Ion*, en effet, Euripide donne pour épouse à Xouthos, fils d'Hellène, une princesse athénienne, Créuse, dont il a un fils, Achaios, né à Athènes.

La troisième version, qui attribue la migration des Achéens en Aigialeia à la pression des Doriens dans d'autres pays du Péloponnèse est formée d'éléments empruntés à des légendes secondaires, comme nous le verrons ultérieurement (*infra*, 166-169).

II) En ce qui concerne les événements particuliers, il y a lieu de faire les remarques suivantes:

1) L'affirmation de Strabon, selon laquelle l'annexion de l'Aigialeie au royaume des Atrides est antérieure à Agamemnon (*supra*, 162) n'est pas à prendre à la lettre. Agamemnon, en effet, n'est pas un personnage historique et la datation de cet événement par rapport à Agamemnon est le résultat d'un travail érudit qui aboutit au classement chronologique des rois et des événements (mythiques, semi-mythiques et réels) du passé préalphabétique, sur la base d'arbres généalogiques de familles dont les ancêtres légendaires auraient pris part aux événe-

ments en question. Néanmoins, il n'est pas impossible que cette datation se fasse l'écho d'une tradition assignant, à la conquête de l'Aigialeia par la puissance siègeant à Mycènes, une date bien antérieure à la fin de cette puissance.

2) La façon dont les Achéens auraient pu, lors de leur campagne en Aigialeia, localiser l'endroit où se cachaient les Ioniens (*supra*, 162) relève d'une pratique assez usuelle. On hésitera donc à y voir un élément qui émanerait de souvenirs relatifs à la conquête de l'Aigialeia par les Achéens. En revanche, la mention des Ioniens ne suscite aucun problème quant à son historicité; aussi s'accorde-t-elle avec la première version, la seule à rapporter que les Achéens enlevèrent l'Aigialeia aux Ioniens.

3) La tentative des Achéens de s'opposer au débarquement des Doriens (*supra*, 164) est manifestement incompatible avec la troisième version qui entraîne, pour la descente des Doriens dans le Péloponnèse, une datation antérieure à l'installation des Achéens en Aigialeia; mais elle a sa place dans la quatrième version, qui fait arriver les Doriens en Aigialeia par la mer, à une date où ce pays était achéen. En soi, le souvenir de cet épisode a des chances de dériver de traditions historiques perpétuées en Achaïe chez des résidus de sa population achéenne.

4) L'information qui fait de Patras une ville fondée par un groupe d'Achéens venus de Sparte (*supra*, 163-164) est à écarter de façon catégorique à la lumière des considérations suivantes: a) Ni le site de Mésoa, près de l'Eurotas, ni son voisin de Limnai, que Preugénès aurait dépouillé du xoanon d'Artémis Limnatis pour le transférer à Mésatis en Achaïe, n'ont livré d'indices archéologiques suggérant qu'ils existaient à l'époque achéenne, mais tout indique que leur fondation remonte au IXe siècle le avant J.-C.<sup>469</sup>. b) Artémis Limnatis était adorée également en d'autres lieux du Péloponnèse<sup>470</sup>. Aussi ce culte a-t-il pu être introduit à Patras par des éléments venus d'un lieu qui n'est pas nécessairement identifiable à Sparte, à moins qu'il soit indépendant de tout mouvement migratoire. c) L'attestation, dans la région de Patras ainsi qu'à Sparte, du toponyme Mésoa/Mésatis et du culte d'Artémis

469. Sparte, qui était constituée de Mésoa, de Limnai et de deux autres villages, semble avoir été habitée à partir du IXe siècle avant J.-C. (P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 92, 93).

470. U. Sinn, dans *MDAI(A)*, 96, 1981, 31-35. Cf. M. Ossana, *Santuari e culti dell'Acaia antica*, 1996, 97.

Limnatis aurait suffi à conduire les anciens à imaginer une migration de Mésoa et Limnai, en Laconie, à Mésatis et à Patras<sup>471</sup>.

III) Pour ce qui est des personnages cités par nos sources relatives aux Achéens en Aigialeia, nous notons que:

1) Penthilos, dont le nom repose sur *πενθ-* 'deuil' (*supra*, 109) semble bien être un ancien dieu funéraire. Le nom de Damasias rappelle ceux de Damasichthon, roi mythique de Platées<sup>472</sup> et de Damaios Poséidon, à Corinthe<sup>473</sup>. Patreus, dont le nom coïncide avec le nom ethnique de Patras est manifestement un personnage fictif. Quant à Tisaménos, Daïménès, Sparton, Tellis, et Léontoménès, la question se pose de savoir s'il s'agit de figures légendaires ou de personnages historiques, mais nous ne sommes pas en mesure de trancher.

2) Tisaménos est mentionné par Pausanias, Polyen et Frontin, qui suivent la première version; par Ephore, Polybe, et Strabon, qui font écho à la troisième version; par le Pseudo-Apollodore, qui mêle des éléments provenant aussi bien de l'une que de l'autre (*supra*, 162, 163, 164); et enfin par Castor<sup>474</sup>. Par ailleurs, il est lié par Ephore, Polybe, Strabon, Pausanias et Polyen (?) à la génération du 'retour des Héraclides'<sup>475</sup>; le Pseudo-Apollodore le rattache à la fois à cette génération et à celle d'Hyllos, fils d'Héraclès, et de Dymas et Pamphylos, fils d'Aigimios<sup>476</sup>. Le rattachement de Tisaménos à la génération du 'retour des Héraclides' va de pair avec son affiliation à Oreste, fils d'Agamemnon<sup>477</sup>, les 'chronographes' anciens ayant daté le 'retour des Héraclides' (alias 'descente des Doriens') de la génération des petits-fils des héros de la 'guerre de Troie'. Le fait de présenter Tisaménos comme un contemporain d'Hyllos, de Dymas et de Pamphylos, associés à la mal-

471. Si les cultes d'Artémis Limnatis à Patras et à Sparte accusent quelques ressemblances (Pausanias, IV 4.3, VII 20.8; cf. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 210 sqq.; J. Herbillon, *Les cultes de Patras*, 1929, 109-118; A. Rhizakis, *Achaïe*, I, 1995, 178), c'est qu'il s'agit de traits caractéristiques de ce culte à travers sa diffusion.

472. Pseudo-Apollodore, III 5.8; Pausanias, X 5.4.

473. Pindare, *Ol.*, XIII 69 et *Schol. Pind.*, *Ol.*, XIII 98.

474. Castor, 250 *FGrH*, 3 (= Eusèbe, *Chron.*, chez Cramer, *Anecdota Graeca [Par.]*, II, 136-13; A. Schöne, dans *Eusebius Werke*, I, 180; vers. arm., J. Karst, dans *Eusebius Werke*, V 83 sqq.).

475. Ephore, 70 *FGrH*, 18 b et c (= Strabon, VIII 8.5, Pseudo-Skymnos, 516); Polybe, II 41.4-5; Strabon, VIII 7.1; Pausanias, II 18.8, 38.1, V 1.1, VII 1.7 et 6.2; Polyen, *Strat.*, II 32. Cf. *supra*, 163.

476. Pseudo-Apollodore, II 8.2-3. — Cf. *supra*, 164.

477. Strabon, VIII 7.1; Pausanias, VII 1.7.

heureuse tentative des Héraclides de faire valoir leurs droits sur l'Argolide, en tant que successeurs d'Héraclès, tentative antérieure de deux générations au 'retour des Héraclides', peut s'expliquer de deux façons: ou bien le Pseudo-Apollodore a placé de son propre chef Tisaménos parmi la génération d'Hyllos, suite à la confusion qui s'est établie dans son esprit entre le 'retour des Héraclides' et la 'tentative d'Hyllos'; ou bien il a été entraîné par une version qui faisait de Tisaménos et d'Hyllos des héros de la même génération. Divers textes montrent Tisaménos résistant aux Héraclides, non seulement en Aigialeia<sup>478</sup>, mais également à Argos<sup>479</sup> et à Lacédémone<sup>480</sup>. Tous ces textes confondus allèguent que Tisaménos quitta Argos et Lacédémone, alla se réfugier en Aigialeia et trouva la mort en résistant aux Héraclides. Une étude approfondie de ces textes a permis de tirer les conclusions suivantes. En amont des éléments que nous livrent nos sources, se trouvent deux versions; selon l'une, Tisaménos aurait régné en Argolide et en Aigialeia, et à ce titre, aurait mené une campagne contre les Doriens en Aigialeia; selon l'autre, il aurait siégé à Lacédémone. La première version s'aligne sur le passage du 'Catalogue des vaisseaux' qui rattache l'Aigialeia au 'royaume d'Agamemnon'. La seconde, plus récente, semble s'inscrire dans une fiction politique montée par les Spartiates au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour faire du 'royaume d'Agamemnon' et de ses successeurs, Oreste et Tisaménos, le prototype de leur position hégémonique dans le Péloponnèse. C'est ainsi que Tisaménos fut localisé à Lacédémone. Dès lors, on le fit naturellement émigrer de Lacédémone en Aigialeia<sup>481</sup>. Ajoutons que ces conclusions sont confirmées par le fait que la seconde version présente une absurdité et en entraîne une deuxième. D'abord, elle prête à l'arrivée des Héraclides en Laconie une date antérieure à leur débarquement sur les côtes de l'Aigialeia; par ailleurs, elle semble bien être, en dernière analyse, à l'origine de la version vraisemblable selon laquelle l'Aigialeia aurait été occupée par les Achéens après le 'retour des Héraclides' (*supra*, 163). Selon Polyen et Pausanias, Tisaménos aurait défait les Ioniens d'Aigialeia<sup>482</sup>. Polyen associe Tisaménos à un épisode compatible avec la version qui veut que les Achéens aient occupé l'Aigialeia bien avant le

478. Pseudo-Apollodore, II 8.3.

479. Pausanias, II 38.1; cf. II 18.8.

480. Polybe, II 41-4; cf. Pausanias, II 18.8.

481. D.M. Leahy, dans *Historia*, 4, 1955, 32 sqq.; F. Kiechle, *Messenische Studien*, 1959, 39 sqq.; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 113, cf. 68.

482. Polyen, *loc. cit.*; Pausanias, VII 1.7-8.

'retour des Héraclides', autrement dit la version qui se rapproche de la réalité historique (*supra*, 162). Cela n'implique pas pour autant l'adhésion de Polyen à l'opinion selon laquelle Tisaménos appartiendrait à une génération antérieure à celle du 'retour des Héraclides': l'auteur (ou sa source) a très bien pu associer, de son propre chef, Tisaménos à l'épisode qu'il relate.

3) Penthilos est pour Pausanias le neveu et compagnon de Tisaménos et le père de Damasias, et il se rend de la Laconie à Patras; mais chez Hellanicos, auteur nettement plus ancien, Penthilos est présenté comme l'arrière-petit-fils de Nélée (*supra*, 109) et donc localisé à Pylos.

4) Damasias, Patreus, Daïménès, Sparton, Tellis et Léontoménès nous sont inconnus ailleurs.

Ayant passé en revue la documentation posthomérique relative à la présence, à une époque reculée, d'éléments achéens en Achaïe, il importe de situer cette époque par rapport à celle décrite dans le 'Catalogue des vaisseaux', qui donne à ce pays le nom d'Aigialos et le rattache au 'royaume d'Agamemnon' (*supra*, 161). La réponse à cette question devrait être formulée en ces termes: le 'Catalogue' reflète soit une époque où l'Aigialos appartenait au royaume de Mycènes et était déjà assez peuplé d'Achéens<sup>483</sup>, soit une époque où ce pays appartenait au royaume de Mycènes, mais n'était pas encore colonisé par des Achéens, du moins à une grande échelle.

Quoi qu'il en soit, cette époque remonterait, au plus tard, à l'HR III B (1300-1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1340/1330-1185/1180 avant J.-C.). En effet, le passage de l'HR III B à l'HR III C présente des indices d'attaque et de pillage des centres palatiaux, l'HR III C (1200-1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.) trahit une régression du monde mycénien sur les plans politique, économique et démographique, suivie de quelques signes de redressement, et le Submycénien (1125-1050 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065-1005 avant J.-C.) débute à la suite d'une nouvelle vague de catastrophes qui touche la plupart des habitats.

Notre documentation archéologique relative à l'Achaïe, à l'HR III C et au Submycénien est restreinte et sa valeur démonstrative limitée, dès lors qu'elle provient de sites qui, sauf exception, sont des cimetières et, qui plus est, n'ont pas fait l'objet de recherches stratigraphiques.

---

483. Cf. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 394.

Toutefois, il en ressort que plusieurs sites ne présentent pas de solution de continuité entre l'HR III B et l'HR III C; qu'une augmentation des sites et de la population durant ces phases est probable, mais difficile à évaluer; que l'HR III C a été assez prospère pour l'Achaïe; qu'aucun des sites existant à l'HR III C ne semble avoir survécu à cette phase; que très peu de sites, enfin, ont été réoccupés à l'époque géométrique<sup>484</sup>. Partant, on est autorisé à penser que: 1) au passage de l'HR III B à l'HR III C, l'Achaïe serait restée à l'écart des bouleversements dont ont souffert, à l'époque, les autres parties de l'état de Mycènes; la démographie du pays n'aurait pas connu de changements susceptibles d'être attribués à des mouvements migratoires; 2) en revanche, après la fin de l'HR III C, ce pays aurait été peuplé, pendant assez longtemps, d'éléments qui, pour plusieurs raisons, n'auraient pas laissé de traces sur le terrain. On peut, en effet, supposer que les descendants des derniers envahisseurs ont, pour une partie, pratiqué une économie pastorale s'accompagnant de transhumance saisonnière et, pour une autre, habité dans des hameaux de courte existence et que les résidus des anciennes populations qui avaient échappé à la servitude se sont réfugiés dans la montagne.

Les groupes achéens qui auraient gagné l'Aigialeia à l'HR III C (1200-1125/1100 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.), seraient venus d'Argolide, de Corinthie et de Sicyonie, pays qu'ils auraient abandonnés à la suite des raids et des destructions dont ces régions furent victimes à la fin de l'HR III B, ou des conditions qui en résultèrent. Ces raids et destructions avaient probablement pour auteurs des éléments non grecs (*infra*, 360, n. 262). Les Doriens, eux, semblent s'être introduits dans le Péloponnèse par petits groupes pendant et après le Submycénien (1125-1050 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065-1005 avant J.-C.) (*infra*, 360). Ainsi la documentation archéologique vient-elle confirmer la version selon laquelle les Achéens auraient gagné l'Aigialeia avant la descente des Doriens dans le Péloponnèse (*supra*, 162).

Au début du premier millénaire avant J.-C., les habitants du littoral septentrional du Péloponnèse, entre l'Elide et la Sicyonie, qui parlaient

---

484. R. Hope Simpson - O.T.P.K. Dickinson, *A Gazetteer of Aegean Civilisation in the Bronze Age*, I, 1979, 75, 84-93; Cf. S. Deger-Jalkotzy, dans A. Rizakis (ed.), *Achaia und Elis in der Antik*, 1991, 19-29; A. Κολώνας, dans T.A. Gritsopoulos - C.L. Cotsonis (eds), *Acts of the Fifth International Congress of Peloponnesian Studies*, 1995, ii, 1997, 468-496; I. Moschos, dans E. Greco (a cura di -), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, 2002, 15-40.

un dialecte du groupe occidental, se donnèrent le nom d'Achéens et appelèrent leur pays Achaïe, noms qu'ils avaient manifestement hérités de leurs prédécesseurs dans cette région<sup>485</sup>.

#### ZACYNTHE (?)

L'information livrée par Thucydide selon laquelle les habitants de l'île de Zacynthe, à l'époque, auraient été des Achéens originaires du Péloponnèse<sup>486</sup>, bien que susceptible de faire écho à une tradition authentique, passe sous silence la chronologie de ce mouvement migratoire, un point crucial pour l'étude des *ethnè* grecs à l'âge du Bronze. C'est donc sous réserve que j'envisage la possibilité pour l'île de Zacynthe d'avoir été peuplée, avant la fin de l'âge du Bronze, d'Achéens au sens strict du terme.

#### CEPHALLENIE (?)

(après l'âge du Bronze)

Certaines données archéologiques indiquent que l'île de Céphallénie reçut des immigrants à l'époque de transition entre l'HR III B et l'HR III C ou au début de l'HR III C. Ces immigrants ont pu être des réfugiés achéens au sens large du terme<sup>487</sup>, mais pas nécessairement au sens restreint. D'ailleurs, il s'agirait d'un mouvement datant de la fin de l'âge du Bronze.

#### SKYROS (?)

Le nom de lieu Ἀχιλλεῖον (l'actuel Ἀχιλλί), dans l'île de Skyros<sup>488</sup>, suppose un lieu de culte en l'honneur d'Achille. Le culte en question a

485. Cf. F. Schachermeyr, *Hethiter und Achäer*, 1935, 93; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 394. En revanche, pour D.M. Leahy, dans *Historia*, 4, 1955, 30 (4), et F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 1, le pays en question prit le nom d'Achaïe à l'époque archaïque. Or, ce nom implique l'installation d'Achéens dans le nord du Péloponnèse, fait qui ne saurait être postérieur à l'immigration des éléments du groupe 'occidental'.

486. Thucydide, II 66. 1. Cf. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 4. En parlant de la ville arcadienne de Psophis, Pausanias, VIII 24, 3, rappelle que ce nom était porté également par l'acropole de Zacynthe et cite une tradition selon laquelle la première colonie établie dans cette île aurait été menée par un homme originaire de Psophis. Or, cette histoire a des chances de reposer sur la seule synonymie des lieux.

487. V.R. Desborough, dans *Atti e Memorie del 18 Congresso Internazionale di Micenologia, Roma, 1967*, III, 1968, 1079.

488. *Schol. Hom. Il.*, T 326 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, T 328, p. 1187.

peu de chances de se rattacher à une population achéenne de l'âge du Bronze (*supra*, 104).

### IKOS (?)

Selon une légende, le mariage de Pélée et de Thétis eut lieu dans l'île d'Ikos<sup>489</sup>. Pélée et Thétis sont des figures achéennes. Mais nous ne sommes pas à même de démontrer qu'elles remontent à des éléments établis dans l'île d'Ikos, dans le cadre chronologique de cette étude ou bien plus tard.

### KEOS

Sur le territoire de Poiéessa, un sanctuaire d'Athéna Nédousia était rattaché à Nestor<sup>490</sup>. Comme le culte, le fondateur et le toponyme se retrouvent tous les trois dans la région de Denthéliatis en Messénie, plus exactement à proximité du fleuve Nédon<sup>491</sup>, dont le nom est à l'origine de l'épithète Nédousia, on a supposé, à juste titre, être en présence de faits véhiculés à Kéos par des colons issus de Denthéliatis<sup>492</sup>. Ces colons seraient des Achéens puisque Nestor était, lui aussi, une figure achéenne. Nous ne sommes cependant pas en mesure de prouver que cette migration d'Achéens eut lieu avant la fin de l'âge du Bronze.

### DELOS (?)

A Délos, le nom *Ἀχαιία* était attribué à l'une des Vierges Hyperboréennes<sup>493</sup>. Mais rien ne nous autorise à affirmer que ce théonyme fut véhiculé à Délos par des Achéens plutôt que par des (Proto-) Achéens<sup>494</sup>.

489. Antipatre de Sidone, *Anthol. Pal.*, VII 319.

490. Strabon, X 5.6.

491. Strabon, VIII 4.4; cf. Pausanias, III 26.8.

492. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 293; F. Kiechle, dans *Historia*, 62-83; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 98-99.

493. Pausanias, V 7.8.

494. Cf. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 239.

## MELOS (-), THERA (-)

Selon une hypothèse, les Minyens et les Aigeïdes qui, partis de Sparte, colonisèrent Mélos et Théra (*infra*, 697 sqq.) seraient des Achéens<sup>495</sup>. Or, les Minyens formaient un *ethnos* à part, au même titre que les Achéens, tandis que les Aigeïdes, eux, formaient un clan de souche lapithe (*infra*, 644 sqq.).

## RHODES, COS

L'acropole d'Ialysos, à Rhodes, était appelée Ἀχαιῶν<sup>496</sup>; à Cos, on rencontre le nom Ἀχαιός aussi bien comme théonyme<sup>497</sup> que comme anthroponyme<sup>498</sup>. Ces noms ont autant de chances de remonter à des (Proto-)Achéens qu'à des Achéens<sup>499</sup>. Mais la présence d'Achéens parmi les Grecs implantés à Rhodes et dans d'autres îles du Dodécanèse, à l'époque mycénienne, ne saurait être mise en doute.

## CRETE

Comme le dialecte des tablettes en Linéaire B découvertes à Cnosos et sur d'autres sites de Crète s'avère être celui des Achéens qui, à l'époque mycénienne, peuplaient la Béotie, la Mégaride et plusieurs cantons du Péloponnèse (*supra*, 114-123), et comme le nom de Mycènes désignait une ville de Crète (*infra*, 174), la présence dans cette île d'éléments appartenant à l'*ethnos* des Achéens semble bien être antérieure à la fin de l'âge de Bronze.

D'autres données du dossier sont moins concluantes:

— Ainsi le nom Ἀχαιά, porté par une ville de Crète<sup>500</sup>, et la fête d'Ἰνάχεια, en l'honneur de Leukothéa, identifiée, comme ailleurs

495. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 75 sqq., 82 sqq.

496. *IG*, XII 1, n° 677<sub>18</sub>; Chr. Blinkenberg, *Lindos*, II, 1941, n° 482; Ergias de Rhodes 513 *FGrH*, 1 (= Athénée, VIII 61, 360 e); Zénon de Rhodes, 523 *FGrH*, 1 (= Diodore de Sicile, V 57, 7); Didymos, M. Schmidt, p. 219 (= *Schol. Pind. Ol.*, VIII 34 a) prête le nom d'Ἀχαιά à une quatrième cité de Rhodes. Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 86 (4).

497. *HGK*, n° 6 A, p. 19. — Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 243.

498. *Iof Cos*, n° 10, face C<sub>85</sub>; *IdiCos*, ED 73<sub>2</sub>; *NSERC*, no 457<sub>2</sub>.

499. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 243.

500. *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 175 b.

du reste, à Ino < \*Inacho (*supra*, 105), ont autant de chances d'avoir été véhiculés par des Achéens que par des (Proto-)Achéens.

— A l'époque historique, les Crétois attribuaient à Agamemnon la fondation d'une ville portant le nom de Mycènes<sup>501</sup> et faisaient de Talthybios, hérault d'Agamemnon dans l'*Illiade*, le chef d'une colonie achéenne originaire de Mycènes en Argolide et implantée en Crète après la 'guerre de Troie'<sup>502</sup>. Mais il y a lieu de se demander si ces légendes ne furent pas purement et simplement inspirées par l'homonymie de la Mycènes crétoise et de la capitale de l'Agamemnon homérique.

— Quant au célèbre passage de l'*Odyssée* où les Achéens apparaissent aux côtés des Doriens (et de peuples étrangers)<sup>503</sup>, il reflète incontestablement une époque postérieure à l'âge du Bronze (*supra*, 96, n. 62).

Se fondant sur des données archéologiques, les savants situent l'arrivée de conquérants achéens à Cnossos aux environs de 1450 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1425 avant J.-C. (destruction des palais minoens, solution de continuité culturelle entre le MR I B et II et réoccupation du palais de Cnossos)<sup>504</sup>, voire vers 1400 avant J.-C. (apparition de *mégara* mycénien sur les ruines minoennes, à Agia Triada, Gournia

501. Velleius Paterculus, I 1.2. — Cf. E. Thraemer, *Pergamos. Untersuchungen über die Frühgeschichte Kleinasiens*, 1888, 67.

502. *Schol. Hom. Od.*, τ 175; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, τ 176, 1861. — Cf. E. Thraemer, *loc. cit.*; P. Faure, *loc. cit.*

503. *Odyssée*, XIX 175.

504. C. Blegen, dans *Minoica. Festschrift zum 80. Geburtstag von J. Sundwall*, 1958, 65-66; F. Matz, *Kreta und das frühe Griechenland*, 1962, 157-158 = *La Crète et la Grèce primitive*, 1962, 211-212; F. Schachermeyr, *Die minoische Kultur des alten Kreta*, 1964, 116-117; S. Marinatos, *Kreta, Thera und das Mykenische Hellas*, 2e éd., 1973, 20-21; N. Πλάτων, *Ζάκρος*, 1974, 302; G. Cadogan, *Palaces in Minoan Crete*, 1976 et 2e éd., 1980, 153; J. Chadwick, *The Mycenaean World*, 1976, XII; J.-C. Poursat, dans R. Treuil - P. Darque - J.-C. Poursat - G. Touchais (dir.), *Les civilisations égéennes*, 1989, 540; J. Driessen, dans *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 2, 1990, 124-125; Σ. Ίακωβίδης, dans ΠΑΑ, 67 B, 1992, 154-155; J. Driessen - C.F. Macdonald, *The Troubled Island, Minoan Crete before and after the Santorini eruption*, 1997, 117-118. Cf. P. Warren, dans *AJA*, 105, 2001, 117-118. — M.S.F. Hood, *The Minoans*, 1971, 56, *The Arts in Prehistoric Crete*, 1978, 65, et dans *Πεπραγμένα τοῦ Ἐλευθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου*, 1981, I, 1985, 170-178, partage l'avis que la Crète minoenne semble avoir été conquise, à la fin du Minoen Récent I A, par des éléments venus du continent grec; mais selon lui (*The Home of the Heroes. The Aegean before the Greeks*, 1967, 122-123, 126-127; *The Minoans*, 1971, 8 et 178; et dans *Acts of the Second International Colloquium on Aegean Prehistory*, 1972, 62-71), la langue des tablettes en Linéaire B n'affichait pas un caractère grec, les Mycénien n'étaient pas grecs.

et Kydonia, au MR III A)<sup>505</sup>, ou encore au XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>506</sup>. Les uns estiment, en effet, que les faits attestés au MR I B / II seraient immédiatement liés à l'arrivée des premiers colons achéens, les autres imputent les mêmes faits à des razzias achéennes qui ne furent pas suivies immédiatement d'une occupation. Toutefois, on ne saurait nier que les faits du MR III A semblent témoigner d'une immigration importante d'éléments issus du continent helladique. Aussi y a-t-il lieu de supposer que, si cette immigration n'était pas la première, elle fut alors bien plus considérable que le premier mouvement d'immigration.

### CHYPRE

Selon les traditions grecques de Chypre, l'île aurait été colonisée par des groupes originaires de plusieurs cantons du Péloponnèse<sup>507</sup>.

Quant aux données archéologiques, 1) elles comportent une quantité de vases d'origine argienne et 2) elles semblent impliquer l'arrivée à Chypre d'au moins deux vagues de colons originaires du continent grec: l'une au cours de l'HR III C (1200-1125 = chron, C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.), l'autre à la fin de cette époque<sup>508</sup>. Une partie des colons de la première vague, notamment ceux qui véhiculèrent les vases d'origine argienne, étaient des Achéens *stricto sensu*; quant aux colons de la seconde vague, ils seraient, pour la plupart, de souche arcadienne (cf. *infra*, 247).

Le toponyme *Ἀχαιῶν Ἀκτῆ*<sup>509</sup> et le terme *Ἀχαιομάνταις*<sup>510</sup> sont couramment invoqués comme des faits incontestablement liés à des groupes achéens établis dans l'île. Pour ma part, je considère les faits

505. L.R. Palmer, *Mycenaeans and Minoans. Aegean Prehistory in the Light of the Linear B Tablets*, 2e éd., 1965, 360; S. Hiller, dans H.G. Buchholz (Hrsg.), *Ägäische Bronzezeit*, 1987, 400; W.D. Niemeyer, dans D. Evely - H. Hughes-Brock - N. Momigliano (eds.), *Knossos, a Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of S. Hood*, 1994, 88; M.R. Popham, dans le même volume, 89 sqq.; Σ. Ἀλεξίου, dans *Πεπραγμένα τοῦ 9ου Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου*, 2001, I, (à paraître); idem, *Μινωικά και Ἑλληνικά*, 2002, 10-11.

506. H. van Effenterre, *Les Egéens*, 1986, 181-187.

507. E. Gjerstad, dans *OA*, 3, 1944, 107-123.

508. V.R. d'A. Desborough, *The Last Mycenaeans and Their Successors*, 1964, 229, 236; idem, dans *Atti e Memorie del I° Congresso Internazionale di Micenologia, Roma, 1967*, III, 1968, 1086. — Cf. un aperçu des hypothèses antérieures, chez O. Masson, *ICS*, 1961, 81-83.

509. Arrien, *Per. Pont.*, 27, 28 *GGM*, I, 293. — Cf. Tomaschek, *RE*, I, 1893/4, 208.

510. Hésychius, s.v. Ἀχαιομάνταις.

onomastiques reposant sur *αχ-* comme susceptibles de se rattacher aussi bien aux Achéens qu'aux (Proto-)Achéens (*supra*, 99, 100, 104, 105). Mais s'agissant des faits chypriotes en question, on constate qu'ils apparaissent tous comme des formations secondaires, grecques (cf. Ἀχαῖαι Πέτραι, en Triphylie, *supra*, 158).

### CONCLUSIONS

L'existence d'un *ethnos* grec répondant au nom Ἀχαιοί est bel et bien attestée en Grèce à la fin de l'époque mycénienne. Il disparaîtra avant le début de l'époque historique.

Des données de caractères divers sont susceptibles d'être rattachées aux Achéens et considérées, en partie, comme des traits propres à cet *ethnos* et, en partie, comme des faits indicatifs des liens de parenté ou de contact entre les Achéens et d'autres groupes ethniques. Ce sont leur nom ethnique; les figures divines Achaïos, Achaïa, Achille, Ino, Pélops, Nélée, Mélampous, Bias, Agamemnon; les théonymes respectifs; et les faits dialectaux dont témoignent les tablettes en Linéaire B ou 'mycénien'.

Tous les faits grammaticaux et la plupart des faits lexicaux et onomastiques du 'mycénien', les noms *Νηλεύς*, *Μελάμπου*, *Βίας*, *Ἀγαμέμνων*, et probablement *Πέλοψ*, sont d'origine grecque. En revanche, le nom ethnique Ἀχαιοί et les théonymes Ἀχαιός, Ἀχαιά, Ἀχιλλεύς, Ἰνώ < \**Ivaχ*ώ, qui présentent *αχ-* à partir de i-e. \**ak<sup>w</sup>*-, suivant un traitement non grec, semblent issus d'une autre langue d'origine indo-européenne, le (proto-)achéen<sup>511</sup>.

Le fait, pour l'*ethnos* des Achéens, d'accuser des traits grecs et (proto-)achéens concerne également la question de la formation de cet *ethnos*. A première vue, ce fait paraît se prêter à trois explications: ou bien certains (Proto-)Achéens établis en Grèce auraient fini par s'helléniser, tout en conservant leur ancien nom ethnique et quelques autres faits de leur patrimoine culturel, dont les cultes d'Achaïos, d'Achaïa, d'Achille et d'Ino < \**Inacho*; ou bien des éléments grecs (que ce soit une tribu entière ou une partie de tribu, voire plusieurs tribus ou des parties de tribus différentes), après avoir soumis des (Proto-)Achéens établis en Grèce, leur auraient emprunté le nom ethnique et les cultes

511. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 237-239.

que nous venons d'évoquer; ou encore, des éléments (proto-)achéens et grecs se seraient rapprochés jusqu'à se trouver sur un pied d'égalité et auraient fini par former un *ethnos*. A la réflexion, la première éventualité s'avère moins probable que la seconde ou la troisième, en raison de l'étendue de l'apport grec, tant dans le dialecte que dans une partie des cultes achéens.

A la faveur des mêmes traits, on est autorisé à localiser les Achéens essentiellement en Thessalie méridionale, en Argolide, en Laconie et en Messénie; en second lieu, en Phocide, en Béotie, en Eubée, en Attique, en Mégaride, en Corinthie, en Sicyonie, en Arcadie, en Triphylie, en Pisatide, en Achaïe, ainsi qu'à Rhodes, en Crète, et à Chypre; enfin, avec point d'interrogation, en Hestiatotis, en Athamanie, en Etolie, dans les Locrides, en Elide ainsi que dans certaines îles de la mer Egée (*supra*, 126-176).

Les liens entre le dialecte achéen ou 'mycénien' et d'autres dialectes grecs illustrent les rapports de l'*ethnos* achéen avec d'autres *ethnè* grecs. Les isoglosses que partage ce dialecte notamment avec (a) l'arcado-chypriote, (b) l'éolien, (c) l'arcado-chypriote et l'ionien-attique, (d) l'arcado-chypriote et l'éolien, (e) l'ionien attique et l'éolien, et (f) l'arcado-chypriote, l'ionien-attique et l'éolien, impliquent apparemment des contacts plus ou moins étroits et prolongés entre les usagers du 'mycénien' et ceux des autres dialectes, à une époque où les premiers occupaient une position centrale par rapport aux usagers de l'arcadien, de l'ionien et de l'éolien. Dès lors que l'arcadien, l'ionien-attique et l'éolien étaient toujours en usage à l'époque historique, respectivement dans le centre du Péloponnèse, en Attique, et en Thessalie, il y a tout lieu de croire que le continuum du 'mycénien', à l'époque de sa formation, s'étendait, *grosso modo*, sur une aire comprise entre la Thessalie, l'Attique et l'Arcadie; cependant, comme l'espace entre la Béotie et la Thessalie ne nous a livré aucun document écrit en 'mycénien', il n'est guère possible de préciser les confins entre le continuum du 'mycénien' et celui de l'éolien préhistorique.

Il convient de noter aussi quelques différences intérieures. 1) Achille, Pélops/Pélias, Nélée, Mélémpous et Bias sont localisés dans le berceau des Achéens, la Thessalie méridionale, puis dans d'autres parties de l'expansion achéennne; Agamemnon, en revanche, n'apparaît pas au nord de la Phocide. 2) Les aires de diffusion de Nélée et d'Agamemnon dans le Péloponnèse ne se recoupent pas. Le premier constat implique que la figure d'Agamemnon ne serait pas aussi ancienne que les autres, mais serait apparue ultérieurement chez des éléments achéens de la

Phocide-Béotie. Du second constat il ressort que cette même figure et celle de Nélée furent véhiculées dans le Péloponnèse par des groupes achéens différents: les porteurs de la figure de Nélée seraient partis de la Thessalie méridionale pour gagner la Béotie, l'Attique, l'île d'Eubée et la Corinthie et, de là, la Messénie; ceux qui véhiculèrent la figure d'Agamemnon seraient passés de Béotie en Argolide et de là, en Laconie. Ces conclusions et le fait que les deux figures partagent apparemment la même nature, nous autorisent à supposer que le nom *Ἀγαμέμνων* est apparu, chez une partie des Achéens de Phocide-Béotie, comme une nouvelle dénomination culturelle du dieu invoqué jusqu'alors sous la dénomination *Νηλεύς*; cette nouvelle dénomination aurait fini, chez les mêmes éléments achéens, par se substituer à l'ancienne; parallèlement, une évolution se serait opérée de l'ancien dieu funéraire et fluvial, Nélée, à un nouveau dieu funéraire, aquatique et guérisseur, Agamemnon.

Le tableau qui suit résume la distribution des faits impliquant une présence achéenne dans divers pays:

#### Hestiaiotis (?)

— toponyme: *Νηληϊς* (fontaine).

#### Thessalie du sud

(Pélasgiotide méridionale, Achaïe Phthiotide occidentale, vallées du Spercheios et de l'Inachos)

— Témoignage homérique et tradition.

— Figures mythiques (anciens dieux): *Πέλοψ/Περίας*, *Νηλεύς*, *Μελάμπους*, *Βίας* (*Ἀχιλλεύς*)<sup>512</sup>.

— Toponyme: *Νήλεια*.

— Anthroponyme: *Νειλεύς*.

#### Locride ozolienne (?)

— Nom ethnique: (*Ἀχαιοί*).

#### Phocide

— Figure mythique (ancien dieu): *Ἀγαμέμνων*.

512. Les théonymes *Ἀχιλλεύς*, *Ἀχαιός*, *Ἀχαιά*, *Ἰναχῶ* > *Ἰνώ* et les toponymes *Ἀχαιῖα*, *Ἀχαιαὶ Πέτραι*, *Ἰναχος* sont entre parenthèses dans le cas où ils ont des chances de remonter à une présence (proto-)achéenne.

## Locride orpountienne (?)

— Figure mythique (ancien dieu): Πέλοψ (?)

## Βεότιε

— Figures mythiques (anciennes divinités): Πέλοψ, Νηλεύς, Ἄγαμέμνων (Ἰνώ, Ἀχαιὰ Δημήτηρ, Ἀχιλλεύς).

— Toponyme (rivière): Ἰναχος.

— Dialecte des tablettes en Linéaire B.

## Eubée

— Toponyme (rivière): Νηλεύς.

## Attique

— Figures mythiques (anciens dieux): Νηλεύς, Ἄγαμέμνων.

## Μέγαριδε

— Figures mythiques (anciens dieux): Μελάμπος, Βίας.

## Corinthie

— Figure mythique (ancien dieu): Νηλεύς.

## Argolide

— Témoignage homérique et tradition.

— Dialecte des tablettes en Linéaire B.

— Figures mythiques (anciens dieux): Πέλοψ, Ἄγαμέμνων, Μελάμπος, Βίας.

— Toponyme (rivière): Ἰναχος.

## Arcadie

(après la fin de l'âge du Bronze)

— Figures divines (anciens dieux): Ἄγαμέμνων, Μελάμπος.

## Laconie

— Tradition.

— Figures mythiques (anciens dieux): Πέλοψ/Πελέας, Ἄγαμέμνων (Ἀχιλλεύς).

## Messénie

— Témoignage homérique et tradition.

— Dialecte des tablettes en Linéaire B.

— Figures mythiques (anciens dieux): Νηλεύς, Μελάμπος, Βίας.

— Toponyme (rivière): Βίας.

## Triphylie

— Toponyme: Ἀχαιὰ Πέτραι.

## Pisatide

- Tradition.
- Figure mythique (ancien dieu): Πέλοψ.

## Elide (?)

- Tradition (?).
- Figures mythiques (anciens dieux): Πέλοψ (?), (Ἀχιλλεύς).

## Achaïe

- Tradition.
- Toponyme: Ἀχαΐα.

## Zacynthe (?)

- Tradition problématique.

## Délös (?)

- Nom mythique: (Ἀχαΐα).

## Crète

- Dialecte des tablettes en Linéaire B.
- Figures mythiques (anciennes divinités): Ἀγαμέμνων (?), (\* Ἴναχώ).
- Toponyme: Ἀχαΐα.

## Rhodes

- Toponyme: Ἀχαΐα.

## Cos

- Dieu: Ἀχαιός.
- Anthroponyme: Ἀχαιός.

## Chypre

- Nom d'un corps sacerdotal: Ἀχαιομάντις.
- Toponyme: Ἀχαιῶν Ἀκτιή.

Dans l'état actuel de notre documentation, la Thessalie méridionale apparaît comme le pays où l'*ethnos* achéen se serait formé. Cette conclusion découle des considérations suivantes: tous les *ethnè* grecs se sont répandus à partir d'un pays situé dans le nord de l'aire de son expansion; or, aucun pays plus septentrional que la Thessalie méridionale ne présente des faits à la fois achéens et (proto-)achéens, et c'est également la Thessalie méridionale qui occupe la place la plus septentrionale parmi les aires de diffusion des figures légendaires achéennes telles Pélops/Péliás, Nélée, Mélampous, Bias, Archandros et Architélès.

Certaines étapes de l'expansion achéenne sont susceptibles d'être datées, ne serait-ce que de manière élémentaire et approximative, à la faveur de quelques repères chronologiques (1-7).

1) S'agissant du début des mouvements des Achéens de leur berceau — en Thessalie méridionale — vers le sud, il importe de tenir compte de certains *termini post* et *ante quos*:

*Termini post quos*: a) les tribus proto-grecques se seraient répandues en Thessalie, en Grèce centrale et dans le Péloponnèse au début du MA (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.)<sup>513</sup>; b) la formation, à la suite d'une fusion d'éléments (proto)-achéens et proto-grecs, en Thessalie méridionale, d'un *ethnos* grec qui, ayant pris le nom Ἀχαιοί, parlait un dialecte grec et honorait Achaïos, Achaïa, Achille, \*Inacho, Bias, Mélampous, Pélops, Nélée, se serait achevée bien après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.; c) les tout premiers mouvements des Achéens hors de leur berceau seraient postérieurs à la formation du nouvel *ethnos*.

*Terminus ante quem*: le dialecte achéen ou 'mycénien' aurait acquis, vers 1400 avant J.-C., la physionomie que lui prêtent les documents écrits en Linéaire B (*supra*, 114-125), physionomie constituée de traits qui rattachent le 'mycénien' à l'éolien et à l'ionien, mais surtout à l'arcadien (*supra*, 115-116). Ce *terminus ante quem* implique que les usagers du 'mycénien' aient eu des contacts assez prolongés avec leurs voisins, les usagers de l'arcadien, de l'ionien et de l'éolien préhistoriques, à une époque où ils étaient encore concentrés dans une aire comprenant la Béotie, la Mégaride et le nord-est du Péloponnèse. Par conséquent, les Achéens auraient gagné la Béotie, la Mégaride et le nord-est du Péloponnèse à une date considérablement antérieure à 1400 avant J.-C.

En considérant conjointement les *termini post quos* et le *terminus ante quem*, on situera à mi-chemin entre chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 et 1400, autrement dit vers 1700 avant J.-C., le début de l'expansion des Achéens au sud de leur berceau et jusqu'aux confins de l'Argolide avec l'Arcadie.

2) L'arrivée des premiers Achéens en Crète est marquée par la destruction du palais minoen de Cnossos, vers 1450 (= chron. C<sup>14</sup> cal. 1425) avant J.-C., et par l'apparition de traits propres à la civilisation mycéc-

513. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 142-172.

nienne à partir de 1400 environ. De l'avis général, les conquérants de Cnossos venaient de l'Argolide. Cet avis se trouve confirmé par le nom de lieu *Μυκηῆναι* attribué à une localité crétoise (*supra*, 174).

3) L'arrivée des premiers colons achéens en Laconie et en Messénie ne peut être datée, faute d'indices archéologiques suffisamment nets. Mais il est vraisemblable qu'elle eut lieu en même temps que la migration achéenne à Cnossos. S'agissant de la provenance des colons achéens qui gagnèrent ces deux pays du sud du Péloponnèse, il y a lieu de remarquer que le dieu funéraire est connu en Laconie uniquement sous la dénomination d'Agamemnon, qui se rencontre également en Argolide et en Phocide-Béotie (*supra*, 172-173), tandis qu'en Messénie il apparaît uniquement sous celle de Nélée, également attestée en Béotie et en Thessalie, mais non en Argolide (*supra*, 108, 127, 131, 137, 139, 142, 176). Ces faits nous permettent de supposer que la Laconie achéenne, tout comme la Crète achéenne, aurait eu pour métropole l'Argolide, alors que la Messénie aurait été colonisée par des Achéens issus de Béotie; la Thessalie, n'ayant livré aucun document prouvant qu'on y parlait le 'mycénien', doit être écartée, d'autant plus qu'elle est considérée comme le foyer des plus anciennes isoglosses de l'éolien.

4) La vallée du Spercheios, l'Oitaia et la Doride furent occupées par les Dryopes, peuple préhellénique<sup>514</sup>, jusqu'à une date légèrement antérieure à la formation de l'*ethnos* dorien en Doride et dans les parages, avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*infra*, 344). Ce fait implique a) que les Dryopes réussirent à conserver la vallée du Spercheios, l'Oitaia et la Doride face aux Achéens, mais ne purent pas les empêcher de se frayer un chemin à travers leur territoire, autrement dit que les Achéens traversèrent la vallée du Spercheios sans en expulser les Dryopes; et b) que les Achéens annexèrent la vallée du Spercheios après la défaite des Dryopes, vers 1350 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1400 avant J.-C.

5) Faute de preuves, on n'est pas autorisé à proposer une date, même approximative, pour les mouvements d'éléments issus de l'*ethnos* achéen en Pisatide et à Rhodes-Cos. Toutefois, on peut rattacher ces mouvements, d'une façon générale, à l'essor des états achéens au cours de l'HR III A et B (XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.).

6) L'Aigialos aurait accueilli des groupes achéens venus d'Argolide, au plus tôt, à l'HR III B (1300-1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1340/1330-1185/

514. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 255-278.

1180 avant J.-C.) et au plus tard, à l'HR III C (1200-1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.).

7) L'île de Chypre aurait été touchée par au moins deux vagues de colons qui comportaient des éléments achéens: l'une au cours de l'HR III C, et l'autre à la fin de la même époque, la seconde étant composée surtout d'Arcadiens.

La fin de l'HR III B est marquée par des raids et des destructions qui ont surtout touché les états achéens. Pendant longtemps, ces faits furent attribués, sans l'ombre d'un doute, aux Doriens. Actuellement, on ne rattache pas la fin du monde mycénien à la venue des Doriens qui, semble-t-il, s'infiltrèrent dans le Péloponnèse par petits groupes pendant et après le Submycénien (1125-1050 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065-1015 avant J.-C.)<sup>515</sup>. Ces raids et destructions prédoriens, suivis de séquelles politiques, économiques et démographiques, forcèrent de nombreux habitants des pays attaqués à chercher refuge ailleurs. C'est le cas, entre autres, des éléments achéens qu'on localise dans diverses îles de la mer Ionienne, de la mer Egée, aussi bien qu'en Eolide, en Ionie et à Chypre.

A l'époque historique, l'*ethnos* des Achéens n'est perçu nulle part. Les deux *ethnè* grecs historiques répondant au nom *Ἀχαιοί* parlaient des dialectes sans rapport avec celui des tablettes en Linéaire B, mais semblables, en revanche, aux dialectes du groupe 'occidental'; ils ne descendaient donc pas des Achéens d'époque mycénienne et ne devaient leur nom qu'au seul fait d'habiter, les uns, l'Achaïe Phthiotide, et les autres, l'Achaïe antérieurement appelée Aigialos ou Aigialeia.

#### APPENDICE LA LOCALISATION DES ACHEENS DU 'ROYAUME DE PELEE'

La question qui porte sur la localisation des Achéens évoqués dans le 'Catalogue des vaisseaux' au nombre des sujets de Pélée est entièrement soumise à celle de l'identification des lieux rattachés, d'une manière ou d'une autre, tant par le 'Catalogue des vaisseaux' que par d'autres passages de l'*Illiade*, au 'royaume de Pélée'. Débattue dans l'Antiquité par les homérisants et certains autres érudits, la question

---

<sup>515</sup>. *Infra*, 363-368.

est reprise aux temps modernes par les spécialistes de la géographie homérique et autres. Leurs conclusions divergeant, il convient de passer en revue les éléments du dossier, en vue d'aboutir à une position autonome.

### *Témoignages*

Les données homériques sont extrêmement concises: le 'Catalogue des vaisseaux' assigne au 'royaume de Pélée' Ἄργος Πελοσγμόν, Ἄλος, Ἀλόπη, Τρηγίς, Φθίη et Ἐλλάς<sup>516</sup>; d'autres passages de l'*Iliade* rattachent au même 'royaume', tantôt Φθίη<sup>517</sup>, tantôt Ἐλλάς<sup>518</sup>, tantôt Φθίη et Ἐλλάς<sup>519</sup>, tantôt encore Ἀχαΐς<sup>520</sup>. Hésiode situe Φθίη près du cours du Pénéée<sup>521</sup>, ce qui signifie qu'à l'époque du poète, le Pénéée formait la frontière septentrionale d'une partie de la Thessalie, désignée alors sous le nom de Phthie.

### *Auteurs du Ve siècle avant J.-C.*

A l'époque classique, en revanche, on employait le nom Φθίη tantôt, à l'instar d'Homère, pour désigner le 'royaume de Pélée' et de ses descendants, tantôt, dans un esprit archaïsant, au lieu du nom de Phthiotide, désignant l'une des quatre 'tétrades' de la Thessalie (à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C.). Le premier usage est attesté dans des textes de Phérécyde, Pindare, Euripide, Soudas, et dans des scholies. Par ailleurs, Phérécyde rattache à la Phthie les villes de Pharsale et de Thétideion; Euripide et Soudas ne citent que Pharsale comme ville de Phthie<sup>522</sup>. Cependant, on ne sait pas si les noms de Pharsale et de Thétideion, portés à l'époque historique par des villes de la Phthiotide, remontent à l'époque de la Φθίη de l'*Iliade*. Pindare, lui, se borne à dire que Thétis a mis Achille au monde en Phthie<sup>523</sup>. Quant à l'usage archaïsant du nom de Phthie, il est illustré par un texte dans lequel Pindare

516. *Iliade*, II 681-684.

517. *Iliade*, I 155, 169, IX 253, 363, 439, 484, XI 766, XVI 13, XIX 299, 523, 330.

518. *Iliade*, IX 447, 477, XVI 595.

519. *Iliade*, IX 395, 474-475.

520. *Iliade*, XI 770.

521. Hésiode, fr. 215 M-W (= *Schol. Pind., Pyth.*, IX 6); cf. Callimaque, *Hymne à Dél.* 112.

522. Phérécyde, 3 *FGrH*, 1 a et c (= *Schol. Pind. Nem.*, IV 81; *Schol. Eurip. Androm.* 17); Euripide, *Androm.*, 17, cf. 22, 664-665 et idem, *Héc.* 451-453; Soudas, 602 *FGrH* 6 (= *Schol. Eurip. Androm.*, 17). Cf. *infra*, 191.

523. Pindare, *Pyth.*, III 101. Cf. *infra*, 192-193.

déclare que Thétis règne sur Phthie<sup>524</sup>, ce qui indique que le poète aurait eu connaissance du culte de Thétis à Thétideion.

### *Erudits anciens*

Dès l'époque hellénistique, on commença à débattre la question des lieux assignés par Homère au 'royaume de Pélée'. Des échos de cette discussion nous sont parvenus à la faveur 1) de références à des opinions, portant sur des points précis, que nous livrent Apollodore<sup>525</sup> et Zénodote<sup>526</sup>, 2) d'un long exposé de Strabon passant l'état de la question en revue<sup>527</sup>, 3) de divers passages épars du même auteur, où celui-ci semble opter pour l'une des opinions en présence<sup>528</sup>, et 4) de textes postérieurs à Strabon<sup>529</sup>. De toutes ces sources se dégage l'image suivante:

1) Les noms *Ἑλλάς*, *Φθίη* et *Ἀχαιΐς* donnaient lieu à des points de vue opposés: d'aucuns soutenaient que ces noms désignaient un seul et même pays identifié à une partie de la Thessalie historique; d'autres plaidaient le contraire, invoquant des passages de l'*Iliade*, qui citent *Φθίη* et *Ἑλλάς* comme des pays distincts<sup>530</sup>.

2) Toutefois, ces derniers ne s'accordaient ni sur le caractère, ni sur la localisation d'Hellas et de Phthie, pas plus que sur ceux de Pélasgikon Argos.

— En ce qui concerne Hellas, ceux qui soutenaient qu'il s'agissait d'une région prétendaient qu'elle s'étendait de Palaipharsalos à la Thèbes Phthiotide, arguant de la proximité de Palaipharsalos et de Thétideion, où l'on honorait la mère d'Achille<sup>531</sup>. Parmi ceux qui en faisaient une ville, les Pharsaliens l'identifiaient aux ruines d'un habitat distant de soixante stades de chez eux et les Méliitéens aux ruines d'un habitat proche de leur ville, prétendant qu'Hellène était enseveli dans leur *agora*<sup>532</sup>.

524. Pindare, *Ném.*, IV 50-51.

525. Apollodore, 244 *GrH*, 154 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἑλλάς).

526. *Schol. Hom. Il.*, B 681 Erbse.

527. Strabon, IX 5.5-10.

528. Strabon, V 2.4, VIII 6.5.

529. Solin, LXI 10; Héliodore, *Ethiop.*, II 34; Hétychius, s.v. Πελασγοί; Etienne de Byzance, s.v. Φθία; *Schol. Hom. Od.*, δ 9 Dindorf; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 155, p. 71; idem, *Comm. Dion. Per.* 419, *GGM*, II, 294; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 411 et 904-906 a.

530. Strabon, IX 5.6; cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 411 et 904-906 a.

531. Strabon, *ibid.*

532. Strabon, IX 5.6; Pseudo-Dicéarque, *GGM*, I, 108-109; cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 904-906 a.

— S'agissant de Phthie, certains homérisants, dont Strabon se fait l'écho, ainsi que les Ainianes, soutenaient que c'était une région. Strabon prête le nom de Phthie à un territoire partagé entre les 'royaumes' de Pélée, de Protésilaos et de Philoctète, arguant du fait qu'Homère use du nom ethnique Phthioi pour désigner tant les sujets de Protésilaos que ceux de Philoctète<sup>533</sup>. Les Ainianes, eux, localisaient la Phthie autour du golfe Maliaque<sup>534</sup>. Nos sources, qui évoquent la version faisant de Phthie une ville, restent muettes quant à sa localisation<sup>535</sup>, à l'exception d'Eustathe, qui l'identifie à Pharsale<sup>536</sup>.

— Le point de vue selon lequel le nom Ἄργος Πελασγικόν désignait une région apparaît dans trois versions (i, ii, iii). Deux d'entre elles sont rattachées à des homérisants: l'une à Zénodote, l'autre à Apollodore. i) Une scholie relative au sens du nom Ἄργος Πελασγικόν chez Homère nous apprend que, pour Zénodote, ce nom, placé en tête de la seconde partie du 'Catalogue des vaisseaux', concernait tous les royaumes de la Thessalie<sup>537</sup>. ii) La version d'Apollodore est rapportée par Etienne de Byzance en des termes qu'il est prudent de rendre fidèlement: «Apollodore, dans son traité sur le 'Catalogue des vaisseaux', dit que l'on nomme Argiens les habitants d'Argissa ou Argoura, soit à la suite d'une mutation de leur désignation originelle, soit parce qu'ils se réclamaient des plaines de la Thessalie, qu'Homère nomme Argos Pélasgikon<sup>538</sup>.» L'identification d'Argos Pélasgikon aux plaines de Thessalie a évidemment son origine dans le nom *Pélasgiotis* qu'on donnait à l'époque historique à l'une des 'tétrades' de la Thessalie. iii) De son côté, Strabon, qui ne souffle mot des versions que nous venons d'évoquer, en cite par contre une troisième, à deux reprises. Dans cette version, Argos Pélasgikon est identifié à la Thessalie, que Strabon lui-même définit comme le pays situé «entre les embouchures du Pénée et les Thermopyles»<sup>539</sup>; elle prête donc à Argos Pélasgikon une étendue inférieure à celle que lui confère Zénodote, mais supérieure à celle que lui reconnaît Apollodore. Cette version est reprise par Solin, Hétychius et Eustathe<sup>540</sup>.

533. Strabon, IX 5.7.

534. Héliodore, *Ethiop.*, II 34.

535. Etienne de Byzance, s.v. Φθία; *Schol. Hom. Od.*, δ 9 Dindorf.

536. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 154, p. 71.

537. *Schol. Hom. Il.*, B 681 Erbse.

538. Apollodore, 244 *FGrH*, 154 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἄργουρα).

539. Strabon, V 2.4, VIII 6.5.

540. Solin, LXI 10; Hétychius, s.v. Πελασγοί; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 347, *GGM*, II, 278.

— Quant à l'opinion qui identifie Ἄργος Πελασγικόν à une ville, elle apparaît dans deux versions, la première la localisant à l'emplacement d'un ancien habitat, près de Larissa<sup>541</sup>, l'autre l'identifiant à Larissa même<sup>542</sup>.

3) Pour Ἄλος, Ἀλόπη et Τρηχίς, la question de savoir s'il s'agissait de régions ne s'est pas posée, tous les homérisants anciens s'accordant pour y reconnaître des villes. Mais la localisation d'Ἄλος et d'Ἀλόπη les divisait, les uns les identifiant à Ἄλος et Ἀλόπη, en Phthiotide, les autres à Ἄλος ou Ἀλιούς et Ἀλόπη en Locride<sup>543</sup>.

4) Au terme de son long exposé sur le passage du 'Catalogue des vaisseaux' concernant le pays des Achéens, des Hellènes et des Myrmidons, Strabon note que ce pays a dû inclure une partie de la Phthiotide, comprenant les villes historiques de la Thèbes Phthiotide, d'Echinon, de Lamia, de Narthakion, d'Erinéos, de Coronée, de Mélitée, de Thaumakoi, de Proërna, de Pharsale, d'Erétrie, de Paracheloïtes, autrement dit des villes situées en Phthiotide, en Achaïe Phthiotide et en Malide. Et il conclut: «Ce territoire s'étendait en direction du nord, jusqu'au pays des Asclépiades les plus occidentaux et jusqu'au pays d'Euryppyle, et encore celui de Protésilas, tous deux situés vers l'est. Vers le sud, il allait jusqu'au pays de l'Oïtè (...) comprenant Héracleia et la Dryopide» (traduction R. Baladié)<sup>544</sup>.

En résumé, en examinant les textes à caractère érudit, on constate qu'aucun d'eux ne prétend livrer une tradition, mais que tous, en revanche, se font l'écho d'opinions subjectives, tantôt étayées par des arguments, tantôt motivées par un sentiment d'ordre patriotique<sup>545</sup>. Strabon, pour sa part, ne

541. Strabon, IX 5.5.

542. Etienne de Byzance, s.v. Ἄργος; Eustathe, *op. cit.*, 419, GGM, II, 294.

543. Strabon, IX 5.8.

544. Strabon, IX 5.10.

545. En cette matière, les Mélitéens étaient, entre tous, les plus vaniteux, puisqu'ils prétendaient que, jadis, leur ville, répondant au nom de Pyrrha, était habitée par les Hellènes, venus d'Ἐλλάς, une ville voisine, et qu'elle abritait le tombeau d'Hellène. Les Pharsaliens rivalisaient avec les Mélitéens à propos d'Ἐλλάς, mais ils se contentaient de l'identifier à des ruines situées à quelque soixante stades de chez eux. Quant à l'identification d'Argos Pélasgikon à Larissa ou aux ruines d'un habitat aux environs de Larissa, elle semble être le fruit de l'imagination des Larisséens qui arguaient du fait que Larissa se trouvait dans la plaine (ἄργος) de la 'tétrade' de Thessalie, dénommée Pélasgiotide. C'est la même logique qui poussa les gens d'Argoura à adopter le nom ethnique d'Argiens. Les Ainianes, pour leur part, tentèrent de rapprocher Φθίη de leur pays. Enfin, le fait que des localités en Achaïe Phthiotide portaient les noms d'Alopè et d'Halos ou d'Halioua a suffi pour les identifier, respectivement, à l'Ἀλόπη et à l'Ἄλος du 'Catalogue'.

manque pas d'avouer, à plusieurs reprises, qu'il reproduit des points de vue qui se prêtent à la controverse.

*Revue critique des hypothèses modernes et conclusions*

Le débat sur le caractère et la position géographique des lieux attribués au 'royaume de Pélée' par le 'Catalogue des vaisseaux' est repris aux temps modernes<sup>546</sup>. Comme dans l'Antiquité, pour trois de ces lieux, Ἄργος Πελασγικόν, Ἑλλάς et Φθίη, la question se pose de savoir s'il s'agissait d'habitats ou de territoires, et on s'efforce de les localiser; pour les trois autres, Ἄλος, Ἀλόπη et Τρηχίς, unanimement considérés comme des habitats, le débat se limite au problème de leur localisation.

L'opinion selon laquelle le nom Ἄργος Πελασγικόν désignerait une ville est corrolaire de celle qui l'identifie à Larissa Krémastè, du seul fait qu'elle était également appelée Pélasgia<sup>547</sup>. En revanche, l'opinion selon laquelle le nom Ἄργος Πελασγικόν désignerait un territoire est posée de façon autonome et est mieux défendue sur la base des arguments suivants: a) Le nom Ἄργος Πελασγικόν est précédé de l'article défini, comme de coutume pour les noms de régions, à l'inverse des noms de villes; b) ce nom précède les autres noms de lieux, ce qui s'accorde avec l'usage du 'Catalogue' de citer les noms de districts avant les noms d'habitats ou d'autres lieux. Cependant, les défenseurs attirés de cette opinion ne s'accordent pas sur l'identification d'Argos Pélasgikon. Ils proposent respectivement de l'identifier (1) à la plaine de Pélasgiotide<sup>548</sup>, (2) à la

---

546. Choix de bibliographie: E. Buchholz, *Homerische Realien*, I 1, 1871, 99-102; G.F. Unger, dans *Philologus*, Suppl. II, 1873, 638-742; B. Niese, *Der homerische Schiffskatalog als historische Quelle*, 1873, 18 sqq.; Th.W. Allen, dans *CR*, 20, 1906, 199 sqq.; idem, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 108-120; V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 529 sqq.; W. Leaf, *Homer and History*, 1915, 110-135; F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr. 1967), 1, 76, 82, 85, 100, 135-137, 142, 152, 208 sqq. 212; idem, *RE*, 2e sér., VI A, 1936, 79 sqq.; E. Bernert, dans *RE*, XX 1, 1941, 953 sqq.; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 87 sqq.; G. Jachmann, *Der homerische Schiffskatalog und die Ilias*, 1958, 21 sqq.; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 126-131; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 647-661.

547. E. Buchholz, *op. cit.*, 100; H.M. Chadwick, *The Heroic Age*, 1912, 280 (1); F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 100 (6).

548. B. Niese, *op. cit.*, 40 sqq.; V. Costanzi, *op. cit.*, 535, 539 (il ajoute la plaine de Kié-rión); F. Stählin, dans *RE*, 2e sér., VI A, 1936, 78-79 et tableau; A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, I 1, 1950, 263. Cf. V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, 1966, 187.

Malide<sup>549</sup>, (3) à la vallée du Spercheios<sup>550</sup>, (4) à tout le 'royaume de Pélée' s'étendant sur la vallée du Spercheios et la Malide<sup>551</sup>, ou encore (5) à l'ensemble des 'royaumes' de la Grèce du nord que cite le 'Catalogue' (tout du moins ceux de Pélée, de Protésilaos, d'Eumèle, de Philoctète, des Asclépiades, d'Euaimon, et de Polypoïtès)<sup>552</sup>. L'identification d'Argos Pélasgikon à la plaine de la Pélasgiotide se fonde sur ce raisonnement: *πελασγικὸν ἄργος* signifie 'plaine pélasgique'; il équivaut donc à Πελασγιῶτις 'pays des Pélasges' dont on qualifiait, aux temps historiques, la 'tétrade' thessalienne qui comprenait la plaine de Larissa. Ce raisonnement est concluant, ce qui est loin d'être le cas pour les arguments avancés à l'appui des autres identifications de l'Argos Pélasgikon.

Si, en dépit des évidences, on hésite à accepter l'identification d'Ἄργος Πελασγικόν à la Pélasgiotide, pour se tourner plutôt vers la Malide et la vallée du Spercheios, c'est qu'un autre passage du 'Catalogue des vaisseaux' rattache certains lieux de la plaine de Pélasgiotide au 'royaume d'Eumèle'. Cette prise de position se fonde sur une présomption, à savoir que les descriptions des états grecs, à l'époque de la 'guerre de Troie', telles que nous les livre le 'Catalogue des vaisseaux', loin d'accuser des flottements, voire des contradictions, donnent une image globale et cohérente des réalités locales simultanées. Mais aucun argument indépendant de la raison qui l'a inspirée n'est avancé à l'appui de cette présomption, qui, si elle est légitime comme hypothèse de travail, n'est nullement vérifiée, ce qu'exigeait pourtant son recours comme base de raisonnements, s'agissant de problèmes de la géographie homérique.

Une autre hypothèse de travail non moins légitime reste à envisager: il est temps de se demander si les contradictions du 'Catalogue des vaisseaux' ne reflètent pas parfois des réalités locales décalées. On peut supposer que la description du 'royaume de Pélée' et celle du 'royaume d'Eumèle' se font l'écho de traditions différentes, transmises toutes les deux à l'est de la mer Egée, l'une par les descendants de la

549. Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 108-112. Cf. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 126.

550. A.J.B. Wace - F.H. Stubbings, *A Companion to Homer*, 1962, 296, 297.

551. E. Visser, *op. cit.*, 649, 657. Cf. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *loc. cit.*, et carte.

552. A. Severyns, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, 1928, 116; J.A.R. Munro, dans *JHS*, 54, 1934, 112; F. Stählin, dans *RE*, VI A, 1936, 78, et XIX, 1937, 252; V. Burr, *op. cit.*, 87; G. Jachmann, *op. cit.*, 254; P. Loipson, dans *Mnemosyne*, 34, 1981, 136-138.

famille royale qui se rattachait au héros Pélée, l'autre par les descendants d'une autre famille royale liée au héros Eumèle. Ces traditions évoqueraient chacune les villes et cantons possédés, à l'époque de son apogée, par la famille royale respective. Hypothèse qui se trouve confirmée par une histoire légendaire concernant Iolcos précisément. Selon cette histoire, Pélée aurait enlevé Iolcos aux fils de Pélias<sup>553</sup>. Pélée et Pélias sont, certes, des personnages mythiques, mais Iolcos est une ville historique. Chaque fois que nous sommes en présence d'une association de personnages mythiques et d'éléments réels, ces derniers sont susceptibles de refléter des traces de tradition authentique, alors que les personnages mythiques semblent avoir pris la place de groupes ethniques, de clans ou de familles royales. En l'occurrence, 'Pélée' et les 'fils de Pélias' correspondraient à des maisons royales se rattachant l'une à Pélée, l'autre à Pélias. A l'origine de cette histoire légendaire se trouverait donc vraisemblablement une tradition selon laquelle une famille royale, qui se réclamait de Pélée, aurait arraché Iolcos à une autre famille royale qui, elle, se réclamait de Pélias. Les porteurs de cette tradition auraient été des descendants de la première famille royale qui auraient émigré en Ionie ou en Eolide<sup>554</sup>.

Les situations décrites dans les deux passages du 'Catalogue des vaisseaux' ne seraient donc pas simultanées, mais se seraient succédé, probablement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>555</sup>. Quel a pu être l'ordre chronologique de chacune des situations en présence? La réponse à ce problème est liée à des données qui relèvent d'un autre contexte (*infra*, 689).

---

553. Hésiode, fr. 211 M-W (= *Pap. Argent.*, 55 Reitzenstein); Pindare, *Ném.*, III 33-34 et IV 54-56 (dans le dernier texte, Pindare dit que Pélée aurait cédé Iolcos aux Haimones); Phérécyde, 3 *FGrH*, 62 (= *Schol. Pind., Ném.*, III 57).

554. Déjà H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 222, 224-224; II, 1869, 329, estimait que la légende de Pélée enlevant Iolcos aux fils de Pélias reflétait un événement historique: l'enlèvement d'Iolcos par les Achéens à un autre élément grec.

555. Les informations du 'Catalogue des vaisseaux' émaneraient essentiellement de traditions perpétuées, en Ionie et en Eolide, dans des cercles aristocratiques. Celles d'ordre géographique et topographique ainsi que celles qui portent sur la division de la Grèce mycénienne en plusieurs états ont de grandes chances d'être réalistes; en revanche, les rois de ces états et, d'une manière générale, la plupart des héros épiques sont manifestement des personnages légendaires, voire d'anciens dieux humanisés: c'est le cas d'Achille (*supra*, 101-104), d'Agamemnon (*supra*, 111-114), de Nélée (*supra*, 107-111), d'Aias (*infra*, 657-658), ou encore des chefs des Lapithes (*infra*, 608-616).

En ce qui concerne Φθίη, il est significatif qu'elle est qualifiée, dans l'*Illiade*, de «fertile», «nourricière» et «mère des brebis»<sup>556</sup>, tous ces termes s'accordant pour décrire Φθίη comme un territoire, voire un pays riche en terres arables et en pâturages<sup>557</sup>. Que Φθίη ait été un territoire ressort aussi de phrases comme ἂν Ἑλλάδα τε Φθίην τε<sup>558</sup> ou ναίων δ' ἔσχατιήν Φθίης Δολόπεσιν ἀνάσσω<sup>559</sup>. Par ailleurs, aucun autre texte homérique qui se réfère à Φθίη n'implique qu'elle serait une ville<sup>560</sup>. Notons encore qu'au toponyme Φθίη répond le nom ethnique Φθίοι qui, déjà chez Homère, désigne non pas les habitants d'une localité, mais un *ethnos*<sup>561</sup>. Certes, ce nom ethnique n'est jamais utilisé à l'endroit des 'sujets de Pélée' dans le 'Catalogue' ou ailleurs dans l'*Illiade*, mais bien pour désigner les 'sujets de Protésilaos'<sup>562</sup>. Néanmoins, on ne saurait en déduire que la Phthie de Pélée n'est pas un territoire. Le fait qu'Homère ne rattache pas à Pélée des sujets dénommés Phthioi est expliqué ailleurs (*infra*, 744).

Les savants qui soutiennent que la Phthie homérique était une ville cherchent des preuves en dehors de l'*Illiade*; qui plus est, c'est à tort qu'ils prétendent que Phthie est décrite par Hésiode comme une ville voisine du Pénée et identifiée à Pharsale par l'*Ilias parva*, Phérécyde et certains auteurs de basse époque<sup>563</sup>. En effet: le fragment d'Hésiode donne plutôt l'impression que le poète parle d'un pays bordant le cours du Pénée (*supra*, 184); le texte de Tzézès qui se réfère à l'*Ilias parva* ne mentionne pas Phthie, mais se borne à qualifier la patrie d'Achille de «pharsalienne»<sup>564</sup>; Phérécyde, nous l'avons vu, décrit clairement Pharsale et Thétideion comme des villes de Phthie (*supra*, 184); les autres

556. *Illiade*, I 155, IX 479.

557. C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, I, 1862, 77; B. Niese, *op. cit.*, 41 sqq.; W. Leaf, *Homer and the History*, 1915, 110 sqq.; Th. W. Allen, *op. cit.*, 112-113, 119-120; E. Bernert, *op. cit.*, 949-951; A. J. B. Wace - F. H. Stubbings, *A Companion to Homer*, 1962, 296-297; N. G. L. Hammond, *Epirus*, 1967, 370; R. Hope Simpson - J. F. Lazenby, *op. cit.*, 128; E. Visser, *op. cit.*, 654-655.

558. *Illiade*, IX 395. — E. Visser, *loc. cit.*

559. *Illiade*, IX 489. — E. Visser, *loc. cit.*

560. *Illiade*, IX 253, XVI 13, XIX 322. — E. Visser, *loc. cit.*, estime que ces contextes présentent peut-être Φθίη comme une ville.

561. R. Hope Simpson - J. F. Lazenby, *loc. cit.*

562. *Illiade*, XIII 686, 693, 699. Cf. *infra*, 743.

563. E. Buchholz, *op. cit.*, 99-102; F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924, 136; H. D. Westlake, *Thessaly in the fourth Century B. C.*, 1935, 11-12; V. Burr, *op. cit.*, 91. Chacun de ces savants identifie Phthie soit à Pharsale, soit à l'un des sites archéologiques qui se trouvent dans les parages de Pharsale.

564. *Ilias parva*, fr. 20 Davies (= Tzézès, *Comm. Lyc., Alex.*, 1268).

auteurs rattachent Pélée, Thétis et Achille à Pharsale, mais ne citent pas le nom de Phthie<sup>565</sup>. Par ailleurs, Phthie a été identifiée, sans arguments, à *Μυρμιδόνων πόλις* (*Odyssée*, IV 9) et cette dernière à Pharsale<sup>566</sup>.

La situation géographique du pays Φθίη découle de deux indices homériques concordants. D'une part, les sujets de Protésilaos portent chez Homère le nom Φθῖοι, ce qui nous amène à placer la Phthie de Pélée immédiatement à l'ouest du pays de Protésilaos. D'autre part, un passage homérique rapporte que Pélée avait installé Phoinix à l'extrémité de Phthie, en qualité de roi des Dolopes<sup>567</sup>. A l'époque historique, la Dolopie était limitrophe de la Phthiotide et de l'Achaïe Phthiotide. Par conséquent, si les Dolopes historiques occupaient le même pays que leurs ancêtres homériques, le pays appelé Φθίη dans ce passage engloberait la Phthiotide, la partie occidentale de l'Achaïe Phthiotide et la Dolopie des temps classiques et postclassiques<sup>568</sup>.

Deux contextes homériques nous permettent de saisir le caractère d'Ἑλλάς. Le premier fait dire à Achille πολλαὶ Ἀχαιῖδες εἰσὶν ἄν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε<sup>569</sup>; dans le second, Phoinix, s'adressant à Achille, lui dit: φεῦγον ἔπειτ' ἀπάνευθε δι' Ἑλλάδος εὐρυχόροιο, Φθίην δ' ἐξικόμην<sup>570</sup>. La plupart des savants s'accordent, à bon droit, pour conclure, sur la base des indications de ces contextes, qu'Ἑλλάς était un pays<sup>571</sup>. C'est en faisant peu de cas des indications en question et sans se sou-

565. Catulle, LXIV 37; Lucain, *Phars.*, VI 350; *Schol. Plat. Sisyph.*, 387 c.

566. J. Schmidt, dans *RE*, XVI 1, 1933, 1108.

567. *Iliade*, IX 483-484.

568. Cf. B. Niese, *op. cit.* 42 sqq. (Phthie embrasserait Alos, Alopé, Trachis, Phylakè, Pyrasos, Iton, Antron et Ptéléos); G.F. Unger, *op. cit.*, 640 sqq. (Phthie serait à identifier à la Thessalie méridionale, principalement à la vallée du Spercheios); W. Leaf, *op. cit.*, 115-116, 135 (Phthie ne serait autre que la Phthiotide historique; cependant, l'état de Pélée s'étendrait jusqu'à l'Épire et inclurait la vallée du Spercheios et le mont Pélion, bien que le poète du 'Catalogue' attribue certaines parties de cette aire à d'autres rois); F. Bernert, *op. cit.*, 904 sqq. (le nom de Phthie désignerait primitivement un territoire que le 'Catalogue' divise entre Protésilaos et Philoctète). — H. Kramolisch et E. Meyer, dans *DNP*, 9, 2000, 975, localisent Phthie dans la vallée du Spercheios.

569. *Iliade*, IX 395.

570. *Iliade*, IX 478-479.

571. W.M. Leake, *Travels in Northern Greece*, II, 1835, 8; C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, I, 1862, 77; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, I, 1885, 43 = 2e éd., I, 1893, 197; P. Cauer, *Die Grundfragen der Homerkritik*, 1895, 146 = 2e éd. 1909, 223 sqq. = 3e éd., 1921/1923, 279 (33); J. Miller, dans *RE*, VIII 1, 1912, 158; A.J.B. Wace, M.S. Thompson, *The Prehistoric Thessaly*, 1912, 255; V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 537; W. Leaf, *op. cit.*, 114 sqq. Th. W. Allen, *op. cit.*, 112-113; A.Α. Χατζής, dans *EEAth*

cier de fonder leur raisonnement sur des arguments solides que d'aucuns préfèrent reconnaître en Ἑλλάς une ville qu'ils essayent d'identifier à divers sites voisins de Pharsale<sup>572</sup>.

Le pays dénommé Ἑλλάς est localisé tantôt au nord, tantôt au sud du pays désigné sous le nom de Φθίη. En faveur du nord, on invoque le fait que le pays est qualifié de «spacieux» (εὐρουχόροιο)<sup>573</sup>. En faveur du sud, trois arguments sont avancés: (a) le fleuve Spercheios est appelé localement Ἑλλάδα<sup>574</sup>, fait attesté de 1301 après J.-C. à nos jours<sup>575</sup>, (b) décrivant le trajet qu'il suivit pour se rendre auprès de Pélée, une fois qu'il se fut échappé du royaume de son père en Béotie, Phoinix dit avoir gagné Phthie après avoir traversé Hellas<sup>576</sup>; (c) dans un passage

1935-1936, 1937, 147-148; V. Burr, *op. cit.*, 92; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 128-129; G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 129; P. Wathelet, dans *LEC*, 49, 1975, 19, 121; E. Visser, *op. cit.*, 653-654. Pour E. Buchholz, *op. cit.*, 102, le nom d'Hellas désignerait une ville et son territoire.

572. A.J.B. Wace, chez Th.W. Allen, *op. cit.*, 125; F. Stählin, *Das hellenische Thesalien*, 1924 (et réimpr. 1967), 143.

573. Strabon, IX 5.6. B. Niese, *op. cit.*, 42, a attribué à Hellas les villes de Trikkè, Ithome et Oichalie; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 197, localise Hellas en Thessaliotide; J. Miller, *loc. cit.*, pense qu'Hellas engloberait la Thessaliotide aussi bien que la Pélasgiotide; V. Costanzi, *loc. cit.*, identifie Hellas à l'Achaïe Phthiotide, car, à son avis, la tradition qui fait de Deucalion un roi de Thessalie suppose l'affiliation d'Hellène à Deucalion; G.F. Unger, *op. cit.*, 655 sqq., concluait à l'existence de deux pays répondant au nom d'Hellas; étant contigus, ils auraient été habités, l'un par les Hellènes, l'autre par les Myrmidons.

574. W.M. Leake, *loc. cit.*; C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, 1862, 87; W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 1875 (et réimpr.), 1434, s.v. Σπερχειός; H. Ebeling, *Lexicon Homericum*, 1885, s.v. Σπερχειός; A.J.B. Wace - M.S. Thompson, *op. cit.*, 255; W. Leaf, *op. cit.*, 114 sqq.; P. Causer, *Grundfragen der Homerkritik*, 3e éd., 112-113; Ἰ.Α. Χατζής, *loc. cit.*; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *loc. cit. Contra*: J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 228 (l'auteur doute que ce nom remonte à l'Antiquité et pense que son origine «had something to do with the medieval Theme of Hellas, which corresponded with the North-Eastern Greece»); V. Costanzi, *op. cit.*, 536 (pour qui la dénomination Ἑλλάς pour désigner le fleuve Spercheios est «più che dubbia»).

575. Références aux sources primaires chez Ἰ.Α. Χατζής, *op. cit.*, 142-143. Ces références n'étant pas reprises dans des ouvrages postérieurs et l'article d'Ἰ.Α. Χατζής étant difficilement accessible, je tiens à les résumer ici: *Le livre de la conquête de la principauté de la Morée*, publié par Buchon, 1845, pp. 413, 414; Παχώμιος Ρουσοσάνος (1510-1553), discours publié par Στ. Λάμπρος, dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 5, 1908, 294, l. 12; Paul Lucas, *Voyage du Steur — dans le Levant, juin 1699-juillet 1703*, I, 1712, 279 sqq.; Μελέτιος, *Γεωγραφία παλαιά και νέα*, 2e éd. II, 1807, 436; W.M. Leake, *loc. cit.*; J.A. Buchon, *op. cit.*, 422; Ἰ. Βορτιέλας, *Φθιώτις ή πρόσ νότον τής Ὀθωνος*, 1907, 26, 300, 364.

576. Th.W. Allen, *loc. cit.*; Ἰ.Α. Χατζής, *loc. cit.*; A.J.B. Wace - F.H. Stubbings, *A Companion to Homer*, 1962, 296-297; E. Visser, *loc. cit.*

homérique, Aias, fils d'Oïlée, est associé aux Hellènes (Πανέλληνες) ainsi qu'aux Locriens<sup>577</sup>.

Pour ce qui est d'Ἄλόπη, Ἄλος et Τρηχίς, nous l'avons dit, tous les érudits s'accordent pour y voir des villes. Actuellement, si on estime pouvoir localiser avec certitude Ἄλόπη et Τρηχίς, la localisation d'Ἄλος, en revanche, reste incertaine.

Le nom Ἄλόπη désignait, à l'époque historique, une ville située près du littoral septentrional du golfe Maliaque; à la faveur d'indications fournies par Tite-Live et Etienne de Byzance, on a pu l'identifier à un site dont l'acropole remonte à l'époque mycénienne<sup>578</sup>.

De même, le nom Τρηχίς ou Τραχίς s'était maintenu à l'époque historique: il désignait une ville que l'on situe, à la lumière d'indications fournies par Hérodote, Thucydide, Diodore de Sicile, Strabon et Tite-Live, sur les contreforts occidentaux du mont Oitè<sup>579</sup>.

À la différence des précédents, le nom Ἄλος ne réapparaît nulle part à l'époque historique. Aussi, une partie des érudits modernes pense-t-elle, comme les anciens, qu'Ἄλος peut être identifiée à Ἄλος, ville de l'Achaïe Phthiotide historique<sup>580</sup>; les autres la cherchent en Malide<sup>581</sup>. La première hypothèse se heurte: a) à la différence qui oppose Ἄ- à Ἄ-<sup>582</sup>; b) au fait qu'Ἄλος se situe à l'intérieur du territoire attribué par le 'Catalogue des vaisseaux' à Protésilaos (construite pour contourner cette difficulté, l'hypothèse qui veut voir une enclave du 'royaume de Pélée' dans celui de 'Protésilaos', est rejetée)<sup>583</sup>; et

577. Th.W. Allen, *loc. cit.*; A.J.B. Wace - F.H. Stubbings, *loc. cit.*; R. Hope Simpson - F. Lazenby, *loc. cit.*; E. Visser, *loc. cit.*

578. E. Buchholz, *Die homerischen Realien*, I 1, 1871, 101; V. Burr, *op. cit.*, 90; W. Spoerri, dans *LfrgrE*, 1, 1955/1979, 573. s.v.; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 126; E. Visser, *op. cit.*, 652.

579. E. Buchholz, *loc. cit.*; V. Burr, *loc. cit.*, R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 128; E. Visser, *op. cit.*, 651, 652-653.

580. E. Buchholz, *loc. cit.*; B. Niese, *op. cit.*, 18; W. Leaf, *op. cit.*, 122, 344 (1); Th.W. Allen, *op. cit.*, 110-112; F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 177; idem, dans *RE*, 2e sér., VI A, 1936, 2281-2283; V. Bérard, *Ithaque et la Grèce des Achéens*, 1927, 131; V. Burr, *op. cit.*, 93; A. Giovannini, *Etude historique sur les origines du Catalogue des vaisseaux*, 1969, 15; W. Spoerri, dans *LfrgrE*, 1, 1955/1979, 573, s.v. Ἄλος.

581. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 26.

582. Cf. E. Visser, *op. cit.*, 652.

583. Y. Béquignon, *La Vallée du Spercheios*, 1937, 128 sqq.; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *loc. cit.*, 126.

c) au fait qu'Ἄλος est un nom de lieu assez banal<sup>584</sup>. Quant à la seconde hypothèse, elle ne repose sur aucun argument. Dans ces circonstances, il y a tout lieu d'adhérer à l'opinion qui se refuse à identifier l'Ἄλος homérique<sup>585</sup>.

---

584. Th.W. Allen, dans *CR*, 20, 1906, 196, et *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 111; F. Stählin, dans *RE*, VII 2, 1912, 2181-2283, et *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 177.

585. E. Visser, *op cit.*, 651-652.



## CHAPITRE III

# AINIANES

## A — L'IDENTITE DES PROTO-AINIANES

### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Différents savants ont considéré les Ainianes comme:

- 1) un *ethnos* grec du groupe 'achéen'<sup>1</sup>;
- 2) l'un des *ethnè* grecs qualifiés couramment d'«occidentaux», en se fondant sur: a) la présence du suffixe *-an-* dans leur nom; b) leurs cultes (Apollon, Achille, Néoptolème); c) l'hypothèse, mal fondée du reste, selon laquelle le 'Catalogue des vaisseaux' impliquerait leur localisation en Epire<sup>2</sup>;
- 3) l'un des *ethnè* d'un groupe, censé être plus restreint que le précédent et partager avec d'autres le nom d'Hellènes à l'époque mycénienne, invoquant le fait que les Ainianes se considéraient comme de «vrais Hellènes»<sup>3</sup>;
- 4) un *ethnos* apparenté aux Thessaliens, sans preuves à l'appui<sup>4</sup>;
- 5) des Eoliens, arguant a) de leur localisation dans la Plaine Dotienne; b) de la localisation d'Enée (*Αινείας*) et du toponyme *Αἴνιος* en Troade; c) du nom d'Ainos, porté par une colonie éolienne<sup>5</sup>.

### TEMOIGNAGES ANCIENS

Depuis Homère, qui cite les Ainianes (Eniènes) parmi les *ethnè* grecs ayant envoyé un contingent en Troade<sup>6</sup>, jusqu'à Héliodore, qui les qualifie d'*ἀκριβῶς ἐλληνικόν*<sup>7</sup>, aucun auteur ancien n'a contesté la

1. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113-114.

2. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 156 sqq.

3. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 382, 391 (pour le sens que ce savant prête au terme «*Ἑλληνες*» à l'époque mycénienne, voir *infra*, 469).

4. E. Kirsten, dans A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, II 1, 1956, 263.

5. P.R. Franke, dans *AA*, 1956, 186-187.

6. *Iliade*, II 749.

7. Héliodore, *Ethiop.*, II 34. Le fait de qualifier les Ainianes d'*ἀκριβῶς ἐλληνικόν* a donné lieu à deux interprétations. La première repose sur trois hypothèses: 1) le 'Cata-

nationalité grecque des Ainianes. De surcroît, leur *ethnos* était membre de l'amphictyonie pylaio-delphique, dès ses origines.

Selon le Pseudo-Skymnos, les Ainianes seraient issus des Haimones, des Lapithes et des Myrmidons<sup>8</sup>. Or, il se trouve que les Ainianes, d'une part, les Haimones, les Lapithes et les Myrmidons, de l'autre, apparaissent ensemble en Pélasgotide septentrionale (Ainianes, Lapithes, Haimones) et dans la vallée du Spercheios (Ainianes, Myrmidons)<sup>9</sup>. Par conséquent, le Pseudo-Skymnos a eu connaissance d'une opinion selon laquelle la formation des Ainianes serait passée par deux phases: à l'origine, ils seraient nés d'une fusion d'Haimones et de Lapithes, en Pélasgotide; ensuite, ils auraient absorbé les Myrmidons dans la vallée du Spercheios. La deuxième phase a pu répondre à la réalité historique et être retenue par la tradition des Ainianes mêmes, dont on sait qu'elle conservait maints détails de leur migration du nord de la Thessalie jusqu'en Ainis (*infra*, 203-207). On sera plus réservé pour ce qui est de la première phase, car les Ainianes et les Lapithes sont présentés ailleurs comme des *ethnè* différents, voire ennemis (*infra*, 208 sqq., 210 sqq., 221, 605-650).

---

logue des vaisseaux' assignerait la Dodone d'Epire aux Ainianes; 2) les Selloi rattachés par l'*Iliade* à ce site ne seraient pas un corps sacerdotal, mais un peuple; 3) les noms *Σελλοί* et *Ἑλληγες* désigneraient le même peuple (N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 159; idem, *Epirus*, 1967, 382, cf. 291); La seconde se fonde sur un point de vue ancien qui fait des Ainianes des descendants des Myrmidons et identifie les Myrmidons aux Hellènes (Σ.Ι. Δάκωρης, dans *AE*, 1957, 106 n. 6). Toutes les hypothèses sur lesquelles repose la première interprétation prêtent le flanc à des objections (*infra*, 471-475). Quant à la seconde, elle se heurte au témoignage homérique qui présente les Myrmidons et les Hellènes comme des groupes ethniques différents. Du reste, l'une et l'autre négligent de prêter attention à la phrase toute entière: ἀκριβῶς ἑλληνικόν, ἀφ' Ἑλληγος τοῦ Δευκαλίωνος. Comme on le voit, Héliodore fait dire à l'un des personnages de son roman que les Ainianes se croyaient Hellènes, «au sens exact du terme, en tant que descendants d'Hellène». Autrement dit, le contexte nous apprend 1) que les Ainianes se considéraient comme des Hellènes et 2) qu'ils s'étaient fabriqué un arbre généalogique les liant à Hellène.

8. Pseudo-Skymnos, 616-617, *GGM*, I, 220.

9. Concernant les Ainianes, voir *infra*, 203-204; sur les Lapithes, voir *infra*, 628-634; sur les Myrmidons, voir *infra*, 713-715; sur les Haimones voir M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 244-254.

## LE NOM ETHNIQUE DES AINIANS

Le nom d'Ainians est attesté sous les variantes suivantes: *Ἐπινη-  
αες*<sup>10</sup>, *Αἰνιᾶνες*, *Αἰνιεύς*<sup>11</sup>. *Ἐπι-/Αἰνι-* en est la racine; *-αν-*, le suffixe.

*Ain-* apparaît dans un très grand nombre de faits onomastiques dans plusieurs pays de l'Europe du sud-est, de l'Asie Mineure, du Moyen Orient et des côtes septentrionales de l'Afrique. Ces faits sont des toponymes aussi bien que des noms de dieux, de héros et de personnages historiques.

Toponymes: *Aenus*, *Αἴνωος*, fleuve en Europe centrale (l'actuel Inn)<sup>12</sup>; *Aenona*, *Αἴνωνα*, ville en Liburnie<sup>13</sup>; *Αἰνειάς*, une cime de l'Elymos, en Sicile<sup>14</sup>; *Αἴνωος*, montagne dans l'île de Céphallénie<sup>15</sup>; *Αἴνωος*, localité en Locride occidentale<sup>16</sup>; *Αἴνωος*, ville de Magnésie<sup>17</sup>; *Αἴνία*, ville dans la Plaine Dotienne, près du mont Ossa (nom ethnique: *Αἰνιεύς*, *Αἴνωος*)<sup>18</sup>; *Αἴνωος*, fleuve dans la même région<sup>19</sup>; *Αἰνειά*, ville, et *Αἴνειον*, promontoire du golfe thermaïque<sup>20</sup>; *Αἴνωθα*, localité dans l'île de Thasos<sup>21</sup>; *Αἴνωος*, ville de Thrace, fondée par des Eoliens<sup>22</sup>; *Αἴνωος*, fleuve de Troade<sup>23</sup>; *Αἴνωος*, localité dans la Pérée rhodienne<sup>24</sup>; *Αἰνιάνα* (?) ville d'Arménie<sup>25</sup>; *Αἴνωον*, lieu dans la vallée du Jourdain<sup>26</sup>; *Aenos*, ville à l'est du même fleuve<sup>27</sup>; *Αἴνωος*, ville proche de Thapsacos<sup>28</sup>; *Αἴνωος*, île du golfe d'Arabie<sup>29</sup>;

10. *Iliade*, *loc. cit.*

11. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1027-1028.

12. Ihm, dans *RE*, I 1, 1893/4, 596.

13. Tomaschek, dans *RE*, I 1, 1893/4, 596.

14. Wentzel, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1010. Cf. *infra*, *Αἰνειάς*, épiclese d'Aphrodite adorée sur la cime de l'Elymos.

15. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

16. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

17. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

18. Etienne de Byzance, s.v. *Αἴνία* et *Αἴνωος*; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 749, p. 315.

19. Etienne de Byzance, *ll. cc.*

20. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1009-1010; Chr. Danoff, dans *KIP*, I, 1964, 173.

21. Hérodote, VI 47.

22. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1028-1029.

23. Strabon, XIII 1.44 (d'après Démétrios de Skepsis).

24. Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

25. F.C. Andreas, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1025 sqq.; Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, 1937, 150. La légende qui faisait de cette ville une colonie d'Ainians est suggérée par la ressemblance des noms (Andreas, *loc. cit.*; Y. Béquignon, *loc. cit.*).

26. Benzinger, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1028.

27. Benzinger, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

28. Etienne de Byzance, s.v. *Αἴνωος*.

29. D.H. Müller, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1029.

*Αἰνησίφυρα*, port de Marmarique<sup>30</sup>; *Αἰνησίππα*, île au large de la Marmarique<sup>31</sup>; *Αἰνεόσπορα*, ville à l'ouest de Leptis Magna<sup>32</sup>; *Αἴνηθος*, mont non localisé<sup>33</sup>. Nous ne tenons pas compte des noms *Αἰνίς* et *Αἴνος*, prêts au pays occupé par les Ainianes après la fin de l'âge du Bronze, dès lors qu'ils sont secondaires par rapport au nom ethnique.

Noms de figures divines ou héroïques: *Αἰνέας*, héros guérisseur, localisé dans la Plaine Dotienne, près du mont Ossa<sup>34</sup>; *Αἰνεΐας*, héros troyen, mais également lié à divers endroits en Egéide, en Grèce continentale, dans les îles ioniennes et en Italie, déjà avant l'élaboration de la légende troyenne à Rome<sup>35</sup>; *Αἰνεΐας*, dénomination d'Aphrodite à Ambracie, Actium, Leucade<sup>36</sup>, ainsi que sur le mont Elymos<sup>37</sup>; *Αἰνικός*, nom à Chypre, pour désigner un mois<sup>38</sup>.

Noms de personnages littéraires: *Αἰνεύς*, fils d'Apollon et de Stilbè, fille de Pénéée<sup>39</sup>; *Αἰνήτη*, épouse d'Eusoros et mère de Kyzikos, qualifié d' *Αἰνήϊος*<sup>40</sup>, 'fils d'Enée'.

Andronymes: *Αἰνέας*, *Αἰνεΐας*, *Αἰνίας*, *Αἴνειος*, attestés en Perhèbie<sup>41</sup>, Hestiaiôtis<sup>42</sup>, Pélasgiotide<sup>43</sup>, Magnésie<sup>44</sup>, Aïnīs<sup>45</sup>, Locride ozo-

30. Pietschmann, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1024.

31. Pietschmann, *loc. cit.*

32. J. Schmidt, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1022.

33. Etienne de Byzance, s.v. Αἴνηθος.

34. *IG*, IX 2, no 1064 (Ier siècle avant J.-C.), ainsi que deux inscriptions au musée de Larissa publiées, avec commentaires, par P.R. Franke, dans *AA*, 1956, 183-192 (époque macédonienne), et dans *RhM*, 101, 1958, 337-338 (IIe siècle - première moitié du Ier siècle avant J.-C.). Cf. *infra*, 201 (57), 204.

35. Sources réunies et étudiées par J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, 1942. Selon ce savant, toutes ces légendes auraient été le fait de spéculations et relèveraient d'une littérature qui voulait qu'Enée se rendit à Rome. Plusieurs de ses remarques sont fondées, mais la position fondamentale de l'auteur est négative d'un bout à l'autre. En effet, la légende troyenne de Rome n'aurait pu se constituer, sans l'existence, en Grèce, de traditions locales relatives à des figures mythiques portant les noms d'Enée (*Αἰνεΐας*, *Αἰνέας*, *Αἴνειος*).

36. Denys d'Halicarnasse, I 50.4.

37. Denys d'Halicarnasse, I 53.1.

38. Kubitschek, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1028.

39. *Schol. Apoll. Rhod.*, I, 948. Chez Apollonios de Rhodes, I 948, on trouve seulement le patronymique *Αἰνήϊος* (cf. note suivante).

40. Apollonios de Rhodes, I, 950. Cf. *Schol.*, 950 a.

41. P.M. Frazer - E. Matthews, *LGPN*, III B, 2000, 17 (*Αἰνέας*).

42. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (*Αἴνειος*).

43. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 17 (*Αἰνέας*) et 18 (*Αἴνειος*).

44. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (*Αἴνειος*).

45. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 17 (*Αἰνέας*), 18 (*Αἰνεΐας*).

lienne<sup>46</sup>, Phocide<sup>47</sup>, Béotie<sup>48</sup>, Attique<sup>49</sup>, Corinthie<sup>50</sup>, Argolide<sup>51</sup>, Arcadie<sup>52</sup>, Achaïe<sup>53</sup>, Sicyonie<sup>54</sup>, Elide<sup>55</sup> et Messénie<sup>56</sup>.

Plusieurs faits concordent, qui prouvent que *ain-* était étranger à l'indo-européen: a) l'impossibilité de lui trouver une étymologie de cette origine; b) l'aire de distribution de *ain-*; c) les toponymes *Αἴνηθος*, *Αἰνεόσπορα*, *Αἰνησίπη*, *Αἰνησίσφουρα*, où *ain-* apparaît en composition avec divers autres thèmes, eux aussi réfractaires à tout essai d'étymologie indo-européenne. Cela dit, en Grèce et dans la langue grecque, le toponyme *Αἴνος* est susceptible d'être à la base d'*Αἰνεύς* (nom ethnique), d'*Αἴνιος*, d'*Αἰνία* (adjectifs devenus noms de lieu) et d'*Αἰνικός* (épithète d'un dieu, devenu nom de mois). Ainsi, en dépit d'une origine non indo-européenne, *Ainos* a été productif en grec. Dès lors, le nom ethnique *Αἰνῶνες* a fort bien pu dériver d'*Αἰνία* ou d'*Αἴνιος*, respectivement noms d'une ville et d'une rivière de la Plaine Dotienne, compte tenu du fait que cette plaine était jadis habitée par des Ainianes<sup>57</sup> et que le suffixe *-av-*, tout en remontant au substrat 'méditerranéen' de la Grèce, a servi à la formation de noms ethniques grecs à partir de toponymes (*infra*, 252, 475 (32), 598).

46. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 17 (Αἰνέας) et 18 (Αἰνίας).

47. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 17 (Αἰνέας).

48. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 17 (Αἰνέας) et 18 (Αἰνίας).

49. M.J. Osborne - S.G. Byrne, *LGPN*, II, 1994, 14 (Αἰνέας, Αἰνίας).

50. P.M. Frazer - E. Matthews, *op. cit.*, III A, 1997, 18 (Αἰνέας).

51. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνέας).

52. Pindare, *Ol.*, VI 150; Xénophon, *Anab.*, IV 7.13; idem, *Hell.*, VII 3.1; autres témoignages: P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνέας, Αἰνείας).

53. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνείας).

54. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνέας). Notons que le nom du père d'Aineias, *Άγχίσιος*, est également porté par un Sicyonien, dans l'*Illiade*, XXIII 296-299.

55. Pausanias, VI 2.4 et VIII 10.5, fait mention d'un devin Thrasyboulos, fils d'Ainéas, membre du *génos* des Iamides, et ayant vécu vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cf. P. M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνέας).

56. P.M. Frazer - E. Matthews, *ibid.*, 18 (Αἰνέας).

57. A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 235; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1930, 82; P.R. Franke, dans *AA*, 1956, 187; idem, dans *RhM*, 101, 1958, 337-338. Le nom d'Ainéas, porté par un héros guérisseur localisé dans la Plaine Dotienne (*supra*, 200), se rattacherait au nom de la rivière locale dénommée Ainios, l'élément aquatique étant, croyait-on, pourvu de vertus thérapeutiques. Ce héros a été associé aux Ainianes par F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 57 (7), suivi par P.R. Franke, *ll. cc.* Mais rien n'empêche qu'il soit plus ancien que l'*ethnos* grec des Ainianes.

## DIEUX, HEROS

## ACHILLE (-), NEOPTOLEME (-)

Dans son roman *Ethiopiennes*, Héliodore fait dire à un personnage que les Ainianes, lors de la fête des Pythia, envoient à Delphes une mission chargée d'offrir un sacrifice à Néoptolème, fils d'Achille, et que la mission en cours est menée par un jeune homme qui prétend descendre, d'une part, d'Achille, et de l'autre, de Ménesthios et Polydora, respectivement fils du fleuve Spercheios et fille de Pélée. Au passage, le personnage en question invoque la croyance selon laquelle le héros aurait été tué par Oreste, fils d'Agamemnon, près de l'autel d'Apollon pythien, pour expliquer les honneurs rendus à Delphes par les Ainianes à Néoptolème et, à propos de Ménesthios, il rappelle que, dans l'*Iliade*, il est le chef d'un corps de Myrmidons devant Troie<sup>58</sup>.

Ces indications généalogiques émanant d'un personnage de roman, la question est de savoir si elles sont du cru du romancier ou si elles ont été puisées par lui à une source qui se fait l'écho d'une tradition transmise chez les Ainianes. Dans la seconde hypothèse, on ne saurait ignorer que même un *génos* authentique est susceptible de se donner des figures mythiques comme ancêtres. Enfin, si la figure d'Achille tenait vraiment une place dans la mythologie locale, elle remonterait au substrat achéen du pays: en fait, les Ainianes se souvenaient qu'une partie de leur territoire avait appartenu à un groupe d'Achéens (*supra*, 134), et il n'est pas impossible qu'ils aient également soumis des Myrmidons (*supra*, 198).

Le sacrifice offert par les Ainianes, à Delphes, en l'honneur de Néoptolème, a bien moins de chances qu'une généalogie d'avoir été imaginé par le romancier. Si tel était le cas, cela permettrait de supposer, avec quelques réserves, que les Ainianes honoraient Néoptolème chez eux également. Cela pourrait s'expliquer sur la base des données suivantes: a) L'auteur des *Ethiopiennes* précise que le droit de faire partie de la mission envoyée à Delphes n'était pas partagé par tous les Ainianes, mais seulement par ceux qui prétendaient descendre de Néoptolème. b) Le fait pour Néoptolème d'être, déjà dans l'*Iliade*, affilié à Achille<sup>59</sup> prouve qu'à l'époque décrite par le poème épique, Néoptolème était autant chez lui qu'Achille dans les territoires attribués par l'*Iliade* aux Achéens et aux Myrmidons (*supra*, 183 sqq. et 713-715). c) De leur côté, les Ainianes se sont imposés à une population achéenne en Ainis (*supra*, 194). Ces données nous permettent de rattacher le culte de Néoptolème chez les Ainianes à un élément achéen, qui aurait été assimilé par les Ainianes en Ainis.

58. Héliodore, *Ethiop.*, II 34, III 1.

59. *Iliade*, XIX 327.

## B — LA LOCALISATION DES AINIANES A L'AGE DU BRONZE

### PERRHEBIE, PELASGIOTIDE SEPTENTRIONALE

Selon le 'Catalogue des vaisseaux', les Eniènes (= Ainianes) et les Péraïboi (= Perrhèbes)<sup>60</sup> auraient été menés par un seul chef, Gouneus; ce fait implique l'unité politique et, partant de là, la contiguïté géographique des deux *ethnè*. Selon la même source, Gouneus siège à Kyphos et conduit vingt-deux vaisseaux à Troie; ses sujets habitent autour de Dodone, «inclémente en hiver», et travaillent des champs de part et d'autre de l'«aimable» rivière Titarésios ou Titarésos, qui pousse ses belles eaux vers le Pénéé; celles-ci ne se mêlent pas aux tourbillons du Pénéé, mais coulent à sa surface, telle l'huile, «parce que cette rivière est une branche du Styx, le terrible fleuve du serment»<sup>61</sup>.

Les érudits anciens localisaient les Eniènes et les Péraïboi homériques, ainsi que les lieux que leur rattache le 'Catalogue des vaisseaux', à la Perrhèbie historique. Les savants modernes qui reprennent cette opinion, voire l'argumentent, sont minoritaires; la plupart localise le pays des Eniènes et des Péraïboi, ou 'royaume de Gouneus', aux parages de Dodone en Epire, sur le mont Lakmon et en haute Hestiaiotis. Pour ma part, après avoir réexaminé le dossier, je me suis permis de conclure que le 'Catalogue des vaisseaux' qui décrit le pays des Eniènes et des Péraïboi, désigne effectivement la Perrhèbie historique et que sa contradiction avec la description qu'il nous donne du pays des Lapithes est due au fait que les situations ne sont pas simultanées, mais décalées (*infra*, 210-221).

Les érudits anciens se sont également intéressés à l'histoire des Ainianes et des Péraïboi. Strabon et Plutarque en témoignent directement, puisqu'ils se sont penchés eux-mêmes sur la question. Strabon rapporte que les Péraïboi occupaient jadis toute la Perrhèbie historique, haute et basse, ainsi que la Pélasgiotide, jusqu'au moment où ils ont été défaits par les Lapithes; ensuite, une partie des Péraïboi établis dans les territoires perdus a été soumise aux vainqueurs, une autre s'est

60. Ce nom ethnique nous est transmis avec un seul *q* par la tradition homérique et les monnaies du Ve siècle avant J.-C. Dans le présent ouvrage, nous suivons naturellement l'orthographe homérique Péraïboi, lorsqu'il est question de cet *ethnos* à l'âge du Bronze. Ailleurs, nous adoptons les formes Perrhèbes, Perrhèbie (cf. *infra*, 719).

61. *Illiade*, II 748-755.

retirée en haute Perrhèbie, et la troisième s'est transférée en Hestiaiotis et sur le mont Pinde<sup>62</sup>. Les Ainianes, eux, ajoute Strabon, mêlés aux Péraïboi, habitaient la Plaine Dotienne; puis, pressés par les Lapithes, ils ont émigré, en partie, dans la région du mont Kyphos, en Perrhèbie, et, en partie, autour du mont Oitè<sup>63</sup>, qui domine l'Ainis. Eu égard au fait que les Ainianes historiques avaient conservé maints souvenirs de leurs mouvements de la Thessalie à l'Ainis<sup>63a</sup>, et que les événements évoqués par Strabon préludaient au départ des Ainianes de Thessalie, il y a lieu de supposer que ces événements furent également transmis par le biais de la tradition des Ainianes historiques. Comme Strabon, Plutarque a eu connaissance d'une installation des Ainianes dans la Plaine Dotienne ainsi que de leur expulsion de ce pays par les Lapithes<sup>64</sup>.

Indépendamment des informations qui nous sont transmises par Strabon et Plutarque, on est en droit de localiser les Ainianes dans la Plaine Dotienne, voire de tenir cette plaine comme le berceau des Ainianes, en arguant des noms *Αἰνία*, *Αἰνίος* et *Αἰνέας*, portés respectivement par une ville, un cours d'eau et un démon guérisseur de cette plaine<sup>65</sup>. En effet, nous l'avons vu, le nom ethnique *Αἰνιᾶνες* dérive vraisemblablement d'un nom de lieu *Αἰνία* ou *Αἰνίος*, et le théonyme *Αἰνέας* semble partager la même racine (*supra*, 199 et 200). De même, la ville de Gonnoi, à laquelle nous renvoie le nom de Gouneus, était située dans la Plaine Dotienne.

À l'époque historique, on ne retrouve plus d'Ainianes en Pélasgiotide, pas plus qu'en Perrhèbie, qui s'étend plus vers le sud que le pays des Péraïboi et des Ainianes au temps du 'Catalogue des vaisseaux'.

## REGION DE L'AOOS

J'ai traité ailleurs<sup>66</sup> de la migration des Ainianes depuis leurs premières demeures jusqu'à leur établissement définitif sous le prisme de

62. Strabon, IX 5.19-20 et 22.

63. Strabon, IX 5.22, cf. I 3.21.

63a. M.B. Sakellariou, dans *Aux origines de l'Hellénisme. La Crète et la Grèce, Hommages offerts à Henri van Effenterre*, 1984, 173-180; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 190-200.

64. Plutarque, *Mor.*, 293 f et 297 b.

65. Cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 57; Y. Béquignon, *op. cit.*, 148-149.

66. M.B. Sakellariou, *ll. cc.*

la tradition formée à ce sujet en Ainis. Il s'agit maintenant de répartir, dans l'espace et dans le temps, les événements et les noms de lieux transmis par cette tradition, en délaissant les données et commentaires qui ne sont pas nécessaires dans le cas présent et en modifiant quelque peu mon opinion sur des points de détail.

Selon Strabon et Plutarque, nous l'avons vu, la migration des Ainianes tire son origine de l'occupation, par les Lapithes, de la Plaine Dotienne dont ils étaient déjà maîtres au début de l'époque qui se reflète dans le 'Catalogue des vaisseaux'.

Les Ainianes, lit-on chez Plutarque, après avoir quitté la Plaine Dotienne, se seraient d'abord réfugiés chez les Aithikes ou dans un pays voisin; plus tard, ils se seraient établis en Molosside, notamment près du fleuve Aouas, ce qui leur aurait valu le nom de Paraouai<sup>67</sup>. La première étape de cette histoire est manifestement controuvée, faisant écho au récit homérique selon lequel les Centaures, vaincus par les Lapithes, se seraient réfugiés chez les Aithikes<sup>68</sup>. Quant au nom ethnique *Paraouai*, il est manifestement composé de la préposition *παρά* 'près' et de l'hydronyme *Ἀούας*. L'hypothèse qui veut que le séjour des Ainianes en Molosside soit une fiction née de la localisation des Ainianes à Dodone en Epire par le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>69</sup>, ne peut être retenue, car a) cette localisation est une hypothèse moderne mal fondée (*infra*, 213-214); b) si tel était le cas, on aurait cité la célèbre Dodone et non pas un fleuve au nom obscur. Au contraire, le séjour des Ainianes dans la région de l'Aouas semble répondre à la réalité historique. Le fleuve Aouas, en effet, a tout lieu d'être identifié à l'Aos. La variante *Ἀούας* (< \**Afas* ou \**Awas*) se rapproche plutôt de la variante *Αἶας* (< \**Aifas*, \**Aiwas*), qu'on tient d'Hécátée<sup>70</sup>, que de la variante *Ἀφῶς* (< \**Afōios* ou \**Awōios*), qui finit par s'imposer, du moins dans la langue littéraire. Qui plus est, *Ἀούας* a, en l'occurrence, la valeur démonstrative d'une *lectio difficilior* dans la tradition d'un texte: elle se porte garante de sa propre authenticité. En revanche, il est tout à fait improbable que les Ainianes aient adopté alors le nom *Παραοῦαι*, pour reprendre leur ancien nom par la suite. Peut-être faut-il supposer que le texte de Plutarque s'est fait l'écho d'un malentendu, déformant la tradition originelle qui rapportait que les Ainianes, établis près de

67. Plutarque, *Mor.*, 293 f.

68. *Iliade*, XI 744.

69. N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 680.

70. Hécátée, 1 *FGrH*, 102 a, b, c (= Etienne de Byzance, s.v. *Λάκιμων*, Strabon, VII 5.8 et VI 2.4). Cf. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 59 (4).

l'Aouas, s'étaient alors appelés *Αἰνῳᾶνες Παγαῶναι*, probablement pour se distinguer d'autres groupes de leur *ethnos*, établis ailleurs.

### CASS(I)OPEE

L'un des deux textes de Plutarque rapporte que, par la suite, les Ainianes se rendirent à Kirrha; l'autre mentionne une étape en Cass(i)opée (en Epire méridionale) et ajoute que les Ainianes (ceux de l'Ainis historique) continuèrent d'envoyer en Cass(i)opée une mission ainsi qu'un bœuf à offrir en sacrifice aux dieux du pays<sup>71</sup>. Cette étape de la migration des Ainianes n'est pas de nature à soulever des doutes; de surcroît, elle est confirmée par l'usage des Ainianes de rendre honneurs aux dieux de la Cass(i)opée.

### REGION DE KIRRHA

De Cass(i)opée, poursuit Plutarque, les Ainianes se rendirent à Kirrha ou dans la plaine de Kirrha<sup>72</sup>. L'hypothèse moderne, selon laquelle les Ainianes se seraient rendus de Cass(i)opée en Ainis sans passer par Kirrha<sup>73</sup>, se fonde sur des arguments discutables<sup>74</sup>. Les Ainianes se souvenaient que leurs ancêtres atteignirent Kirrha sous la conduite du roi Oinoklos et qu'ils reprirent leur mouvement migratoire après avoir mis Oinoklos à mort. Le second texte de Plutarque nous livre quelques détails supplémentaires sur cet épisode: à la suite d'une grande sécheresse, les Ainianes, obéissant à un oracle, tuèrent leur roi à coups de pierres. Ces informations semblent refléter la réalité. Les sociétés primitives, nous le savons, accordent à leurs rois une puissance magique et les croient capables de faire tomber la pluie, d'assurer la fertilité de la

71. Plutarque, *Mor.*, 297 b.

72. Plutarque, *Mor.*, 293 f et 297 b.

73. Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, 1937, 60-63, 154 sqq. Il est suivi par E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 722, qui n'a pas eu connaissance de mon article sur la migration des Ainianes, dans *Aux origines de l'Hellénisme*, etc., ni de mon ouvrage *Between Memory and Oblivion*, etc., 1990, 194-196.

74. M.B. Sakellariou, dans *Aux origines de l'Hellénisme*, etc., 177. Y. Béquignon a tiré argument du verbe *κατέβησαν*, utilisé par Plutarque pour décrire le mouvement des Ainianes de la plaine de Kirrha en Ainis, afin de contester le passage des Ainianes par la Phocide. Se fondant sur le sens premier et sans doute le plus fréquent de ce verbe, 'descendre', l'auteur refuse d'identifier Kirrha à la ville bien connue de Phocide, dès lors que l'Ainis est située à une altitude nettement supérieure à celle de la plaine phocidienne de Kirrha. Mais c'est ignorer un autre sens de *καταβαίνειν*, 'arriver au terme'.

terre et la fécondité des bêtes, de repousser la maladie ou tout autre fléau naturel; en somme, d'influer sur la nature pour le bien de la tribu. Si un roi faillit à ces tâches, il est responsable de cet échec; la perte de sa force magique-apatropaïque est attribuée tantôt à son âge avancé, tantôt à un délit d'ordre cultuel, moral ou autre, qu'il a commis, outrageant ainsi les génies protecteurs. La lapidation est alors l'un des moyens employés pour la mise à mort du roi<sup>75</sup>.

L'étape des Ainianes dans la plaine de Kirrha est peut-être liée à l'abandon, après une longue existence, de tous les sites archéologiques de la région, Kirrha, Itéa et Krisa, vers la fin de l'HR III B (aux environs de 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C.), suivi de la réoccupation, peu après, du seul site d'Itéa pour peu de temps, pendant une partie de l'HR III C (1200-1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.)<sup>76</sup>. Que les signes de réoccupation dans la plaine de Kirrha soient aussi limités dans l'espace et dans le temps implique que les nouveaux venus n'y sont pas restés. Le temps de la réoccupation d'Itéa est susceptible d'être celui de l'arrêt des Ainianes dans la plaine de Kirrha.

#### AINIS

(après la fin de l'âge du Bronze)

Les deux textes de Plutarque s'accordent sur le fait que les Ainianes migrèrent de Kirrha, ou de la plaine de Kirrha, dans le pays où ils allaient s'établir définitivement. Le premier texte nous fournit des informations supplémentaires<sup>77</sup>, dues au bon état de la tradition locale. Les ayant étudiées ailleurs, je ne crois pas nécessaire de les évoquer ici, d'autant que l'arrivée des Ainianes en Ainis semble remonter à la fin de l'âge du Bronze<sup>78</sup>.

75. J.G. Frazer, *The Magic Art and the Evolution of Kings*, I, 1926, 353 sqq.; A.B. Cook, *Zeus*, II, 1925, 1159; III, 1940, 733; Y. Béquignon, *op. cit.*, 173 sqq.

76. M.B. Sakellariou, dans *Aux origines de l'Hellénisme*, etc., 179-180 (avec références à la bibliographie archéologique); idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 198.

77. Plutarque, *Mor.*, 294 a-c et 297 c.

78. M.B. Sakellariou, dans *Aux origines de l'Hellénisme*, etc., 175-180; idem, *Between Memory and Oblivion*, etc. 195-197. E. Visser, *op. cit.*, 722 et n. 71, date l'arrivée des Ainianes dans la vallée du Spercheios du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en s'appuyant sur des arguments qui ne cernent pas la question d'assez près.

## CONCLUSIONS

On peut reconnaître les Ainianes à leur nom, à des toponymes qui sont à l'origine de ce nom, *Aivía*, *Aivíov* (*supra*, 199, 204), au nom d'un héros apparenté aux noms précédents, *Aivéας* (*supra*, 200, 204) ainsi qu'à quelques anthroponymes identiques à celui-ci.

Les données qui témoignent d'une présence d'Ainianes dans divers pays, à l'âge du Bronze, sont résumées comme suit:

### Perrhèbie, Pélasgiotide septentrionale

- Témoignage homérique; tradition.
- Héros: *Aivéας*.
- Anthroponyme: *Aivéίας*.
- Toponymes: *Aivía*, *Aivíov*.

### Haut Aoos

- Tradition.

### Cass(i)opée

- Tradition.

### Région de Kirrha

- Tradition.

### Ainis

- Pays occupé par les Ainianes après la fin de l'âge du Bronze.

Considérant 1) que le nom ethnique *Aiviāves* implique un nom de lieu reposant sur *Aivt-*, 2) qu'*Aivt-* se retrouve, entre autres, dans deux noms de lieux: *Aivía*, désignant une ville, et *Aivíov*, désignant une rivière, dans la Plaine Dotienne et 3) que les Ainianes sont rattachés à cette plaine, il est loisible de supposer que l'*ethnos* des Ainianes s'est formé dans les parages de la ville et de la rivière en question.

A la faveur des indications du 'Catalogue des vaisseaux' et de notices postérieures, dues à Strabon et Plutarque notamment, qui toutes se font l'écho de souvenirs historiques, on est en mesure de reconstituer plusieurs phases de l'histoire des Ainianes à l'âge du Bronze:

1) l'*ethnos* des Ainianes se forme dans la Plaine Dotienne.

2) Dans le passage du 'Catalogue des vaisseaux', qui les concerne, les Ainianes partagent avec les Péraïboi un territoire qui inclut cette

plaine, d'autres parties de la Pélasgiotide septentrionale, ainsi que la Perrhèbie.

3) A la suite de la conquête de la Pélasgiotide septentrionale et de la Perrhèbie inférieure par les Lapithes, fait noté par Strabon, probablement d'après une tradition, et reflété dans le passage du 'Catalogue des vaisseaux' relatif aux Lapithes, une partie des Ainianes se soumet à ceux-ci, une autre se retire en Perrhèbie supérieure et le reste émigre.

Ceux qui émigrent séjournent successivement:

- 4) pendant quelque temps en Molosside, près de l'Aoos,
- 5) en Cass(i)opée,
- 6) dans la région de Kirrha, en Phocide.
- 7) Enfin, ils gagnent l'Ainios.

La datation de ces phases nécessite des points de repère chronologiques. A cet effet, nous disposons, me semble-t-il, a) d'un *terminus post quem* pour la phase 2, b) d'un *terminus ante quem* pour la phase 3 et c) d'un *terminus a quo* pour la phase 6, et par conséquent, *ante quem* pour la phase 5 et *post quem* pour la phase 7.

a) Les études consacrées aux traditions orales dans les sociétés pré-littéraires modernes prouvent que certaines d'entre elles conservaient, au milieu du XXe siècle après J.-C., des souvenirs d'événements capitaux — fondation d'états, migrations — remontant au XIIIe, voire au XIIe siècle après J.-C. Appliqué aux traditions orales des sociétés grecques de l'âge du Bronze, ce constat suggère que de telles traditions transcrites pour la première fois, disons, un demi-siècle après le début de l'usage de l'alphabet, p. ex. vers 700 avant J.-C., ont pu conserver des souvenirs liés à des migrations datant de 1400, voire 1500 avant J.-C. (*supra*, 70-71). Par conséquent, 1400 avant J.-C. constituerait un *terminus post quem* permettant de dater, sinon le début, du moins une partie de la deuxième phase de l'histoire des Ainianes, qui répond à la description du 'Catalogue des vaisseaux' assignant aux Ainianes et aux Péraïboi la Pélasgiotide septentrionale et la Perrhèbie inférieure.

b) Un autre passage du 'Catalogue des vaisseaux', celui qui attribue la Pélasgiotide septentrionale et la Perrhèbie inférieure aux Lapithes, décrit une situation immédiatement postérieure à celle que nous livre le passage concernant les Ainianes et les Péraïboi. Elle aurait pris fin avant l'effondrement du monde mycénien, vers 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C. Aussi la réduction du territoire des Ainianes et des Péraïboi au profit des Lapithes, la soumission d'une partie des Ainianes aux conquérants, le repli d'une autre partie en Perrhèbie

supérieure et l'émigration d'une troisième hors des limites de la Thessalie remontent à une date nettement antérieure à 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C.

c) Les données archéologiques de la plaine de Kirrha à l'HR III C (1200-1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.), qui semblent prouver que seule Itéa fut réoccupée, pour peu de temps, après l'abandon de tous les sites de la région à la fin de l'HR III B (1200 = chron. C<sup>14</sup> 1185/1180 avant J.-C.), correspondraient à la phase 6 de l'histoire des Ainianes. Partant, ces données constituent un *terminus ante quem* pour la phase 5, celle du séjour du groupe migratoire en Cass(i)opée, et un *terminus post quem* pour la phase 7, celle de l'arrivée de ce groupe en Ainis.

A condition de s'accorder une marge de liberté, on peut envisager, à titre indicatif, les environs de chron. C<sup>14</sup> cal. 1250 avant J.-C. comme date du tournant décisif de l'histoire des Ainianes, quand, sous la pression des Lapithes, ils se divisèrent, les uns acceptant de se rendre aux vainqueurs, les autres se repliant en Perrhèbie supérieure ou se réfugiant en Molosside, et un espace chronologique compris entre env. chron. C<sup>14</sup> cal. 1250 et env. chron. C<sup>14</sup> cal. 1065 avant J.-C. pour la succession des autres étapes du groupe migratoire: séjours en Molosside, en Cass(i)opée et dans la plaine de Kirrha.

## APPENDICE

### LA LOCALISATION DES AINIANES DU 'ROYAUME DE GOUNEUS'

La localisation des Ainianes homériques est liée à l'identification des lieux que le 'Catalogue des vaisseaux' assigne au 'royaume de Gouneus', question débattue, dans l'Antiquité, entre autres, par les homérisants et actuellement, par des chercheurs, essentiellement spécialistes de la géographie homérique.

#### *Commentaires et témoignages anciens*

Commentant le passage du 'Catalogue des vaisseaux', Strabon localise les lieux que ce texte rattache aux Ainianes et aux Péraïboi — Kyphos, Dodone et la rivière Titaressos ou Titarésios — dans la Perrhèbie et dans une partie de la Pélasgiotide septentrionale historiques. Il identifie la rivière en question à l'Europos des temps historiques, qui prend sa source au mont Titarion (Titaros chez Lycophron et dans

d'autres sources) et dont le confluent avec le Pénée produit un phénomène tout à fait semblable à celui que décrit le poète. Il précise que le mont Titarion fait bloc avec le mont Olympe (συμφοῦς Ὀλύμπῳ) et que l'Europos et le Pénée se rejoignent dans la plaine, à l'ouest de Gonnoi. Strabon note encore qu'à l'époque de la 'guerre de Troie' les Péraïboi possédaient également une petite partie de l'Hestiaiotis historique et que le reste de la Perrhèbie appartenait aux Lapithes<sup>79</sup>. Ce dernier point est développé par Strabon dans le passage qu'il consacre à la localisation des sites attribués par le 'Catalogue des vaisseaux' aux hommes de Polypoitès et qui se situent dans la partie inférieure de la Perrhèbie historique<sup>80</sup>. Kyphos, apprend-on d'un autre texte de Strabon, était le nom d'un mont et d'un habitat (κατοικία) en Perrhèbie, où s'était établi un groupe d'Ainianes expulsés de la Plaine Dotienne par les Lapithes<sup>81</sup>. De toute évidence, cette information de Strabon ne se rattache pas au 'Catalogue', puisqu'elle contient des éléments qui n'y figurent pas.

L'identification de la rivière Titarésios à l'Europos a été admise aussi par Pline l'Ancien<sup>82</sup>.

Etienne de Byzance, se référant à la mention de Kyphos dans le 'Catalogue des vaisseaux', en fait une ville de Perrhèbie dont le héros éponyme, ajoute-t-il, passait pour un fils de Perrhaïbos. Il note, par ailleurs, que le nom de Kyphos était porté aussi par une ville de Thessalie et par une rivière qu'il ne localise pas<sup>83</sup>. Le nom ethnique *Κυφάριος*, attesté dans une inscription de Skotoussa<sup>84</sup>, dans le sud de la Pélasgiotie, dérive incontestablement du nom de lieu *Κύφος*<sup>85</sup>, qu'il convient peut-être d'identifier à la Kyphos de Thessalie, citée par Etienne de Byzance.

Les *Oracles sibyllins* du Pseudo-Orphée situent la naissance de Pluton à Dodone, «d'où coulent les ondes de l'Eurotos, que l'on surnomme στύγιον, avant de gagner la mer, sans se mêler au Pénée»<sup>86</sup>. L'Eu-

79. Strabon, IX 5.19-20, cf. VII, fr. 14.

80. Strabon, IX 5.19.

81. Strabon, IX 5.33.

82. Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 8.31.

83. Etienne de Byzance, s.v. Κύφος. Cf. Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 39.

84. *IG*, IX 2, n° 400.

85. V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 105.

86. Pseudo-Orphée, *Oracles sibyllins*, III 143-146.

rotos est évidemment l'Europos identifié par Strabon et Pline l'Ancien à la rivière Titarésios du 'Catalogue des vaisseaux', d'autant plus que l'évocation de ses ondes, qui ne se mêlent pas au Pénéee, et le surnom στύγιον renvoient à des éléments de la description du Titarésios, dans le 'Catalogue'. D'emblée, la présentation de Dodone, dans le même contexte, comme un lieu «d'où coulent les ondes» de la rivière, évoque soit une source, soit une montagne. Or, la seconde éventualité s'accorde autant avec le fait que l'Europos se rattache au mont Titarion (*supra*, 211), qu'avec l'image d'un mont que nous fournit le 'Catalogue des vaisseaux' à propos de Dodone, dans le passage où Dodone est décrite comme un paysage entouré d'habitats, donc un lieu non habité (*supra*, 203). Par conséquent, le Pseudo-Orphée se serait fait l'écho d'une source selon laquelle Dodone était un mont. L'identification de ce mont fera plus loin l'objet d'une discussion (*infra*, 210-220).

On apprend indirectement qu'Apollodore citait une ville répondant au nom de Βωδώνη<sup>87</sup>, et que Philoxénos, Kinéas, Mnaséas et Epaphroditos parlaient d'une colline ou d'une ville Δωδώνη ou Βωδώνη en Thessalie, qu'ils identifiaient à la Dodone mentionnée par Achille, dans sa prière à Zeus, et nullement à la Dodone assignée aux Ainianes par le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>88</sup>. Ces bribes d'informations appellent des commentaires: 1) Βωδώνη semble bien être la variante éolienne de Δωδώνη, l'ion.-att. Δωδώνη<sup>89</sup>. 2) La colline ou ville de Thessalie, évoquée par Philoxénos, Kinéas et d'autres, se situerait près de Skotoussa<sup>90</sup>; en témoignent a) l'attestation de l'andronyme Βούδων (= Βώδων) dans une inscription de Pharsale du IIIe siècle avant notre ère<sup>91</sup>, et b) l'opinion selon laquelle l'oracle de Zeus à Dodone, en Epire, serait issu de l'oracle de Zeus Φηγωναῖος près de Skotoussa (le bien fondé de cette opinion est une autre question)<sup>92</sup>. Skotoussa et Pharsale se trouvaient, respectivement, en Pélasgiotide méridionale et en Phthiotide, donc loin du pays des Ainianes et des Péraïboi; par conséquent, Philoxénos, Kinéas et les autres ont avec raison évité d'identifier

87. Apollodore, 244 *FGrH*, 183 (= Etienne de Byzance, s.v. Βωδώνη).

88. Etienne de Byzance, s.v. Δωδώνη.

89. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, 1921, 150. Cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr. 1967), 224; F. Jacoby, *FGrH*, III B, n° 680, 45.

90. Cf. Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 45.

91. *IG*, IX 2, n° 234<sub>139</sub>.

92. Soudas, 602 *FGrH*, 11 a, b, c (= Strabon, VII 7.12, Strabon, *Epit.*, II 72 Kr., Etienne de Byzance, *loc. cit.*).

cette Dodone ou Bodone à la Dodone du ‘Catalogue’. 3) Par contre, c’est bien la Dodone du ‘Catalogue’ qui est évoquée par Apollodore, comme l’indiquent l’épithète *περραιβική* qu’il lui associe et, implicitement, le fait d’en avoir parlé probablement dans son traité *Περί τοῦ νεῶν κατάλογου*. Apollodore a pris la Dodone du ‘Catalogue’ pour une ville.

En bref, tous les textes anciens dont nous disposons aujourd’hui, qui commentent le passage du ‘Catalogue des vaisseaux’ relatif aux Ainianes et aux Péraïboi (Strabon, Pline l’Ancien, Etienne de Byzance) ou qui se réfèrent pour d’autres raisons à l’un ou à l’autre des lieux cités dans ce passage (le Pseudo-Orphée) sont unanimes sur la localisation de ces *ethnè* et de ces lieux en Perrhèbie historique; en revanche, et c’est significatif, aucune mention de la Dodone de Pélasgiotide n’est faite dans les fragments d’Apollodore, de Philoxénos, de Kinéas, de Mnaséas et d’Epaphroditos, pas plus qu’il n’est précisé qu’il s’agit d’un lieu attribué aux Ainianes et aux Péraïboi par le ‘Catalogue’.

#### *Revue critique des thèses modernes et conclusions.*

Les savants modernes ne s’accordent pas sur la localisation du pays des Ainianes et des Péraïboi ou ‘royaume de Gouneus’ du ‘Catalogue des vaisseaux’. Ils le situent, en priorité, dans les parages de Dodone en Epire, sur le mont Lakmon et en haute Hestiaiotis; en second lieu, dans la Plaine Dotienne; parfois ailleurs. Je passerai d’abord en revue les thèses qui me semblent non justifiées (I et II), pour terminer par celle (III) que je partage, voire que je défends, sur la base d’arguments nouveaux.

I) La thèse selon laquelle la description homérique du pays des Ainianes et des Péraïboi désigne Dodone en Epire, le mont Lakmon et la haute Hestiaiotis, s’appuie sur bon nombre d’arguments (a-1)<sup>93</sup>, que je discute ci-après.

93. B. Niese, *Der homerische Schiffskatalog*, 1873, 43 (arg. a); C. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, 1878, 192, n. 1 (arg. a); Th. W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 130-137 (arg. a, b, c, d, g, h, i, j, k); F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr. 1967), 22 (arg. a); N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 158-159 (arg. a, d, e, f, j); idem, *Epirus*, 1967, 371 sqq.; idem, dans *CAH*, 3e éd., II 2, 1975, 687; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 105 (arg. a); Σ. Γ. Δάκωρης, dans *AE*, 1956, 149-151 (sans arg.); idem, *Γενεαλογικοί μῦθοι τῶν Μολοσσῶν*, 1964, 7, 135, 143 (sans arguments); E. Lepore, *Ricerche sull’antico Epiro*, 1963, 2 (sans arguments); R. Hope Simpson, J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homer’s Iliad*, 1970, 149-150 (arg. 1); E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 721-729, (arg. a, g, h), cf. 708 sqq.

a) Seule la Dodone d'Épire est connue d'Homère; l'existence d'une ville du même nom en Perrhébie est plus que douteuse. Mais 1) cet argument consiste en deux pétitions de principe, qui tiennent pour acquis deux points qui restent à prouver; et 2) la Dodone du 'Catalogue' appartient à un pays peuplé par les Ainianes et les Péraïboi, alors que la Dodone d'Épire est liée à des gens appelés Selloi, Helloi, Elloi et décrits comme des ascètes-devins voués au culte de Zeus (*infra*, 471-474).

b) Il est possible que le nom de Dodone ait été porté par plusieurs lieux, mais il est invraisemblable qu'il y ait eu deux Dodone, possédant chacune un oracle. Mais: 1) le 'Catalogue des vaisseaux' n'attribue pas d'oracle à la Dodone du pays des Ainianes et des Péraïboi; et 2) la Dodone qui, selon Soudas, possédait l'oracle de Zeus Φηγγωνάιος, n'était pas située dans le pays des Ainianes et des Péraïboi.

c) Tout comme la Dodone d'Épire était, selon l'*Odyssee*, isolée et située dans un espace non-grec, de même le pays des Ainianes et des Péraïboi est éloigné et sa Dodone apparaît comme un endroit isolé dans un pays non-grec. Mais le 'Catalogue' précise que le lieu dénommé Dodone se situait à l'intérieur d'un pays à population grecque.

d) Le culte de Zeus chez les Ainianes, à l'époque historique, prouverait qu'ils sont originaires de la Dodone d'Épire. Mais le culte de Zeus était panhellénique.

e) En faveur de la thèse qui situe le 'royaume de Gouneus' ou pays des Ainianes et des Péraïboi dans les parages de Dodone, on a également invoqué la substitution, proposée par A. Baumeister, de Λάκμων à Λέκτον, dans un passage de l'*Hymne à Apollon*. Descendant de l'Olympe dans la Piérie, le dieu, précise le poème, longea Λέκτον ἡμαθόεντα (le 'sableux Lektos') et le pays des Ainianes, traversa le pays des Perrhèbes et gagna Iolcos<sup>94</sup>. Cette substitution s'appuie sur le raisonnement suivant: puisqu'Apollon se rend du mont Olympe aux monts Piéries, il est naturel qu'il passe ensuite par le mont Lakmon pour se rendre à Iolcos. Mais: 1) le texte grec ne dit pas qu'Apollon se rend de l'Olympe aux monts Piéries, mais bien dans le pays nommé Piérie, qui, on le sait, s'étend entre l'Olympe et la mer. 2) Qui plus est, on s'explique mal qu'un mont comme le Lakmon ait pu être qualifié de ἡμαθόεις 'sableux' par le poète, étant donné que cet adjectif caractérise généralement des sites maritimes. Le «sableux Lektos» se situerait

94. *Hymne à Apollon*, 216-218.

donc sur la côte de la Piérie, et le pays des Ainianes et des Péraïboi entre la Piérie et Iolcos.

f) Selon une légende, Héraclès aurait donné aux Ainianes le pays qui allait devenir le leur, en souvenir de leur ancienne amitié «sous le chêne ombragé». Vu la renommée du chêne à Dodone et l'évocation de cette légende dans une inscription trouvée en Ainis, mais interprétée par les Béotiens, qui entretenaient des relations avec Dodone, on peut en conclure que la légende en question reflète sans doute la bonne entente entre Héraclès et les Ainianes, dans le voisinage de l'oracle de Dodone. Mais la source invoquée<sup>95</sup> ne mentionne nullement une donation d'Héraclès aux Ainianes en souvenir de leur ancienne amitié. Elle n'évoque qu'un téménos offert par le héros à la déesse Kythéra Phersephassa, en remerciement du désir qu'elle lui aurait inspiré pour la nymphe Erytheia, ainsi qu'une plaine offerte par Héraclès à cette nymphe, en souvenir de leur amour «sous un chêne ombragé».

g) La rivière Titarésios ne saurait être identifiée, comme le veut Strabon, à l'Europos, puisque le cours de l'Europos et celui du Pénéé sont compris dans le territoire que le 'Catalogue' attribue aux Lapithes. Mais le texte du 'Catalogue' ne dit pas que la rivière Titarésios rejoint le fleuve Pénéé dans le territoire des Ainianes et des Péraïboi; bien au contraire, précisant que cette rivière pousse ses ondes vers le Pénéé, il laisse entendre que le Pénéé coule plus loin.

h) Strabon s'est trompé sur le nom du mont Titarion, appelé Kitarion par Ptolémée; qui plus est, Ptolémée situe Kitarion en Macédoine. Cependant: 1) *Τιτάριον* et *Κιτάριον* ne sont pas deux noms différents, mais simplement deux variantes du même nom. Par ailleurs, la variante *Κιτάριον* apparaît dans certains manuscrits de Strabon<sup>96</sup>. 2) Strabon, nous l'avons noté, précise que le mont Titarion était uni (*συνφνές*) à l'Olympe<sup>97</sup>. 3) La rivière Titaressos ou Titarésios, à laquelle le géographe identifie l'Europos et qui, en amont, s'appelle actuellement Sarantaporos, coule à travers un défilé entre les monts Kambouniens et un mont joutant le massif de l'Olympe. C'est dans ce mont qu'on

95. Pseudo-Aristote, *Mir. ausc.*, 133.

96. E. Visser, *op. cit.*, 723, attribue cette variante aux érudits anciens qui s'occupaient de la géographie homérique.

97. Strabon, VII fr. 15, qualifie également Titarion de *συνεχές* (contigu) à Olympe.

reconnaît celui qui répondait au nom de Titaros ou Titarion<sup>98</sup>. Titarion se situait donc aux confins de la Perrhèbie et de la Macédoine. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que Ptolémée fasse de Titarion un mont de Macédoine. 4) Qui plus est, Ptolémée cite aussi comme monts macédoniens Ossa, Pélion, et même Othrys<sup>99</sup>, et cela dans un contexte où la Macédoine est décrite comme une province romaine s'étendant vers le sud jusqu'au golfe Maliaque et au mont Oitè<sup>100</sup>. Les indications de Ptolémée valent donc pour le IIe siècle de notre ère<sup>101</sup>, mais non pas pour l'époque que reflète le 'Catalogue des vaisseaux'.

i) Le Pseudo-Orphée qualifie Mopsos de *Τιταρῆθεν* ('originaire de Titaros') et il semble situer sa patrie en Epire. Toutefois: 1) le passage des *Argonautiques*, sur lequel se fonde cet argument, place sous un chêne de Chaonie non pas la naissance de Mopsos, mais les amours de ses parents Ampyx et Arégonis<sup>102</sup>; 2) Mopsion, la 'ville de Mopsos', était située à neuf kilomètres du confluent de l'Europos et du Pénée. Ces deux faits semblent justifier l'emploi, par le Pseudo-Orphée, de l'adverbe *Τιταρῆθεν* pour qualifier Mopsos; par ailleurs, ces mêmes faits répondent à l'identification, par Strabon, de Titarésios, en d'autres termes 'de la rivière de Titarion', à l'Europos, qui coule près de Mopsion.

j) Le phénomène que le 'Catalogue' situe au confluent du Titarésios et du Pénée s'observe au confluent du Mikanis, qui descend du Pinde et du Pénée. Mais: 1) ce phénomène s'observe également au confluent de l'Europos et du Pénée; 2) rien ne prouve que le Mikanis passe par une région méritant le qualificatif d'«aimable», attribué par le 'Catalogue' au Titarésios, une condition que remplit, en revanche, l'Europos (*supra*, 211).

k) C'est par erreur que les auteurs posthomériques ont placé les Ainianes et les Péraïboi en Perrhèbie: cette erreur découle de la confusion entre *Titarion* et *Kitarion* et du rattachement erroné du nom du chef des Ainianes et des Péraïboi, Gouneus, à celui d'une ville de Perrhèbie. Mais cet argument avance deux pétitions de principe et pêche par autant de cercles vicieux: 1) la première partie de l'argument

98. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (réimpr. 1967), 15; G. Lucas, *Les cités antiques de la haute vallée du Titarèse*, 1997, 19 sqq. Cartes: H. Bengtson, *Grosser Historischer Atlas*, I, 1958, 18-19; G. Lucas, *op. cit.*, fig. 2.

99. Ptolémée, III 12.16.

100. Ptolémée, III 12.6.

101. F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, 1988, 85.

102. Pseudo-Orphée, *Argon.*, 128-129.

rend les anciens responsables d'une fausse identification entre les lieux attribués par le 'Catalogue' aux Ainianes et aux Péraïboi et des lieux situés en Perrhèbie; or cet argument est précisément avancé pour prouver une thèse qu'il s'agit de démontrer; 2) la seconde partie de l'argument analyse les raisons pour lesquelles les anciens ont été induits en erreur, alors que le point qu'il tient pour acquis est de prouver.

I) Si Elonè et Oloosson sont correctement localisées respectivement à Argyropouli et à Ellassona, alors le 'royaume de Polypoitès' inclut l'Europos; aussi est-il plus judicieux de considérer la Dodone épirote comme le seul point certain du royaume de Gouneus et de localiser Titarésios dans son voisinage. Mais, nous l'avons vu, l'identification de la Dodone du 'Catalogue' à la Dodone d'Épire se heurte à un certain nombre de faits. La première 1) est située dans un territoire peuplé par deux *ethnè*, 2) appelés Eniènes (= Ainianes) et Péraïboi et 3) elle-même n'est pas un lieu habité; quant à la seconde, 1) elle est associée à un corps sacerdotal, 2) appelé Selloi, Helloi ou Elloi et 3) est bien un lieu habité.

II) La thèse selon laquelle les Ainianes du 'Catalogue' seraient localisés dans la Plaine Dotienne<sup>103</sup> tire arguments des textes de Strabon et de Plutarque qui font de la Plaine Dotienne le foyer des Ainianes, ainsi que des noms *Ainia*, *Ainios* et *Ainéas*, qui désignent respectivement une ville qualifiée de «perrhébienne», une rivière proche du mont Ossa et un héros attesté par des inscriptions locales (*supra*, 200-201). Le nom ethnique des Ainianes se rattachant vraisemblablement aux noms de lieu *Ainia* et *Ainios* et au nom divin *Ainéas*, il y a tout lieu de croire que les Ainianes sont chez eux dans la Plaine Dotienne. Les dires de Strabon et de Plutarque ainsi confirmés, on est autorisé à supposer qu'ils se sont fait l'écho d'une tradition authentique perpétuée chez les Ainianes. Cependant, on ne saurait ignorer: 1) que nos sources citent expressément la Plaine Dotienne comme le foyer des Ainianes et non comme le pays qui leur est assigné par le 'Catalogue des vaisseaux' et 2) que celui-ci ne nous oriente pas vers cette plaine.

III) La thèse selon laquelle les indications topographiques du 'Catalogue des vaisseaux' localisent les Ainianes et les Péraïboi en Perrhèbie historique<sup>104</sup> se fonde sur cinq arguments:

103. F. Stählin, *op. cit.*, 57, Y. Béquignon, *op. cit.*, 148-149.

104. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, 1860, 61 sqq. (arg. a, b); Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 39 (arg. c); 'A. Ἀρβαντιόπουλος, dans *ΠΑΕ*,

a) La rivière Europs, que Strabon identifie à Titarésios, est l'actuel Sarantaporos, qui justifie l'adjectif «aimable» dont le 'Catalogue' qualifie le Titarésios, parce que son cours, à travers la plaine fertile de Doméniko ou Potamia, est «bordé d'arbres et de prés de fleurs».

b) Le rattachement du Titarésios au Styx, dans le 'Catalogue', a pu être suggéré par l'aspect infernal de la gorge de Sarantaporos, ou par le fait qu'en saison sèche, la rivière disparaît sur plusieurs kilomètres, prenant dès lors le nom de Xérias, et réapparaît dès qu'elle est alimentée par la source Mati; ce phénomène, estime-t-on, aurait incité les anciens à croire que la rivière traversait les Limbes.

c) Dès lors qu'Etienne de Byzance cite un héros Kyphos comme fils de Perrhaïbos, la ville de Kyphos semble pouvoir être localisée en Perrhébie historique.

d) Cette conclusion est aussi confirmée par l'andronyme *Κύφος*, à Oloosson.

e) Le fait pour Dodone d'être qualifiée de *δυσχείμερος* 'inclémente en hiver' suggère qu'il s'agissait d'une montagne; elle pourrait donc être identifiée aux monts Kambouniens, très boisés, aux pentes escarpées, souvent nuageux et pluvieux.

Le cinquième argument n'est pas recevable, le qualificatif *δυσχείμερος* étant aussi rattaché, toujours dans l'*Iliade*, à la Dodone thesprotienne, qui, elle, est un habitat<sup>105</sup>. En revanche, on peut accorder crédit aux quatre autres, auxquels j'ajouterai les trois suivants (*f-h*).

f) Outre la description du pays des Ainianes et des Péraïboi, le 'Catalogue' indique implicitement sa position géographique: il s'y réfère, en effet, juste après le pays des gens conduits par Polypoïtès et Léonteus (à savoir des Lapithes)<sup>106</sup> et juste avant le pays des Magnètes conduits par Prothoos, qui clôt le catalogue des rois et des peuples grecs mobilisés contre Troie<sup>107</sup>. Par conséquent, les Ainianes et les Péraïboi semblent habiter un pays au nord des Lapithes, la rivière Tita-

1914, 165-166, cf. 187, 191 (arg. a, d, e); idem, dans *AE*, 1914, 181 (2) (arg. d); F. Stählin, *op. cit.*, 8 (1) (arg. d); idem, dans *RE*, V A 2, 2e sér., 1937, 1509-1510 (arg. a, d); P. Lenk, dans *RE*, XIX, 1937, 906 (sans arg.); E. Kirsten, dans A. Philippson, *op. cit.*, II 1, 1956, 205. Cf. Th. Desdevises-du-Désert, *Géographie ancienne de la Macédoine*, 1863, 278, qui place Dodone à Panagia, en Perrhébie, décrite comme une hauteur boisée, à l'entrée de la coulée qui sépare l'Olympe supérieur du bas Olympe (sans arg.).

105. *Iliade*, XVI 234.

106. *Iliade*, II 738-747. Cf. *infra*, 629.

107. *Iliade*, II 756-759. Cf. *infra*, 671.

résios étant l'un des affluents septentrionaux du Pénée, et à l'ouest des Magnètes.

g) La description du Titarésios par le poète précise que, dans le pays des Ainianes et des Péraïboi, ce cours d'eau coule à travers des champs labourés (ἔργα), et «pousse ses eaux vers le Pénée». Le premier détail se réfère apparemment non pas à un paysage accidenté, mais à une plaine ou à une vallée fertile; le second indique, peut-être, que le pays des Ainianes et des Péraïboi n'incluait pas la jonction des deux cours d'eau (*supra*, 215). Par ailleurs, le nom de Titarésios se rattache manifestement à celui du mont Titarion. Or, en amont, le haut Titarésios, dénommé actuellement Sarantaporos (*supra*, 218) emprunte, nous l'avons vu, un défilé entre le mont Titarion et les monts Cambouniens (*supra*, 218).

h) S'agissant de Dodone, l'opinion courante, qui y voit un habitat, ne tient pas compte du sens de la phrase «οἱ περὶ Δωδώνην ... οἴκι' ἔθεντο», qui ne signifie pas, comme on le croit, «ceux qui habitent Dodone», mais «ceux qui habitent autour de Dodone»; ce qui revient à dire que, si Dodone elle-même n'était pas habitée, elle était, en revanche, entourée de plusieurs habitats. Le fait pour Dodone de ne pas être habitée suggère à l'évidence qu'il s'agit d'une montagne (*supra*, 218). A quelle montagne inhabitable identifier Dodone? Le plateau de la Perrhèbie est entouré de trois monts majeurs: l'Olympe, à l'est; le Titarion, au nord; et les monts Kambouniens à l'ouest. Aucun d'eux n'est susceptible d'être identifié à la Dodone du 'Catalogue des vaisseaux', décrite comme un espace entouré d'habitats situés dans le territoire des Ainianes et des Péraïboi. En effet, il est invraisemblable que ce territoire se soit étendu au-delà de l'Olympe, du Titarion ou des Kambouniens. Ces monts exclus, on se tournera vers une montagne qui a) se trouve à l'intérieur de la haute Perrhèbie, b) se dresse au milieu d'endroits passablement habitables et c) abrite l'une des sources de la rivière Titarésios ou Europos. La première et la troisième conditions limitent notre choix entre les sommets dont descendent les affluents de la partie supérieure de cette rivière, actuellement désignée par le nom de Sarantaporos<sup>108</sup>. Mais aucun de ces sommets n'est entouré d'habitations. En revanche, il existe, au milieu de la haute Perrhèbie, «une assez longue barre calcaire», décrite par le récent explorateur de ce pays, G. Lucas, en ces termes: «Partie de l'est, de la région de Karya, pour aboutir à l'ouest, au bassin de Valanida», elle sépare la Tripolis du

108. G. Lucas, *op. cit.*, fig. 2.

bassin d'Elassona, qu'elle domine. «Ce verrou est franchi par deux rivières, à l'ouest par Vourgaris, au sud-est de la Tripolis, où il creuse des gorges profondes pour rejoindre le palier inférieur, [...], où il conflue avec le Xérias; à l'est, [...] l'Elassonitikos se fraie un passage»<sup>109</sup>. Cette «assez longue barre calcaire», reconnaissable sur la carte (il s'agit d'un promontoire du bas Olympe avec des cimes, de l'est à l'ouest, culminant à 1419, 1126, 1159, et 634 m.)<sup>110</sup>, répond à l'indication du 'Catalogue' précisant que Dodone était non habitée, mais entourée d'habitats. Dans l'Antiquité, elle était entourée d'Oloosson, de Malloia et de Chyrétiai au sud, d'Azoros à l'ouest, de Dolichè au nord-ouest, et de Pythion et Askyris au nord<sup>111</sup>; à ces villes se seraient ajoutés des villages, des chaumières et des cabanes de bergers. Elle répond également à la Dodone décrite dans les *Oracles sibyllins*, comme un endroit «d'où coulent les ondes de l'Eurotos», l'homérique Titarésios (*supra*, 103), puisqu'elle s'étire jusqu'au vallon de Potamia, au long duquel coule la rivière qui descend du mont Titarion. Les indications ici invoquées plaident donc en faveur de l'identification de la «longue barre calcaire», au milieu de la Perrhébie, avec la Dodone du 'Catalogue'<sup>112</sup>. Mais il reste encore à expliquer la présentation du Titarésios, dans le 'Catalogue des vaisseaux', comme une «émanation du Styx» et de la Dodone, dans les *Oracles sibyllins*, comme le lieu de naissance de Pluton. Pour éclaircir ces points, si l'âge le permettait, je chercherais sur place, par exemple, une grotte ou un gouffre lié à une source qui alimente, directement ou indirectement, la célèbre rivière.

En résumé, les indications homériques et l'identification de la rivière Titarésios à l'Europos indiquent que les Ainiannes et les Péraïbois partagèrent, pendant quelque temps, un territoire qui incluait le cours supérieur du Titarésios, bordé, à l'est, par Dodone, identifiable, probablement, à la «longue barre calcaire» prolongeant le bas Olympe vers l'ouest.

109. G. Lucas, *op. cit.*, 28-29.

110. G. Lucas, *op. cit.*, fig. 2. Le relief est beaucoup plus détaillé sur la carte du Service géographique de l'Armée (Γεωγραφική Υπηρεσία Στρατού) 1:50.000, 1969, feuille 1820 IV (Elasson), que j'ai récemment consultée.

111. G. Lucas, *op. cit.*, même figure.

112. Sur la carte du Service géographique de l'Armée 1:50.000, feuille 1821 III, Livadion, Δωδώνη figure comme nom d'une cime (1.021 m.) adossée aux monts Titarion et Olympe.

Le refus de la plupart des chercheurs de reconnaître la Perrhèbie dans la description du ‘royaume de Gouneus’ est lié à l’idée, déclarée ou non, que le ‘Catalogue des vaisseaux’ reflète des réalités locales simultanées. Mais, nous l’avons vu, cette idée pêche par pétition de principe (*supra*, 189-190). Qui plus est, le fait de pouvoir rattacher le nom ethnique *Αἰνῖᾶνες* au nom de lieu *Αἰνία*, porté par une localité de la Plaine Dotienne (*supra*, 204), prouve que les Ainianes étaient chez eux dans cette plaine. Cette conclusion s’accorde avec les passages de Strabon et de Plutarque selon lesquels les Ainianes et les Péraïboi possédaient, avant les Lapithes, la Plaine Dotienne et d’autres parties de la Thessalie<sup>113</sup>. Plutarque se fait l’écho de souvenirs historiques perpétués dans la tradition des Ainianes établis en Ainis. Il en va de même, semble-t-il, pour Strabon, pourtant moins explicite que Plutarque<sup>114</sup>.

Par conséquent, les indications géographiques livrées par le ‘Catalogue des vaisseaux’, en ce qui concerne le pays des Ainianes et des Péraïboi et le pays des Lapithes, pourraient bien émaner de traditions reflétant des phases historiques différentes; ces traditions auraient été conservées chez certains groupes grecs, en Ionie ou en Eolide, les uns descendant des Ainianes (et des Péraïboi), les autres des Lapithes.

---

113. Strabon, IX 5.19-20, cf. VII, fr. 14; Plutarque, *Mor.*, 293 f-294 c, cf. 297 b-c.

114. M.B. Sakellariou, dans *Aux origines de l’Hellénisme, La Crète et la Grèce, Homages offerts à Henri van Effenterre*, 1984, 173-180; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 190-200.



## CHAPITRE IV

# ARCADIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-ARCADIENS

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Dans l'*Illiade*, les Arcadiens figurent comme un *ethnos* grec<sup>1</sup>. Hésiode, en revanche, ne rattache pas Arkas à Hellène<sup>2</sup>, mais le présente comme un fils de Zeus et de Callisto<sup>3</sup>. Enfin, plusieurs auteurs rapportent que les Arcadiens seraient des autochtones ou des descendants des Pélasges, voire «plus anciens que la Lune» (références *infra*, 223-227). Faut-il supposer que ces différences traduisent des points de vue divergents sur le caractère ethnique des Arcadiens? Et que dans les textes hésiodéens, la qualification d'autochtones prêtée aux Arcadiens et leur rattachement aux Pélasges plaident en faveur d'une thèse, suivant laquelle «in mythical terms, the Arkadians were a truly distinct people»<sup>4</sup>? Evidemment, non. Tout d'abord, cette thèse passe sous silence le fait, pour les Arcadiens, d'être mentionnés dans l'*Illiade* comme participant à l'expédition panhellénique contre Troie, fait qui infirme d'emblée le principe même de cette thèse. Le témoignage homérique n'est pas sujet à caution: il prélude à d'innombrables témoignages ultérieurs que viennent corroborer le dialecte arcadien, les cultes et usages panhelléniques de l'Arcadie et maints autres faits.

Qu'Hésiode ignore à la fois Arkas en tant que descendant d'Hellène, et Hellène en tant qu'ascendant d'Arkas, n'implique nullement, contrairement à ce que soutient la thèse sous discussion, que «the

---

1. *Illiade*, II 611, VII 134.

2. Hésiode, frs 9 et 10 (a) M-W.

3. Hésiode, fr. 162 M-W. Cette affiliation d'Arkas est reprise par certains auteurs plus récents (*infra*, 229, n. 38).

4. Th. Heine Nielssen, *Arkadia and the Poleis in the Archaic and Classical Period*, 2002, 66 sqq. Les arguments fondamentaux de cette thèse seront critiqués au fur et à mesure que seront passés en revue les points qui suivent.

Arkadian charter myth» remonte à une époque aussi éloignée que «the Panhellenic charter myth». En affiliant Arkas à Zeus et à Callisto, Hésiode le situe indiscutablement en dehors de la descendance d'Hellène. Le fait que l'arbre généalogique d'Hellène, chez Hésiode, ignore Arkas n'est cependant pas significatif, puisqu'il en va de même pour la plupart des héros éponymes d'*ethnè* grecs. Il convient plutôt de noter qu'Aiolos, Doros et Ion, d'une part, et les héros éponymes qui font défaut, de l'autre, représentent respectivement deux groupes d'*ethnè*, que la remarque suivante permet de distinguer. Dès avant l'apparition de l'arbre généalogique d'Hellène, les Doriens de Corinthe, d'Egine ou de Rhodes, les Ioniens d'Athènes, de Chalcis, d'Eréttrie, des Cyclades, de Samos, de Chios, de Milet, de Phocée, etc., ainsi que les Eoliens de Lesbos et du continent d'en face se fréquentaient dans le cadre d'opérations commerciales effectuées dans le bassin égéen; en revanche, les Arcadiens, les Béotiens, les Phocidiens, les Thessaliens et tous les autres *ethnè* limités à la Grèce métropolitaine ne sortaient pas de leur territoire. Par conséquent, les ressortissants de nombreux états ioniens, éoliens et doriens du bassin égéen apprirent à se connaître mutuellement et à percevoir leurs affinités ou différences, tout en ignorant les *ethnè* grecs du continent, comme les Arcadiens. L'arbre généalogique d'Hellène ne recouvre donc pas l'ensemble des Grecs. Quant à la filiation d'Arkas à Zeus et à Callisto, elle ne s'oppose pas à la généalogie d'Hellène, parce qu'elle est d'ordre différent, relevant d'une légende locale, issue d'un culte — celui de l'Ours, *totem* des Proto-Arcadiens (*infra*, 229-231).

La littérature ancienne dont nous disposons comporte de très nombreux textes qui qualifient les Arcadiens d'autochtones. Pour Hérodote, parmi les *ethnè* vivant dans le Péloponnèse, seuls les Arcadiens et les Cynouriens étaient des autochtones<sup>5</sup>. Hellanicos prêtait cette qualité aux Arcadiens, aux Athéniens, aux Eginètes, ainsi qu'aux Thébains<sup>6</sup>. En 370 avant J.-C., note Xénophon avec emphase, Lycomède de Mantinée flatte l'orgueil des Arcadiens, en les qualifiant de seuls habitants autochtones du Péloponnèse<sup>7</sup>; vers la même époque, le *koinon* des Arcadiens fit graver l'inscription suivante sur la base d'un groupe de statues qu'il

5. Hérodote, VIII 72-73.

6. Hellanicos, 4 *FGrH*, 161 (= Harpocraton, s.v. αὐτόχθονες).

7. Xénophon, *Hell.*, VII 1.23.

dédia à Delphes: «αὐτόχθων ἱεράς λαός ἀ[π' Ἀρκαδία]ς»<sup>8</sup>. Cette idée se retrouve chez plusieurs auteurs<sup>9</sup>.

Dans d'autres textes anciens, les Arcadiens sont présentés comme descendants directs des Pélasges, eux aussi qualifiés d'autochtones. Hérodote cite les Ἀρκαῖδες Πελασγοί au nombre des peuples qui colonisèrent l'Ionie à partir de la Grèce métropolitaine<sup>10</sup>. Cette idée est implicitement éclairée par le récit de Pausanias sur l'histoire primitive de l'Arcadie, et plus particulièrement par les points suivants: Pélasgos aurait été le premier homme en Arcadie; le pays aurait été appelé initialement Pélasgia et ses habitants, les Pélasges; après le règne d'Arkas, né de Zeus et de Callisto, fille de Lykaon, lui-même fils de Pélasgos, ils auraient pris, respectivement, les noms d'Arcadie et d'Arcadiens<sup>11</sup>. Déjà Hésiode qualifiait Pélasgos d'autochtone<sup>12</sup> et Asios disait de lui qu'il était né de la Terre, en Arcadie, afin d'enfanter la race humaine<sup>13</sup>. D'où l'opinion exprimée par Ephore, selon laquelle tous les Pélasges seraient originaires d'Arcadie<sup>14</sup>.

L'idée que les Arcadiens seraient un très ancien *ethnos* est exprimée également par le qualificatif que leur attribuent certains auteurs: *προσέληνοι*, «plus anciens que la lune»<sup>15</sup>. En l'état actuel de notre docu-

8. P.A. Hansen, *CEG*, II, 1989, 824.

9. Démosthène, *De f. leg.*, 261; Ephore, fr. 18 c (= Pseudo-Skymnos, 526, *GGM*, I, 317); Xénophon, *loc. cit.*; Pseudo-Skymnos, *loc. cit.*; Plutarque, *Mor.*, 286 a. Le terme *αὐτόχθων* est remplacé par *γηγενής* chez Agatharchidas, 7 *GGM*, I, 115; Origène, *Contre Cels.*, IV, 36; et Photios, *Bibl.*, 443.

10. Hérodote, I 146.

11. Pausanias, VIII 1.4-6.

12. Hésiode, fr.160 M-W (= Pseudo-Apollodore, II 1.1.5 et III 8.1; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, II 84). Hésiode connaissait aussi la tradition faisant de Pélasgos le père de Lykaon (fr. 161 M-W = Strabon, V 2.4; cf. Phérécyde, 3 *FGrH*, 156 = Denys d'Halicarnasse, I 13.1).

13. Asios, fr. 8 *EGF Davies* (= Pausanias, VIII 1.4). S'agissant du mythe arcadien de Pélasgos (ainsi que de son mythe thessalien et de son caractère de génie lié à la végétation), voir: M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 105-111.

14. Ephore, 70 *FGrH*, 113 (= Strabon, V 2.4). Cf. V.J. Rosivach, dans *CQ*, 37, 1987, 305-306.

15. Hippias, 554 *FGrH*, 7 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀρκαδία); Eudoxos de Cnide, fr. 315 Lasserre (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 263-264 b); Mnaséas, *FHG* III, 150, fr. 4 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 263-264 b); Apollonios de Rhodes, IV 263-265; Lycophron, *Alex.*, 479-485 (cf. Tzétzès, *ad loc.*, et Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 414, *GGM*, II, p. 298); Plutarque, *Mor.*, 282 a; Tzétzès, *Schol. Aristoph. Nub.*, 398 a, Positano, Holwerda et Koster; Anonyme dans Bergk, 84, 8, p. 1340; Anonymes dans *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 263-264 b. Cf. Hésychius, s.v. προσεληνίδες. αἱ Ἀρκαδικαὶ νύμφαι; Callimaque, fr. 191, 56

mentation, seul Aristote donne à cet adjectif une interprétation différente: il proviendrait du fait que les Arcadiens s'attaquèrent, avant le lever de la lune, à un peuple qui les aurait précédés en Arcadie<sup>16</sup>.

Or, les Arcadiens n'étaient pas les seuls Grecs à se considérer et à être considérés comme des autochtones ou des Pélasges devenus Grecs; la même idée valait pour les Athéniens (autochtones et Pélasges)<sup>17</sup>, les Cynouriens (autochtones)<sup>18</sup>, les Eginètes (autochtones)<sup>19</sup>, les Thébains (autochtones)<sup>20</sup>, les Ioniens, en général (Pélasges)<sup>21</sup>, les Ioniens d'Aigialeia (Pélasges)<sup>22</sup> et les Eoliens (Pélasges)<sup>23</sup>. 'L'autochtonie' des Eginètes se réfère manifestement à la légende qui en faisait des fourmis transformées en hommes (*infra*, 715); quant aux Thébains, il convient de rappeler la légende des Spartes, nés des dents du dragon semées par Cadmos. Or, aucune légende semblable ne concerne les Arcadiens ni les autres groupes grecs. En revanche, s'agissant des Arcadiens et des Athéniens, l'idée de leur 'autochtonie' alterne avec l'idée de leur origine pélasgique, ce qui suppose que les traditions arcadiennes et attiques n'avaient gardé aucun souvenir de l'arrivée de leurs ancêtres, mais avaient retenu le nom des Pélasges que ceux-ci avaient rencontrés. Qui plus est, les Proto-Arcadiens établis en Arcadie et les Proto-Ioniens établis en Attique finirent par assimiler leurs prédécesseurs, tout en héritant de nombreux éléments de leur patrimoine culturel. C'est notamment le cas de la légende arcadienne qui présente Pélasgos comme autochtone, né de la Terre en Arcadie, et, plus généralement, comme un génie végétal, sorti de la terre<sup>24</sup>. Aussi y a-t-il lieu de voir dans 'l'au-

Pfeiffer (Προσέληνος, anthroponyme). Cf. L. Burelli Bergese, *Tra ethne e poleis, pagine di storia Arcade*, 1995, 78-84.

16. Aristote, fr. 549 Rose (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 263-264 b).

17. *Supra*, 179, *infra*, 570.

18. *Supra*, 124.

19. *Supra*, 124.

20. *Supra*, 124.

21. Hérodote, I 56.

22. *Infra*, 580.

23. *Infra*, 419. Th. Heine Nielsen, *op. cit.*, 70 sqq., se sert uniquement de 'l'autochtonie' des Arcadiens parmi les données qu'il invoque à l'appui de sa thèse, selon laquelle ceux-ci se sentaient différents des Grecs (*supra*, 223). Il est étonnant qu'il n'ait pas au moins songé au cas archiconnu des Athéniens qui, tout comme les Arcadiens, prétendaient être des autochtones ou des anciens Pélasges, cependant qu'en même temps, ils se définissaient comme Hellènes, sur la base d'une légende qui les liait à Ion, l'un des descendants d'Hellène (*infra*, 567). Ce qui prouve que les idées d'autochtonie ou d'origine pélasgique n'étaient pas incompatibles avec une appartenance hellène.

24. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 107-111.

tochtonie' des Arcadiens et dans leur rattachement aux Pélasges des idées qui, à l'origine, n'étaient pas équivalentes et interchangeables, mais associées. Elles constituaient un tout impliquant le raisonnement suivant: les noms ethniques *Πελασγοί* et *Ἀρκάδες* ont désigné successivement le même peuple descendant de Pélasgos; Pélasgos est né de la Terre en Arcadie; par conséquent, les Arcadiens sont des autochtones. Partant, il y a lieu de conclure qu'au cours des siècles, tout souvenir de l'arrivée des Proto-Arcadiens en Arcadie s'est effacé (cf. *infra*, 571), si ce n'est celui des Pélasges, chez les descendants communs des Pélasges et des Proto-Arcadiens: ils se donnaient toujours le nom des conquérants, tout en se considérant comme des Pélasges et en conservant la légende du dieu-ancêtre Pélasgos, né de la Terre. Ce qui n'exclut pas que les Arcadiens classiques se soient servi de l'idée de leur 'autochtonie' pour étayer une autre idée, celle de leur 'antiquité'<sup>25</sup>.

Il convient, enfin, de rappeler ici la déclaration des Tégéates, en 479 avant J.-C., selon laquelle leurs ancêtres accoururent à l'Isthme «avec les Achéens et les Ioniens qui habitaient alors le Péloponnèse», déclaration impliquant que les Arcadiens se démarquaient autant des Achéens que des Ioniens (*supra*, 94).

## LE NOM ETHNIQUE DES ARCADIENS

A l'époque historique, s'appelaient Arcadiens: 1) les habitants de l'Arcadie, au centre du Péloponnèse<sup>26</sup> et 2) les habitants d'Arcadie ou Arcades, ville crétoise<sup>27</sup> fondée par des Arcadiens venus du Péloponnèse<sup>28</sup>.

En ce qui concerne l'étymologie du nom ethnique *Ἀρκάδες*, sans aucun doute antérieure au nom géographique *Ἀρκαδία*<sup>29</sup>, on l'a fait dériver d'*ἄρκος* 'ours'<sup>30</sup>, ou d'*ἄρκτος*, 'ours'<sup>31</sup>, ou encore de la racine

25. Th. Heine Nielssen, *op. cit.*, 70 (136), cf. 71.

26. Le nom des Arcadiens a fini par s'imposer aux autres *ethnè* établis dans les limites de l'Arcadie.

27. Hirschfeld, dans *RE*, II 1, 1895, 1137.

28. F. Gschnitzer, dans *WS*, 68, 1955, 133.

29. Dans le cas contraire (opinion de Hirschfeld, *loc. cit.*, 1120), le nom ethnique aurait la forme *Ἀρκάδιοι*.

30. E. Zupitza, dans *ZVS*, 37, 1904, 393 (1); R.v. Kienle, dans *WuS*, 14, 1932, 27 sqq.; U.v. Wilamowitz-Möllendorff, *Staat und Gesellschaft der Griechen* (= P. Hinneberg, *Die Kultur der Gegenwart*, II 4, 1), 1910, 19 = 2e éd., 1923, 20; idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 24; V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, 1966, 15; J. Pokorny, *IEW*, I, 875, s. v. *ῥῥϕ-s* (Bär), (*ῥῥ-s-o-s*, *ῥῥ-to-s?*).

31. P. Kretschmer, dans *ZVS*, 31, 1892, 432.

ἀρκ- ‘repousser, résister’, impliquant pour Ἀρκάδες le sens de ‘capables de se défendre’<sup>32</sup>. Cette dernière étymologie n’a guère eu d’écho. Pour ce qui est des deux autres, on a fait remarquer que: a) la forme ἄρκος n’est attestée qu’à partir de l’époque hellénistique; b) le fait de faire dériver le nom des Arcadiens d’ἄρκτος se heurte à des difficultés; c) l’élément -αδ- n’intervient jamais dans la formation de noms ethniques à partir d’appellatifs d’animaux<sup>33</sup>. Ultérieurement, on a défendu le rattachement d’Ἀρκάδες à ἄρκ(τ)ος sur la base de trois arguments: le premier invoque le fait que certains noms de peuples indo-européens reposent effectivement sur des noms d’animaux; le second se fonde sur la filiation d’Arkas à Artémis conjointement à l’identification d’Artémis à l’ours et sur le rapprochement étymologique du nom d’Artémis au thème d’ἄρκτος; le troisième argument ajoute à ἄρκος les formes ἄρκυλλος et ἄρκίλος<sup>34</sup>.

Par ailleurs, on sépare ἄρκος et Ἀρκάδες de ἄρκτος: on rattache ἄρκτος à *eriq(q)u*, terme sumérien signifiant ‘wagon’ et nom des constellations des deux Ourses, en invoquant le fait qu’en grec, la Grande Ourse était appelée tantôt Ἀμαξα ‘wagon’, tantôt Ἐλίκη ‘spirale’ et on suppose que, dans un premier temps, le grec emprunta le vocable sumérien et, dans un second, établit une confusion entre ἄρκος et ἄρκτος<sup>35</sup>.

Des étymologies en présence, celles qui font dériver le nom ethnique Ἀρκάδες de ἄρκ(τ)-ος ‘ours’ ou de ἀρκ- ‘repousser, résister, défendre’ n’ont pas démontré qu’Ἀρκάδες avait un sens répondant à l’étymologie respective. Celle qui implique une origine sumérienne invoque des arguments afin d’établir un lien entre les noms grec et sumérien pour les constellations, mais elle n’avance aucun argument susceptible d’établir un lien entre Ἀρκάδες, nom ethnique, et \*Ἀρκος, nom de constellation.

32. F. Hiller von Gaertringen, dans *IG*, V 2, vii. A.L. Katona m’informe que cette racine est actuellement reconstituée comme \*h<sub>2</sub>erk- ‘hold back, contain’ (M. Niepokuj, D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 270, s.v. Hold).

33. F. Sommer, *Ahhijavāfrage und Sprachwissenschaft*, 1934, 63; H. Frisk, *GEW*, I, 141-142, s.v. ἄρκτος; P. Chantraine, *DELG*, I, 110, s.v. ἄρκτος.

34. G. Bonfante, dans *RFIC*, 97, 1969, 187-188; G. Jucquois - B. Devlamminck, *CDEGA*, 1977, s.v. ἄρκτος. Pour l’étymologie du grec ἄρκτος et ses associations indo-européennes, voir en dernier lieu: J.A.C. Creppin, dans *Glotta*, 51, 1973, 115; Th.V. Gamkrelidze, V.V. Ivanov, *Indo-European and the Indo-Europeans*, I, 1995, 417-420; F.R. Adrados, A. Bernabé, J. Mendoza, *Manual de la linguística indoeuropea*, I, 1995, 210; cf. J. Uría Varela, *Tabú y eufemismo en latin*, 1997, 139-140; D.Q. Adams, J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, 55-56, s.v. Bear.

35. O. Szemerényi, dans R. Schmitt (ed.), *Etymologie*, 1977, 310-313.

Du reste, peut-on affirmer que le nom ethnique Ἀρκάδες était primaire? Au regard des données ci-dessous, il semble secondaire par rapport à Ἀρκάς. Dès lors, la question étymologique se déplace du nom ethnique Ἀρκάδες au nom héroïque Ἀρκάς.

## DIEUX, HEROS

### ARKAS

L'hypothèse selon laquelle Arkas aurait été inventé par les Arcadiens, lorsqu'ils prirent conscience de leur fait ethnique et sentirent le besoin de se donner un ancêtre commun<sup>36</sup>, est démentie par deux faits: a) outre l'Arkas localisé en Arcadie, deux autres personnages légendaires, répondant au même nom, sont localisés dans d'autres régions, en Athamanie et dans la vallée du Spercheios notamment<sup>37</sup>; b) certains éléments des légendes arcadiennes permettent de déduire que le personnage légendaire Arkas était issu d'un dieu 'Ours'.

L'Arkas des Arcadiens est affilié à Zeus et à Callisto, héroïne arcadienne, selon Hésiode suivi par des auteurs plus récents<sup>38</sup>.

Le deuxième Arkas apparaît chez des auteurs alexandrins plus tardifs comme fils de Thémisto, elle-même fille d'Inachos<sup>39</sup>. Le nom d'Inachos était donné à des cours d'eaux en Athamanie, Aïnis, Béotie et Argolide (*supra*, 105); mais, dans les légendes grecques, on ne connaît qu'une autre Thémisto, fille d'Hypseus et épouse d'Athamas<sup>40</sup>. Athamas, quant à lui, était, au premier chef, l'éponyme des Athamaniens, qui l'avaient transféré de l'Athamanie en Achaïe Phthiotide et en Béotie (*infra*, 256-260). Quant à Hypseus, c'est un héros lapithe, rattaché au

36. F. Hiller von Gaertringen, dans *RE*, II 1, 1895, 1157.

37. La proposition de M. Doria, dans *VII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*, I, 1961, 420, de reconnaître le nom Ἀρκάς dans *o-ka*, lu à Pylos (PY ES, II, 650.2 et 727.1) a été mise en doute par F. Gschnitzer, dans *Donum Indogermanicum, Festschrift für A. Scherer*, 1971, 100 (49).

38. Hésiode, fr. 163 M-W; *CEG*, II 824. F. Hiller von Gaertringen, *op. cit.*, 1157-1159; Adler, dans *RE*, X 2, 1919, 1726. Cf. A.B. Cook, *Zeus*, I, 1914, 78-79, II, 1925, 228; Th. Heine Nielssen, *Arkadia and the Poleis in the Archaic and Classical Period*, 2002, 69 sqq.

39. Istros, 334 *FGrH*, 75 (= Etienne de Byzance, s.v. <Ἀρκαδία>); Rufinus, *Recogn.*, X 21; Eustathe, *Comm. Hom. II.*, B 603, p. 300, et *Comm. Dion Per.*, 414, *GGM*, II, 293.

40. A. Lesky, dans *RE*, 2e sér., V, 1934, 1680-1689.

versant athamanien du Pinde (*infra*, 624-626). Tous ces faits semblent prouver que les deux Thémisto étaient, à l'origine, une seule et même héroïne, personnage des légendes athamaniennes notamment (*infra*, 250). Or, il est invraisemblable qu'un auteur d'époque alexandrine ait pris l'initiative de remplacer Callisto, figure célèbre, par une Thémisto, figure plutôt obscure et de surcroît étrangère à l'Arcadie<sup>41</sup>. Il nous faut donc supposer que l'association d'Arkas à Thémisto aurait eu lieu en Athamanie, avant l'époque hellénistique, et dans l'ignorance des légendes arcadiennes relatives à Arkas et Callisto. L'histoire d'Arkas et de Thémisto, telle qu'elle nous est transmise<sup>42</sup>, présente les points essentiels de la légende d'Arkas et de Callisto, y compris le *katastéris-mos* des deux personnages. Cet état de choses semble être la conséquence naturelle d'une identification secondaire de l'Arkas athamanien à l'Arkas arcadien et de Thémisto à Callisto, dès lors que la légende athamanienne s'est rapprochée de la légende arcadienne, devenue panhellénique.

Le troisième Arkas passait pour le père de Dryops, héros éponyme des Dryopes qui habitaient la vallée du Spercheios. Mentionné dans un texte d'Aristote, il aurait conduit les Dryopes de la vallée du Spercheios à Asine<sup>43</sup>. Il va de soi que l'association d'Arkas et de Dryops s'est produite en un lieu où l'un et l'autre étaient connus. Ce lieu ne peut être que la métropole des Dryopes, à savoir la Grèce centrale qui conservait, par ailleurs, le souvenir des Arcadiens (*infra*, 243-245).

Il est légitime de penser que les trois Arkas légendaires dérivent d'un même personnage légendaire portant ce nom.

À la suite de ces conclusions, le rattachement d'Arkas, figure légendaire éponyme des Arcadiens, à Thémisto, figure légendaire liée aux Athamaniens, et à Dryops, figure légendaire éponyme des Dryopes, nous amène à penser que des éléments proto-arcadiens se seraient unis aux Athamaniens, dans le nord de la péninsule helladique, et aux Dryopes, dans les parages du Spercheios (cf. *infra*, 243-245, 262).

Puisque l'Arkas des Arcadiens est affilié à Artémis ou à Callisto, toutes deux représentées comme des ourses (*supra*, 228), il y a lieu de penser qu'à son tour, l'Arkas originel succéda au 'fils de l'Ourse', ani-

41. Arkas est également affilié à Mégisto, une figure arcadienne, qui, chez Ar(i)aios de Tégée, 316 *FGrH*, 2 b (= Hygin, *Astron.*, II 6), apparaît comme une fille de Kéteus, lui-même fils de Lykaon.

42. Chez Rufinus, *loc. cit.*

43. Aristote, fr. 441 Rose (= Strabon, VIII 6.13).

mal *totem* des Proto-Arcadiens<sup>44</sup>, mais déjà à l'honneur chez les Indo-Européens<sup>45</sup>. Le nom ethnique des Arcadiens au singulier étant identique au nom du personnage légendaire — nom. Ἀρκάς, gén. Ἀρκάδος, dat. Ἀρκάδι, acc. Ἀρκάδα —, on peut en déduire que chaque élément mâle du groupe s'identifiait apparemment à son *totem*, \*arkas 'fils de l'Ourse', puis à un héros ou démon Ἀρκάς, et que, par voie de conséquence, tous les éléments masculins se donnaient le nom Ἀρκάδες.

Dès lors que le nom d'Arkas, figure légendaire, semble être, contrairement à l'idée reçue, antérieur au nom ethnique des Arcadiens, le débat étymologique est à déplacer, respectivement, de son ancien objet, un nom ethnique, à un objet qu'on aborde pour la première fois, un théonyme d'origine totémique. Rappelons que le rattachement du nom ethnique Ἀρκάδες à ἀρκ(τ)- se heurte à des difficultés d'ordre linguistique et que rien ne permet d'affirmer qu' Ἀρκάδες signifiait 'Ours'. S'agissant d'Arkas 'fils de l'Ourse', il n'y a plus lieu d'arguer du fait que l'élément -αδ- n'intervient pas dans la formation de noms ethniques à partir d'appellatifs d'animaux, et l'hypothèse d'un thème à deux variantes, ἀρκτ- et ἀρκ-, s'avère totalement justifiée.

#### LYKAON ET NYKTIMOS (cf. LYKOS ET NYKTEUS)

Les légendes arcadiennes relatives à Lykaon accusent deux versions opposées, et de dates différentes de surcroît<sup>46</sup>. La version la plus ancienne prête à Lykaon la fondation d'un culte en l'honneur de Zeus, près d'un pic du mont Lykaion, et la légende de la fête des Lykaia<sup>47</sup> le montre sacrifiant un petit enfant, qui se transforme en loup<sup>48</sup>, et

44. Même idée, mais sans arguments à l'appui, chez R. Buxton, dans J. Bremmer (ed.), *Wolves and Werewolves in Greek Thought*, 1990, 71. Sur le culte de l'ours chez les Indo-Européens voir: Th.V. Gamkrelidze - V.V. Ivanov, *op. cit.*, 417-422; J. Uría Varela, *Tabù y eufemismo en latin*, 1997, 139-140. L'identification de l'Arkas originel comme Ours, animal *totem*, sur la base de son affiliation à Artémis ou à Callisto, déesses Ources, vient appuyer le rapprochement des thèmes ἀρκ- et ἀρκτ-, une hypothèse qui, jusqu'à présent, n'avait guère été confirmée d'un point de vue sémantique (*supra*, 228). C'est à A.L. Katona que je dois les photocopies des références citées dans cette note.

45. Th.V. Gamkrelidze - V.V. Ivanov, *op. cit.*, 419 (avec références).

46. J. Schmidt, dans *RE*, XIII 2, 1927, 2250.

47. Pausanias, VIII 2.1-3.

48. Pausanias, VIII 2.3 sqq.

évoque la métamorphose de ses filles, Dia, Hélikè et Callisto, en constellations par la grâce de Zeus<sup>49</sup>. L'autre version, plus récente, fait de Lykaon un criminel et un impie, cruellement châtié par Zeus<sup>50</sup>.

Pour ce qui est de la nature primitive de ce personnage légendaire, nous sommes en présence de deux hypothèses, celle d'un dieu de la lumière et celle d'un dieu-loup. La première, entre autres arguments, se réfère au thème grec *λυκ-* 'lumière'; la seconde rapproche le nom *Λυκάων* du mot grec *λύκος* 'loup' et invoque l'image de criminel que certaines sources prêtent à Lykaon. De l'avis des champions de la première hypothèse, cette image relève de la seconde version relative à Lykaon et est susceptible de résulter des sacrifices humains pratiqués sur le mont Lykaion jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais sans rapport avec Lykaon<sup>51</sup>.

Il convient d'ajouter au dossier de la question une donnée qui n'a pas été prise en compte jusqu'à présent. Les Arcadiens présentaient un autre héros de leurs légendes, Nyktimos, 'le Nocturne', comme fils et successeur de Lykaon<sup>52</sup>, ce qui traduit apparemment, en termes légendaires, le fait pour la nuit de succéder au jour<sup>53</sup>. D'autant que le duo Lykaon-Nyktimos n'est pas sans évoquer<sup>54</sup> la paire Lykos-Nykteus, figures qui apparaissent comme frères dans des légendes de Béotie<sup>55</sup>, représentant l'une la lumière, l'autre l'obscurité<sup>56</sup>. D'un autre côté, il est indéniable que tant le culte que la légende de l'arcadien Lykaon

49. Callimaque, *Hymne à Zeus*, 4; Ovide, *Fast.*, III 793.

50. Eratosthène, *Kat.*, 8; Pausanias, VIII 83-6 sqq.; Ovide, *Métam.*, I 163 ff., 211 ff.

51. Références et prise de position: J. Schmidt, dans *RE*, XIII 2, 1927, 2249- 2250; H. v. Geisau, dans *KIP*, III, 1969, 806; R. Buxton, *op. cit.*, 71 sqq.; E. Visser, dans *DNP*, 7, 1999, 554-555. J. Schmidt et H. v. Geisau adhèrent à la première hypothèse. R. Buxton soutient la seconde (cf. K. Kershaw, *The One-eyed God*, 2000, 140-141). Lykaon avait une place dans les légendes de Zeus *Λυκάιος*, que l'on adorait sur le sommet du mont *Λύκαιο*n en Arcadie. Tout comme Lykaon, Zeus Lykaios est rattaché tantôt au loup, tantôt à la lumière. Mais il présente plutôt les traits d'un *Wettergott* (M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, 3e éd., I, 1967, 397-401). Le culte de Zeus Lykaios a fait l'objet de nombreuses recherches, ciblées ou non, que je ne cite pas ici.

52. Pausanias, VIII 3.5; Pseudo-Apollodore, III 7.7 et 8.1-2; H. v. Geisau, dans *KIP*, IV, 1972, 201 (s.v. Nyktimos).

53. E. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 62.

54. E. Meyer, *ibid.*

55. Pseudo-Apollodore, III 5, 5 (où ils sont affiliés à Chthonios) et 10.1 (où ils sont affiliés à Hyrieus); Pausanias, II 6.1-2; Hygin, *Fab.*, VIII.

56. H. v. Geisau, *loc. cit.* (s.v. Nykteus).

affichent des traits qui lui prêtent l'image d'un dieu-loup<sup>57</sup>. Aussi convient-il de supposer que les légendes actuellement connues de l'arcadien Lykaon auraient primitivement concerné deux dieux différents, dénommés *Λυκάων* 'Lumière', et *Λύκος* 'Loup', qui finirent par se confondre. Pour quelle raison? On peut songer, en premier lieu, au fait que les racines des deux noms, respectivement \**lóuk(es)*<sup>58</sup> et \**μῦκ<sup>w</sup>os*<sup>59</sup> aboutissent à *λυκ-* et, en second lieu, aux mythes de certains peuples indo-européens associant le loup à la lumière<sup>60</sup>.

En Arcadie, Lykaon passait pour un fils de Pélasgos, que l'on pensait surgi de la Terre, et de Cyllène, figure éponyme d'un mont arcadien; on le disait père de dizaines d'enfants<sup>61</sup>, pour la plupart héros ou héroïnes éponymes de localités également arcadiennes, ainsi que de Kaukon, héros éponyme des Kaukones, un *ethnos* voisin des Arcadiens. L'une des filles de Lykaon, Callisto, aurait enfanté Arkas, le héros éponyme des Arcadiens. Par ailleurs, Lykaon se rattachait aux Lykanes<sup>62</sup>, une branche de l'*ethnos* des Arcadiens.

Pourtant, Lykaon nous est également présenté comme le père de personnages légendaires qui n'ont rien à voir avec l'Arcadie: Phthios<sup>63</sup>, héros éponyme des Phthioi, Makednos ou Makédon<sup>64</sup>, héros éponyme des Macédoniens, Thesprotos<sup>65</sup>, héros éponyme des Thesprotiens, Oinotros et Peukétios<sup>66</sup>, héros éponymes respectivement des Oinotres et des Peukétioi, peuples d'Italie.

Le père de Makédon est parfois localisé en Macédoine, quand il apparaît comme un roi d'Emathie<sup>67</sup>. Dès lors, il y a lieu: 1) de postuler un rapport entre le Lykaon macédonien et le Lykaon arcadien; 2) de

57. Dernièrement: E. Comba, *Cannibali e uomini-lupi*, 1992, 210.

58. Selon D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 352 s.v. Light.

59. Selon D.Q. Adams - J.P. Mallory - D.A. Miller, dans *EIEC*, 1997, 646, s.v. Wolf.

60. C'est A.L. Katona qui m'a fait prêter attention à ce point particulier, avec documents à l'appui. D'autant que lui-même adhère à la thèse qui voit en Lykaon uniquement un dieu-loup.

61. Eumélos, fr. 11 *EGF* Davies (= Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 480); Pseudo-Apollodore, III 8.1-2; Pausanias, VIII 3.1 sqq.; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 481.

62. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 25.

63. Pseudo-Apollodore, *ibid.*; Tzétzès, *op. cit.*, 481.

64. Pseudo-Apollodore, III 8.1; Etienne de Byzance, s.v. Ὠρωπός; Tzétzès, *ibid.*

65. Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; Etienne de Byzance, s.v. Ἀμβρακία, Ἐφύρα; Tzétzès, *ibid.*

66. Phérécyde, 3 *FGrH*, 156 (= Denys d'Halicarnasse, I 13.1); Pausanias, VIII 3.5.

67. Elien, *De nat. an.*, X 48; Tzétzès, *Chil.*, IV 331; Etienne de Byzance, s.v. Ὠρωπός.

prendre en compte le rattachement de ce Lykaon à l'Emathie et 3) de s'interroger sur l'origine du héros éponyme des Macédoniens et sur le fait qu'il est présenté à la fois comme fils de Lykaon, roi d'Emathie, et fils de Lykaon, personnage des légendes arcadiennes.

Pour ce qui est du rapport entre le Lykaon macédonien et le Lykaon arcadien, il est légitime de se demander si le héros macédonien Lykaon n'a pas été une simple réplique de l'arcadien. D'autres exemples analogues nous apprennent que la création d'une réplique de figure mythique répond à un motif politique. Mais rien ne prouve que les Arcadiens avaient intérêt à localiser une réplique de leur Lykaon en Emathie ou que les Macédoniens avaient une raison d'affilier leur héros éponyme à un personnage légendaire emprunté aux Arcadiens. En revanche, les réponses aux questions dont nous traitons par la suite semblent prouver que le second Lykaon, loin d'être une réplique du premier, est chez lui en Macédoine.

Que Lykaon soit présenté comme roi, non de la Macédoine en général, mais de l'Emathie en particulier, est remarquable. L'Emathie faisait partie du berceau même du royaume des Argéades, une branche des Macédoniens<sup>68</sup>. Par conséquent, Lykaon était un héros familier aux Argéades bien avant l'expansion de leur état au-delà de son berceau, vers 550 avant notre ère<sup>69</sup>.

S'agissant de la troisième question, Makednos ou Makédon ne semble pas être un personnage mythique, mais bien un héros façonné pour remplir le rôle de génarque des Macédoniens. Suivant une autre version, que nous livre Hésiode, Makédon et Magnès auraient été fils de Zeus et de Thyia, elle-même affiliée à Deucalion<sup>70</sup>. La filiation de Makédon à Lykaon, roi d'Emathie, semble plus ancienne que sa filiation à Lykaon, roi d'Arcadie. Celle-ci découlerait d'une confusion entre le Lykaon des Arcadiens et celui des Macédoniens.

Les remarques précédentes, à l'endroit de la filiation de Makednos ou Makédon tant au Lykaon d'Arcadie qu'au Lykaon de Macédoine s'appliquent également, *mutatis mutandis*, à Phthios et à Thesprotos, affiliés tous deux au Lykaon d'Arcadie. Pas plus que les autres, ces deux filiations ne semblent avoir été conçues dans un but politique; qui plus est, rien ne semble impliquer une volonté de lier ces héros au

68. N.G.L. Hammond, *A History of Macedonia*, I, 1972, 430-440.

69. N.G.L. Hammond - G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, 1979, 55 sqq.

70. Hésiode, 8 M-W (= Constantin Porphyrogénète, *De them.*, 2, p. 86 sqq. Pertusi).

Lykaon des légendes arcadiennes. Ces remarques nous permettent de conclure, à l'instar de la filiation de Makednos ou Makédon au même Lykaon, que Phthios et Thesprotos semblent avoir été inventés respectivement par les Phthioi et les Thesprotiens désireux de se doter de héros éponymes; que ces héros n'ont pu être rattachés directement au Lykaon des légendes arcadiennes; et, partant, que Lykaon n'était pas seulement en honneur en Arcadie, mais aussi chez les Phthioi et les Thesprotiens.

Tous les personnages légendaires du nom de Lykaon ou Lykos, que nous avons passés en revue<sup>71</sup>, semblent issus d'une seule et même figure légendaire originelle.

Comment expliquer que les avatars de cette figure soient attestés ou, du moins, présumés non seulement en Arcadie, mais également chez les Béotiens, les Macédoniens, les Thesprotiens, et les Phthioi? Nous examinerons la question dans la seconde partie de ce chapitre (*infra*, 238-242).

## AIPYTOS

Les Tégéates honoraient Hermès sous l'épiclèse *Αἴπυτος*<sup>72</sup>. Cependant, *Αἴπυτος* était également un andronyme attribué à plusieurs personnages mythiques.

Le premier, affilié à Elatos<sup>73</sup> ou à Arkas<sup>74</sup>, était localisé en Arcadie, notamment sur le mont Cyllène<sup>75</sup>, ainsi qu'en Pisatide<sup>76</sup>.

Le deuxième passait pour avoir régné à Trapézous, ville de Parrhasie, une contrée de l'Arcadie; on le disait fils d'Hippochoos et père de Kypsélos, le fondateur légendaire de Basilis, autre ville de Parrhasie, et du sanctuaire d'Eleusinia, dans la même ville<sup>77</sup>.

71. La filiation d'Οἰνωτόρος et de Πευκέτιος à Lykaon, faisant suite à une fiction grecque selon laquelle les Oinotres et les Peukétiōi seraient, au même titre que les Pélasges d'Italie, originaires de l'Arcadie (dernièrement: D. Briquel, *Les Pélasges en Italie: sur l'histoire de la légende*, 1984, pp. 67-70, 598 sqq.), n'a donc rien à voir avec la filiation de Makédon, Phthios et Thesprotos à ce même Lykaon.

72. Pausanias, VIII 47.4.

73. Pausanias, VIII 4.4. Cf. Hésiode, fr. 166 M-W (= Apollonios, *Lex. Hom.*, s.v. Αἰπύτιον); Pindare, *Ol.*, VI 33 sqq.

74. Hésychius, s.v. αἰπύτιον.

75. *Iliade*, II 603; Pausanias, VIII 4.4, 4.7, 16.2, 17.2.

76. Pindare, *loc. cit.*

77. Pausanias, VIII 5.4-6, 10.3.

Le troisième nous est présenté comme un fils de Kresphontès, le chef des Doriens immigrés en Messénie, et de Mérope, fille de Kypsélos, mentionné plus haut. Il aurait succédé à son père, d'où le nom des Aipytydes, attribué à la famille royale des Doriens de Messénie<sup>78</sup>.

Un quatrième Aipytyos affilié à Nélée, lui-même fils de Codros, apparaît comme chef d'un groupe d'Ioniens établis en Ionie<sup>79</sup>.

Par ailleurs, ce nom est aussi attribué à un Thébain<sup>80</sup>.

Aipytyos n'aurait pas servi comme épiclèse d'Hermès, s'il n'avait désigné auparavant une figure divine qui s'identifia à Hermès. Compte tenu de l'association d'Aipytyos avec le mont Cyllène (pour ne pas parler de l'ancienne étymologie de son nom, actuellement douteuse, de *αἰπύ* 'haut'), Aipytyos aurait été, à l'origine, un dieu des sommets, auquel les bergers d'Arcadie vouaient un culte. De ce primitif Aipytyos seraient directement issus les trois personnages mythiques cantonnés en Arcadie, en Pisatide et en Messénie. Le quatrième Aipytyos aurait été rattaché ultérieurement à Nélée et à l'Attique. En réalité, il remonterait aux légendes véhiculées à Priène par des colons originaires de la Parrhasie. En effet: a) il n'y a pas trace d'Aipytyos dans les légendes athéniennes, malgré l'abondance de la documentation qui le concerne; b) en revanche, nous sommes assez bien informés sur la colonisation partielle de Priène par des gens venus de la Parrhasie<sup>81</sup>; c) l'association ultérieure d'Aipytyos de Priène à Nélée et à Athènes s'inscrit dans la propagande athénienne qui voulait que tous les Ioniens orientaux soient issus d'Athènes et que tous les œcistes de leurs cités s'apparentent à Nélée, chef suprême de la 'colonie ionienne'<sup>82</sup>. Quant au Thébain Aipytyos, il s'agit sans doute d'un personnage littéraire créé à partir du héros de Priène, à la faveur du rattachement de Priène à Thèbes<sup>83</sup>.

Il semble donc qu'à l'âge du Bronze, Aipytyos était honoré en Arcadie, ainsi qu'en Messénie et en Pisatide, pays habités par des Arcadiens (*infra*, 245, 246, 247).

78. Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 31 (= *Exc. de ins.*, 9, 10); Pausanias, IV 3.6-9, 9.2-10, 27.6, VIII 5.7.

79. Strabon, XIV 1.3.

80. Stace, *Théb.*, X 400, XI 240.

81. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 79, 82-89.

82. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 21-37.

83. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 76 sqq.

UN FAIT DIALECTAL SUSCEPTIBLE D'ÊTRE ANTERIEUR  
A LA FRAGMENTATION DES PROTO-ARCADIENS (?)

Le traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale est généralisé dans l'arcadien et le chypriot, et attesté dans le pamphylien. On en connaît aussi quelques exemples isolés à Epidaure ( $\acute{\iota}\zeta < \acute{\iota}\nu\zeta$ ), à Métaponte ( $\acute{\iota}\nu$ ), ce qui implique son existence dans la région de Pylos, à Méthymne, dans l'île de Lesbos ( $\acute{\iota}\mu\beta\eta\rho\iota\varsigma$ ), à Vaxos et Eleutherna en Crète ( $\acute{\iota}\nu$ ), à Rhodes ( $\acute{\iota}\gamma\nu\eta\tau\epsilon\varsigma < *^{\nu}\text{E}\gamma\nu\eta\tau\epsilon\varsigma$ ), à Cnide ( $\acute{\alpha}\nu\epsilon\nu\acute{\iota}\nu\kappa\alpha\iota$ ), ainsi que dans des textes béotiens tardifs (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>84</sup>. Il se retrouve également dans certains mots que nous connaissons exclusivement à la faveur de textes littéraires ou de lexiques<sup>85</sup>. Parmi ces exemples,  $\acute{\iota}\gamma\nu\acute{\iota}\eta$  et  $\rho\acute{\iota}\mu\phi\alpha$  se rencontrent chez Homère,  $\kappa\acute{\iota}\gamma\kappa\lambda\omicron\varsigma$ , chez Aristophane,  $\acute{\iota}\nu \delta\acute{\epsilon}\alpha$  chez Hésychius<sup>86</sup> qui l'attribue aux Macédoniens. D'autres mots accusant  $\varepsilon > \iota$  devant nasale ne sont pas localisables.

Les exemples de ce traitement attestés à Lesbos, en Ionie, à Rhodes, à Cnide et en Crète peuvent être rattachés à des éléments arcadophones qui s'y établirent vers la fin de l'âge du Bronze ou le début de l'âge du Fer. Pour ce qui est des exemples attiques, deux possibilités sont envisageables: ou bien l'Attique aurait servi de pays de refuge à des arcadophones délogés du Péloponnèse, à la fin de l'âge du Bronze ou au début de l'âge du Fer; ou bien elle aurait été atteinte par un groupe de Proto-Arcadiens, lors de leurs mouvements migratoires de la Macédoine sud-occidentale (ci-après) au Péloponnèse. En ce qui concerne le macédonien  $\acute{\iota}\nu$ , rien n'autorise à supposer que des éléments arcadophones se soient rendus du Péloponnèse en Macédoine; en revanche, il semble que les Proto-Arcadiens ont séjourné en Macédoine sud-occidentale (ci-après). La présence d' $\acute{\iota}\nu$  dans le vocabulaire macédonien remonte peut-être à un groupe de Proto-Arcadiens absorbé par les Proto-Macédoniens à une époque reculée.

84. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, 1921, 217, 327, 410, II, 1923, 649, 766-767, 819-820; C.D. Buck, *The Greek Dialects*, 1955, 23, 144, 146-147; (A. Thumb-), A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 119-120, 156, 177, 180. Cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 275; Δ.Β. Βαγιακάκιος, dans *Ἀθηνᾶ*, 62, 1958, 40-41. L'opinion selon laquelle la fondation de Métaponte est à porter au compte des colons issus de l'Achaïe a été réfutée par F. Kiechle, *Messenische Studien*, 1959, 34 sqq., et dans *Historia*, 9, 1960, 3 sqq., qui l'impute à des colons venus de Pylos.

85. E. Schwyzer, *loc. cit.* G.H. Mahlow, *Neue Wege durch die griechische Sprache und Dichtung*, 1926, 303, 305, a proposé d'autres mots à titre d'exemples du traitement en question, mais ses étymologies n'ont pas été acceptées.

86. Selon K. Latte, *Hesychii Alexandrini Lexicon* II, 1966.

## B — LA LOCALISATION DES ARCADIENS A L'AGE DU BRONZE

### MACEDOINE SUD-OCCIDENTALE

Les Arcadiens historiques partageaient avec les Macédoniens historiques trois figures légendaires, Lykaon, Aéropos et Téménos, et vraisemblablement, un trait dialectal, le traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale.

Héros, voire ancien dieu des Arcadiens, Lykaon apparaît également, nous l'avons noté, comme père de Makednos ou Makédon et comme roi d'Emathie, une contrée de Macédoine (*supra*, 233-234).

Sous le nom d'Aéropos, on connaît un roi mythique de Tégée, en Arcadie, auquel on affiliait un autre héros local, Echémós (champion des Arcadiens contre Hyllos, le fils d'Héraclès)<sup>87</sup> et plusieurs personnages, mythiques ou historiques, de Macédoine. Aéropos, affilié à Emathion<sup>88</sup>, le héros éponyme d'Emathie, relève manifestement du domaine des légendes. Par contre, son homonyme, dont la tradition fait un frère de Perdikkas Ier, fondateur de la dynastie macédonienne des Téménides, n'est cité en cette qualité que dans l'histoire, fabriquée de toutes pièces, relative aux circonstances de l'avènement de ce dernier<sup>89</sup>. Toutefois, on compte deux rois Téménides de ce nom, le premier au deuxième tiers du VI<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>, le second au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>91</sup> et un officier de l'armée macédonienne<sup>92</sup>. Par ailleurs, le nom héroïque d'Aéropos est, sans aucun doute, lié à celui d'Aéropes, porté, apprend-on, par un clan en Macédoine et un *ethnos* à Trézène<sup>93</sup>.

En dehors des personnages légendaires bien connus des Doriens et des Macédoniens, le nom de Téménos est attribué à des figures mythiques arcadiennes. Chez les premiers, Téménos est l'un des Héraclides qui auraient conduit les Doriens dans le Péloponnèse, chef de ligne de la maison royale des Téménides d'Argos et d'autres cités du

87. Hérodote, IX 26; Pausanias, I 41.2, VIII 5.1, 44.8, 45.3.

88. Mélisseus, 402 *FGrH*, 1 (= *Schol. Tzet. Hes. Op.*; I 32 Gaisford).

89. Hérodote, VIII 137; Diodore de Sicile, XIV 37.6, 84, 6. Pour cette fiction, voir ci-après, 239.

90. N.G.L. Hammond, G.F. Griffith, *A History of Macedonia*, II, 1979, 4, 13, 42.

91. N.G.L. Hammond, G. F. Griffith, *op. cit.*, 69 sqq.

92. Diodore de Sicile, XXXV 22; Posidonios, fr. 162 Theiler; Polyen, *Strat.*, IV 2.3; *Exc. Pol.*, XV, 2; Constantin le Porphyrogénète, *De virt. et vit.*, I 308.

93. Hésychius, s.v. Ἀερόπες. Cf. N.G.L. Hammond, G.F. Griffith, *op. cit.*, 37, 48.

nord-est du Péloponnèse<sup>94</sup>. Le nom du héros était à l'origine du nom de lieu *Téménion*, près d'Argos; selon la tradition locale, il avait servi de base aux Doriens de Téménos s'attaquant aux Achéens de Mycènes et abritait sa tombe<sup>95</sup>. Un second site, répondant au nom de Téménion et rapporté, lui aussi, comme le lieu où Téménos serait inhumé, se trouvait en Messénie<sup>96</sup>; ce qui nous autorise à supputer l'arrivée d'une partie du clan des Téménides dans ce pays. La maison royale des Macédoniens portait, elle aussi, le nom de Téménides. Pour sa part, elle présentait son fondateur Perdikkas et ses frères, Gavanès et Aéropos, comme des rejetons de la famille royale d'Argos<sup>97</sup>. L'histoire de la migration de ce personnage d'Argos jusqu'en Macédoine et de son avènement à la royauté fut fabriquée d'un bout à l'autre, probablement par la maison royale macédonienne (*infra*, 320-321). En revanche, il est loisible de supposer que les Téménides d'Argos et ceux de la Macédoine avaient une origine commune, les ancêtres des premiers ayant pu faire partie des Μακεδνοί qui migrèrent du Pinde en Dryopide-Doride, et les ancêtres des seconds s'étant déplacés du Pinde dans la future Macédoine, avec le reste des Proto-Macédoniens (*infra*, 321). En Arcadie, la figure originelle de Téménos semble se diviser en deux personnages légendaires, l'un affilié à Pélasgos et domicilié à Stymphalos<sup>98</sup>, l'autre affilié à Phégeus et rattaché à Phégie<sup>99</sup>.

94. Platon, *Lois*, 683 d, 692 b; Ephore, 70 *FGrH*, 18 b et c (= Strabon, VIII 8.5 et Pseudo-Skymnos, 576), 115 (= Strabon VIII 3.33); Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 38 (= *Exc. de virt.*, I 348); Satyros, *FHG*, III fr. 21, p. 165; Polyen, *Strat.*, I 6.1, 9.1, 10.1; Lycophron, *Alex.*, 804; Diodore de Sicile, VII frs. 13.1, 17.1; Strabon, VII 3.33, 6.2, 8.5; Pseudo-Apollodore, II 2.15, 2.17, 8.1-3; Pseudo-Skymnos, 479, 532, 534, *GGM*, I, 215, 217; Pausanias, II 6.7, 11.2, 12.6, 13.1, 18.7, 19.1, 21.3, 26.2, 28.3 et 4, 38.1, III 1.5, IV 3.3, 3.4, 3.5, 3.8; Plutarque, *Mor.*, 302 c-d; Hérodien, *De pros. catholica*, III 1.348, 362; Oinomaos, fr. 2 *FPhGr* Mullach; Théophilos, *Apol.*, *Autol.*, II 7; Flavius Claudius Julianus, *Εὐσεβίας τῆς βασιλίδος ἐγκώμιον*, 3; Eusèbe, *Prép. euang.*, V 20.2-4; Porphyre, *Chron.*, I 1; Etienne de Byzance, s.v. Ὑγιήθιον; Pollux, IX 27; Photios, *Bibl.*, 186, 141 a; Constantin le Porphyrogénète, *De ins.*, 9, 197, 198; Georges le Syncelle, *Ecl. chron.*, 234 et 316; *Schol. Pind. Pyth.*, V 92; *Schol. Lyc. Alex.*, 804.

95. Strabon, VIII 6.2; Pausanias, II 36.6, 38.1 et 2.

96. Hérodien, *De pros. catholica*, III 1.180, 363; Etienne de Byzance, s.v. Τημένιον.

97. Hérodote, VIII 137-138; Thucydide, II 99.3; Euripide, *Téménides* et *Téménos*; Théopompe, 115 *FGrH*, 393 (= Georges le Syncelle, 499); Diodore de Sicile, VII 16.1; Satyros, fr. 21 *FHG*, III 159; Porphyre, *loc. cit.*; Libanios, *Decl.*, XXIII 1.7, XLIV 1.4; Théophilos, *loc. cit.*; Constantin le Porphyrogénète, *De sent.*, 274; Georges le Syncelle, *ll. cc.*; *Schol. Thuc.*, II 95.2; *Schol. Lyc. Alex.*, 801; *AG, App., Oracula*, 18 et 88. N.G.L. Hammond - G.F. Griffith, *op. cit.*, 6 sqq., 10 sqq., 16 sqq., 26 sqq., 165 sqq. et passim.

98. Pausanias, VIII 22.2; cf. Artémidoros, *Onir.*, II 3.

99. Pausanias, VIII 24.10.

L'apparition de personnages mythiques appelés Lykaon, Aéropos et Téménos en Arcadie et en Macédoine implique des contacts entre Proto-Arcadiens et Proto-Macédoniens. Trois éventualités peuvent être envisagées: ou bien les figures de Lykaon, d'Aéropos et de Téménos étaient familières, tant aux Proto-Macédoniens qu'aux Proto-Arcadiens, depuis une époque aussi ancienne pour les uns que pour les autres; ou bien chacune de ces figures a été transmise des Proto-Arcadiens aux Proto-Macédoniens ou *vice versa* par voie d'emprunt; ou bien encore les Proto-Macédoniens auraient introduit Lykaon dans leurs légendes, après avoir assimilé une partie des Proto-Arcadiens restés en Macédoine, et, inversement, l'apparition d'Aéropos et de Téménos en Arcadie pourrait remonter à un groupe de Proto-Macédoniens qui se serait uni aux Proto-Arcadiens.

Le traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale, caractéristique de l'arcado-chypriote, apparaît en macédonien dans le mot  $\dot{\iota}\nu < \dot{\epsilon}\nu$  (*supra*, 237). Ce traitement est, nous l'avons vu, susceptible de remonter au parler dont usaient les Proto-Arcadiens dès avant leur poussée vers le Péloponnèse, *via* la Thessalie occidentale et le milieu de la Grèce centrale; dès lors, l'exemple macédonien fait penser à un groupe de Proto-Arcadiens absorbé par les Proto-Macédoniens.

La paire Lykaon-Nyktimos chez les Arcadiens historiques trouve son pendant dans la paire Lykos-Nykteus chez les Béotiens historiques (*supra*, 232-233). Ce fait suppose une période de contacts entre les Proto-Arcadiens et les Proto-Béotiens, antérieurement à leur séparation, au XXe siècle avant J.-C. (*infra*, 242). En effet, le passé préhistorique des Béotiens remonte jusqu'au mont Boïon (*infra*, 268, 269) et le versant oriental de ce mont domine le sud-ouest de la Macédoine, où nous ramènent les figures légendaires de Lykaon, d'Aéropos et de Téménos et, sous réserve, le traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale, faits communs aux Arcadiens et aux Macédoniens (*supra*, 231-237).

Les remarques formulées à propos de l'apparition de Lykaon dans les légendes d'Arcadie et de Macédoine valent aussi pour l'apparition de la paire Lykaon-Nyktimos dans les légendes d'Arcadie et du duo Lykos-Nykteus dans les légendes de Béotie: ou bien la paire originelle Lykaon/Lykos-Nyktimos/Nykteus était familière aux Proto-Arcadiens et aux Proto-Béotiens, depuis une époque aussi ancienne pour les uns que pour les autres; ou bien elle fut transmise, par voie d'emprunt, des Proto-Arcadiens aux Proto-Béotiens ou *vice versa*; ou bien encore cette paire fut introduite par les Proto-Béotiens dans leurs légendes, une fois qu'ils eurent assimilé une partie des Proto-Arcadiens restés en

Macédoine. C'est vraisemblablement aussi la Macédoine sud-occidentale qui réunit les conditions préalables à l'association d'Arkas et de Thémisto, ce dernier étant un personnage de la mythologie athamanienne (*supra*, 229, *infra*, 260), et à celles de Lykaon et de Thesprotos ou de Phthios (*supra*, 233).

L'association d'Arkas et de Thémisto implique des contacts plus ou moins prolongés entre Proto-Arcadiens et Proto-Athamaniens. Pour situer ces contacts dans l'espace et dans le temps, deux hypothèses se présentent à l'esprit: ou bien les Proto-Athamaniens ont voisiné avec les Proto-Arcadiens en Macédoine; ou bien les Proto-Arcadiens se sont arrêtés pendant quelque temps en Thessalie occidentale, à côté des Proto-Athamaniens, possédant déjà l'Athamanie. Mais il serait téméraire d'avancer, sur la base d'une simple hypothèse et sans autre justification, que les Proto-Athamaniens occupèrent l'Athamanie à l'époque des toutes premières poussées d'éléments proto-grecs vers la Thessalie. Par contre, rien ne semble s'opposer au voisinage des Proto-Athamaniens et des Proto-Arcadiens en Macédoine sud-occidentale.

S'agissant de Lykaon, j'ai été, plus haut, amené à supposer que ce personnage légendaire, attesté chez les Arcadiens et les Macédoniens, était également connu des Thesprotiens et des Phthioi, seule explication à la filiation des héros éponymes des Thesprotiens et des Phthioi à Lykaon, qualifié tantôt d'arcadien, tantôt de macédonien (*supra*, 231-235). Cette hypothèse implique des contacts plus ou moins prolongés entre les Proto-Arcadiens, les Proto-Thesprotiens et les Proto-Phthioi, dans un espace et dans des conditions qu'il nous faudra circonscrire. Concernant l'espace, la question se pose, au premier abord, en termes d'alternative entre, d'une part, la Macédoine sud-occidentale et ses confins avec l'Épire et, d'autre part, une région limitrophe, la Thessalie occidentale notamment. À la réflexion, les deux termes de cette alternative sont susceptibles de contribuer à la formation d'une troisième éventualité: ce serait en Macédoine sud-occidentale et aux confins avec l'Épire qu'auraient eu lieu les premiers contacts entre les Proto-Arcadiens, les Proto-Thesprotiens et les Proto-Phthioi; ces contacts se seraient prolongés ensuite en Thessalie occidentale et aux confins avec la région d'Épire désignée plus tard sous le nom de Thesprotie. Quant aux conditions, la présence supposée d'un Lykaon dans la mythologie des Thesprotiens et des Phthioi s'explique apparemment de la même façon que la présence attestée d'un Lykaon en Emathie comme roi et père de Makednos ou Makédon. Ou bien la figure de Lykaon était familière aux Proto-Arcadiens, aux Proto-Thesprotiens et aux Proto-

Phthioi dès la même époque pour chacun des trois *ethnè*; ou bien elle s'est propagée des Proto-Arcadiens aux Thesprotiens et aux Proto-Phthioi par voie d'emprunt; ou bien encore les Proto-Thesprotiens et les Proto-Phthioi auraient introduit Lykaon dans leurs légendes, après avoir assimilé une partie des Proto-Arcadiens.

D'autres faits onomastiques et généalogiques, invoqués pour prouver que les Arcadiens se rattachaient à la Macédoine méridionale et au mont Pinde<sup>100</sup>, ne sont guère concluants. En effet, la plupart de ces faits sont préhelléniques, les autres concernent l'*ethnos* des Orestes ainsi qu'Oreste, héros éponyme de cet *ethnos* et personnage de légendes achéennes.

La Macédoine fut atteinte au Bronze Ancien I-II (3000-2200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 3600±-2570/2410 avant J.-C.) par des groupes porteurs de faits culturels apparaissant dans l'aire pontique. Les Proto-Grecs qui finirent par constituer la grande majorité de ces groupes y seraient arrivés vers le milieu de cette époque ou légèrement après. Vers la fin du Bronze Ancien III, les Proto-Grecs, et probablement d'autres éléments porteurs de faits culturels d'origine pontique se ruèrent vers le sud (*supra*, 37-42). Les Proto-Arcadiens pénétrèrent en Hestiaiôtis, en se frayant un chemin entre la chaîne du Pinde et les monts Kambouïniens.

## HESTIAIOTIS

Deux faits impliquent que les Proto-Arcadiens aient traversé l'Hestiaiôtis et qu'une partie s'y fixât: le nom ethnique des Arctanes et le personnage légendaire Stilbè.

Les Arctanes étaient un *ethnos* localisé, aux temps historiques, au sud-est du mont Kerkétion. Le thème du nom commun ἄρκτος 'ours', sur lequel repose le nom ethnique des Arctanes<sup>101</sup>, se rapproche de celui des Arcadiens qui, nous l'avons vu, a de fortes chances de dériver d'un théonyme \*Ἀρκάς, reposant sur ἄρκος 'ours' (*supra*, 228). L'élément *-av-* d' Ἀρκᾶνες est un suffixe caractéristique de noms ethniques, grecs entre autres, localisés surtout dans l'ouest de la péninsule helladique et en Illyrie (*supra*, 201, *infra*, 252, 253, 255, 311). Eu égard à ces faits, il est permis de voir dans les Arctanes un élément des-

100. H. Dibbelt, *Quaestiones Coae mythologicae*, 1891, 8 (8).

101. A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 234.

cependant d'un groupe de Proto-Arcadiens qui se fixèrent en Hestiaiotis, la majorité de leur *ethnos* migrant vers le sud.

Stilbè est présentée comme la fille du fleuve Pénée et la sœur d'Hypseus, qui naquit, nous dit Pindare, des amours du Pénée et d'une Naïade, dans les plis du Pinde (*infra*, 624). Dans des scholies à Homère et à Euripide, elle apparaît comme la femme de Kéteus et la mère de Callisto et d'Autolykos, figures arcadiennes<sup>102</sup>. Pindare étant considérablement antérieur aux scholies, il serait naturel de supposer que l'association de Stilbè aux figures arcadiennes est secondaire. Encore faudrait-il expliquer pourquoi on aurait rattaché Kéteus, Callisto et Autolykos à une figure étrangère à l'Arcadie, ce qui est impossible. Aussi est-on inévitablement amené à admettre que l'épouse de Kéteus et mère de Callisto et d'Autolykos était une figure légendaire arcadienne, et non la fille du fleuve Pénée qui, elle, relève d'une tradition localisée près des « plis du Pinde », lieu des amours de ses parents, autrement dit près des sources du Pénée. Or, en aval de ses sources, le Pénée traverse l'Hestiaiotis. Il y a donc tout lieu de supposer que la Stilbè thessalienne remonte à des éléments proto-arcadiens qui s'arrêtèrent en Hestiaiotis et dont descendaient les Arctanes des temps historiques.

## GRECE CENTRALE

La filiation de Dryops à Arkas, telle que nous l'avons notée plus haut (*supra*, 230), nous conduit à supposer que les Dryopes avaient assimilé un détachement de Proto-Arcadiens en Grèce centrale, au deuxième millénaire avant J.-C. Selon nos sources, les Dryopes occupèrent la vallée du Spercheios et ses environs jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date à laquelle le pays devint le berceau d'un nouvel *ethnos* grec: les Doriens<sup>103</sup>. S'agissant des Arcadiens, des reflets de traditions conservent le souvenir de groupes arcadiens établis non loin de la Dryopide ainsi qu'à Opos.

La présence de Proto-Arcadiens aux alentours de la Dryopide est à déduire implicitement de légendes relatives à Héraclès. Après avoir séjourné pendant cinq ans à Phénéos en Arcadie, nous dit Diodore de

102. *Schol. Hom. Il.*, K 266 Erbse; *Schol. Eurip. Or.*, 1646.

103. *Infra*, 339-349. Cf. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 266-271; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 223-235.

Sicile, Héraclès se rendit à Calydon en Etolie, accompagné de nombreux Arcadiens<sup>104</sup> qui, plus tard, l'aidèrent à lutter contre les Lapithes en Thessalie<sup>105</sup>. Le même auteur et le Pseudo-Apollodore rapportent que des Arcadiens, des Maliens et des Locriens épichémidiens s'allièrent à Héraclès dans la guerre qu'il mena contre Eurytos, roi d'Oichalie<sup>106</sup>, dans la vallée du Spercheios<sup>107</sup>. Enfin, toujours selon Diodore de Sicile, Eurysthée, après la mort d'Héraclès, aurait sommé Kéyx, roi de Trachis, d'expulser de son royaume les Héraclides et les descendants de Likymnios ainsi qu'Iolaos et les Arcadiens qui avaient suivi Héraclès<sup>108</sup>. Ces allusions à la présence d'Arcadiens en Grèce centrale ont été empruntées à des poèmes épiques (la campagne d'Héraclès contre Eurytos et la conquête d'Oichalie formaient en effet le thème central de l'épos composé par Kréophylos de Samos, *Prise d'Oichalie*, et il y a des raisons de croire que la guerre contre les Lapithes était évoquée dans *Aigimios*, attribué à Hésiode ou à Kerkaphos de Milet). Aussi, en dernière analyse, ces références à la présence d'Arcadiens en Grèce centrale remontent-elles, semble-t-il, à des traditions locales de la Grèce centrale. Héraclès n'était pas un personnage historique, mais un ancien dieu, devenu héros (*infra*, 316-325). Cependant, il semble représenter un élément ethnique établi en Malide et dans les parages, du moins dans les histoires qui le présentent comme l'allié d'un peuple, à savoir les 'Doriens' (*infra*, 339-349) ou comme l'ennemi d'un autre, à savoir les Dryopes<sup>109</sup> ou les Lapithes (*infra*, 339 sq.). En conséquence, les Arcadiens alliés à Héraclès seraient en réalité des alliés de l'élément ethnique représenté par Héraclès et de ses voisins en Grèce centrale.

Par ailleurs, Pindare se fait l'écho d'une histoire selon laquelle la ville d'Opous, en Locride opountienne, fut colonisée par des gens venus

104. Diodore de Sicile, IV 34.1.

105. Diodore de Sicile, IV 37.3.

106. Diodore de Sicile, IV 37.5; Pseudo-Apollodore, II 7.7.

107. Le roi Eurytos et la ville d'Oichalie étaient localisés par les anciens: (i) près de Trikkè et d'Ithomè, en Thessalie occidentale; (ii) dans la vallée du Spercheios; (iii) près d'Erétrie, en Eubée; (iv) à Andanie ou près de cette ville, en Messénie (F. Bölte - B. Lenk, dans *RE*, XVII 2, 1937, 2096-2101). Or, l'Oichalie conquise par Héraclès, secondé par les Maliens et les Locriens épichémidiens, a plus de chances de pouvoir être identifiée à la ville de la vallée du Spercheios (O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 489 sq.; G. Kip, *Thessalische Studien*, 1910, 38) qu'à la ville voisine d'Erétrie en Eubée (C. Robert, *Die griechischen Heldensage*, II, 1921, 580).

108. Diodore de Sicile, IV 57.3.

109. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 266-271.

de Thèbes, d'Argos, d'Egine, d'Arcadie et de Pisa<sup>110</sup>. La mention des Argiens, des Eginètes, des Arcadiens et des Pisates dans cette histoire a été attribuée à des spéculations d'érudits anciens. Pour ce qui est des Arcadiens, les arguments suivants ont été avancés: a) chez Plutarque, la mère de Lokros est appelée Kabyè, nom qui se rapproche de celui de Kaphyai, ville d'Arcadie; b) chez Phérécyde, Lokros apparaît comme le fils de Maira, figure de la mythologie arcadienne<sup>111</sup>. Mais l'idée de la fondation d'une colonie à Opous, par des gens venus d'Arcadie, s'explique plus simplement par l'hypothèse d'une tradition locale qui, parmi les éléments participant à la fondation d'Opous, citait les Arcadiens que d'autres traditions, nous l'avons noté, associent à Héraclès.

### ARCADIE

L'arrivée de la plupart des Proto-Arcadiens en Arcadie aurait eu lieu au cours de l'Helladique Moyen (1900-1600 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050-1600 avant J.-C.), époque à laquelle remonte une tombe à ciste, caractéristique d'une ou de plusieurs cultures pontiques, retrouvée à Aséa<sup>112</sup>. En effet, 1) la diffusion de tels faits marque la propagation des *ethnè* proto-grecs, dont l'un répondait au nom Ἀρκάδες et 2) le fait pour les Arcadiens historiques de se donner une ascendance pélasgique implique qu'aucun autre élément proto-grec assez important ne s'interposât entre eux et les Pélasges.

### ARGOLIDE (?)

L'attestation à Epidaure, dans la préposition ἱς < ἰνς, du traitement *év* > *iv* (*supra*, 237), susceptible de remonter à l'époque où les Proto-Arcadiens n'avaient pas encore quitté la Macédoine du sud-ouest (*supra*, 242), n'implique pas forcément l'établissement d'un groupe de Proto-Arcadiens en Argolide cependant que d'autres groupes occupaient le centre du Péloponnèse, au début du deuxième millénaire avant J.-C. Il y a lieu de songer aussi à une trace d'éléments qui se

110. Pindare, *Ol.*, IX 66-70.

111. J. Vuertheim, *De Aiakis origine, cultu, patria*, 1907, 96-97. Cf. Oldfather, dans *RE*, XIII 2, 1927, 1365-1366. Vuertheim et Oldfather proposent des explications analogues pour les mentions de Pisa, Thèbes et Argos.

112. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 103, 113, 158, 161, 169.

seraient rendus d'Arcadie en Epidaurie. Main-d'œuvre immigrée pendant l'époque mycénienne? Groupe migrant à l'époque troublée qui suivit la fin du monde mycénien?

### MESSENIE

L'ancien dieu Aipytos, qu'on rencontre sous des formes secondaires, surtout en Arcadie (*supra*, 235-236), mais aussi en Pisatide, jadis habitée par des Arcadiens (*infra*, 247), apparaît également en Messénie, où il finit par être affilié à Kresphontès, roi légendaire des Doriens établis dans ce pays, et à Mérope, fille de Kypsélos, roi légendaire arcadien, lui-même affilié à un plus ancien Aipytos (*supra*, 235).

Aux dires de Pausanias, les Messéniens, ne se sentant pas solidaires de leurs rois Néléides, qui n'étaient pas de la même souche qu'eux, reçurent amicalement les Doriens; c'est pourquoi ceux-ci ne les chassèrent pas du pays, comme ils firent avec les Néléides<sup>113</sup>. Le rapprochement entre les Doriens et les sujets non-achéens des Néléides de Messénie semble avoir été traduit dans les légendes par le mariage de Kresphontès à une princesse arcadienne et par la filiation à ce couple d'Aipytos, auquel on donna le nom de son arrière-grand-père arcadien et dont on fit un roi dorien de la Messénie<sup>114</sup>. Le recours à ces éléments mythiques indique que les Arcadiens constituaient le groupe ethnique le plus important de la population prédorienne de Messénie.

### TRIPHYLIE

A l'époque historique, les gens de ce pays se considéraient comme arcadiens; les Arcadiens eux-mêmes revendiquaient un lien de parenté avec les habitants de la Triphylie, les disputant aux Eléens<sup>115</sup>. Cette conscience nationale a de fortes chances de répondre à la réalité historique<sup>116</sup>.

113. Pausanias, IV 3.6.

114. Wentzel, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1045.

115. Xénophon, *Hell.*, VII 1.26; Pausanias, V 5.5.

116. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 233; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 22. Selon B. Niese, dans *Genethliacon C. Robert*, 1910, 14, les Triphyliens se seraient forgé une conscience nationale arcadienne dans leur lutte pour se libérer des Eléens. Selon F. Gschnitzer, dans *AÖAW*, Phil.-Hist. Kl., 235: 3, 1960, 14 (18), les Triphyliens et les Arcadiens n'auraient en commun qu'une certaine parenté dialectale, résultant de leur voisinage à l'époque historique.

Selon une notice de Strabon, les anciens expliquaient le nom de Triphylie rapportant qu'elle avait été successivement habitée par trois peuples, notamment les Epéens, les Minyens ou les Arcadiens, et les Eléens<sup>117</sup>. Une ancienne présence d'Arcadiens en Triphylie est, nous venons de le voir, bien attestée par d'autres sources; une ancienne présence d'éléments minyens aux parages de l'Anigros est également impliquée par le fait que ce fleuve porte dans l'*Iliade* le nom *Muvv-ἦϊος*<sup>118</sup>. Par contre, nous ne disposons ni d'information littéraire ni de fait onomastique ou autre indiquant que la Triphylie aurait été jadis habitée par des Epéens (concernant les frontières méridionales des Epéens, voir *infra*, 440). Par conséquent, l'explication ancienne du nom de Triphylie n'évoquerait pas les Epéens, pas plus qu'elle n'hésiterait entre les Minyens et les Arcadiens, mais elle citerait conjointement les Minyens, les Arcadiens et les Eléens.

#### PISATIDE

Selon Pindare, Aipytos, héros arcadien bien connu, aurait régné sur les Arcadiens à Phaisana<sup>119</sup>, que l'on situe entre Héraïa et Olympie. Commentant ce témoignage, Didymos indique que Pisa fut occupée jadis par des Arcadiens<sup>120</sup>.

#### CHYPRE

L'arcadien et le chypriote sont apparentés au point d'être considérés comme deux rameaux d'un dialecte qu'on désigne sous le terme d'« arcado-chypriote » et on en tire la conclusion que l'île fut colonisée par des arcadophones.

### CONCLUSIONS

En l'état actuel de notre documentation, on peut rattacher aux Proto-Arcadiens un culte totémique dont dérivait la figure d'Arkas

117. Strabon, VIII 3.3.

118. *Iliade*, IX 722-726. Cf. Strabon, VIII 3.28.

119. Pindare, *Ol.*, VI 34 sqq.

120. *Schol. Pind. Ol.*, VI 34. Cf. B. Niese, *op. cit.*, 15; F. Kiechle, *op. cit.*, 23. Ce dernier, *op. cit.*, 24, se fondant sur Strabon, VIII 1, 2, identifie les Arcadiens aux Eoliens et se sert de la présence de faits dialectaux éoliens dans l'éléen comme preuves de l'existence d'une population arcadienne. Or, le texte de Strabon ne saurait avoir valeur de

(*supra*, 229-231), et à ces mêmes Proto-Arcadiens aussi bien qu'aux Proto-Béotiens, une figure qui subsista, chez les Arcadiens historiques, sous le nom de Nyktimos et, chez les Béotiens historiques, sous le nom de Nykteus (*supra*, 231-235).

Par ailleurs, les personnages légendaires répondant, en Macédoine et en Arcadie, aux noms d'Aéropos et de Téménos ainsi qu'une figure qui préluderait à celle de Lykaon, en Arcadie et en Macédoine, et à celle de Lykos, en Béotie, impliquent des contacts entre les Proto-Arcadiens, les Proto-Béotiens et les Proto-Macédoniens à une époque où ces peuplades voisinaient dans les parages du Pinde (*supra*, 231, 235 et 238).

S'agissant d'Aipytos, la diffusion géographique de ses avatars prouve que cette figure serait limitée aux Arcadiens de l'Arcadie, de la Messénie et de la Pisatide (*supra*, 235-236).

Le tableau qui suit présente en résumé la distribution des données indicatives d'une présence de Proto-Arcadiens dans divers pays à l'âge du Bronze.

#### Macédoine sud-occidentale

— Noms de personnages mythiques reliant les Arcadiens aux Macédoniens (Λυκάων, Ἀέροπος, Τήμενος) et aux Béotiens (Λυκάων et Νύκτιμος = Λύκος et Νυκτεύς).

— Le traitement ε > ι devant nasale (?).

#### Hestiaiotis

— Nom ethnique: Ἀρκτᾶνες.

— Figure mythique: Stilbè, présentée, d'une part, comme la fille du fleuve Pénée et, d'autre part, comme la femme de Kéteus et la mère de Callisto et d'Autolykos, figures arcadiennes.

#### Grèce centrale

— Tradition.

#### Arcadie

— Témoignage homérique et traditions.

— Dialecte.

---

témoignage (voir pages 278-279); quant aux faits invoqués, ils ne sont attestés ni en Arcadie, ni dans l'île de Chypre.

## Messénie

- Tradition.
- Figure mythique: Αἴτυτος.

## Triphylie

- Conscience nationale arcadienne.

## Pisatide

- Tradition.

## Chypre

- Dialecte.

La Macédoine du sud-ouest est la région où l'on peut situer la formation des Proto-Arcadiens ou, du moins, leur dernier arrêt avant leurs poussées vers le sud, au XIX<sup>e</sup> = chron. C<sup>14</sup> cal. XX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Alors que la plus grande partie de l'*ethnos* faisait route à travers la Thessalie occidentale et la Grèce centrale, certains groupements, néanmoins, s'en détachèrent. L'un de ces groupements a élu domicile en Hestiaiotis, un autre finit par s'enraciner dans le voisinage de la Dryopide, de la Malide et de la Locride opountienne ou de l'est.

Les Proto-Arcadiens qui gagnèrent le Péloponnèse occupèrent progressivement l'Arcadie, la Messénie, la Triphylie et la Pisatide.

Quelques siècles après leur arrivée dans le Péloponnèse, ce furent eux qui firent les frais de l'expansion des Achéens et d'autres *ethnè* grecs, notamment en Messénie, en Triphylie et en Pisatide. A compter de cette date, seule la partie centrale du Péloponnèse demeura le 'pays des Arcadiens', comme l'indique le nom Ἀρκαδία.



## CHAPITRE V

# ATHAMANIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-ATHAMANIENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Trois points de vue ont été avancés par les savants qui se sont prononcés sur le caractère ethnique des Athamaniens.

1) Ceux qui voient dans les Athamaniens un *ethnos* grec invoquent l'un ou plusieurs des arguments suivants: a) le nom ethnique des Athamaniens comporterait une racine grecque; b) l'élément *-av-* aurait été un fait grec; c) les anthroponymes, toponymes et mots athamaniens semblent indiquer que les Athamaniens parlaient un dialecte grec; d) d'un texte officiel athamanien, il ressort que les Athamaniens se considéraient comme Grecs<sup>1</sup>. Les arguments c) et d) sont concluants, mais il y en a d'autres (*infra*, 256-260).

Certains savants rattachent les Athamaniens plus particulièrement aux Eoliens ou aux 'Grecs de l'ouest' (Westgriechen, Westgreeks) ou 'du nord-ouest' (Nordwestgriechen, Northwestgreeks). Les uns invoquent la double nasale à partir de *-sn-* dans le toponyme Κρῶνών, fait régulier de l'éolien<sup>2</sup>, les autres font appel à *-āveç*, caractéristique des noms ethniques grecs du domaine 'occidental' ou 'nord-occidental'<sup>3</sup>. La valeur démonstrative de ces arguments est limitée. Pour ce qui est de la double nasale dans Κρῶνών, on

---

1. R. Meister dans *BKSGW*, 46, 1894, 156 sqq. (arg. b); A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 233 sqq. (arg. a, b); idem, dans *ZVS*, 44, 1911, 3 (arg. a, b, c); idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 70 (arg. c); M.P. Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, 1909, 13 (arg. b); K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 40; G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., 1920, 125; F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, II, 1923, 60, 75, 77, 80, 81 (arg. a); N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 156 (arg. b); idem, *Epirus*, 1967, 382 (arg. d); H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 283 sqq.; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 281-282 (arg. a, b, c).

2. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 70; G. Busolt, *op. cit.*, 311.

3. E. Oberhammer, *Akarnanien, Ambrakia, Amphilochia, Leukas im Altertum*, 1887, 42-43; F. Bechtel, *ll. cc.*; N.G.L. Hammond, *ll. cc.*; H. Jacobsohn, *l. c.*; M.B. Sakellariou, *loc. cit.* Cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 78, qui hésite entre cette opinion et celle qui rattache les Athamaniens aux Illyriens.

est en présence d'un seul exemple du traitement *-sn- > -nm-* représentant une seule isoglosse éolienne. Quant à *-āves*, l'aire de sa diffusion ne se limitait pas aux Grecs (*supra*, 201). Du reste, pour rattacher les Athamaniens au groupe 'occidental' ou 'nord-occidental', il eût fallu prouver que leur dialecte affichait un certain nombre de traits spécifiques au grec 'occidental' ('nord-occidental').

2) L'hypothèse qui fait des Athamaniens une branche des Illyriens se fonde sur le fait que des noms ethniques en *-āves* apparaissent également en domaine illyrien<sup>4</sup>. Mais cet argument n'est guère concluant, dès lors que *-āves* se retrouve dans de nombreux noms d'*ethnè* ou autres groupements dont le caractère grec n'est pas douteux, comme *Αἰνῶνες* (*supra*, 97-221), *Δυμῶνες* (*infra*, 297 sqq.), *Ἑλληνες* (*infra*, 469-480), *Κεφαλλήνες* (*infra*, 595-604), ou encore dans des noms qui reposent sur un toponyme grec, comme *Εὐροτᾶνες*, voire sur une racine grecque, comme *Ἀρκτᾶνες* (*supra*, 242-243).

3) On a fait remonter les Athamaniens au substrat 'méditerranéen', en soutenant que *-āves* repose sur un suffixe *-ana-*, attesté au-delà de la péninsule balkanique<sup>5</sup>. Le rattachement de *-āves* à *-ana-* est plausible; mais le fait que *-āves* apparaisse dans des noms ethniques indiscutablement grecs et illyriens implique qu'une fois emprunté par le grec et l'illyrien, le suffixe *-an-* est devenu productif dans ces langues.

## TEMOIGNAGES ANCIENS

Si Hécatée et, à sa suite, Strabon ont tenu les Athamaniens pour des barbares<sup>6</sup>, les Athamaniens, eux, se définissaient comme Grecs. C'est de première main qu'on tient cette information, notamment d'une lettre adressée, entre 205 et 201 avant J.-C., par Théodore et Amynandros, rois des Athamaniens, aux Téliens. On y lit, entre autres: «nous sommes apparentés à tous les Grecs pour avoir des liens de sang avec celui même qui est à l'origine de l'appellation commune des Héliènes»<sup>7</sup>.

4. H. Treidler, dans *AfA*, 17, 1919, 103 sqq.; idem, dans *KIP*, I, 1964, 679; M. Budimir, dans *RIEB*, 5, 1937, 259; G. Bonfante, dans *CPh*, 36, 1941, 1 sqq.; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, 1957, 66. Cf. E. Schwyzer, *loc. cit.*, qui hésite entre ce point de vue et celui qui rattache les Athamaniens aux 'Grecs du nord-ouest'.

5. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 21, 1933, 88; W. Brandenstein, dans *ZONF*, 11, 1936, 72; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 44 (4).

6. Hécatée, 1 *FGrH*, 119 (= Strabon, VII 7.1); Strabon, X 1.16. Cf. Strabon, VII 7.7, IX 5.11.

7. P. R. Le Bas - W. Waddington, *Asie Mineure*, III, 1870, 83 = A. Wilhelm, dans *GGA*, 160, 1898, 216-220 = C. B. Welles, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period*, 1934, n° 35<sub>8-10</sub>.

D'ailleurs, la présence d'Athamas, dans l'arbre généalogique des fils et petits-fils d'Hellène dressé par Hésiode, implique que, vers 700 avant J.-C., on rattacha aux Hellènes les éléments athamaniens qui s'étaient établis en Achaïe Phthiotide peu avant la fin de l'âge du Bronze (*infra*, 391, 398). Le témoignage du Pseudo-Platon, qui au IIIe siècle avant J.-C. qualifie de Grecs les descendants d'Athamas cantonnés en Achaïe Phthiotide<sup>8</sup>, même s'il n'est pas tributaire d'Hésiode, est toutefois complémentaire.

### LES NOMS DES ATHAMANIENS ET D'ATHAMAS

Le nom ethnique au sing. Ἀθαμῆν, au plur. Ἀθαμῆνες et le nom héroïque Ἀθάμας, -αντος comportent manifestement la même racine et sont apparemment liés<sup>9</sup>. Les arguments qui tentent d'infirmier leur rapprochement (a-b) sont indéfendables: a) On a invoqué la différence de suffixes (-an- dans le nom ethnique, -nt- dans le nom héroïque) et, pourtant, on a supposé des racines différentes<sup>10</sup>. Cependant, on connaît d'autres paires analogues: le nom ethnique Δυμῶνες et le nom du héros éponyme Δύμας, -αντος, d'où l'adj. δυμάντειος<sup>11</sup>, le nom ethnique Τευθρῶνες et le nom du héros éponyme Τεύθρας, -αντος; le nom ethnique Ἀζῆνες et le nom d'une phylè Ἀζάντιοι<sup>12</sup>, ainsi que la qualification d'Ἀζαντίς prêtée à une héroïne<sup>13</sup>. Par ailleurs, on suppose que le thème en -an- a précédé celui en -nt-<sup>14</sup>. b) On a objecté qu'Athamas n'est pas attesté en Athamanie<sup>15</sup>. Mais certains personnages mythiques liés à Athamas se rattachent à l'Athamanie et Athamas lui-même semble bien être une figure des mythes athamaniens (*infra*, 256-260).

8. Pseudo-Platon, *Minos*, 315 c.

9. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 248; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 272-273; A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 2e éd., 1894, 419; Escher, dans *RE*, II, 1896, 1933; A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 235; idem, dans *ZVS*, 44, 1911, 3; idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 70; A.B. Cook, *Zeus*, I, 1914, 416; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 42; F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, II, 1923, 61; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 177; H. v. Geisau, dans *KIP*, I, 1964, 679; N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 370.

10. M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 133.

11. Lycophron, *Alex.*, 1388; *Shol. Lyc. Alex.*, 1388.

12. M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, 1951, 72.

13. *Hymne à Apollon*, 209.

14. D. Matthes, dans *LfrgrE*, 1, 1955/1979, 194.

15. M.P. Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, 1909, 13 (3).

Le fait pour Athamas d'être appelé Τάμμης, chez Callimaque<sup>16</sup> et Θάμας, chez Choïroboskos<sup>17</sup>, a incité certains savants à voir dans Ἄθαμ- un composé de ἄ- (préfixe) et θαμ- / ταμ(μ)- (racine); cependant, ils ont émis des hypothèses divergentes sur l'ordre dans lequel ces formes se sont succédé et sur l'étymologie du nom. Ceux d'entre eux qui ont donné la priorité à θαμ- l'ont rattaché à \*dhma- 'souffler' (en sanscrit)<sup>18</sup> ou à θαμ- 'souvent, fréquemment'<sup>19</sup>, à θάω 'sucrer'<sup>20</sup> ou encore à une ville, Θαμία<sup>21</sup>. Par ailleurs, on a rapproché Τάμμης de Tammuz<sup>22</sup>. Cependant, on ne manque pas de rapprocher Ἄθαμ- des toponymes Ἄθωος, Ἄθανασσός, Ἄττανασσός, Ἄθῆνη et du substantif ἄττανον 'poêle à frire'<sup>23</sup>. Aucune de ces hypothèses n'est fondée d'un point de vue sémantique<sup>24</sup>. Or, je me demande s'il n'y a pas lieu d'établir un rapprochement entre le sens de 'fumée, vapeur, nuée, etc.' qu'on prête à la racine \*dhem- (*supra*, 254, n. 18) et le lien qui unit Athamas à Néphélè, la 'Nuée' (*infra*, 256 sqq.).

Le suffixe *-nt-* est attesté en Grèce, en Thrace, en Illyrie, en Italie, en Gaule, en Grande Bretagne et en Espagne, ainsi que dans les langues germaniques et slaves et peut tout aussi bien être rapproché de racines indo-européennes que de racines non indo-européennes<sup>25</sup>. Aussi la plupart des auteurs supposent-ils qu'on est en présence d'un *-nt-* indo-européen et d'un autre non indo-européen.

16. Callimaque, fr. 49 Pfeiffer (= *Schol. Ven. [A] II.*, I 193).

17. E. Maass, dans *Ind. Schol. Gryph.*, 1889/90, vii.

18. A.F. Pott, dans *ZVS*, 7, 1858, 164. A noter que A. Walde - J. Pokorny, *VWIS*, I, 1930, 851, s.v. dhem-, dhēmāx- et J. Pokorny, *IEW*, I, 1959, 247, s.v. \*dhem-, dhēmā, traduisent ces racines par 'stieben, rauchen (Rauch, Dunst, Nebel; nebelgrau, rauchfarben = düster, dunkel), wehen, blasen (hauchen = riechen)'. Récemment, D.Q. Adams dans *EIEC*, 1997, 388, s.v. Move, pose \*dheu(h<sub>x</sub>)- 'be in (com)motion, rise (as dust or smoke)', cependant que R.S.P. Beekes, dans la même encyclopédie, 529 s.v. Smoke, reconstruit \*dhuh<sub>2</sub>mós, à partir du gr. θυμός 'spirit', du skr. dhūmā-, et autres mots attestés dans plusieurs langues indo-européennes.

19. A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 234-235.

20. P.W. Forchhammer, *Hellenika. Griechenland, im Neuen das Alte*, 1837, 95 sqq.

21. Escher, *loc. cit.* Pour ce qui est de cette ville, voir F. Stählin, dans *RE*, n.s., V A 1, 1934, 1238.

22. R. Brown, jr., *Semitic Influence in Hellenic Mythology*, 1898, 145. *Contra*: M.C. Astour, *Hellenosemitica*, 1967, 250 (2).

23. R. Güntert, dans *SHAW*, 23, 1932/1933, 28.

24. Cf. D. Matthes, *loc. cit.*

25. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 286-287, 504; G.R. Solta, dans *SÖAW*, 232: 1, 1958, 3-47.

Pour ce qui est du suffixe *-an-*, on le rattache aux langues dites 'méditerranéennes'<sup>26</sup> plutôt que d'y voir un fait grec<sup>27</sup> ou illyrien<sup>28</sup>. Toutefois, il est légitime de tenir pour grecs ou illyriens les noms ethniques au suffixe *-an-*, dont la racine est grecque ou illyrienne, et d'éviter de trancher à l'endroit de noms dont la racine est d'étymologie incertaine.

26. L'attribution de *-an-* au substrat 'méditerranéen' s'est imposée, d'abord, comme conséquence inévitable des difficultés rencontrées par les deux autres thèses et, plus généralement, de l'impossibilité de donner à *-anes* une origine indo-européenne (P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, 1933, 168) et, par la suite, comme un effet direct de l'identification du suffixe *-an-* dans de nombreux toponymes en *-an/-en* (*-ana/-ene*, *-anis*) et de noms ethniques en *-anos/-enos* et *anus* répandus en Italie, en Grèce, dans les Balkans, ainsi qu'en Anatolie (W. Brandenstein, dans *ZONF*, 11, 1936, 72; C. Battisti, dans *SE*, 17, 1943, 287-313; V. Čiháň, dans *AO*, 22, 1954, 423. Cf. E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1962, 99 n. 164).

27. La thèse selon laquelle *-an-* aurait été un fait grec se fonde sur trois arguments (a-c): a) la fréquence de noms ethniques grecs comportant *-an-* (E. Oberhummer, *Akarnanien, Ambrakia, Amphilochia, Leukas im Altertum*, 1887, 42-43; N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 156; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 281-282); b) le rattachement de la plupart de ces noms ethniques à des racines grecques (A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 233 sqq.; idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 70; F. Bechtel, *op. cit.*, II, 1923, 60, 75, 77, 80, 81; cf. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*); c) les explications de *-an-* sur la base des données et selon les lois de la phonologie grecque: on supposa d'abord un système *-av*, *-āv*, etc., à partir des cas faibles *-āv*, etc. des noms *-ην*, *-ων* (R. Meister, dans *BKSGW*, 46, 1894, 156-158); puis on songea à une contraction *-afav* > *-āv*, en grec occidental (A. Fick, *ll. cc.*; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 46; idem, dans *ZVS*, 55, 1928, 35 sqq.; idem, *ZVS*, 57, 1930, 76-88; cf. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*). Or, les deux premiers arguments ne couvrent pas certains faits onomastiques attestés loin de la Grèce et dont la racine n'est pas grecque; quant au troisième, il a perdu de sa valeur, dès lors que l'attestation des noms ethniques en *-anes* dans des textes mycéniens (A. Thumb - A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 346) rend possible l'existence de *-an* non dérivé de *-awon*.

28. La thèse selon laquelle *-an-* serait un fait illyrien tente de tirer parti de ce que les noms ethniques en *-anes* mordent sur le domaine illyrien (K. Kiepert, dans *MBA*, 1861, 705; N. Jokl, dans *ZONF*, 2, 1926/27, 241; M. Budimir, dans *RIEB*, 5, 1937, 259; G. Bonfante, dans *CPh*, 36, 1941, 7 (16); idem, dans *AJA*, 50, 1946, 257). Elle se heurte, cependant, à l'objection que ces noms ethniques ne s'observent que dans une partie de ce domaine, notamment celle qui touche au domaine grec, alors qu'ils font défaut au messapien (H. Krahe, *Die alten balkanillyrischen geographischen Namen*, 1925, 42; idem, dans *ZONF*, 5, 1929, 152; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 284; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, II, 1959, 218).

## DIEUX, HEROS

## ATHAMAS, NEPHELE, INO, THEMISTO

Athamas a une place dans un mythe à caractère religieux. Les autres protagonistes du mythe, Néphélè et Ino, sont des anciennes déesses. Il en est de même de Thémisto, à laquelle Athamas est également lié. Aussi peut-on en conclure qu'Athamas n'était pas, comme on le pense parfois<sup>29</sup>, un personnage inventé pour servir de héros éponyme aux Athamaniens, mais une figure mythique primaire.

Le mythe en question nous est connu à travers plusieurs textes accusant des points communs, dont certains fondamentaux, et des variations autour de ces points. Les variations les plus nombreuses et les plus importantes sont liées à des versions du mythe, élaborées par Sophocle, dans *Athamas I*, et par Euripide, dans *Phrixos II* et *Ino*. Les points fondamentaux apparaissent, au premier chef, chez Hésiode et Hérodote, mais aussi chez des auteurs plus récents et des scholiastes<sup>30</sup>. En ce qui concerne la localisation du mythe, deux versions se présentent: l'une avait sa source en Béotie; l'autre était chez elle en Achaïe Phthiotide.

Dans la version béotienne, les événements s'ordonnent ainsi: Athamas, roi d'une partie de la Béotie, abandonne sa première femme, la déesse Néphélè, pour épouser Ino, fille de Cadmos. Ino songe à se débarrasser des enfants de Néphélè, Phrixos et Hellè. A cette fin, elle fait griller le grain des semences par les femmes du pays, à l'insu de leurs maris, pour qu'il n'y ait pas de récolte et que la population souffre de famine. Athamas, ne voyant aucun épi apparaître à la surface de la terre, envoie des émissaires à l'oracle de Delphes pour demander conseil. Soudoyés par Ino, ceux-ci rapportent une réponse mensongère à Athamas: pour que la terre redevienne fertile, la Pythie aurait exigé le sacrifice de Phrixos sur l'autel de Zeus. Pressé par ses sujets, Atha-

29. Chr. Schwanzar, dans *LIMC*, II 1, 1984, 950 sqq.; A. Schachter, dans *DNP*, 2, 1997, 156.

30. Hésiode, fr. 69 M-W (= Galenus, *De placitis Hippocratis et Platonis*, I 266, 12 Müller); Hérodote, VII 197; Hérodoros, 31 *FGrH* (= *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1144); Pseudo-Apollodore, I 9.1-2, III 4.2-3; Pausanias, I 44.8; IX 34.5; Hygin, *Fab.*, II et III; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 652-654 a; Tzétzès, *Comm. Lycophron*, 22. Sophocle, *Athamas I*, II, frs. 1-10 *TrGF* Radt et ΥΠΟΘΕΣΙΣ, cf. *Schol. Aristoph. Nub.*, 257. — Euripide, *Phrixos II*, fr. 819-838 *TrGF* Kannicht; Hygin, *Fab.*, II 1-4, et 3; Euripide, *Ino*, frs. 398-423 *TrGF* Kannicht, cf. Hygin, *Fab.*, I et IV.

mas conduit son fils sur l'autel de Zeus Laphystios, mais Néphélè enlève miraculeusement Phrixos qu'elle place, avec Hellè, sur le dos d'un bélier à toison d'or. Hellè lâche prise et tombe alors que le bélier survole le détroit d'Hellespont; Phrixos, lui, gagne la Colchide. Ensuite, Athamas et Ino s'attirent la colère d'Héra pour avoir hébergé Dionysos, nouveau-né orphelin. Frappés de folie par Héra, Athamas et Ino tuent leurs propres fils, Léarchos et Mélikertès, et Ino se jette dans la mer. Ce récit a deux parties: la première s'achève avec l'établissement de Phrixos en Colchide; la seconde commence avec le geste d'Athamas et d'Ino à l'égard de Dionysos. Ces parties étant autonomes, elles ont pu constituer des mythes distincts à l'origine. D'ailleurs, l'histoire qui associe Dionysos à Athamas et Ino et fait de ces derniers les victimes de la colère d'Héra, fait également partie de la légende sacrée de Dionysos.

Les informations que nous possédons sur la version du mythe telle qu'elle était racontée en Achaïe Phthiotide sont très concises: elles évoquent les noms d'Athamas, d'Ino et de Phrixos; à la différence de la version béotienne, elles affirment qu'Athamas collabora avec Ino pour provoquer la perte de Phrixos; elles ajoutent que, plus tard, les gens du pays reçurent l'ordre divin de sacrifier Athamas, mais que ce dernier fut sauvé par un fils de Phrixos, rapatrié de Colchide. Le fait que cette version ne souffle mot de Dionysos, élevé par Athamas et Ino, n'est sans doute pas fortuit, dès lors qu'on ne situait pas la naissance de Dionysos en Achaïe Phthiotide, mais en Béotie. Cela confirme que l'épisode de Dionysos, dans la version béotienne, était initialement autonome.

Athamas et Ino, dans le mythe qui les concerne, sont présentés comme mortels; mais ailleurs, Ino apparaît comme une divinité de la mer. On croyait que l'épouse d'Athamas s'était jetée dans la mer pour se suicider, mais n'avait pas trouvé la mort; au contraire, elle avait acquis l'immortalité et le pouvoir de protéger les hommes des périls de la mer. Ino, sous les traits d'une marâtre criminelle et d'une folle meurtrière de son propre fils, et Ino, protectrice des naufragés, auraient bien sûr été, jadis, des figures mythiques autonomes, ce qui ne les empêche pas, en dernier ressort, d'être les avatars d'une seule figure mythique primitive, qui avait les traits d'une nymphe aquatique. En effet, le nom *Ἰνώ*, nous l'avons vu, repose sur *\*Ἰναχώ* dérivant du nom *Ἰναχος*, lequel est porté par plusieurs cours d'eau (*supra*, 105).

S'agissant de Thémisto, il existe deux versions (i, ii) de son mariage avec Athamas: (i) elle aurait été sa première femme et aurait enfanté

Schoineus, Erythros, Leukon, Ptoïos, Phrixos et Hellè<sup>31</sup>; (ii) elle aurait été sa deuxième femme<sup>32</sup>; ayant épousé Athamas après la mort d'Ino, elle aurait eu de lui six fils, Erythrios, Leukon, Orchoménois, Ptoïos, Schoineus et Sphingios<sup>33</sup>.

Athamas se rattache aux Athamaniens par son nom et à l'Achaïe Phthiotide et à la Béotie par les versions locales de son mythe, ainsi que par le nom Ἀθαμάντιον πεδίων, que portent une plaine de Béotie<sup>34</sup> et une autre d'Achaïe Phthiotide<sup>35</sup>, et par les personnages éponymes de localités béotiennes qui lui ont été associés ultérieurement.

Ino se rattache à l'Achaïe Phthiotide et à la Béotie par les versions locales du mythe et à la seule Béotie par son affiliation secondaire à Cadmos et son implication, secondaire également, dans la légende sacrée de Dionysos; cependant, la forme originelle de son nom, \*Ἰναχώ, dérive de l'hydronyme Ἰναχός, attesté en Béotie et en Athamanie, ainsi qu'en Ainis et en Argolide (*supra*, 105). \*Inacho > Ino a été originellement une figure achéenne, voire (proto-)achéenne (*supra*, 105).

Thémisto est affiliée à Hypseus, personnage mythique né, selon Pindare, de l'union d'une Naïade et du fleuve Pénée, «dans les plis du Pinde»<sup>36</sup>, à savoir dans le voisinage de l'Athamanie. Une seconde Thémisto est affiliée à Inachos (*supra*, 229), autrement dit au génie de l'un des cours d'eau de ce nom qui coulaient en Athamanie, en Ainis, en Béotie et en Argolide (*supra*, 105). Les deux personnages mythiques du nom de Thémisto semblent donc issus d'une Thémisto originelle<sup>37</sup>, ancienne divinité<sup>38</sup> cantonnée en Athamanie, où nous ramène également le nom d'Athamas. Le couple Athamas-Thémisto remonterait

31. Hérodoros, 31 *FGRH*, 38 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, II 411); Athénée, VIII 10, p. 560 d.

32. Euripide (= Hygin, *Fab.*, IV); Hygin, *Fab.*, I.

33. Pseudo-Apollodore, I 9.2 (24); Hygin, *Fab.*, I, CLVII, CCXXXIX, CCXLIII; Nonnos, *Dion.*, IX 306 sqq.

34. Pausanias, IX 24.1.

35. Apollonios de Rhodes, II 514; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 513; *Etym. M.*, s.v. Ἀθαμάντιον.

36. Pindare, *Pyth.*, IX 15-16; Diodore de Sicile, IV 69.1; Pseudo-Apollodore, I 9.2; Athénée, XIII 10, p. 560 d; Hygin, *Fab.*, I, IV, CLVII, CCXXXIX, CCXLIII; Nonnos, *loc. cit.*

37. Cette hypothèse a été envisagée par F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 150 sqq. Elle a été rejetée par A. Lesky, dans *RE*, 2e sér., VA 2, 1934, 1683.

38. O. Kern, *Die Religion der Griechen*, I, 1926, 199.

donc à des légendes nées en Athamanie et véhiculées en Béotie par des groupes d'Athamaniens. Par contre, les fils d'Athamas et de Thémisto Erythrios ou Erythros, Leukon, Orchoméno, Ptoïos, Schoineus et Sphingios sont des éponymes de localités de la Béotie, inventés pour la cause (*infra*, 258, 259, 264).

Zeus Laphystios était honoré en pleine époque historique, aussi bien en Achaïe Phthiotide qu'en Béotie. Au témoignage d'Hérodote, les gens d'Alos, en Achaïe Phthiotide, possédaient un sanctuaire de Zeus Laphystios qu'ils liaient à la légende d'Athamas, d'Ino et de Phrixos ainsi qu'à une interdiction frappant un *génos* de la cité d'Alos<sup>39</sup>. L'existence d'un sanctuaire du même dieu en Béotie est attestée par Pausanias; l'auteur précise qu'il se trouvait à vingt stades de Coronée et décrit la statue du dieu; en outre, il cite un mont Laphystion situé dans les parages<sup>40</sup>. A en croire l'*Etymologicon Magnum* et Tzétzès, en Béotie, l'éponymie de Laphystios s'appliquait à Dionysos<sup>41</sup>, mais cette information tire, semble-t-il, son origine d'un passage de Lycophron qui attribue aux Ménades le surnom *Λαφύστιατ*<sup>42</sup>. Ce surnom indique que les Ménades locales étaient liées au culte de Zeus Laphystios et, partant, que ce culte avait un caractère orgiastique, proche de Dionysos. C'est vraisemblablement ce caractère du culte de Zeus Laphystios qui explique la version béotienne du mythe d'Athamas et d'Ino, devenus protecteurs du petit Dionysos et frappés de folie. Leur folie figurerait en fait l'état de *mania*, ou furie orgiastique des Ménades, et la chute d'Ino, se précipitant d'une falaise dans la mer, n'aurait pas eu, à l'origine, le sens que lui prête le mythe, mais celui des descriptions anciennes des Βάκχα. En l'état actuel de notre documentation, ni l'oronyme *Λαφύστιον* ni l'épithète *Λαφύστιος* ne sont attestés en Athamanie. Certains érudits situent l'origine de ces faits et leur lien avec Athamas en Béotie<sup>43</sup> ou en Achaïe Phthiotide<sup>44</sup>. La seconde hypothèse implique qu'un détachement d'Athamaniens se serait rendu de l'Achaïe Phthiotide en Béotie, ce qui est vraisemblable; la première hypothèse implique qu'un détachement d'Athamaniens se serait rendu de Béotie

39. Hérodote, VII 197; cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, 652/654 a. Voir détails (*infra*, 259-260).

40. Pausanias, IX 34.5 et 7, cf. I 24.2.

41. *Etym. M.*, s.v. Λαφύστιος; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 1237.

42. Lycophron, *Alex.*, 1237; Tzétzès, *loc. cit.*

43. M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 13; idem, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 135-136. Cf. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, II, 1921, 43-44.

44. A.B. Cook, *Zeus*, I, 1914, 416 sqq., 428, II 2, 1925, 984 (1).

en Achaïe Phthiotide, ce qui est contraire au sens des migrations des groupes grecs à l'âge du Bronze, voire des envahisseurs de 1200 à 1000 avant J.-C., qui se ruaient vers le sud, alors que les réfugiés quittaient le continent.

En résumé, nous notons: 1) que des traces des figures d'Athamas, d'Ino et de Thémisto se retrouvent jusqu'en Athamanie; 2) que les thèmes mythiques qui se sont cristallisés autour de Phrixos, y compris le rôle de Zeus Laphystios, sont localisés en Achaïe Phthiotide aussi bien qu'en Béotie; et 3) que c'est en Béotie qu'Athamas et Ino furent rattachés à la légende locale de Dionysos et que le mythe, qui se traitait autour d'eux, a pris sa forme classique. En outre, on constate qu'à la différence d'Athamas et de Néphélè, Ino présente une dimension indépendante dans le reste du monde grec (*supra*, 150) et que Thémisto réapparaît dans un contexte arcadien (*supra*, 229-230).

## B — LA LOCALISATION DES ATHAMANIENS A L'AGE DU BRONZE

### ATHAMANIE

Selon une histoire manifestement façonnée de toutes pièces, livrée par des textes tardifs, Athamas se serait retiré dans le pays auquel il donna le nom d'Athamanie, une fois qu'il eut quitté la Béotie après avoir tué son fils Léarchos<sup>45</sup>. Cette histoire ne reflète aucun souvenir historique sur les origines des Athamaniens; elle est, au contraire, la conséquence de la notoriété d'Athamas comme personnage de légendes localisées en Béotie.

Ce qui n'empêche que ce pays fut occupé par les Athamaniens bien avant qu'ils n'apparaissent en Achaïe Phthiotide et en Béotie.

### ACHAÏE PHTHIOTIDE

Athamas passait pour être le fondateur de la ville d'Halos ou Alos, en Achaïe Phthiotide<sup>46</sup>. Un *génos* de cette ville prétendait descendre de Kytissoros, fils de Phrixos et petit-fils d'Athamas. Parce qu'il avait empêché le sacrifice d'Athamas réclamé par un oracle, pour purifier le

45. Pseudo-Apollodore, I 9.2; *Schol. Plat. Min.* 315 c; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 21-22. Cf. Hérodotos, 31 *FGrH*, 38 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, II, 1144).

46. Strabon, IX 5.8; Etienne de Byzance, s.v. Ἄλος; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 513.

pays de la souillure causée par la machination d'Athamas et d'Ino contre Phrixos, Kytissoros s'était attiré la colère d'un dieu. Aussi l'aîné de ce *génos* était-il interdit d'accès au *lèiton*, prytanée ou siège des magistrats de la cité, sous peine de mort, conformément, disait-on, à un ordre divin. Tout homme frappé de cette interdiction s'exposait, s'il l'enfreignait, à être couvert de couronnes et conduit en procession à la mise à mort. Ce récit ainsi qu'une scholie à Apollonios de Rhodes, qui s'en fait l'écho, laissent entendre qu'Athamas aurait sacrifié Phrixos au Zeus Laphystios honoré en Achaïe Phthiotide et non pas au Zeus Laphystios honoré en Béotie<sup>47</sup>.

Apollonios de Rhodes situe en Colchide l'épisode dans lequel Argos, l'un des fils de Phrixos, s'adresse à Jason pour lui annoncer qu'il se rend à Orchomène, en compagnie de ses fils, Kytissoros, Phrontis et Mélas, selon la volonté de son père<sup>48</sup>. Les scholiastes d'Apollonios de Rhodes identifient cette ville à l'Orchomène des confins de la Thessalie et de la Macédoine (*infra*, 686). Cependant, Kytissoros étant localisé à Halos, en Achaïe Phthiotide, il convient d'identifier la ville évoquée par Apollonios de Rhodes à l'Orchomène d'Achaïe Phthiotide (*infra*, 688). Le même auteur appelle Ἰθαμάτιον πεδῖον une plaine de Phthie, que son scholiaste décrit comme «la plaine qui s'étend autour d'Halos»<sup>49</sup>. Cette plaine était également connue sous le nom de Κρόκιον πεδῖον, 'la plaine aux crocus', dont la ville d'Halos occupait une extrémité.

A la différence des auteurs précédents, qui localisent Athamas en Achaïe Phthiotide, Palaiphatos fait d'Athamas un roi de Phthie<sup>50</sup>, alors que Pline l'Ancien prête le nom d'Athamas à une montagne non identifiée de la Phthiotide<sup>51</sup>. A la réflexion, l'emploi par ces auteurs tardifs du nom de Phthie ou Phthiotide, au lieu d'Achaïe Phthiotide, ne semble pas remonter à des traditions localisant Athamas en Phthiotide, mais bien plutôt résulter d'une confusion entre Phthiotide et Achaïe Phthiotide.

47. Hérodote, VII 197; Pseudo-Platon, *loc. cit.*; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 652-654 a.

48. Apollonios de Rhodes, II 1152-1156.

49. Apollonios de Rhodes, II 514; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 513; *Etym. M.*, s.v. Ἰθαμάτιον.

50. Palaiphatos, *De incred.*, XXX (XXXI), p. 293.30.

51. Pline l'Ancien, *H.N.*, IV 29. Escher, dans *RE*, II 2, 1896, 1929, a supposé que l'attribution, par Pline, de ce nom à une montagne résulte d'une mauvaise compréhension de sa source qui mentionnerait en fait l'Ἰθαμάτιον πεδῖον. Mais on ne saurait imputer à Pline une erreur aussi grossière consistant à traduire πεδῖον par *mons* et à transformer *Athamas* en *Athamantion*.

Quant à Hygin, il qualifie Athamas de «roi en Thessalie»<sup>52</sup> (d'après Euripide?)<sup>53</sup>. Cette qualification ne diffère pas vraiment des précédentes: le nom de Thessalie remplace simplement celui d'Achaïe Phthiotide, qui n'est autre qu'une partie de la Thessalie.

La figure mythique d'Athamas et l'*ethnos* des Athamaniens étant originalement inséparables, il est loisible de supposer que cette figure et ses légendes ont été véhiculées en Achaïe Phthiotide par une colonie d'Athamaniens<sup>54</sup>. Mais à quelle date? Dans les légendes locales, Athamas apparaît comme une figure de l'âge du Bronze. En revanche, le nom des Athamaniens n'est cité nulle part dans les poèmes homériques. Cependant, ces poèmes n'usent pas toujours des noms des *ethnè* pour désigner les sujets des rois grecs participant à la 'guerre de Troie' (*infra*, 383, 689). Par ailleurs, les noms d'*ethnè*, de lieux et de personnages légendaires, cités dans les poèmes homériques, relèvent de traditions qui, en dernière analyse, remontent à des groupes ayant émigré de la Grèce vers l'Ionie et l'Eolide. Il est donc légitime de penser que ces groupes ne comportaient pas d'éléments athamaniens partis de l'Achaïe Phthiotide. Aussi a-t-on deux raisons de ne pas tenir compte du silence homérique à propos des Athamaniens. Partant, on peut supposer qu'un groupe d'Athamaniens a gagné l'Achaïe Phthiotide vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## MONT OITÈ

Au témoignage de Polémon, la population soumise aux Héracléotes, près du mont Oitè, comportait des éléments issus d'une colonie d'Athamaniens. Cette colonie semble être évoquée également par Strabon, dans un contexte où il est, entre autres, question de l'Héraclée trachienne<sup>55</sup>.

52. Hygin, *Fab.*, IV.

53. A. Lesky, dans *RE*, 2e sér., V A 2, 1934, 1682-1683.

54. K.O. Müller, *Orchomenos und die Münyer*, 2e éd., 1844, 248; Escher, *loc. cit.*; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 43.

55. Polémon, fr. 56 *FHG*, III, p. 133 (= Athénée, XI 5.7, 462 A); Strabon, IX 4.17. K.O. Müller, *op. cit.*, 249, et Escher, *op. cit.*, 1933, ont accepté le témoignage de Polémon; en revanche, M.P. Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, 1909, 13 (1), a déclaré ne pas voir clairement le rapport entre les Athamaniens de cette région et ceux de l'Athamanie.

## BEOTIE

Si le thème mythique qui implique Athamas, Ino et Phrixos est localisé tant en Béotie qu'en Achaïe Phthiotide, c'est seulement en Béotie qu'Athamas et Ino sont liés à la légende de Dionysos et qu'ils y sont présentés sous les traits de figures saisies de la *mania* dionysiaque (*supra*, 257).

La plaine située entre Akraiphia et le lac Copais était appelée Ἄθραμάντιον πεδίων et la légende locale disait qu'Athamas y habitait<sup>56</sup>. Selon une version, il aurait fondé Akraiphia qu'une autre version rattache à Akraipheus, fils d'Apollon<sup>57</sup>. Quant à Olmos, ville voisine, on lui prête trois fondateurs: Athamas et ses frères Olmos et Porphyron<sup>58</sup>.

Selon Hellanicos et d'autres, lit-on dans nos sources, Athamas aurait habité Orchomène<sup>59</sup>; mais les textes dont on tient cette information — deux scholies à Apollonios de Rhodes — ne précisent pas s'il s'agit de l'Orchomène d'Achaïe Phthiotide, rattachée par Apollonios de Rhodes aux descendants d'Athamas (*supra*, 267), ou de son homonyme en Béotie. Toutefois, Apollonios de Rhodes présente Athamas comme un fils de Minyas et son successeur comme roi d'Orchomène<sup>60</sup>; dans ce contexte, Athamas se rattache, sans l'ombre d'un doute, à l'Orchomène béotienne.

En revanche, dans l'histoire de l'Orchomène béotienne, que nous livre Pausanias, Athamas reçoit d'Andreas «la région autour du mont Laphystion, la Coronée actuelle et l'Haliartie», mais Orchomène serait restée aux mains d'Andreas<sup>61</sup>. Certes, dans la suite de son récit, Pausanias rapporte qu'à la disparition de la lignée de Phlégyas (fils d'Almos et petit-fils de Sisyphe), qui succéda à Etéocle, fils d'Andreas, le royaume d'Orchomène revint à Klyménos, fils de Presbon, petit-fils de Phrixos et arrière-petit-fils d'Athamas<sup>62</sup>. Mais Presbon ne figure pas

56. Pausanias, IX 24.1.

57. Etienne de Byzance, s.v. Ἀκραίφια.

58. *Schol. Hom., Il.*, B 511 Erbse.

59. Hellanicos, 4 *FGrH*, 126 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, III 265); *Schol. Apoll. Rhod.*, I 763 (l'Orchomène citée par Apollonios de Rhodes, II 1153, ne se rapporte pas, comme on le croit, à la ville béotienne de ce nom et à Athamas, mais à la ville d'Achaïe Phthiotide et à Kytissoros, petit-fils de Phrixos).

60. Apollonios de Rhodes, II 1153.

61. Pausanias IX 34.7. Cf. Pausanias IX 34.5 où il est question du mont Laphystion, du téménos de Zeus Laphystios et du sacrifice, non achevé, de Phrixos et d'Hellè par Athamas.

62. Pausanias, IX 34.9-37.1.

parmi les fils de Phrixos mentionnés par Hésiode et Apollonios de Rhodes<sup>63</sup>; au contraire, la version reprise dans les scholies à Apollonios de Rhodes fait de Presbon un fils de Minyas et de Klytodora<sup>64</sup>. Les mêmes scholies citent également Athamas et Orchoménos comme fils de Minyas; mais ils ne nous éclairent pas sur la localisation de ces personnages, soit dans l'Orchomène de Béotie, soit dans l'Orchomène de Phthiotide.

Philostéphanos présente Athamas comme un roi de Thèbes et situe dans cette ville tous ses maux<sup>65</sup>. Stace, de son côté, range Athamas parmi les héros cadméens qui affrontèrent les Sept princes argiens<sup>66</sup>. Le rattachement, en un second temps bien sûr, d'Athamas à Thèbes semble dû à la filiation de la femme d'Athamas, Ino, à Cadmos<sup>67</sup>.

Athamas est cité comme fondateur d'Akraiphia<sup>68</sup>; mais il s'agit toujours d'un fait secondaire

Enfin, Athamas apparaît comme roi de toute la Béotie<sup>69</sup>, ce qui semble être l'aboutissement d'un processus qui lia le héros à un nombre grandissant des cités béotiennes.

Le rattachement d'Athamas à plusieurs lieux de la Béotie n'est pas seulement attesté dans diverses sources, mais découle aussi des liens de parenté secondaires qui unissent le héros à des personnages qui, eux, sont uniquement localisés en Béotie. Les fils qu'Athamas eut de Thémisto, Erythrios ou Erythros, Leukon, Orchoméno, Ptoïos, Schoineus et Sphingios<sup>70</sup>, étaient les héros éponymes, inventés bien sûr, respectivement de la ville d'Erythréas, du lac Leukonis (*alias* Copais), de la ville d'Orchomène, du mont Ptoïon, de la ville de Schoinos (citée dans le 'Catalogue des vaisseaux') et du mont Sphix (< Phix). Chez Pausa-

63. Hésiode fr. 255 M-W (= *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1122); Apollonios de Rhodes, II 1152-1156.

64. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-233 b.

65. Philostéphanos, fr. 37 *FHG*, p. 34 (= *Schol. Ven. (A) II*, H 86; Tzétzès, *op. cit.*, 21); cf. Valère Flaccus, *Arg.*, III 69; Servius, *Comm. Verg. Aen.* V 241.

66. Stace, *Théb.*, VIII 445.

67. Selon Escher, *loc. cit.*, la figure d'Athamas aurait été introduite dans les légendes de Thèbes même, et cela en raison de la proximité de la ville avec l'Athamantion Pédon.

68. Etienne de Byzance, s.v. Ἀκραίφια.

69. Pseudo-Apollodore, I 9.1; *Schol. Plat. Min.*, 315 c.

70. Asios, fr. 3 *EGF* Davies (= Pausanias, IX 23.6); Hérodoros, 31 *FGrH*, 38 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 1144); Aristophane, 379 *FGrH*, 9 (= Etienne de Byzance, s.v. <Ἀργυύωνιον>); Pseudo-Apollodore, I 9.2.3; Pausanias, VI 21.1, IX 34.7 et 9; Etienne de Byzance, s.v. Ἀκραίφια et Σχοινοῦς; Hygin, *Fab.*, I. Cf. *Schol. Paus.*, IX 23.6.

niais, Athamas adopte ses petits-neveux, fils de Thersandros et petits-fils de Sisyphe, qui allaient fonder les villes d'Haliarte et de Coronée (*infra*, 404). Dans d'autres légendes béotiennes, Athamas est lié à des personnages légendaires dont l'origine remonte, en dernier ressort, à la Thessalie. Il est notamment présenté comme fils de Minyas<sup>71</sup> ou de Sisyphe<sup>72</sup>, et comme père de Salmonée<sup>73</sup>.

Les figures d'Athamas, d'Ino et de Thémisto auraient été transplantées en Béotie par des éléments de souche athamanienne (cf. page 259). La date d'arrivée de ces éléments est plus vraisemblablement antérieure à la fin de l'époque mycénienne (vers 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1180 avant J.-C.) que postérieure à la fin de l'occupation de la Béotie par des bandes de Thraces et de Pélasges (vers 1100 avant J.-C.) Aucune mention des Athamaniens n'apparaît, en effet, dans une tradition faisant écho aux événements historiques qui se succédèrent en Béotie, depuis l'invasion des Thraco-Pélasges jusqu'après leur éviction par les Béotiens<sup>74</sup>.

#### ATTIQUE (?)

La présence dans le vocabulaire athénien de mots caractéristiques du dialecte athamanien (*ἄσπαλος, μανός*)<sup>75</sup> permet de déduire, avec une certaine réserve, que des éléments athamaniens se sont infiltrés en Attique, probablement sous la pression des bandes pélasgiques et thraces qui, nous venons de l'évoquer, mirent fin aux états existant en Béotie vers 1200 avant J.-C.<sup>76</sup>.

### CONCLUSIONS

Pour faire le compte des faits susceptibles de remonter aux Proto-Athamaniens, en dehors de leur nom ethnique, il faut tenir compte des figures mythiques d'Athamas (à l'origine du nom ethnique) et de Thé-

71. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230.

72. *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse.

73. Hygin, *Fab.*, II 20.

74. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 181-189, 201-206.

75. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 76.

76. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 282.

misto (*supra*, 258-259). Achéenne à l'origine, Ino (*supra*, 105) se serait associée à Athamas ultérieurement.

Dans le tableau qui suit figurent les données susceptibles d'indiquer une présence athamanienne dans divers pays, à l'âge du Bronze.

#### Athamanie

— Présence présumée d'Athamaniens depuis le deuxième millénaire avant J.-C.

#### Achaïe Phthiotide

- Figure mythique: Ἀθάμας.
- Toponyme: Ἀθαμάντιον πεδίων.

#### Vallée du Spercheios

— Tradition.

#### Mont Oitè

— Tradition.

#### Béotie

- Figures mythiques: Ἀθάμας et Θειμιστώ.
- Toponyme: Ἀθαμάντιον πεδίων.

#### Attique (?)

— Mots athamaniens: ἄσπαλος et μανός.

Des groupes d'Athamaniens arrivèrent, peu avant la fin de l'âge du Bronze, en Achaïe Phthiotide, dans la vallée du Spercheios et les parages du mont Oitè, et en Béotie, d'où quelques éléments se seraient peut-être réfugiés en Attique.

## CHAPITRE VI

# BEOTIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-BEOTIENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Trois hypothèses sont formulées à ce sujet:

1) Les Béotiens feraient partie des Eoliens, vu que Mimas est présenté comme un Eolide<sup>1</sup>. Mais Mimas (1) n'a rien à voir avec les Béotiens, et (2) il est un Eolide tardif (*infra*, 396, cf. 389-402).

2) Les Béotiens seraient apparentés aux Thessaliens. Cette hypothèse a été fondée sur la division de la Thessalie ainsi que de la Béotie en quatre parties<sup>2</sup>. Cet argument se réfère à des institutions d'époque historique nullement susceptibles d'impliquer l'existence d'un système quadripartite commun à l'*ethnos* des Béotiens et à l'*ethnos* des Thessaliens.

3) Les Béotiens seraient apparentés aux Achéens et aux Hellènes et tous les trois seraient des branches d'un ancien groupe unique, jadis établi sur les hauts plateaux d'Epire<sup>3</sup>. Les arguments qui appuient cette hypothèse sont très sollicités.

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Les Béotiens figurent comme un *ethnos* grec déterminé dans le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>4</sup>, dans d'innombrables documents officiels ou officieux, ainsi que dans des textes divers.

Parallèlement, ils étaient parfois censés faire partie de l'*ethnos* éolien (*infra*, 334). Par ailleurs, on croyait que les Béotiens portaient le nom *Αἰολεῖς*, à l'époque de leur séjour en Thessalie<sup>5</sup>. Il ne s'agit pas de témoignages, mais d'idées secondaires (*infra*, 276, 378).

---

1. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 132.

2. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 248.

3. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 395-398.

4. *Iliade*, II 491, V 710, XIII 585, XV 330.

5. Pausanias, X 8.4; Proclus, chez Photios, *Bibl.*, 239, p. 321 a.

## LE NOM ETHNIQUE DES BEOTIENS

Il est évident que des deux noms, *Bowτοί* et *Bowτία*, le second dérive du premier, qui, lui, est primaire, le nom de lieu signifiant 'pays des Béotiens'. C'est à ce fait que se heurte, d'entrée de jeu, l'étymologie de *Bowτία* à partir de la racine du mot grec βovς 'bœuf', étymologie fondée sur une interprétation ancienne du nom *Bowτία*, 'terre à bœufs'<sup>6</sup>. Qui plus est, cette étymologie, on l'a dit, ne tient pas compte de la diphtongue *oi*<sup>7</sup>.

Le nom ethnique *Bowτοί* s'est formé par l'addition d'un suffixe, *-to-* à un thème *boio-*. Ce suffixe est le plus souvent attesté en Epire<sup>8</sup>. Quant au thème, on le reconnaît également dans: a) *Bóiov* ou *Πόiov*, attribué par excellence à une partie de la chaîne du Pinde<sup>9</sup>, notamment au groupe de montagnes actuellement connues sous les noms de Grammos et de Smolikas<sup>10</sup>, qui séparent les hauts vallons de l'Haliakmon de ceux de l'Apsos; b) *Bowί*, porté par un habitat, canton ou *ethnos* près du lac Lychnidos<sup>11</sup>, c'est-à-dire pas très loin du Boïon; c) ill. *Boius* (anthroponyme); d) celt. *Boii* (ethnonyme); e) ven.-lat. *Boia* (anthroponyme); f) ven. *Boicus*, avec suffixe *-k-* (anthroponyme). D'où l'hypothèse dominante, suivant laquelle tous ces noms auraient une origine illyrienne et le nom *Bowτοί* une racine \**bhoj-jo* ou \**bhoj-o* <

6. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., I, 1893, 191; L. Radermacher, dans *RhM.*, 85, 1936, 192.

7. P. Chantraine, *DELG*, 183, s.v. *Bowτός*. Cf. H. Frisk, *GEW*, I, 249, s.v. *Bowτός*.

8. P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, 1896, 257; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 3; H. Krahe, *Die alten balkanillyrischen Namen*, 1925, 64.

9. Strabon, VII, fr. 6 (*Bóiov*), VII 7.9 (*Πόiov*). F. Solmsen - E. Fraenkel, *IE*, 1922, 108; H. Krahe, *op. cit.*, 59, 83, 90; A. Debrunner, dans *RLVG*, IV, 1926, 513; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 157; H. Frisk, *loc. cit.*; N.G.L. Hammond, *ll. cc. Contra*: U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 48, qui, pour son compte, rattache le nom ethnique *Bowτοί* au nom de lieu *Bowτία*, en Thrace (voir note 13).

10. E. Oberhummer, dans *RE*, III 1, 1897, 635, 637 sqq.; G. Thomson, *op. cit.*, 399 (85); N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 162; idem, *Epirus*, 1967, 375, 459 sqq., cartes 14 et 16.

11. Polybe, V 108.8. P. Kretschmer, *loc. cit.* La difficulté d'établir s'il s'agit d'un nom de lieu ou d'un nom ethnique résulte des dires de Polybe qui affirme que Philippe occupa «*Εγγελάνας* (nom ethnique), *Κέρακα*, *Σατίωνα* (noms de lieu), καὶ *Βωιούς*». *Βωιούς* a, certes, la forme d'un nom ethnique; mais un nom ethnique peut devenir un toponyme identique, comme *Bowτοί*, en Laconie (*infra*, 283) ou *Λοκροὶ Ἐπιεφεύριοι*, en Grande Grèce.

\**bhoi*- 'battre'<sup>12</sup>. Cependant, le nom ethnique *Bowotoí* se rattacherait plus particulièrement à l'oronyme *Bóiov* ou au toponyme (?) *Boioí* (dans le cas où il s'appliquait à un habitat ou un canton) ou alternerait avec le nom ethnique *Boioí* (dans le cas où celui-ci désignait un *ethnos*)<sup>13</sup>. Toutefois, quelle que soit l'origine du nom ethnique *Bowotoí*, les porteurs de ce nom parlaient un dialecte grec, à quoi répond le fait que l'*Iliade* ainsi que tous les textes posthomériques les citent comme un *ethnos* grec.

## B — LA LOCALISATION DES BEOTIENS A L'AGE DU BRONZE

### PINDE SEPTENTRIONAL ET CENTRAL

Le nom des Béotiens a vraisemblablement son origine dans le Pinde septentrional et aux alentours (*supra*, 268).

Le rattachement de l'andronyme béotien *Pindaros* à l'oronyme *Pindos*<sup>14</sup> est plus que douteux, vu la glose, chez Théognostos, *πίνδῃρα*, traduit τὸ ἄγο-  
τρον<sup>15</sup>.

### EPIRE

Les Béotiens envoyaient annuellement un trépied à Dodone. Les personnes en charge enlevaient clandestinement, une nuit sans lune, un des trépieds sacrés que l'on recouvrait de vêtements pour l'expédier en cachette à Dodone. Selon le récit étymologique, cette coutume aurait été

12. J. Pokorny, *Zur Urgeschichte der Kelten und Illyrer*, 1938, 9; idem, *IEW*, I 117, s.v. \*bhei(ə)-, bhī- 'schlagen'; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 157-158; Cf. O. Szemerényi, dans *Gnomon*, 63, 1951, 661. A noter toutefois que cette étymologie n'est pas confirmée par des faits prouvant que les noms ethniques *Boioi*, *Bowotoí*, etc., avaient le sens postulé par l'étymologie en question. Cf. objections émises par W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 216-217.

13. C'est au même groupe de toponymes qu'appartiennent aussi les noms de lieu *Boiov*, en Doride (*infra*, 326-327), *Bouai*, en Laconie (*infra*, 283), *Bowotía*, en Thrace (Etienne de Byzance, s.v. Βοιωτία), dont seul le dernier suppose l'ethnique *Bowotoí* et est susceptible de désigner une colonie de Béotiens, originaires probablement du Pinde et non de la Béotie. Pour Th.W. Allen. *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 44, l'*ethnos* des Béotiens serait natif de Béotie; partant, il en serait de même de leur nom ethnique.

14. W. Borgeaud, *op. cit.*, 217.

15. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., II, 1875 (et réimpr.), 1198.

imposée par ordre divin aux Béotiens qui avaient consulté l'oracle alors qu'ils étaient en train de conquérir la Béotie<sup>16</sup>. Aussi rattache-t-on l'origine des Béotiens à l'Épire<sup>17</sup>. Cette conclusion peut être corroborée sur la base d'arguments indépendants du récit étologique: a) Dodone est éloignée de la Béotie, alors que Delphes se situe dans son voisinage. Qui plus est, les Béotiens participaient à l'amphictyonie pylaio-delphique, constituée, au plus tard, vers 800 avant J.-C. Par conséquent, le fait pour les Béotiens d'envoyer des trépieds à Dodone et non à Delphes permet de supposer que les Béotiens entretenaient des rapports avec Dodone avant leur arrivée en Béotie. b) Le récit étologique comporte des éléments manifestement imaginaires, mais évoque également un événement vraisemblablement historique: un conflit entre Béotiens et Pélasges pour la possession de Panakton, aux confins de la Béotie et de l'Attique, à l'époque où les Béotiens délogèrent de la future Béotie des bandes de Pélasges et de Thraces, qui s'étaient emparés du pays quelques décennies plus tôt<sup>18</sup>. Par conséquent, il est loisible de reconnaître un autre événement historique dans le fait que le récit étologique en question nous révèle que les Béotiens s'adressèrent, à la même occasion, à l'oracle de Dodone. Ces arguments suggèrent que les Proto-Béotiens séjournèrent pendant quelque temps dans le voisinage de Dodone.

La même conclusion se dégage d'une croyance liée à un autre rite béotien: au lieu-dit μέγαλα, près de Potniai, on lâchait, à date fixe, des porcelets nouveau-nés, convaincu qu'à la prochaine saison ces animaux réapparaîtraient à Dodone<sup>19</sup>.

La place que tenait Dodone dans les traditions béotiennes est susceptible également d'avoir inspiré la légende relative à l'enfance de Dionysos, élevé à Dodone par des Nymphes locales avant d'être envoyé à Thèbes<sup>20</sup>, ainsi que les mots qu'Euripide met dans la bouche de Créon, ce dernier adjurant son fils Ménécée de fuir à Dodone pour

16. Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2.4); Proclus, chez Photios. *Bibl.*, 239, p. 321 b; Zénobe, *Cent.* II, 84, *CPG*, I, 53.

17. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 162; idem, *Epirus*, 1967, 399; P. Roesch, dans P. Cabanes (sous la direction de —), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, 1987, 180.

18. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 185-186.

19. Pausanias, IX 8.1. P. Roesch, *loc. cit.*

20. Phérécyde, 3 *FGrH*, 90 b, c, d (= *Schol. AD Hom. Il.* Σ 486, p. 169, 14 = *Schol. Arat.*, p. 389 Maass; *Schol. Hom. Il.* Σ 486 Erbse; Hygin, *Astr. Poet.*, II 21 [*Schol. Germ. BP.* p. 75, 1. G. p. 136, 17, *Schol. Arat. an. Il.* p. 212 Maass]). Cf. P. Roesch, *loc. cit.*

échapper à l'oracle qui préconisait son sacrifice pour le salut de Thèbes, assiégée par les Sept princes argiens<sup>21</sup>. D'autres faits invoqués en faveur de l'origine épirote des Béotiens ne sont guère concluants:

— «the route of Apollo to Tanagra», «the dispersion of Achilles cults», «the concentration of mantic cults in Boeotia»<sup>22</sup>. L'auteur ne démontre pas que ces faits se rattachent aux Béotiens.

— La localisation en Illyrie aussi bien qu'en Béotie de légendes relatives à Cadmos et d'un peuple appelé Enchélanes ou Enchéleis<sup>23</sup>; mais Cadmos se rattache à des éléments préhelléniques<sup>24</sup>, et les Enchélanes ou Enchéleis de Béotie sont mentionnés dans la légende de la prise de Cadmée par les Epigones, se faisant l'écho d'un événement qui aurait eu lieu vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., donc bien antérieur à l'arrivée des Béotiens<sup>25</sup>.

— L'inscription sur l'hydrie de Votonosi, en Epire<sup>26</sup>; de fait, la lecture de cette inscription est incertaine et nullement susceptible d'étayer l'hypothèse proposée.

— L'appel fait, lors de la transition entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à des arbitres de Thyreion d'Acarnanie et de Cassopée d'Epire pour statuer sur un conflit de frontières entre Aigosthéna et Pagai<sup>27</sup>; or, Aigosthéna et Pagai n'étaient pas des cités à population béotienne, mais dorienne (mégarienne);

— «deux actes de générosité accomplis en Béotie», lors de la troisième guerre sacrée, par «deux cités d'Acarnanie, toutes proches de l'Epire»<sup>28</sup>; l'hypothèse formulée pour expliquer ces actes n'est pas vraisemblable.

— Certains décrets de proxénie votés, dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., par deux cités de Béotie, notamment Oropos et Thespies, en l'honneur d'un Epirate, de deux Acarnaniens et de trois Illyriens<sup>29</sup>; or les cités grecques honoraient des étrangers en les nommant proxènes pour des raisons très diverses.

21. Euripide, *Phén.*, 977-982. F. Vian, *Les Origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*, 1963, 180 et n. 4, P. Roesch, *loc. cit.*

22. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 162; idem, *Epirus*, 1967, 399.

23. W. Borgeaud, *loc. cit.*; F. Vian, *op. cit.*, 129-132, 229-234; P. Roesch, *loc. cit.*, et d'autres.

24. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 360-375; idem, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 125.

25. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 210-214, et *passim*.

26. P. Roesch, *op. cit.*, 181.

27. P. Roesch, *op. cit.*, 182.

28. P. Roesch, *op. cit.*, 181-182.

29. P. Roesch, *op. cit.*, 182.

— La participation d'Épidamniens et d'Acarnaniens aux *Mouseaia* de Thespies (fin IIIe-début IIe siècle avant J.-C.), aux *Erotideia* de Thespies (fin IIIe-début IIe siècle avant J.-C.) aux *Amphiaraiia-Rhomaia* d'Oropos (milieu et fin du IIe siècle avant J.-C.) et aux *Basileia* de Lébadée (première moitié du Ier siècle avant J.-C.)<sup>30</sup>; ces concours, comme beaucoup d'autres, étaient ouverts aux citoyens de tout état grec.

## THESSALIOTIDE

Plusieurs textes évoquent un séjour des Béotiens dans un lieu de la Thessaliotide qu'ils appellent Arnè ou Arnaia; certains ajoutent des détails se rattachant à des thèmes complémentaires, qu'il convient de regrouper dans l'ordre suivant: I) identification d'Arnè et autres données topographiques; II) provenance des Béotiens établis à Arnè; III) expulsion des Béotiens d'Arnè par les Thessaliens<sup>31</sup>.

I) Strabon et Etienne de Byzance identifient l'Arnè préhistorique au Kierion de l'époque historique.

Les textes de Strabon nous livrent quelques repères topographiques. L'un de ces textes situe le mont Titanos «près d'Arnè et d'Alphéti, non loin d'Astérion»<sup>32</sup>. Le mont Titanos s'élève au sud du fleuve Pénée, aux confins de la Thessaliotide et de la Pélasgiotide. L'autre texte précise que «la Plaine aux crocus» est située près de l'extrémité du mont Othrys et que l'Amphrysos coule à travers cette plaine; plus haut s'étale la ville d'Itonos, où s'élève le sanctuaire d'Athéna Itonia, qui a donné son nom au sanctuaire de Béotie, et où coule le fleuve Kouarios. De ce fleuve et d'Arnè, poursuit Strabon, «j'ai parlé dans la description de la Béotie». Ces lieux appartiennent à la Thessaliotide, où se situent non seulement les places soumises à Eurypylos, mais également Phyllos et Ichnai, ainsi que Kieros et d'autres lieux jusqu'à l'Athamanie<sup>33</sup>. Ce texte accuse une confusion. Les «lieux» en question sont cités précédemment: il s'agit du fleuve Kouarios et de la ville d'Arnè. Or, Kouarios ne traversait que l'Achaïe Phthiotide.

30. P. Roesch, *op. cit.*, 182-183.

31. Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2.4); Diodore de Sicile, IV 67.2-6; Strabon, IX 2.29, 5.14, 5.18; Pausanias, X 8.4; Etienne de Byzance, s.v. Ἀρνῆ et Ὀνθοῦσιον; *Etym. M.*, s.v. Ἀρνῆ. En ce qui concerne Arnè et la Thessaliotide: F. Stählin, *Das helle-nische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 85 sqq., 130 sqq.

32. Strabon, IX 5.18.

33. Strabon, IX 5.14.

Etienne de Byzance reprend à son compte l'identification d'Arnè à Kiérion et, de surcroît, localise la ville d'Onthourion aux environs d'Arnè<sup>34</sup>. De son côté, Strabon nous informe qu'Onthourion fut l'une des villes qui s'unirent pour créer Métropolis<sup>35</sup>, cité située dans l'ouest de la Thessaliotide, près du mont Pinde.

Le *Bouclier d'Héraclès*, épos attribué à Hésiode, cite à deux reprises Arnè et d'autres villes, Iolcos, Hélikè, Anthéia, et Μυμυδόων πόλις notamment, comme ayant le même roi, Kyknos, qui fut défait et tué par Héraclès<sup>36</sup>, autrement dit comme des villes voisines entre elles. Deux de ces villes sont localisables: Iolcos, qui se trouvait au fond du golfe de Pagasai, et la Μυμυδόων πόλις dont le nom nous oriente vers l'état de Pélée, dans le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>37</sup>, autrement dit les environs de l'Achaïe Phthiotide et de la vallée du Spercheios (*supra*, 183-195). Partant, on suppose qu'Arnè ne peut être identifiée à Kiérion<sup>38</sup>. Mais Kyknos est tout aussi imaginaire que son royaume et les villes qui lui sont attribuées relèvent de la licence poétique. Par conséquent, ce contexte n'est guère susceptible d'infirmier l'identification, soutenue par Strabon, de l'Arnè préhistorique au Kiérion de l'époque historique.

II) Trois textes ont trait à la provenance des Béotiens établis à Arnè, en Thessaliotide: un fragment d'Ephore, chez Strabon; un passage de Diodore de Sicile, et une note d'Etienne de Byzance.

Selon Ephore, le peuple béotien serait né de la fusion, à Arnè, d'indigènes et d'immigrants qui avaient quitté la Béotie sous la pression de Thraces et de Pélasges; plus précisément, ils auraient d'abord formé un seul état et, à la longue, un seul peuple, se donnant le nom ethnique de Béotiens<sup>39</sup>.

Selon Diodore de Sicile, les Béotiens d'Arnè tireraient leur nom de Boiotos, né de l'union de Poséidon et d'Arnè, fille d'Eole, le fils d'Hipote, lui-même petit-fils d'Eole, l'un des fils d'Hellène. Le père d'Arnè, roi de Thessalie, alors appelée Eolide en son honneur, refusant de croire que sa fille était enceinte de Poséidon, l'aurait livrée à un étranger de Métaponte, pour qu'il l'emmène chez lui. Les nouveau-nés d'Arnè, Boiotos et Eole auraient été adoptés par le Métapontin; mais, arrivés à

34. Etienne de Byzance, *ll. cc.*

35. Strabon, IX 5.17.

36. *Bouclier d'Héraclès*, 472-475, cf. 380-381.

37. *Iliade*, II 684. Voir aussi pages 83-195.

38. M. Sordi, *La lega tessala fino al Alessandro Magno*, 1958, 6.

39. Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2.4).

l'âge adulte, ils auraient pris le pouvoir par la force et tué la femme de leur père adoptif. Puis Eole aurait occupé un groupe d'îles dans la mer Tyrrhénienne, qu'il appela Eolides; Boiotos, lui, se serait rendu en Eolie (sc. en Thessalie), auprès de son grand-père, et, lui succédant, aurait appelé Arnè le pays dont il devint roi, et Béotiens ses habitants. Cependant, dans les premières lignes du passage, Diodore affirme que Boiotos aurait appelé Béotiens les gens de Métaponte qui l'avaient suivi. Ce n'est pas la seule contradiction présente dans ce texte: juste avant d'évoquer la grossesse d'Arnè, Diodore se réfère, semble-t-il, à la naissance de Boiotos comme si elle avait déjà eu lieu<sup>40</sup>. Apparemment, Diodore a mélangé trois sources: une première selon laquelle Arnè n'enfanta qu'un seul fils, Boiotos, en Thessalie même; une seconde qui présentait Boiotos rentrant au pays de sa mère et donnant à ses compagnons le nom de Béotiens; enfin une troisième source, selon laquelle Boiotos rentra au pays de sa mère et nomma Béotiens les habitants de ce pays.

Etienne de Byzance nous informe que l'Arnè de Thessalie passait pour une colonie de l'Arnè de Béotie et cite les paroles d'un oracle: «Ἄρνη χηρεύουσα μένει Βοιώτιον ἄνδρα»<sup>41</sup> («étant veuve, Arnè attend un époux béotien»). Cet oracle laisse supposer que, dans la version évoquée par Etienne de Byzance, Arnè aurait été occupée par des Béotiens après être restée pendant quelque temps sans population.

Zénobe se limite à évoquer l'installation des Béotiens à Arnè<sup>42</sup>.

Les textes d'Ephore, de Diodore de Sicile et d'Etienne de Byzance que nous avons examinés se font l'écho de deux points de vue différents: (i) Les Béotiens d'Arnè seraient originaires de Béotie (Ephore, Etienne de Byzance); (ii) les Béotiens d'Arnè seraient des indigènes (Diodore). La première version présente deux variantes: selon l'une, les immigrés de Béotie et les anciens habitants d'Arnè se seraient mélangés et auraient formé un peuple nouveau (Ephore); selon l'autre, les immigrés de Béotie se seraient établis à Arnè, déjà abandonnée par ses anciens habitants (Etienne de Byzance).

L'idée fondamentale de la première version relève d'une fiction qui s'efforce d'accorder le témoignage homérique attestant que les Béotiens étaient présents en Béotie au temps de la 'guerre de Troie', avec

40. Diodore de Sicile, IV 67.2-6.

41. Etienne de Byzance, s.v. Ἄρνη.

42. Zénobe, *Prov.*, III 87.

une tradition qui plaçait l'arrivée en Béotie des Béotiens venus de l'Arnè thessalienne après la 'prise de Troie'.

La deuxième version: 1) suivant un modèle très courant, rattache les Béotiens à Boiotos, héros éponyme secondaire; 2) situe la naissance de Boiotos en Thessalie, se conformant à la tradition qui se souvenait du séjour des Béotiens dans ce pays; et 3) l'introduit dans une lignée d'Eolides, en fonction de trois idées: celle qui faisait des Béotiens une branche des Eoliens (*infra*, 374, 376-378), celle qui concevait les Eoliens comme descendants d'Eole, fils d'Hellène, et celle qui localisait Eole, fils d'Hellène, en Thessalie. A l'aval de cette version, on note des mentions de Boiotos, affilié à Poséidon et Arnè, qui le localisent au même titre que sa mère en Béotie, et non en Thessalie<sup>43</sup>, et une histoire façonnée par Euripide, dans *Μελανίππη ἡ σοφή* et *Μελανίππη δεσμῶτις*, où Boiotos est affilié à Poséidon et Mélanippè, fille d'Eole et d'Hippè, elle-même fille de Chiron<sup>44</sup>. Par ailleurs, Mélanippè est également citée comme mère de Boiotos par certains auteurs tardifs; mais ceux-ci remplacent Poséidon par Itonos dans le rôle du père de Boiotos<sup>45</sup>. En résumé, les versions concernant la localisation et la filiation de Boiotos se sont succédé dans l'ordre suivant: dans un premier temps, on localisa Boiotos en Béotie et on l'affilia à Poséidon et à Arnè, éponyme de la ville d'Arnè en Béotie (Corinne, Hellanicos, Nikokratès, etc.); par la suite, on le fit naître en Thessalie de l'union de Poséidon et de Mélanippè, une Eolide, et on lui attribua un frère jumeau appelé Eole

43. D'après Corinne, Hellanicos (dans les *Βοιωτικά*), Nikokratès et d'autres auteurs anciens, Boiotos, héros éponyme de la Béotie, était fils de Poséidon et d'Arnè — l'héroïne éponyme de l'Arnè béotienne — et il enfanta Ogygos (Corinne, frs. 5 et 18 Page = Hérodien, *Περὶ μὲν. λέξ.*, II 917 et *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1178; Hellanicos, 4 *FGrH*, 51 = *Schol. AD Hom. II*, B 494; Nikokratès, 376 *FGrH*, 5 = Etienne de Byzance, s.v. Βοιωτία; Pausanias, IX 40.5; *Etym. M.*, s.v. Βοιωτία). D'autres textes anciens qui, eux aussi, affilient Boiotos à Poséidon et Arnè, passent sous silence le lieu de sa naissance (Euphorion, fr. 86 Powell, *Collectanea Alexandrina* = Etienne de Byzance, s.v. Βοιωτία; *Etym. M.*, s.v. Βοιωτός). Boiotos est implicitement localisé en Béotie, dans les scholies à Apollonios de Rhodes (I 230/233 b), où il figure comme père d'Hermippè, laquelle eut un fils d'Orchoménoς, Minyas. Arnè était présentée, par ailleurs, comme la nourrice de Poséidon (Theseus, 453 *FGrH*, 1 a et b = *Etym. M.*, 145, 48 et *Etym. Gen.*, 45; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 644).

44. Euripide, *Μελανίππη ἡ σοφή* (Grégoire de Corinthe, Walz, *Rhetores Graeci*, vol. VII, p. 1313 et frs. 480-488 *TrGF* Kannicht; *Μελανίππη δεσμῶτις* (Hygin, *Fab.*, CLXXXVI, *Anthol. Pal.*, III 16, Strabon, VI 1.15 et frs. 489 sqq. *TrGF* Kannicht). Cf. *Anthol. Graeca*, III 16.

45. Diodore de Sicile, IV 67.7; Pausanias, IX 1.1; Etienne de Byzance, s.v. Βοιωτία.

(Euripide, Hygin); puis on s'inspira de la version précédente<sup>46</sup>, tout en abandonnant Mélanippè en faveur d'Arnè comme mère de Boiotos et d'Eole (Diodore de Sicile); enfin on affilia Boiotos à Itonos et Mélanippè (Diodore de Sicile, Pausanias, Etienne de Byzance).

III) Tous les auteurs anciens qui, à notre connaissance, parlent de la fin d'une présence béotienne en Thessalie — Thucydide, Charax, Archémachos, et Polyen notamment — rapportent que les Béotiens en furent expulsés par les Thessaliens<sup>47</sup>.

A la différence des auteurs précédents, Pausanias évoque brièvement et d'une manière assez vague le séjour des Béotiens en Thessalie, qui, ajoute-t-il, étaient alors appelés Eoliens<sup>48</sup>.

L'arrivée des Béotiens en Thessaliothide ne peut être datée. Quant à la date de leur départ du pays, on peut tirer argument du fait que les Thessaliens gagnèrent la Thessaliothide vers la fin de l'âge du Bronze (1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065 avant J.-C.) (*infra*, 758) et que les Béotiens s'introduisirent en Béotie à la même époque (*infra*, 281-282). Leurs mouvements vers d'autres pays sont assurément postérieurs à la fin de l'âge du Bronze.

#### ACHAÏE PHTHIOTIDE (?) (après la fin de l'âge du Bronze)

Pour avoir adopté l'idée fantaisiste selon laquelle les Béotiens auraient occupé la Béotie à deux reprises (voir ci-après), le grammairien Pausanias, à en croire le témoignage de Photios et d'Eustathe, prétendait que, dans l'intervalle, les Béotiens se seraient retirés dans un endroit voisin du golfe de Pagasai<sup>49</sup>. Pour étayer l'idée du grammairien Pausanias, on a fait appel à une classe céramique de la troisième couche du site archéologique de Lianokladi. Cette couche, qui date du début de l'âge du Fer, a livré, à côté d'une céramique proto-géométrique, des spécimens d'une variante de la poterie 'minyenne', anté-

46. A en croire Grégoire de Corinthe, *loc. cit.*, et Hygin, *loc. cit.*, l'histoire de Mélanippè et de ses enfants chez Euripide préfigurait celle d'Arnè et de ses enfants chez Diodore de Sicile. Cependant, chez Hygin, Boiotos aurait donné son nom à la Béotie.

47. Thucydide, I 12.3; Charax, 103 *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Archémachos, 424 *FGrH*, 1 (= Athénée, VI 85, p. 264 a-b); Polyen, I 12, VII 44. Cf. *infra*, 278.

48. Pausanias, X 8.4.

49. Pausanias le Grammairien (= Photios, *Lex.*, s.v. ἐς κόρακας; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, v 468, p. 1748); *Schol. Aristoph. Nub.*, 132.

rieurement répandue en Thessalie, en Grèce centrale, dans les Cyclades et sur les côtes d'Asie Mineure, mais limitée à cette époque à Lianokladi<sup>50</sup>. Trois raisons nous empêchent d'adhérer à cet argument: 1) Lianokladi n'est pas située en Achaïe Phthiotide, mais en Malide; 2) rien ne prouve que l'apparition de la céramique en question était liée à une immigration survenue vers 1050 avant J.-C.; 3) rien ne prouve non plus que la céramique de Lianokladi fut véhiculée à partir de la Béotie, à l'exclusion de toute autre provenance.

Dans la description de la Béotie que nous livre le premier texte de Strabon, l'auteur rapporte que les Béotiens, de retour d'Arnè, occupèrent Coronée, fondèrent, dans la plaine qui s'étend devant la ville, le temple d'Athéna Itonia, homonyme d'un temple en Thessalie, et donnèrent au fleuve qui traverse cette plaine le nom d'un fleuve en Thessalie: Kouarios<sup>51</sup>. Dans un second texte, où il décrit la Thessalie, Strabon note qu'au-dessus de la Plaine aux crocus se situe le sanctuaire d'Athéna Itonia, d'où est tiré le nom du sanctuaire en Béotie, et coule le fleuve Kouarios, déjà mentionné dans la description de la Béotie en même temps que la ville d'Arnè<sup>52</sup>. C'est à bon droit qu'on a mis en doute le rattachement de ces faits onomastiques aux Béotiens, sur la base des arguments suivants: a) l'attribution par Strabon des noms d'Athéna Itonia et de Kouarios en Béotie aux Béotiens d'Arnè, en Thessaliotide, est arbitraire, dès lors que ces noms ne sont pas localisés en Thessaliotide, mais en Achaïe Phthiotide; b) la présence, dans le sanctuaire béotien, d'un culte d'Hadès ne semble pas indiquer, comme on l'a supposé, qu'Itonia Athéna était une déesse de même nature que Perséphone; c) partant, Athéna Itonia se rapprocherait d'Hékate Phéraïa adorée à Phérai; d) l'Achaïe Phthiotide a eu une population minyenne et le héros minyen Euphémios apparaît comme un ancien dieu chthonien; e) si Strabon a rattaché les noms d'Athéna Itonia et de Kouarios aux Béotiens, c'est que la fête des Pamboiotia était célébrée dans le sanctuaire d'Itonia Athéna<sup>53</sup>. Quant au nom Κορώνεια, il dérive du nom de Κόρωνος, un héros des Lapithes (*infra*, 611-612).

Si le séjour des Béotiens en Achaïe Phthiotide, aux termes entendus par Strabon et par le grammairien Pausanias est, nous l'avons noté, tributaire d'une fiction secondaire, il n'empêche que, pour se rendre de

50. M. Sordi, *op. cit.*, 11-13.

51. Strabon, IX 2.29; cf. IX 2.33.

52. Strabon, IX 5.14.

53. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 51 (4); idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 261 (3).

Thessaliotide en Béotie, les Béotiens traversèrent l'Achaïe Phthiotide. En conséquence, le mois Ἀγχιώνιος, dans la ville de Mélitée, pourrait être une trace de Béotiens établis en ce lieu, postérieurement à la fin de l'âge du Bronze (*infra*, 323).

## BEOTIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Dans le 'Catalogue des vaisseaux', les Béotiens sont censés occuper, à l'époque de la 'guerre de Troie', un très grand nombre de villes de Béotie: Hyriè, Aulis, Schoinos, Skolos, Etéonos, Thespies, Graia, Mykalessos, Harma, Eilésion, Erythrées, Eléon, Hylè, Pétéon, Okalée, Médéon, Kopai, Eutrésis, Thisbè, Coronée, Haliarte, Platées, Glisas, Hypothèbes, Onchestos, Arnè, Mideia, Nisa, Anthédon; seules les villes d'Orchomène et d'Asplédon leur échappent. Sur le plan politique, les Béotiens sont placés sous l'autorité de cinq rois: Pénéléos, Léitos, Arkésilaos, Prothoénor, Klonios. Leur puissance militaire est considérable: ils déploient, devant Troie, six mille hommes et disposent de cinquante vaisseaux<sup>54</sup>.

La littérature posthomérique dont nous disposons concernant l'immigration des Béotiens en Béotie, nous livre: I) des vues globales et II) des témoignages sur des faits particuliers, émanant de traditions authentiques.

I) Les vues globales sont au nombre de trois (1, 2, 3):

1) Selon Thucydide, la majorité des Béotiens d'époque historique aurait gagné la Béotie, appelée auparavant Cadméide, soixante ans après la prise d'Ilion; ils seraient venus d'Arnè, après avoir été expulsés par les Thessaliens; cependant, un détachement béotien se serait trouvé en Béotie au temps de la 'guerre de Troie', à laquelle il aurait participé<sup>55</sup>. Hellanicos ayant évalué la durée d'une génération à trente ans, c'est lui, suppose-t-on, qui sert de source à Thucydide<sup>56</sup>. L'expul-

54. *Iliade*, II 494-510. Cf. V. Burr, *Neōn κατάλογος*, 1944, 18-40; R. Hope Simpson, J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 20-37.

55. Thucydide, I 12.3.

56. U. Köhler, *Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni*, 1877, 376-377; Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 42-43; D.W. Prakken, dans *AJPh*, 64, 1943, 417.

sion des Béotiens d'Arnè par les Thessaliens est reprise par Charax, Archémachos et Proclos<sup>57</sup>.

2) Un fragment d'Ephore, repris par Strabon, concerne la plus ancienne histoire de la Béotie. Dans ce texte, le nom des Béotiens est lié à certaines situations historiques: a) au début, le pays était habité par des barbares, Aones, Temmikes, Lélèges et Hyantes; puis s'y établirent des Phoinikes conduits par Cadmos; ensuite, les descendants de Cadmos fondèrent Thèbes au pied de la Cadmée et «régnerent sur la quasi totalité des Béotiens jusqu'à l'expédition des Epigones». Dans ce contexte, le nom *Βοιωτοί* apparaît soudainement et sans commentaire pour désigner les sujets des descendants de Cadmos. b) La suite du texte nous apprend qu'«ils» quittèrent Thèbes lors de la prise de cette ville par les Epigones, et y retournèrent peu après, pour en être de nouveau expulsés par des bandes de Thraces et de Pélasges; ils se réfugièrent alors en Thessalie, où ils s'unirent avec les gens d'Arnè pour une longue période, si bien que «tous furent nommés Béotiens». c) Plus loin, on lit qu'«ils» rentrèrent chez eux lors du départ des colons pour l'Eolide et qu'ils chassèrent de Béotie les Thraces et les Pélasges. d) Le nom de Béotiens est également lié à des épisodes divers. e) Enfin, on remarque que la 'migration éolienne' a été qualifiée également de 'béotienne'<sup>58</sup>. Quelques reflets de cette version se retrouvent chez d'autres auteurs. L'expulsion des Béotiens de Béotie par les Thraces est évoquée dans un passage de Strabon<sup>59</sup> et chez Etienne de Byzance, qui qualifie Arnè en Béotie de colonie des Béotiens<sup>60</sup>. Le retour des Béotiens en Béotie est mentionné par Strabon et Proclos<sup>61</sup>. L'identification des Béotiens aux Lélèges chez Solin<sup>62</sup> est conforme à la volonté d'Ephore de faire remonter le nom des Béotiens à une époque de l'histoire de la Béotie antérieure à la 'guerre de Troie'. Mais sur le fond, elle contredit le point de vue d'Ephore qui qualifie les Lélèges de barbares.

3) Diodore de Sicile rapporte une version qui fait remonter le nom des Béotiens à la Thessalie: cette version se rattache en effet à la volonté de lier ce nom ethnique au héros Boiotos, inventé pour la cause et affilié à Poséidon et Arnè. De cette version, Diodore nous livre deux

57. Charax, 103 *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Archémachos, 424 *FGrH*, 1 (= Athénée, VI 85, p. 424 a-b; Polyen, I 12, VII 44).

58. Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2.3-5).

59. Strabon, IX 2.25.

60. Etienne de Byzance, s.v. Ἄρνι.

61. Strabon, IX 2.29; Proclos, chez Photios, *Bibl.*, 239, p. 321 a.

62. U. Köhler, *loc. cit.*; T.W. Allen, *op. cit.*, 42-43; D.W. Prakken, *loc. cit.*

variantes: selon l'une, Boiotos aurait donné le nom de Béotiens aux gens qui le suivirent de Métaponte en Thessalie (*supra*, 273-274); selon l'autre, il aurait nommé Béotiens ses sujets en Thessalie (*supra*, 274). Diodore ajoute que Boiotos conduisit son peuple en Béotie et il considère les chefs béotiens qui participèrent à la 'guerre de Troie' comme les petits-fils du héros<sup>63</sup>.

Les points de vue (1) de Thucydide et (2) d'Ephore coïncident avec les indications homériques, suivant lesquelles les Béotiens se trouvaient en Béotie au temps de la 'guerre de Troie'. Mais pour le reste, elles s'en différencient.

Les affirmations de Thucydide, selon lesquelles a) les Béotiens occupèrent la Béotie soixante ans après la prise d'Ilion, et b) les Béotiens présents en Béotie au temps de la 'guerre de Troie' se détachèrent du peuple béotien demeuré en Thessalie, ne sont pas conformes aux indications du 'Catalogue des vaisseaux', selon lesquelles, au temps de la 'guerre de Troie', les Béotiens occupaient la plus grande partie de la Béotie, formaient cinq états comprenant vingt-neuf villes, et dépêchèrent contre Troie six mille hommes et cinquante vaisseaux. Le fait pour Thucydide de défier l'autorité homérique prouve qu'il n'était pas à même de renoncer à une autre autorité. Laquelle? Manifestement celle d'une tradition qui faisait arriver les Béotiens en Béotie après la 'guerre de Troie'. Quelques éléments de cette tradition nous sont heureusement parvenus, nous permettant de juger de leur authenticité (*infra*, 282).

Ephore divise la présence béotienne en Béotie en trois phases: il fait débiter la première par l'apparition du nom *Bowotoi* en Béotie, à l'époque des descendants de Cadmos; la deuxième va du retour des Thébains, après une brève absence consécutive à leur défaite par les Épirotes, jusqu'au retrait des Béotiens, poursuivis par des envahisseurs thraces et pélasges, en Thessalie; la troisième commence à l'époque des préparatifs de la 'colonisation éolienne' avec l'arrivée en Béotie des Béotiens, peuple né en Thessalie de l'union de Béotiens primitifs et d'Arnéens. Ephore s'est donc arrangé pour a) adapter son exposé aux indications homériques (en situant l'origine des Béotiens non pas en Thessalie, mais en Béotie); b) inclure le séjour des Béotiens en Thessalie (et il le fait autrement que Thucydide); et c) adopter (à l'instar de Thucydide), la tradition relative à l'immigration des Béotiens en Béotie, sans manquer de mentionner que ceux-ci en évincèrent les Thraces et les Pélasges. Ephore

63. Diodore de Sicile, IV 67.7.

s'accorde aussi avec Thucydide sur la date de cette immigration, dès lors qu'il la place au moment où les fils d'Oreste préparaient la 'colonisation éolienne', moment que Thucydide situe soixante ans après la 'guerre de Troie'. Les fils d'Oreste forment, en effet, la seconde génération après Agamemnon, père d'Oreste; or, selon Hellanicos, une génération équivaut à trente ans<sup>64</sup>.

Quant au point de vue (3) que nous livre Diodore de Sicile, selon lequel les Béotiens tireraient leur nom d'un héros éponyme localisé en Thessalie, il suppose que les Béotiens ont pris ce nom avant de gagner la Béotie.

II) Les témoignages portant sur des faits particuliers émanent vraisemblablement de traditions authentiques. Ils concernent 1) la fin de l'époque mycénienne en Béotie<sup>65</sup> ou 2) l'arrivée des Béotiens<sup>66</sup>.

1) La fin de l'époque mycénienne en Béotie est attribuée à des bandes de Pélasges et de Thraces. Les informations particulières se résument ainsi: les envahisseurs occupèrent Orchomène<sup>67</sup>, Thèbes<sup>68</sup>, Anthédon<sup>69</sup>, Tégryros<sup>70</sup> et le mont Hélicon<sup>71</sup>; expulsés de leur cité par des Thraces, les Orchoméniens se replièrent à Mounichie, en Attique<sup>72</sup>. Aucune de ces informations ne rapporte que les envahisseurs y rencontrèrent des Béotiens.

2) L'arrivée des Béotiens est liée à l'expulsion des Thraces et des Pélasges de Béotie. Les faits évoqués occasionnellement dans nos sources peuvent être classés par ordre chronologique comme suit: les Béotiens sont conduits de Thessalie en Béotie par le roi Opheltas<sup>73</sup>; ils occupent Chéronée<sup>74</sup> qu'ils nomment Arnè<sup>75</sup>; plus tard, ils battent les Thraces près du lac Copais<sup>76</sup>, et occupent Coronée et Orchomène<sup>77</sup>,

64. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 307-324.

65. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1991, 201-206.

66. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 180-189.

67. Hellanicos, 4 *FGrH*, 42 b et Diodore le Périégète, 372 *FGrH*, 39 (= *Schol. Dem.*, XVIII, 107 b).

68. Aelius Aristide, *Panath.*, I 54.

69. Lycophron, *Alex.*, 754 (cf. Etienne de Byzance, s.v. Ἀνθηδών).

70. Pseudo-Apollodore, III 15.4.

71. Strabon, IX 2.25, X 3.17.

72. Hellanicos, *loc. cit.*, et Diodore le Périégète, *loc. cit.*

73. Plutarque, *Cimon*, I 1, cf. *Mor.*, 558 d.

74. Plutarque, *Cimon*, l. c.

75. Pausanias, IX 40.5.

76. Polyen, VII 43. Cf. Strabon IX 2.4 (d'après Ephore 70 *FGrH*, 119).

77. Strabon, IX 2.29.

puis ils s'emparent de Thèbes, alors aux mains des Pélasges<sup>78</sup> ou des Thraces<sup>79</sup>; enfin, ils prennent Platées et d'autres localités<sup>80</sup>. Délogés par les Béotiens, les Pélasges se replient en direction de l'Attique, alors que les Thraces se réfugient sur le mont Parnasse et en Phocide<sup>81</sup>.

Les débris de la tradition dont on tient les informations évoquées plus haut ne nous livrent guère d'indication susceptible de dater l'entrée des Béotiens en Béotie. Toutefois, cette lacune est comblée par des faits indiquant que la période thraco-pélasgique en Béotie, et ailleurs en Grèce, coïncide avec l'HR III C (1200-1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180-1065 avant J.-C.) et que les Béotiens pénétrèrent en Béotie après la fin de l'HR III C (vers 1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065 avant J.-C.)<sup>82</sup>.

Cette conclusion me porte à partager l'opinion de bon nombre d'érudits, selon laquelle l'image de la Béotie que nous offre le 'Catalogue des vaisseaux', loin de remonter à l'époque mycénienne, reflète une situation postérieure à l'occupation par les Béotiens de la plus grande partie du pays. Deux hypothèses ont été formulées pour expliquer cette image: selon l'une, il s'agirait d'un anachronisme poétique<sup>83</sup>; selon l'autre, le passage en question du 'Catalogue des vaisseaux' aurait été interpolé par des aèdes béotiens, sans doute dans le but de lier les Béotiens à leurs illustres prédécesseurs, les Cadmées<sup>84</sup>.

## LACONIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Strabon voit dans la ville de Leuctron en Laconie une colonie de Leuctres en Béotie; et il ajoute: «Après avoir marié sa sœur Niobè à

78. Proclus, dans Photios, *Bibl.*, 239, p. 321 a.

79. Pausanias, IX 16, 6.

80. Thucydide, III 61.2.

81. Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2.3); Proclus, *loc. cit.*

82. M.B. Sakellariou, 'Infiltrations balkaniques dans la péninsule helladique à l'HR III C.', dans M.B. Sakellariou (dir.) *Poikila* (= Μελετήματα, 10), 1980, 115-132; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 201-206.

83. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 208 sqq.; B. Niese, *Der homerische Schiffskatalog als historische Quelle*, 1873, 23, 47; E. Rohde, dans *RhM*, 36, 1881, 405 sqq.; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 265; Cauer, dans *RE*, III 1, 1897, 256.

84. Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 45 sqq.; cf. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 161-162. — Pour les Béotiens et leur dialecte, cf.

Amphion, Pélops aurait conduit, dit-on, un groupe de Béotiens en Laconie et fondé trois villes sur la côte orientale du golfe de Messénie: Charadra, Leuctron, où se seraient établis notamment des gens originaires de Leuctres, et Thalamoi, qui finit par être appelée Boiotoi<sup>85</sup>.» Cette légende associe des éléments appartenant à des horizons ethniques et chronologiques différents. Pélops, ancien dieu achéen (*supra*, 108-109), et Niobè, figure légendaire minyenne<sup>86</sup>, remontent à l'époque que nous qualifions de mycénienne. En revanche, les Béotiens apparaissent sur la scène historique en Thessaliotide, vers ou peu avant la fin de l'époque mycénienne; le nom de Béotie est postérieur à l'occupation du pays ainsi nommé par les Béotiens, après l'HR III C, vers 1065 avant J.-C. (chron. C<sup>14</sup> cal.); quant au nom de lieu Boiotoi, en Laconie, il est, en grec, homonyme du nom ethnique. Par conséquent, si l'association entre Pélops et les villes de Leuctron, Charadra et Thalamoi suppose la persistance, dans ces localités, d'une tradition au sujet de Pélops remontant à l'époque achéenne, le remplacement du nom de Thalamoi par celui de Boiotoi implique qu'une partie de la population de cette ville était constituée de Béotiens qui auraient immigré vers 1050/1000 avant J.-C., autrement dit, dans la foulée des Doriens<sup>87</sup>. La phrase où Strabon présente Pélops à la tête d'«un groupe de Béotiens» en Laconie révèle donc un amalgame d'éléments disparates, à savoir une tradition remontant à l'époque mycénienne, qui faisait de Pélops le fondateur de Leuctron, Charadra et Thalamoi, et des spéculations sur les noms de Leuctron et de Boiotoi, rattachés respectivement à Leuctres et aux Béotiens. Le fait que le nom de Thalamoi ou Thalamai fut ultérieurement remplacé par celui de Boiotoi confirme la présence de Béotiens dans cette localité. Quant à Leuctres et Leuctron, rien ne prouve que ces noms furent attribués aux localités ainsi nommées par les Béotiens; quoi qu'il en soit, la ville de Leuctron semble avoir été habitée, à l'époque historique, par des éléments de souche achéenne, compte tenu de la persistance d'un culte d'Alexandra<sup>88</sup>, associée à d'autres endroits de la Laconie à Agamemnon (*supra*, 150-153), ancien dieu achéen (*supra*, 113-114).

---

article 'Boiotoi. Boiotia' dans *DNP*, 2, 1997, 733 sqq. (sections signées par P. Funke, J.L. García Ramón).

85. Strabon, VIII 4.4.

86. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 24.

87. Cf. le cas du génos des Aigeides à Sparte même, *infra*, 347, 367).

88. Pausanias, III 26.5.

Le nom de Boïai, porté par une ville de Laconie<sup>89</sup>, n'est pas forcément à attribuer à un autre groupe de Béotiens immigrés en Laconie. Car il nous faut envisager deux autres hypothèses: soit le toponyme en question repose directement sur la racine de Boïon, soit il se rattache à Boïon, en Doride, et, partant, il aurait été véhiculé par les Doriens. Le fait pour Boios, fondateur légendaire de Boïai, d'apparaître comme un Héraclide<sup>90</sup>, ce qui laisse supposer que l'origine de cette ville se rattacherait à un groupe dorien originaire de Boïon en Doride, plaide en faveur de la seconde hypothèse.

### CONCLUSIONS

Dans l'état actuel de notre documentation, seul le nom de cet *ethnos* est susceptible de remonter aux Proto-Béotiens.

Dès lors que ce nom se rattache vraisemblablement à celui du mont Boïon, il désigne ce dernier comme le foyer de cet *ethnos* (*supra*, 169). Par ailleurs, le fait que le tandem Lykaon-Nyktimos, figures arcadiennes, fasse pendant aux figures, également associées, de Lykos et de Nykteus chez les Béotiens implique qu'elles sont issues d'une même origine, remontant à une époque où les Proto-Béotiens, habitant les vallons du mont Boïon, voisinaient avec les Proto-Arcadiens, établis en Macédoine du S.-O. (*supra*, 232, 240).

De son côté, la tradition n'a retenu que peu de souvenirs authentiques. Aussi dispose-t-on seulement de quelques brèves allusions à un séjour des Béotiens en Thessaliotide et à leur retraite devant les Thesaliens (*supra*, 272) ou encore d'informations particulières sur leur immigration en Béotie (*supra*, 281-282).

Les Béotiens auraient gagné la Thessaliotide vers la fin du monde que reflète l'*Iliade*, ou peu avant, et la Béotie à la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 276 et 282).

89. Pausanias, III 22.11.

90. Pausanias, *loc. cit.*: ᾤκισε μὲν Βοῖος τῶν Ἡρακλειδῶν...

CHAPITRE VII  
DOLOPES

A — L'IDENTITE DES PROTO-DOLOPES

APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

De façon générale, les Dolopes sont considérés comme grecs par les savants modernes, a) parce qu'ils figurent dans une liste d'*ethnè grecs*, chez Hérodote, b) qu'ils participaient à l'amphictyonie pylaio-delphique, c) que leur nom est identique au mot grec *δόλοψ* 'espion' et d) que les toponymes de Dolopie qui nous sont connus sont grecs<sup>1</sup>. Les arguments a, b et d sont concluants; en revanche, l'argument c est lié à une étymologie du nom ethnique des Dolopes qui n'est guère vraisemblable (*infra*, 286).

Certains savants ont rattaché les Dolopes plus particulièrement aux Magnètes, arguant de la localisation en Magnésie d'un héros appelé Dolops<sup>2</sup>, ou aux 'Achéens du Nord' (= Eoliens), sans arguments<sup>3</sup>.

TEMOIGNAGES ANCIENS

La plus ancienne mention des Dolopes, dans un passage homérique bien connu, ne nous permet pas de tirer de conclusions sur leur caractère ethnique; ils y sont cités, en effet, en tant que groupe ethnique soumis à Pélée et concédé par celui-ci à Phoinix en sa qualité de vassal<sup>4</sup>; par ailleurs, pas plus le 'Catalogue des vaisseaux' que d'autres passages

---

1. C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, I, 1862, 86 (arg. b); A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 1894, 387 (arg. c); idem, dans *BB*, 26, 1901, 238; idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 109 (arg. a, b, c, d); Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893 68 = 2e éd., II 1, 1928, 270 (arg. a, b); E.H. Sturtevant, dans *CPh*, 7, 1912, 425 (arg. c); J. Miller, dans *RE*, V 1, 1903, 1289 (arg. a, c).

2. C. Bursian, *loc. cit.*

3. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113-114; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 108-111.

4. *Iliade*, IX 483-384. Cf. Pseudo-Apollodore, III 13.11; Strabon, IX 5.11.

de l'*Illiade* ne les présentent comme combattants<sup>5</sup>. Si ce silence n'indique pas forcément que les Dolopes n'étaient pas reconnus comme grecs, il est néanmoins de nature à soulever des doutes.

Ces doutes se dissipent dès lors que les Dolopes comptent parmi les membres de l'amphictyonie pylaio-delphique<sup>6</sup>, qui fédérait uniquement des *ethnè* grecs, et qu'Hérodote cite les Dolopes parmi les Grecs qui se rangèrent avec les Perses<sup>7</sup>.

### LE NOM ETHNIQUE DES DOLOPES

L'hypothèse qui veut que le nom ethnique *Δόλοψ*, *Δόλοπες* corresponde au substantif *δόλοψ* 'espion'<sup>8</sup> se heurte aux objections suivantes: a) il n'est pas vraisemblable qu'un peuple ait pu se donner un nom chargé d'un tel sens, voire qu'il ait pu l'accepter; b) on manque de preuves confirmant le sens que postule l'étymologie en question qui, du reste, n'est pas reprise dans les dictionnaires étymologiques récents<sup>9</sup>.

L'élément *δολ-* se retrouve dans d'autres noms ethniques: *Δόλογγοι*, prêté à un peuple thrace<sup>10</sup>; *Δολίονες*, *Δολιεύς*, porté par un peuple localisé dans la région de Cyzique et considéré comme thrace<sup>11</sup>. D'ailleurs, le Pseudo-Orphée use, quant à lui, du nom *Δόλοπες* au lieu de *Δολίονες*<sup>12</sup>. On se gardera, cependant, de conclure à l'origine thrace du nom des Dolopes.

5. Par contre, Pindare, fr. 183 Snell (= Strabon, IX 5.5) dit de Phoinix qu'il aurait conduit un contingent de Dolopes en Troade; et les homérisants anciens acceptaient cette vue en pensant que Phoinix ne se serait pas rendu en Troade sans soldats (Strabon, *loc. cit.*).

6. Théopompe, 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Eschine, *f. leg.*, 116; Pausanias, X 8.2; Libanios, *Decl.*, XVII 43; Photios, *Lex.*, s.v. Ἀμφικτύονες; Cf. Diodore de Sicile, XVI 29.1. Inscriptions: *SGHI*, II, n° 172<sub>12</sub> et 28. *FD*, II, n° 68<sub>10</sub>, 69<sub>9</sub>, IV, n° 277, col. B<sub>7</sub>, 278, col. B<sub>26</sub>, 280, col. C<sub>6</sub>, 281, col. D<sub>15</sub>, 284<sub>8</sub>, V n° 14 col. I<sub>28</sub>, col. II<sub>12</sub>, 17, fr. a<sub>4</sub>, 20<sub>45</sub>, 21<sub>8</sub>, 22<sub>21</sub> et 46, 47, col. I<sub>35</sub> et 48-49, 48, col. II<sub>11</sub>, 50, col. I<sub>21</sub>, 52<sub>24</sub>, 54, col. I<sub>8</sub>, 55<sub>7</sub>, 56<sub>10-11</sub>, 57 A<sub>4-5</sub>, 58<sub>60</sub>, 60 B<sub>16</sub>, 61, col. I<sub>5</sub>, 61, col. II A<sub>18</sub>; *CID*, II n° 36, col. I<sub>11</sub> et 28, col. II<sub>17</sub>, 43<sub>1</sub>, 21 et 46, 44<sub>8</sub>, 69<sub>22</sub>, 72<sub>7</sub>, 74, col. I<sub>35</sub>, 74, col. I<sub>48-49</sub>, col. II<sub>26</sub>, 76, col. I<sub>21</sub> 77, col. I<sub>10</sub> 79A, col. II<sub>11</sub>, 82<sub>23</sub>, 86<sub>12</sub>, 89<sub>10-11</sub>, 94<sub>4-5</sub>, 96<sub>7</sub>, 97<sub>60</sub>, 99, fr. B<sub>17</sub>, 100, col. I<sub>8</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>9</sub>, col. II, fr. A<sub>29</sub>.

7. Hérodote, VII 132.

8. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., I, 1875 (et réimpr.), 317; A. Fick, *ll. cc.*; E. Meyer, *loc. cit.*; E.H. Sturtevant, *loc. cit.*; J. Miller, *loc. cit.*

9. H. Frisk, *GEW*, I, 407-408, s.v. δόλος; P. Chantraine, *DELG*, I, 292, s.v. δόλος.

10. Hérodote, VI 34-40; Plinie l'Ancien, *H. N.*, IV 4.

11. Hécatéé, 1 *FGrH*, 219 (= Etienne de Byzance, s.v. Δολίονες); Strabon, XII 4.4, 8.10 et 11, XIX 5.23.

12. Pseudo-Orphée, *Arg.*, 502.

## B — LA LOCALISATION DES DOLOPES A L'AGE DU BRONZE

### DOLOPIE

*L'Iliade* localise les Dolopes à l'extrémité occidentale de la Phthie<sup>13</sup>. A l'époque historique, la Dolopie confinait avec l'Achaïe Phthiotide et la Phthiotide, respectivement à l'est et au nord-est. Il semble donc que les Dolopes n'aient pas changé de domicile entre la phase finale de l'époque mycénienne et les temps historiques.

### MAGNESIE (?)

(après la fin de l'âge du Bronze)

La 'tombe de Dolops', sur la côte septentrionale de la Magnésie<sup>14</sup>, n'implique pas forcément l'existence, dans ces parages, de traditions qui mentionneraient serait-ce seulement le nom des Dolopes. Cette tombe n'étant citée que dans des poèmes épiques qui portent sur l'expédition des Argonautes, il y a lieu de se demander s'il ne s'agit pas d'une pure fiction poétique. Même si l'on envisage l'éventualité d'un toponyme réel, il reste à prouver que le Dolops que l'on croyait enseveli dans cette 'tombe' personnifiait une colonie de Dolopes. Dans l'hypothèse positive, cette colonisation aurait eu lieu après la fin de l'âge du Bronze.

### SKYROS

(après la fin de l'âge du Bronze)

C'est de très bonnes sources qu'on apprend que Skyros était habitée par des Dolopes lors de son occupation par Cimon<sup>15</sup>. Mais on ne saurait affirmer que l'île était habitée par des Dolopes à l'âge du Bronze, d'autant plus que le Pseudo-Skymnos a eu connaissance d'une tradition selon laquelle Skyros et d'autres îles voisines, restées désertes pendant quelque temps, furent repeuplées par les Chalcidiens<sup>16</sup>.

13. *Iliade*, loc. cit.. Cf. Pseudo-Apollodore, III 13.8; Strabon, IX 5.5 et 11.

14. Apollonios de Rhodes, I 584-585; Pseudo-Orphée, *Arg.*, 463; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 587.

15. Thucydide, I 98.2; Diodore de Sicile, XI 60.2; Plutarque, *Cim.*, VIII 3; Cornelius Népos, *Cim.*, II 5.

16. Pseudo-Skymnos, 570-586, *GGM*, I, 218-219.

N'ayant aucune raison de douter de l'authenticité de cette tradition, on supposera que des brigands dolopes arrachèrent Skyros aux Chalcidiens affaiblis par la guerre lélantine.

#### HYDRA (-)

Hésychius appelle Hydra «Ile des Dolopes»<sup>17</sup>. Mais on se demande si l'on n'est pas en présence d'une confusion entre *Dolopes* et *Dryopes*, vu qu'Hermione, qui fait face à Hydra, était colonisée par des Dryopes<sup>18</sup>.

### CONCLUSIONS

Comme plusieurs autres *ethnè* grecs à l'âge du Bronze, les Dolopes ne sont perceptibles qu'à travers leur nom ethnique.

Cantonnés en Dolopie à l'époque qui se reflète dans l'*Iliade*, continuèrent à y exister, aux temps historiques, quelques éléments ayant essaimé en Magnésie (?).

17. Hésychius, s.v. Ἰδρα.

18. C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, II, 1868, 100 (2); Bölte, dans *RE*, suppl., III, 1918, 1161.

## CHAPITRE VIII

# DORIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-DORIENS

#### LE NOM ETHNIQUE DES DORIENS

##### *Usages du nom des Doriens à l'époque historique*

1) On utilisait le nom ethnique *Δωριεῖς* et le toponyme *Δωρίς* avec deux acceptions étroites différentes.

1) Le nom *Δωριεῖς* désignait: les habitants d'un canton appelé *Δωρίς*, enclavé entre les monts Oitè, Kallidromon, Parnasse et Korax, ainsi que, en termes politiques, les citoyens et même l'état de *Δωρικὴ τετραπόλις*, constitué de quatre villes de *Δωρίς*<sup>1</sup>; ce canton était considéré comme la métropole des Doriens, au sens large du terme (*infra*, 290-292).

---

1. Pindare, *Pyth.*, VIII 30; Hérodote, V 87, VIII 31-32, 43 et 66; Thucydide, I 107.2, III 92.4, III 95.1 et 102.1; Isocrate, *Arch.*, 17; Ephore, 70 *FGrH*, 15 (= Etienne de Byzance, s.v. *Δυμᾶνες*); Théopompe, 115 *FGrH*, 364 (= Etienne de Byzance, s.v. *Ἀκίφρας*); Dicéarque, chez Etienne de Byzance, s.v. *Δώριον*; Andron d'Halicarnasse, 10 *FGrH*, 16 a (= Strabon, X 4.6); Conon, 26 *FGrH*, 1, xxvii (= Photios, *Bibl.*, 186); Diodore de Sicile, IV 67.1, XI 1.42, 79.4, 5 et 6; Strabon, VIII, 7.1, IX 3.1, 4.1 et 10, 5.1, 10 et 22, X 4.6; Pseudo-Skylax, 62, *GGM*, I, 48; Pseudo-Skymnos, 586 et 592, *GGM*, I, 229; Pseudo-Apollodore, I 7.3, II 7.7; Pausanias, V 1.2; cf. IX 5.15; Elien, *V. H.*, I 66; Etienne de Byzance, s.v. *Δυμᾶνες*; Photios, *Bibl.*, 186.135 b; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, τ 176, p. 1861; *Schol. Pind. Pyth.*, I 121 b; *Schol. Aristoph. Plut.*, 385. Inscriptions datant, pour la plupart, des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.: *IG*, 2e éd., II/III 1:2, n° 803, 8117, 1132<sup>64</sup>, 67, 1134, fr. a<sub>12</sub>, fr. b<sub>13</sub>, II/III, 3:1, n° 41143; *IG*, VII, n° 3055<sub>12</sub>; *SEG*, 30, 1980, n° 3555, 35, 1985, n° 30417; *FD*, III 1, n° 875, 884, 218 g<sub>2</sub>, 490<sup>2.5.6.10.11 et 15</sup>, 498 [2]<sub>8 et 11</sub>, III 2, n° 6823, 697, 2056, II 4, n° 277, col. B<sub>6</sub>, I 279, col. B<sub>25</sub>, 280, col. C<sub>5</sub>, 281, col., C<sub>10</sub>, col., D<sub>11</sub>, 283, col. E<sub>3</sub> (IIe s. av. J.-C.), 415<sub>10</sub>; III 5, n° 9 col. II<sub>47</sub> (14, col. I<sub>25</sub>, col. II<sub>10</sub>, 2243, 47, col. I<sub>33-34</sub>, 50, col. I<sub>19</sub>, 54, col. I<sub>5</sub>, 568-9, 5858, 61 col. I<sub>3</sub>, col. II, A<sub>15</sub>, 67, col. I<sub>4</sub>; *CID*, II, n° 4, col. II<sub>47</sub>, 36, col. I<sub>25</sub>, 4343, 74 col. I<sub>33 et 45</sub>, 77, col. I<sub>6</sub>, 79 A, col. II<sub>9</sub>, 8220, 869, 943, 965, 9758, 100 col. I<sub>6</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>7</sub>, col. II, fr. A<sub>25-26</sub>, 1233; *SIG*, 3e et 4e éd., II n° 636<sub>17</sub>, 668<sub>6.10</sub>.

2) Les cités de l'île de Rhodes, Lindos, Ialysos et Cameiros, ainsi que Cnide et Halicarnasse, sur le continent en face du Dodécanèse, constituaient, à l'époque archaïque et ultérieurement, une amphictyonie qualifiée de *δωρικὴ*, leur territoire étant dénommé *Δωρίς* et le nom ethnique *Δωριεῖς* s'appliquant à leurs ressortissants, mais parfois également à ceux d'autres cités du Dodécanèse, ainsi que de Phasélis, une colonie rhodienne<sup>2</sup>.

II) La terminologie de l'amphictyonie pylaio-delphique nous livre un emploi du terme *Δωριεῖς* plus large que celui de *Δωριεῖς* 'de la métropole' (*supra*, 289). Elle fédérait des membres qualifiés d'*ethnè*, dont les *Δωριεῖς* divisés en deux: ceux 'de la métropole' et ceux 'du Péloponnèse'. Les uns et les autres étaient représentés, à chaque assemblée des Amphictyones, par un député, citoyen respectivement de l'une des cités du *koinon* des Doriens de la Grèce centrale (Erinéos et Kytinion sont bien attestées) et de l'une des cités de la presqu'île (on rencontre notamment des citations de Lacédémoniens, d'Argiens, d'Épidauriens, de Phliasiens, de Sicyoniens, de Corinthiens, ainsi que de Mégariens ou d'Eginètes)<sup>3</sup>.

III) Dans le sens le plus large<sup>4</sup>, étaient appelés *Δωριεῖς* (doriennes leurs villes, dorien leur dialecte, etc.) les 'Doriens de la métropole' (*supra*, 189),

---

2. Hérodote, I 6, 28, 144, 171, II 178, VII 93 et 99; Thucydide, II 9.4; Hippocrate, *Epist.*, II 7 EG; Xanthos, 765 FGrH, 16 (= Denys d'Halicarnasse, I 28.2); Théocrite, *Id.*, XVII 69; Pseudo-Skymnos, 538-539, GGM, I, 217; Diodore de Sicile, XI 3.8 et 14.2, XII 42.5; Denys d'Halicarnasse, IV 25.4; Strabon, XIV 2.6; Pausanias, IV 5.3, 24.3, X 24.1; Plutarque, *Pér.*, 17.2, *Mor.*, 868 a; Ail. Aristide, *Héraclès*, 35; Ail. Dionysios, *Ἄτρ. ὄνομ.*, II 2; Sixtus Empiricus, *V. H.*, IV 20; Libanios, *Decl.*, XIII 1.7; *Schol. Theocr.*, XVII 69; Photios, *Bibl.*, 186.141a; JG, 2e éd., II/III 1, 2, n° 10916. — Il convient d'ajouter le nom *Δωρίεα*, qui désignait une fête célébrée à Cnide à l'époque hellénistique (*IKRh. Peraia*, n° 5556 et 9).

3. Théopompe, 115 FGrH, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Eschine, *f. leg.*, 116; Pausanias, X 8.2; Libanios, *Decl.*, XVII 1.43; Photios, *Lex.*, s.v. Ἀμφικτύονες; cf. Diodore de Sicile, XVI 29.1. Inscriptions datant du IVe siècle avant J.-C. au Ier après J.-C.: JG, IV 12: 1, n° 803, 8117; FD, III 2, n° 6823 et 26, 697-8, 1407, 2056, III 4, n° 277, col. B<sub>6</sub> et 9, 279, col. B<sub>25-26</sub>, 280, col. C<sub>5</sub>, col. D<sub>11</sub>, 283, col. E<sub>5</sub> et 8, 415<sub>10</sub>, III 5, n° 3, col. Π<sub>47-48</sub>, col. III<sub>48</sub>, 5<sub>13</sub>, 14, col. II<sub>10</sub>, 16<sub>43</sub>, 17, fr. a<sub>3</sub>, 20<sub>43-44</sub>, 21<sub>7</sub>, 22<sub>18</sub> et 43-44, 47, col. I<sub>33</sub> et 45, 48, col. II<sub>10</sub>, 50, col. I<sub>49</sub>, 51<sub>8</sub>, 52<sub>21</sub>, 53<sub>3</sub>, 54, col. I<sub>5</sub>, 55<sub>6</sub> et 8, 56<sub>8</sub>, 57 A<sub>3</sub>, 58<sub>58</sub>, 60 B<sub>14</sub>, 61, col. I<sub>3</sub>, col. II A<sub>15</sub>, 67, col. I<sub>4-5</sub>; CID, II, n° 32<sub>43</sub>, 36, col. I<sub>25</sub>, col. II<sub>15</sub>, 43<sub>18</sub> et 43, 44<sub>7</sub>, 69<sub>21</sub>, 71<sub>43</sub>, 72<sub>6</sub>, 74, col. I<sub>33</sub> et 45, col. II<sub>24</sub>, 76, col. I<sub>19</sub>, 77, col. I<sub>6</sub>, 79 A, col. II<sub>9</sub>, 80<sub>8</sub>, 82<sub>20</sub>, 83<sub>3</sub>, 86<sub>9</sub>, 89<sub>8</sub>, 94<sub>3</sub>, 96<sub>5</sub>, 97<sub>58</sub>, 99, fr. B<sub>15</sub>, 100, col. I<sub>4</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>7</sub>, col. II, fr. A<sub>26</sub>, 123<sub>2-3</sub>, 124<sub>3</sub>; SIG, 3e et 4e éd., II, n° 636<sub>17</sub>, 668<sub>6-10</sub>; SGDI, II, n° 2535<sub>9</sub>.

4. Cf. J.H.M. Alty, dans *JHS*, 102, 1982, 1-14 *passim*, à propos de cette conception.

les Mégariens<sup>5</sup> et leurs colons<sup>6</sup>, les Corinthiens<sup>7</sup> et leurs colons<sup>8</sup>, les Sicyoniens<sup>9</sup>, les Phlasiens<sup>10</sup>, les Kléonéens<sup>11</sup>, les Argiens<sup>12</sup>, les Trézéniens<sup>13</sup>, les Epidauriens<sup>14</sup> et leurs colons Eginètes<sup>15</sup>, les Lacédémoniens<sup>16</sup>, les Messé-

5. Hérodote, V 76; Ephore, 70 *FGrH*, 137 a (= Strabon, VI 2.2); Strabon, VI 9.2, IX 1.7, XIV 2.6; Pseudo-Skymnos, 502-504, *GGM*, I, 316; *FD*, III 5, n° 2218, *CID*, II, n° 4318.

6. P. ex., pour Mégara Hyblaia: Strabon, VI 2.2 et 4; pour Sélinous: Pseudo-Skymnos, 282, *GGM*, I, 208.

7. Pindare, *Ném.*, V 37, *Isthm.* II 15 et VIII 64; Hérodote, VIII 43 et 45-46; Thucydide, IV 42.2; Conon, 26 *FGrH*, I, xxvi; Théocrite, *Id.*, XV 93; Diodore de Sicile, VII fr. 9.1 (= Eusèbe, *Chron.*, I, Schöne, I 219); Pausanias, II 4.3-4, V 10.5; Pseudo-Skymnos, 279 sq., 502-504, *GGM*, I, 207, 216. Libanios, *Decl.*, XIII 1.25; Georges le Syncelle, 209.16. Cf. Ephore, 70 *FGrH*, 18 b (= Strabon, VIII 8.5). *CID*, II, n° 102, col. I, fr. As.

8. P. ex., pour les Ambraciotes: Hérodote, *ll. cc.*; pour les Leucadiens: Hérodote, *ll. cc.*; pour les Syracusains: Pseudo-Skymnos, 279-282, *GGM*, I, 207; pour les Potidiéates: Thucydide, I 124.1; Pseudo-Skymnos, 628-629, *GGM*, I, 221.

9. Hérodote, V 68, VIII 43; Diodore de Sicile, VII, fr. 9.1 (= Eusèbe, *Chron.*, I, Schöne, I, 219); Pausanias, II 6.7, 7.1, 13.1-2, cf. 11.2; Plutarque, *Arat.*, II 1, IX 4. Cf. Ephore, 70 *FGrH*, 18 b (= Strabon, VIII 8.5); *CID*, II, n° 100 col. Is.

10. Pausanias, II 12.3, 3.1-2, VII 3.9. Cf. Ephore, 70 *FGrH*, 18 b (= Strabon, VIII 8.5); *FD*, III 5, n° 54 col. I<sub>6</sub> (IVE s. av. J.-C.); *CID*, II, n° 8610.

11. Pausanias, VII 3.9; *FD*, III 2, n° 6827.

12. Hérodote, VIII 73; Ephore, 70 *FGrH*, 146 (= Strabon, X 4.15 [Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 649]), cf. 18 b (= Strabon, VIII 8.5); Polyen, *Strat.*, II 12; Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 30 (= *Exc de insid.*, p. 9); Strabon, VIII 5.10; Pausanias, II 13.1-2, 29.5, 30.10, 34.5, 37.3, 38.1 et 2, III 5.8, IV 3.3, VII 1.5-7, 20.8; *Schol. Aesch. Theb.*, 170 b; Constantin Porphy., *De insid.*, IX 27. Inscriptions datant du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.: *FD*, III 2, n° 697; III 4, n° 27710; III 5, n° 14, col. I.26, 2039, 47, col. I.45, 5221-22, 569, 61 A, col. II.16, 67, col. I.5, 698; *CID*, II, n° 36, col. I.26, 74, col. I.45, col. II.24-25, 77, col., I.7, 8221, 8221, 899, 102, col. II, fr. A27, 1232.

13. Hérodote, VII 99, VIII 43; Pausanias, II 30.10.

14. Hérodote, I 146, VII 99, VIII 43 et 46; Strabon, VIII 6.16; Pausanias, II 26.1 et 29.5; *FD*, III 5, n° 3, col. III<sub>48</sub>, 14, col. I.26; *CID*, II n° 4, col. III<sub>48</sub>.

15. Pindare, *Ol.*, I 30 (avec anachronisme: Δωριεῖ λαῶν ταμεινομένων ἔξ Αἰακοῦ), *Ném.*, III 3, *Isthm.*, IX 3; *Paean IV*, fr. 52, 123-125; Hérodote, I 146, VIII 46; Strabon, VIII 6.16; Pausanias, II 26.1, 29.5; *FD*, III 4, n° 41510, III 5, n° 3, col. III<sub>48</sub>.

16. Pindare, *Isthm.*, VII 12-15; Hérodote, I 56, III 56, V 72 et 76, VIII 43; Hellanicos, 4 *FGrH*, 115 (= *Schol. Arist. Panath.*, III 257); Thucydide, I 12.3 et 107.2, III 92.3, VI 80.3; Platon, *Lois*, III 682 e; Isocrate, *Panath.*, 190; Héraclide du Pont, fr. 163 Wehrli (= Athénée, XIV 19, 624 c); Conon, 26 *FGrH*, I, xxxvi; Strabon, VIII 5.5; Pausanias, III 2.6, 5.8, 12.9, 13.3, 19.6, 20.6, 22.6, IV 4.2, VII 1.5-7, 6.4, 20.8; Plutarque, *Lyc.*, 11.4, *Lys.*, 24.3, *Agés.*, 31.2; Maximos le Sophiste, *Dialexeis*, XXXIII 2 d; *Schol. Aeschin. de f. leg.*, 116. Cf. Ephore, 70 *FGrH*, 16 (= *Schol. Pind. Pyth.*, V 101 b), 18 a et b (= Théon, *Progymn.*, II 67; Strabon, VIII 8.5), 117 (= Strabon VIII 5.4), 118 (= Strabon, VIII 5.5); *FD*, III 5, n° 3, col. II<sub>48</sub>, 2043; *CID*, II, n° 3243; *SIG*, 3e et 4e éd., II, n° 668.11.

niens<sup>17</sup>, les Théréens<sup>18</sup> et leurs colons Cyrénéens<sup>19</sup>, les Méliens<sup>20</sup>, les Crétois<sup>21</sup>, les ressortissants des cités du Dodécaneuse ainsi que de Cnide, d'Halicarnasse et de Phasélis (*supra*, 290) et ceux des cités grecques de la Grande Grèce et de Sicile, fondées par des colons venus de Mégare, de Corinthe, de Sparte, de Crète ou du Dodécaneuse<sup>22</sup>. Ces mentions répondent à des témoignages et à des données, telles le dialecte, le système de répartition en *phylai*, ou le calendrier doriens attestant le caractère dorien<sup>23</sup>.

Au sens large du terme, les dénommés Δωριεῖς sont considérés comme un *ethnos* particulier, ce qui répond à la réalité, cependant qu'une autre perception des Doriens, préconisée chez Hésiode, dans un schéma de division quadripartite des Hellènes (en Doriens, Eoliens, Ioniens et Achéens), est ultérieurement attestée par de nombreux auteurs classiques et post-classiques, parfois en un schéma de division tripartite de la race hellène (en Doriens, Eoliens et Ioniens)<sup>24</sup>.

17. Ephore 70 *FGrH*, 116 (= Strabon, VIII 4.7); Pseudo-Skymnos, 502-504, *GGM*, I, 216; Pausanias, IV 3.3, 3.6, 3.8, 3.9, 4.2, 8.2, 27.11, 31.11, 34.8, V 26.1. Cf. Ephore, 70 *FGrH*, 18 b (= Strabon, VIII 8.5), Pseudo-Apollodore, II 8.5.

18. Ils étaient originaires de la Sparte dorienne et avaient colonisé Cyrène (Hérodote, IV 147-153, et autres).

19. Callimaque, *Hymne à Apoll.*, 89; *Schol. Callim. Hymn. Apoll.*, 88.

20. Ils étaient originaires de la Sparte dorienne (Hérodote, IV et VIII 48, Thucydide, V 84).

21. *Odyssée*, XIX 177; Ephore, 70 *FGrH*, 146 (= Strabon, X 4.15); Andron d'Halicarnasse, 10 *FGrH*, 16 a et b (= Strabon, X 4.6; Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Staphylos, 269 *FGrH*, 12 (= Strabon, X 4.6); Strabon, XIV 2.6; Photios, *Bibl.*, 186.141 a. Cf. Diodore de Sicile, IV 60.2, V 80.2.

22. Thucydide, VI 6.2, VII 57.6; Ephore, 70 *FGrH*, 137 b (= Pseudo-Skymnos, 204); Phanias, fr. 12 Wehrli (= Plutarque, *Mor.*, 422 d); Diodore de Sicile, XI 49.3; Denys d'Halicarnasse, *Thuc.*, 48; Pseudo-Skymnos, 275, 278-282, *GGM*, I, 208; Strabon, VI 2.2 et 4; Plutarque, *Mor.*, 422 d, 612 d; Pausanias, V 25.6, VIII 46.2; Lucien, *Phal.*, I 14; Ail. Aristide, *Héraclès*, 35; Antoninus Liberalis, *Mét.*, IV 3; Athénée, IV 80.7, 182 d; Chariton, *Chaereas et Callirrhoe*, VII 3; Pollux, II 142; Georges Chiroboskos, *Prolegomena et scholia in Theodosii Alexandrini canones isag.*, 238, 241.

23. En revanche, les Etoliens sont erronément rattachés aux Doriens par Hérodien, *Περί καθ. ποσ.*, *GG*, III 1, p. 296, et Etienne de Byzance, s.v. Ἰωνία.

24. Hésiode, fr. 9 M-W (= Plutarque, *Mor.*, 747 f); Pindare, *Pyth.*, I 65; Hérodote, I 56, 57 et 139, V 68, VI 53 et 65, VII 9 α, VIII 43; Thucydide, V 54.2, VI 80.3, 82.2; Platon, *Lois*, 684 e; Isocrate, *Panath.*, 177 et 190; Ephore, 70 *FGrH*, 162 (= Strabon, XIV 5.26); Héraclide du Pont chez Athénée, XIV 19, 624 c; Strabon, I 3.21, XIV 2.27 et 5.26; Pausanias, III 5.8; Ail. Aristide, *Leuctr.* IV, 460; Dion Chrysostome, *Orat.*, LXXX 3.4; Pseudo-Hérodote, *Vie d'Homère*, 17; Athénée, XIV 19, p. 624 c, 85, 664 e; Etienne de Byzance, s.v. Αἰολία et Δυμᾶνες; Photios, *Bibl.*, 186.135 b; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, X 2,

Notons enfin que les Doriens sont identifiés aux Eoliens dans un passage de Strabon, en ces termes: εἰ γὰρ ὅτι τὸ παλαιὸν οἱ αὐτοὶ ἦσαν Ἴωνες καὶ Ἀθηναῖοι, λεγέσθωσαν οἱ αὐτοὶ οἱ Δωριεῖς καὶ οἱ Αἰολεῖς<sup>25</sup>. Comme on le voit, il ne s'agit que d'un raisonnement subjectif, paradoxal de surcroît. D'autant qu'il s'oppose à la conception que Strabon avait des Eoliens en leur rattachant tout groupe ethnique grec qui n'était ni dorien ni ionien (*infra*, 375).

Comme chacun le sait, la plus ancienne mention des Doriens se rencontre dans un passage de l'*Odyssée* relatif aux peuples de Crète<sup>26</sup>. Mais on suppose à juste titre que cette mention reflète la situation ethnique de l'île de Crète à l'époque de la composition de l'*Odyssée*, et non à celle où se situent les événements relatés dans cet épos. A plus forte raison, il faudra se montrer vigilant à l'égard des textes post-homériques se référant aux Doriens à des époques antérieures à leur présence en Doride (*infra*, 329-349).

#### *Etymologie du nom des Doriens*

Diverses interprétations du nom ethnique Δωριεῖς ont été formulées; nous les résumons et discutons ci-après (I 1, 2, 3 et 4; II 1 et 2; III).

I) D'une part, on voit dans Δωριεῖς un nom ethnique primaire. Toutes les hypothèses formulées sur la base de cette prémisse (1-4) sont indéfendables.

1) Il s'agirait d'une abréviation de \*Ἐπιόδωρεῖς 'adorateurs de Ἐπιόδωρος', un surnom d'Asclépios<sup>27</sup>. Cependant, Asclépios Ἐπιόδωρος n'est pas attesté avant les *Hymnes Orphiques*<sup>28</sup> et les arguments avec lesquels on a cru pouvoir prouver son ancienneté sont pour le moins audacieux. On a, en effet,

1644; *Schol. Ael. Aristid., Pan.*, 181.2. C'est en raison de leur grand nombre que je ne cite pas ici les références aux textes qui évoquent des termes comme δωριζειν, δωρικὴ διαλέκτος, δωρικὴ ἀρμονία, etc., ou qui se rapportent à des particularités grammaticales ou à des mots cités comme étant doriens.

25. Strabon, XIV 5.26. (Ephore est cité dans ce passage, mais le contexte n'implique pas qu'il est la source de Strabon au sujet du raisonnement en question. F. Jacoby, 70 *FGrH*, fr. 162, imprime la partie respective de ce fragment en plus petits caractères.)

26. *Odyssée*, XIX 177. Une tablette en Linéaire B, PY Gn 867.5, livre la forme *Dori-je-we*, que le contexte désigne comme un destinataire d'orge. Il s'agit donc d'un andronyme. Cependant, certains érudits le rapprochent du nom ethnique des Doriens. Par ailleurs, il n'est pas acquis que cette forme équivaut à Δωριῆφι, en grec alphabétique: voir état de la question chez O. Szereményi, dans *Glossologia*, 1, 1982, 76 = *Scripta minora*, III, 1987, 1517.

27. O. Gruppe, *Die griechischen Culte und Mythen*, 1887, 146-148.

28. Références chez Jessen, dans *RE*, VI 1, 1907, 186.

considéré sans preuves à l'appui que le nom d'Ἄλις, héros éponyme d'Ἄλια, à savoir du Péloponnèse, était un diminutif d'Ἐπιόδωρος, et celui d'Ἐπιόνη, femme d'Asclépios dans les légendes épidauriennes, un diminutif d'\*Ἐπιόδωρα.

2) Il dériverait de δῶρον 'main'<sup>29</sup>. L'unique argument en faveur de cette étymologie est une hypothèse trop hardie qui voit dans le signe Δ figurant sur les boucliers des Lacédémoniens une image abstraite d'une main vue de profil, l'index vers le bas<sup>30</sup>.

3) Il se rattacherait à i-e. \**derw-/dorw-*, d'où gr. δῶς, δόου, directement<sup>31</sup> ou indirectement, à titre d'abréviation de \*Δωρίμαχοι 'Speerkämpfer' (Δωρίμαχος étant attesté comme andronyme dans les domaines dorien et 'nord-occidental', mais pas avant le IIIe siècle avant J.-C.)<sup>32</sup>. Mais \**dorw-* aurait donné \*Δουρίς, Δουριεῖς en ionien, \*Δορίς, Δοριεῖς en attique. Quant à l'hypothétique \*Δωρίμαχοι, il est caduque sur la base des arguments suivants: a) la lance est une arme trop banale pour faire figure de caractéristique d'un peuple et, partant, pour suggérer son nom ethnique; b) un anthroponyme, encore moins un anthroponyme non attesté avant le IIIe siècle avant J.-C., ne saurait fonder une explication d'un nom ethnique beaucoup plus ancien (remontant au deuxième millénaire avant J.-C.); c-d) le second élément de \*Δωρίμαχοι n'a pu disparaître sans laisser de trace ni être remplacé par le suffixe *-εις*<sup>33</sup>.

29. G. Murray, *The Rise of the Greek Epic*, 1907, 40 (1).

30. Th. W. Allen, dans *JHS*, 30, 1910, 295 (7), a pris position contre cette étymologie.

31. A. Fick, dans *BB*, 24, 1901, 299; idem, dans *BB*, 26, 1903, 236. E. Boisacq, *DELG*, s.v. δόου; L. Pareti, *loc. cit.*; A. Carnoy, dans *AC*, 10, 1941, 5; P. Ramat, dans *PdP*, 16, 62-65 (selon lui, le nom des Doriens désignerait, à l'origine, des gens qui se disaient nés de δῶς ou chêne, l'arbre originel, ou qui auraient adopté le δόου ou javelot comme *totem*). L'étymologie en question est admise, explicitement ou implicitement, par les auteurs cités dans les notes suivantes. — Pour la même racine et ses sens, cf. E. Benveniste, dans *Word*, 10, 1954, 257-259; P. Friedrich, dans *EIEC*, 1997, s.v. tree.

32. W. Schulze, chez L. Heidemann, *Die territoriale Entwicklung Lacedämons und Messeniens bis auf Alexander*, 1904, 2 (1); idem, dans *SPAW*, 1910, 805-806 = *Kleine Schriften*, 127; idem, dans *ABAW* 1910, 805 = *Kleine Schriften*, 2e éd., 1966, 177. W. Schulze a été suivi par: F. Bechtel, *HPN*, 1917, 144; A. Debrunner, dans *RLVG*, IV, 1926, 512; E. Stier, *Grundlagen und Sinn der griechischen Geschichte*, 1945, 188; H. Bengtson, *Griechische Geschichte*, 1950, 48 = 5e éd., 1977, 52; H. Schaefer, dans *Relazioni del X<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma, 1955, Storia dell'Antichità*, II, 327 (2) = *Probleme der alten Geschichte*; 1963, 273 (2); G. Bonfante, dans *RFIC*, 87, 1969, 189; G. Jucquois - B. Devlamminck, *CDEGA*, 1977, s.v. Δωριεῖς; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 375.

33. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 4, 1913, 344 sqq. et 22, 1933, 255 (arg. a); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 70 (arg. a); O. Szemerényi, dans *Glossologia*, 1, 1982, 73-74 = *Scripta minora*, III, 1987, 1514-1515 (arg. b, c, d).

4) On a fait de *Δωριεῖς* une forme apophorique de *δηριος*, gén. *δήριος* 'lutte, bataille', le nom ethnique signifiant 'Guerriers'<sup>34</sup>.

II) D'autre part, en regard des objections justifiées que suscitent les hypothèses évoquées ci-dessus, *Δωριεῖς* a été considéré comme un nom ethnique secondaire, dérivant d'un nom de lieu, notamment de *Δωρίς*<sup>35</sup> ou de *Δώριον*<sup>36</sup>, et on a cherché à établir l'étymologie du nom de lieu plutôt que celle du nom ethnique. A cet effet, deux hypothèses ont été avancées, qui ne vont pas sans poser de problèmes.

1) Selon l'une, *Δωρίς* reposerait sur la racine \**derw-/dorw-* et signifierait 'Pays boisé, Pays-forêt (Waldland)<sup>37</sup>. Mais, nous l'avons noté, dans ce cas, on aurait également *Δουρίς*, *Δουριεῖς*, en ionien, et *Δορίς*, *Δοριεῖς*, en attique.

2) Selon l'autre, *Δωρίς* (γη), et *Δώριον* (*χωρίον?*, *πόλισμα?*, *ἄστυ?*) se rattacheraient à *Δῶρος* qu'Hésiode affine à Hellène. Ce Doros ne serait pas un génaire inventé, mais une authentique figure légendaire, dont le nom serait à l'origine d'un nom ethnique identique (\**Δῶροι*). Le nom *Δῶρος* remonterait à \**doseros* que l'on pourrait déduire de données indo-européennes<sup>38</sup>. Mais Doros figure dans nos sources uniquement en tant que fils d'Hellène et ancêtre des Doriens; il n'assume aucune autre fonction ou qualité: c'est donc à juste titre que l'on suppose que Doros a été inventé pour remplir le rôle d'ancêtre de tous les groupes grecs qui se donnaient le nom de Doriens.

III) Le nom ethnique *Δωριεῖς* a été considéré comme inexplicable<sup>39</sup>.

En résumé, *Δωριεῖς* a manifestement la forme d'un nom ethnique non pas primaire, mais secondaire par rapport à un toponyme. D'où l'échec de toutes les tentatives étymologiques parties de l'idée qu'il s'agirait d'un nom ethnique primaire. S'agissant du toponyme dont dériverait le nom ethnique, les formes *Δωρίς* et *Δώριον* peuvent également être retenues. Mais le premier élément de l'alternative l'emporte sur le second dès que l'on prend en compte l'ancienne tradition,

34. A.J. van Windekens, *DECLG*, 1986, 74, s.v. *Δωριεῖς*.

35. P. Kretschmer, dans *ZVS*, 36, 1909, 267; idem, dans *Glotta*, 1, 1909, 15 (1); idem, dans *Sprache*, dans Gercke-Norden (Hrsg.), *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, 1910, 157 = 3e éd., I 6, 1927, 84; idem, dans *Glotta*, 4, 1913, 344; idem, dans *Glotta*, 22, 1934, 255; J. Pokorny, *IEW*, 214. — Cf. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 140; N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 374.

36. E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εῖς*, 1942, 102 sqq.

37. P. Kretschmer, *ll. cc.*; O. Schrader - A. Nehring, *RLIGAK*, I, 1917/1923, 484; J. Pokorny, *IEW*, I, 1958, 214, s.v. *deru-* etc.

38. O. Szemerényi, *op. cit.*, 80 = 1521.

39. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 70; H. Frisk, *GEW*, I, 429-430, s.v. *Δωριεῖς*, et III, 1972, 79 s.v. *Δωριεῖς*; P. Chantraine, *DELG*, I, 305, s.v. *Δωριεῖς*.

manifestement authentique, qui faisait de la Doride la métropole des Doriens du Péloponnèse<sup>40</sup>. Quant à l'étymologie du nom Δωρις, elle reste en suspens.

### *Origine du nom des Doriens*

La tradition ancienne situe l'origine du nom des Doriens en Grèce péninsulaire. La grande majorité des savants juge, à bon droit, que cette tradition répond à une réalité historique. Les arguments avancés pour réfuter cette thèse ne sont pas fondés (ci-après).

L'opinion qui fait remonter les noms Δωρις et Δωριεῖς à la Doride du sud-est de l'Égée s'inscrit dans des thèses qui nient l'historicité des mouvements doriens vers la fin du deuxième millénaire avant J.-C. en direction du Péloponnèse, de la Crète et du Dodécanèse, et qui font des Doriens des temps historiques les descendants des Achéens décrits par Homère<sup>41</sup>, ou un élément présent en Grèce mycénienne et soumis aux Achéens<sup>42</sup>. Les arguments avancés à l'appui de cette opinion ne sont pas défendables (*infra*, 354-363). D'ailleurs, affirmer que le nom des Doriens n'est pas né en Grèce continentale, mais dans le Dodécanèse, d'où il fut divulgué dans les îles de Crète, de Théra et de Mélos, puis dans le Péloponnèse et, enfin, en Doride, se heurte au fait que ce nom désignait l'un des peuples-membres de l'amphictyonie pylaio-delphique, formée bien avant le VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et que le peuple ainsi nommé était représenté au conseil de l'amphictyonie par un délégué de la Doride et un délégué de Sparte ou d'Argos ou d'Epidaure ou de Phlious ou de Sicyone ou de Mégare ou encore d'Égine (*supra*, 290).

40. *Infra*, 339-349. — Le nom de lieu Δόριον cité dans l'*Illiade*, II 594, désigne une ville du 'royaume de Nélée', en Messénie; il serait donc antérieur à l'occupation de ce pays par les Doriens. Le nom Δωρις se rencontre dans l'*Illiade*, non pour désigner un lieu, mais une Néréide (XVIII 45). Ce nom serait en réalité une abréviation de Εὐδωρις (dernièrement: R. Bloch, dans *DNP*, III, 1997, 779).

41. K. J. Beloch, dans *RhM*, n. s. 45, 1890, 575; idem, *Griechische Geschichte*, 2<sup>e</sup> éd., I 1, 1912, 118 sqq., I 2, 1913, 96; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 92 et 101; G. de Sanctis, *Storia dei Greci*, 6<sup>e</sup> éd., I, 1961, 78. Cf. V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 547.

42. J. Chadwick, dans *G&R*, 3, 1956, 38-50; idem, dans *BICS*, 23, 1976, 115-116; idem, dans *PdP*, 31, 1976, 103-117; idem, *The Mycenaean World*, 1976, 180-186; idem, dans *A&AW*, Phil.-Hist. Klasse, 115, 1976, 183-189; idem, dans D. Musti (a cura di -), *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, 3-12; J.T. Hooker, *Mycenaean Greece*, 1976, 170-180; cf. idem, dans *Klio*, 61, 1979, 353-360 *passim*.

## LA DIVISION DES DORIENS EN TROIS *PHYLAI*

Nombreux sont les noms de *phylai* qui se rencontrent dans diverses cités doriennes. Mais les uns, notamment ceux d'Υλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι, sont attestés à la fois dans le Péloponnèse, dans l'île de Crète et en Doride égéenne; les autres, en revanche, apparaissent seulement dans l'une de ces régions, voire exclusivement dans une cité.

Pour ce qui est des noms qui relèvent du second cas, tous les savants s'accordent pour penser qu'ils ont été créés, de même que les *phylai* qu'ils désignent, après les mouvements migratoires doriens dans le Péloponnèse et l'Égée; cette opinion ne semble pas devoir être mise en doute. En revanche, les avis divergent quant aux noms relevant du premier cas. Plus précisément, quatre thèses ont été avancées (1-4), que j'évoque ici dans l'ordre chronologique<sup>43</sup>.

1) Les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi se sont formés à une époque antérieure à la dispersion des Doriens, consécutive à leur descente dans le Péloponnèse; chacun des groupes doriens infiltrés dans la presque île était constitué d'éléments appartenant à ces trois *phylai*; les communautés poliades qui succédèrent à ces groupes après leur stabilisation ne se départirent pas de ce modèle et, quand il s'agissait de fonder une colonie, elles recrutaient leurs membres dans les trois *phylai* originelles de l'*ethnos*. Ce procédé s'est répété à chaque envoi de colons. D'autres *phylai* ont été ajoutées ultérieurement dans les cités-états, afin d'encadrer les nouveaux citoyens<sup>44</sup>.

43. Je n'aborde pas ici la discussion qui touche aux *phylai* grecques en général.

44. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Aristoteles und Athen*, 1893, 39 et 140; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 530 (1); idem, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., I, 1920, 131; E. Durkheim, dans *AS*, 6, 1903, 324-327; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, 3e éd., 1910, 12-13; H.T. Wade-Gery, dans *CAH*, II, 1924, 525; cf. idem, dans *Essays in Greek History*, 1955, 71 sqq.; J. Keil, dans *MVKPhW*, 6, 1929, 6; V. Ehrenberg, *Der griechische und der hellenistische Staat* (A. Gercke - E. Norden, *Einleitung in der Altertumswissenschaft*. III 3, 1932 = *Der Staat der Griechen*, I, 1957, 10 = *The Greek State*, 1960, 14 = *L'Etat grec*, 1976, 38; H. Krahe, *Die Indogermanisierung Griechenlands und Italiens*, 1949, 19; H. Schaefer, dans *Relazioni del X° Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma, 1955, Storia del Antichità*, II, 1955, 327 = *Probleme der alten Geschichte*, 1963, 273; G. Giannelli, *Tratato di storia greca*, 1961, 89 = 5e éd., 1967, 96; G. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 39, 116 (239), 123 (310); M.A. Levi, dans *Ist. Lombardo, Rend. Lett.*, 96, 1962, 500-512; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 116; N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 340 sqq., 389-395; W.G. Forrest, *A History of Sparta, 950-192*, 1968, 42; R.A. Tomlinson, *Argos and the Argolid*, 1972, 56; P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 93; N.F. Jones, dans *CPh*, 75, 1980, 212; G. Nagy, *Greek Mythology and Poetics*,

2) Formant des groupes ethniques autonomes, les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi se réunirent au cours de leurs migrations dans le Péloponnèse ou avant le partage, entre Téménos, Aristodémos (ou ses fils) et Kresphontès, des territoires conquis<sup>45</sup>.

3) Les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi ont été produits au sein des groupes conquérants qui procédèrent à un partage tripartite du sol<sup>46</sup>.

4) Les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi représentent des divisions du corps civique, mises en place dans les cités-états naissantes, pour les besoins d'une administration d'état de type nouveau. C'est la cité-état d'Argos qui, la première, divisant ses citoyens en quatre sections ou *phylai*, attribua à trois d'entre elles les noms de Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι. Par la suite, l'organisation des citoyens d'Argos servit de modèle à d'autres cités-états qui se dotèrent d'organisations analogues, mais avec des divergences majeures quant au nombre des *phylai* et à leurs noms<sup>47</sup>.

On ne saurait trancher, sans avoir sous les yeux l'ensemble des données relatives à la diffusion de noms des trois *phylai*. Ces données relèvent de trois catégories (I, II, III).

---

1990, 276 sqq. Cf. H. Bengtson, *Griechische Geschichte*. 1950, 106 = 4ème éd., 1969, 116 = 5ème éd., 1977, 116. Cette prise de position n'est cependant pas monolithique, les vues divergeant quant à l'origine et au caractère des *phylai* grecques, que l'on considère (1) comme d'anciens groupements autonomes, (1a) relevant d'un tribalisme primitif (Fustel de Coulanges, *La Cité antique*, 1864, 125, 135, 144) ou (1b) provenant d'unions de phratries (E. Durkheim. *loc. cit.*) ou de *genè* (G. Glotz, *La Cité grecque*, 1953, 7) ou encore (1c) constituant des ethnies, *Stämme* (K.J. Neumann, dans *HZ*, 96, 1906, 1 sqq.; cf. F. Gschnitzer, dans *DNP*, 3, 1997, 854); (2) comme des parties d'un peuple en mouvement dépourvu d'état (U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*); (3) comme des subdivisions d'un état disloqué (Ed. Meyer, *loc. cit.*); (4) comme des reflets d'un système indo-européen à trois fonctions (G. Nagy, *op. cit.* 284). Discussion *infra*, 302-308.

De même, les savants qui rattachent les Doriens aux Achéens (*infra*, 354-356) voient dans les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi soit d'anciennes ethnies associées (K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 85 et 91; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, 1917, 173; idem, dans *RAL*, 19, 1955, 455 sqq.), soit des formations créées au sein d'une 'unità antichissima' (G. de Sanctis, 'Αρθίς. *Storia della repubblica ateniese*, 2e éd., 1912, 54) ou au sein de l'État mycénien d'Argolide (G. de Sanctis, *Storia dei Greci*, I, 1940 [et éditions ultérieures], 95-97).

45. Z. Rubinsohn, dans *PdP*, 30, 1975, 110-111.

46. E. Szanto, *Die griechische Phylen*, *SAWW*, 144: 3, 1902, 5-6; idem, dans *RE*, V 2, 1905, 1875.

47. D. Roussel, *Tribu et Cité*, 1976, 221-263. Cf. B. Smarczyk, *DNP*, 9, 2000, 983.

## I) Témoignages de portée générale

Hésiode affirme que les Doriens divisaient en trois parties les terres qu'ils occupaient<sup>48</sup>. Ce témoignage fait référence, semble-t-il, à une pratique typique des Doriens, liée à leur division en trois *phylai*<sup>49</sup>. En revanche, il n'est pas certain que le mot *τριχάϊκες*, dont un passage homérique qualifie les Doriens établis en Crète<sup>50</sup>, se rapporte à la division tripartite des Doriens, comme d'aucuns le soutiennent<sup>51</sup>, représentant une opinion ancienne<sup>52</sup>.

Pour d'autres, *τριχάϊκες* dérive de *τριχ-* 'cheveux' et *αἶκ-* 'bondir', par l'analogie avec *κορυθ-αἶξ*<sup>53</sup>, ou encore de *τρι-* et *-χαῖ-* (thème de *χάϊος* 'noble')<sup>54</sup>. Aucune de ces étymologies n'a été appuyée par une démonstration externe.

II) Témoignages attestant l'existence de *phylai* désignées sous les noms de Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι dans des cités particulières:

— Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι à Sparte<sup>55</sup>, Argos<sup>56</sup>, Kléonai<sup>57</sup>,

48. Hésiode, fr. 233 M-W (= *Etym. Gen.*, s.v. *τριχάϊκες*). Même interprétation de *τριχάϊκες*, mais avec un contenu différent, dans *Schol. Od.*, τ 177 Dindorf.

49. Cf. D. Musti, dans D. Musti (a cura di —), *Le origini dei Greci, Dori e il mondo egeo*, 1986, 40.

50. *Odyssée*, XIX 177.

51. Par exemple: F. Bechtel, *Lexilogus*, 1914, 317 sqq.; A. Meillet, dans *BSL*, 21, 1920, 130 sqq.; idem, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, 2e éd., 1920, 66-67 = 6e, 1930, 95 = 7e éd., 1965, 100; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 93; E. Benveniste, *Le vocabulaire des Institutions indo-européennes*, I, 1969, 310-311; N.G.L. Hammond, *loc. cit.*; Z. Rubinson, *op. cit.*, 108; O. Nagy, *The Hellenization of Indo-European Social Ideology*, 1990, 284 sqq.

52. Hésiode, *loc. cit.*; *Etym. Gen.*, *loc. cit.*; *Schol. Od.*, *loc. cit.*

53. Opinion proposée par Apollodore, 244 *FGrH*, 182 (= *Schol. Od.*, τ 177, cf. *Etym. M.*, s.v. *τριχάϊκες*), et acceptée par certains savants modernes, dont J.L. Myres, *Who were the Greeks?*, 1930, 195; M. Leumann, *Homerische Wörter*, 1950, 65; H. Frisk, *GEW*, II, 934 s.v. *τριχάϊκες*; E. Risch, *Wörterbuch der homerischen Sprache*, 2e éd., § 72 b; P. Chantraine, *DELG*, II, 1138-1139, s.v. *τριχάϊκες*.

54. J.A. Van Windekens, *DECLÉG*, 1986, 222.

55. Tyrtée 10.65 Prato (Hylleis, [Dymanes], Pamphyloi); *Schol. Pind. Pyth.*, I 121; Hésychius, s.v. Δύμη.

56. *IG*, IV 12, n° 505<sub>9</sub> (H.), 517<sub>4-8</sub> (H., D., P.), 527<sub>2</sub> (D.). 596<sub>8</sub> (H.), 597<sub>19-20</sub> (P.), 598<sub>1-2</sub> (P.), 599<sub>4</sub> (P.), 750<sub>8</sub> (H.), *SEG*, XI, n° 293<sub>2.3.5</sub> (H., P., D.) et XIII, n° 239<sub>5-6</sub> (P.). Cf. Socrates d'Argos, 310 *FGrH*, 6 = Plutarque, *Mor.*, 245 e (*Παμφυλιακόν*: un quartier d'Argos).

57. *IG*, IV 12, n° 488<sub>2.3</sub> et 5 (H., P., [D.]).

Epidaure<sup>58</sup>, Trézène<sup>59</sup>, Sicyone<sup>60</sup>, Mégare<sup>61</sup>, Cos<sup>62</sup>, Calymna<sup>63</sup>, Mélaina Korkyra<sup>64</sup>, et Olbia<sup>65</sup>;

— Ὑλλεῖς et Δυμᾶνες à Thèra<sup>66</sup>;

— Δυμᾶνες et Πάμφυλοι à Gortys<sup>67</sup>;

— Ὑλλεῖς à Corcyre<sup>68</sup>, Acragás<sup>69</sup>, Lato<sup>70</sup>, Kydonia<sup>71</sup> et Théangéla<sup>72</sup>;

— Δυμᾶνες à Bounoia, près d'Epidaure<sup>73</sup>, Hiérapytna<sup>74</sup>, Lyttos<sup>75</sup>,

Halicarnasse<sup>76</sup>, ainsi que dans la Pérée rhodienne<sup>77</sup>;

— Πάμφυλοι à Cnossos<sup>78</sup>, Oléros<sup>79</sup> et Olous<sup>80</sup>.

III) Implications des témoignages précédents et de quelques autres:

58. *IG*, IV I2, n° 28 col. I<sub>3,47</sub> (D., H.), 71<sub>32,49,67</sub> (H., P., D.), 96<sub>52</sub> (D.), 106 f. A<sub>1</sub> (D.), f. C<sub>38,39</sub> (H., D.), 108<sub>81,158-159</sub> (D., H.), 583<sub>1</sub> (P.), *NI Epi*, n° 19 f. C.<sub>10</sub> (D., H.); *IA Epid.*, n° 23 face A, front<sub>6</sub> (H.), 42, XII<sub>58</sub> (H.), XIV<sub>62</sub> (H.). XVI<sub>69</sub> (H.).

59. Callimaque, 703 Pfeiffer (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀλικαρνασσός [Δύμαινα φυλή]); Etienne de Byzance, s.v. Ὑλλεῖς. Cf. Ὑλλικὸς ποταμὸς, chez Pausanias, II 32.7. 60. Hérodote, V 67.

61. *IG*, VII, n° 70<sub>8</sub> (D.), 71<sub>2</sub> (P., H.), 73<sub>2</sub> (P.).

62. *IofCos*, n° 39 (*HGK* 3, *IdiCos*. ED 140)<sub>2-4</sub> (H., D., P.), 45 (*IdiCos* ED 52), face A<sub>7,9</sub> et 11 (H., P., D.) face B<sub>3</sub> et 6 (P., H.), 65 (*IdiCos* EV 211) disque gauche<sub>2</sub> (D.), disque au milieu<sub>2</sub> (H.), disque droit<sub>2</sub> (P.), 66<sub>4</sub> (D., H.), 108<sub>17</sub> (P.); *HGK*, I, front<sub>7,9-10,11</sub> et 12 (P., H., D.), 3<sub>3</sub>, 4, 5 (H., D., P.), 5 face B<sub>7</sub> (P.); *IdiCos*, n° ED 234, face A<sub>11,14,23,35</sub> (D., H., H., H.), EV 87<sub>17</sub> (P.).

63. *LSCG*, 156 face B<sub>7</sub> (P.); M. Segre, *TCa*, n° 69 face A<sub>17</sub> (D.), 88 col. I<sub>18</sub> (H.), col. II<sub>37,39,40,41,42,44,47,48,49,50,64,65,66,68,69,71</sub> (H.), 38 (D.), 45, 70 (P.), col. III<sub>80,81</sub> (P.), 81, 82, 83 (H.), 84 (D.), 89 face A<sub>21</sub> (D.), 23, 24, 25, 26, 27 (H.).

64. *SIG*, 3e et 4e éd., I, n° 141<sub>18</sub> (D., H., P.).

65. *VDI*, 1993, 4/207, p. 64<sub>3,4,5</sub> (H., P., D.).

66. *IG*, XII 3, n° 377 et 550 (D.), 378 (H.), cf. n° 550 (andronyme *Dymas*).

67. *IC*, IV, n° 166<sub>1</sub>, 182<sub>21</sub>, 187<sub>6</sub> (D.), 181<sub>4</sub> (P.).

68. *IG*, IX 1, n° 694<sub>2</sub>, s. Cf. ἀγρὸς Ὑλλικὸς (*IG*, n° 87 A<sub>36</sub>), et Ὑλλικὸς λιμὴν οὐ Ὑλλου λιμὴν (Thucydide, III 72.3. 81.2; Denys d'Halicarnasse, *De Thuc. ind.*, 28; Apollonios de Rhodes, IV 1124; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1125, 1149).

69. *IG*, XIV, n° 952.

70. *IC*, I, xvi, n° 26<sub>2</sub>, 32<sub>2</sub>.

71. Hésychius, s.v. Ὑλλ<λ>έες.

72. *SEG*, 29, 1979, 1089<sub>16</sub>.

73. *IG*, 2e éd, IV 1, n° 96 = *IA Epid.*, n° 42 XI<sub>52-53</sub>.

74. *IC*, III: iii, n° 9<sub>6</sub>.

75. *IC*, I, xviii, n° 8<sub>13</sub>.

76. Callimaque, *ibid.*

77. *IK Rh. Peraia*, n° 553<sub>7</sub>.

78. *IC*, I, viii, n° 14<sub>1</sub>.

79. *IC*, III, v, n° 1<sub>2</sub>.

80. *IC*, I, xxii, n° 8<sub>2</sub>.

— Les données connues de Mélaina Korkyra impliquent l'existence d'Ἰλλεῖς, de Δυμᾶνες et de Πάμφυλοι à Syracuse, métropole d'Issa, elle-même métropole de Mélaina Korkyra, ainsi qu'à Corinthe, métropole de Syracuse.

— Les données connues d'Olbia, colonie de Milet, impliquent l'existence d'Ἰλλεῖς, de Δυμᾶνες et de Πάμφυλοι à Milet.

— Les données connues de la Pérée rhodienne et d'Acragas, colonie de Géla, elle-même colonie de Lindos, impliquent l'existence de Ἰλλεῖς et de Δυμᾶνες dans l'île de Rhodes<sup>81</sup>. D'ailleurs, si le passage homérique «Οἱ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διὰ τριῖα κοσμηθέντες, Λίνδον Ἰήλυσόν τε καὶ ἀργιόεσσαν Κάμειρον»<sup>82</sup> a des chances de faire référence aux trois villes de l'île<sup>83</sup>, un autre passage homérique précisant que Πέρολμος, venu à Rhodes, «τριχθὰ ὄκηθεν καταφυλαδόν»<sup>84</sup>, témoigne sans aucun doute du partage de l'île en question par les Doriens, non entre trois villes, mais entre les trois *phylai*<sup>85</sup>. Ce fait se situe apparemment aussitôt après la conquête dorienne de l'île, autrement dit avant la formation des trois états-poleis de Lindos, Ialysos et Cameiros.

— Outre les données connues de Théra qui attestent l'existence de Ἰλλεῖς et de Δυμᾶνες, un texte d'Hérodote implique la division des Théréens en trois *phylai*. Dans son récit de la colonisation de Théra par un groupe parti de Laconie, le père de l'Histoire note, en effet, que le chef de la colonie, Théras, recruta les colons parmi les *phylai* de la métropole<sup>86</sup>, qui, on le sait, étaient au nombre de trois et portaient les noms d'Ἰλλεῖς, de Δυμᾶνες et de Πάμφυλοι. A l'encontre du témoi-

81. Cf. G. Pugliese Carratelli, dans *SCO*, 2, 1953, 74. — *Contra*: D. Roussel. *Tribu et Cité*, 1976, 261.

82. *Iliade*, II 654-655.

83. Cf. D. Roussel, *op. cit.*, 222-223.

84. *Iliade*, II 668. — Pour le sens de *τριχθὰ* et de *καταφυλαδόν*: A. Andrews, dans *Hermes*, 89: 2, 1961, 132-133.

85. D. Roussel, *op. cit.*, 223, soutient que ce vers homérique évoque «d'une façon très générale, une répartition en familles humaines (*φῦλα*) et non en *phylai*, au sens technique du terme»; partant, il nie l'existence, à Rhodes, des trois *phylai* doriennes (cf. 261). Pour le sens de *φῦλα*, il nous renvoie à l'*Iliade*, II 840, où on lit: *φῦλα Πελασγῶν*. Or, dans ce contexte, le mot *φῦλα* ne saurait signifier des 'familles humaines', mais bien de grands groupes humains appartenant à un ensemble ethnique plus large (celui des Pélasges) et affichant, chacun, des traits lui étant propres et le distinguant des autres groupes. L'expression de D. Roussel «au sens technique du terme» répond au caractère acquis par les *phylai* à l'intérieur des cités-états.

86. Hérodote, IV 147-148.

gnage d'Hérodote, on a formulé les arguments suivants: a) «Hérodote semble s'être représenté les départs des colons en ces temps reculés à l'image de ceux de son temps, quand Athènes envoyait vers le littoral thrace des gens encadrés par les membres des dix phylai athéniennes pour les installer à Bréa». b) «Il est possible qu'Hérodote n'ait pas pris le mot de phylè dans son sens technique, étant donné qu'une page plus loin il nous parle de la «grande phylè des Aigeïdes» à Sparte. Les colons auraient été pris dans les familles de Sparte, comme plus tard les Théréens envoyés vers Cyrène devaient être pris dans chaque famille de l'île»<sup>87</sup>. Aucun de ces arguments n'est concluant. Tous les deux ne sont que des hypothèses *ad hoc*, voire nullement appuyées. Par ailleurs, prendre les colons dans chaque famille d'une métropole dont la population est répartie entre les différentes *phylai* ne revient-il pas au même?

Les données passées en revue nous permettent de tirer les conclusions suivantes. 1) L'attestation, à la fois dans le Péloponnèse et en Egéïde, des *phylai* désignés comme Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι implique que ces noms, ainsi que le système d'organisation des citoyens en trois *phylai*, furent véhiculés par des groupes doriens qui essaimèrent à partir du Péloponnèse peu après la descente de leurs ancêtres dans la presqu'île. 2) Par ailleurs, l'apparition de ces noms et du système d'organisation auquel ils se rattachent dans le nord-est du Péloponnèse, mais aussi à Sparte, postule pour ces faits une origine commune. Cette origine n'est à situer ni dans le nord-est du Péloponnèse ni à Sparte. Ces deux régions ne communiquant pas entre elles, il est invraisemblable que les faits en question se soient propagés de l'Argolide à Sparte ou *vice-versa*. Il ne reste qu'à envisager le pays d'où partirent les Doriens pour gagner le Péloponnèse. Ce pays était situé au cœur de la Grèce centrale et les *phylai* doriennes dénommées *Hylleis*, *Dymanes* et *Pamphyloi* seraient d'anciens groupes ethniques d'origines diverses qui finirent par se fédérer (*infra*, 343-344).

Ces conclusions viennent donc confirmer la première thèse sur la date, le lieu et les préalables de création des *phylai* doriennes et de leurs noms, *Hylleis*, *Dymanes* et *Pamphyloi* ainsi que les conditions dans lesquelles ces noms se sont perpétués dans les états doriens formés au fil du temps. Elles confirment particulièrement l'une des versions de la première thèse: celle qui fait remonter les trois *phylai* doriennes à des ethnies fédérées (*supra*, 295 et 44, *infra*, 312-313, 315, 317-318, 343).

87. D. Roussel, *op. cit.*, 260.

A l'opposé de la première, les trois autres thèses s'avèrent tout à fait improbables.

Pour soutenir que les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi se fédèrent lors de leurs migrations dans le Péloponnèse pour former l'*ethnos* dorien, la deuxième thèse tire argument du fait que la division tripartite des Doriens en *phylai* ne répond pas à la division, également tripartite, des pays originellement conquis par les Doriens entre Téménos, Aristodémos (ou ses fils) et Kresphontès, recevant respectivement l'Argolide, la Laconie et la Messénie (*infra*, 327). Mettant sur un pied d'égalité la division tripartite des Doriens en *phylai*, fait bien attesté, et le partage des pays entre les trois branches des Héraclides, histoire controuvée, cet argument n'est guère concluant. Par ailleurs, les deux divisions se situent à des plans différents: division territoriale entre chefs, d'une part, et division non territoriale des ressortissants de chaque chef, d'autre part. Quant au fait que la division tripartite des Doriens en *phylai* ne correspond pas à la division des terres conquises entre les communautés autonomes, il implique, certes, que la première ait précédé la seconde, mais nullement, comme on l'a soutenu, qu'elle se soit effectuée pendant les migrations et non avant celles-ci.

La troisième thèse, suivant laquelle la division des Doriens en trois *phylai* répondrait au partage tripartite du sol par les groupes doriens conquérants (*supra*, 298), se heurte à deux objections incontournables: 1) «on ne signale aucune trace d'un tel partage»<sup>88</sup>; 2) si chaque groupe conquérant dorien donnait un nom à chacune des *phylai* qu'il créait, on aurait une multitude de noms uniques.

La quatrième thèse a été échafaudée autour de trois idées maîtresses: 1) les *phylai* d'Hylleis, de Dymanes et de Pamphyloi furent créées après la naissance des cités-états; 2) c'est à Argos qu'on procéda pour la première fois à une répartition des citoyens en *phylai*, les autres cités-états adoptant par la suite le modèle argien pour se doter d'un système non identique, mais analogue; 3) au commencement, les *phylai* étaient anonymes (*supra*, 298). A l'examen, aucune de ces idées ne semble fondée.

1) L'idée de la création des *phylai* d'Hylleis, de Dymanes et de Pamphyloi postérieure à la naissance des cités-états<sup>89</sup> se fonde sur la démonstration suivante que je tiens à citer intégralement: «On observera d'abord que, si les trois

88. E. Durkheim, dans un texte cité par D. Roussel, *op. cit.*, 190.

89. D. Roussel, *op. cit.*, 228.

noms dits 'doriens' de Dymanes, Hylleis et Pamphyloi se retrouvent ici et là, cela ne signifie pas nécessairement que les Cités doriennes en comptaient toutes trois à l'origine. Il est possible et même probable qu'Argos et Sikyon en aient eu quatre dès les premiers temps de leur existence comme Cités, trois d'entre elles portant les noms doriens. A Corinthe, selon une certaine tradition, il y en aurait eu huit. Parmi les Cités de Crète, si l'on peut se fier à une documentation bien tardive, on ne trouve, dans chacune prise à part, qu'une seule phylè portant un des noms doriens, parmi d'autres portant des noms tout différents.» Comme on le voit, la description des données dont l'auteur de cette démonstration tire argument est élémentaire, voire trop vague. Certes, il ne manque pas de passer en revue la totalité des données. Mais 1) il le fait a) après avoir formulé ses conclusions et b) séparément par cité ou région, dans l'ordre suivant: données de Sparte (p. 233-245), d'Argos (p. 247-249), de Trézène (p. 250), d'Epidaure (p. 250), de Sicyone (p. 250-253), de Corinthe (p. 253), de Mégare (p. 253), de Crète (p. 257-260), de Théra (p. 260), de Rhodes (p. 261), de Cos (p. 261), de Calymna (p. 262); et 2) à la fin de chaque chapitre, il argue de la documentation locale respective sans tenir compte de son caractère partiel et avec la conviction qu'elle reflète des systèmes de *phylai* qui, sauf exception, n'ont subi aucun changement depuis leur création. Or, ne pas passer en revue toutes les données ensemble et ne pas procéder à partir de celles-ci à une conclusion, mais formuler la sienne au préalable et puis évoquer les données séparées par cités ou régions sont deux facteurs de démonstration infondée.

2) L'idée que, d'une part, la répartition des citoyens en *phylai* et, d'autre part, les noms Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι apparurent pour la première fois à Argos aux IXe/VIIIe s. avant J.-C.<sup>90</sup> et que ce système de *phylai* ainsi que leurs noms se propagèrent d'Argos vers les autres cités-états de l'Argolide, puis à Sparte, et enfin dans les cités de Crète et des autres îles<sup>91</sup>, a été formulée sans arguments à l'appui. L'auteur a, semble-t-il, cru pouvoir démontrer son idée en traitant des facteurs qui, à ses yeux, auraient entraîné la transplantation du système des *phylai* et des noms Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες et Πάμφυλοι d'Argos à d'autres cités-états. Or, toute cette démonstration aussi prête le flanc à la critique: a) l'auteur évoque des facteurs qu'il envisage dans des contextes différents et dans un ordre inverse: il traite en dernier le facteur qu'il postule comme étape initiale du processus qu'il présume; b) les raisonnements qu'il formule pour chaque facteur manquent de rigueur.

— Le premier facteur, évoqué avant que soient passées en revue les données relatives à la distribution géographique des noms des *phylai* des cités-états doriennes, est postulé en ces termes: «Toutefois, à partir de la fin des âges obscurs, les rencontres et les échanges allèrent se multipliant entre les membres de familles aristocratiques qui s'étaient assuré partout la préémi-

90. D. Roussel, *op. cit.*, 248, cf. 229, 238, 250.

91. D. Roussel, *op. cit.*, 229, 238, 248, 250-251.

nence au sein des communautés politiques qui se constituèrent vers cette époque. L'organisation en phylai de ces communautés était sans doute en partie leur œuvre. On pourrait donc s'expliquer ainsi, par ces liens qui se nouèrent entre familles nobles par delà des Cités naissantes, qu'un certain modèle d'organisation se fût imposé peu à peu à toutes, ce modèle restant d'ailleurs, dans une grande mesure, formel, chacune des Cités s'accommodant à sa façon. Les trois noms de phylai qui se répandirent ainsi à travers le Péloponnèse dorien, à travers l'Egée méridionale et chez les Doriens d'Asie Mineure attestaient l'existence de ces liens entre les aristocraties dirigeantes<sup>92</sup>.» Ce raisonnement présente des défaillances. 1) L'idée qui attribue l'organisation en *phylai* aux familles aristocratiques des cités est une hypothèse gratuite. 2) L'opinion selon laquelle «les trois noms de phylai se répandirent à travers le Péloponnèse dorien, à travers l'Egée méridionale et chez les Doriens d'Asie Mineure» contourne deux difficultés: les noms en question a) sont attestés uniquement chez les Doriens et b) apparaissent dans des régions séparées les unes des autres par des territoires non-doriens (le nord-est du Péloponnèse et Sparte) ou par des mers (Péloponnèse, Théra, Crète, îles du sud-est égéen). 3) L'opinion selon laquelle la propagation des noms en question dans toutes les régions précitées témoigne de «l'existence de ces liens entre les aristocraties dirigeantes» s'enlise dans un cercle vicieux: elle est, en effet, la conclusion d'un raisonnement qui commence par l'attribution de l'organisation en *phylai* à des familles aristocratiques dont les membres se rencontraient et procédaient à des échanges.

— Le deuxième facteur, évoqué dans un contexte qui traite des *phylai* à Sparte, est exposé en ces termes: «on peut penser que ces noms se répandirent, peut-être à partir d'Argos, dans les Cités doriennes du Péloponnèse, à mesure qu'elles s'organisaient, puis se reconnaissaient entre elles comme des communautés sœurs, afin de consacrer ainsi les liens qui s'étaient créés entre les unes et les autres»<sup>93</sup>. Mais si cette reconnaissance se faisait sur la base de traits qui attestaient leur parenté, était-il nécessaire pour ces communautés de se doter d'un système d'organisation importé, afin de «consacrer» une parenté déjà reconnue? Pourquoi choisir comme modèle, à cet effet, les noms des tribus argiennes? Ce choix est, en tout cas, impensable pour Sparte, vu sa rivalité avec Argos.

— Le troisième facteur, évoqué dans le traité des *phylai* argiennes, est défini comme suit: «La tradition a conservé le souvenir d'une sorte de second empire argien, à dominante dorienne, qui se serait constitué, avant la naissance des Cités dans cette région, au début du 1er millénaire. Dans le lot échoué à Téménos, figuraient, si l'on en croit Strabon, Sikyon, Phléïous, Epidaure, Trézène. Il est vraisemblable qu'un ou plusieurs seigneurs ou basileis d'Argos exerçaient alors une suzeraineté sur les populations et les seigneurs des alen-

92. D. Roussel, *op. cit.*, 229, cf. 238.

93. D. Roussel, *op. cit.*, 238.

tours. Les aristocrates de ces régions ainsi liés les uns aux autres et qui se retrouvaient dans certains sanctuaires, ceux notamment d'Héra, divinité pré-dorienne, se composaient aussi bien, on peut le croire, de descendants des conquérants doriens que de nobles Achaïens d'autrefois<sup>94</sup>. Mais les spécialistes de l'histoire d'Argos rejettent, à juste titre, la thèse d'un empire argien aux IXe/VIIIe s. avant J.-C.<sup>95</sup>. Aussi les conclusions qui découlent de l'adhésion à cette thèse sont-elles non fondées.

3) Soutenir que dans un premier temps, les *phylai* étaient anonymes<sup>96</sup> est absurde. a) Comment aurait-on dès lors pu distinguer chaque *phylè* des autres? b) Cette idée est étayée par le raisonnement suivant: «Les *phylai*, dont la *Rhètra* évoque la création, étaient très probablement au nombre de trois. S'il s'était agi de prendre simplement la suite des trois tribus partageant, depuis des temps antérieurs aux dernières migrations, la nation dorienne, plutôt que de les désigner par le terme générique de *phylai*, on les aurait sans doute mentionnées nommément comme *Dymanes*, *Hylleis* et *Pamphyloi*, comme allait le faire, quelques générations plus tard, *Tyrtée*<sup>97</sup>.» L'auteur, on le voit, se sert d'un document spartiate comme *terminus ante quem* pour dater le moment où Argos introduisit le système des *phylai* anonymes et il prend un auteur également spartiate comme *terminus ante quem* de l'introduction toujours à Argos des noms de ces *phylai*, croyant pouvoir démontrer ainsi que la postériorité des noms des *phylai* par rapport aux *phylai* elles-mêmes remonte à Argos. Ce raisonnement n'est pas concluant, car: 1) invoquer l'absence des noms des *phylai* dans la *Rhètra* est, à l'instar de tout *argumentum ex silentio*, de valeur assez limitée, 2) tirer de la *Rhètra* et de *Tyrtée*, deux sources spartiates, des *termini ante quos* pour des événements qui se seraient passés à Argos, postule implicitement que les Spartiates aient imité, au fur et à mesure qu'elles se concrétisaient, des initiatives des Argiens, ce qui représente encore une hypothèse gratuite dans l'enchaînement du raisonnement.

Aux trois idées principales que nous venons de critiquer s'associe la suivante: le système qui aurait servi de modèle à tous les autres, celui d'Argos, compterait déjà quatre *phylai*. Ὑλλεῖς, Δυμᾶνες, Πάμφυλοι et Ὑρνάθιοι<sup>98</sup>. Il s'agit d'une hypothèse irrecevable pour deux raisons: a) Elle se heurte au témoignage ancien qui veut que la *phylè* des Ὑρνάθιοι se fût ajoutée aux trois autres pour encadrer un groupe de gens de souche non dorienne admis dans le corps civique, témoignage auquel les érudits modernes, dans leur majorité, ont, à juste titre, accordé crédit. b) Elle s'oppose à la thèse même qu'elle

94. D. Roussel, *op. cit.*, 248.

95. R.A. Tomlinson, *Argos and the Argolid*, 1972, 67, 77-78; T. Kelly, *A History of Argos to 500 B.C.*, 1976, 38-50.

96. D. Roussel, *op. cit.*, 238, cf. 250-251.

97. D. Roussel, *op. cit.*, 238.

98. D. Roussel, *op. cit.*, 247.

entend appuyer: si les systèmes de répartition des citoyens, tels qu'ils sont attestés dans les cités-états doriennes, ont pour archétype celui qui, à Argos, comptait quatre tribus — Ὑλλεῖς, Δυμῶνες, Πάμφυλοι et Ὑρνάθιοι — comment expliquer que de ces quatre noms, seul celui d'Ὑρνάθιοι ne se retrouve dans aucune autre cité-état dorienne?

Alors qu'Hyllos, l'éponyme des Hylleis passait pour un fils d'Héraclès<sup>99</sup>, Dyman et Pamphylos, les éponymes des deux autres tribus doriennes, étaient affiliés à Aigimios, roi des 'Doriens', autrement dit des Makednoi qui passaient pour les ancêtres des Doriens historiques<sup>100</sup>; par ailleurs, on distinguait les Héraclides des Doriens proprement dits (*infra*, 319). Cette différenciation entre Hyllos, d'une part, et Dyman et Pamphylos, de l'autre, reflète, peut-être, une tradition très ancienne qui conserverait le souvenir d'une origine ethnique différente pour les Hylleis. Tous les érudits modernes s'accordent pour admettre cette conclusion. Mais certains estiment que les Hylleis se rattacheraient à une peuplade illyrienne<sup>101</sup>.

En faveur de ce point de vue, on a invoqué cinq arguments: a) la thèse suivant laquelle les Doriens auraient séjourné loin de la Grèce, voire dans le nord de la péninsule balkanique, jusqu'à la fin de l'époque mycénienne<sup>102</sup>; b) la mention, dans certains textes anciens, d'un peuple illyrien nommé Ὑλλοι, Ὑλλοί, Ὑλλᾶιοι, Ὑλλᾶται, Ὑλλῆες (Ὑλλεῖς), et lat. *Hylles*, auquel on a rattaché le port Ὑλλαικόσ à Corcyre<sup>103</sup>; c) une parenté hypothétique du nom divin spartiate *Φορθαία*, *Φροθαία*, *Φωρθεία*, *Βορθεία* et du nom divin vénète *Rehtia* ou *Reitia*<sup>104</sup>; d) le terme ὠβά, le nom héroïque *Οἶβαλος* et les toponymes *Βαβύκα*, *Ζάραξ*, *Κάρυστος*, *Καρδαμύλη* et *Μαλέα*, attestés en Laconie et

99. Références chez Eitrem, dans *RE*, IX 1, 1914, 123-124. Cf. *infra*, 317 et ailleurs, *passim*.

100. Hésiode, fr 10 (a), 7-8 M-W (= *P. Turner*, I, ed. Parsons, Sijpesteijn, Worp, *P. Oxy.*, 2075 fr. 2 ed. Hunt, 2483 fr. 1 et 2822 fr. 2, ed. Lobel); Ephore, 70 *FGrH*, 15 (= Etienne de Byzance, s.v. Δυμῶνες); Strabon, IX 4.10; Pausanias, VIII 7.8; *Schol. Pind. Pyth.*, V 92.

101. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Hellenistische Dichtung*, II, 1924, 177 (1); idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 69-70; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 15, 1926, 194; idem, dans *Glotta*, 30, 1943, 154 sqq.; A. v. Blumenthal, dans *Glotta*, 18, 1930, 152-154; idem, *Hesychstudien*, 1930, 2 sqq. H. Bengtson, *Griechische Geschichte*, 1950, 48 (et éditions ultérieures); O. Haas, dans *LB*, 3, 1951, 64; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, 1957, 158; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 117; H. Frisk, *GEW*, II, 963, s.v. Ὑλλεῖς; G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 138-139. *Contra*: Latte, dans *RE*, XXI, 1941, 995; P. Chantraine, *DELG*, II, 1155, s.v. Ὑλλεῖς; J. Harmatta, dans *AUB* (phil.), 3, 1975, 51.

102. Argument invoqué par tous les érudits cités dans la note précédente.

103. Argument invoqué par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *ll. cc.*; P. Kretschmer, *Glotta*, 15, 1926, 194.

104. Argument invoqué par P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 155-156.

tenus pour illyriens<sup>105</sup>; et e) le raisonnement qui rattache ces derniers noms à la *phylè* dorienne des Hylleis<sup>106</sup>. Aucun de ces arguments n'est concluant.

— La thèse qui constitue le premier argument est obsolète (*infra*, 351-352, 363-368).

— Le deuxième argument, comme on l'a noté<sup>107</sup>, se heurte au fait que les textes anciens à propos des Hylloi<sup>108</sup> accusent un grand flottement quant à leur position géographique et divergent quant au nombre de leurs villes. Sur la position géographique des Hylloi, les sources nous livrent cinq versions: (i) selon Apollonios de Rhodes, leur pays se situerait derrière un groupe d'îles, elles-mêmes localisées au nord des îles Libyrnides, dont Issa et Pityeia<sup>109</sup>; (ii) selon le Pseudo-Skymnos, ce pays serait voisin de l'île d'Issa<sup>110</sup>; (iii) le Pseudo-Skylax et Denys le Périégète font des Hylloi des voisins des Boulinoi ou Hylinoi<sup>111</sup>; (iv) Etienne de Byzance et Eustathe se réfèrent à un texte pseudo-apollodorien qui situe le pays des Hylloi juste devant ceux des Libyrnoi et des Istroi<sup>112</sup>; (v) selon Timée, Eratosthène (?), le Pseudo-Skymnos et un autre fragment pseudo-apollodorien, le pays des Hylloi, du nom d'Hyllis ou Hyllikè, serait une péninsule presque aussi grande que le Péloponnèse<sup>113</sup>, une indication qui évoque manifestement la péninsule d'Istrie. Quant au nombre des villes des Hylloi, nous sommes en présence de deux versions très éloignées l'une de l'autre: (i) Apollonios de Rhodes ne leur attribue qu'une seule ville, qu'il appelle Ὑλλήϊς<sup>114</sup>; (ii) les auteurs qui les placent dans la grande péninsule, eux, leur attribuent quinze grandes villes<sup>115</sup>. Pour expliquer les divergences de nos sources, certains savants supposent que les Hylloi se seraient déplacés, sous la pression des Celtes, en Dalmatie, pour être absorbés ensuite

105. Argument invoqué par A. v. Blumenthal, *ll. cc.*; F. Kiechle, *op. cit.* 118 sqq.

106. Raisonnement présent dans tous les essais sous discussion.

107. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 156 (2).

108. Voir références dans les notes qui suivent.

109. Apollonios de Rhodes, IV 523 sqq., 562 sqq. Cf. Pseudo-Skymnos, 412, *GGM*, I, 213; Denys le Périégète, 384, *GGM*, II, 126.

110. Pseudo-Skymnos, *loc. cit.*

111. Pseudo-Skylax, 22, *GGM*, I, 28; Denys le Périégète, 387, *GGM*, II, 126.

112. Apollodore, 244 *FGrH*, 321 (= Etienne de Byzance, s.v. Ὑλλήϊς; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 384, *GGM*, II, 288).

113. Timée, 566 *FGrH*, 77 (= Pseudo-Skymnos, 405, *GGM*, II, 213); Pseudo-Skylax, *loc. cit.*; Eratosthène (cité par le Pseudo-Skymnos, *op. cit.*, 409 sqq., ne se retrouve pas dans 241 *FGrH*); Pseudo-Skymnos, 405-412, *GGM*, I, 213; Apollodore, 244 *FGrH*, 322 (= Etienne de Byzance, s.v. Ὑλλήϊς). La presqu'île Hyllis est citée par Pline l'Ancien, *H.N.*, III 141, en ces termes: «*Liburniae finis et initium Dalmatiae..., Promontorium Diomedis, uel, ut alii, peninsula Hyllis, circuitu, etc.*»

114. Apollonios de Rhodes, IV 536, 562.

115. Timée, *loc. cit.*; Pseudo-Skylax, *loc. cit.*; Eratosthène, *loc. cit.*; Pseudo-Skymnos, 406 *GGM*, I, 213; Apollodore, *ll. cc.*

par d'autres peuples. Mais on peut tout aussi bien supposer que la confusion de nos sources au sujet des Hylloi témoigne d'une absence de connaissance directe de ce peuple de la part des Grecs et reflète des informations imprécises que les Grecs de Pharos, de Mélitè, de Mélaina Korkyra, et d'Issa tiendraient des Illyriens qu'ils rencontraient de temps en temps. Par ailleurs, il nous faut tenir compte 1) en général, des libertés que prenaient les Grecs, lorsqu'ils transcrivaient des noms étrangers, ethniques, géographiques ou autres; 2) du fait qu'en l'occurrence, ceux-ci étaient susceptibles de transcrire par *Hylloi* ou *Hylleis* un nom ethnique illyrien qui leur évoquait ceux du héros Hyllos et de la *phylè* dorienne, et 3) que Ptolémée rend le toponyme respectif comme Βουλούα<sup>116</sup>. Dès lors, on aurait façonné une légende selon laquelle les illyriens 'Hylloi' seraient issus de colons conduits de Corcyre en Illyrie par Hyllos, un fils d'Héraclès et de Mélitè, figure des légendes corcyréennes, dans lesquelles Mélitè était rattachée au mont Méliteion et affiliée à Aigaios, éponyme d'un cours d'eau local<sup>117</sup>. Cette légende semble bien être le fait des Corcyréens et de leurs colons de Mélitè. Quant au nom Ὑλλικός<sup>118</sup>, qui désignait un port de Corcyre, île peuplée de Doriens, il est raisonnable de le rattacher en priorité au nom des doriens Ὑλλεῖς (cf. Ὑλλικός, une rivière entre Trézène et Hermione<sup>119</sup>) plutôt qu'à celui d'un peuple illyrien, transcrit par les Grecs sous la forme d'Ὑλλοι ou Ὑλλεῖς.

— Le troisième argument repose sur l'hypothèse d'une parenté étymologique entre ven. *Rehtia*, *Reitia* et lacon. arg. *Φορθαία*, *Φορθαία*, *Φορθεία*, *Βορθεία*.

— Quant au quatrième argument, il ne débouche pas sur la conclusion visée, pour les raisons suivantes: 1) le terme *ᾠβά* a été rattaché à l'ancien haut-allemand *eiba*, 'district', ce qui suppose un traitement non grec de l'i-d. \*bh, et, partant, il a été attribué à l'illyrien<sup>120</sup>. Mais ce traitement n'est pas forcément illyrien, puisqu'il est connu dans plusieurs langues indo-européennes, dont le thrace et le pélasgique, dans les Balkans; 2) le nom *Οἰβαλος* se trouve dans la même situation dès lors qu'il accuse le même traitement de l'i-e. \*bh, 3) s'agissant des toponymes, les arguments avancés en faveur de leur origine illyrienne<sup>121</sup> sont de portée limitée; 4) de surcroît, les noms *Κάρυστος* et *Καρδαμύλη* sont attestés également en dehors du domaine dorien (*Κάρυστος* dans l'île d'Eubée, *Καρδαμύλη* dans l'île de Chios; 5) par ailleurs, *Κάρυστος* et *Καρδαμύλη*, *Καρδαμυλησός* semblent être d'origine méditerranéenne.

116. Ptolémée, II 16.5.

117. Apollonios de Rhodes, IV 537 sqq., 562; Pseudo-Skylax, *loc. cit.*; Pseudo-Skymnos., *loc. cit.* Cf. *Schol. Soph. Trach.*, 54.

118. Thucydide, III 72.3 et 81.2; Denys d'Halicarnasse, *Thuc.*, 28; Apollonios de Rhodes, IV 1125; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1125 et 1149.

119. Pausanias, II 32.7.

120. W. Brandenstein, *Griechische Sprachwissenschaft*, I, 1954, 26.

121. Βαβύκα: A. Blumenthal, dans *ZONF*, 2, 1936, 65 sqq. Ζάραξ, Κάρυστος, Καρδαμύλη: E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 165-167; Μαλέα: P. Kretschmer, dans *Glotta*, 15, 1927, 194.

— Enfin, le raisonnement qui aboutit à attribuer ὠβά, Οἰβαλος, Βαβύκα, Ζάραξ, Κάροστος, Καρδαμύλη, Μαλέα aux Hylleis part de la conviction que ceux-ci étaient des Illyriens. Un raisonnement qui pêche par pétition de principe, puisqu'il tient pour acquis le caractère illyrien des Hylleis, alors que la question reste à prouver; partant, il conduit à un cercle vicieux.

Pour ce qui est de l'étymologie du nom Ὑλλεῖς, on l'a fait remonter à une «Grundform» de l'indo-européen \*suleie qui répondrait au vieil indien *surayan*, lui-même dérivant de l'indo-européen *suris* «Veranstalter. Auftraggeber, derjenige welcher Priester usw. zu einer ihm zugute kommenden heiligen Handlung veranlasst und dieselben belohnt»<sup>122</sup>. Cette étymologie ne saurait être retenue car, pour la fonder: 1) on a tout à fait arbitrairement supposé que Ὑλλεῖς remonte à une forme plus ancienne \*Υλεῖς; 2) on a supposé, tout aussi arbitrairement, que ce λ reposeait sur r; 3) aucun argument n'a été apporté prouvant que le nom grec Ὑλλεῖς avait un sens analogue à ceux de v.-i. *suris*<sup>123</sup>.

Certains savants rapprochent Ὑλλεῖς de *Συλλάνιος* et *Συλλανία*, les dénominations de Zeus et d'Athéna à Sparte<sup>124</sup>. Mais cette opinion n'est pas recevable, car on ne saurait avoir au même endroit et à la même époque Ὑλλεῖς, après chute du s- hérité, conformément à la phonologie grecque, et *Συλλάνιος*, *Συλλανία*, sans chute du s- hérité, contrairement à celle-ci.

Afin d'aborder les questions, étroitement liées entre elles, de l'origine ethnique et de l'étymologie du nom Ὑλλεῖς, il est indispensable de prendre en compte les points suivants: 1) la forme de ce nom est grecque; 2) le héros éponyme du groupe ainsi désigné, Hyllos, est affilié à Héraclès, un héros grec; 3) les porteurs du nom Ὑλλεῖς à l'époque historique étaient des Grecs<sup>125</sup>; 4) de plus, la forme de ce nom montre qu'il n'est pas primaire, mais secondaire, par rapport à un nom de lieu. Les deux premiers points indiquent que l'origine du nom Ὑλλεῖς se situe dans un milieu grec<sup>126</sup>; au regard du troisième point, une origine non grecque du toponyme dont dérive le nom Ὑλλεῖς, p. ex. \*Υλλα,

122. O. Lagercrantz, dans *Streitberg Festgabe*, 1924, 219-221.

123. La tentative de O. Lagercrantz est désapprouvée par P. Chantraine, *DELG*, II, 1155, s.v. Ὑλλεῖς, et H. Frisk, *GEW*, II, 1970, 963, s.v. Ὑλλεῖς.

124. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 373; G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 138 sqq.

125. Cf. K.O. Müller, *Die Dorier*, I, 1844, 12.

126. Cf. P. Chantraine, *loc. cit.*

\**Υλλας*, \**Υλλος*, n'impliquerait pas forcément une origine non-grecque des porteurs de ce nom, des centaines de noms ethniques grecs reposant, en effet, sur des toponymes préhelléniques<sup>127</sup>.

*Δυμᾶνες* a la forme d'un ethnique en *-ᾶνες*, très courante dans des noms d'*ethnè*, surtout dans l'ouest de la péninsule helladique (*Ἀργιναῖνες*, *Ἀθαμᾶνες*, *Αἰνιᾶνες*, *Ἀκαρνανᾶνες*, *Ἀρκατᾶνες*, *Ἀσᾶνες*, *Ἀτιντᾶνες*, *Δαιᾶνες*, *Ἑλλανες*, *Ἐοιτᾶνες*, *Ἐνρουτᾶνες*, *Κεφαλλῆνες*, [*Κυφᾶνιοι*] \**Κυφᾶνες*, *Ταλαιᾶνες*, *Φοιτιᾶνες*, *Φρικᾶνες*). Pour ce qui est de l'étymologie, deux hypothèses se présentent. Selon la première<sup>128</sup>, ce nom reposerait sur une racine que l'on trouve dans *δίδυμοι* 'jumeaux' aussi bien que dans des mots de langues germaniques signifiant 'enfantement, naissance, descendance'; partant, il désignerait 'ceux qui ont la même naissance, qui appartiennent à la même tribu'. Cette étymologie, d'abord suivie par certains érudits<sup>129</sup>, est aujourd'hui contestée<sup>130</sup>. Même si elle s'était avérée convaincante sur le plan formel, elle devrait

127. Cependant, il n'est pas sans intérêt de résumer ici l'état actuel de la question:

1) Le thème d'un toponyme hypothétique grec \**Υλλα* ou \**Υλλος* serait identique à celui d'un hydronyme attesté *Υλλος*, désignant un cours d'eau en Lydie (*Iliade*, XX 392; Hérodote, I 80; Strabon, XIII 4.5). 2) D'autre part, le nom commun *ῥλλος* était employé par les Cyréniens pour désigner une espèce de poisson. Pour certains savants, le thème de *ῥλλος* se rattacherait au gr. *ῥδωρ* 'eau' (références chez H. Frisk, *GEW*, II, 963, s.v. ῥλλος, et P. Chantraine, *op. cit.*, s.v. ῥλλος; ajouter: W.P. Walde - J. Pokorny, *VWIS*, II, 252-253, s.v. ued- 'netzen', μέδωρ, μόδωρ; J. Pokorny, *IEW*, 78, s.v. aue(-), aued-, aue(-) 'benetzen, befeuchten, fließen'); pour d'autres, qui à juste titre tiennent compte de l'usage du nom *ῥλλος* pour désigner l'ichneumon égyptien, il s'agirait d'un emprunt (H. Frisk, *loc. cit.*; P. Chantraine, *loc. cit.*). Cependant, il y a lieu d'examiner si l'étymologie de *ῥλλος* à partir de *ῥδωρ* peut s'appliquer à l'hydronyme *Υλλος*, en Lydie, ainsi qu'au toponyme hypothétique \**Υλλα* ou \**Υλλος*, postulé à partir du nom ethnique *Υλλεῖς*, un dialecte du groupe dorien, le laconien, livrant un exemple de traitement *δρ > λλ*, dans *ἔλλα* pour *ἔδρα* (W.P. Walde - J. Pokorny, *loc. cit.*; J. Pokorny, *loc. cit.*). 3) Les andronymes *Υλλος*, *Υλλιος* sont très répandus en Asie Mineure (nous en avons tiré de très nombreux exemples de *TLG*). 4) Un élément *ῥλλ- hull-* se rencontre dans de nombreux noms de lieux anatoliens, dont *Υλλάρμα* (Bürchner, dans *RE*, IX 1, 1924, 120). *Υλλούαλα* (Bürchner, dans *RE*, IX 1, 1924, 122, 128). L'hydronyme *ῥulanna*, porté par un fleuve, reposerait sur \**hul-no* 'onde' (en dernier lieu: J. Makray, *Az indoeurōpai nyelvű népek őstörténete [La préhistoire des peuples de langues indo-européennes]*, 1998, 234).

128. O. Lagercrantz, dans *Streitberg Festgabe*, 1924, 218 sqq.

129. P. Kretschmer, *Glotta*, 15, 1926, 194; E. Stier, *Grundlagen und Sinn der griechischen Geschichte*, 1949, 466.

130. H. Frisk, *GEW*, I, 423, s.v. *Δυμᾶνες*; P. Chantraine, *DELG*, I, 301, s.v. *Δυμᾶνες*. Cf. D. Roussel, *Tribu et Cité*, 1976, 235.

être confirmée d'un point de vue sémantique, ce qui n'est pas le cas. En fait, rien ne prouve que le nom des Dymanes a signifié 'ceux qui ont la même naissance'. L'un des savants ayant adopté cette étymologie a prêté à \**δυμα* le sens de 'noblesse' et à *Δυμᾶνες* celui de 'nobles' sans preuves à l'appui<sup>131</sup>; qui plus est, le dernier point se heurte au fait que les tribus doriennes n'étaient pas des classes sociales<sup>132</sup>. Selon l'autre hypothèse étymologique, le nom ethnique *Δυμᾶνες* dériverait d'un toponyme: *Δύμα*. A l'époque où cette hypothèse avait été émise pour la première fois, on connaissait deux localités portant ce nom: un habitat en Thrace<sup>133</sup> et la cité bien connue en Achaïe, dans le Péloponnèse; en conséquence, on pensa que le nom des Dymanes se rattachait à cette cité. Plus tard, on apprit qu'une troisième localité de ce nom existait en Locride ozolienne ou de l'ouest, et même que ses habitants étaient appelés *Δυμᾶνες*<sup>134</sup>. A la suite de cette découverte, on modifia l'hypothèse: ces noms de lieu auraient été le fait de petits groupes de Dymanes détachés de leur tribu<sup>135</sup>. Cette hypothèse a été contestée<sup>136</sup>. Mais notre problème ne porte pas sur l'origine des toponymes en question; c'est l'origine du nom *Δυμᾶνες* qui nous intéresse. A ce sujet, l'attestation du toponyme *Δύμα* ainsi que de son ethnique *Δυμᾶνες* en Locride ozolienne implique que le second dérive du premier; *Αἰνιᾶνες*, *Εὐρυτᾶνες*, \**Κυφᾶνες* (*Κυφάνιοι*), *Φοιτιᾶνες*, *Φοικᾶνες* sont d'autres exemples d'ethniques relevant du même cas. De surcroît, la Locride ozolienne ou de l'ouest où sont attestés le toponyme *Δύμα* et son ethnique *Δυμᾶνες* appartient à une aire où s'est formé l'*ethnos* des Doriens (*infra*, 346). Selon une récente hypothèse, tant les Dymanes de la Locride ozolienne que la tribu dorienne du même nom seraient issus d'une ethnie 'nord-occidentale', dont la plus grande partie s'unit aux

131. E. Stier, *loc. cit.*

132. Je saisis l'occasion pour critiquer une opinion très répandue chez les modernes, qui veut que les Hylleis soient considérés par les anciens comme les plus nobles des Doriens. Le texte invoqué à ce propos, un bout de phrase dans *Schol. Pind. Pyth.*, I, 120, ne dit rien de tel, mais qualifie Hyllos de plus célèbre des Doriens ("Υλλου τοῦ ἐπιφανεστάτου τῶν Δωριέων), un jugement fondé sans doute sur la filiation d'Hyllos à Héraclès, héros plus célèbre qu'Aigimios, qui passait pour être le père de Dymas et Pamphylos.

133. Ptolémée, III 2,7; *Itineraria Anton.*, 322 et 333; *Itineraria Hier.*, 602.

134. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 69-70; II 1, 1932, 549. Le nom ethnique *Δυμᾶνες* est attesté par certaines inscriptions: *IG*, IX I2, n° 17 A<sub>1,3,32</sub>, 667<sub>13</sub>, 674<sub>11</sub>, 676<sub>8</sub>; *FD*, III 3, n° 54<sub>9,14</sub>, *SGDI*, II, n° 1842<sub>1</sub>, 1851<sub>2</sub>.

135. F. Gschnitzer, dans *WS*, 68, 1955, 134.

136. D. Roussel, *op. cit.*, 226.

Doriens, une petite fraction restant autonome et prolongeant son existence jusqu'en pleine époque historique<sup>137</sup>. C'est à la même conclusion que nous parvenons par une voie différente (*infra*, 343).

L'étymologie du nom Πάμφυλοι étant manifeste, on s'accorde à voir dans la tribu ainsi nommée des πάμφυλοι, autrement dit des gens de toute origine ethnique<sup>138</sup>. Cette opinion a été contestée sur la base du raisonnement suivant: «On ne voit pas qu'une tribu ait jamais pu se constituer de cette façon, ni surtout se donner un tel nom, qui l'aurait dénoncée comme un ramas de gens de toutes origines. Dans tous les cas, dans les cités doriennes, les Pamphyloi se trouvaient sur le même pied exactement que les Dymanes et les Hylleis, et ils n'auraient pas conservé ce nom, s'il avait eu, dans l'esprit de leurs concitoyens, le sens que lui prêtent les modernes<sup>139</sup>.» Ce raisonnement ne tient pas. L'un de ses axes pose pour acquis le refus des Pamphyloi d'être désignés comme des gens de toutes origines et il conclut à un sens différent du nom Πάμφυλοι. Mais cette hypothèse se heurte au cas du nom des Eoliens qui, pour eux comme pour les autres Grecs, signifiait, à tort ou à raison, 'ceux de toutes origines' (*infra*, 380, 434). Quant à prétendre que Πάμφυλοι n'avait pas le sens de l'adjectif πάμφυλοι, c'est nier le sens évident d'un composé de πᾶν et de φύλα. L'autre axe de ce raisonnement se limite à nier d'emblée la possibilité pour une phylè d'être un mélange de gens d'origines diverses. Pourtant, on ne saurait oublier la réforme apportée par Démonax au système de *phylai* existant à Cyrène, vers le milieu du VIe s. avant J.-C.<sup>140</sup>. Ultérieurement, on en vint à soutenir que Πάμφυλοι «implies the whole community while designating the lowest of three parts». Ce point de vue s'inscrit dans la

137. F. Gschnitzer, dans *DNP*, 3, 1997, 854.

138. Ce point de vue, avancé par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer* (= P. Hinzenberg, *Die Kultur der Gegenwart*, II 4, 1), 2e éd., 1910 = 3e, 1923, 48, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 62, 69-70, et ailleurs, est admis par plusieurs chercheurs dont O. Lagercrantz, dans *Streitberg Festgabe*, 1924, 223; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 15, 1924, 194; idem, dans *Glotta*, 30, 1943, 154; N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 156; K. Latte, dans *RE*, XXI, 1941, 995; V. Ehrenberg, *The Greek State*, 1960, 14 = *L'État grec*, 1976, 38.

139. D. Roussel, *op. cit.*, 227.

140. Démonax remplaça les trois *phylai* doriennes traditionnelles de Cyrène par trois nouvelles, pour ranger, dans l'une, les anciens Cyrénéens et les anciens périèques, dans l'autre, les nouveaux venus de divers cantons du Péloponnèse et de l'île de Crète et, dans la troisième, les nouveaux venus de diverses îles (H. Schaefer, dans *RhM*, 95, 1952, 166 sqq.; F. Chamoux, *Cyrène sous les Battiades*, 1958, 137 sqq.).

thèse qui veut que les tribus doriennes reflètent les trois fonctions indo-européennes et qui rapproche les Pamphyloï de la classe inférieure de la société indienne sur la base des données védiques<sup>141</sup>. Mais, nous le verrons plus bas, cette thèse prête le flanc à la critique.

Il me reste à définir ma position face à un point que j'ai simplement évoqué plus haut dans une note, pour ne pas interrompre le cours de la discussion sur le temps et le lieu d'origine des *phylai* doriennes. Les savants qui soutiennent que la division tripartite des Doriens en Hylleis, Dymanes et Pamphyloï a dû précéder l'immigration de cet *ethnos* dans le Péloponnèse, thèse à laquelle j'adhère, ne sont pas d'accord sur le caractère des *phylai*, y voyant: 1) des anciens groupements 1a) relevant d'un tribalisme primitif ou 1b) provenant d'unions de phratries ou de *genè* ou 1c) constituant des ethnies, *Stämme*; 2) des parties d'un peuple en mouvement dépourvu d'Etat; 3) des subdivisions d'un Etat disloqué; 4) des reflets d'un système de trois fonctions indo-européennes (*supra*, 297, n. 44). A une exception près, ces hypothèses, quand elles ne sont pas purement et simplement dogmatiques, reposent sur des arguments qui ne cernent pas la question d'assez près.

Seule l'hypothèse qui rapproche les trois *phylai* doriennes de trois fonctions indo-européennes<sup>142</sup> se fonde sur une démonstration détaillée; mais elle a, elle aussi, des faiblesses.

Je ne mentionnerai que celles de l'argument fondamental. Une loi sacrée de Cos, qui ordonne le calendrier des fêtes<sup>143</sup>, prescrit pour chacune des trois *phylai* de la cité-état le sacrifice d'un mouton et des offrandes non sanglantes en des endroits séparés. Ainsi les Hylleis doivent sacrifier *παρὰ τὸ Ἡράκλειον*, les Dymanes *παρὰ τὰ Ἀναξίλεια*, les Pamphyloï *ἐν Εἰτέαι παρὰ τὸ Δημήτριον*. Ce qui permet à G. Nagy de développer le raisonnement suivant: «The name *Anaxílea* is evidently composed of the elements *anak(t)*- 'king' and *lāós* 'people, host'; the latter word for 'people' as Benveniste points out, expresses the personal relation of a group of men with a leader. As for the kind of leadership implicit in the word, we may consider the derivative *lāiton* = *lētōn* which Herodotus (7.197.2) glosses as the Achaean word for *prutaneōn* 'presidential building'. Clearly, then, the association of the *Dumānes* with a precinct named *Anaxílea* reflects an aspect of the first social function of trifunctionality, that is, sovereignty or legitimation. And, just as clearly, the association of the *Pámphūloï* with the precinct of Demeter reflects an aspect of the third social function, that is, agriculture.

141. G. Nagy, *Greek Mythology and Poetics*, 1990, 281.

142. G. Nagy, *op. cit.*, 276 sqq.

143. M. Segre, *IdiCos*, 1993, ED 140.

»As for the association of the *Hulleis* with the precinct of Herakles, we may note the tradition according to which Húllos, evidently the eponymous ancestor of the *Hulleis*, was the son of Herakles. In myth Húllos, the Heraclid was the leader of the initial attempt of the Dorians to conquer the Peloponnesus, etc. Of the three eponymous ancestors, the second or warrior function of the non-Dorian Hullois is evident from the theme of his military leadership in referring to the Dorian Conquest, which according to myth was successfully executed under the leadership of three great-grandsons of Húllos<sup>144</sup>...» Ce raisonnement s'appuie sur une interprétation erronée des faits mentionnés dans la loi sacrée de Cos. En effet, Nagy argumente comme si les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi sacrifiaient respectivement dans l'enceinte d'Hérakleion, dans celle des Anaxilea et dans celle de Démétrion, alors que la loi sacrée stipule: «au voisinage d'Hérakleion», «au voisinage des Anaxilea», et «à Eitaia, au voisinage de Démétrion». Qui plus est, il ne prend pas en compte le fait que la partie conservée du texte n'indique pas les noms des dieux auxquels sont destinés le sacrifice et les offrandes présentées par chacune des trois *phylai* et que la seule réponse possible au problème qui en découle est donnée par M. Segre qui restitue [ἦρωσι πᾶ]σιν. Selon la loi sacrée de Cos, les trois *phylai* honoraient donc les mêmes divinités («tous les héros»), le même jour (ἐνάται ἕξ ἰσάδος), mais en des endroits séparés, qui, toutefois, ne sont pas décrits comme des lieux sacrés (c'est leur place qui est définie par rapport à un lieu sacré). Par conséquent, il s'agirait d'une cérémonie religieuse intéressant la Cité toute entière et adressée à tous les héros locaux, mais célébrée séparément par chacune des trois *phylai*, pour des raisons qui nous échappent. Cet état de choses n'est pas sans rappeler la fête des Apatouria à Athènes, elle aussi célébrée séparément par les phratries, bien qu'elle concerne la Cité toute entière et soit liée non à des cultes propres à chaque phratrie, mais communs à toutes (*infra*, 527-528).

En résumé, les trois *phylai* doriennes étaient composées d'éléments de souches différentes. Originellement indépendants, les ancêtres des Hylleis, des Dymanes et de groupes divers qui constituèrent la *phylè* des Pamphyloi s'étaient finalement fédérés. Le fait qu'Hyllos soit affilié à Héraclès implique que les Hylleis primitifs honoraient Héraclès. Par ailleurs, le fait pour Héraclès de se porter aux côtés d'Aigimios dans sa lutte contre les Lapithes traduit en termes mythiques une tradition se souvenant d'une alliance entre deux peuplades, 'celle d'Héraclès' et 'celle d'Aigimios'. La *phylè* des Hylleis faisant suite à la 'peuplade d'Héraclès' et la *phylè* des Pamphyloi réunissant des éléments de toute provenance, on identifiera les ancêtres des Dymanes à la 'peuplade d'Aigimios' (cf. *infra*, 342-344).

144. G. Nagy, *op. cit.*, 283.

## HERACLES ET DORIENS

Plusieurs savants ont vu et voient toujours en Héraclès un héros exclusivement dorien, voire une figure représentative de la race dorienne<sup>145</sup>; d'autres lui reconnaissent une origine prédorienne ('achéenne')<sup>146</sup>; un savant l'a rattaché à la fois aux Achéens et aux Doriens<sup>147</sup>.

La question peut être tranchée sans équivoque si l'on prend en considération les constatations suivantes (1 à 7).

1) Les plus anciennes citations d'Héraclès ou allusions à des légendes dans lesquelles le héros joue un rôle se rencontrent dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Ces citations et allusions laissent présumer l'existence, dès avant la formation des poèmes homériques, d'une légende héracléenne assez développée<sup>148</sup>. Cette légende aurait été transplantée

145. Entre autres: J. Chadwick, dans *PdP*, 31, 1976, 118.

146. E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 255-256 = 2e éd., III 1, 1937, 238; K.J. Beloch, dans *RhM*, n.s. 45, 1890, 579 sqq.; idem, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 163, I 2, 1913, 78-80; P. Friedländer, *Herakles*, 1907, *passim*, surtout, 140 sqq.; M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 187 sqq.; K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 26 sqq.; Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, 1937, 204 sqq., 216 sqq., 221 sqq.

147. K.O. Müller, *Die Dorier*, 2e éd., I, 1844, 47-51.

148. Je résume ici les points de cette légende qu'évoquent l'*Iliade* et l'*Odyssée*, pour mieux en saisir l'ampleur. Ayant pour mère Alcmène et pour père Zeus qui, pour approcher cette fidèle princesse, avait pris l'apparence de son époux Amphitryon (*Iliade*, XIV 266 sqq., 323-324, XV 24 sqq., XVIII 118, XIX 96 sqq., *Odyssée*, XI 268), Héraclès était né à Thèbes (*Iliade*, XIV 323, XIX 99). Zeus ayant déclaré que l'enfant «des mortels issus de son sang», qui allait être mis au monde ce jour-là règnerait sur «tous les peuples des environs», Héra lui fit confirmer ses dires par un sermon, puis provoqua la naissance précoce d'Eurysthée tout en retardant l'accouchement d'Alcmène (*Iliade*, XIX 95-124). Ainsi Eurysthée devint-il un grand roi et Héraclès, son serviteur, fut-il obligé d'assumer des tâches difficiles et dangereuses, telles l'enlèvement de Cerbère (*Iliade*, VIII 362-368, XV 639-640, *Odyssée*, XI 621-626). Le héros mena une campagne victorieuse contre Nélée, à Pylos, et tua tous les fils de ce dernier, sauf Nestor (*Iliade*, XI 690 sqq.); il blessa Héra et Hadès (*Iliade*, V 392-397); il bâtit l'enceinte de Troie (*Iliade*, XX 145). Alors qu'il revenait de Troie, Héra envoya Hypnos auprès de Zeus pour lui apporter le sommeil, et elle donna l'ordre à Boréas de faire périr Héraclès; échoué à Cos, le héros allait devoir subir mille épreuves avant d'être sauvé par son père, qui s'était réveillé entre-temps (*Iliade*, XIV 266 sqq., XV 24-30). Héraclès était un archer aussi célèbre qu'Eurytos, roi d'Oichalie (*Odyssée*, IV 224-225). Il tua Iphiklos, fils d'Eurytos, dont il était l'hôte (*Iliade*, XXII 14 sqq.). Il épousa Mégara, fille de Créon, roi de Thèbes (*Odyssée*, XI 269-270). Par ailleurs, il eut d'Astyocheia un fils, Tlépolémos, chef d'une colonie établie à Rhodes et du contingent rhodien devant Troie

en Ionie par des colons prédoriens venus de la Grèce métropolitaine. C'est en Ionie également que fut composé, vraisemblablement au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un épos ayant pour sujet exclusif une suite d'épisodes dont Héraclès est le héros principal. Il s'agit de l'*Οἰχαλίας ἄλωσις*, que les érudits anciens attribuaient soit à Homère soit à Créophyllos de Samos.

2) Nos sources posthomériques présentent clairement Héraclès comme un héros prédorien. Ses parents seraient des descendants de Persée. Lui-même serait né à Thèbes, aurait vécu dans les parages de la vallée du Spercheios et aurait fini sa vie sur le mont Oitè; il aurait accompli ses exploits ou mené des guerres dans une aire comprenant, d'une part, l'Orchomène de Béotie, le pays des Dryopes dans la vallée du Spercheios, l'Etolie, l'Oichalie, la Thessalie méridionale et l'Epire et, d'autre part, plusieurs cantons du Péloponnèse.

3) A l'époque historique, Héraclès était honoré comme héros ou comme dieu en Macédoine, en Thessalie méridionale (Kiérion), dans la vallée du Spercheios, au sommet du mont Oitè, à Opous, en Béotie, en Eubée, en Attique, en Mégaride, dans l'île d'Égine, en Argolide (Kléonai, Epidaure, Méthana et, peut-être Tirynthe), à Corinthe, à Sicyone, en Achaïe (Patras, Aigion, Boura), en Ionie (Erythrées, Téos), à Léontinoi et dans d'autres villes de la Sicile ainsi qu'en Italie méridionale.

4) En revanche, les rapports légendaires des Doriens avec Héraclès se résument en ces quelques points: Héraclès aurait aidé Aigimios, roi des Doriens, à repousser les Lapithes; en récompense, Aigimios aurait offert le tiers de son royaume à Héraclès et adopté son fils, Hyllos; le nom d'Hyllos aurait été à l'origine du nom de la tribu dorienne des Hylleis. Ces points présentent donc Héraclès comme un héros étranger aux Doriens; c'est son fils qui leur est lié. La légende dont Héraclès et Aigimios sont les protagonistes refléterait une suite d'événements historiques qu'on peut restituer en ces termes: une peuplade qui honorait Héraclès aurait aidé celle conduite par le roi Aigimios dans sa lutte contre les Lapithes; cette alliance aurait abouti à la fusion des deux peuplades. La légende aurait identifié celle qui vouait un culte à Héraclès au héros lui-même et celle d'Aigimios à son roi (*infra*, 339-344). Par ailleurs, il semble que l'*ethnos* des Doriens se serait constitué en

---

(*Iliade*, II 652 sqq., V 628, 658). La colère d'Héra provoqua la mort du héros (*Iliade*, XVIII 117-119), qui monta dans le ciel (*Odyssée*, XI 601).

Doride préhistorique (plus grande que la Doride historique) à partir de la fusion de groupes ethniques divers: deux d'entre eux auraient formé la *phylè* des Hylleis et celle des Dymanes: tous les autres, plus petits, se seraient unis pour former la *phylè* des Pamphyloi (*supra*, 302, *infra*, 342-344). Les Dymanes auraient succédé à la peuplade du roi Aigimios. Cette dernière semble devoir être identifiée aux Makednoi, qu'Hérodote fait descendre de la chaîne du Pinde en Dryopide et appelle également, de façon anachronique, Doriens (*infra*, 329-330). Contrairement aux dires d'Hérodote, Aigimios aurait été roi non pas des Doriens, qui n'existaient pas à l'époque, mais des Makednoi (*infra*, 339-344).

5) Les pièces du dossier des Héraclides leur prêtent, sans exception, l'image d'un élément distinct des Doriens (a-c).

a) Les textes de ce dossier, qui se réfèrent aux vicissitudes des Héraclides avant leur 'retour' à la tête des Doriens, racontent diverses histoires de conflits entre les Héraclides et les maîtres de l'Argolide, sans associer les Doriens aux Héraclides<sup>149</sup>. Ces histoires ont de toute évi-

149. Rappelons ces histoires:

(1). Après la mort d'Héraclès, Eurysthée aurait persécuté les fils du héros (Hécateé 1 *FGrH*, 30 = Anon., *Περὶ ἔθρων*, XXVII 2); Hérodote, IX 27.1; Phérécyde, 3 *FGrH*, 84 = Antoninus Liberalis, XXXV); Diodore de Sicile, IV 57.2-6; Strabon, VIII 6.19, Pseudo-Apollodore, II 8.1; Pausanias, I 32.6. Cf. Pindare, *Pyth.*, IX i9-82; Euripide, *Héraclides*, 9-10, 31-32, 85, 193-195; Platon, *Ménex.*, 239 b; Xénophon, *Hell.*, VI 5.47; Lysias, *Epit.*, 11-16; Isocrate, *Archid.*, 17 et 42; idem, *Panég.*, 54, 56, 62, 65; idem, *Phil.*, 34; idem, *Panath.*, 194; Démosthène, *De la couronne*, 186; idem, *Epit.*, 8; Philostrate, *V.S.*, II 1, 5; Pausanias le grammairien, *Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή*, s.v. βάλλ' ἐς Μαχαρίαν; Ovide, *Mét.*, IX 439-431; *Schol. Pind. Pyth.*, IX 137, 138, 145 b; *Schol. Aristoph. Equ.*, 1151; *Schol. Plat., Hipp. maj.*, 293 a-b; Zénobe, *PG*, I, 48-49; Apostolios, *PG*, II, 324; *Souda, Lexicon Sabbaiticum* et Photios, s.v. βάλλ' ἐς Μαχαρίαν; Hésychius, s.v. Γαργητός; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, α156, p. 1405).

(2). Après la mort d'Eurysthée, les Héraclides auraient mené campagne contre Atrée et ses alliés. (i) Selon une version plus ancienne, ils se seraient retirés, leur chef Hyllos ayant succombé dans un duel (Hérodote, IX 26; Diodore de Sicile, IV 58.1-5, cf. VIII fr. 7). (ii) Selon une autre plus récente, ils auraient occupé pour quelque temps une partie du Péloponnèse (Ephore 70 *FGrH*, 16 = *Schol. Pind. Pyth.*, V 101; Pseudo-Apollodore, II 8.2). La notice de Pausanias, I 41.1, selon laquelle Alcèmène serait morte en marchant d'Argos à Thèbes avec les Héraclides, suppose, peut-être, un bref séjour de ces derniers en Argolide. — Il y a deux exceptions (Pausanias, IV 30.1: "Υλλου δὲ καὶ Δωριέων μάχῃ κραιττήσαντων; *Schol. Pind. Pyth.*, V 9: Οἱ Αἰγίμιου παῖδες Δύμας καὶ Πάμφυλος συγκατῆλον τοῖς Ἡρακλείδαις) susceptibles d'être tenues pour le fruit d'une confusion avec le 'retour des Héraclides' (ci-après, n. 150), par distraction, plutôt que pour les reflets d'une tradition.

dence été inventées; mais le fait qu'elles ne soufflent mot des Doriens implique que leurs auteurs n'ont pas trouvé la moindre allusion, dans les sources, à un lien quelconque entre les Doriens et les Héraclides avant le 'retour' de ces derniers.

b) Les textes du même dossier qui se réfèrent au 'retour des Héraclides' à la tête des Doriens semblent voir dans les uns et les autres des éléments distincts<sup>150</sup>.

(3). Les Héraclides auraient tenté une nouvelle fois de pénétrer dans le Péloponnèse sous la conduite d'Aristomachos (Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; cf. Oinomaos, fr 2 *FPhG* = Eusèbe, *Prép. euang.*, V 20).

150. Tyrtée, fr. 2 Gerber (= *P. Oxy.*, XXXVIII 2824 Turner, cf. Strabon, VIII 4.10) (Zeὺς Ἡρακλείδας τήνδε δέδωκε πόλιν. οἷσιν ἅμα... εὐρεῖαν Πέλοπος νῆσον ἀφικόμεθα); Thucydide, I 12.4 (Δωριεῖς... ξὺν Ἡρακλείδας Πελοπόννησον ἔσχον); Isocrate, *Archid.* 20 ('Υπολαβόντες [les Héraclides] δ' οὕτως ἔχειν τὴν μαντείαν καὶ τοὺς προγόνους τοὺς ὑμετέρους [des Spartiates] παραλαβόντες...); Pseudo-Apollodore, II 8.3 (Θηήσκουσι δὲ συμμαχοῦντες αὐτοῖς [Héraclides] οἱ Αἰγίμιου παῖδες, Πάμφυλος καὶ Δυμῖαν); Diodore de Sicile VII fr. 9. 1 (... ὃν τρόπον ὑπὸ Δωριέων κατοικήθησαν... οἱ τοῖνυν Ἡρακλεῖδαι κατὰ τὴν διαίρεσιν...; Strabon VIII 5.5: κατὰ δὲ τὴν τῶν Ἡρακλεῖδων κάθοδον, Φιλονόμου προδόντος τὴν χώραν Δωριεῦσι); IX 1.7 (Μετὰ δὲ τὴν τῶν Ἡρακλεῖδων κάθοδον καὶ τὸν τῆς χώρας μερισμὸν ὑπ' αὐτῶν καὶ τῶν συγκατελθόντων αὐτοῖς Δωριέων... ἠττηθέντες δὲ [les Héraclides] μάχη [par Codros]... τὴν Μεγαρίδα κατέσχον καὶ τοὺς ἀνθρώπους Δωριεῖς ἀντὶ Ἴωνων ἐποίησαν); IX 4.10 (... ἦν φασιν εἶναι μητρόπολις τῶν ἀπάντων Δωριέων... ἐντεῦθεν ὀρημηθεῖσι τοῖς Ἡρακλείδας ὑπῆρξεν ἡ εἰς Πελοπόννησον κάθοδος); Conon, 26 *FGrH*, I, xxvi: (Ἡρακλεῖδων μὲν κάθοδος εἰς Πελοπόννησον ἐγένετο. ὁ δὲ Ἰπλότης... τίκει παῖδα... Ἀλήτην..., ὃς μοῖραν τῶν Δωριέων συλλέξας...); Pausanias. II 13.1 ('Ἡρακλεῖδων δὲ κατελθόντων Πελοπόννησος ἐταράχθη πᾶσα πλὴν Ἀρκάδων ὡς πολλὰς μὲν τῶν πόλεων συνοίκους ἐκ τοῦ Δωρικοῦ παραλαβεῖν...); II 4.3-4 (Δωριεῖς στρατεύουσιν ἐπὶ Κόρινθον, ἠγγεῖτο δὲ Ἀλήτης Ἰπλότου τοῦ Φύλαντος τοῦ Ἀντιόχου τοῦ Ἡρακλέους); II 6.7 (Φάλκης δὲ ὁ Τημένου καταλαβὼν νύκτωρ τὴν Σικυθῶνα σὺν Δωριεῦσι...); II 13.1-2 (Ρηγνίδαν καὶ τοὺς σὺν ἐκείνῳ Δωριεῖς... Φλιάσιοι... ὕστερον Δωριεῖς γεγονῶσι Ἡρακλεῖδων κατελθόντων ἐς Πελοπόννησον); II 21.3 (τοὺς σὺν Τημένῳ Δωριεῖς); II 30.10 ('Ἡρακλεῖδων γὰρ κατελθόντων ἐδέξαντο καὶ οἱ Τροιζήνιοι συνοίκους Δωριέων τῶν ἐξ Ἀργούς); (II 38.1 [Τέμπενος] ἐπολέμει σὺν τοῖς Δωριεῦσι); II 38.19 (Δωριεῖς οἱ ὁμοῦ τοῖς Ἀριστομάχου παυσίν); IV 3.3 (Δωριέων στόλος καὶ ἡ κάθοδος Ἡρακλεῖδων); V 3.5 (ὁ δωρικός στόλος σὺν τοῖς Ἀριστομάχου παυσίν (Plutarque); *Lys.*, 24 (Τῶν ἀναμιχθέντων Δωριεῦσι Ἡρακλεῖδων); *Schol. Pind. Pyth.*, V 101 (διτταὶ αἱ τῶν θῆβηθεν Αἰγιδῶν εἰς Σπάρτην ἀφίξεις, πρῶτερα μὲν ἡ σὺν τοῖς Δωριεῦσι καὶ Ἀριστοδάμῳ [= un Héraclide]); *Schol. Pind. Isthm.*, VI (VII) 18 (ἀλλὰ τῶν σὺν Ἡρακλείδας εἰς Πελοπόννησον κατελθόντων. ... καὶ γὰρ τότε Θῆβηθεν ἦκειν σὺν Δωριεῦσι τοὺς ἀπαμένους τῆς καθόδου Αἰγιδας). La même distinction est impliquée dans d'autres contextes associant un Héraclide ou les Héraclides, en général, avec les Doriens: Xénophon, *Agés.*, VIII 7; Ephore, 70 *FGrH*, 18 b et c (= Strabon VIII 8.5 et Pseudo-Skymnos, 530), 117 (= Strabon, VIII 5.4); Isocrate, *Panég.*, 61; idem, *Archid.*,

c) Il en va de même pour Hérodote qui évoque un événement postérieur au 'retour des Héraclides'<sup>151</sup>.

6) A la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Cléomène Ier, roi de Sparte, déclarait qu'il n'était pas dorien, mais achéen<sup>152</sup>. Pour un 'Héraclide' roi de Sparte, être achéen et non dorien suppose que les 'Héraclides' de Sparte ne se considéraient pas comme des Doriens, mais comme des Achéens<sup>153</sup>.

7) Qui plus est, certaines indications suggèrent que l'idée de faire descendre les maisons royales doriennes du Péloponnèse d'Héraclès est postérieure aux débuts des royaumes doriens dans la presqu'île de Pélopes (a-c).

a) Les maisons royales doriennes du Péloponnèse n'étaient pas désignées sous le nom d'Héraclides, mais chacune d'elles avait un nom particulier: aussi appelait-on Agiades et Eurypontides les membres des maisons royales de Sparte, Téménides ceux de la maison royale d'Argos et de quelques autres cités d'Argolide, et Bacchiades les membres du clan dynastique de Corinthe. Cette constatation prouve, croit-on à juste titre, que les noms *Agiades*, *Eurypontides*, *Téménides* et *Bacchiades* étaient des noms originels, toujours en usage dans les communautés locales et familiers aux érudits. La définition des mêmes maisons comme 'Héraclides' serait secondaire.

b) Le nom des Téménides était porté non seulement par les membres de la maison royale dorienne d'Argos et d'autres cités de l'Argolide, mais aussi par ceux de la famille royale des Macédoniens.

---

22; Théopompe, 115 *FGrH*, 393 (= Georges le Syncelle, p. 499.5); Polybe, II 41.4-5; Strabon, IX 4.7; Pseudo-Apollodore, II 8.5; Polyen I 10; Pausanias, II 18.7; *Schol. Pind., Isthm.*, VII 18. — Invoquant Tyrtée, fr. 11, ἄλλ' Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικῆτοῦ γένος ἔστε, L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 67, affirme que le poète, qualifiant tous les Spartiates d'Héraclides, s'avère n'avoir pas connaissance de la distinction entre les Héraclides et les Doriens et que, partant, cette distinction a dû être imaginée ultérieurement, la tradition originelle rattachant Héraclès aux Doriens que lui-même, à la suite de K.J. Beloch, identifia aux Achéens (*supra*, 298, n. 44). Mais, nous l'avons signalé au début de cette note, Tyrtée, fr. 2 Gerber, semble connaître la distinction en question.

151. Hérodote, VIII 114 (Λακεδαιμόνιοι τε δὲ καὶ Ἡρακλεῖδα οἱ ἀπὸ Σπάρτης αἰτοῦσι φόνου δίκην).

152. Hérodote, V 72.

153. Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Heracles*, 2e éd. 1895 (et réimpr.), 22 (44); F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 96 et 114 (5). H. Schaefer, dans *Relazioni del X<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Storia dell'Antichità*, II, 1955, 335 (5) = *Probleme der alten Geschichte*, 279 (6), a proposé une explication différente.

Dans l'Antiquité, pour expliquer cette synonymie, on faisait appel à une histoire rapportée par les rois des Macédoniens et admise par les érudits grecs, selon laquelle le fondateur de la royauté téménide chez les Macédoniens, Perdikkas, serait un Téménide d'Argos (*supra*, 138-139). Les savants modernes ont des opinions divergentes sur cette histoire. Les uns croient qu'il s'agit d'une tradition macédonienne authentique<sup>154</sup>, les autres qu'elle relève du folklore<sup>155</sup> ou qu'elle est une invention de la cour macédonienne<sup>156</sup>. Le premier point de vue se réclame d'Hérodote; il ne se pose pas la question de savoir si l'histoire en question est authentique. Or, celle-ci est manifestement imaginaire. Le noyau en est invraisemblable, car, dans les sociétés archaïques, le nouveau roi doit être un membre de son peuple, pour plusieurs raisons, mises en évidence par des études anthropologiques. Quant aux détails de l'histoire<sup>157</sup>, ils relèvent du conte. S'agissant du rattachement à Argos des Téménides macédoniens, il convient de l'attribuer à la synonymie des maisons royales d'Argos et de Macédoine. Mais il nous reste à expliquer cette synonymie elle-même. A cette fin, nous disposons de deux faits concluants: 1) l'*ethnos* dorien résultait de la fusion, avec d'autres groupes, d'une partie des Μακεδνοί, originaires du mont Pinde (*infra*, 339-349); 2) les Μακεδνοί, qui du Pinde se répandirent vers l'est, allaient se faire connaître sous le nom de Μακεδόνες. Ces faits nous autorisent à conclure que les Téménides d'Argos et ceux de Macédoine représentaient des branches du même clan originel, scindé en deux parties. Les ancêtres des premiers figureraient parmi les Μακεδνοί localisés en Dryopide-Doride; ceux des seconds se seraient déplacés parmi les futurs Macédoniens.

c) Les maisons royales doriennes du Péloponnèse se rattachaient à Héraclès en fonction de la généalogie suivante: Hyllos, fils d'Héraclès,

154. Ap. Daskalakis, *The Hellenism of the Ancient Macedonians*, 1965, 98-105; N.G.L. Hammond - G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, 1979, 3 sqq.

155. W. Aly, *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*, 1921 (et réimpr. 1969), 196-197; idem, dans *RE*, XIV 1, 1965, 254 sqq.; F. Geyer, 1937, 94.

156. H. Kleinknecht, dans *Hermes*, 94, 1966, 166 (l'article, qui commence à la page 134, critique la thèse qui voit dans l'épisode de l'accaparement de la lumière du Soleil au sol par Perdikkas un thème de conte et, en revanche, le rapproche de l'iranien *chvareno* ou 'éclat solaire', associé à la légitimité du roi); E.N. Borza, dans *Hesperia Supplement*, 19, 1982, 7-13 = C.G. Thomas (ed.), *Makedonika, Essays by E.N. Borza*, 1995, 113-123; idem, *In the Shadow of Olympus*, 1990, 80-84.

157. Hérodote, VIII 137-139.

aurait eu pour fils Kléodaios, lui-même père d'Aristomachos; les trois fils d'Aristomachos, Téménos, Aristodémos et Kresphontès, auraient conduit les Doriens dans le Péloponnèse et se seraient partagé l'Argolide, la Laconie et la Messénie<sup>158</sup>. Si Héraclès est un héros légendaire de l'âge du Bronze, Hyllos a été inventé pour assumer le rôle de génarque des Hylleis et ses fils, ainsi que certains de leurs descendants, sont des personnages si effacés qu'il y a tout lieu de croire qu'ils ont été créés pour combler les vides chronologiques entre Hyllos et le 'retour des Héraclides', d'une part, et entre le 'retour des Héraclides' et les premiers rois historiques doriens d'Argos, de Sparte et de Messénie, de l'autre.

— Le premier vide chronologique apparut quand les érudits grecs qualifiés de 'généalogues' s'évertuèrent à dater la 'guerre de Troie', la 'descente des Doriens', la 'migration éolienne' et la 'migration ionienne' en fonction de la succession des générations des Atrides et des Néléides, en se fondant sur les indications fournies par leurs sources, principalement les poèmes homériques. Ainsi ont-ils considéré la 'descente des Doriens' comme contemporaine de la troisième génération après la 'guerre de Troie', par référence aux généalogies des Atrides et des Néléides, mais aucunement à celle des Héraclides<sup>159</sup>. Peut-être cette carence trahit-elle l'absence, à l'époque où l'on construisit ce cadre chronologique, d'une généalogie d'Héraclides qui aurait fait pendant à celle des Atrides et à celle des Néléides. En conséquence, il fallait inventer pour les Héraclides les générations qui manquaient pour encadrer chronologiquement les événements qui les concernaient. Pour ce faire, on partit de la position d'Héraclès dans la généalogie des Perseides. Cette position faisait d'Héraclès un cousin d'Eurysthée et, partant, son contemporain. Par voie de conséquence, Hyllos serait contemporain d'Atrée, père d'Agamemnon et de Ménélas, qui, eux, étaient de la génération de la 'guerre de Troie'. Une fois ce pas franchi, il fallait donner à Hyllos un fils, un petit-fils et des arrière-petits-fils, pour faire de ces derniers les chefs des Doriens qui conquièrent l'Argolide, la Laconie et la Messénie, événements déjà datés en référence aux Atrides et aux Néléides.

158. Hérodote, VI 52, VII 204, VIII 131; Théopompe, 115 *FGrH*, 393 (= Georges le Syncelle, p. 499); Satyros, 631 *FGrH*, 1 (= Théophilos, *Πρὸς Αὐτόλυκον*, II, 7), Diodore de Sicile, VII fr. 15. — Cf. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 160 II).

159. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 307 sqq.

— D'autres vides chronologiques sont apparus entre les personnages fictifs de la génération de la 'descente des Doriens' et les premiers rois historiques d'Argos, de Sparte et de Messénie. C'est notamment pour combler l'un d'eux que les listes des rois de Sparte qui citent Agis et Eurypon en tête des lignées respectivement des Agiades et des Eurypontides, les présentent non comme les fils, mais comme les petits-fils d'Aristodémos, Agis et Eurypon étant affiliés respectivement à Eurysthènes et à Proclès, dont on fait un fils d'Aristodémos<sup>160</sup>. C'est à juste titre, en effet, qu'on pense que si Eurysthènes et Proclès étaient effectivement des personnages historiques, voire les premiers rois des maisons royales de la Sparte dorienne, il n'y aurait aucune raison que les noms de ces maisons soient rattachées à Agis et à Eurypon. En ce qui concerne les rois d'Argos, les listes dont nous disposons citent de nombreux rois manifestement fictifs entre Téménos et le plus ancien roi historique<sup>161</sup>. Pour la Messénie, nous nous bornerons à noter qu'Aipytos, le fils et successeur de Kresphontès<sup>162</sup>, est synonyme d'un héros arcadien (*supra*, 235).

Ces constatations (1, 2, 3, 4, 5 a b c, 6, 7 a b c) nous permettent de formuler les conclusions suivantes sur Héraclès et les Héraclides.

— Héraclès nous apparaît comme une figure légendaire grecque antérieure à la formation de l'*ethnos* dorien. A cette époque, il aurait été honoré par divers groupements grecs dont l'*ethnos* des Achéens et la peuplade qui, installée au cœur de la Grèce centrale, semble être à l'origine des légendes dans lesquelles le héros mène des guerres contre les Dryopes, les Lapithes ou autres voisins ennemis (*supra*, 243-244, *infra*, 339-344) et de la place qu'il allait avoir chez les Doriens.

— Hyllos, fils d'Héraclès et héros éponyme de la *phylè* dorienne des Hylleis est une figure secondaire. Il a été imaginé pour servir de héros éponyme à la *phylè* dorienne des Hylleis. Hyllos a été affilié à Héraclès probablement parce que la tribu dorienne des Hylleis faisait, semble-t-il, suite à une peuplade des alentours du mont Oitè qui vouait un culte à Héraclès. Partant, il a été intégré dans l'arbre généalogique, façonné de toutes pièces, des 'Héraclides', censés descendre d'Héraclès et être les ancêtres des maisons royales doriennes. Cependant, Hyllos n'est

160. Hérodote, *ll. cc.*; Pausanias, III 1.5-7.

161. De Georges le Syncelle, p. 499, on a deux versions, remontant l'une à Théopompe (115 *FGrH*, 393), l'autre à Diodore de Sicile (VII, fr. 17) ainsi qu'à des sources non nommées. Une troisième version, incomplète, nous vient de Pausanias, II 36, 4.

162. Pausanias, IV 4.1 sqq. et 16.3.

nullement lié aux Doriens, mais apparaît toujours dans des contextes se rapportant à des événements antérieurs à leur descente dans le Péloponnèse.

— Les Héraclides qui s'interposent entre Hyllos et les premiers rois historiques des Doriens en Argolide, en Laconie et en Messénie auraient été créés à l'époque archaïque. En effet, le besoin d'établir des généalogies liant les ancêtres historiques de toutes les familles royales doriennes à Hyllos se serait fait sentir à la suite des prétentions des mêmes familles de descendre d'Héraclès. C'est dès lors qu'il se serait avéré nécessaire de remplir les vides qui se créèrent entre la génération d'Héraclès et celle du 'retour des Héraclides' et entre la génération du 'retour des Héraclides' et celles des premiers rois historiques d'Argos, de Sparte et de Stényklaros<sup>163</sup>. Quant à l'histoire de la persécution de la famille d'Héraclès sitôt ce dernier décédé, et à celles des vaines campagnes des Héraclides contre leurs adversaires, elles auraient été tissées par la suite. Toutes ces histoires ont été progressivement enrichies d'épisodes émouvants, de prophéties et autres détails hauts en couleur, à la faveur d'apports dus à des poètes, des historiens fantaisistes, des auteurs de discours d'apparat, voire des mythographes.

— Comment expliquer le rattachement des maisons royales doriennes à Héraclès? Tout d'abord, vu qu'un élément ethnique honorant Héraclès a, semble-t-il, été l'une des parties qui constituèrent l'*ethnos* des Doriens en Grèce centrale (*supra*, 317-318, *infra*, 339-344), la figure légendaire d'Héraclès était tout indiquée pour que les familles royales des Doriens se l'accaparent et en fassent leur ancêtre. Par ailleurs, Héraclès étant reconnu comme héros prédorien, voire achéen, le fait pour les rois doriens de se lier à lui était de nature à renforcer leur ascendant sur les populations achéennes soumises. Par la suite, la fiction du 'retour des Héraclides' (*κάθοδος Ἡρακλειδῶν*)<sup>164</sup> les présentait comme les héritiers du héros dépouillé de ses droits par un usurpateur. Cette fiction est liée au rattachement d'Héraclès à la lignée de Persée et à l'histoire selon laquelle le héros, victime d'une ruse d'Héra, perdit ses droits sur l'Argolide et fut exploité par son cousin Eurysthée.

163. Car, on le sait, à la même époque, mais dans d'autres quartiers, on s'efforçait de classer les événements et les personnages du passé par ordre chronologique d'après les générations.

164. Le nom *κάθοδος* et le verbe *κατέρχομαι* signifiaient, entre autres, respectivement, 'retour d'exil' et 'je rentre d'exil'.

En outre, on prétendit qu'Eurysthée persécuta la famille d'Héraclès et que les descendants du héros tentèrent, à deux reprises, de rentrer dans le Péloponnèse sans l'aide des Doriens. Toutes ces histoires devaient apparemment permettre aux rois doriens d'affirmer qu'Héraclès avait des droits sur l'Argolide, que ses descendants avaient tenté de reprendre les leurs, et qu'eux-mêmes étaient les héritiers d'Héraclès. Les rois doriens d'Argos étant les premiers à tirer profit de ces affabulations, on peut imputer leur émergence à la maison royale des Téménides et la dater du début du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### NOMS DE MOIS REMONTANT AU CALENDRIER DORIEN PRIMITIF

Dans une étude récente sur les calendriers grecs, on tâche, entre autres, d'identifier les noms des mois susceptibles de remonter au calendrier dont se servaient les Doriens avant leur immigration dans le Péloponnèse. A cet effet, on prête attention à ces données: Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος apparaissent non seulement dans le domaine proprement dorien, mais également dans d'autres calendriers 'nord-occidentaux' et, de surcroît, dans le calendrier macédonien; Ἀγριάνιος se retrouve en Achaïe Phthiotide (comme Ἀγριώνιος), en Béotie (comme Ἀγριώνιος) et à Lesbos (comme Ἀγερράνιος); Καρνεῖος et Ὑακίνθιος, eux, sont exclusivement doriens. Ces constatations conduisent aux conclusions suivantes: Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος remonteraient à une époque grecque commune («auf gemeingriechische Zeiten»); Ἀγριάνιος aurait été introduit dans le calendrier des Doriens alors que ceux-ci séjournèrent en Grèce centrale; Ὑακίνθιος serait postérieur à l'établissement des Doriens dans le Péloponnèse; il y a tout autant de chances que Καρνεῖος soit antérieur à cet événement que postérieur<sup>165</sup>. Vu les données que nous livre notre documentation, spécialement sur ces mois grecs, ces conclusions me semblent saines, mais il est possible d'aller plus loin, en prenant d'autres données en considération.

Le fait que Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος soient attestés chez les Doriens et les Macédoniens nous fait songer au passage bien connu

165. C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, 1997, 125-126. Les pays où se localisent ces noms de mois sont indiqués dans l'*Index* (290 sqq.). Les données rattachées aux mois doriens et 'nord-occidentaux' sont traitées aux pages 120-199.

d'Hérodote qui rattache les Doriens à un groupe ethnique originaire du mont Pinde, portant le nom *Makednoi*. Ce passage et d'autres notices anciennes concordantes se font l'écho d'une tradition qui semble bien authentique (*infra*, 339-344). Aussi est-on habilité à chercher l'origine des mois Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος dans une aire qui inclut le mont Pinde et à une époque antérieure au départ des Makednoi d'Hérodote de cette aire. Mais il reste à expliquer l'apparition de ces mêmes noms de mois ailleurs que chez les Doriens et les Macédoniens. A cet effet, il convient de tenir compte des constats suivants: 1) Πάναμος est attesté de la Thessalie à l'Acarnanie, à l'Étolie et à la Béotie, en passant par la Malide (Lamie), la Phocide (Amphissa), ainsi que chez les Locriens (Πάναμος est connu de la Locres épizéphyrienne dont on discute pour savoir si elle était une colonie des Locriens opountiens ou de l'est ou des Locriens ozoliens ou de l'ouest; mais cette incertitude n'affecte en rien la description de la diffusion de Πάναμος); 2) Ἀπελλαῖος est attesté en Locride de l'Ouest (Oiantheia, Tolophon), en Phocide (Chaleion, Delphes) et chez les Oitéens; 3) la diffusion d'Ἀρταμίτιος se limite au pays des Ainianes (Hypatè). En présence de ces constats, il y a lieu d'envisager chacun de ces trois noms de mois comme un cas différent.

— En ce qui concerne Πάναμος, sa diffusion dans une aire allant de la Macédoine au golfe de Corinthe et de l'Acarnanie à la Béotie exclut d'emblée l'explication de sa propagation à partir de la Doride ou de la Macédoine, voire de l'une aussi bien que de l'autre. En revanche, plusieurs données concordent, permettant de rapprocher les foyers de la diffusion de Πάναμος chez les Thessaliens, les Maliens, les Locriens, les Phocidiens, les Etoiliens, les Acarnaniens et les Béotiens du foyer de sa diffusion chez les Doriens et les Macédoniens: 1) les Thessaliens sont dits provenir de chez les Thesprotiens (*infra*, 749); 2) les Béotiens étaient originaires du mont Boïon (*supra*, 269-272); 3) les noms des héros locriens, Αἶας et Οἰλένυς, se rattachent respectivement à l'hydronyme Αἶας, variante de Ἀῶος, et au toponyme Ἰλιον, en Epire (*infra*, 657-659). Eu égard à ces faits, il y a lieu de croire que les Thessaliens, les Béotiens, les Locriens et les autres *ethnè* ont véhiculé Πάναμος depuis des pays limitrophes du berceau des Macédoniens historiques et des Makednoi qui contribuèrent à la formation des Doriens.

— Pour ce qui est d'Ἀπελλαῖος, si son apparition chez les Phocidiens se prête à une explication, son émergence chez les Oitéens en suggère une autre. Chez les Phocidiens, Ἀπελλαῖος apparaît à côté de Πάναμος: on peut donc conclure en toute logique que les Phocidiens

ont connu Ἀπελλαῖος en même temps et dans le même lieu que Πάναμος. Pour l'apparition d'Ἀπελλαῖος, chez les Oitéens, il y a lieu de rappeler que leur pays confinait avec la Doride, d'où étaient partis les groupes doriens qui s'implantèrent dans le Péloponnèse et peu après en Crète et dans le Dodécanèse.

— Quant à l'apparition d'Ἀρταμίτιος en Ainis, notons que les Ainianes séjournèrent pendant quelque temps en Epire, notamment dans la région du haut Aoos et en Cass(i)opée (*supra*, 204-206), autrement dit dans le voisinage de la région à laquelle se rattachent les autres usagers du nom d'Ἀρταμίτιος: les Macédoniens et les Doriens.

La diffusion du nom du mois Ἀργιάνιος, chez les Doriens, Ἀργιῶνιος en Achaïe Phthiotide (Mélitée) et en Béotie, Ἀγεργάνιος dans l'île de Lesbos (Eresos), diffère de celle des noms précédents sur deux points: elle ne comprend pas le calendrier macédonien; en revanche, elle s'étend à Lesbos. Dès lors, on se trouve aux prises avec deux problèmes. Le premier se pose en ces termes: l'attestation de ce mois tant chez les Doriens que chez les Béotiens favorise, comme dans le cas de Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος, l'hypothèse qu'il remonterait à la région des monts Boïon et Pinde, berceau des Proto-Béotiens ainsi que des Makednoi auxquels se rattachaient les Doriens; mais à cette hypothèse se heurte le fait que ce mois ne figure pas non plus dans le calendrier macédonien. Ce problème disparaît si on suppose que les Macédoniens ont pu remplacer ce nom par un autre à une époque antérieure à notre documentation relative à leur calendrier; de fait, l'histoire des calendriers grecs nous livre des dizaines d'exemples de remplacement de noms de mois plus anciens par des nouveaux. Le second problème résulte de l'apparition dans l'île de Lesbos d'Ἀγεργάνιος, qui fait supposer qu'on est en présence d'un mois remontant en réalité à un calendrier éolien apparu en Grèce métropolitaine avant la fin de l'âge du Bronze, d'autant que la Béotie et l'Achaïe Phthiotide sont couramment rattachées au domaine éolien métropolitain. Cette hypothèse se fonde exclusivement sur l'idée que les Grecs se divisaient en trois rameaux, dont les Eoliens. Remontant à l'Antiquité, cette idée est reprise par les savants modernes qui arguent du fait que le grec ancien se divisait en trois groupes dialectaux, dont l'éolien, proche du béotien, dialecte d'une des régions de la Grèce métropolitaine où Ἀργιῶνιος < Ἀργιάνιος est attesté. Or, les limites qu'on prête à l'aire des isoglosses éoliennes à l'âge du Bronze sont beaucoup plus larges que les limites possibles du berceau de l'*ethnos* des Proto-Eoliens, à cheval sur la Pélasgotide centrale et la Thessalotide (*infra*, 383-384, 420-421); du

reste, pour ce qui est d'Ἀγερράνιος < Ἀγριάνιος attesté à Lesbos, rien ne permet de démontrer qu'il remontait à un calendrier répandu, au deuxième millénaire avant J.-C., dans l'aire de l'éolien, ni qu'il était utilisé exclusivement par le petit *ethnos* des Proto-Eoliens, apparu peu avant la fin de ce millénaire. En revanche, les données évoquées ci-dessus suggèrent que l'apparition de ce mois dans l'île de Lesbos ainsi qu'en Achaïe Phthiotide est liée à des groupes issus de l'*ethnos* des Béotiens: 1) le mois Ἀγριάνιος / Ἀγριώνιος / Ἀγερράνιος est plus souvent attesté en Béotie qu'en Achaïe Phthiotide (uniquement à Mélitée) ou dans l'île de Lesbos (uniquement à Eresos); 2) avant de parvenir en Béotie, les Proto-Béotiens avaient séjourné en Thessaliotide; 3) Mélitée est située sur la route qui mène de Thessaliotide en Béotie, ce qui laisse supposer que des Proto-Béotiens, détachés de leur *ethnos* parti de la Thessaliotide, élirent domicile dans les parages de Mélitée. Dès lors, il est probable que le nom Ἀγριάνιος a été véhiculé à Eresos par des colons proto-béotiens qui partirent de la Thessaliotide, au moment où leur *ethnos* quittait ce pays, ou de l'Achaïe Phthiotide au moment où leur *ethnos* la traversait, ou encore du pays qui allait être appelé Béotie.

Le cas de Καρνεῖος est déterminé par deux facteurs: d'une part, ce nom de mois apparaît uniquement dans des calendriers doriens; d'autre part, il affiche une très large diffusion à travers le domaine dorien, dans le Péloponnèse et le S. et S.-E. de l'Egée, étant attesté dans les calendriers de Sparte, Argos, Epidaure, Gortys, Cnossos, Rhodes, Nisyros, Cos, et même de certaines colonies de Corinthe (Bouthroton, Syracuse) et de Mégare (Byzance, Mégara Hyblaia = Tauroménion). A la lumière de ces données, il apparaît que le mois Καρνεῖος est apparu chez les Doriens avant leurs mouvements en direction du Péloponnèse et de l'Egée, mais à la suite de la formation de l'*ethnos* dorien (*infra*, 339-344).

Le cas de Ὑακίνθιος, enfin, se rapproche du précédent sur le premier point, mais s'en éloigne sur le second, sa diffusion étant limitée à Sparte, Lato, Mallia, Rhodes, Cos et Cnide. Partant, ce nom de mois n'a aucune chance de remonter au calendrier dorien primitif, mais semble bien avoir débuté en Laconie, où est attesté le culte de Hyakinthos.

En résumé, seul Καρνεῖος semble être apparu pour la première fois chez les Doriens entre la formation de cet *ethnos*, en Doride, et l'amorce des mouvements migratoires doriens vers le sud; quant à Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος, ainsi qu'Ἀγριάνιος, ils semblent avoir été transmis aux Doriens par ceux de leurs ancêtres qui tiraient leur origi-

ne du Pinde et s'appelaient Makednoi; en revanche, le nom Ἰακίνθιος aurait pris naissance au sein de la communauté dorienne de Sparte. En d'autres termes, seul le nom de Κάρονεος apparaît comme un trait caractéristique des Proto-Doriens.

## B — LA LOCALISATION DES DORIENS A L'AGE DU BRONZE

Les textes anciens relatifs à l'histoire des Doriens antérieure à leur descente dans le Péloponnèse<sup>166</sup> divergent sur certains points: 1) selon Hérodote, les Doriens, partis de Phthiotide, se seraient établis d'abord dans le nord de la Thessalie, ensuite dans le Pinde, avant d'atteindre la Doride; 2) selon Conon, le Pseudo-Skymnos, le Pseudo-Apollodore et Strabon, les Doriens se seraient rendus directement de Phthiotide en Doride; 3) certains textes placent les Doriens en Pélasgiotide ou en Hestiaiotes ou encore dans le Pinde ou en Doride; 4) d'autres, enfin, évoquent une migration des Doriens d'un de ces pays à un autre.

Or, il y a lieu de conclure que les pays situés au nord de la Doride, tels la Phthiotide, la région au voisinage de l'Ossa et de l'Olympe, l'Hestiaiotes, ainsi que le Pinde, ne furent jamais habités par les dénommés Δωριεῖς, malgré les dires d'Hérodote et d'autres auteurs anciens, car: 1) Le nom Δωριεῖς a la forme d'un nom ethnique dérivant d'un toponyme Δωρι-; ce toponyme ne saurait être que Δωρί-ς qui, à l'époque historique, désignait un canton de la Grèce centrale, considéré par la tradition ancienne comme la métropole immédiate des Doriens du Péloponnèse (*supra*, 295, 296, *infra*, 339 sqq.). Au regard de la postériorité évidente du nom ethnique Δωριεῖς par rapport au toponyme Δωρίς, il n'y a pas lieu de parler des Doriens qui n'avaient pas déjà habité la Doride. 2) L'*ethnos* qui répondait au nom Δωριεῖς s'est effectivement constitué à partir d'éléments ethniques localisés dans le pays dénommé Δωρίς, ainsi que dans ses parages (*supra*, 295-296, *infra*, 339 sqq.). 3) En racontant les mouvements des Doriens, depuis la Phthiotide jusqu'à la Doride, en passant par la Thessalie et la région du Pinde, Hérodote nous livre une histoire invraisemblable de leur dénomination: il les appelle Doriens dès le début, même pendant qu'il les fait

166. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 223-235.

séjourner en Phthiotide, région qu'il semble considérer comme leur berceau, ainsi qu'il les localise «sous l'Ossa et l'Olympe», région qu'il confond, nous le verrons, avec le pays qu'il appelle *Hestiaiotis* (forme ionienne d'*Hestiaiotis*, dans les autres dialectes); puis il affirme que les Doriens prirent le nom de Makednoi, après s'être retirés sur le Pinde; enfin, il les appelle de nouveau Doriens, lorsqu'il se réfère à leur déplacement depuis le Pinde en Dryopide qui allait prendre le nom de Doride<sup>167</sup>. Dans ce contexte, cependant, on distingue deux emplois authentiques de noms ethniques: celui de Μακεδνοί attribué à un élément original du mont Pinde et celui de Δωριεῖς désignant un élément établi dans un pays dénommé Δωρίς. Le premier nom ethnique dénotait un élément qui allait plus tard constituer, avec d'autres, l'*ethnos* dorien (*infra*, 343 sqq.). 4) Comme nous le verrons par la suite, les localisations des Doriens en Phthiotide ou dans la région de l'Ossa et de l'Olympe ou en Hestiaiotis ou sur le Pinde sont manifestement secondaires.

#### PHTHIOTIDE (-)

Selon Hérodote, les Doriens auraient habité la Phthiotide en un premier temps, sous le règne de Deucalion notamment<sup>168</sup>. Dès lors que Doros, généralement reconnu dans l'Antiquité comme héros éponyme des Doriens, passait pour un petit-fils de Deucalion, et qu'Hérodote lui-même, comme on le verra, faisait de Doros un roi dorien postérieur à Deucalion, l'emploi du terme 'Doriens' dans ce contexte constitue un anachronisme. Contrairement à Hérodote, d'autres auteurs anciens, Conon, Strabon, le Pseudo-Skymnos et le Pseudo-Apollodore notamment, affirment que Doros conduisit une partie des sujets de son père Hellène directement de la Phthiotide à la région du Parnasse (à savoir la Doride) et rattachent à Doros l'ethnique Δωριεῖς<sup>168a</sup>.

Faire de la Phthiotide le berceau des Doriens résulte de ce qu'on y avait déjà localisé Hellène, le héros éponyme des Hellènes, et ses fils, Doros, Eole et Xouthos<sup>169</sup>. Et, pour la même raison, on fit partir Xouthos et Achaïos, fils de Xouthos, de Phthiotide, pour se rendre dans d'autres pays (Xouthos: *supra*, 129, Achaïos: *supra*, 129, n. 228).

167. Hérodote, I 56.

168. Hérodote, *ibid.*

168a. Conon, 27 *FGrH*, I XXVII; Strabon, VII 7.1; Pseudo-Skymnos, 592-593; Pseudo-Apollodore, I, 7.3.

169. Thucydide, I 3.2; *Marbre de Paros*, 239 *FGrH*, 6; Conon, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, I 7.2; Strabon, IX 5.5.

Par conséquent, la localisation du foyer des Doriens en Phthiotide, loin de traduire un souvenir historique, relève de celle, fictive, de leur héros éponyme en ce pays.

### OSSA-OLYMPE (-) ET HESTIAIOTIS (-)

Hérodote raconte que sous Doros, fils d'Hellène, les Doriens vinrent habiter «sous l'Ossa et l'Olympe, dans la région nommée Histiaiotis»<sup>170</sup>. Or, l'Ossa et l'Olympe sont assez éloignés de l'Hestiaiotis. Pour contourner ce fait, on a supposé que le nom d'Hestiaiotis désignait jadis une aire plus large, s'étendant jusqu'aux monts Olympe et Ossa<sup>171</sup>. Mais Hérodote semble bien avoir été victime d'une confusion. Un peu plus loin, l'historien nous dit que les Doriens évacuèrent l'Hestiaiotis devant les Cadméens<sup>172</sup> et, ailleurs, que les Cadméens, battus par les Epigones, se réfugièrent chez les Enchéleis, en Illyrie<sup>173</sup>. Diodore de Sicile et Pausanias relatent les mêmes faits en y ajoutant, parfois, quelques détails. Ainsi, le premier écrit que les Cadméens, après avoir été défaits par les Epigones, expulsèrent les Doriens de leur patrie et que ceux-ci se rendirent plus tard en Doride<sup>174</sup>. Le second évoque à deux reprises la défaite des Cadméens par les Epigones et précise qu'une partie des Cadméens, qui, en route, se détacha des autres, prit une direction différente, avant d'occuper le mont Homolè<sup>175</sup>. A l'époque historique, ce nom désignait un mont au nord de l'Ossa et une ville située entre ce mont et le Pénée<sup>176</sup>. Aussi est-il évident que la mention, chez Hérodote, de l'Olympe et de l'Ossa en liaison avec les Doriens émane, en dernière analyse, de la source qui est également à l'origine des informations rapportées par Diodore de Sicile et Pausanias sur les vicissitudes des Cadméens après leur défaite par les Epigones.

Dans un autre passage, Hérodote affirme que les Pélasges de Kreston, en Macédoine, occupaient jadis la Thessaliotide et étaient voisins des Doriens<sup>177</sup>. Or, la Thessaliotide confine, non pas avec la région de l'Ossa et de l'Olympe,

170. Hérodote, *ibid.*

171. K.O. Müller, *op. cit.*, 28.

172. Hérodote, I 57.

173. Hérodote, V 61, IX 43.

174. Diodore de Sicile, IV 67.1. — C. Robert, *Die griechische Heldensage*, III, 1924-1926, 956, et Th.C. Skeat, *The Dorians in Archaeology*, 1934, 56, ont exprimé l'avis que Diodore situe les Doriens en Grèce centrale, au moment de leur agression par les Cadméens. Mais le contexte, loin d'autoriser cette opinion, résume manifestement l'histoire racontée par Pausanias (voir ci-après).

175. Pausanias, IX 5.13 et 8.6.

176. Ephore, 70 *FGrH*, 228 ainsi qu' Aristodémos, 383 *FGrH*, 5 b (= *Schol. Theocr.*, VII 103 a).

177. Hérodote, I 157.

mais avec l'Hestiaiotis. Par conséquent, outre la source qui localisait les Doriens à Homolè, près du mont Ossa, Hérodote en a eu une autre sous les yeux qui, quant à elle, les situait en Hestiaiotis.

A la différence d'Hérodote, d'autres auteurs anciens localisent les Doriens tantôt dans la seule Hestiaiotis, tantôt uniquement dans la région voisine de l'Olympe et de l'Ossa. Ainsi, dans son récit de l'occupation de la Thessalie par Thessalos, Charax notait qu'au temps de Doros, les Doriens habitaient l'Hestiaiotis, nommée alors Doride. Ce dernier point est repris par Strabon. De même, parlant d'une colonie de Doriens conduite par Tektaphos, fils de Doros, Andron citait l'Hestiaiotis, «connue alors sous le nom de Doride», comme patrie des colons. En revanche, Dicéarque et Diodore de Sicile (ce dernier donnant au chef des colons le nom de Tektamos au lieu de Tektaphos) situent la patrie de ces colons en Pélasgiotide, à proximité de l'Olympe<sup>178</sup>. Dans un autre passage cependant, Diodore situe les Doriens en Hestiaiotis (qu'il appelle bienôt Doride), à l'époque où ils furent attaqués par les Lapithes contre lesquels Aigimios, roi des Doriens, implora le secours d'Héraclès<sup>179</sup>. Quant à Ephore, Strabon et le Pseudo-Apollodore, ils localisent ces événements en Grèce centrale<sup>180</sup>. Par ailleurs, Charax, Andron, Dicéarque, Diodore de Sicile, Strabon et le Pseudo-Apollodore évoquent tous les six des points qui sont inconnus d'Hérodote. Ils ne relèvent donc pas du père de l'Histoire. Du reste, leurs notices laissent supposer qu'ils ont suivi des sources différentes: 1) celle de Charax (et de Strabon) mentionnant l'occupation de la Thessalie par Thessalos, 2) celle d'Andron évoquant une colonie de Doriens d'Hestiaiotis en Crète; 3) celle de Dicéarque et de Diodore de Sicile faisant partir cette colonie d'une région proche de l'Olympe; et 4) celle de Diodore de Sicile décrivant des guerres entre Doriens et Lapithes et l'intervention d'Héraclès en faveur des Doriens établis en Hestiaiotis. La première, la deuxième et la quatrième de ces sources plaçaient les Doriens en Hestiaiotide; la troisième les localisait près de l'Olympe.

En résumé: 1) Hérodote (ou sa source) a confondu l'Hestiaiotis et la région de l'Ossa et de l'Olympe; 2) avant Hérodote (ou sa source), l'Hestiaiotis, d'une part, et la région de l'Ossa et de l'Olympe, de l'autre, étaient mentionnées séparément comme des pays jadis occupés par les Doriens; 3) la localisation des Doriens, par Hérodote aussi bien que par Dicéarque et Diodore de Sicile dans le voisinage des monts Ossa et Olympe remonte à une tradition mettant les Doriens aux prises avec les Cadméens.

178. Charax, 103 *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. Δώριον). La leçon δυσμῶν amena K.O. Müller, *op. cit.*, I, 28 (2), à placer l'Hestiaiotis à l'ouest du Pinde, donc en Epire; mais le contexte se réfère à la conquête de la Thessalie; Strabon, IX 5.17; Andron, 10 *FGrH*, 16 a et b (= Strabon, X 4.6; Etienne de Byzance, s.v. Δώριον; Dicéarque, chez Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Diodore de Sicile, V 80.2.

179. Diodore de Sicile, IV 37.3-4.

180. Ephore, 70 *FGrH*, 15 (= Etienne de Byzance, s.v. Δυμῶνες); Strabon, IX 4.10; Pseudo-Apollodore, II 7.7.

L'information selon laquelle une partie des Cadméens fuyant les Epigones expulsa les Doriens établis près de Tempé, est tout aussi invraisemblable<sup>181</sup> que celle qui présente une autre partie des Cadméens se réfugiant chez les Enchéleis en Illyrie<sup>182</sup>. La distance qui sépare Thèbes du pays des Enchéleis ou de la région de Tempé sonne déjà l'alarme<sup>183</sup>.

Du reste, certains éléments nous permettent de situer les événements dans leurs cadres réels tant topographiques que chronologiques, voire de remonter à deux poèmes du cycle thébain, la *Thébaïde* et les *Epigonoï*, dont dérivent, en dernière analyse, les informations sur les mouvements des Cadméens, ou Thébains, après leur défaite par les Epigones<sup>184</sup>.

a) Strabon (d'après Ephore<sup>185?</sup>) rapporte que les Thébains, vaincus par les Epigones, se réfugièrent à Alalkomènes et sur le mont Tilphossaion, près du lac Copais<sup>186</sup>. Diodore de Sicile et le Pseudo-Apollodore précisent que les Cadméens mirent une nuit pour se rendre de Thèbes à leur lieu de refuge, le site de Tilphossaion selon le premier, la source Tilphoussa selon le second<sup>187</sup>. Diodore de Sicile cite, de surcroît, le Tilphossaion comme le lieu d'où les Cadméens attaquèrent les Doriens<sup>188</sup>.

b) A la différence des précédents, c'est près du mont Homolè en Thessalie que Pausanias situe le lieu où se réfugièrent les Cadméens expulsés par les Epigones<sup>189</sup>. Cependant, un détail de son récit prélude à une piste qui nous mènera, elle aussi, dans la région de Thèbes. Pour expliquer le nom des Portes Homoloïdes, à Thèbes, le Périégète évoque une histoire étimologique selon laquelle, revenant d'Homolè de Thessalie, les Cadméens seraient entrés dans leur ville par les portes désormais appelées Homoloïdes. Or, selon Aristodémos de Thèbes et Etienne de Byzance, ces portes devaient leur nom à un mont Homoloïon (Homolè, chez le second), situé à petite distance de Thèbes<sup>190</sup>.

181. Elle est reprise à la lettre par plusieurs érudits modernes, dont J.L. Myres, *Who were the Greeks?*, 1930, 343, qui la rattache à la «folk-memory».

182. Elle est rejetée aussi bien par les savants qui contestent le séjour des Doriens près de l'Ossa (comme Th.C. Skeat, *op. cit.*, 53) que par ceux qui l'acceptent (comme K.O. Müller, *op. cit.*, I, 34, et *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 228 ou N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 152, 174).

183. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 212-213.

184. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 207-222.

185. Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 43.

186. Strabon, IX 2.36.

187. Diodore de Sicile, IV 66.4-67.1; Pseudo-Apollodore, III 7.3-4.

188. Diodore de Sicile, IV 67.1.

189. Pausanias, IX 8.6-7.

190. Aristodémos, 383 *FGrH*, 5 a (= *Schol. Eurip. Ph.*, 1119: Ἀριστόδημος δὲ φησὶν αὐτὰς οὕτω κληθῆναι διὰ τὸ πλησίον εἶναι τοῦ Ὀμολῶντος ἤρωος (lire: Ὀμολῶντος ὄρους, d'après la correction par P. Rabbow, basée sur Etienne de Byzance, s.v. Ὀμόλη

Dès lors, il y a lieu de prendre en compte la précision de Pausanias, dans un autre texte, que les Thébains ὑπὸ τὴν ἐπιούσαν νύκτα ἀπεχώρησαν ἐς Ἴλλυ-  
 ροῦς<sup>191</sup>. Cette précision rappelle l'affirmation de Diodore de Sicile et du  
 Pseudo-Apollodore, selon laquelle la retraite des Thébains s'accomplit en une  
 nuit (*supra*, 333), ce qui implique une source originelle commune à la version  
 de Pausanias et à celle que représentent Diodore et le Pseudo-Apollodore.

La tradition primitive rapportait donc 1) que les Cadméens expulsés par  
 les Epigones se retirèrent en une nuit à Alalkomènes et Tilphossaion, près de  
 Thèbes; 2) qu'ils occupèrent aussi le mont Homoloïon, également en Béotie;  
 et 3) que, pour ce faire, ils en chassèrent les Doriens. Quant aux Enchéleis,  
 auprès desquels une autre partie des Cadméens aurait trouvé refuge, ils  
 étaient, on l'a déjà envisagé, eux aussi, des riverains du lac de Copais, lac  
 renommé pour ses ἐγγέλεις 'anguilles'. Mais par la suite, l'existence en Illyrie  
 d'un peuple du nom d'Enchélanes et la ressemblance des noms Homoloïon et  
 Homolè portèrent à confusion, faisant croire que les Cadméens, vaincus par  
 les Epigones, s'aventurèrent jusqu'au nord du mont Ossa, d'une part, et jus-  
 qu'en Illyrie, de l'autre. Ces erreurs se reflètent déjà chez Hérodote<sup>192</sup>.

Du reste, les arguments par lesquels on a cru pouvoir confirmer le témoi-  
 gnage d'Hérodote, relatif à une ancienne installation des Doriens dans la  
 région de l'Olympe et de l'Ossa, ne tiennent pas. La premier invoque la  
 méconnaissance d'Homère de la région à l'est de Tempé<sup>193</sup>; mais celle-ci n'im-  
 plique pas que cette région fût alors occupée par les Doriens. Le second argu-  
 ment affirme que les toponymes Kyphos, en Perrhèbie, et Akyphas, en Dori-  
 de, sont des faits doriens et que le dernier a été donné par les Doriens en sou-  
 venir de leur ancien séjour en Perrhèbie<sup>194</sup>. Rien ne prouve le rattachement  
 de ces noms de lieu aux Doriens; du reste, Strabon rattache le toponyme  
 Kyphos, en Perrhèbie, aux Ainianes<sup>195</sup> et l'on sait que ce peuple s'est déplacé  
 de la Perrhèbie à la vallée du Spercheios (*supra*, 203-207). Le troisième argu-  
 ment veut que le culte d'Apollon Pythios à Tempé où s'élevait un autel en son  
 honneur et en Perrhèbie (où une ville portait le nom de Pythion) ait été  
 dorien<sup>196</sup>. Il s'agit d'une hypothèse qui ne s'impose pas; qui plus est, ce culte

---

καὶ Θηβῶν αἰ πρὸς τῷ ὄρει <πύλαι> Ὀμολοῖδες et admise par U. v. Wilamowitz-Möl-  
 lendorff, dans *Hermes*, 26, 1891, 219; Böhle, dans *RE*, VIII 1, 1913, 2262; Jessen, dans *RE*,  
 VIII 1, 1913, 2263. F. Jacoby a reproduit le fragment d'Aristodémos sans la correction,  
 pourtant si évidente.

191. Pausanias, IX 5.13-14.

192. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 229, pensait déjà à une  
 confusion due à la ressemblance entre le nom du mont Homolè, en Thessalie, et celui  
 de la fête des Homoloïa, en Béotie.

193. Argument avancé par J.L. Myres, dans *JHS*, 27, 1907, 177-178, et *op. cit.*, 343,  
 580 (38), et adopté par H.T. Wade-Gery, dans *CAH*, II, 1924, 528.

194. Argument avancé par K.O. Müller, *Die Dorier*, 2e éd., I, 1844, 29.

195. Strabon, IX 5.22.

196. Argument avancé par K.O. Müller, *loc. cit.*

ne se répandit pas de Tempé vers le sud et n'est pas contemporain des mouvements des Doriens, mais sa diffusion se fit à partir du sanctuaire delphique et une fois que ce dernier eut connu un réel essor.

Quant à la migration en Crète de Doriens partis soit de la région de l'Ossa et de l'Olympe, soit de l'Hestiaiotis, elle apparaît comme une fiction<sup>197</sup>. En effet, a) le nom de Tektamos ou Tektaphos que nos sources prêtent au chef de cette colonie rappelle celui de Teutamos, héros des Pélasges de Thessalie<sup>198</sup>; b) nos sources décrivent ces colons comme étant des Doriens, mais aussi des Pélasges, des Achéens, et des Eoliens. Au regard de ces faits, on peut supposer qu'à l'origine, il n'était question que d'une colonie de Pélasges conduits de Thessalie en Crète par Teutamos, et que les Doriens, les Achéens et les Eoliens ne furent ajoutés aux Pélasges qu'ultérieurement: les deux premiers, parce qu'ils sont mentionnés avec les Pélasges dans l'*Odyssée* au nombre des peuples de Crète; les derniers, parce que la Thessalie était considérée comme un ancien pays éolien (*infra*, 417 sqq.). On aurait fini par faire des Doriens l'élément principal de la colonie et de Teutamos un fils de Doros, parce que la Crète était dorienne à l'époque historique. Par ailleurs, les arguments avancés pour démontrer l'historicité d'une migration de Doriens en Crète à partir de la Thessalie et de la Piérie ne sont pas concluants: a) les constitutions des villes crétoises ne laissent pas supposer de rapports avec la Thessalie, comme on l'a cru<sup>199</sup>; b) les toponymes *Δῖον* et *Πύδνα* en Piérie et *Δία* et *Ἰεράπυτνα* en Crète ne permettent pas d'y voir une «slight evidence»<sup>200</sup>, puisque *Πύδνα* et *Ἰεράπυτνα* remontent à un substrat 'méditerranéen' et que *Δία* et *Δῖον* ne sont pas spécifiquement doriens; c) l'apparition en Crète centrale d'épées de type nordique ne saurait être rattachée à une colonie dorienne originaire de Thessalie ou de Piérie<sup>201</sup>, car l'idée selon laquelle les Doriens seraient originaires d'un foyer lointain, au nord de la Grèce, n'est guère fondée (*infra*, 351-353).

En résumé, aucune notice d'auteur ancien localisant les Doriens en Thessalie septentrionale ne paraît se faire l'écho d'un souvenir historique.

## LE PINDE (-)

Les Doriens se voient rattachés au mont Pinde par Hérodote et Lycophron. Les Doriens, rapporte Hérodote, dans la suite de son récit, après avoir été délogés de l'Hestiaiotis (Ἰστιαιώτιδος) par les Cadméens, se retirèrent

197. Cf. Th.C. Skeat, *op. cit.*, 54-55, auquel je dois une partie de l'argumentation que je développe par la suite.

198. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 213.

199. Argument proposé par K.O. Müller, *loc. cit.*

200. Argument proposé par H.T. Wade-Gery, dans *CAH*, II, 1926, 526.

201. Argument proposé par H.T. Wade-Gery, *loc. cit.*

dans le Pinde, où ils prirent le nom de Makednoi<sup>202</sup>. Dans un autre passage, le même auteur qualifie les Lacédémoniens, les Corinthiens et les Sicyoniens de «peuple dorien et makednien (μακεδνόν) originaire d'Erinéos et du Pinde et finalement de la Dryopide»<sup>203</sup>. Erinéos était, apprend-on par ailleurs, une localité de la Doride<sup>204</sup>, qu'Hérodote appelle Dryopide; mais le fait que le père de l'Histoire cite l'Erinéos en premier lieu, le Pinde en second, et la Dryopide en dernier laisse supposer que, dans son esprit, cette localité était liée au Pinde et n'avait aucun rapport avec la Dryopide. Lycophron, lui, évoque l'installation des Doriens dans le Pinde d'abord, puis en Doride dans un style allusif: il parle des «nobles de Lakmon et de Kytinion»<sup>205</sup>. Lakmon désignait, en effet, un mont de la chaîne du Pinde<sup>206</sup> et Kytinion une cité de Doride<sup>207</sup>.

Pindear aussi dit que les Doriens établis sous le Taygète étaient venus *Πινδόθεν*<sup>208</sup>; il a cependant pu se référer non à la chaîne du Pinde, mais à une localité du même nom en Doride (*infra*, 337, 338, n. 217).

Les informations que nous livrent les scholiastes de Pindare sur le lieu appelé Pinde et ceux de Lycophron sur le mont Lakmon attestent des confusions. Une scholie à Pindare présente Pinde comme une des villes de la tétrapolis en Perrhébie<sup>209</sup>. Une scholie à Aristophane se rapproche de la précédente, si ce n'est qu'elle donne la graphie τῆς τετραπόλεως τῆς ἐν Εὐβοίᾳ au lieu de τῆς τετραπόλεως τῆς ἐν Περραβίᾳ<sup>210</sup>. Une autre scholie à Pindare présente le Pinde comme un mont de Perrhébie, mais ajoute que les Doriens descendirent dans le Péloponnèse après avoir traversé le Pinde<sup>211</sup>. La scholie à Lycophron, tout en parlant, comme le poète, de Lakmon, se rapproche des scholies à Pindare et à Aristophane en ce qu'elle situe ce mont en Perrhébie<sup>212</sup>. La mention de la Perrhébie au lieu de la Doride, dans ces scholies, s'ex-

202. Hérodote, I 56. Πίνδος ici n'est pas la ville de Doride, mais le mont Pinde car, selon lui, c'est dans la région du Pinde que les futurs Doriens auraient initialement porté le nom de Μακεδνοί. Cf. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 152.

203. Hérodote, VIII 43, où Πίνδος se réfère également au mont et non à la ville en Doride.

204. Thucydide, I 107; Diodore de Sicile, IV 67.1 et XI 79.4; Andron, 10 *FGrH* 16 a (= Strabon, X 4.6); Conon, 26 *FGrH*, 1, xxvii; Strabon, IX 4.10; Pseudo-Skylax, 62, *GGM*, I, 48; Pseudo-Skymnos, 583, *GGM*, I, 220; Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 28; Ptolémée, III 15.15; Etienne de Byzance, s.v. Ἐρινεός; *Schol. Pind. Pyth.*, I 121 c.

205. Lycophron, *Alex.*, 1388-1390.

206. Geiger, dans *RE*, XII 1, 1924, 1178.

207. Thucydide, I 107; Andron, 10 *FGrH*, 16 a (= Strabon, IX 4.6); Conon, 26 *FGrH*, 1, xxvii; Diodore de Sicile, IV 67.1; Pseudo-Skylax, 62, *GGM*, I, 48.

208. Pindare, *Pyth.*, I 65-66.

209. *Schol. Pind. Pyth.*, I 121 c.

210. *Schol. Aristoph. Plut.*, 385.

211. *Schol. Pind. Pyth.*, I 125-126.

212. *Schol. Vet. Lyc. Alex.*, 1388 sqq.

plique, semble-t-il, compte tenu de sa qualification de tétrapolis par les mêmes textes et du fait que la Doride, selon certains auteurs, comprenait, elle aussi, quatre villes<sup>213</sup>.

L'authenticité des références à la chaîne du Pinde, au mont Lakmon et, avec réserve, à Erinéos en relation avec l'origine des Doriens est confirmée par les toponymes localisés en Doride et dans le Pinde: le nom même *Πίνδος* était porté aussi par une rivière et par un habitat de la Doride<sup>214</sup>; le nom *Βόιον*, qui désignait une partie de la chaîne du Pinde ou parfois toute la chaîne, était aussi celui d'une ville de Doride<sup>215</sup>; le nom *Ἐρρινεός* était porté par une autre ville de Doride (*supra*, 336) et par une localité du mont Pinde (*supra*, 396). Mais comme ce nom de lieu dérive, ne l'oublions pas, du nom commun *ἐρρινεός* 'figuier sauvage', il faut compter avec la probabilité de toponymes évoquant la présence d'un arbre de cette espèce.

Les textes qui rattachent les Doriens au mont Pinde, à savoir, rappelons-le, deux notices d'Hérodote et une de Lycophron, mettent en relation notamment: 1) les Doriens et la chaîne du Pinde et Erinéos, suivant Hérodote, ou le Lakmon, suivant Lycophron; 2) les Doriens et les Makednoi, dans la thèse du père de l'Histoire qui veut que les Doriens aient porté le nom de Makednoi lorsqu'ils vivaient dans le Pinde, et 3) les Makednoi et le Pinde, selon le même auteur. Comme source (directe ou indirecte) d'Hérodote et de Lycophron, on peut envisager a) les sources (directes ou indirectes) d'Ephore, de Diodore de Sicile, de Strabon et du Pseudo-Apollodore pour quelques échos d'événements relatifs aux Doriens en Grèce centrale et b) une ou plusieurs traditions transmises chez les Doriens du Péloponnèse.

a) Deux particularités d'Hérodote étayent l'hypothèse d'une même source (directe ou indirecte) chez Hérodote et Lycophron d'une part, et chez Ephore, Diodore de Sicile, Strabon et le Pseudo-Apollodore d'autre part. 1) Seul Hérodote emploie le nom *Δρυοπις* pour *Δωρίς*. Cette singularité évoque le fait que la source d'Ephore, de Diodore de Sicile, de Strabon et du Pseudo-Apollodore relative au séjour des Doriens en Grèce centrale racontait également que les Dryopes auraient été chassés de leur propre pays par Héraclès, allié au roi des Doriens, Aigimios (*infra*, 339 sqq.). 2) Seul Hérodote emploie *Μακεδνοί* au lieu de *Μακεδόνες*. Toutes les formes de *Μακεδνοί* (*Μακεδνός*, *Μακεδνοῦ*, *Μακεδνῶ*, *Μακεδόν*, *Μακεδνοί*, *Μακεδνῶν*, *Μακεδνοῖς* et *Μακεδνοῦς*) répondent aux exigences du mètre dactylique là où certaines formes de *Μακεδόνες* (*Μακεδόνος*, *Μακεδόνι*, *Μακεδόνα*, *Μακεδόνες*, *Μακεδόσι* et *Μακεδόνας*) ne s'y prêtent pas, sauf recours à l'allongement de ε

213. Théopompe, 115 *FGrH*, 364 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀκίφρας); Pseudo-Skymnos, 592-594, *GGM*, I, 220; Strabon, IX 4.10; Ptolémée, III 15.15.

214. Pseudo-Skymnos, 592-594/582-584, *GGM*, I, 220; Strabon, *loc. cit.*; Plin l'An-cien, *H.N.*, IV 29; Ptolémée, *loc. cit.*

215. Thucydide, I 107; Andron, *loc. cit.*; Conon, *loc. cit.*; Diodore de Sicile, IV 67.1 et XI 79.4; Pseudo-Skylax, *loc. cit.*

(cf. Μακηδόνα, chez Hésiode<sup>216</sup>). Par conséquent, la variante *Μακεδνοί* aurait été employée dans la poésie épique, soit qu'elle ait été créée artificiellement pour pallier les besoins de la métrique épique, soit qu'elle ait été utilisée également en dehors de la poésie. Or, nous le verrons, la source dont Ephore, Strabon, Diodore de Sicile, et le Pseudo-Apollodore tirent leurs informations sur les Doriens, semble avoir été l'épos *Aigimios* (*infra*, 340 sqq.). Si Hérodote a effectivement lu l'ethnique *Μακεδνοί* dans cet épos ou dans un texte qui en serait tributaire, cette source a pu lui fournir son information au sujet de la localisation des Makednoi dans le Pinde et à Erinéos. Les poèmes épiques, en effet, ne se bornaient pas à relater les épisodes d'une histoire donnée; ils évoquaient aussi des événements plus anciens. Ce qui nous permet de voir dans l'*Aigimios* également la source la plus ancienne de l'évocation de Lakmon par Lycophron.

b) La question de savoir si une ou plusieurs traditions doriennes du Péloponnèse évoquaient Πίνδος, Λάκμων, Ἐρινεός, voire les Μακεδνοί et Αἰγίμιος ou Αἰγίμιος restera en suspens tant que nous ne disposerons pas d'arguments décisifs<sup>217</sup>.

Partis du Pinde, poursuit Hérodote, les Doriens descendirent en Dryopide<sup>218</sup>. Ailleurs, il rapporte que les Doriens du Péloponnèse étaient issus primitivement d'Erinéos et du Pinde et ultérieurement de la Dryopide<sup>219</sup> et que la Dryopide était identifiée à la Doride<sup>220</sup>. La migration des Doriens du Pinde jusqu'en Doride est mentionnée également par Lycophron et certains scholiastes<sup>221</sup>.

Andron, Diodore de Sicile et Dicéarque ignorent le séjour des Doriens dans le Pinde. Pour eux, nous l'avons noté, les Doriens gagnèrent la Doride depuis d'autres pays, à savoir l'Hestiaiotis<sup>222</sup> ou la Pélasgiotide<sup>223</sup>.

216. Hésiode, fr. 7 M-W.

217. Un argument susceptible d'étayer cette hypothèse pourrait être tiré de la mention d'Αἰγίμιος et de Πίνδος, chez Pindare, *Pyth.*, I, 63-65, dans un contexte se référant à Sparte; on peut en déduire que les Spartiates conserveraient des souvenirs d'Aigimios et de leur provenance de Πίνδος qui, en l'occurrence, semble devoir être identifié à une localité en Doride et non au mont Pinde (*supra*, 336, 337). Mais cette éventualité est relativement limitée, car il nous faut compter avec la possibilité pour Pindare d'avoir puisé les noms d'Aigimios et de Pinde dans l'épos *Aigimios*.

218. Hérodote, I 26.

219. Hérodote, VIII 43.

220. Hérodote I 56, VIII 31 et 43. Cf. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 152 (2).

221. Lycophron, 1388 sqq.; *Schol. Vet. Lyc. Alex.*, 1388 sqq.; *Schol. Pind. Pyth.*, I 121 b; *Schol. Aristoph. Plut.*, 385.

222. Andron, 10 *FGrH*, 16 a et b (= Strabon, X 4.6; Etienne de Byzance, s.v. Δώριον); Diodore de Sicile, V 80.2.

223. Dicéarque, chez Etienne de Byzance, s.v. Δώριον.

Un autre passage de Diodore de Sicile, également cité plus haut, veut que les Doriens, délogés par les Cadméens de Thessalie, se soient rendus en Doride «quelques années plus tard»<sup>224</sup>. Le nom de Thessalie est de loin moins précis que ceux d'Hestiaiotis ou de Pélasgiotide ou que l'expression «région près de l'Olympe et de l'Ossa». Mais ce manque de précision disparaît si l'on prend en considération le fait que ce texte de Diodore évoque, comme nous l'avons signalé, la même histoire qu'un passage de Pausanias qui localise les Doriens à Homolè, près de l'Ossa<sup>225</sup>. Quant à l'expression «quelques années plus tard», elle a autant de chances de se référer à la version qui fait passer les Doriens de la Thessalie à la Doride qu'à une autre, selon laquelle ils auraient séjourné entre-temps dans le Pinde. Or: 1) ce texte de Diodore semble être tributaire de l'histoire née de la confusion entre le mont Homoloïon, près de Thèbes, et Homolè, ville située au nord de l'Ossa, en d'autres termes en Thessalie (*supra*, 333-334); 2) certes, l'histoire originelle selon laquelle les Doriens abandonnèrent l'Homoloïon sous la pression des Cadméens relève d'une tradition authentique; cependant, cette tradition n'étant pas dorienne, mais cadmienne (*supra*, 333-334), elle ignorait le lien des Doriens avec le mont Pinde.

En résumé, le fait, pour Hérodote et Lycophon, de rattacher les Doriens au mont Pinde trahit probablement une confusion entre Doriens et Makednoi. Comme nous l'avons vu, le nom ethnique Δωριείς se rattache au nom de lieu Δωρίς, et l'*ethnos* même qui répondait au nom ethnique en question se serait formé en Doride historique et aux alentours, suite à une fédération de divers groupes dont les Makednoi, originaires du mont Pinde.

## DORIDE

Il n'y a pas de texte ancien qui ne rattache les Doriens à la Doride<sup>226</sup>. Dans la suite, nous nous occuperons I) de récits au sujet des Doriens en Doride, II) de notices citant la Doride comme la métropole des Doriens du Péloponnèse, III) de certains faits impliquant que la métropole des Doriens était beaucoup plus étendue que la Doride aux temps historiques, IV) de certains faits, enfin, impliquant que la migration dorienne n'a pas eu les dimensions que lui ont prêtées les savants modernes (à quelques récentes exceptions près).

I) Selon le Pseudo-Apollodore, Aigimios, roi des Doriens, aurait sollicité l'aide d'Héraclès contre les Lapithes, lui promettant une partie de

224. Diodore de Sicile, IV 67.1.

225. Pausanias, IX 5.13 et 8.6.

226. Prospection géographique et archéologique de la Doride: P.A. Wallace, dans E.N. Davies (ed.), *Symposium on the Dark Ages in Greece, 1977, 1977*, 51-59.

son royaume; pour sa part, Héraclès, après avoir vaincu et repoussé les Lapithes, aurait tué leur allié Laogoras, roi des Dryopes, et ses fils<sup>227</sup>. Selon Diodore de Sicile, à cette époque les Doriens auraient habité l'Hestiaiotis; les Dryopes auraient été délogés par Héraclès avant qu'Aigimios ne s'adresse à lui pour obtenir son aide contre les Lapithes; Aigimios aurait promis à Héraclès le tiers de son pays; Héraclès serait venu au secours d'Aigimios à la tête d'une force d'Arcadiens; après la victoire, Aigimios se serait vu confier la charge de conserver le tiers du royaume échu à Héraclès à titre de consignation pour les descendants d'Héraclès<sup>228</sup>. Par contre, un fragment d'Ephore, cité par Etienne de Byzance, et un passage de Strabon, susceptible d'émaner d'Ephore, semblent placer les Doriens en Doride à l'époque où Aigimios, roi des Doriens, expulsé de son pays par les Lapithes est rapatrié par Héraclès et, en signe de remerciement, adopte Hyllos, le fils d'Héraclès<sup>229</sup>. Mais selon une autre version, Héraclès aurait remis le pays des Dryopes non pas aux Doriens, mais aux Maliens<sup>230</sup>.

En amont de ces versions se dessine une légende assez cohérente à l'origine.

L'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une légende inventée pour expliquer l'existence de trois *phylai* chez les Doriens<sup>231</sup> peut aisément être réfutée. On sait qu'à ces fins, les anciens se servaient couramment d'un procédé rudimentaire qui consistait à présenter les héros éponymes des divisions d'un *ethnos* comme les fils du personnage éponyme de cet *ethnos*, ou les héros éponymes des localités d'un pays comme les fils et filles du personnage éponyme de ce pays. Pourquoi alors imaginer une histoire compliquée, riche en épisodes et ayant pour protagonistes Héraclès et Aigimios plutôt que de faire tout simplement d'Hyllos, de Dyman et de Pamphylos les fils de Doros?

Dès lors que tous les textes que nous sommes en train d'étudier présentent le nom d'Aigimios au roi des Doriens, force est d'examiner l'éventualité de rattacher ces informations, en dernière analyse, à l'épos *Aigimios*, attribué par les anciens à Hésiode ou à Kerkops de Milet<sup>232</sup>. Au premier abord, cette éventualité se heurte à deux difficultés: aucun de

227. Pseudo-Apollodore, II 7.7.

228. Diodore de Sicile, IV 37.3-4.

229. Ephore, 70 *FGRH*, 15 (= Etienne de Byzance, s.v. Δυμῆνες); Strabon, IX 4.10.

230. Diodore de Sicile, IV 37.1.

231. P. Friedländer, *Herakles*, 1907, 104.

232. Témoignages: R. Merkelbach, M.L. West, *Fragmenta Hésiodea*, p. 151.

ces textes ne cite l'épos *Aigimios* comme sa source et aucun des fragments actuellement connus de cet épos ne se réfère aux Doriens ou aux Lapithes, pas plus qu'aux Dryopes ou à Héraclès<sup>233</sup>. Ces difficultés ne sont pourtant pas incontournables, car les anciens n'avaient pas pour règle de citer leurs sources; par ailleurs, les fragments d'*Aigimios* se réduisent au nombre de huit, totalisant à peine vingt-deux vers (dont huit seulement entiers) et cinq références en prose extrêmement concises. Peut-être le nom ethnique *Μακεδνοί*, qu'Hérodote prête aux Doriens, dérive-t-il aussi de cet épos (*supra*, 337)?

La version qui, chez Ephore et Strabon, situe les Doriens en Doride à l'époque de ces événements est plus proche de la réalité historique que celle qui, chez Diodore de Sicile, les place, dans les mêmes circonstances, en Hestiaiôtis (*supra*, 332). Certains donnent la préférence à la version suivie par cet auteur, sur la base de deux arguments non fondés. a) Dès lors qu'Homère localise les Lapithes en Pélasgiotide, les Doriens seraient leurs voisins, s'ils étaient installés en Hestiaiôtis et non en Grèce centrale<sup>234</sup>. Or: 1) La localisation des Doriens en Hestiaiôtis est, nous l'avons vu, le fruit d'un malentendu (*supra*, 331-335). 2) Diodore de Sicile et le Pseudo-Apollodore citent comme roi des Lapithes Koronos<sup>235</sup> qui, en vertu de son nom, se rattache à Κορώνεια, en Achaïe Phthiotide. Certes, Diodore affine ce Koronos à Kaineus et fait de lui le roi d'un groupe de Lapithes établis près du mont Olympe; mais, ce faisant, il paraît avoir sous les yeux le Koronos homérique, un personnage dérivé du Koronos originel (*infra*, 611-612). 3) Par ailleurs, les Lapithes semblent aussi avoir occupé des pays plus méridionaux (*infra*, 624-636), entourant la région où Héraclès passait pour être chez lui (*infra*, 342). 4) De même, les Arcadiens cités comme alliés d'Héraclès par Diodore de Sicile étaient localisés en Grèce centrale (*supra*, 243-245). b) Selon le second argument en faveur de la version suivie par Diodore de Sicile, ce dernier ferait traverser la Pélasgiotide à Héraclès pour rentrer chez lui, après avoir porté secours aux Doriens, établis en Hestiaiôtis, contre les Lapithes, à proximité du mont Olympe<sup>236</sup>.

233. Hésiode, frs 294-301 M-W.

234. K.O. Müller, *Die Dorier*, 2e éd., I, 1844, 30; W.T. Wade-Gery, dans *CAH*, II, 1926, 527-528; G. Vitalis, *Die Entstehung der Sage von der Rückkehr der Herakliden*, 1930, 47; Th.C. Skeat, *The Dorians in Archaeology*, 1934, 56; Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios*, 1937, 161.

235. Diodore de Sicile, IV 37.3; Pseudo-Apollodore, II 7.7.

236. Th.C. Skeat, *op. cit.*, 56.

Mais les faits suivants viennent contredire cette interprétation du texte de Diodore de Sicile. 1) Lorsque l'auteur évoque le retour d'Héraclès, après sa victoire sur les Lapithes, il ne dit nulle part que le héros a traversé la Pélasgiotide. 2) C'est dans un épisode qui n'a rien à voir avec les Doriens que Diodore rapporte qu'Héraclès traversa la Pélasgiotide. 3) Qui plus est, Héraclès traverse alors la Pélasgiotide du sud au nord et non du nord au sud. Diodore relate, en effet, les événements dans l'ordre suivant: Héraclès, après sa victoire sur les Lapithes, rentre à Trachis; il est provoqué en duel par Kyknos, le fils d'Arès; il abat Kyknos; après avoir quitté le territoire d'Itonos, il commence à traverser la Pélasgiotide<sup>237</sup>. Ville d'Achaïe Phthiotide, Itonos se trouvait effectivement entre Trachis, au sud, et la Pélasgiotide, au nord. 4) Diodore s'est trompé en mentionnant la Pélasgiotide dans ce contexte. En effet, Orménios, qu'il nomme comme roi de Pélasgiotide, était le héros éponyme d'Orménion, située en Phthiotide. Enfin, outre que les arguments avancés à l'appui de la version de Diodore ne sont pas valables, celle-ci se heurte au fait que la donation par Aigimios du tiers de son royaume à Héraclès n'a de sens que si ce royaume est situé en Doride et non en Hestiaiotis.

La légende originelle, dans l'épos *Aigimios*, rapporterait une histoire composée d'éléments pour une partie authentiques, pour une autre altérés et pour une troisième traduits en termes mythiques. C'est du premier cas que relèvent sans aucun doute le nom des Lapithes, leur localisation en Achaïe Phthiotide, leur agression contre un peuple voisin, le secours porté à celui-ci par un autre, ainsi que la défaite des Lapithes. A la différence des faits précédents, l'usage anticipé du nom ethnique Doriens à l'endroit du peuple attaqué par les Lapithes (*supra*, 323-330) constitue un cas de fait altéré. Enfin, les figures mythiques de cette légende, tant primaires, comme Héraclès et Aigimios, que secondaires, comme Hyllos, Dyman et Pamphylos, semblent bien représenter ici des groupes humains: Aigimios, le peuple attaqué par les Lapithes; Héraclès, le peuple qui repoussa ces derniers; Hyllos, Dyman et Pamphylos, les trois *phylai* des Doriens.

Concernant Héraclès et Aigimios, il est en effet notable que ni l'un ni l'autre ne figurent comme étant aux prises avec des êtres imaginaires, mais bien à la place de groupes humains que l'on peut qualifier provisoirement de 'peuple honorant Héraclès' et de 'peuple honorant Aigimios'.

---

237. Diodore de Sicile, IV 37.4.

Certains savants rattachent Héraclès aux Doriens (*supra*, 318). Or, nous l'avons vu, la figure d'Héraclès remonte à des légendes d'*ethnè* grecs qui étaient présents en Grèce centrale avant la formation de l'*ethnos* dorien (*supra*, 318-325); de surcroît, dans la légende que nous sommes en train de commenter, Héraclès est donné non comme le champion des 'Doriens', mais comme un héros extérieur qui leur aurait apporté son secours. L'attaque des Lapithes contre les 'Doriens', la défaite des 'Doriens', l'intervention d'Héraclès en faveur des 'Doriens', l'expulsion des Lapithes et le rétablissement d'Aigimios à la tête de son peuple par Héraclès semblent traduire en termes mythiques une succession d'événements historiques.

Cependant, les héros Aigimios et Héraclès seront à l'honneur chez les Doriens historiques, répartis entre les trois *phylai* des Hylleis, des Dymanes et des Pamphyloi depuis une époque probablement antérieure à la dispersion des Doriens dans le Péloponnèse et la mer Egée. Il y a donc tout lieu de croire qu'une alliance entre les 'Doriens d'Aigimios', d'après Hérodote, et le peuple représenté par Héraclès, en termes mythiques, finit par aboutir à la constitution de l'*ethnos* des Doriens.

Entre-temps, l'alliance de ces deux peuples aurait entraîné un processus de rapprochement entre eux, auquel auraient adhéré ensuite des éléments ethniques de souches diverses. Ce sont ces derniers qui nous apparaissent sous le nom significatif *Pamphyloi*. Tout aussi significatif est le nom *Hylleis*, manifestement à l'origine de la figure d'Hyllos, dont on a fait un fils d'Héraclès. Aussi est-il légitime de conclure que la *phylè* de ce nom aurait englobé le peuple représenté par Héraclès. Partant, on rattachera inévitablement la *phylè* des Dymanes au peuple représenté par Aigimios. Mais que penser de l'identité des Makednoi décrits par Hérodote comme les «Doriens tant qu'ils séjournèrent sur le Pinde»? Comme nous l'avons vu, cette affirmation relève d'une confusion (*supra*, 331-339, *passim*). Maintenant il est temps de prendre en compte les données de la question. Celles-ci sont au nombre de quatre: 1) le nom *Μακεδνοί*, dans lequel les spécialistes reconnaissent une variante du nom *Μακεδόνες*, 2) le rattachement des *Μακεδνοί* au mont Pinde, 3) la présentation par Hérodote des Doriens comme descendant des *Μακεδνοί* (*supra*, 336-339), 4) la mention présumée de ces derniers dans l'épos *Aigimios* (*supra*, 335-339). Dès lors, il est loisible de conclure que les Makednoi déplacés du Pinde au milieu de la Grèce centrale sont devenus partie constituante des Doriens. Cette description des Makednoi ne diffère guère de celle des Dymanes (ci-

dessus). Comme il est cependant peu vraisemblable que les deux noms ont pu avoir le même contenu, il y a lieu de voir dans les *Δυμᾶνες* la dénomination d'une division des *Μακεδνοί*. Ce qui revient à identifier le 'peuple d'Aigimios' à un groupe se définissant comme Dymanes, spécifiquement, et Makednoi, plus généralement.

A quelle date serait apparu l'*ethnos* qui prit le nom *Δωριεῖς*? Sa formation est bien sûr postérieure à l'expulsion des Dryopes de leur foyer et à la venue des Makednoi en Grèce centrale, et antérieure aux mouvements migratoires doriens en direction du Péloponnèse. Les savants qui font partir du Pinde les éléments ayant fait la conquête du nord-est et du sud du Péloponnèse et qui, partant, récusent le séjour des Doriens en Grèce centrale, estiment que ceux-ci quittèrent le mont Pinde peu avant leur descente dans le Péloponnèse (*infra*, 348-349). Mais même ceux qui ne mettent pas en doute le séjour des Doriens en Doride en font une étape de courte durée<sup>238</sup>. Or, nous l'avons vu, un groupe répondant au nom *Δωριεῖς* vivait à proximité de Thèbes lorsque la ville tomba aux mains des Epigones, vers ou peu après le milieu du XIIIe siècle avant J.-C. (*supra*, 333 sqq.). Cette date nous fournit un *terminus ante quem* pour l'existence du nom ethnique en question et, partant, du nouvel *ethnos*. Le processus de formation de cet *ethnos* aurait demandé du temps (au moins trois générations). En conséquence, la migration des Makednoi en Doride aurait eu lieu bien avant le milieu du XIVe siècle avant J.-C.

II) Plusieurs textes citent la Doride comme métropole des Doriens du Péloponnèse. Un texte d'Hérodote, déjà évoqué, note que les Doriens du Péloponnèse étaient issus d'Erinéos et du Pinde, puis ultérieurement de la Dryopide<sup>239</sup>. Dans deux autres textes du même auteur, la Dryopide est expressément identifiée à la Doride<sup>240</sup>. Thucydide, Diodore de Sicile, Strabon et les scholies à Pindare et à Aristophane se servent uniquement du nom de Doride pour désigner ce pays<sup>241</sup>. Pausanias, lui, rattache les Doriens du Péloponnèse au mont

238. J.L. Myres, *Who were the Greeks?*, 1930, 149-150, 316, 318-319, 354, 457-458, a supposé que les Doriens s'établirent en Doride vers la fin de l'époque mycénienne, en invoquant le fait que le pays était ignoré d'Homère.

239. Hérodote, VIII 43.

240. Hérodote I 56, VIII 31 et 43. Cf. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 32, 1931/1932, 152 (2).

241. Thucydide, I 107; Diodore de Sicile, XI 79.4; Strabon, IX 4.10; *Schol. Pind., Pyth.*, I 121; *Schol. Aristoph. Plut.*, 385.

Oitè<sup>242</sup>, mais comme ce mont domine la Doride, l'indication du Périégète nous oriente également vers ce pays.

D'autres textes rattachent à la Doride les Doriens qui se sont établis dans des sites définis, Sparte, Corinthe et Sicyone notamment.

— Un fragment de Tyrtée est conçu en ces termes: «Zeus lui-même a donné cette cité aux fils d'Héraclès avec lesquels nous sommes entrés dans la vaste île de Pélopos venant d'Erinéos battu par les vents<sup>243</sup>.» L'Erinéos mentionné par Tyrtée doit être identifié, pense-t-on à juste titre, à une cité de ce nom en Doride historique. Il convient de s'interroger sur la source dans laquelle Tyrtée a puisé le nom d'Erinéos. D'emblée, trois explications s'imposent: ou bien Tyrtée aurait eu connaissance d'une tradition spartiate relative à l'origine des Doriens établis à Sparte qui, outre le nom de Doride, mentionnait aussi Erinéos, une des localités de ce pays; ou bien il aurait trouvé le nom d'Erinéos dans l'épos *Aigimios*; ou encore dans une autre source. Même si, à mon sens, la première hypothèse est plus vraisemblable que la deuxième, elle-même plus probable que la troisième, la question doit rester ouverte.

— Célébrant Hiéron, Pindare dit qu'il fonda Aitna conformément aux normes d'Hyllos, et que les descendants de Pamphylos et les Héraclides qui vivaient au pied du Taygète désiraient rester pour toujours fidèles aux institutions d'Aigimios. Le texte ajoute que les migrants occupèrent Amycles venant du Pinde, Πινδόθεν<sup>244</sup>. Ce qui nous met aux prises avec la question de savoir si le poète entend le mont Pinde ou une localité du même nom en Doride (*supra*, 336). Le contexte plaide en faveur de la seconde hypothèse, puisqu'il mentionne Aigimios, Héraclès, Hyllos et Pamphylos, personnages liés à des événements qui se situent en Doride et semble bien se référer à la métropole immédiate des Doriens établis sous le Taygète. Pour ce qui est de la source dont dériverait la mention du nom Πίνδος, la question se pose dans les mêmes termes que pour le nom Ἐρινεός.

— Pour Hérodote, la Dryopide (= Doride) est le pays d'origine des Doriens installés à Sparte, mais aussi à Corinthe et à Sicyone<sup>245</sup>.

242. Pausanias, V1.2.

243. Tyrtée, fr. 2 Gerber (= *P. Oxy.*, XXXVIII 2824 Turner, cf. Strabon, VIII 4.10).

244. Pindare, *Pyth.*, I 62-66.

245. Hérodote, VIII 43.

Le rattachement des Doriens à la Doride, dans nos sources, est confirmé par l'étymologie du nom Δωρι-εῖς, qui, nous l'avons vu, dérive du nom Δωρι-ς (*supra*, 295).

III) Certaines indications (a-e) suggèrent que les Doriens auraient occupé en Grèce centrale une aire nettement plus étendue que la Doride historique: a) les Ainianes se souvenaient que leurs ancêtres avaient conquis des territoires doriens<sup>246</sup>; b) dans la géographie du 'Catalogue des vaisseaux', on note un vide considérable entre, d'une part, les états de Pélée, des Locriens, des Phocidiens, des Minyens, et, d'autre part, l'état des Etoliens (beaucoup plus petit que l'Étolie d'époque historique) et les possessions continentales d'Ulysse en face d'Ithaque; c) dans ce vide, on ne trouve pas trace de la civilisation mycénienne; d) le toponyme Δυμᾶνες, en Locride ozolienne, qui se situe dans le même espace est à juste titre rapproché du nom de la *phylè* dorienne des Dymanes (*supra*, 312); e) avant les guerres médiques, la Doride s'étendait jusqu'aux côtes du golfe Maliaque<sup>247</sup>.

IV) Du reste, aucune source littéraire, aucun indice n'implique que la migration dorienne fut une opération de grande envergure. Par contre, les données archéologiques autant que les quelques souvenirs historiques suggèrent que les Doriens qui se lancèrent en direction du Péloponnèse étaient peu nombreux.

De récentes études de données archéologiques estiment que les Doriens gagnèrent le Péloponnèse non vers la fin de l'HR B (1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C.), mais après la fin de l'HR C (1125 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065 avant J.-C.)<sup>248</sup>. Ils n'avaient donc pas à être aussi nombreux et aussi bien armés qu'ils l'auraient dû, s'agissant de vaincre les troupes des puissants états du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et de s'emparer de leurs acropoles; il leur suffisait d'être à même d'enlever quelques sites privés de remparts et mal défendus par les hommes d'une communauté appauvrie et peu peuplée.

En matière de souvenirs historiques, l'un (1) se réfère au nombre des Doriens qui entamèrent la conquête de la Laconie, d'autres (2, 3, 4 et 5) témoignent de l'appui de groupes non doriens dont bénéficièrent les Doriens, d'autres, enfin (6, 7 et 8) attribuent les conquêtes doriennes à plusieurs générations.

246. Strabon, IX 5.22. — Cf. P.A. Wallace, *op. cit.*, 52.

247. Hérodote, VIII 31; cf. Pseudo-Skylax, 62, *GGM*, I, 48.

248. Références chez M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Traditions*, 1990, 158 sqq.

1) Isocrate affirme que les Doriens qui s'emparèrent de Sparte étaient forts de deux mille hommes<sup>249</sup>. Le fait que l'auteur donne un ordre de quantité si précis laisse supposer que sa source était formelle et qu'il lui faisait crédit; ce qui porte à croire qu'il s'agissait d'un personnage proche de l'administration spartiate. Aussi est-il possible qu'on soit en présence d'un élément émanant de la tradition locale.

2) Les Spartiates rapportaient que les Doriens qui s'établirent à Sparte étaient accompagnés des Aigeides<sup>250</sup>, un clan de souche lapithe<sup>251</sup>.

3) A Corinthe, on se souvenait que les Doriens venus s'infiltrer dans la région auraient bénéficié de l'aide des Lapithes qui habitaient Gonoussa, près de Sicyone<sup>252</sup>.

4) Il semble que d'autres groupes ethniques s'infiltrèrent aussi dans le Péloponnèse, en même temps que les Doriens, notamment les Béotiens localisés en Laconie (*supra*, 283-284).

5) Les Messéniens prédoriens, lit-on chez Pausanias, ne se sentant pas solidaires de leurs rois Néléides, qui n'étaient pas de la même souche qu'eux, reçurent amicalement les Doriens<sup>253</sup>. Si bien que, continue le Périégète, ceux-ci ne les chassèrent pas du pays, comme ils firent avec les Néléides. Qui plus est, aux termes d'un fragment d'Ephore, Kresphontès, à savoir le chef légendaire des Doriens qui pénétrèrent en Messénie, avait accordé à tous les anciens habitants du pays l'égalité de droits avec les Doriens, provoquant l'indignation de ces derniers<sup>254</sup>.

6) Les Spartiates mirent longtemps à s'étendre au-delà de Sparte. Jusqu'à la deuxième ou la troisième décennie du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ils se limitaient aux villages de Pitanè, Limnai, Mésoa et Kynosoura; plus tard, ils s'emparèrent de Pharis et de Géronthrai, mais se mon-

249. Isocrate, *Panath.*, 255.

250. Pindare, *Isthm.*, VII 12-15; *Pyth.*, V 74-75; Hérodote, IV 149; Ephore, 70 *FGrH*, 16 (= *Schol. Pind.*, *Pyth.*, V 101 b); Aristote, fr. 532 Rose (= *Schol. Pind.*, *Isthm.*, VI 18); *Schol. Pind.*, *Pyth.*, V 101 b. Cf. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 87 sqq.; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 173 sqq.

251. *Supra*, 644-646. F. Kiechle, *loc. cit.*, rattache les Aigeides à un élément de la population prédorienne de la Laconie, notamment à un groupe de Minyens, sur lequel nous reviendrons (*infra*, 697-704).

252. Hérodote, V 92. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 178.

253. Pausanias, IV 3.6.

254. Ephore, 70 *FGrH*, 116 (= Strabon, VIII 4.7); cf. Constantin le Porphyrogénète, *De ins.*, X 4-5.

trèrent impuissants face à la résistance d'Amycles: aussi durent-ils composer avec les Amycléens et les accepter dans leur communauté<sup>255</sup>.

7) De même, les Doriens qui s'introduisirent en Argolide se concentrèrent à Argos avant de progresser lentement aux alentours et de coloniser ensuite le reste du pays<sup>256</sup>.

8) En ce qui concerne la Messénie, les Doriens se cantonnèrent à la seule Stényklaros<sup>257</sup>.

Les savants qui mettent en doute le rattachement des Doriens à la Doride usent, pour plaider leur cause, d'arguments contestables. a) La Doride, trop petite, ne saurait être le pays d'origine d'un aussi grand nombre de gens qu'implique la conquête du Péloponnèse<sup>258</sup>. Or, nous l'avons vu: 1) le berceau des Doriens a pu être beaucoup plus étendu que la Doride historique (*supra*, 346); 2) les Doriens qui envahirent le Péloponnèse étaient fort peu nombreux (*supra*, 346, *infra*, 359); 3) de surcroît, ils bénéficièrent de l'appui d'éléments qui se portèrent à leur secours (*supra*, 346-347, *infra*, 366, 367); 4) ils n'ont pas conquis la totalité du Péloponnèse, mais un tiers de la presqu'île; 5) qui plus est, ils ont essaimé progressivement. b) Le rattachement des Doriens à la Doride n'aurait d'autre justification que la ressemblance entre les noms<sup>259</sup>. Or, le nom ethnique *Δωριεῖς* ne ressemble pas fortuitement au nom de lieu *Δωρίς*, mais il en dérive (*supra*, 295). c) Nos sources ne retracent l'acheminement des Héraclides qu'à partir de Naupacte<sup>260</sup>. Or: 1) L'histoire des Héraclides, purement fictive, ne se prête pas à une argumentation sur les Doriens; d'autant que la légende fabriquée à l'endroit des Héraclides les fait agir seuls pendant longtemps avant de prendre la tête des Doriens (*supra*, 318-320); 2) les Doriens sont localisés en Doride par Hérodote et plusieurs autres auteurs qui, comme lui et à la différence des précédents, s'intéressent à eux avant leur descente dans le Péloponnèse (*supra*, 339-346, *passim*). d) Selon Hérodote, les Doriens ne portaient pas ce nom avant leur arrivée dans le Péloponnèse<sup>261</sup>. Or: 1) Hérodote est démenti par le fait que le nom *Δωριεῖς* désignait les habitants d'un pays appelé *Δωρίς*, au nord du Péloponnèse; 2) Par ailleurs, il se contredit, lorsque lui-même affirme en d'autres quartiers que les «Doriens», partis de la Phthiotide, se seraient établis d'abord dans le nord de la Thessalie, puis dans le Pinde, avant d'atteindre la Doride; 3) même si les Doriens avaient pris ce nom suite à leur arrivée dans le Péloponnèse, cela n'impliquerait pas qu'ils n'aient pas été originaires du pays nommé *Δωρίς*,

255. Pausanias, III 2.5-7. Cf. F. Kiechle, *op. cit.*, 96 sqq.; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 173.

256. Pausanias, II 38.1. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 177-178.

257. Ephore, *loc. cit.*

258. K.J. Beloch, dans *RhM*, n. s., 45, 1890, 568.

259. K.J. Beloch, *op. cit.*, 565; J.T. Hooker, *Mycenaean Greece*, 1976, 172.

260. J.T. Hooker, *loc. cit.*

261. J.T. Hooker, *loc. cit.*

bien au contraire. e) Le récit d'Hérodote est le seul à placer le point de départ des Doriens dans le nord de la Thessalie; qui plus est, leurs mouvements à travers plusieurs vastes contrées de la Grèce continentale pendant une durée indéterminée et l'absence de toute allusion au 'retour des Héraclides' ne sont pas conciliables avec les détails fournis ailleurs par Hérodote lui-même<sup>262</sup>. Or: 1) il est faux qu'Hérodote soit le seul à faire partir les Doriens du nord de la Thessalie (*supra*, 331-335). 2) La localisation des Doriens dans cette région repose sur un certain nombre de malentendus (*supra*, 331-335).

## BEOTIE

Il semble, nous l'avons vu, que certains textes se fassent l'écho d'une tradition mettant aux prises les Cadméens avec une colonie de Doriens établie dans les parages du mont Homoloïon, près de Thèbes. Ces textes étant cités et commentés plus haut (*supra*, 333-334), il suffit d'en évoquer les conclusions. Les auteurs de tous ces textes seraient, en dernière analyse, tributaires de poèmes du cycle thébain. Cependant, on ne saurait accorder la même crédibilité à toutes leurs informations. D'après les récits qui reproduisent apparemment des informations émanant de la tradition originelle, les Cadméens, abandonnant leur ville, se seraient retirés en l'espace d'une nuit à Alalkomènes et sur le mont Tilphossaion, près du lac Copais, d'où, par la suite, ils auraient attaqué les Doriens. Selon les récits qui, eux, semblent reproduire une confusion, les Cadméens auraient délogé les Doriens établis dans les parages du mont Homolè, entre le mont Ossa et le fleuve Pénée. L'in vraisemblance de cette information suffirait à prouver qu'elle résulte d'une méprise; mais la présence du mont Homoloïon, près duquel passait la route qui menait aux Portes Homoloïdes de Thèbes, dans le voisinage du mont Tilphossaion, outre qu'elle corrobore la conclusion précédente, implique que, dans la tradition originelle, les Cadméens venaient chasser un groupe de Doriens cantonné au flanc du mont Homoloïon en Béotie.

A propos de Boulis, une cité de Béotie, située aux confins de la Phocide, Pausanias rapporte qu'elle fut fondée par les cités de la Doride<sup>263</sup>. L'emploi du terme 'cités', dans ce contexte, implique une datation nettement postérieure à la fin de l'âge du Bronze pour sa fondation. Mais il est improbable que les Doriens du mont Oitè aient pu fonder une colonie en Béotie après que les Béotiens eurent occupé ce pays tout entier. Aussi est-il permis de supposer

262. J.T. Hooker, *loc. cit.*

263. Pausanias, X 37. 2.

qu'un groupe issu de la Doride se serait établi à Boulis alors que les Béotiens essaïmaient partout ailleurs, l'emploi du terme 'cités' par le Périégète étant anachronique.

MEGARIDE, NORD-EST ET SUD DU PELOPONNESE,  
MELOS, CRETE, DODECANESE  
(après la fin de l'âge du Bronze)

La dorisation d'autres pays du continent grec, Mégaride, nord-est du Péloponnèse, Laconie et Messénie notamment, ainsi que de la Crète, de l'île de Mélos et de l'archipel du Dodécanèse a eu lieu après la fin de l'âge du Bronze.

AUTRES PAYS (-)

Dans l'appendice qui suit, l'hypothèse de la présence des Doriens dans la quasi-totalité de la Grèce, bien avant la fin de l'âge du Bronze, sera examinée car, déjà soutenue dans le passé, elle a été reprise récemment avec force arguments.

CONCLUSIONS

Les Proto-Doriens étaient issus d'une fusion de groupes ethniques différents: des Makednoi, d'une peuplade honorant Héraclès et d'une multitude d'éléments d'origines diverses. Le premier groupe était originaire du mont Lakmon; le second était déjà établi en Malide et dans la région du mont Oitè; quant aux éléments d'origines diverses, ils auraient habité les alentours (*supra*, 333-334)

Le nom du nouvel *ethnos* suppose le toponyme Δωρίς, qui désignait une région probablement plus vaste que la Doride historique (*supra*, 295, 346). La division tribale des Doriens en Hylleis, Dymanes et Pamphyloi répondrait aux parties constituantes: respectivement à la peuplade honorant Héraclès (auquel on affilia ultérieurement Hyllos, une figure fictive créée pour assumer le rôle du génarque d'Hylleis), aux Dymanes, issus d'une division des Makednoi, et aux éléments d'origines diverses (*supra*, 315-316).

C'est de l'époque de la constitution du nouvel *ethnos* que date probablement aussi le nom de mois Καρνείος; d'autres, comme Πάναμος, Ἀρταμίτιος et Ἀπελλαῖος, ainsi qu'Ἀργιάνιος, remontent, semble-t-il, aux Makednoi (*supra*, 225-229).

APPENDICE  
L'HISTORICITE DE LA MIGRATION DORIENNE

I — REVUE CRITIQUE DES BASES DE LA THEORIE  
SUR LA MIGRATION DORIENNE DOMINANTE  
AUX XIXe-XXe SIECLES

Le débat qui porte sur l'historicité de la migration doriennne est en fait, tant pour ses défenseurs que pour ses détracteurs, une idée moderne très éloignée de celle qu'en avaient les anciens. Apparue dans la troisième décennie du XIXe siècle<sup>264</sup>, cette idée se fonde originellement sur certaines données anciennes qui n'ont rien à voir avec la question, sur un facteur d'idéologie politique et sur des thèses qui se réclament de données dialectologiques et archéologiques.

1) Les données anciennes retenues de préférence en l'occurrence, explicitement ou implicitement, par les savants modernes, sont à l'origine de la représentation des Doriens préhistoriques comme une branche des Proto-Grecs. Il s'agit de l'idée, souvent reprise dans l'Antiquité, de la division des Grecs en Ioniens, Doriens et Eoliens, et de la langue grecque en ionien, éolien et dorien, idée qui semble aux anciens confirmée par l'expansion géographique des Ioniens, des Eoliens et des Doriens et des dialectes respectifs aussi bien que par leur impact politique et culturel. Mais ce faisant, on a projeté, sans l'ombre d'un doute, certaines réalités des temps archaïques, classiques et postclassiques sur le passé préhistorique, et cela en dépit des témoignages anciens relatifs aux Doriens antérieurement au 'retour des Héraclides' (*supra*, 339-349).

2) Le facteur de l'idéologie politique a joué un rôle décisif sur deux registres: sur celui de la conception des Doriens en termes de race pure et guerrière, et sur celui de la situation de leur foyer loin de la Grèce homérique. Ayant fait de la Sparte doriennne le prototype de la Prusse militariste, et des Doriens en général des parents des peuples nordiques, non dégénérés<sup>265</sup>, on en arriva à affirmer, contrairement aux sources anciennes sur la migration doriennne, qu'ils se seraient attardés au voisinage de ces peuples, avant de se lancer avec force à l'assaut des puissances célébrées par Homère, qu'ils anéantirent. Les excès inhé-

264. K.O. Müller, *Die Dorier*, II, 1824, 46 sqq. = 2e éd., 1844, 47 sqq.

265. E. Will, *Doriens et Ioniens. Essai sur la valeur du critère ethnique appliqué à l'étude de l'histoire et de la civilisation grecques*, 1956, *passim*; A. Shnapp-Gourbeillon, dans Cl. Mossé (dir.), *La Grèce ancienne*, 1986, 43 sqq.

rents aux origines idéologiques de ce schéma furent par la suite tempérés, voire éliminés. Mais son impact sur la situation du foyer des Doriens en dehors de la péninsule helladique s'est avéré assez résistant.

3) Les études des données dialectologiques et archéologiques menées depuis les dernières décennies du XIXe siècle ont semblé aux érudits confirmer le schéma précédent dans ses grandes lignes.

Les philologues établirent l'étroite parenté existant entre le dorien, d'une part, et le locrien, le phocidien, l'étolien, l'acarnanien et le dialecte de l'Achaïe péloponnésienne, de l'autre, ainsi que le nombre considérable des traits partagés à la fois par ces mêmes dialectes et le béotien et le thessalien; ils reconstituèrent une division dialectale du grec, d'abord quadripartite (ionien-attique, arcado-chypriote ou achéen, éolien, dorien + 'grec nord-occidental'), puis tripartite (ionien-attique, central, dorien + 'grec nord-occidental'); et ils notèrent l'apparition, dans divers pays, de certains écarts isolés par rapport aux règles phonologiques ou morphologiques du dialecte local, mais conformes à celles d'un autre dialecte grec. Sur la base de ces constats, les conclusions suivantes finirent par s'imposer: 1) Le dorien et les dialectes qui lui étaient étroitement apparentés, désignés globalement comme 'dialectes du nord-ouest', étaient issus d'un même dialecte initial, qu'on qualifia de 'grec occidental' (*westgriechisch*, *West Greek*); cette conclusion entraîna l'attribution aux ancêtres des Doriens historiques d'une ascendance incluant ceux des usagers de dialectes apparentés; d'où l'emploi abusif des termes 'dorien' et 'Doriens' respectivement pour 'grec occidental' et 'Grecs occidentaux'. 2) L'apparition de faits s'écartant des traits caractéristiques du dialecte en place donna lieu à l'hypothèse des substrats, sur laquelle on fonda la théorie selon laquelle les Proto-Grecs gagnèrent la Grèce en trois vagues: les usagers de l'ionien, autrement dit les Ioniens, en un premier temps; ensuite, les usagers du 'grec central', en d'autres termes les futurs Eoliens et Arcado-chypriotes, désignés parfois respectivement comme 'Achéens du nord' et 'Achéens du sud' (*supra*, 92); et enfin les usagers du 'grec occidental', identifiés couramment aux Doriens, moyennant, on l'a vu, un élargissement abusif de ce nom ethnique.

De leur côté, les archéologues croyaient, dès avant la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe, reconnaître dans les Doriens et les *ethnè* apparentés les destructeurs des palais achéens et les responsables de l'apparition, vers la même époque et ultérieurement, de maintes nouveautés, tant sur le plan de la civilisation matérielle que de

la culture (styles adoptés dans la décoration des vases et les figurines, coutumes funéraires, types de tombes, religion).

Les historiens s'alignaient derrière les conclusions des philologues et des archéologues. Ainsi se propagea l'idée d'une migration à grande échelle des 'Doriens' ou 'Grecs occidentaux', issus du fin fond des Balkans ou de pays plus proches, tels l'Illyrie méridionale, et responsables de la disparition des puissants royaumes de la Grèce mycénienne.

Ces idées durent ultérieurement être modifiées.

D'abord et surtout, les conclusions archéologiques précédentes furent progressivement mises en doute. Les progrès de l'archéologie permirent de dissocier les mouvements doriens et nord-occidentaux des importants changements qui leur avaient été imputés, entre autres la crémation des morts, l'usage du fer dans l'industrie et le style géométrique. Par ailleurs, on constata que la destruction des palais mycéniens était suivie de faits témoignant d'une continuité dans la composition ethnique de la population. Pourtant, à de rares exceptions près, on ne songea pas à remettre en question la migration des Doriens et des peuplades nord-occidentales; tout au plus, on conclut qu'ils s'introduisirent un peu plus tard en Grèce, à la suite du dépeuplement des pays.

Ensuite, la thèse qui suppose une immigration massive en Grèce des usagers du dorien et des dialectes 'nord-occidentaux', qualifiés de 'Grecs occidentaux' et abusivement de 'Doriens', s'est maintenue chez les spécialistes jusqu'à la découverte du dialecte des tablettes écrites en Linéaire B. Dès lors, on admet que les proto-dialectes du grec se diversifièrent dans la péninsule helladique postérieurement à l'arrivée de tous les Proto-Grecs. Cependant, rien n'a changé relativement à l'idée qui prête à tort au nom ethnique 'Doriens' et à l'expression 'migration dorienne' des dimensions beaucoup plus grandes que celles que suggèrent les sources anciennes. En effet, ces dernières distinguent nettement les Doriens des Béotiens, des Thessaliens, des Etoliens et des autres *ethnè* grecs 'occidentaux', et leur prêtent la particularité d'être composés de trois *phylai*, les Hylleis, les Dymanes et les Pamphyloi, ce qui est confirmé par une multitude d'inscriptions à travers toutes les parties du domaine dorien (*supra*, 297-318). Elles font en outre partir la migration dorienne, non de l'Illyrie ou l'Épire, mais de la Doride, et laissent entendre que les groupes migratoires doriens étaient numériquement faibles (*supra*, 339-349).

## II — REVUE CRITIQUE DES THEORIES QUI NIENT L'HISTORICITE DE LA MIGRATION DORIENNE

### *Théorie qui identifie les Doriens aux Achéens*

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, un point de vue contestait l'historicité de la migration dorienne et, parallèlement, soutenait que les dénommés Doriens descendaient des Achéens des poèmes homériques. Ce point de vue était exposé dans le cadre d'une doctrine, celle de l'«Ecole hypercritique», prônant haut et fort le caractère fictif des traditions grecques qui, toutes, seraient des légendes populaires, de savantes fictions ou des contes étiologiques. Arguant du seul fait que l'alphabet grec remonte au plus tôt au VIIIe siècle avant J.-C., les défenseurs de cette doctrine affirmaient que les Grecs n'avaient pas de souvenirs d'événements historiques antérieurs à cette date et, partant, excluaient d'emblée la transmission chez ceux-ci de souvenirs historiques par voie orale. C'est précisément en raison de cette présomption que les tenants de la doctrine en question se refusaient à faire l'examen critique, cas par cas, des points qui, dans les traditions grecques, portent sur des événements historiques de haute époque. En d'autres termes, à l'endroit de ces traditions, ils se sont privés de l'outil habituel de l'historien, à savoir la critique des sources.

Outre qu'elle réfutait d'emblée la possibilité pour les Grecs d'avoir des souvenirs d'événements antérieurs à l'alphabet, la théorie qui, à la fin du XIXe-début du XXe siècle, rejetait l'historicité de la migration dorienne, a fait appel à divers arguments<sup>266</sup>. Je me limiterai à ceux qui me semblent essentiels. a) Vu l'exiguïté de la Doride, il paraît impossible que des migrants issus de ce pays aient pu conquérir autant de régions dans le Péloponnèse. Mais cet argument ne prouve pas que la migration dorienne n'a pas eu lieu; il implique seulement que le pays nommé Doride à l'époque historique ne put fournir à lui seul un nombre d'hommes suffisamment important pour conquérir entièrement la Corinthie, l'Argolide, la Laconie et la Messénie en peu de

266. K.J. Beloch, dans *RhM*, n.s. 45, 1890, 555-598 (arg. a, b, d, e, f); idem, *Griechische Geschichte*, I 1, 1893, 146 sqq. = 2e éd., 1912, 76-98 (arg. c, e, f, h); V. Costanzi, dans *RFIC*, 45, 1914, 546-547; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 66 sqq., 81 sqq., 86 sqq., 92, 96 sqq., 101 sqq., 108 sqq., 114-115, et *passim* (arg. a, f, g); U. Kahrstedt, dans *NJ*, 22, 1919, 71-75 (arg. g); G. de Sanctis, *Storia dei Greci*, I, 1940, 154, 4e éd., 1954, 76-79, 6e éd., 1961, 76-79, 164, 485 (arg. a, f); C.G. Thomas, dans *SMEA*, 19, 1978, 77, 87. L'historicité de la migration dorienne a été contestée déjà par B. Niese, dans *HZ*, 43 = n.s., 7, 1880, 389.

temps. Mais les Doriens qui gagnèrent le Péloponnèse partirent, semble-t-il, d'une aire considérablement plus étendue que la Doride de l'époque historique et mirent longtemps à s'emparer de ces régions (*supra*, 346-349, *infra*, 363-368). b) Au témoignage homérique, les voisins de la Doride se servaient d'armes légères, ce qui exclut qu'ils aient pu vaincre les troupes lourdement armées des états du Péloponnèse et conquérir des citadelles. Mais, comme on le sait actuellement, les Doriens s'infiltrèrent dans le Péloponnèse bien après l'effondrement des puissances de l'époque mycénienne (*infra*, 360-361). c) Nos sources parlent seulement d'un 'retour des Héraclides'; la 'migration dorienne', elle, a été imaginée par les modernes. Or, les sources placent les Héraclides à la tête des Doriens (*supra*, 319, *infra*, 363-368).

A la différence des trois arguments précédents (a-c), ceux qui suivent (d-h) contestent l'historicité de la migration dorienne de façon indirecte. Avant tout, ils ont été avancés en vue d'identifier les Doriens aux Achéens. d et e) Les institutions que l'on dit caractéristiques des Doriens ne le sont pas, puisqu'elles sont loin d'être attestées chez tous les Doriens. De même, c'est à tort qu'on associe exclusivement Héraclès et certains dieux aux Doriens. Bien sûr, les faits qu'ils invoquent correspondent à la réalité. Mais cela n'implique nullement l'identité des Doriens et des Achéens. f) Le nom ethnique *Δωριείς* est apparu à l'est de l'Egée, d'où il gagna le Péloponnèse. Cette affirmation se heurte au fait que le nom *Δωριείς* désigne, entre autres, spécifiquement, l'un des *ethnè* membres de l'amphictyonie pylaio-delphique, dont la fondation remonte au plus tard, croit-on, au début du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 290). g) Hérodote prétend que les Doriens prirent leur nom à la suite de leur installation dans le Péloponnèse. Or, outre que le père de l'Histoire exprime ailleurs d'autres points de vue sur l'antiquité du nom de Doriens (*supra*, 329-330), cette affirmation ne saurait répondre à une réalité, l'ethnonyme *Δωριείς*, qui repose manifestement sur le toponyme *Δωρίς*, s'étant vraisemblablement formé en Doride (*supra*, 295). h) Les *Ἀχαιοί* d'époque historique, qui habitaient l'Achaïe Phthiotide et l'Achaïe péloponnésienne, parlaient un dialecte dorien. Mais le fait pour les habitants de ces deux pays de porter le nom *Ἀχαιοί* n'implique pas forcément qu'ils soient de souche achéenne. Conquérants, ils ont pu adopter un nom ethnique dérivant des noms des pays qu'ils avaient soumis. D'autres arguments, enfin, se fondent sur des conjectures archéologiques ou dialectales dépassées.

De l'avis des mêmes opposants à l'historicité de la migration dorienne, les anciens auraient été amenés à imaginer cet événement pour

expliquer les différences qu'ils constataient entre leur monde et celui d'Homère, les Doriens ayant pris la place des Achéens et les Héraclides celle des Pélopidés. Les raisonnements formulés à l'appui de ce point de vue tiennent pour un fait acquis l'invention d'une migration dorienne. Ils conduisent donc à un cercle vicieux.

Cette position négative n'a pas été suivie, parce qu'outre que les arguments avancés en sa faveur ne sont pas concluants, l'historicité des migrations des Doriens, des Béotiens, des Thessaliens, des Etoliens et d'autres *ethnè* grecs s'avérait confirmée par les résultats de recherches archéologiques et dialectologiques de l'époque (*supra*, 351-352).

*Arguments concluant à la présence des Doriens dans le Péloponnèse et l'île de Crète à l'époque mycénienne*

Les récents détracteurs de la migration dorienne 1) usent improprement du nom ancien *Δωριεῖς* au sens du terme moderne 'Grecs occidentaux', 2) réfutent l'image des Doriens et de la migration dorienne qui est celle de la théorie moderne prédominante; 3) contestent sommairement et globalement la tradition ancienne à l'endroit de la 'migration dorienne', pour finir, 4) à la faveur d'arguments peu probants, par soutenir que les Doriens étaient présents en Grèce mycénienne, où ils occupaient une position sociale inférieure<sup>267</sup>.

1) Le nom ethnique *Δωριεῖς* dont usaient les anciens, en référence à un *ethnos* bien défini (*supra*, 290-292), est constamment utilisé par les auteurs de ces théories dans un sens élargi, notamment celui du terme moderne 'Grecs Occidentaux'<sup>268</sup>, créé pour désigner les usagers des dialectes qualifiés également aux temps modernes de *grec occidental*,

267. J. Chadwick, dans *G&R*, 3, 1956, 38-50; idem, dans *BICS*, 23, 1976, 115-116; idem, dans *PdP*, 31, 1976, 103-117; idem, *The Mycenaean World*, 1976, 180-186; idem, dans *AÖAW*, Phil.-Hist. Klasse, 115, 1976, 183-189; idem, dans D. Musti (a cura di —), *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, 3-12; idem, dans 'Α.Φ. Χριστόδης (dir.), *Ιστορία τῆς ἐλληνικῆς γλώσσας*, 2001, 297; J.T. Hooker, *Mycenaean Greece*, 1976, 170-180; cf. idem, dans *Klio*, 61, 1979, 353-360 *passim* (cet article est avant tout une réponse, très justifiée d'ailleurs, à l'article de Z. Rubinsohn, dans *PdP*, 30, 1975, 105-131); C.G. Thomas, dans *SMEA*, 19, 1978, 77-87; cf. A. Barton k, dans *SMEA*, 26, 1987, 14.

268. J. Chadwick - J.T. Hooker font couramment usage du nom ethnique ancien des Doriens avec le sens du terme moderne 'West Greeks' tantôt implicitement, tantôt explicitement (dans des phrases claires à souhait ou du fait de l'alternance des deux dénominations).

*westgriechisch, West Greek.* Or, les dialectes du ‘grec occidental’ étaient parlés par de nombreux *ethnè* grecs qui se distinguaient les uns des autres par des noms différents et par l’autonomie dont ils jouissaient, les Doriens, plus que tous les autres, à la faveur de leur division en Hylleis, Dymanes et Pamphyloi. Aussi, considérer les Doriens comme un groupe d’*ethnè* incluant en outre les Etoliens, les Locriens, les Phociens est contraire aux faits et mène à des raisonnements erronés<sup>269</sup>.

2) C’est à la faveur de cet usage du nom ethnique ancien Δωριεῖς dans un sens qui recouvre tous les Grecs pour lesquels on a façonné le terme moderne ‘Occidentaux’ qu’est alimentée une polémique qui, en réalité, est dirigée non contre l’image ancienne des Doriens, y compris leur migration, mais contre son substitut moderne. Selon celui-ci, nous l’avons vu: a) les Doriens se seraient formés quelque part au nord de la péninsule helladique, b) ils n’auraient eu, avant leur migration, aucune relation avec les groupes ethniques grecs qui les auraient précédés en Grèce, c) ils auraient été nombreux, et d) ils auraient assailli les puissants états de Mycènes, Pylos et Lacédémone et ruiné la civilisation mycénienne. Mais, d’après les sources, la ‘migration dorienne’ a) aurait pour foyer une région située au cœur de la Grèce centrale, b) elle n’aurait concerné qu’un petit nombre de migrants et c) elle aurait abouti à

---

269. Cf. à ce propos les remarques d’E. Risch, linguiste, et de F. Schachermeyr, historien. Critiquant J. Chadwick, E. Risch, dans *SMEA*, 20, 1979, 101, rejette l’équation ‘dorien’ = ‘grec occidental’. Lui-même utilise les termes ‘dorien’ ou ‘grec nord-occidental’ à bon escient et, invoquant la parenté étroite du dorien avec le ‘grec nord-occidental’, qualifie d’invraisemblable le point de vue de Chadwick, suivant lequel les Doriens et les ‘Grecs du nord-ouest’ auraient vécu séparément pendant des siècles, les premiers à l’intérieur du monde mycénien, les autres hors de ses frontières. De son côté, F. Schachermeyr, en commentant la communication présentée par J. Chadwick à l’Académie de Vienne, remarque, entre autres (*AÖAW*, Phil.-Hist. Klasse, 113, 1976, 199): «Nur der von Chadwick angebotenen Vorstellung, die er mit dem terminus “Dorier”, verbunden, kann ich als Historiker nicht zustimmen. “Dorier” ist kein Terminus der modernen Wissenschaftssprache, wie etwa “Nordwestgriechen”, sondern es handelt sich hier um einen Namen, den sich die alten Dorier mit Stolz selber gegeben haben und der für sie eine besondere Art des Lebensstils, auch des Kultes und besonders aber der Organisation (drei Phylen) darstellte. Dafür, dass das bereits in mykenischer Zeit allen Leuten zugekommen wäre, die noch *ekhonti* sprachen, nicht aber das entwicklungs­mässig jüngere und den dorischen Dialekten nachher nicht vertraute *ἔχουσι*, gibt es nicht den mindesten Beweis, auch hielte ich es für ganz unwahrscheinlich. Was schliesslich die Dorische Wanderung betrifft, so ist sie durch die griechische Geschichtssage und Rückerinnerung (vgl. u.a. Tyrtaios) so gut bezeugt, dass wir keine Veranlassung haben dafür zu zweifeln.»

la prise d'un seul lieu dans chacun des quatre pays, d'Argos en Argolide, de Sparte en Laconie, de Stényklaros en Messénie, ainsi que d'un quatrième, Corinthe, l'extension des Doriens à travers toute l'Argolide (Trézène, Epidaure, Phlious), toute la Laconie et toute la Messénie, ainsi que l'occupation de la Sicyonie, de la Mégaride et de l'île d'Egine ayant pris du temps. d) Dans le cadre des thèses récentes, qui défendent la présence des Doriens à l'intérieur de la Grèce dès les environs de 2000 avant J.-C., les auteurs tirent argument du constat que les faits archéologiques marquant la fin de l'époque mycénienne et de l'âge du Bronze n'indiquent nullement une invasion de «tribus plutôt barbares qui se seraient lancées de leurs lointains foyers à l'assaut du monde mycénien avec le désir de le détruire»<sup>270</sup>. Or, ce n'est pas la 'descente des Doriens', dont la tradition ancienne garde le reflet, qui est rejetée, mais bien une construction moderne qui fait bon marché de la tradition ancienne au sujet de la migration dorienne<sup>271</sup>.

3) Quant à la tradition ancienne, elle est contestée par les auteurs des thèses modernes, tantôt a) de façon dogmatique, tantôt b) sur la base d'un seul argument.

a) Les auteurs des thèses modernes, convaincus *a priori* que toutes les traditions grecques ne sont que des mythes, affirment qu'elles ne sont pas crédibles<sup>272</sup>. Cette prise de position ne se justifie nullement au regard des recherches modernes sur les traditions des sociétés pré-littéraires actuelles. Ces recherches ont montré notamment que les sociétés pré-littéraires africaines, tant par intérêt pour leur passé que pour des raisons d'ordre pratique, s'efforcent de préserver des souvenirs aussi proches de la réalité historique que possible. A cet effet, elles ont recours à des 'griots'. Ceux-ci sont capables de mémoriser et de réciter avec force détails des histoires qui se réfèrent à des événements plus ou moins reculés. On ne note pas de confusion entre les traditions histo-

270. J.T. Hooker, *op. cit.*, 165 sqq., 173-180; cf. J. Chadwick, dans *PdP*, 31, 1976, 103.

271. Cf. D. Musti, dans D. Musti (a cura di —), *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, 42-53. Dans des sections intitulées, de façon caractéristique, *La migrazione dorica non fu una catastrofe* et *Continuità e discontinuità tra Achei e Dori nella tradizione*, l'auteur insiste, à bon droit, sur le fait que l'image courante de la 'migration dorienne' ne répond pas aux données de la tradition et met en avant des indices qui suggèrent des compromis entre les Doriens et les éléments achéens.

272. J. Chadwick, *op. cit.*, 105 («We need not therefore take the tradition too seriously»); 116 («I have said nothing about Greek tradition for I do not believe that one can reconstruct history from myth»); J.T. Hooker, *op. cit.*, 168, reprend les arguments de Beloch.

riques et les mythes sacrés ou les contes, d'autant que les 'griots' se distinguent des interprètes du sacré et des conteurs; de surcroît, ils appartiennent à la classe supérieure, alors que les conteurs sont des gens du peuple. A force de répéter leurs récits devant leur tribu, les 'griots' commettent rarement des erreurs; du reste, le public, attentif, est capable de repérer la faute commise. On a enregistré, au milieu du XXe siècle de notre ère, des souvenirs de migrations ou de formation d'états qui remontent à sept, voire huit siècles plus tôt<sup>273</sup>. Traitant de la transmission des traditions grecques relatives à des événements de haute époque, j'ai relevé la similitude de ces traditions avec celles des sociétés modernes pré-littéraires, s'agissant des thèmes retenus en fonction de l'usure du temps. Mais j'ai noté également leur altération progressive, dès que leur transmission se fait par écrit, l'intérêt et la vigilance de la société toute entière s'estompant et divers facteurs, individuels ou d'ordre politique, entrant en jeu<sup>274</sup>.

b) L'unique argument est sommaire: «But (as we shall see below) details of the migration, such as routes followed, places conquered, and even peoples involved receive no direct confirmation from the monuments<sup>275</sup>.» Ce raisonnement n'est pas concluant, car: 1) D'une manière générale, exiger la confirmation des détails de la migration doriennne dans des indices archéologiques est excessif. De l'avis des spécialistes, même des migrations d'une ampleur considérable, comme celles des Gaulois en Asie Mineure ou des Slaves en Grèce, voire des Huns ou des Normands en Europe, ne se repèrent pas dans les vestiges archéologiques<sup>276</sup>. 2) Les Doriens étant décrits par les anciens comme a) un groupe ethnique restreint, b) issu d'un pays assez proche du Péloponnèse et c) qui s'est emparé, en un premier temps, de quatre sites seulement, l'un en Corinthie, l'autre en Argolide, le troisième en Laconie et le quatrième en Messénie, on ne saurait s'attendre à ce que sa migra-

---

273. Etat de la question et références dans M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 19-28. Cf. *supra*, 70 (75).

274. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, *passim* et particulièrement 243 sqq.

275. J.T. Hooker, *op. cit.*, 178; cf. 173: «it is impossible to equate the Dorian invaders with the destroyers of the Mycenaean civilization».

276. Evoqué dans le passé par certains érudits, cet argument est développé en réponse aux thèses de J. Chadwick et J.T. Hooker, par P.A.L. Greenhalgh, dans *AClass.*, 21, 1978, 28-29 et 30, ainsi que par M.S.F. Hood et F.A. Winters (références chez R. Crossland dans D. Musti (a cura di —), *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, 335-336, n. 3).

tion ait laissé des traces dans la documentation archéologique<sup>277</sup>. 3) En amont de la continuité dorienne en Laconie, on observe une absence de traces d'habitations entre 1050 et 950 avant J.-C. environ<sup>278</sup>, voire plus tard<sup>279</sup>; quant à la Corinthe dorienne, elle aurait été fondée entre 925 et 875 avant J.-C.<sup>280</sup>; d'où il ressort que les Doriens seraient entrés dans le Péloponnèse au plus tôt vers 1050, voire au Xe siècle<sup>281</sup>, et en nombre limité, ce qui s'accorde avec la tradition spartiate qui veut que Sparte ait été conquise par deux mille hommes (*supra*, 347, *infra*, 361). 4) Dans leur pays d'origine et pendant leurs mouvements migratoires, les Doriens auraient été des pasteurs semi-nomades, habitant des cabanes et se servant apparemment d'un mobilier rudimentaire et périssable. Dans les pays qu'ils conquièrent, ils auraient tardé à construire des habitations en matériaux durables, à fabriquer des objets en céramique bien cuite et à se réunir en villages. Par conséquent, de tous les mouvements qui se sont succédé dans le Péloponnèse de 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180<sup>282</sup> à 1000 avant J.-C. environ, la migration

277. S. Hiller, dans D. Musti (a cura di —), *op. cit.*, 135-153 et cartes 1-8 avec commentaires, estime que «senza la tradizione letteraria, sarebbe impossibile localizzare archeologicamente una migrazione dorica, ma in connessione con questa tradizione, i reperti archeologici guadagnano un più concreto contesto storico» (p. 146). Cependant, il partage l'idée que les Doriens seraient partis de «la Grecia settentrionale o nord-occidentale» (p. 135), autrement dit une aire qui n'inclut ni la Doride ni l'espace compris entre la Doride et la Locride ozolienne historiques, où nous conduisent les indications de la tradition et d'autres données. Aussi ses constats se rapportent-ils non à la migration des Doriens, mais à des mouvements de divers autres groupes ethniques non identifiables.

278. P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 68-91.

279. V. Parker, dans *MH*, 52, 1995, 144-146.

280. V. Parker, *op. cit.*, 146.

281. V. Parker, *op. cit.*, 134 sqq. Cette conclusion nous livre un point de repère pour la datation de l'arrivée des Doriens en Argolide, pays qui ne présente pas de signes de rupture (R.A. Tomlinson, *op. cit.*, 51-65; T. Kelly, *A History of Argos to 500 B. C.*, 1976, 19-50).

282. Nombreuses sont les données archéologiques liées aux catastrophes des environs de 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C. qui en imputent la responsabilité à des bandes d'envahisseurs venues du nord. Une partie de ces envahisseurs se serait retirée, une autre aurait participé aux incursions des 'Peuples de la mer' en Méditerranée (F. Schachermeier, *Etruskische Frühgeschichte*, 1929, 161; Vl. Milojević, dans *AA*, 1948-9, 12 sqq.; P. Kretschmer, dans *MAB*, 1950, 173 sqq.; N.K. Sandars, dans *AJA*, 67, 1963, 117-153; idem, dans *Antiquity*, 38, 1964, 258-262; idem, *The Sea Peoples, Warriors of the ancient Mediterranean*, 1978, 84-97; W. Kimmig, dans *Studien aus Alteuropa*, 1, 1964, 220-283; M. Gimbutas, *Bronze Age Culture*, 1965, 339; W.A. Mac Donald, *Progress in the Past. The Rediscovery of Mycenaean Civilization*, 1967, 413-414; J. Bouzek, *Home-*

dorienne serait le dernier et le moins productif d'effets perceptibles sur le plan archéologique. Comment, dans ces circonstances, le matériel archéologique pourrait-il conserver des traces imputables aux Dorien? 5) La migration dorienne se serait effectuée par petites étapes espacées et dispersées<sup>283</sup>.

Tout comme Beloch et ses disciples, Hooker voit dans la volonté, présumée par lui-même, des anciens d'expliquer les différences entre la situation linguistique de leur époque et celle qui se reflète dans les poèmes épiques le prétexte à créer une légende de migration dorienne<sup>284</sup>. Mais: a) rien ne prouve que les Grecs d'époque archaïque attachèrent une quelconque importance aux changements intervenus en matière linguistique; b) ce raisonnement, qui n'est autre qu'une suite d'une hypothèse à démontrer (*supra*, 356), conduit inévitablement à un cercle vicieux, dès lors qu'il est invoqué à l'appui de cette même hypothèse.

---

*risches Griechenland im Lichte der archaeologischen Quellen*, 1970, 28 sqq., 31 sqq., 40 sqq., 83, 200 sqq.; idem, dans R.A. Crossland - A. Birchall (eds), *Bronze Age Greece and the Balkans: Problems of Migration. Proceedings of the First International Colloquium on Aegean Prehistory*, 1970, 1973, 169-177; M.I. Finley, *Early Greece. The Bronze and Archaic Ages*, 1970, 58-68; A. Snodgrass, *The Dark Ages of Greece*, 1971, 305 sqq., 312-313; J.B. Rutter, dans *AJA*, 79, 1975, 17, et 80, 1976, 187-188; S. Deger-Jalkotzy, *Fremde Zuwanderer im spämykenischen Griechenland. Zu einer Gruppe handgemachten Keramik aus den Myk. IIIC Siedlungsschichten von Aigeira*, dans *SÖAW*, 326, 1977, 62-89; idem, dans S. Deger-Jalkotzy (Hrsg.), *Griechenland und die Levante während der «Dark Ages» vom 12. bis zum 9. Jh. v. Chr. Akten des Symposions von Stift Zwettl (NO), 11.14. Oktober 1980*, 1983, 161-176; idem, dans E.A. Braun - H. Matthäus (Hrsg.), *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2. zum 1. Jahrtausend v. Chr. Kolloquium... 1998, 2002*, 47-75 (aperçu synthétique des données archéologiques à l'époque postpalatiale en Grèce); F. Schachermeyr, *Die Ägäische Frühzeit*, III, 1979, IV, 1980, V, 1982; J.T. Hooker, *Mycenaean Greece*, 1979, 162; H.S. Catling - E.A. Catling, dans *ABSA*, 76, 1981, 71-92; G. Bokisch, dans P. Oliva - A. Frolikova (eds), *Concilium Eirene, XVI. Proceedings of the 16th International Eirene Conference, Prague, 1982*, 1983, 63. Cf. R.A. Tomlinson, *Argos and the Argolid*, 1972, 52 sqq.

Ces conclusions sont confirmées, voire complétées, par d'autres pièces d'information: a) certaines sources littéraires font écho à des souvenirs d'épisodes liés à la présence en Béotie de bandes thraces et pélasgiques depuis leur entrée dans ce pays jusqu'à leur éviction par les Béotiens (M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 201-206); b) l'onomas-tique de la Béotie, de la Phocide, de l'Eubée et de certains pays environnants nous livre des anthroponymes balkaniques (M.B. Sakellariou, dans *Ἀριάδνη*, 5, 1989, 33-38; idem, dans M.B. Sakellariou [dir.], *Ποικίλα* [= Μελετήματα, 10], 1990, 115-132).

283. *Supra*, 347-348, 359; V. Parker, *op. cit.*, 131-132.

284. J.T. Hooker, *op. cit.*, 170.

4) La thèse selon laquelle les Doriens auraient été présents à l'intérieur de la Grèce, voire dans le Péloponnèse et dans l'île de Crète, au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., est défendue sur la base d'une argumentation qui peut être résumée comme suit. Les différences entre le 'grec occidental' ou dorien et les autres dialectes grecs historiques ne sont guère importantes. Par conséquent, les ancêtres des 'Grecs Occidentaux' ou Doriens ne se seraient pas coupés de ceux des futurs Eoliens, Arcadiens et Ioniens des environs de 1900 = chron, C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 aux environs de 1200 = chron, C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J. C., et, pendant ce temps, leur dialecte — le 'grec occidental' — aurait évolué au contact de celui des tablettes en Linéaire B — le 'grec oriental'. Aussi y a-t-il lieu d'admettre que les Doriens ou 'Grecs Occidentaux' faisaient partie de la population de la Grèce continentale et de la Crète, d'autant qu'on repère, dans des documents écrits en Linéaire B, des traits non habituels dans le dialecte que reflète cette écriture, mais, en revanche, typiques du 'grec occidental' ou dorien. Ces traits sont: le maintien partiel de *-ti* hérité à côté de l'innovation *-ti > -si*; la vocalisation partielle *o* des liquides voyelles et de quelques nasales voyelles à côté de la vocalisation *a*; l'usage partiel du datif sing. *-i* à la place de *-e*, et autres<sup>285</sup>. Mais pas davantage dans l'un que dans l'autre de ses deux volets, ce raisonnement ne s'avère probant. Dans le premier volet, a) il essaie d'expliquer les traits qui rapprochent les dialectes du groupe 'occidental' de ceux du groupe 'oriental' par une hypothèse faisant bon marché des traits qui, au contraire, les différencient et b) il présume, sans preuves à l'appui, que le dialecte des tablettes en Linéaire B était parlé du nord de la Thessalie à la Laconie et l'île de Crète<sup>286</sup>. Quant à l'interprétation des faits évoqués dans le second volet du raisonnement, comme indices de la présence des Doriens à l'intérieur de la Grèce mycénienne, elle est vivement repoussée par les spécialistes<sup>287</sup>. Du reste, même dans l'hypothèse où ces faits seraient imputables à des

285. J. Chadwick, dans *PdP*, 31, 1976, 111-114, cf. idem, dans *AÖAW*, Phil.-Hist. Klasse, 115, 193 sqq.; J.T. Hooker, *op. cit.*, 171-173.

286. On ne trouve pas de tablettes en Linéaire B à l'ouest ou au nord de la Béotie, pas plus que dans la majeure partie du Péloponnèse.

287. A. Bartonek, dans *Minos*, 12, 1971 (= M.S. Ruipérez [ed.], *Acta Mycenaea. Proceedings of the fifth International Colloquium on Mycenaean Studies, 1970*, II, 1972), 353; idem, dans *SMEA*, 26, 1987, 14; E. Risch, *op. cit.*, 101-102; P.G. van Soessbergen, dans *Kadmos*, 20, 1981, 42-47; R.A. Crossland, dans D. Musti (à cura di —), *Le origini dei Greci. Dori e mondo egeo*, 1986, 135-140; Y. Duhoux, dans *Cretan Studies*, 1, 1988, 69 sqq.; O. Carruba, dans *Athenaeum*, 83, 1995, 37 sqq.

scribes n'usant pas du 'grec oriental', il pourrait s'agir d'immigrés ou de prisonniers originaires de l'aire du 'grec occidental', à l'ouest et au nord-ouest de la Béotie<sup>288</sup>.

### III — LA MIGRATION DORIENNE: RELIQUATS DE TRADITION AUTHENTIQUE DANS UNE FICTION

*Les Grecs ont pu, pendant plusieurs siècles, conserver des souvenirs historiques transmis par voie orale*

Les recherches que j'ai menées pendant près de six décennies, d'abord sur la migration grecque en Ionie, puis sur les peuples préhelléniques d'origine indo-européenne, les Proto-Grecs et les *ethnè* grecs à l'âge du Bronze, m'ont porté à étudier de près des traditions grecques relatives à des mouvements migratoires particuliers survenus en des temps reculés. Ce qui m'a permis de faire un certain nombre d'observations d'ordre général sur divers phénomènes courants. Ultérieurement, j'ai pris en compte les résultats de recherches sur des traditions historiques transmises par voie orale dans des sociétés modernes qui n'usent d'aucun système d'écriture. La synthèse qui en a résulté fait apparaître les points forts et les faiblesses que présentent les cas les plus représentatifs de traditions s'étalant sur seize tranches chronologiques étudiées, dans un ordre chronologique inverse, du milieu du VII<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>289</sup>.

*Le cas de la migration dorienne*

Dans cette synthèse, l'un des cas étudiés est celui qui a trait à la descente des Doriens dans le Péloponnèse (p. 150-179). Qu'il me soit donc permis de ne pas m'étendre ici sur les détails de cette question, mais seulement d'en résumer les conclusions.

I) Nos sources littéraires lient l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèse au 'retour des Héraclides'. Or, tant le 'retour des Héraclides' que les personnages présentés comme 'Héraclides' relèvent du domaine de la fiction<sup>290</sup>. De même, l'examen des épisodes particuliers et des

288. Autres objections: P.A. Greenhalgh, dans *AC*, 21, 1978, 29-30; A. Bartonek, dans *SMEA*, 26, 1987, 14; R. Drews, *The Coming of the Greeks. Indo-European Conquests in the Aegean and the Near-East*, 1988, 210 sqq.; O. Carruba, dans *Athenaeum*, 83, 1995, 42 sqq.

289. *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1991. Cf. *supra*, 70, 358-359.

290. G. Vitalis, *Die Entstehung der Sage von den Rückkehr der Herakliden*, 1930; E.N. Tigerstedt, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, 1965, 28-36, et n. 100 (réf.)

autres détails livrés par les récits du dossier de la dorisation du Péloponnèse, révèle qu'ils sont pour la plupart légendaires. Le 'retour des Héraclides' ainsi que les personnages auxquels il est lié ont été inventés, à la suite d'une fiction politique, avancée à l'époque archaïque. Selon cette fiction, les Doriens auraient été conduits dans le Péloponnèse par les descendants d'Héraclès qui luttèrent pour récupérer les droits dont leur ancêtre avait été dépouillé par Eurysthée. Mais, si le 'retour des Héraclides' est une histoire fictive, il n'en va pas forcément de même de la migration dorienne dans le Péloponnèse et en Mégaride. Bien au contraire: l'invention du 'retour des Héraclides' dans le but de légitimer les rois des états doriens d'Argos et de Sparte aux yeux d'éléments de souche achéenne désormais soumis aux Doriens, mais qui, dans le passé, constituaient la couche ethnique dominante en Argolide, en Laconie et en Messénie, ne s'explique que parce que les Doriens et leurs rois se savaient nouveaux venus. Si les Doriens avaient eu pour ancêtre un groupe ethnique local asservi par les Achéens, on n'aurait pas inventé un 'retour', mais une 'restauration des Héraclides'.

II) Sous l'épaisse couche d'éléments légendaires qui s'est constituée autour du 'retour des Héraclides', et de thèmes annexes, on peut identifier quelques parcelles de souvenirs plus ou moins authentiques.

1) Nos sources racontent que les Héraclides conduisirent les Doriens, à bord d'embarcations, d'Antirrhion en Etolie à Rhion en Achaïe<sup>291</sup>. Les savants qui nient l'historicité de la migration dorienne tirent argument de cette information pour étayer leur thèse, alléguant qu'un peuple de montagnards et d'éleveurs, migrant avec ses troupeaux, aurait préféré emprunter l'Isthme de Corinthe pour passer de la Grèce centrale dans le Péloponnèse. Mais ce raisonnement peut se retourner contre la thèse en question: si on a inventé l'histoire de la migration dorienne de la Grèce centrale vers le Péloponnèse, pourquoi avoir imaginé que les Doriens auraient utilisé des moyens de transport qui ne leur étaient pas familiers? N'était-il pas plus naturel de les faire passer par l'Isthme? Etant inexplicable, ce point est à comparer à une

---

rences bibliographiques); F. Kiechle, dans *Helikon*, 5, 1966, 516-517; N.G.L. Hammond, dans *CAH*, 3e éd., II, 1975, 678-696; R. Drews, *op. cit.*, 203-225. Cf. M.A. Levi, dans *IL (Lettere)*, 96, 1962, 479-496.

291. Polybe, XII 12 a; Strabon, IX 4.7; Pseudo-Skymnos, 478-479, *GGM*, I, 245; Pseudo-Apollodore, II 3.2; Pausanias, V 3, 5-6 et VIII 6, 1; Etienne de Byzance, s.v. *Ναύπλιος*. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 170.

*lectio difficilior* dans la tradition manuscrite d'un texte. Ce qui implique qu'il fasse écho à une tradition authentique. Du reste, les objections qui invoquent l'inexpérience des Doriens en matière de navigation, ainsi que leurs troupeaux, peuvent être contournées. Pour ce qui est de la première, la tradition précise que les Doriens traversèrent le détroit à bord d'embarcations étoliennes. Quant à la seconde, on peut raisonnablement penser que les Doriens ne débarquèrent pas à Rhion avec femmes, enfants et tout leur bétail, mais qu'ils s'appliquèrent d'abord à conquérir, avec la force de leurs combattants, un espace confortable sur la côte de l'Aigialeia. Du reste, divers faits confirment la tradition selon laquelle la Mégaride aurait été dorisée par des éléments venus de Corinthe et d'Argolide (*infra*, 366-367). Au bout du compte, si les Béotiens occupèrent la Béotie avant la descente des Doriens dans le Péloponnèse, il est évident que ces derniers avaient à traverser le golfe de Corinthe plutôt qu'à se frayer un chemin à travers la Béotie, pour gagner l'Isthme.

2) Selon Pausanias, Oxylos, désireux de conquérir l'Elide et craignant que les fils d'Aristomachos ne tentent de s'emparer de cette terre fertile et cultivable, les aurait fait passer par l'Arcadie<sup>292</sup>. Dans ce texte, on identifie, certes, des personnages légendaires et un conte étio-logique controuvé; mais le passage des Doriens à travers l'Arcadie est, en revanche, susceptible d'être à l'origine de ce conte<sup>293</sup>. Deux raisons m'amènent à cette conclusion: a) Le passage des Doriens par l'Arcadie s'accorde avec les informations, d'une part, sur l'endroit de leur débarquement, à Rhion, et d'autre part, sur celui par lequel ils entrèrent en Argolide, Téménion (nous y reviendrons ci-après). b) Etant peu nombreux, les Doriens devaient ne pas se diviser immédiatement, pour atteindre plusieurs objectifs, mais marcher tous ensemble, d'abord vers la plaine d'Argos. Pour y parvenir, ils avaient à choisir entre deux parcours: soit, à travers l'étroite côte de l'Aigialeia et la Sicyonie, jusqu'en Corinthe et de là, à travers la gorge de Dervenakia (anc. Trétos) ou celle de Kleisoura, jusqu'au bassin de l'Inachos; soit à travers les montagnes et le haut plateau de l'Arcadie, à Lerne. Les deux parcours présentaient des difficultés liées à leur relief. Pour le reste, le premier était

292. Pausanias, V 4.1.

293. Cf. H. Gelzer, dans *RhM*, 32, 1877, 254; G. Busolt, *Die Lakedaimonier*, 1878, p. 37, et *Griechische Geschichte*, 2e éd. I, 1893, 206; V. Ehrenberg, dans *RE*, 2e sér., III A 2, 1929, 1374; E. Kirsten, cité par F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 55 (3) ainsi que mes remarques dans *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 171 (2).

plus long que le second et la population environnante, consciente du fait que les Doriens venaient la priver de ses terres et l'asservir, était susceptible de se défendre, alors que les Arcadiens, eux, n'étant pas menacés, non seulement n'allaient pas résister aux passants, mais allaient les aider pour se débarrasser au plus vite de leur présence.

3) Les gens d'Argos rapportaient que Téménos, chef des Doriens qui gagnèrent l'Argolide, aurait d'abord occupé et fortifié Téménion<sup>294</sup>, un lieu que l'on situe entre les estuaires de l'Inachos et de l'Erasinos. Certains savants en tirent la conclusion que les Doriens s'y seraient rendus par mer. Mais cette conclusion est gratuite. En revanche, la petite plaine entre l'estuaire de l'Inachos et celui de l'Erasinos s'offre au passage d'une force armée venant de l'Arcadie pour s'introduire en Argolide. C'est précisément près de Lerne, en effet, qu'en 1825 après J.-C., les troupes d'Ibrahim Pacha, venues du haut plateau de l'Arcadie, tentèrent en vain de gagner l'Argolide, défendue par une petite force de Grecs basée à Nauplion.

4) Une information d'Hérodote liée à la prise de Corinthe par les Doriens a l'avantage d'être indiscutablement indépendante de la fiction du 'retour des Héraclides', dès lors qu'elle se réfère à l'histoire d'un clan lapithe. Evoquant l'histoire des Kypsélides de Corinthe, l'auteur note qu'ils se considéraient comme des descendants des Lapithes qui avaient aidé les Doriens à s'emparer de Corinthe<sup>295</sup>.

5) De même, une notice de Thucydide, précisant que les Doriens attaquèrent Corinthe en se lançant depuis le mont Solygeion<sup>296</sup>, ne semble pas relever de la fiction mais plutôt remonter à une tradition locale authentique.

6) La Mégaride, rapportait-on, fut conquise par des Doriens venus d'Argos et de Corinthe après la conquête du N.-E. du Péloponnèse<sup>297</sup>. Aucun des textes qui nous servent de sources à ce sujet ne donne lieu de croire qu'il répond à l'objectif visé par l'invention du mythe du 'retour des Héraclides'. Il est donc loisible de conclure qu'ils reflètent des souvenirs authentiques des Doriens de la Mégaride. Cette conclusion se trouve confirmée par l'existence de cultes mégariens d'origine

294. Pausanias, II 38.1. Cf. *supra*, 365.

295. Hérodote, V 92.2 b, V 18. 7-8. Cf. *infra*, 641-642.

296. Thucydide, IV 42.2.

297. Références chez Ed. Meyer, dans *RE*, XV 1, 1931, 181-182; K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 75-91.

argienne: Héra, la plus grande divinité d'Argos, était honorée dans la cité de Mégare et dans le célèbre Héraion, resté mégarien pendant très longtemps; par ailleurs, le culte de Zeus Aphésios, aux Roches Skiro-niennes, a des chances de se rattacher au culte de Zeus dans le mont Apésas, près de Némée. Ces cultes sont interprétés comme des preuves de la migration dorienne d'Argolide en Mégaride<sup>298</sup>.

7) Les textes anciens qui se réfèrent à l'arrivée des 'Héraclides' et des Doriens en Laconie nous livrent deux points qui, manifestement, ne dépendent pas de la fiction du 'retour des Héraclides'.

a) Le premier réside dans l'information sur l'occupation de Lacédémone par deux mille combattants doriens, une information transmise par Isocrate<sup>299</sup> qui a pu faire écho à une source spartiate (*supra*, 346-347).

b) L'autre point se rapporte à un clan spartiate historique du nom d'Aigeides. Ce clan ne se rattachait pas à Héraclès, mais à un autre héros, et n'était pas de souche dorienne, mais lapithe (*infra*, 644-646). Selon la tradition spartiate, ce clan aurait accompagné les Doriens en Laconie (*infra*, 645) et l'un de ses membres, Théras, aurait été tuteur des premiers rois de Sparte<sup>300</sup>. Les sources qui traitent des Aigeides accusent des différences dues aux versions qu'elles suivent. Toutefois, le noyau de la tradition, qui décrit les Aigeides comme un groupe de migrants allié aux Doriens, ne laisse planer aucun doute sur son authenticité<sup>301</sup>.

III) L'historicité de la migration dorienne dans le Péloponnèse est également confirmée par diverses traditions locales non doriennes.

1) La tradition locale de Samos et celle de Clazomènes notamment imputaient à la venue des Doriens en Argolide la migration des colons qui fondèrent ces deux cités en Ionie. Comme lieux d'origine de ces colons, les Samiens nommaient Epidaure et les Clazoméniens, eux, Kléonai et Phlious<sup>302</sup>.

298. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1925, 230 sqq.; Ed. Meyer, dans *RE*, XVI, 1931, 181-182; K. Hanell, *op. cit.*, 75 sqq., 90-91; E. Kirsten, dans A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, I 3, 1952, 1054; T. Dunbabin, dans *JHS*, 68, 1948, 15.

299. Isocrate, *Panég.*, 255; cf. *Archid.*, 82.

300. Hérodote, IV 147.

301. G. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 22; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 27-29, 84-93; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 173-177.

302. Pausanias, VII 3, 8-9. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 145-146, et *La migration grecque en Ionie*, 1958, 93-94, 221.

2) Si le fait, pour les Athéniens, les Arcadiens et les Cynouriens, de se croire autochtones ou descendants des Pélasges semble bien résulter de leur absence de souvenir de l'arrivée de leurs ancêtres (*supra*, 226, *infra*, 570-571), cela implique, chez eux, également une connaissance de la postériorité des Doriens<sup>303</sup>, ainsi que d'autres *ethnè* grecs.

---

303. Evoquant l'idée que les Athéniens seraient autochtones, G. Bokisch, dans P. Oliva - A. Frolikova (eds), *Concilium Eirene, XVI. Proceedings of the 16th International Eirene Conference, Prague, 1982*, 64, remarque: «Wenn dieser Autochthonenbeweis in Bezug auf die Dorier mit Ausnahme der eingangs erwähnten Ephorosstelle <15> fehlt, so sollte man wohl an eine Erinnerung an die Einwanderung der Dorier annehmen.»

## CHAPITRE IX

# EOLIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-EOLIENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

I) Faisant suite à une opinion héritée de l'Antiquité, on n'a pas cessé, jusqu'à nos jours, de voir dans les Eoliens l'un des grands rameaux du peuple grec, caractérisé soit uniquement par son dialecte, l'éolien, soit, de surcroît, par divers autres faits, religieux, mythiques ou sociaux<sup>1</sup>. Au sein de cette thèse fondamentale, deux variantes se font jour concernant la conception et l'ancienneté de l'éolien et, partant, des Eoliens.

a) Jusqu'au milieu du XXe siècle de notre ère, on ne doutait guère que le lesbien ait été assez proche du proto-éolien et que celui-ci se soit formé à l'ouest de la mer Egée avant la fin de l'époque mycénienne.

b) Depuis 1954-1955, cette opinion a perdu du terrain au profit d'une autre, selon laquelle le lesbien se serait formé après la fin de l'époque mycénienne, à la suite d'innovations ayant modifié considérablement son héritage proto-éolien; des traits de celui-ci se seraient maintenus, plutôt que dans le lesbien, soit dans le dialecte historique de la Pélasgiotie<sup>2</sup>, soit dans le thessalien et le béotien<sup>3</sup>.

En ce qui concerne les rapports des Eoliens avec d'autres groupes, on note les prises de position suivantes:

1) Les Eoliens préhistoriques ne seraient autres que les Achéens préhistoriques. Ce point de vue est discuté dans le chapitre consacré aux Achéens (*supra*, 92).

---

1. Les savants qui partagent cette opinion sont si nombreux qu'on peut se dispenser de dresser ici une liste complète des références.

2. W. Porzig, dans *IF*, 61, 1954, 149-155, au sein d'un article concluant à une division primaire du proto-grec en 'oriental' et 'occidental', eux-mêmes subdivisés par la suite respectivement en éolien, arcado-chypriote et ionien et en dorien et 'nord-occidental'.

3. Ce point de vue s'inscrit dans le cadre d'une thèse selon laquelle le proto-grec se serait divisé, dans un premier temps, en deux rameaux: 'grec septentrional' et 'grec méridional', le premier étant, à son tour, l'ancêtre de l'éolien, du dorien et des 'dialectes du nord-ouest': E. Risch, dans *MH*, 12, 1955, 61-76.

2) Les Eoliens auraient formé une partie des Achéens, l'autre étant constituée des ancêtres des Arcado-chypriotes. Ce point de vue aussi est discuté dans le chapitre sur les Achéens (*supra*, 92).

3) Les Eoliens auraient été un groupe plus large que les Achéens. Ce point de vue est également discuté dans le chapitre traitant des Achéens (*supra*, 91).

4) Les Eoliens auraient englobé plusieurs *ethnè* grecs, dont les Abantes<sup>4</sup>, les Athamaniens<sup>5</sup>, les Cadméens<sup>6</sup>, les Graïoi<sup>7</sup>, les Gyrtones<sup>8</sup>, les Haimones<sup>9</sup>, les Lapithes<sup>10</sup>, les Magnètes<sup>11</sup>, les Mínyens<sup>12</sup>, les Péraïboi<sup>13</sup>, les Pières<sup>14</sup>, les Phlégyens<sup>15</sup> et les Thraces de la Grèce centrale (différents du peuple communément désigné du nom de Thraces)<sup>16</sup>. Ce point de vue a été fondé: *a)* surtout, sur des généalogies anciennes rattachant à Eole les héros éponymes de ces groupes ainsi que des personnages légendaires attribués à ces groupes; *b)* parfois, sur la localisation de ces groupes à l'intérieur d'une aire censée être celle de la diffusion de l'éolien à l'âge du Bronze. Or, on le verra, la plus grande réserve s'impose à l'endroit des Eolides mentionnés pour la première fois par des auteurs postérieurs à Homère (*infra*, 389-402).

5) Les Eoliens regrouperaient les Aithikes, les Phoinikes, les Temmikes, les Phaiakes<sup>17</sup>. A l'appui de ce point de vue, on a argué de deux hypothèses: le nom d'Eoliens désignerait les 'Bigarrés'; ceux d'Aithikes, de Phaiakes, de Temmikes et de Phoinikes reposeraient sur des thèmes signifiant diverses couleurs, respectivement sur *αἰθ-* 'lumière', *φαι-* 'brun', *τεμμ-* 'gris', *φοιν-* 'couleur de pourpre, écarlate'. Or: *a)* la première hypothèse consiste en une interprétation du nom d'Eoliens qui, quoique légitime, a des chances limitées de répondre aux conditions dans lesquelles apparut ce nom, puisque: (1) le nom d'Eoliens a pu dériver soit de l'adjectif *αἰόλος*, soit du théonyme *Αἰόλος*, soit d'un nom

4. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 289; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 191 sqq.; F. Geyer, *Topographie und Geschichte der Insel Euböia*, I, 1903, 19; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 84.

5. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 3, et 46, 1914, 70.

6. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange*, II, 1893, 3; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 94, 95; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 258 sqq.

7. F. Geyer, *op. cit.*, 23.

8. F. Kiechle, *loc. cit.*

9. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 80; F. Kiechle, *loc. cit.*

10. A. Fick, *op. cit.*, 78-79, 82, 102-105.

11. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 3-4, et 46, 1914, 70-71, 97, 98-102.

12. H.D. Müller, *Die Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 144 sqq.; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2-5, et *ZVS*, 46, 1914, 69, 76-77, 82, 90, 93-94, 102-104; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II, 1943, 9; F. Kiechle, *loc. cit.*

13. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 81.

14. A. Fick, *op. cit.*, 81-82, 92-93, 96-98.

15. A. Fick, *op. cit.*, 77-78, 83-84, 93; F. Kiechle, *ll. cit.*

16. O. Hoffmann, *op. cit.*, 4-5.

17. W. Schulze, dans *SPAW*, 1910, 804 = *Kleine Schriften*, 2e éd., II 1, 1955, 126 sqq.

de lieu \**Αἰολ-*, et (ii) *αἰόλος* signifiait non seulement 'bigarré', mais aussi 'brillant, scintillant', 'tacheté, moiré', voire 'mobile, agité, rapide, vif, ardent' (*infra*, 379-382); b) dans le cas où le nom d'Eoliens aurait le sens de 'Bigarrés', il ne s'ensuivrait pas que les Eoliens fussent composés de groupes portant des noms désignant des couleurs; c) seule l'étymologie du nom de Phoinikes est probable; toutes les autres sont discutables.

6) Les Eoliens seraient un *ethnos* grec du groupe 'septentrional'; il serait descendu en Grèce peu avant les Doriens<sup>18</sup>.

II) D'autres savants, eux, faisant bon marché du témoignage unanime des sources ainsi que des indications confirmant celui-ci, ont vu dans les Eoliens soit des éléments totalement étrangers aux Grecs, soit un mélange de groupes grecs et d'un élément étranger.

7) Selon le premier point de vue, les Eoliens auraient été constitués de Pélasges et de peuples venus d'outre-mer<sup>19</sup>. L'argumentation avancée à l'appui de ce point de vue invoque: a) d'une part, le fait que les Eoliens sont parfois présentés, dans nos sources, comme des descendants des Pélasges; b) d'autre part, le fait que les anciens ont prêté une origine orientale aux Cadméens, aux Phoinikes, et à certains groupes dont les héros éponymes sont présentés comme des rejetons d'Eole. Or, le premier argument tient à des conceptions anciennes sans rapport avec la réalité historique; le deuxième argument se fonde, pour une part, sur l'idée non démontrée, selon laquelle les Cadméens et les Phoinikes seraient des divisions des Eoliens, et pour une autre part, sur les généalogies d'Eolides, qui relèvent de spéculations (*infra*, 389-402).

8) Selon l'autre point de vue, les Eoliens constitueraient un groupe de peuples d'origines diverses, mais ayant deux traits en commun: ils seraient soumis à des familles royales-sacerdotales d'origine méditerranéenne se réclamant d'Eole pour ancêtre; et ils adresseraient un culte à ce même dieu<sup>20</sup>. Les arguments formulés à l'appui de ce point de vue étant très nombreux, mais tous extrêmement sollicités, les discuter point par point représenterait un travail ingrat.

## LE NOM ETHNIQUE DES EOLIENS

### *Usages du nom des Eoliens dans l'Antiquité grecque*

A travers notre documentation, on constate qu'à l'époque historique le nom ethnique *Αἰολεῖς* et le toponyme *Αἰολίς* étaient employés avec des acceptions diverses.

18. U. von Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1921, 731; idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 196.

19. E. Curtius, *Griechische Geschichte*, 5e éd., I, 1878, 82 sqq.

20. Ch. Autran, *op. cit.*, II, 1943, 8-19, suivi par U. Pestalozza, dans *AGI*, 39, 1955, 28-40, et dans *SE*, 24, 1953-1956, 119 sqq., 25, 1957, 161 sqq.

1) *Αιολίς* et *Αιολεῖς* désignaient, aux temps classiques, respectivement, la région de Calydon et de Pleuron<sup>21</sup> et ses habitants<sup>22</sup>.

2) *Αιολεύς* figure, dans une inscription du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à côté d'autres noms ethniques de cités, qui participaient alors au *koinon* des Magnètes: *Ὀμολεύς, Παγασίτης, Ἀλεύς, Ἰώλκιος, Σपालυθρεῖς, Κορωπαῖος*<sup>23</sup>. Le nom ethnique *Αιολεύς* suppose un nom de lieu \**Αἰόλα* ou \**Αἰολεῖς*<sup>24</sup>. L'endroit où se trouvait la cité en question peut être circonscrit, dès qu'on se reporte aux sites des autres cités de ce *koinon*: Halos, près du littoral occidental du golfe de Pagasai; Iolcos et Pagasai, au fond de ce golfe; Spalauthra et Koropè, dans la presqu'île qui ferme le même golfe; Homolion, sur le versant septentrional du mont Ossa<sup>25</sup>. Cette cité se situerait donc de toutes façons dans une aire qui, d'une part, bordait le golfe Pagasétique et, d'autre part, comprenait la Magnésie.

3) Le nom ethnique *Αἰολεῖς* dénotait les Grecs qui habitaient les îles de Lesbos, de Ténédos et de Hékaton Nésoi, ainsi que le littoral micrasiatique d'en face, notamment les cités Magnésie du Méandre, Magnésie du Sipyle, Temnos, Kymé, Larissa Phrikonis, Néon Teichos, Elaia, Killa, Notion, Aigirossa, Pitanè, Aigai(ai), Myrina, Gryneia ou Gryneion, Gargara, Assos, Lamponia, Antandros, Kebrèn, Skepsis, Néandreia, Pityeia, Aisépos<sup>26</sup>; de même, leurs colons, à Alopèkon-

21. Thucydide, III 102.

22. Epaminondas, lit-on dans *Schol. Hom. Il.*, B 494 Erbse, a livré aux Achéens et non aux Eoliens la ville de Calydon qu'il avait prise aux Etoliens. Cette information a été puisée dans Ephore ou Aristote.

23. *IG*, IX 2, n° 11092 sqq., 73 = *SIG*, 3e et 4e éd., n° 11572 sqq., 73.

24. A.J.B. Wace, dans *JHS*, 26, 1906, 147 (24) et 28, 1908, 337.

25. Discussion: A.J.B. Wace, *ll. cc.*; G. Kip, *Thessalische Studien*, 1910, 82; F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 56-57, 68; idem, dans *RE*, XIV 1, 1928, 427.

26. Mimmerme, 578 *FGrH*, 3 (= Strabon, XIV 1.4); Hérodote, I 6, 26, 28, 141, 149, 150, 151, 152, 157 et 171, II 1 et 178, III 1 et 90, IV 89 et 138, V 94, 122 et 123, VI 8, 28 et 98, VII 95 et 115; Thucydide, VII 57.5; cf. III 2.2-3, VIII 100.3; Hellenicos, 4 *FGrH*, 160 (= Strabon, XIII 1.58); Philéas, chez Macrobe, *Sat.*, V 25; Xénophon, *Hell.*, III 4.11, IV 3.17; VI 2.10, *Agés.*, 1.4, 2.11; Ephore, 70 *FGrH*, 114 a (= Strabon, XII 3.2), 163 a et b (= Strabon, XIII 1.4 et 1.39); Hypéride, fr. 70 Jentzen; Aristote, fr. 76 (chez le Pseudo-Plutarque, *Vie d'Homère*, I 3, p. 10) et 478 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἄντανδρος) Rose; Théophraste, *Hist. Plant.*, III 8.5; Ménandre, *FHG*, IV, p. 498, fr. 8 (= Zénobe, IV 32, et Pausanias le Grammairien, *Ἄττ. ὄνομ. σνν.*, 17, cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 1226); Istros, 334 *FGrH*, 5 (= Photios. *Lex.* et *Souda*, s.v. Ὀμολόσιος Ζεύς); Myrsilos, 477 *FGrH*, 14 et 17 (= Plutarque, *Mor.* 984 e et Strabon, XIII 1.58); Staphylos, 269 *FGrH*, 2 (= Harpocraton et *Souda*, s.v. Πιρόνοια); Ménécès de Barka, 270 *FGrH*, 10 (= *Etym. Gen.*, 15 Mi, *Etym. M.*, 37.23); Denys le Périégète, 536-537 et 820-821; *GGM*, II, 137 et

nésos<sup>27</sup>, à Ainos<sup>28</sup>, à Parion<sup>29</sup> ou en Mariandynie<sup>30</sup>. L'ensemble des territoires, insulaires et continentaux, des Eoliens portait le nom Αἰολίς ou Αἰολική<sup>31</sup>; la migration de leurs ancêtres était qualifiée d'Αἰολέων ἀποικία, Αἰολέων περαιώσεις, Αἰολέων στρατιά, αἰολική ἀποικία, αἰολικός στόλος<sup>32</sup>; leur dialecte était qualifié d'éolien<sup>33</sup>; quand il était question de poésie ou de musique, les épithètes 'éolien-

et 156; Pseudo-Skylax, 96, *GGM*, I, 63; Pseudo-Skymnos, 239, 696-697, 705 sqq., *GGM*, I, 205, 223-224; Diodore de Sicile, XI 3.8, 36.5, 37.1 et 2; Strabon, XII 3.21, 4.6, XIII 1.3-6, 1.8, 1.39, 1.46, 1.49, 1.62, 1.64, 1.67, 2.1, 3.3, 3.5-6, XIV 1.39, 1.42, 214; Pausanias, I 35.4, V 8.11, VI 4.9, VII 5.1, VIII 12.9, X 24.1; Plutarque, *Thém.*, 26.1, *Mor.*, 22 c, 148 f, 288 d; Polyen, *Strat.*, VI 46.1; Philostrate, *V.A.*, I 30, IV 13, *V.S.*, I 51.8, *Hér.*, 704, 716; Arrien, *Bith.*, fr. 55 Roos (= Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 549, *GGM*, II, p. 324); Ael. Aristide, *Ρώμης ἔγκ.*, 201, 202, *Πανηγ. ἐν Κυζίκῳ περὶ τοῦ ναοῦ*, 230, *Leuctr. IV*, 460, *Τεχνῶν ῥητορικῶν*, II 13; Elien, *N.A.*, XII 5; Appien, *B.S.*, 2.2, 45.7, *B.C.*, 2.13, 89.3; Pomponius Mela, I 90; *Vies d'Homère*, par le Pseudo-Hérodote, 37, par le Pseudo-Plutarque, 3, par le Pseudo-Proclus (Allen, 99); Athénée, X 24, p. 425 a, XI 98, p. 498 a; Tatien, *Ad Graecos*, 1.2; Etienne de Byzance, s.v. Αἰολία; *Etym. M.*, s.v. Αἰολεῖς; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, Z 397, p. 597; *Schol. Hom. Od.*, κ 1, p. 1644; *Comm. Dion. Per.*, 549 et 820, *GGM*, II, 324 et 361; *Schol. Pind.*, *Pyth.*, XI 34 a, *Schol. Nem.*, XI 43 a; *Schol. Dion. Per.*, 820, *GGM*, II, 452. Inscriptions datant du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au II<sup>e</sup> après: *IG*, II, n° 10917; VII, n° 417<sup>63</sup>, 420<sup>44</sup>, 590<sup>44</sup>, 1760<sup>26</sup>, 3195<sup>18</sup> et 20, 3196<sup>16</sup>, 3197<sup>17</sup>, XII 9, n° 911<sup>10</sup> et 12; *SEG*, 11, 1950, n° 10542; *BCH*, 59, 1935, 55. 219; *FD*, III 1, n° 2713; 271 [2] + p. 1493, 2751, 4104, *SIG*, 4<sup>e</sup> éd., 585<sup>315</sup>; *Ionia, Erythrai*, n° 76; Th. Klee, *Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen*, 1980, p. 16, col. II, face C<sub>82</sub>. De même, Smyrne était considérée comme une ancienne ville éolienne: Hérodote, I 149; Métrodoros, 43 *FGrH*, 3 (= Plutarque, *Mor.*, 694 a); Pausanias, VII 5, 1; *Vie d'Homère* par le Pseudo-Hérodote, 14. A l'époque hellénistique, on qualifiait d'Eoliens également les ressortissants des cités de l'Eolide de création récente, comme Alexandrie: *FD*, III 1, 2751; *SEG*, 35, 1988, n° 59421, *SEG*, 11, 1984, 10542; *BCH*, 59, 1935, 55. 213, 22 et 35; Th. Klee, *op. cit.*, p. 12, col. II, face B<sub>80</sub> et 84.

27. Pseudo-Skymnos, 705-706, *GGM*, I, 223.

28. Thucydide, VII, 57.5; Pseudo-Skymnos, 696-697, *GGM*, I, 223.

29. Strabon, XIII 1.2 sqq., 8 et 39; Pausanias, III, 2.1; Denys le Périégète, 820-821, *GGM*, II, 361; Pline l'Ancien, *H. N.*, V 141.6; Etienne de Byzance, s.v. Γραικός.

30. Eupolis, fr. 302 *PCG* (= Etienne de Byzance, s.v. Μαριανδυνία).

31. Strabon, XIII 1.2 sqq., 8 et 39; Pausanias, II 2.1; Denys le Périégète, 820-821, *GGM*, II, 361; Etienne de Byzance, s.v. Ἀντανδόρος.

32. Pindare, *Ném.*, XI 35; Phérécyde, 3 *FGrH*, 144 (= Strabon, XIV 1.3); Hellanicos, 4 *FGrH*, 80 (= Etienne de Byzance, s.v. Φρίκιον); Strabon, I 1.7, IX 2.5, X 1.8, XIII 1.3, 3.2 et 3; Etienne de Byzance, s.v. Αἰολία; *Etym. Gen.*, et *Etym. M.*, s.v. Αἰολεῖς.

33. Mysrilos, 477 *FGrH*, 7 a (= Clément d'Alex., *Protr.*, II 31 [Arnob., *Adv. nat.*, IV 24]); Anonymi Grammatici Cramm., *Περὶ Αἰολίδος, passim*; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 820, *GGM*, II, 361. Faute de place, je renonce à citer ici les innombrables références à des textes évoquant des particularités grammaticales ou autres qualifiées d'éoliennes par divers auteurs anciens et byzantins.

ne' et 'lesbienne' étaient synonymes<sup>34</sup>. Les Cuméens de Campanie aussi étaient qualifiés d'Eoliens parce qu'ils étaient considérés, à tort, comme colons de la Kymé en Eolide<sup>35</sup>.

4) Le nom ethnique *Αἰολεῖς* et le terme *αἰολικὴ διάλεκτος* sont souvent entendus dans le sens, respectivement, d'un rameau de la race hellénique, regroupant lui-même plusieurs *ethnè*, ou d'un rameau de la langue grecque, lui-même subdivisé en plusieurs dialectes. La plupart du temps, cette acception des Eoliens et de l'éolien se trouve dans un schéma de division tripartite des Hellènes, en Ioniens, Doriens et Eoliens<sup>36</sup>, et de leur langue, en ionien, dorien et éolien<sup>37</sup>. Dans cette optique, on usait du nom *Αἰολεῖς* à l'endroit de divers *ethnè* particuliers, notamment des Béotiens<sup>38</sup> (cf. la qualification d'éolien(-ne) prêtée au dialecte, à la poésie et à la musique des Béotiens<sup>39</sup>), des Etoiliens<sup>40</sup>, des Locriens<sup>41</sup>, des Thessaliens<sup>42</sup> ainsi que des Magnètes<sup>43</sup>.

34. Pratinas et Lasos d'Hermione, fr. 1 *PML* (= Athénée, XIV 19, 624 f); Pindare, *OL*, I 102 et *Pyth.*, II 69; Héraclide du Pont, fr. 163 Wehrli (= Athénée, XIV 9, 624 c sq.); *Schol. Pind. OL*, I 164 a.

35. Pseudo-Skymnos, 238-239, *GGM*, I, 204.

36. Hellanicos, 4 *FGrH*, 160 (= Strabon, XIII 1.58); Thucydide, IV 42; Héraclide du Pont, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, I 7.3; Strabon, I 3.21; Plutarque, *Mor.*, 296 d-f; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, v 4, p. 1644, *Comm. Dion. Per.*, 820, *GGM*, II, p. 361, etc. (dans des contextes relatifs au dialecte éolien, allégués dans la note suivante).

37. Cet usage du terme 'éolien' est illustré par d'innombrables textes d'auteurs, surtout grammairiens, à partir de l'époque hellénistique et jusqu'à la fin de l'époque byzantine.

38. Thucydide, VII 57.5, cf. III 2.2, et VIII 100.3; Théopompe, 115 *FGrH*, 212 (= Etienne de Byzance, s.v. Χαλία); Plutarque, *Mor.*, 694 a; Antoninus Liberalis, XXV 5; *Schol. Pind. Pyth.*, II 127 II 128 a et b, *Ném.*, III 136 a et b, XI 43 a; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 143; *Etym. Gen.*, s.v. Αἰολεῖς; Etienne de Byzance, s.v. Ἰωνία. — L'idée antique, selon laquelle les Béotiens auraient été nommés Eoliens durant leur séjour en Thessalie (Pausanias, X 8.4; Proclus, dans Photios, *Bibl.*, 239, p. 321 a; *Etym. Gen.*, s.v. Αἰολεῖς) n'est point une façon de dire que les Béotiens constituaient une partie des Eoliens. En revanche, Etienne de Byzance, s.v. Ἀσπληθών, rapporte que les Béotiens prirent ultérieurement le nom d'Eoliens. Contrairement aux précédents, un texte de Strabon, XIV 2.6, fait une distinction entre Béotiens et Eoliens.

39. Pindare, *OL*, I 102, *Pyth.*, II 69; Pausanias, IX 22, 3; Plutarque, *Mor.*, 292 d; *Schol. Pind. OL*, I 164 a et b.

40. *Schol. Theocr.*, I 56 f. Cf. *infra*, 423.

41. *Schol. Theocr.*, I 56 c. Cf. *infra*, 652.

42. Héraclide du Pont, *loc. cit.*; Pausanias le Grammairien, chez Photios, *Lex.*, s.v. ἐς κώρακας; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, v 468, p. 1748. Cf. Strabon, XIV 2.6.

43. *JG*, 2e éd., II 1, n° 10917 = *OGIS*, n° 5037. — Les Perrhèbes aussi sont rattachés aux Eoliens par Eustathe, qui note, dans *Comm. Hom. Il.*, B 749, p. 378: λέγει δὲ ὁ τὰ

5) Strabon, quant à lui, définit comme Eoliens ceux qui parlaient l'éolien, et il inclut dans ce groupe les Arcadiens, les Achéens du Péloponnèse septentrional, les Eléens, et tous les *ethnè* à l'est et au nord de l'Isthme, à l'exception des Athéniens, des Mégariens et des Doriens du mont Parnasse; et d'ajouter que tous ces *ethnè* continuaient à se donner le nom d'Eoliens<sup>44</sup>.

6) Après Strabon, un scholiaste cite comme Eoliens les Σαγγαρεῖς, Ἀντάνδροιοι, Τενέδιοι, Μολοσσοί, Περραιβοί, Αἰνιανοί, Αἰθικες<sup>45</sup>.

En considérant de près les témoignages anciens que nous venons d'évoquer (1-6), ainsi que certaines autres données, on peut formuler les hypothèses suivantes quant à la chronologie relative de ces usages des noms d'Eoliens et d'Eolide ainsi que du terme d'éolien.

1) Ni le nom de lieu *Αἰολίς*, pour la région de Calydon et de Pleuron, ni le nom ethnique *Αἰολεῖς*, pour les habitants de la même région, ainsi que pour les citoyens d'une cité adhérant au *koinon* des Magnètes, ne serait secondaire par rapport à ces mêmes noms à l'est de la mer Egée. Par conséquent, à l'origine de ces noms en Etolie aussi bien que dans les parages du golfe Pagasétique, il y aurait des éléments désignés par le nom ethnique *Αἰολεῖς*. Dès lors, le fait que les *Αἰολεῖς* du *koinon* des Magnètes ne sont pas attestés plus tôt que le IIe siècle avant J.-C. peut à bon droit être imputé aux lacunes de notre documentation, surtout dans le cas où leur habitat aurait été d'abord une kômè, et où sa promotion au rang de cité serait survenue en liaison avec la fondation du *koinon* des Magnètes.

2) En ce qui concerne l'origine des noms *Αἰολεῖς* et *Αἰολίς* à l'est de la mer Egée, il est légitime de les rattacher à des éléments apparentés à ceux qu'on repère, à la faveur de ces mêmes noms, en Etolie et dans

---

ἔθνικὰ γράψας ὅτι Αἰολεῖς ὄντες οἱ Περραιβοὶ ἐδίπλουν τὰ σύμφωνα Περραιβοῦς ἑαυτοῦς καλοῦντες καὶ τὴν πόλιν Γόννοι πάρ' αὐτοῖς οὔσαν καὶ γόννατα καὶ τοιαῦτα τινά. Or, sa source, Etienne de Byzance, s.v. Γόννοι, ne rattache point les Perrhèbes aux Eoliens, mais, tout simplement, après avoir évoqué la gémination des consonnes dans les noms Περραιβοί et Γόννοι, rappelle que les Eoliens disaient γόννα au lieu de γόννατα.

44. Strabon, VIII 1.2 (Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 820, GGM, II, p. 361). Cf. l'expansion des 'Eolides', qu'on peut suivre depuis une date plus ancienne que celle de Strabon, *infra*, 389-402. — Cependant, Strabon formule ailleurs un raisonnement qui le conduit à conclure à l'identification des Eoliens et des Doriens (*supra*, 293).

45. *Schol. Dion. Per.*, 820, GGM, II, 454.

les parages du golfe Pagasétique. Etant donné que les mouvements migratoires qui aboutirent à l'hellénisation des îles de Lesbos, de Ténédos et de Hékaton Nésoi ainsi que du littoral continental d'en face eurent lieu vers et après la fin de l'âge du Bronze, on peut supposer que la formation des noms *Αἰολεῖς* et *Αἰολίς* en Grèce métropolitaine daterait d'avant la fin de cet âge.

3) Or, les îles de Lesbos, de Ténédos et de Hékaton Nésoi ainsi que le littoral continental d'en face reçurent des colons issus non seulement de l'*ethnos* des Eoliens, mais de plusieurs autres *ethnè* grecs. Si bien que l'usage classique du nom d'Eoliens pour tous les habitants de Lesbos, de Ténédos, de Hékaton Nésoi et du littoral continental d'en face suppose un élargissement du sens de ce nom ethnique. Le rapprochement établi dans l'Antiquité entre le nom *Αἰολεῖς* et l'adjectif *αἰόλοι* dans le sens de 'Variés, Bigarrés, Bariolés' ('peuple constitué d'éléments d'origines diverses')<sup>46</sup> a autant de chances d'avoir contribué à l'expansion du nom ethnique d'Eoliens à l'ensemble des colons de toute souche qui occupèrent l'Eolide, que d'avoir eu lieu après coup, et en raison de la variété de ces colons.

4) C'est par la suite qu'on aurait rattaché les Béotiens aux Eoliens.

a) Que ce rattachement soit secondaire et, de surcroît, ne soit pas un fait béotien, ressort de la constatation que les Béotiens ne se présentaient pas officiellement comme des Eoliens, contrairement, par exemple, d'une part, aux Athéniens, aux Chalcidiens, etc., et d'autre part, aux Spartiates, aux Argiens, aux Corinthiens, etc. qui, eux, se considéraient, respectivement, comme des Ioniens ou des Doriens. La déclaration de Plutarque, auteur béotien: «chez nous autres Eoliens»<sup>47</sup>, outre qu'elle est tardive, n'a pas de caractère officiel.

b) Dans l'état actuel de notre documentation, le fait de rattacher les Béotiens aux Eoliens nous est attesté d'abord par Thucydide qui, dans un texte, dit des gens de Méthymne, de Ténédos et d'Ainos que, étant des Eoliens, ils eurent pour adversaires d'autres Eoliens, tels les Béotiens qui étaient leurs fondateurs<sup>48</sup>, et, dans deux autres, note que les Béotiens et les Lesbiens étaient apparentés<sup>49</sup>. Ensuite, on dispose d'un

46. Ménécès de Barca, 270 *FGrH*, 10 (= *Etym. Gen. s.v. Αἰολεῖς*); *Schol. Dion. Per.*, 620, *GGM*, II, 333; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 1374.

47. Plutarque, *Mor.*, 694 a.

48. Thucydide, VII 57.5.

49. Thucydide, III 2.2, VIII 100.3.

texte attribué à Théopompe par Etienne de Byzance, selon lequel les Chalcidiens auraient jadis fait la guerre contre «les Eoliens qui occupent le continent d'en face, à savoir contre les Chaliens, les Béotiens et les Orchoméniens et les Thébains»<sup>50</sup>. L'occupation de la Béotie par les Eoliens est ainsi présentée comme se prolongeant jusqu'au temps de Théopompe, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; par ailleurs, l'auteur situe implicitement cette guerre après le début des temps que nous qualifions d'historiques, puisqu'il parle de Chalcidiens et de Thébains et non d'Abantes et de Cadméens. Cependant, le fait que ce texte place les Béotiens sur le même plan que les Orchoméniens et les Thébains, alors que, en réalité, tous deux faisaient partie des Béotiens, nous fait craindre qu'Etienne de Byzance ne copie pas l'original, mais le rende de manière peu scrupuleuse. Si bien qu'on est dans l'impossibilité de savoir ce que Théopompe lui-même pensait des Eoliens et des Béotiens. Admettons, cependant, qu'il ait fait des Béotiens une partie des Eoliens. Dans ce cas, Théopompe pourrait être tributaire de Thucydide. Plusieurs siècles plus tard, Antoninus Liberalis, après avoir raconté la légende béotienne des héroïnes Métiochè et Ménippè, et mentionné le culte dont elles jouissaient dans un sanctuaire à Orchomène, informe ses lecteurs que, jusqu'à son époque, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, «les Eoliens les appellent les Vierges Koronides»<sup>51</sup>. A son tour, Etienne de Byzance note: ἐν δὲ Αἰολεῦσι Βοιωτοί<sup>52</sup>. Enfin, l'*Etymologicum Genuinum* signale que, de l'avis de quelques-uns, de nombreux Eoliens étaient béotiens<sup>53</sup>.

c) On peut envisager deux explications au fait que les Béotiens aient été rattachés aux Eoliens, à la faveur d'indications que nous fournissons certaines de nos sources. 1) Thucydide, nous l'avons noté, fonde sa déclaration quant à la parenté qui lierait les gens de Méthymne, de Ténédos et d'Ainos aux Béotiens en qualifiant les derniers de «fondateurs» des premiers. Il s'ensuit donc que cet historien avait connaissance soit de traditions de quelques cités éoliennes citant la Béotie comme pays d'origine des groupes migratoires qui en furent les fondateurs, soit de la fiction, qui venait d'être lancée par Hellanicos, d'une 'migration

50. Théopompe, 115 *FGrH*, 212 (= Etienne de Byzance, s.v. Χαλία).

51. Antoninus Liberalis, XXV 5.

52. Etienne de Byzance, s.v. Ἰωνία.

53. *Etym. Gen.*, s.v. Αἰολεῖς.

éolienne<sup>54</sup>, à laquelle auraient participé des colons issus de divers pays métropolitains, y compris la Béotie, où, de surcroît, ils se seraient concentrés avant de traverser la mer Egée<sup>54</sup>. 2) A la différence de Thucydide, Plutarque et Pausanias, eux, invoquent des critères d'ordre dialectal. Le premier interprète le mot béotien *πλατιοικέτας* en ces termes: «c'est le nom dont ils désignent en dialecte éolien ceux qui habitent des maisons contiguës ou qui possèdent des propriétés qui confinent»<sup>55</sup>. Le second, se référant au fait que les Thébains avaient couronné Corinne plutôt que Pindare, l'explique ainsi: «je crois qu'elle remporta la victoire, d'une part, en raison du dialecte, car elle usait dans ses poèmes, non pas du dialecte dorien, comme Pindare, mais de celui que des Eoliens iraient comprendre»<sup>56</sup>. Sans aucun doute, les éolismes de la poésie béotienne étaient de bonne heure remarqués par les gens avertis<sup>57</sup>: ils n'auraient donc guère tardé à être pris en compte par des érudits qui reprenaient le point de vue selon lequel les Béotiens seraient de souche éolienne.

5) L'idée selon laquelle les Thessaliens seraient des Eoliens, idée démentie par les traditions thessaliennes (*infra*, 752-755) est suggérée par Héraclide du Pont qui affirme: «les Thessaliens, dont descendent les Eoliens»<sup>58</sup>. En effet, cette formule exprime, quoique inversement, la même idée que celle dont use Thucydide pour décrire la position des gens de Méthymne, de Ténédos et d'Ainos par rapport aux Béotiens, leurs «fondeurs». En amont d'Héraclide du Pont, on peut chercher, en dernier ressort, des traditions qui attribueraient les débuts de certaines cités éoliennes à des gens venus du pays, qui finit par recevoir le nom de Thessalie.

6) L'idée, présente chez Strabon, selon laquelle les Eoliens seraient un ensemble d'*ethnè* qui regrouperait tous les Grecs à l'exception des Ioniens et des Doriens, a conduit à élargir le sens du nom d'Eoliens jusqu'aux limites qui lui étaient prescrites par le fait même qui semble être à l'origine du rattachement aux Eoliens d'autres *ethnè*, en plus des Béotiens et des Thessaliens. Rappelons-nous que l'idée prévalait chez les Grecs qu'ils se diviseraient en trois rameaux: Doriens, Eoliens et

---

54. Hellanicos, 4 *FGrH*, 32 (= *Schol. Pind. Nem.*, XI 43). Des auteurs ultérieurs ont repris ou modifié cette histoire.

55. Plutarque, *Mor.*, 292 d.

56. Pausanias, IX 22.3.

57. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 176-177, 75 et *Hom. Od.*, ι 19.

58. Héraclide du Pont, fr. 163 Wehrli (= Athénée, XIV 19, p. 624 c).

Ioniens. Or, on constate qu'aucun auteur antérieur à Strabon ne s'était soucié de situer, même des *ethnè* aussi importants que les Arcadiens ou les Eléens ou les Phocidiens par rapport à cette division tripartite. Ce besoin se serait donc fait sentir assez tardivement. Dès lors, il a fallu opérer moyennant les critères que les générations précédentes avaient établis pour les Doriens, les Eoliens et les Ioniens. En conséquence, les Doriens et les Ioniens étaient définissables sur plusieurs plans à la fois, notamment ceux du dialecte, de la division en tribus, des noms de leurs tribus, de certaines fêtes, de certains noms de mois; les Eoliens, eux, apparaissaient uniquement sous l'aspect des usagers d'un dialecte qu'on se représentait à partir de l'éolien de Lesbos et du continent d'en face et des traits éoliens du thessalien et du béotien. Aussi les noms de Doriens et d'Ioniens n'étaient-ils pas susceptibles d'être étendus au-delà de leurs champs originels, tandis que, en revanche, le nom d'Eoliens était toujours susceptible d'une extension. L'affirmation de Strabon, selon laquelle tous les *ethnè* qu'il qualifie d'Eoliens continuèrent à se donner ce nom, est démentie par notre documentation directe.

7) Parmi les groupes rattachés aux Eoliens par le scholiaste de Denys le Périégète, les Antandriens et les Ténédiens étaient effectivement des Eoliens (*supra*, 371); pour les Perrhèbes, on peut supposer qu'ils auraient été pris pour des Eoliens en raison du *rr* de leur nom<sup>59</sup>; le nom d'Ainianoï a autant de chances d'être prêté aux Ainioï, les gens d'Ainos, une colonie éolienne (*supra*, 373) qu'aux Ainianes, *ethnos* de la Grèce centrale, une région éolienne selon Strabon (*supra*, 375). Mais on ne voit pas comment on en est arrivé à classer parmi les Eoliens les Molosses, les Aithikes, voire les Σαγγαρεῖς, c'est-à-dire les riverains du Sangarios, à l'intérieur de l'Asie Mineure.

#### *Etymologie et origine du nom ethnique des Eoliens*

Ayant la forme d'un ethnique en *-eus*, le nom *Αἰολεύς*, *-εῖς* a pu dériver d'un nom de lieu *Αἰόλ-*, p. ex. \**Αἰόλα*<sup>60</sup>. \**Αἰόλα*, on l'a vu, est pos-

59. Cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B, 749, p. 335.

60. O. Szemerényi, dans *Glossologia*, 1, 1982, 74 = *Studia minora*, III, 1987, 1515. *Αἰόλος*, nom d'un prétendant à la main d'Hippodamée (*Schol. Pind. Ol.*, I 127 b; Pausanias, VI 21.11), a pu, lui aussi, être un ethnique formé à partir d'\**Αἰόλα*; cependant, il a pu aussi bien dériver de *Αἰόλος* (cf. *Ἀπολλώνιος*, *Δημήτριος*, *Διονύσιος*, *Ποσειδώνιος*, etc.); *Αἰολοτεύς*, nom d'un autre prétendant (*Schol. Pind. Ol.*, I 127 b) suppose un toponyme de type \**Αἰόλ-οπ-*.

tué également par le nom ethnique *Αἰολεύς*, désignant spécifiquement un citoyen d'une cité adhérent au *koinon* des Magnètes. Cependant, le même nom ethnique suppose aussi bien un nom d'habitat homonyme, \**Αἰολεῖς* (*supra*, 372). Auquel cas, cet habitat aurait été peuplé par des gens qui s'appelaient déjà *Αἰολεῖς*.

D'ailleurs, il n'est pas impossible qu'*Αἰολεῖς* suppose \**Αἰόλοι* (cf. *Παμφυλεῖς*, pour *Πάμφυλοι*, à Cos)<sup>61</sup>, celui-ci dérivant soit du nom divin *Αἰόλος*<sup>62</sup>, soit de l'adjectif *αἰόλος*<sup>63</sup>. L'adjectif *αἰόλος* signifiant à la fois 'mobile, agité, rapide, vif, ardent', 'brillant, scintillant' et 'tacheté, moiré, bigarré'<sup>64</sup>, on a supposé que l'ethnique en question a pu signifier 'Mobiles'<sup>65</sup> ou 'Ardents, Rapides'<sup>66</sup> ou 'Variés, Bigarrés, Bariolés' (= 'peuple constitué d'éléments d'origines diverses')<sup>67</sup>.

Des éléments supplémentaires qui vont apparaître au cours de la discussion sur l'origine géographique du nom ethnique *Αἰολεῖς* semblent favoriser l'une des hypothèses précédentes: celle qui le rattache au nom divin *Αἰόλος*.

Les autres hypothèses étymologiques du nom d'Eoliens sont hardies.

61. A. Thumb - E. Kieckers, *Handbuch der griechischen Dialekte*, I, 1932, 204. Témoignages: *IdiCos*, ED 52 A<sub>9</sub>, ED 140A.

62. Hypothèse émise par A.B. Cook, *Zeus*, III 1, 1940, 110-111.

63. Cette opinion est partagée par les savants cités dans les notes 65, 66, 67.

64. E. Benveniste, dans *BSL*, 38, 1937, 107; E. Boisacq, *DELG*, s.v. αἰόλος; J.B. Hoffmann, *EWG*, 8, s.v. αἰόλος ('beweglich, schnell, wechselnd'). H. Frisk, *GEW*, I, 42, s.v. αἰόλος ('schnell, beweglich, schillernd, bunt'), et III, 22, s.v. αἰόλος; M. Lejeune, dans *REG*, 76, 1963, 16-8; P. Chantraine, dans *RPh*, 37, 1963, 12-15; idem, dans *DELG*, I, 37, s.v. αἰόλος; A.J. van Windekens, *DECLG*, I, 6, s.v. αἰόλος. R.R. Dyer, dans *Glotta*, 42, 1964, 127-129; H. Mühlestein, dans *SMEA*, 2, 1967, 41-49; H.J. Mette, dans *LfrgrE*, I, 1955/1979, 330; F. Adrados, *DGE*, I, 1980, 92, s.v. αἰόλος. — Αἰολίς a été rapproché de germ. *saiwala* 'âme' (et par extension 'vent') par: R. Koegel, C.C. Uhlenbeck, J. Scheftelowitz, J. Schmidt, A.B. Cook (référence dans le livre de ce dernier *Zeus*, III 1, 1940, 108-109, où sont signalées également d'autres opinions).

65. F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter*, 1914, 21. Cf. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 52 (9). *Contra*: A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 68.

66. A. Carnoy, dans *AC*, 10, 1941, 5-6.

67. Cette interprétation, présumée déjà par les anciens, a été soutenue par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113; W. Schulze, dans *SPAW*, 1910, 804 = *Kleine Schriften*, 2e éd. II 1, 1966, 126 sqq.; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 117; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II 1945, 16; F. Focke, dans *Festschrift Fr. Zucker*, 1954, 158. *Contra*: A. Fick, *loc. cit.*

1) Un nom ethnique *Αιολεῖς* ne saurait dériver d'*Αιολίς*, comme on l'a supposé<sup>68</sup>, car ce nom de lieu aurait donné \**Αιολιεῖς* (cf. *Δωρίς* → *Δωριεῖς*, *Μαλίς* → *Μαλιεῖς*).

2) Par ailleurs, on a fait dériver *Αιολίς* d'un autre nom de lieu, celui-ci supposé pour la Thessalie, \**Αἰ(f)α*<sup>69</sup>, sur la base d'un vers de Sophocle: ἔστιν τις αἶα Θεσσαλῶν παγκληρία<sup>70</sup>. Or, a) il y a lieu de se demander si *Αἶα* ne doit pas être lu *αἶα*, ce qui est certainement le cas dans ἔστι γάρ τις ἐνάλια Εὐβοίας *αἶα* du même poète<sup>71</sup>; b) dans un autre texte ancien, *αἶα* semble bien avoir le sens très général de 'pays': ἄφ' Ἑλλάδος αἶαν ἰκέσθαι ἀτρεκέως δοκέω<sup>72</sup>; c) Un nom ethnique qui serait dérivé de \**Αἶα*, aurait la forme de \**Αἶαῖοι*, mais point celle d'*Αιολεῖς*.

3) L'hypothèse selon laquelle *Αιολεῖς* reposerait sur \**Αχαι(f)όλοι*, diminutif hypothétique de \**Αχαιοί*<sup>73</sup>, n'a pas été démontrée<sup>74</sup>.

4) Egalement indéfendable est l'hypothèse qui a voulu faire remonter *Αιολεῖς* à un hypothétique \**Αἰῆιῶνες*, qui aurait été hittite<sup>75</sup>.

La dernière hypothèse est liée à l'opinion qui situe l'origine du nom d'Eoliens en Eolide. Mais cette opinion s'appuie sur des arguments (a-d) peu convaincants.

a) L'ethnique d'Eoliens désignait proprement les Grecs habitant en Eolide; b) les Béotiens et les Thessaliens n'en faisaient pas usage, pas même officiellement, par exemple, à l'amphictyonie de Delphes, à laquelle ils participaient en tant que Béotiens et Thessaliens, alors que les Athéniens et les Spartiates y participaient en tant qu'Ioniens et Doriens, respectivement; c) le nom 'Variés, Bigarrés, Bariolés' ne se justifierait pas, s'il n'avait pas été créé pour désigner un peuple composé d'éléments ethniques divers; d) les Eoliens, dont *Αἰολος*, fils d'*Ἐλλην*, aurait été le géнарque, seraient les Eoliens micrasiatiques<sup>76</sup>. Or, aucun de ces arguments n'est concluant. Le premier ignore l'usage des noms d'Eoliens et d'Eolide en Grèce métropolitaine (*supra*, 371

68. G. Kip, *Thessalische Studien*, 1910, 82.

69. Hypothèse formulée par A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 68, et reprise par S. Ferri, dans *RAL*, 1954, 245 sqq.; idem, dans *SCO*, 10, 1961, 253.

70. Sophocle, fr. 915 *TrGF* Radt (chez Etienne de Byzance, s.v. *Αἶα*).

71. Sophocle, fr. 255 *TrGF* Radt (dans *Schol. Eurip. Phoen.*, 227).

72. Apollonios de Rhodes, II 1141.

73. A. Fick, *Die homerische Ilias*, 1886, 562; idem, dans *ZVS*, 44, 1911, 8; O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhang*, I, 1891, VIII, II, 1892, 13; A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte*, I, 1909, 70; cf. (A. Thumb), E. Kieckers, 1932, 67; cf. 92.

74. Elle a été abandonnée par son propre auteur, A. Fick, en faveur d'une autre (*supra*, 91), ainsi que par V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 547 (2).

75. O. Carruba, dans *Athenaeum*, n.s., 42, 1964, 275-277; H. Frisk, *GEW*, III, 1972, 42, s.v. *αἰόλος*, évoque cette hypothèse avec un point d'interrogation.

76. B. Niese, *Die Entwicklung der homerischen Poesie*, 1882, 209, n. 1 (arg. a); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113; idem, *Staat und Gesellschaft*

sqq.). Le deuxième argument est par avance caduc, puisque ce qu'il nous montre avant tout, c'est que les Béotiens et les Thessaliens n'étaient pas des Eoliens (*supra*, 376-378). Le troisième argument se trouve affaibli en raison des faits suivants: 1) l'étymologie du nom ethnique *Αἰολεῖς* à partir de *αἰόλος* n'est pas la seule possible: en effet, ce nom a pu aussi bien dériver du nom d'*Αἰόλος* ou d'un toponyme \**Αἰόλα* (*supra*, 379); 2) *αἰόλος* ne signifiait pas seulement 'Variés, Bigarrés, Bariolés'; il avait également les sens de 'Mobiles' et d' 'Ardents, Rapides' (*supra*, 380), sens qui, eux, ne nous ramènent pas uniquement à des endroits colonisés par des gens de toutes origines; 3) même le sens de 'Variés, Bigarrés, Bariolés' ne nous engage pas à situer l'origine du nom *Αἰολεῖς* en Eolide: des gens d'origines diverses ont pu aussi bien se grouper à l'ouest de la mer Egée, avant l'époque des migrations en direction de l'Eolide et s'attribuer un nom signifiant les «Variés». Quant au quatrième argument, il s'agit d'une hypothèse très plausible (je la défends moi-même, *supra*, 224), mais qui n'entraîne pas pour autant la conclusion que le nom d'Eoliens apparut à l'est de l'Egée.

En revanche, la thèse qui situe la naissance de cet ethnique en Grèce métropolitaine et qui la date d'avant la colonisation de l'Eolide par les Grecs<sup>77</sup> repose sur les faits suivants, dont on ne peut nier ni la réalité ni la valeur démonstrative<sup>78</sup>: a) le nom ethnique *Αἰολεῖς*, attesté pour les citoyens d'une ville fédérée au *koinon* des Magnètes, en Thessalie (*supra*, 372); b) le même nom, mentionné en association avec Calydon et Pleuron, en Etolie (*supra*, 372); c) le nom *Αἰολίς*, attesté

---

*der Griechen und Römer* (= Die Kultur der Gegenwart, II, IV 1, 1910), 20 (sans arg.); idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 62 (sans arg.); J. Lezius, dans *Philologus*, n.s. 20, 1907, 332 (arg. b); A. Thumb, *op. cit.*, p. 68 § 73,1, a (sans arg.); K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I 1, 1912, 141; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, 1917, 92; C. Robert, *op. cit.*, 52-53 (arg. d); Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 263-264; E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 249 (arg. b).

<sup>77</sup> Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1034, 1035; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 67 sqq.; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1921, 729-730; Ed. Meyer, *loc. cit.*

<sup>78</sup> Ces faits (et d'autres) ont déjà été invoqués par A. Fick, *ll. cc.* (champions de la thèse opposée, K.J. Beloch, *loc. cit.*, et L. Pareti, *loc. cit.*, ont songé à une homonymie pure et simple). — S'agissant ici de savoir si, oui ou non, le nom *Αἰολεῖς* a été créé à l'ouest de la mer Egée, il n'est pas de bonne méthode de faire usage dès ce moment des textes littéraires évoquant une présence d'Eoliens dans divers pays de la Grèce métropolitaine avant la fin de l'époque que nous qualifions de mycénienne, car, dans plusieurs cas, leur témoignage est manifestement anachronique et, dans d'autres, on ne saurait exclure cette éventualité. La crédibilité des témoignages du dernier cas est susceptible d'être démontrée *a posteriori*, à condition qu'ils concordent avec des conclusions acquises sans leur concours (*infra*, 417-433).

pour la région de Calydon et de Pleuron (*supra*, 372). Certes, ces noms ne sont pas attestés assez tôt. Mais, si l'on en tire la conclusion qu'ils auraient été inspirés par les noms d'Eoliens et d'Eolide à l'est de la mer Egée, cette conclusion restera fragile tant qu'on n'aura pas fourni une explication vraisemblable au motif de cette inspiration et au fait que les noms en question sont localisés dans deux régions différentes de la Grèce métropolitaine, et même éloignées l'une de l'autre.

On peut objecter que l'*Illiade* fournit des indications opposées aux précédentes, puisqu'elle rattache explicitement certaines régions de la Thessalie orientale à d'autres *ethnè* grecs, notamment aux Achéens, aux Hellènes, aux Myrmidons, aux Phthioi, aux Lapithes, aux Péraïboi, et aux Eniènes ou Ainiânes (*supra*, 243, *infra*, 479, 628, 746). Or, cette objection est susceptible d'être contournée par deux voies différentes (I-II):

I) L'*Illiade* ne dénomme point les habitants de deux royaumes situés dans les régions en question: celui d'Eumèle, fils d'Admète et d'Alkestis, fille de Pélias, qui inclurait les villes de Phères, de Boibè, de Glaphyrai, et d'Iaolcos<sup>79</sup>; et celui d'Eurypylos, fils d'Euaimon, qui aurait sur son territoire les villes d'Orménion et d'Astérion, ainsi que la source Hypéreiâ et le mont Titanos<sup>80</sup>. Le fait que le poète n'use pas de noms ethniques à l'endroit des habitants de ces deux royaumes rend leurs territoires susceptibles d'avoir inclus le foyer du nom d'Eoliens, mais ne constitue guère un argument plaidant explicitement en faveur de cette hypothèse. Voyons donc si de tels arguments nous sont livrés par ailleurs.

— Concernant le 'royaume d'Eumèle', deux faits méritent d'être commentés: 1) Il englobe, entre autres lieux<sup>81</sup>, I(a)olcos qui, plusieurs siècles plus tard, sera fédérée au *koinon* des Magnètes, auquel participera également la cité des Aiolois (*supra*, 372); cette cité se situerait donc soit sur le territoire même que le 'Catalogue des vaisseaux' assigne au 'royaume d'Eumèle', soit non loin de celui-ci; dans le second cas, les origines de la cité en question remonteraient à un groupe d'Eoliens qui se seraient déplacés en raison de l'immigration des Thessaliens. 2) Krétheus, personnage légendaire affilié à Aiolos, dans l'*Odys-*

79. *Illiade*, II 711-715.

80. *Illiade*, II 734-737.

81. V. Burr, *Neōn κατάλογος*, 1949, 95-97; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 135-137; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 668 sqq.

sée, est, par ailleurs, associé à de nombreux personnages légendaires, tous rattachés à Iolcos ou à des lieux voisins (*infra*, 406-408). Cependant, d'autres indices, eux, semblent impliquer que la région d'Iolcos ait été peuplée, à l'époque qui se reflète dans la description que donne le 'Catalogue des vaisseaux' du 'royaume d'Eumèle', par un groupe de Minyens (*infra*, 487-489).

— S'agissant du 'royaume d'Eurypylos', on doit prendre en compte les faits suivants: Sisyphé, personnage légendaire affilié à Aiolos, dans l'*Illiade*, est chez lui à Ephyre, qu'on doit identifier à la Crannon historique (*infra*, 403-405); or, selon les indications du 'Catalogue des vaisseaux', le 'royaume d'Eurypylos' inclurait les parages de Crannon<sup>82</sup>. 2) Toujours selon les indications du 'Catalogue des vaisseaux', le même royaume aurait compris dans son territoire la future Thessaliotide, tout au moins sa partie orientale<sup>83</sup>.

II) Il se peut que l'usage du nom ethnique d'Eoliens ne se soit pas affirmé en Thessalie avant l'espace de temps qui se reflète dans l'*Illiade*, espace qui, dans la plupart des cas, répond au dernier siècle de l'époque mycénienne, le XIII<sup>e</sup> avant J.-C. En d'autres termes, il désignerait alors un petit *ethnos* marginal.

Eu égard aux données et aux considérations précédentes, on est habilité à conclure au sujet du nom ethnique d'Eoliens dans son sens originel en deux points : 1) qu'il aurait débuté peu avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou même au XII<sup>e</sup> avant J.-C.; 2) qu'il aurait désigné un groupe constitué quelque part à l'intérieur d'une aire qui inclurait le milieu (et le sud?) de la Pélasgiotide et la partie orientale de la Thessaliotide.

Suite à ces conclusions, il est permis de considérer quelques données que j'ai délibérément évité d'invoquer jusqu'à présent, pour la raison que leur témoignage m'a paru suspect.

1) Hérodote appelle du nom d'Eolide le pays conquis et toujours détenu par les Thessaliens<sup>84</sup>. Comme nous l'avons vu, il semble que le nom ethnique des Eoliens soit né en Thessalie, voire quelque part à l'intérieur d'une aire qui inclurait le milieu (et le sud?) de la Pélasgiotide et la partie orientale de la Thessaliotide. Par conséquent, Hérodote a pu, en dernière analyse, se faire l'écho d'une tradition authentique

82. V. Burr, *op. cit.*, 100-102; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, carte 7 (p. 127). E. Visser, *op. cit.*, 698-708, hésite entre la Thessaliotide et la Tymphée.

83. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *loc. cit.*

84. Hérodote, VII 176: ἐπεὶ Θεσσαλοὶ ἦλθον ἐκ Θεσπρωτῶν οἰκήσοντες γῆν τὴν Αἰολίδα τὴν περ νῦν ἐκτέαται.

citant le nom *Aiolis* comme étant en usage avant l'arrivée des Thessaliens en Thessaliotide et en Pélasgiotide, mais non dans toute la Thessalie.

2) Selon une information qu'on tient de Pausanias et de Proclo, les Béotiens auraient porté le nom *Αἰολεῖς* à l'époque de leur séjour en Thessalie<sup>85</sup>. Mais le nom des Béotiens se rattachant à celui du mont Boïon, il est invraisemblable qu'ils aient repris un nom qu'ils avaient entre-temps remplacé par un autre. Il s'agit donc d'une invention qu'il convient d'expliquer. Vu l'ancienne idée qui voyait dans les Béotiens une partie des Eoliens et dans le béotien un dialecte éolien, il y a lieu tout d'abord de soupçonner que cette idée a été à la source du fait en question. Cependant, on ne saurait ignorer les indications qui s'accordent pour conclure à l'apparition du nom des Eoliens dans une aire comprenant la région de Kierion, en Thessaliotide, où séjournèrent les Béotiens entre leur départ du mont Boïon et leur arrivée en Béotie. D'où l'on peut supposer que le nom d'Eoliens ainsi prêté aux Béotiens pourrait se rattacher à un souvenir rapportant que les Béotiens avaient séjourné dans un pays nommé Eolide ou au voisinage d'un élément ethnique appelé Eoliens.

La seconde explication me paraît problématique pour le cas d'Euripide présentant un personnage nommé Aiolos comme frère de Boïotos (*infra*, 387-389).

Cette enquête sur le foyer du nom d'Eoliens a également donné quelques résultats susceptibles, quant à eux, de nous aider à cerner de plus près la question de l'étymologie de ce nom. Rappelons-nous que, en passant en revue les différentes hypothèses étymologiques, nous n'avons pas écarté celles qui rattachent le nom *Αἰολεῖς* soit à un nom de lieu, soit à l'adjectif *αἰόλος*, soit encore au théonyme *Αἰόλος* (*supra*, 379-381). Or, maintenant, nous sommes autorisé à retenir finalement la troisième hypothèse, en arguant des faits suivants: a) Le nom ethnique *Αἰολεῖς* semble bien être d'abord apparu à l'intérieur d'une aire où est également localisé un personnage légendaire nommé *Αἰόλος*; b) aucun nom de lieu susceptible d'être à l'origine du nom ethnique *Αἰολεῖς* ne se rencontre dans l'aire en question; c) on n'est pas en mesure de prouver que les éléments qui portaient le nom *Αἰολεῖς* à l'âge du Bronze accusaient un trait qui répondrait à l'un ou à l'autre des sens de l'adjectif *αἰόλος* 'mobile, agité, rapide, vif, ardent', ou 'brillant, scintillant', ou 'tacheté, moiré, bigarré'.

85. Pausanias X 8.4; Proclo, chez Photios, *Bibl.* 239, p. 321 a.

## DIEUX, HEROS

## AIOLOS

Bien que le dieu des vents, ainsi appelé<sup>86</sup>, ait connu une diffusion panhellénique, le nom *Αἰόλος* < *αιόλος* accuse un trait caractéristique du dialecte éolien: le transfert de l'accent de la pénultième à l'antépénultième. Par conséquent, le théonyme *Αἰόλος* se serait formé en milieu éolophone. Cette conclusion en appelle une autre: le dieu ainsi nommé aurait primitivement été honoré par des éolophones<sup>87</sup>. Or, à l'âge du Bronze, le domaine proto-éolophone, couvrant probablement, sinon toute la Thessalie, du moins sa moitié orientale, aurait, de toutes façons, été plus étendu que le territoire de l'*ethnos* qui se donnait alors le nom *Αἰολεῖς* (*supra*, 383-385, *infra*, 387). Aussi, dans le cas où le culte d'Aiolos dépassait les limites des *Αἰολεῖς*, ceux-ci auraient-ils probablement dû leur nom au fait qu'ils croyaient qu'Aiolos était leur ancêtre et protecteur.

Dans quelques documents en Linéaire B de Cnossos, on lit *a<sub>3</sub>-wo-ro* qui semble bien être un nom donné à un taureau et répondre au grec alphabétique *Αἰόλος*<sup>88</sup>. Or, il est invraisemblable qu'on ait fait d'un théonyme un nom d'animal; par contre, il est loisible de supposer que le théonyme, d'une part, et le nom de bœufs, d'autre part, auraient été formés, indépendamment l'un de l'autre, par des éléments grecs habitant des pays différents, et qu'en outre, bien que tous deux reposassent sur l'adjectif *αιόλος*, le nom de bœufs a pu signaler 'tacheté, moiré, bigarré', alors que le nom d'un dieu des vents a pu vouloir dire 'mobile, agité, rapide, vif, ardent'.

En l'état actuel de notre documentation, on est en présence de quatre personnages légendaires répondant au nom d'Aiolos. Trois

86. Cf. αἰόλλω 'mouvoir, faire tourner' (*Odyssee*, XX 27).

87. Déjà Tümpel, *RE*, I 1, 1893/4, 1037, a supposé que le gardien des vents avait été primitivement localisé en Thessalie, en croyant qu'Archinos, 604 *FGrH* 1 (= *Schol. T Hom. Od.*,  $\kappa$  7) témoignerait de ce que les Thessaliens contracteraient des mariages entre frère et sœur. Or, Archinos n'attribue pas cet usage aux Thessaliens, mais à Eole, le gardien des vents (*infra*, 415).

88. H. Mühlestein, *Überprüfung einiger Linear-B-Texte an den Originalen*, 1953, 2; A. Furumark, dans *Eranos*, 52, 1954, 28 sqq.; M. Doria, dans *RAL*, 18, 1963, 518; P. Chantraine, dans *RPh*, 37, 1963, 12-15; M. Lejeune, dans *REG*, 76, 1963, 1-9; A. Bartoněk, dans *Actes de la XIIème Conférence Internationale d'Etudes Classiques Eirene, Cluj-Napoca 2-7 Oct. 1972*, 1975, 705; F.R. Adrados, *DGE*, I, 1980, 92, s.v. Αἰόλος; *DMic.*, I, 1985, 142; E. Schwertheim, dans *DNP*, I, 1996, 337.

d'entre eux sont nettement distincts: le gardien des vents, affilié à Hipote, déjà connu d'Homère<sup>89</sup>; le héros éponyme des Eoliens, affilié à Hellène: il est cité, en premier lieu, par Hésiode, qui lui rattache comme fils Krétheus, Sisyphe, Salmonée, Périérès, Athamas, [Déion, et Magnès] (*infra*, 391-394)<sup>90</sup>; et un personnage présenté par Euripide et d'autres auteurs comme frère de Boïotos<sup>91</sup>, les deux frères étant manifestement entendus comme les héros éponymes des Eoliens et des Béotiens. A la différence des trois derniers personnages répondant au nom d'Aiolos, le premier, auquel Homère affine Sisyphe et Krétheus, demeure, au premier abord, imprécis, dans la mesure où le poète ne lui assigne ni parents ni patrie ni qualité ou fonction<sup>92</sup>. Mais, en passant les données du dossier en revue, on verra que: a) ce personnage semble prélude au héros éponyme des Eoliens; b) ce dernier, pour sa part, paraît se rattacher en amont non seulement au personnage imprécis qu'évoque l'*Iliade*, mais aussi au gardien des vents, d'après l'*Odyssée*; c) la localisation de ce dernier dans la mer Tyrrhénienne est secondaire; d) à la faveur de ce constat et d'autres indices, il ressort qu'un dieu dénommé Aiolos existait avant la fin de l'âge du Bronze, probablement en Thessalie; e) auquel dieu est susceptible d'être identifié l'Aiolos, père de Sisyphe et de Krétheus.

a) Deux des cinq fils d'Aiolos, fils d'Hellène, chez Hésiode, notamment Sisyphe et Krétheus, sont, chez Homère, des personnages légendaires affiliés à un autre personnage légendaire nommé, lui aussi, Aiolos. A cet égard, la figure hésiodéenne surgit comme faisant suite à celle de l'*Iliade*.

b) Le fils d'Hellène est qualifié par Hésiode d'*ἑπιπιοχάρμης* 'qui combat du haut d'un char ou d'un cheval'<sup>93</sup>. Or, a) le sens d'*ἑπιπιοχάρμης* se rapproche de celui d'*ἑπιπότης*, 'chevalier', qui est le nom même d'Hipotes, père d'Aiolos, gardien des vents; b) les sociétés primitives se figurent les vents sous l'aspect de chevaux. Par conséquent, le qualificatif *ἑπιπιοχάρμης*, attribué à Aiolos, fils d'Hellène, a pu être, auparavant,

89. *Odyssée*, X 1 sqq.

90. Hésiode, fr. 9, 10 et 10a, vv 25-28 M-W (= Plutarque, *Mor.*, IX 15, 747 f; *Schol. Pind. Pyth.*, IV 253; P. Turner, I, ed. Parsons, Sijpesteijn, Worp' P. Oxy. 2075 fr. 2, ed. Hunt, et 2483 fr. 1 et 2822 fr. 2 ed. Lobel).

91. D'après Hygin, *Fab.*, CLXXXVI, et Etienne de Byzance, s.v. Βοιωτία; Asklépiades, 12 *FGrH*, 26 (= *Schol. Q Hom. Od.*, 2); *Anthol. Pal.*, III 16; Strabon, VI 1.15. Cf. Diodore de Sicile, IV 67.2-6 et *infra*, 419.

92. *Iliade*, VI 154; *Odyssée*, XI 237.

93. Hésiode, fr. 9 M-W (= Plutarque, *Mor.*, 747 f).

attribué à un dieu *αἰόλος* ‘mobile, ardent, rapide’, galopant sur ses chevaux-vents<sup>94</sup>. Dans le sillage de ce raisonnement, il y a lieu de noter que, selon une hypothèse plausible, un point de la légende relative à Salmonée, fils de l’Aiolos hésiodéen, lui prêterait l’aspect d’un roi-mage en train d’accomplir un rite visant à faire pleuvoir; à la suite de cette hypothèse, on pourrait présumer que Salmonée se serait primitivement rattaché à Aiolos, dieu gardien des vents (*infra*, 409).

c) La localisation du gardien des vents dans la mer Tyrrhénienne ne serait certainement pas antérieure à l’époque où les plus téméraires des navigateurs grecs commençaient à s’aventurer jusqu’à ces parages, vers la fin du IXe siècle avant J.-C.; elle serait donc de quelques siècles postérieure à l’Aiolos qu’on postule à partir du témoignage homérique et qui se localise en Thessalie. Par ailleurs, à la formation de la légende du gardien des vents dont l’*Odyssee* se fait l’écho auraient contribué des éléments grecs qui, pour la plupart d’entre eux, n’avaient rien à voir avec les Proto-Eoliens.

d) Le théonyme *Αἰολήμα*, à Lesbos, ne repose pas sur le nom ethnique *Αἰολεῖς*, mais suppose le thème d’*Αἰόλος* (*infra*, 389), qui désignerait un dieu remontant aux Proto-Eoliens, localisés en Thessalie. De même, le toponyme *Αἰολίδαί*, en Phocide (*infra*, 421-422), a dû dériver d’un nom de groupe humain revendiquant pour ancêtre un héros ou dieu du nom d’Aiolos. De son côté, le toponyme *Αἰόλειον*, en Chalcidique<sup>95</sup>, remonterait à un lieu de culte rendu au dieu Aiolos.

e) A l’âge du Bronze, un *ethnos* grec habitant en Thessalie s’était donné le nom *Αἰολεῖς* probablement parce qu’il se rattachait à un dieu du nom d’Aiolos (*supra*, 386). Ce dieu est susceptible d’être identifié à celui qu’il est loisible de postuler sur la base des liens qui semblent unir le père de Krétheus et de Sisyphe, le gardien des vents, dans l’*Odyssee*,

94. C’est Tümpel, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1036, 1039, 1041, qui a, le premier, soutenu l’identité originelle des deux personnages, en arguant de ce que la qualification d’*ἵπποαρίμης*, attribuée par Hésiode à Eole, fils d’Hellène, aurait un rapport avec le nom d’Hippote, porté par le père d’Eole, gardien des vents, et de ce que la qualification en question et le nom d’Hippote seraient dus à l’identification, dans les esprits primitifs, des vents à des chevaux. Par ailleurs, on l’a noté, «Aiolos seduces Thea who is later changed into the mate Euhippe. In this form she gives birth to Melanhippe ‘Black mate’» (St. O’Brian, dans *EIEC*, 1997, 164, s.v. Divine Twins). Il est, en effet, possible que l’association d’Eole, par Euripide, à des héroïnes répondant au nom de ‘Jument’ (*infra*, 396, 401), ait à son origine la représentation d’Eole comme un dieu-cavalier.

95. Théopompe, 115 *FGrH*, 144 (= Etienne de Byzance, s.v. Αἰόλειον). L. Robert, *Etudes de numismatique grecque*, 1951, 98, rattache ce toponyme au nom ethnique *Αἰολῖται*, en Chalcidique (*IG*, I, 2ème éd., n° 64, IV<sup>47</sup>).

ainsi que l'Aiolos hésiodéen, qui, au bout du compte, semble ne pas être un personnage entièrement inventé pour la circonstance. Il y a plutôt lieu de supposer qu'on avait affilié à Hellène un personnage légendaire, qui se rapprochait à la fois du gardien des vents et du père de Sisyphe et de Krétheus, et qui, peut-être, figurait déjà comme ancêtre de l'*ethnos* des Proto-Eoliens.

Aiolos, fils de Poséïdon et d'Arnè et frère de Boïotos, est manifestement façonné pour une mission particulière. En effet, sa présentation comme un frère de Boïotos se fait l'écho de la prétendue parenté entre Eoliens et Béotiens, une idée conçue à la suite de l'élargissement qu'a connu le contenu du terme *Aioleĩs* déjà évoqué (*supra*, 376-379).

### AIOLEΪA, AIOLIS

A Lesbos, on honorait une déesse Αἰολήια ou Αἰολις: la source qui nous la fait connaître sous la première variante du théonyme, un fragment d'Alcée, l'associe à Zeus et à Dionysos et la qualifie de πάντων γενέθλα 'mère de tous, génitrice universelle'<sup>96</sup>; la seconde, variante du théonyme est accompagnée de l'épithète cultuelle Καρποφόρος 'Fructifère, Féconde'<sup>97</sup>. *Aiolήια* ne dérive pas d'*aiol-εν-*, donc du nom ethnique *Aioléús*, *Aioleĩs*, mais d'*aiol-o-*, donc du théonyme *Aiolos*<sup>98</sup>. Dès lors, *Aiolήια* (à lire: *Aiolήια* dénoterait, de même qu'*Aiolis*, l'appartenance ou la filiation à un dieu *Aiolos*). Ce dieu aurait été celui que nous avons postulé à l'amont de l'Eole humanisé, chez Hésiode (*supra*, 381-388).

### LES EOLIDES

Nos sources citent de nombreux personnages comme enfants, petits-enfants ou descendants d'Eole, fils d'Hellène, ou bien reproduisent des

96. Αἰολήια... πάντων γενέθλα: Alcée, fr. G 1 Lobel-Page, *PLG* (= *P. Oxy.*, XVIII, 1941, n° 21657-10). — Cf. K. Latte, dans *MH*, 4, 1947, 145; L. Robert, dans *REG*, 62, 1960, 292 sqq.

97. Une déesse Αἰολις Καρποφόρος n'est pas directement attestée; elle est cependant, à bon droit, supposée à partir de θεά Αἰολις Καρποφόρος Ἀγριπίνα qu'on lit sur plusieurs inscriptions lesbiennes honorant deux impératrices de ce nom, divinisées: L. Robert, *op. cit.*, 288-292 (avec références aux sources). Cf. R. Hodot, *Le dialecte éolien*, 1990, 72.

98. E. Lobel, *P. Oxy.*, XVIII, 1941, 35; C. Gallavotti, dans *RFIC*, 20, 1942, 171; L. Deubner, dans *APAW*, 1943, VII, 7; J.C. Kamerbeek, dans *Mnemosyne*, sér. III, 13, 1947, 99-100; K. Latte, *loc. cit.*; L. Robert, *op. cit.*, 293-294.

lignages plus ou moins étendus d'Eolides; parfois, elles notent ou laissent entendre que certains de ces personnages ont été des chefs ou des ancêtres de groupes humains censés faire partie de la race éolienne, des fondateurs ou des rois de villes rattachées à la même race, etc.

Les savants modernes ont pris à l'endroit des Eolides des positions diverses, en soutenant: 1) ou bien que tous les enfants ou autres descendants d'Eole, fils d'Hellène, se rattacheraient aux Eoliens<sup>99</sup>; 2) ou bien que seuls les fils d'Eole, fils d'Hellène, et une partie des autres Eolides représenteraient effectivement des groupes (ethnies ou clans) d'Eoliens<sup>100</sup>; 3) ou bien que la qualification d'Eolides aurait d'abord été attribuée à des personnages localisés en Thessalie, à une époque où ce pays se serait nommé Eolide<sup>101</sup>; 4) ou bien que les personnages qualifiés d'Eolides seraient tous membres d'un clan préhellénique et se seraient imposés comme rois sur divers groupes ethniques; de ce fait, ces groupes auraient acquis le nom d'Eoliens<sup>102</sup>; 5) ou bien encore que les Eolides n'auraient rien à voir ni avec Eole ni avec les Eoliens<sup>103</sup>. La cinquième thèse est formulée sans arguments. La quatrième est fondée sur des arguments fantaisistes (*supra*, 371); la troisième est subjective; la première ne prend pas en considération tous les éléments du dossier; quant à la seconde, elle a eu, du moins, le mérite de tenir compte de la complexité du problème.

En effet, les Eolides sont si nombreux et leurs relations avec d'autres figures légendaires si complexes et, parfois, contradictoires, qu'une étude exhaustive de leur dossier représenterait un travail aussi long qu'ingrat et, au bout du compte, non productif. Je parle d'expérience, car je l'ai entrepris, il y a quarante ans, dans l'espoir de pouvoir en tirer des éléments susceptibles de nous aider à mieux définir les Eoliens. J'ai renoncé à ce projet dès que je me suis aperçu que la plupart de ces personnages ont été rattachés à Eole, fils d'Hellène, à des dates plus ou moins tardives, et que certains d'entre eux appartiennent

---

99. Thèse avancée pour la première fois par A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2 sqq., 46, 1914, 70 sqq.

100. Thèse avancée pour la première fois par J.L. Myres, *Who were the Greeks?*, 1930, 332.

101. Thèse avancée pour la première fois par Tümpel, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1036 sqq.

102. Thèse avancée pour la première fois par H.M. Chadwick, *The Heroic Age*, 1912, 275 (2), et développée par Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II. 1943, 8-19.

103. E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 243, 249.

de fait, sans aucun doute, à des groupes ethniques qui n'avaient rien à voir avec les Eoliens. Un exemple du dernier cas s'affiche de très bonne heure, chez Hésiode même, au niveau des fils d'Eole, fils d'Hellène. Il s'agit d'Athamas, l'éponyme des Athamaniens, qui formaient un *ethnos* à part (*supra*, 251-266). L'affiliation d'Athamas à Eole, fils d'Hellène, aurait découlé du fait qu'un groupe d'Athamaniens s'était établi, vers la fin de l'époque mycénienne, en Thessalie méridionale (*supra*, 262).

Pour ces raisons, je ne m'occupe ici que des figures affiliées à Eole, et ceci uniquement dans le but d'isoler celles qui sont susceptibles de remonter aux mythes proto-éoliens.

Homère cite comme fils d'Eole, qui n'est pas encore l'Eole d'Hésiode (*supra*, 387 sqq.), Sisyphe, dans l'*Iliade*<sup>104</sup>, et Krétheus, dans l'*Odyssée*<sup>105</sup>.

Un fragment hésiodéen de trois vers, conservé par une scholie à Pindare et repris dans des publications successives des œuvres complètes d'Hésiode ou des fragments des poètes épiques grecs et, de ce fait, fréquemment évoqué par les chercheurs depuis longtemps, cite comme fils d'Eole, outre Sisyphe et Krétheus, Salmonée, Périérès et Athamas<sup>106</sup>. La liste des enfants d'Eole est ultérieurement non seulement allongée, mais suivie de celle de leurs enfants et petits-enfants, à la faveur de nombreux vers livrés par des textes papyriques, qui furent, finalement, réunis sous forme d'un fragment additionnel du corpus hésiodéen, long de cent sept vers. Entre autres, il reprend, à une minime différence près (τ' ἦδ' au lieu de ἦδ'), le fragment en trois vers qui nous livre les cinq noms des fils d'Eole précités; par la suite, il présente quelques vers très fragmentaires, dont les lacunes nous privent des noms de deux autres fils du prétendu géнарque des Eoliens; puis on y lit sans problème cinq noms de filles d'Eole: Peisidikè, Alkyonè, Kalykè, Kanakè et Périmédè<sup>107</sup>, avant de rencontrer de nombreux vers, plus ou moins lacunaires, relatant l'histoire des filles d'Eole ainsi que celle de leur progéniture.

Comparées, en amont, aux données homériques, celles du fr. 10 (a) M-W présentent trois différences: 1) Salmonée et Périérès sont éga-

104. *Iliade*, VI 154.

105. *Odyssée*, XI 237.

106. Hésiode, fr. 10 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, IV, 253).

107. Hésiode, fr. 10 (a), vv. 25-34 M-W (= *P. Turner 1 Parsons-Sijpesteijn-Worp; P. Oxy.*, 2075 fr. 2 ed. Hunt, et 2483 fr. 1 et 2822 fr. 2 Lobel).

lement mentionnés par Homère, mais sans patronyme, la raison étant qu'eux-mêmes sont cités comme pères d'autres personnages (le premier de Tyro, le second de Boros)<sup>108</sup>; si bien qu'on n'est pas à même de dire si, oui ou non, Salmonée et Périérés étaient affiliés à un héros du nom d'Eole avant Hésiode. 2) Les noms d'Athamas, de [Déïon] (*infra*, 393-394) et de [Magnès] (*infra*, 393-394) sont inconnus d'Homère. 3) Aucun des noms prêtés aux filles du géнарque des Eoliens par le fragment 10 (a) M-W ne se rencontre comme nom féminin dans les poèmes homériques<sup>109</sup>.

En aval du fragment 10 (a) M-W, le Pseudo-Apollodore, outre qu'il rapporte qu'Eole avait eu sept fils et cinq filles, cite les noms des uns: Krétheus, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Déïon, Magnès et Périérés, et des autres: Kanakè, Alkyonè, Peisidikè, Kalykè et Périmédè<sup>110</sup>. Comme on peut le constater, la liste du Pseudo-Apollodore coïncide avec la partie respective du fragment 10 (a) M-W quant 1) au nombre des fils et des filles d'Eole, 2) aux noms de ses cinq filles et 3) aux noms de ses cinq fils qui sont lisibles. Ce qui donne à penser que le Pseudo-Apollodore a eu connaissance d'une copie des vers qui nous sont parvenus à la faveur des débris papyriques dont est constitué le fragment en question<sup>111</sup>. D'autant que les points qui rapprochent le Pseudo-Apollodore de ce fragment ne s'arrêtent pas là, d'autres correspondances se manifestant: 1) fr. 10 (a), vv. 34-35 et 45 = Ps.-Apd., I 7.3 (Périmédè et Achéloos enfantent Hippodamas); 2) fr. 10 (a), vv. 45 sqq. = Ps. Apd., I 7.10 (progéniture d'Hippodamas); 3) fr. 10 (a), vv. 58 sqq. = Ps.-Apd. I 7.5-7 (Kalykè et Aéthlios enfantent Endymion, le père d'Aitolos, qui eut pour fils Pleuron et Calydon, etc.); 4) fr. 10 (a), vv. 94 sqq. = Ps.-Apd., I 7.4 (Alkyonè et Kéyx périssent, se vantant d'être Zeus et Héra); 5) fr. 10 (a), vv. 99 sqq. = Ps.-Apd. I 7.3 (Peisidikè et Myrmidon enfantent Antiphos et Aktor).

Concernant les noms de deux fils du géнарque des Eoliens qui figuraient, l'un dans la première, l'autre dans la seconde lacune au v. 28 du fragment 10 (a) M-W, ses éditeurs placent dans la première, au

108. *Odyssée*, XI 237; *Iliade*, XVI 173-178.

109. Une mention d'Ἀλκυόνη est expressément présentée à titre de surnom attribué à Cléopâtre, fille d'Idéos et de Marpessa (*Iliade*, IX 556-562).

110. Pseudo-Apollodore, I 7.3: ... παῖδας μὲν ἐγέννησεν ἑπτὰ, Κρηθέα, Σίσυφρον, Ἀθάμαντα, Σαλμωνέα, Δηϊόνα, Μάγνητα, Περιήρην, Θυγατέρας δὲ πέντε, Κανάκην, Ἀλκυόνην, Πεισιδίκην, Καλύκην, Περμιθήδην.

111. Strabon, affirmant qu'Eole, fils d'Hellène, aurait cinq filles (X 3.19), semble être, lui aussi, au courant de ces vers.

début du vers, Δηϊών], ce nom désignant un fils d'Eole, fils d'Hellène, chez le Pseudo-Apollodore<sup>112</sup>. En revanche, ils se sont abstenus de remplir la seconde lacune<sup>113</sup>.

A cet effet, il convient de partir de la citation, par le Pseudo-Apollodore, du nom de Magnès, sans négliger de prendre aussi bien en compte le nombre des huit lettres qui semblent manquer et, à plus forte raison, la prosodie exigée par la partie de l'hexamètre dactylique qu'il s'agit de remplir, qui est: ] τε μέλγ[ας ~- ] τ' ἀριδείκετος| ἀνδρῶν ου: ] τε μέλγ[ας - ] τ' ἀριδείκετος| ἀνδρῶν. Etant cité par le Pseudo-Apollodore comme le nom de l'un des sept fils d'Eole, Μάγνης s'impose comme notre premier choix<sup>114</sup>: Μάγνης présente la prosodie et, comportant six lettres, est, à la rigueur, susceptible de se présenter comme le nom postulé. Aussi lirait-on: Δηϊών ] τε μέλγ[ας Μάγνης ] τ' ἀριδείκετος| ἀνδρῶν<sup>115</sup>. En faveur de l'exclusion de Μάγνης outre le nombre de ses lettres, on a avancé une hypothèse: Hésiode ne pourrait affilier Magnès à Eole, dès lors qu'il fait de lui, ailleurs, un fils de Zeus<sup>116</sup>. Mais cette objection vaut aussi bien à l'endroit de Déion, étant, lui aussi, rapporté par Hésiode, dans un passage également authentique, comme fils d'Eurytos<sup>117</sup>. On est donc obligé d'adopter une position identique à l'égard de l'insertion des noms Δηϊών et Μάγνης, dans la première et la seconde lacune respectivement: si l'on rejette celle de Μάγνης, on est astreint à en faire de même de Δηϊών; si, par contre, on accepte Δηϊών, on ne saurait rejeter Μάγνης, sans risque d'inconséquence. On

112. Pseudo-Apollodore, I 7.3 et 9.4. — Cf. M.L. West, dans *ZPE*, 53, 1983, 28-29.

113. Voir explications exposées par M.L. West, *op. cit.*, 29-30.

114. Que le Pseudo-Apollodore ait pu se tromper de nom, en écrivant, par inadvertance ou par oubli, Μάγνης au lieu d'un autre nom, est d'emblée improbable, vu l'exactitude de l'auteur à l'endroit des noms de tous les autres fils et filles d'Eole, onze au total, ainsi que de nombreux autres personnages liés à celles-ci à des titres divers (époux ou amants, enfants, etc.).

115. Mon ami le professeur A. Kambylis, auquel j'ai fait part de mes pensées, au mois de novembre 2004, à Athènes, a eu l'amabilité de m'envoyer de Hamburg une photocopie de M. Hirschberger, *Gynaikon Katalogos et Megalai Ehoiai*, 2004, 186, où j'ai lu avec satisfaction: «Trotz der von West geäußerten Bedenken — Μάγνης sei zu kurz für die Lücke — dürfen die beiden noch fehlenden Namen aus der Liste Apollodors zu ergänzen sein: Δηϊών] τε μέλγ[ας Μάγνης] τ' ἀριδείκετος ἀνδρῶν.» A. Kambylis m'a également envoyé des photocopies de travaux de M.L. West évoqués dans les notes 112, 113 et 116.

116. M.L. West, *loc. cit.* — Hésiode, fr. 7 M-W (= Constantin Porphy., *De them.*, II).

117. Hésiode, fr. 26, vv. 28-29 M-W (= *P. Oxy.* 2481, fr. 5 col. III; *P. Berol.*, 9777 v.).

ne saurait, par ailleurs, ne prendre également en compte les faits suivants: 1) Alkyonè, affiliée à Eole dans le fragment 10 (a) M-W et chez le Pseudo-Apollodore, a Atlas pour père dans un autre fragment hésiodéen<sup>118</sup>. On se trouve donc en face d'un troisième exemple, après ceux de Déion et de Magnès, de personnages mythiques, chacun affilié à deux pères différents dans le fragment 10 (a) M-W et dans un autre fragment du poète du *Catalogue des femmes*. 2) Hésiode est cité par Antoninus Liberalis, parmi les auteurs qui auraient raconté une histoire où Magnès, héros éponyme de Magnésie, est affilié à Argos, fils de Phrixos, et à Périmélè, fille d'Admète<sup>119</sup>. Plusieurs exemples semblent donc impliquer qu'Hésiode ne se sentait aucunement empêché, le cas échéant, d'adopter des versions différentes quant à l'affiliation de personnages qu'il évoquait.

S'agissant d'identifier, parmi les personnages mythiques affiliés à Eole, ceux qui ont pu remonter aux légendes des Proto-Eoliens, on tâchera (I) d'établir, dans la mesure du possible, les étapes de l'élargissement du nombre de ces personnages et (II) d'en saisir les causes.

I) Ces personnages sont ci-après présentés dans l'ordre chronologique de leur première mention en tant que fils ou filles d'Eole.

1 et 2) Krétheus et Sisyphe: C'est par Hésiode qu'ils sont, pour la première fois, affiliés à Eole, le fils d'Hellène. Chez Homère, ils le sont à un personnage mythique du nom d'Eole, sans aucune autre précision. Le personnage hésiodéen n'est certainement pas identique à l'homérique. Mais il est susceptible d'en être issu (*supra*, 391).

3 et 4) Salmonée et Périérès: Eux aussi sont affiliés par Hésiode, pour la première fois, à Eole, le fils d'Hellène. Mais, à la différence des précédents, ils sont mentionnés par Homère sans patronyme (*supra*, 392).

5 à 13) Athamas, [Déion], [Magnès], Alkyonè, Peisidikè, Kalykè, Kanakè, Peisidikè et Périmédè: tout comme les quatre personnages mythiques précédents, ils sont cités pour la première fois par Hésiode comme fils ou filles d'Eole. Mais, à leur différence, ils sont inconnus d'Homère; par ailleurs, concernant Athamas et Magnès, ils se rattachent respectivement aux Athamaniens et aux Magnètes (*supra*, 251-266, *infra* 669-671).

La liste complète des sept fils et des cinq filles d'Eole dans le fragment 10 (a) M-W est reprise par le Pseudo-Apollodore (*supra*, 392). D'autres

118. Hésiode, fr. 169\* M-W (= *Schol. Pind. Nem.*, II 17).

119. Antoninus Liberalis, *Mét.*, XXIII = Hésiode, fr. 256 M-W.

auteurs n'évoquent, à titre de fils ou de fille d'Eole, que Magnès<sup>120</sup> ou Alkyonè<sup>121</sup> ou Kanakè<sup>122</sup>. Concernant Kalykè, Peisidikè et Périmédè, des personnages homonymes à celles-ci se retrouvent uniquement dans des contextes n'ayant rien à voir avec Eole<sup>123</sup>.

14) Makar(eus) est affilié à Eole, pour la première fois par un Hymne homérique, puis par Euripide, ensuite par d'autres auteurs<sup>124</sup>. Or, en amont, dans l'*Illiade*, Makar, rattaché à Lesbos, est cité sans patronyme<sup>125</sup>; quant à Hésiode, non seulement il ignore Makar(eus) en tant qu'Eolide, mais encore il le présente comme fils de Krinakos et comme habitant Olénos, «dans le pays qui était alors appelé Ias (à savoir Ionie) et maintenant Achaïe»<sup>126</sup>. En aval, Diodore affine Makareus à Hélios et à Rhodos, et le fait naître dans l'île de Rhodes<sup>127</sup>; dans une scholie à Homère, Makar est affilié à Krinakos, fils d'Hyrieus (héros éponyme d'Hyriè, en Béotie) et présenté comme «fondateur» de Lesbos (bien entendu dans le cadre de la 'colonie éolienne', rattachée à la Béotie)<sup>128</sup>.

120. Péisandros, 16 *FGrH*, 10 (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 1760); Pausanias, VI 21.11.

121. Ovide, *Mét.*, XI 410-748, Hygin, *Fab.*, LXV. — Alkyonè, dont un autre fragment hésiodéen fait une fille d'Atlas (*supra*, 394), réapparaît chez le Pseudo-Apollodore, III 10.1, chez Pausanias, II 38.7 et IX 22.5, et chez Hygin, *Fab.*, CLII, et *Astr.*, II 21. D'autres héroïnes répondant au même nom sont citées comme une fille de Méléagre, chez Hygin, *Fab.*, CLXXIV, ou comme une fille de Pélops et sœur d'Eurysthée, chez le Pseudo-Apollodore, II 5.4, ou comme mère d'Eléphénor, également chez le dernier auteur, *Epit.*, III 11.

122. Euripide, selon *Schol. Aristoph. Nub.*, 1371; Sostratos 23 *FGrH*, 3 (= Stobée, *Flor.*, IV 20); Pseudo-Apollodore, I 7.3. Une Kanachè est rapportée, par Diodore de Sicile, V 61.3, comme une fille d'Eole localisée en Tyrrhénie, et comme mère de Triopas.

123. Kalykè, fille d'Hékaton, mère de Kyknos (Hygin, *Fab.*, CLVII; *Schol. Pind. OL.*, II 147 b); Peisidikè, fille de Nestor (Pseudo-Apollodore, I 9.9), ou fille de Pélias (Pseudo-Apollodore, I 9.10; Hygin, *Fab.*, XXIV), ou comme héroïne de roman (Parthénios, XXI); Périmédè, sœur d'Amphitryon et femme de Likymnios (Pseudo-Apollodore, II 4.6).

124. *Hymne à Apollon Délien*, 37; Euripide, selon *Schol. Aristoph. Nub.*, 1371; Denys d'Halicarnasse, *Art. rhét.*, 9.11, vol. VI, p. 345 Usener-Radermacher; Sostratos 23 *FGrH*, 3 (= Stobée, *Flor.*, IV 20). Cf. Pseudo-Plutarque, *Mor.*, 312 c; Pausanias, X 38.4; Ovide, *Trist.*, II 384; Denys d'Halicarnasse, *loc. cit.*, et le Pseudo-Plutarque, *loc. cit.*, confondent Eole, père de Makar(eus), et Eole, le gardien des vents; Stobée, *loc. cit.*, le présente comme un roi des Tyrrhènes.

125. *Illiade*, XXIV 544.

126. Hésiode, fr. 184 M-W (= Diodore de Sicile, V 81.4).

127. Diodore de Sicile, V 56.5.

128. *Schol. Hom. Il.*, ω 544 Erbse.

15) Makédon est affilié à Eole par Hellanicos<sup>129</sup>, cependant que, chez Hésiode, Makédon est fils de Zeus et de Thyia<sup>130</sup>.

16) Xouthos est présenté par Euripide comme fils d'Eole, lui-même ayant Zeus pour père<sup>131</sup>, en dépit d'Hésiode, qui fait de Xouthos un fils d'Hellène et frère d'Eole<sup>132</sup>, ainsi que de l'opinion commune entièrement rangée derrière Hésiode.

17) Mélanippè, fille d'Eole chez Euripide<sup>133</sup>, inconnue avant lui, n'est sans aucun doute qu'un personnage scénique créé par le poète, bien que le nom que ce dernier lui prêta semble bien répondre à la conception d'Eole comme un ancien dieu-cavalier (*supra*, 387-388).

18) Mimas est, chez Diodore de Sicile, un fils d'Eole et roi de Thessalie<sup>134</sup>.

19) Kerkaphos, fils d'Eole et fondateur d'Orménion en Thessalie, chez Strabon<sup>135</sup>, est rapporté par ailleurs comme fils d'Hélios et de Rhodos ou de Kydippè<sup>136</sup>.

20) Aethlios, héros d'Olympie, que Pausanias présente comme fils d'Eole<sup>137</sup>, est chez Hésiode affilié à Zeus<sup>138</sup>.

21) Tanagra, éponyme de la ville béotienne, fille d'Eole pour Pausanias<sup>139</sup>, est, avant le Périégète, chez Corinne, fille d'Asopos<sup>140</sup>.

22) Arnè, éponyme d'Arnè en Thessalie et d'Arnè en Béotie, chez Pausanias affiliée à Eole<sup>141</sup>, apparaît chez Diodore de Sicile comme fille d'Aiolos II et mère de Boiotos et d'Aiolos III<sup>142</sup>.

129. Hellanicos, 4 *FGrH*, 74 (= Etienne de Byzance, s.v. Μακεδονία).

130. Hésiode, fr. 7 M-W (= Constantin Porphyrogénète, *De them.*, II).

131. Euripide, *Ion*, 63-64.

132. Hésiode, fr. 9 M-W (= Plutarque, *Mor.*, 747 f) et 10 a M-W (= P. Turner 1 Parsons - Sijpesteijn - Worp; *P. Oxy.*, 2075 fr. 2 ed. Hunt; et 2483 fr. 1 et 2822 fr. 2 éd. Lobel).

133. Selon Grégoire de Corinthe, Walz, *Rhetores*, VII, p. 1313, et Hygin, *Fab.*, CLXXXVI. Cf. *supra*, 275.

134. Diodore de Sicile, IV 67.3.

135. Strabon, IX 5.18.

136. Diodore de Sicile, V 56.5; *Schol. Pind. Ol.*, VII 34 b, 71 b, 131 a et c, 132 a.

137. Pausanias, V 8. 2.

138. Hésiode, fr. 245 M-W (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 58; cf. Pausanias, V 1.3).

139. Pausanias, IX 20.1.

140. Pausanias, *ibid.*

141. Pausanias, IX 40.5.

142. Diodore de Sicile, IV 67.

23) Triopas, fils d'Eole, dans l'*Anthologie Palatine*<sup>143</sup>, a, selon d'autres versions, pour parents Poséidon et Kanakè, fille d'Eole<sup>144</sup>, ou Hélios et Rhodos<sup>145</sup>.

24) Antiope, fille d'Eole et mère de Boiotos, par Poséidon, est un personnage d'Hygin<sup>146</sup>.

25) Tritogénéia, fille d'Eole et mère de Minyas, par Poséidon, ne figure que dans les scholies à Pindare<sup>147</sup>.

26) Kléoboulè, fille d'Eole et mère de Myrtilos, par Hermès, est citée uniquement par Tzétzès<sup>148</sup>.

II) En recoupant les faits qu'on vient de constater, on peut parvenir tant à établir, entre tous les personnages affiliés à Eole par chacune de nos sources, ceux qui seraient susceptibles de remonter aux Proto-Eoliens, qu'à reconstituer l'histoire du processus respectif.

On ne saurait que commencer cette enquête par une comparaison entre les données homériques et celles du fragment hésiodéen 10 (a) M-W. D'où les remarques suivantes:

a) Seuls deux personnages, Krétheus et Sisyphe, sont expressément cités par Homère comme fils de l'Eole du monde qu'il décrit. Ceux que nous livre pour la première fois le fragment 10 (a) M-W d'Hésiode relèvent de trois cas, Krétheus et Sisyphe faisant suite aux fils de l'Eole homérique, Salmonée et Périérès étant eux aussi cités par Homère, mais sans patronyme, et, enfin, Athamas, [Déion], [Magnès], Alkyonè, Peisidikè, Kalykè, Kanakè, Peisidikè et Périmédè étant assurément pour la première fois affiliés à Eole.

b) Krétheus et Sisyphe, Salmonée et Périérès, s'ils sont localisables dans divers pays de l'Hellade, ne coïncident qu'en Thessalie orientale. Salmonée est chez lui en Pélasgotide septentrionale, mais se retrouve également en Pélasgotide méridionale (*infra*, 408 et 409); Sisyphe est domicilié en Pélasgotide centrale (*infra*, 404 et 405); Krétheus se rattache au sud de ce pays (*infra*, 406-407); Périérès a pu tirer son origine de l'Achaïe Phthiotide et de la vallée du Spercheios (*infra*, 412). Or, avant la fin de l'âge du Bronze, la vallée du Spercheios et l'Achaïe Phthiotide étaient habitées par des Achéens, des Hellènes et des Myr-

143. *AP*, app., 263. 36.

144. Pseudo-Apollodore, I 7. 4 (Triops); Diodore de Sicile, V 61.1 (Triopas).

145. Diodore de Sicile, V 56. 5.

146. Hygin, *Fab.*, CLVII.

147. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 122.

148. Tzétzès, *Comm. Lyc. AL*, 157. Le même auteur affine Kléoboulè également à Aiopolos, dont le nom semble être une déformation de Aiolos.

midons (*supra*, 128 sqq., *infra*, 479-480, 713-714); la Pélasgiotide septentrionale, elle, était peuplée de Minyens, de Phlégyens, d'Ainianes, de Péraïboi et de Lapithes (*supra*, 103-104, *infra*, 628-634, 686, 720-721, 730-731); seule la Pélasgiotide centrale-méridionale est susceptible de compter alors dans sa population, outre des éléments achéens, minyens et phthiotes (*supra*, 128 sqq., *infra*, 687-689, 746), un *ethnos* du nom d'Eoliens (*supra*, 383-384, *infra*, 420-421). Par conséquent, dans le seul espace où il y avait des Eoliens, à l'âge du Bronze, on trouve exclusivement Sisyphé, Kréthéus et Salmonée (le dernier se rattachant originellement au nord de la Pélasgiotide et secondairement au sud (*infra*, 409-410), mais pas Périérés).

c) Athamas et Magnès, de leur côté, sont inséparables respectivement des Athamaniens et des Magnètes, le premier se présentant comme une ancienne figure divine du peuple homonyme (*supra*, 256-260), le second étant un éponyme fictif. Les Athamaniens s'établirent en Achaïe Phthiotide vers la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 262), les Magnètes, eux, gagnèrent la Magnésie plus tard (*infra*, 671). Dès lors, il y a lieu de conclure qu'Athamas et Magnès se virent affiliés à Eole considérablement après l'établissement des Athamaniens et des Magnètes dans les limites de la Thessalie historique et consécutivement à une idée secondaire se figurant que toute cette région aurait été éolienne avant l'arrivée des Thessaliens (*infra*, 417-420).

d) Déïon est le premier personnage affilié à Eole qui soit localisé, non dans une région de la Thessalie, mais en Phocide<sup>149</sup>. Ce pays étant, peut-être, atteint par des éléments proto-éoliens expulsés de leur foyer par les Thessaliens à la fin de l'âge du Bronze (*infra*, 421), la filiation de Déïon à Eole aurait eu lieu après que la présence de ces éléments en Phocide fût connue de la part d'étrangers, tels les pèlerins fréquentant le sanctuaire delphique et les délégués aux réunions du conseil amphictyonique.

e) En ce qui concerne les cinq filles d'Eole, il convient de prendre note des constats suivants: I) A l'opposé de leurs frères, elles ne sont nulle part chez elles, mais sont localisables uniquement par l'intermédiaire de leurs époux ou amants et des enfants qu'elles eurent avec eux. II) Trois d'entre elles, Kalykè, Peisidikè et Périmédè, ne sont citées que, d'une part, comme filles d'Eole et, d'autre part, comme épouses et

149. Pseudo-Apollodore, I 7.3 et 9.4.

mères de personnages légendaires; elles n'ont aucune histoire qui leur appartienne en propre. Si bien qu'elles sont susceptibles d'avoir été inventées dans le seul but de servir d'intermédiaire entre une lignée de personnages légendaires et le géнарque des Eoliens. III) Si, en revanche, Alkyonè apparaît dans une histoire à plusieurs épisodes, elle la partage avec Kéyx, son époux; en outre, tous les deux ont deux particularités significatives en commun, leurs noms dérivant d'appellatifs d'oiseaux et eux-mêmes étant censés être métamorphosés en oiseaux de mer. Ce qui suppose l'antériorité de leur histoire commune par rapport à l'affiliation d'Alkyonè au géнарque des Eoliens<sup>150</sup>. IV) Peut-être n'en irait-il pas autrement de Kanakè, qui, elle, est présentée non comme épousant un personnage mythique local, mais s'unissant au dieu de la mer, Poséidon<sup>151</sup>. V) Les époux des filles d'Eole, ainsi que leurs enfants se localisent en Thessalie méridionale, en Etolie et dans la région de Trachis. La Thessalie méridionale entre en jeu moyennant le mariage de Myrmidon avec Peisidikè, l'affiliation d'Endymion à Kalykè, et celle d'Aloeus à Kanakè, car: les Myrmidons sont localisés, par l'*Illiade*, dans le 'royaume de Pélée' (*supra*, 128, *infra*, 713); Endymion est présenté comme étant originaire de la Thessalie<sup>152</sup>; le nom d'Aloeus semble se rattacher à celui d'Alos, cité de l'Achaïe Phthiotide. Aussi ces cas rejoignent-ils celui de Magnès (*supra*, 394), ainsi que celui d'Athamas (*supra*, 394), deux héros, représentant, eux aussi, des *ethnè* qui n'ont rien à voir avec les Proto-Eoliens, mais localisés en Thessalie. C'est également par deux voies qu'on est ramenés en Etolie: le rattachement d'Aitolos et celui d'Achéloos au géнарque des Eoliens par l'intermédiaire respectivement de Périmédè, liée à Achéloos au titre d'épouse, et de Kalykè, liée à Aitolos au titre de grand-mère, ainsi qu'à Calydon et Pleuron au titre d'arrière-grand-mère. L'Etolie comptant parmi sa population, aux temps historiques, des éléments de souche éolienne (*infra*, 422-423), ce fait a fort bien pu être à l'origine d'affabulations faisant descendre d'Eole le héros éponyme des Etoliens et le génie du plus grand fleuve de l'Etolie par l'intermédiaire des filles

150. De même, un point particulier de la légende d'Alkyonè, son chant plaintif, est préconisé dans l'*Illiade*, IX 562-564.

151. Dans les vers 102-103 du fragment 10 (a) M.-W., on lit que Poséidon s'unit à une 'Eolide' de nom inconnu. Cette carence est palliée par le Pseudo-Apollodore, I 7.4.

152. Pseudo-Apollodore, I 7.5.

d'Eole, imaginées pour la circonstance<sup>153</sup>. Les deux cas en question se rapprochent donc de celui de Déion, héros localisé en Phocide (*supra*, 398). Peut-être en va-t-il de même de Trachis. Cette conclusion est envisageable avec précaution dès lors que, si l'époux d'Alkyonè, Kéyx, est rapporté comme roi de ce pays et ami d'Héraclès, cantonné dans les parages<sup>154</sup>, aucun témoignage ou indice ne suggère que Trachis ait compté dans sa population des éléments de souche proto-éolienne.

Eu égard aux remarques précédentes, on peut reconstituer les plus anciennes étapes que l'affiliation de personnages légendaires à Eole a franchies entre les faits homériques et ceux qu'on obtient à partir du corpus hésiodéen. Elles seraient au nombre de quatre: 1 et 2) On peut notamment envisager une première phase, pendant laquelle on affiliait Krétheus et Sisyphé à un Eole différent du gardien des vents et une seconde qui fut atteinte dès lors qu'on imagina un génarque pour les Eoliens du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et qu'on lui rattacha comme fils; également Salmonée, Périérés, Athamas et Magnès. 3 et 4) L'affiliation à Eole de Déion, personnage mythique ne se rattachant pas à la Thessalie, comme tous les précédents, mais étant chez lui en Phocide, qui, en l'état actuel de notre documentation, accuse une trace proto-éolienne (*infra*, 421-422), se prête à une explication supposant des conditions postérieures à celles de la deuxième phase, mais antérieures à celles qui conduisirent à l'idée de fabriquer des filles pour Eole. Ces conditions étaient plus exigeantes que toutes les précédentes, vu qu'il s'agissait de rattacher à Eole des lignées, déjà échafaudées, de personnages mythiques, eux-mêmes préexistants. D'où l'idée de relier les ancêtres de ces lignées à Eole au travers de personnages inventés pour la circonstance, voire susceptibles de servir sans créer de difficultés. A cet effet, il était manifestement plus indiqué de recourir, le cas échéant, à une figure féminine inventée pour en faire, d'une part, la femme d'un héros local, et d'autre part une fille d'Eole, que d'affilier à celui-ci un héros local inséré dans une généalogie déjà établie (*supra*, 398 sqq.).

153. M.L. West, *The Hesiodic Catalogue of Women*, 1985, 60, localise Périmédè au voisinage des Molosses, arguant de l'affiliation à celle-ci d'Oreste, héros éponyme des Orestes, rapportés comme un *ethnos* molosse. Or, les Orestes ne sont nulle part rattachés aux Eoliens et l'affiliation d'Oreste à Périmédè, évoquée par le Pseudo-Apollodore, a pu être tardive et due à des circonstances qui nous échappent.

154. Hésiode, *Bouclier*, 353-354, et *Noces de Kéyx*, fr. 264\* M-W (= Zénobe, II 19), Diodore de Sicile, IV 36.5 et 57.1; Pseudo-Apollodore, II 7.6 et 7.7; *Schol. Soph. Trach.*, 40.

C'est l'*Hymne homérique à Apollon Délien* qui, à ce qu'on sache, affilie pour la première fois Makareus à Eole (*supra*, 395), ce qu'ignore le fragment 10 (a) M-W du corpus hésiodéen, et est en désaccord avec la présentation du même héros, par un texte certainement hésiodéen, comme un fils de Krinakos, localisé dans le pays qui était alors appelé Ias et ultérieurement Achaïe (*supra*, 395). L'auteur de l'*Hymne* aurait eu connaissance de deux faits: d'une part, du fait que Lesbos avait une population qui se donnait le nom ethnique d'Eoliens et, d'autre part, du fait que Makareus est localisé à Lesbos par l'*Iliade*. C'est une association d'idées s'alignant sur celles qui avaient déjà fait des fils d'Eole, successivement, des personnages légendaires localisés dans un premier temps en Thessalie, puis dans différents pays de la Grèce centrale.

Affilier Makédon, le général fictif des Macédoniens, à Eole, général également fictif des Eoliens, ce que fait Hellanicos (*supra*, 396), exprime sans doute une perception des Macédoniens en termes d'un *ethnos* de souche éolienne. Cette perception peut être imputée à Hellanicos, lui-même natif de l'éolienne Lesbos, qui eut l'occasion de connaître directement les Macédoniens lors de son séjour à la cour royale aux alentours de 456 avant J.-C. ou peu après. Dans ces conditions, il est probable que l'auteur fit de Makédon un fils d'Eole, après avoir reconnu dans le parler macédonien des traits de son parler lesbien. A ma connaissance, c'est le dernier exemple du cas, uniquement attesté jusqu'ici, d'affiliation secondaire à Eole de personnages successivement censés descendre de lui sur la base de leur localisation dans des pays susceptibles d'être considérés comme éoliens.

Une nouvelle période d'affiliations secondaires à Eole commence, peu après, avec Euripide notamment, qui rallonge la liste des enfants d'Eole avec Xouthos et Mélanippè (*supra*, 396). Le poète affilie Xouthos, père d'Ion, général des Ioniens, à Eole, un fils de Zeus. Comme on le voit, Euripide reste fidèle à la tradition hésiodéenne quant à l'affiliation d'Ion à Xouthos, mais il s'en écarte pour ce qui est des liens de parenté entre Xouthos et Eole ainsi que du père de ce dernier, deux écarts qui relèvent de la licence poétique. Quant à Mélanippè, elle est une figure de théâtre inventée par Euripide lui-même, bien que sous l'influence de l'image ancienne d'Eole comme maître de chevaux-vents (*supra*, 396). Le poète tragique sera imité par des auteurs ultérieurs. Tout comme celui-ci a procédé avec Xouthos, une légende, évoquée par Pausanias, aura transféré Aéthlios de la place d'époux de Kalykè, fille d'Eole, dans le corpus hésiodéen, à celle de fils d'Eole (*supra*, 396),

cependant qu'une autre légende, alléguée par une épigramme de l'*Anthologie Palatine*, fera de même en affiliant au géarque des Eoliens Triopas (*supra*, 396-397) dont le nom évoque celui de Triops, fils de Kanakè, dans le long passage du Pseudo-Apollodore qui fait pendant au fragment 10 (a) M-W du corpus hésiodéen. Parallèlement, la Mélanippè d'Euripide aura prélué à une série d'affiliations à Eole de personnages littéraires, dont Antiope, Tritogénéia ou Kléoboulè, attestées respectivement par Hygin, les scholies à Pindare et Tzétzès (*supra*, 397). Par ailleurs, la longue liste des prétendus fils et filles d'Eole s'enrichira de personnages empruntés à d'autres contextes généalogiques, tels Kerkaphos (*supra*, 396), Mimas, ainsi que de héros éponymes secondaires, comme Arnè (*supra*, 396) ou Tanagra (396).

Pour conclure: parmi tous les personnages affiliés à Eole par nos sources, seuls Sisyphe et Krétheus (et, à la rigueur, Salmonée) sont susceptibles de remonter au fonds mythique des Proto-Eoliens. Mais on ne tranchera pas avant de soumettre chacun de ces personnages à un examen plus serré.

#### SISYPHE

Selon un passage célèbre de l'*Illiade*, Sisyphe serait un Αἰολίδης, ancien roi d'Ephyre «dans la partie la plus reculée d'Argos qui nourrit des chevaux» et ancêtre d'un lignage de personnes légendaires, dont son fils Glaukos, Bellérophon, fils de Glaukos, et les descendants de Bellérophon, établi entre-temps en Lycie<sup>155</sup>. L'*Odyssée* s'est fait l'écho de la légende selon laquelle Sisyphe, ayant commis de nombreux crimes, aurait été condamné, après sa mort, à pousser vers le sommet d'une montagne, dans les Enfers, un énorme rocher, voué à dévaler la pente, chaque fois qu'il se rapprochait du sommet<sup>156</sup>.

Hésiode, citant Sisyphe avec Krétheus, Athamas, Salmonée, Périèrès, [Déion et Magnès], les qualifie tous les sept de Αἰολίδαι βασιλῆες, après avoir affilié Aiolos à Hellène<sup>157</sup>.

Après Hésiode, certains auteurs, lorsqu'ils se réfèrent à Sisyphe<sup>158</sup>, se bornent à reprendre des informations qu'ils puisent chez Homère et

155. *Illiade*, VI 152 sqq.

156. *Odyssée*, XI 593 sqq.

157. Hésiode, frs 10, 10 (a) vv, 5-28; cf. 43 (a) v. 75 M-W.

158. Après Homère et Hésiode, Sisyphe est cité comme l'un des fils d'Eole dans: Pindare, fr. 5 Race (= Apollonios, *Synt.*, II 21, 156 b); Euripide, fr. 929 b *TrGF* Kannich

Hésiode<sup>159</sup>; d'autres nous livrent, quant à eux, des informations nouvelles concernant a) la localisation et b) les descendants de Sisyphe.

a) Les Corinthiens identifiaient l'Ephyre de Sisyphe à leur propre cité, considéraient Sisyphe et Glaukos comme leurs rois (notamment comme le premier et le second d'une dynastie qui se serait maintenue jusqu'à l'arrivée des Doriens) et réclamaient Bellérophon comme un héros local<sup>160</sup>. Cependant, le nom d'Ephyre était donné également à un village de Sicyone et les Sicyoniens revendiquaient Bellérophon pour leur propre compte<sup>161</sup>.

b) Des sources posthomériques citent comme fils de Sisyphe, à Corinthe, outre Glaukos, père de Bellérophon: Ornytion<sup>162</sup>, Thersandros, Almos ou Olmos<sup>163</sup>, Porphyrion<sup>164</sup> et Athamas<sup>165</sup>. Ornytion aurait eu deux fils: Phokos et Thoas; l'aîné aurait émigré en Phocide; le cadet serait resté à Corinthe où allaient régner également ses descendants en ligne directe: son fils Damophon, son petit-fils Propodas, et ses arrière-petits-fils, Doridas et Hyanthidas qui devraient céder la ville aux Doriens<sup>166</sup>. Il se peut que les noms de Thoas et de ses descendants proviennent de traditions de Corinthe relatives à son passé prédorien; cependant, le fait de les présenter comme descendant de Sisyphe devrait être consécutif à l'identification par les Corinthiens historiques

(= Pseudo-Dicéarque, *GGM*, I, 109); Pseudo-Apollodore, I 7, 3 (51), 9, 3 (85); Pausanias, IX 24.8, X 31.10; Hérodien, *Περί καθ. προσ.*, Lentz, *Gr. Gr.*, III 1, p. 175 et 209, *Περί παθῶν*, Lentz, *Gr. Gr.*, III 2, 376; Hygin, *Fab.*, LX. LXI; Etienne de Byzance, s.v. <Ἀργύννιον>; *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1094; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 107.

159. Pindare, *loc. cit.*, Euripide, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; Pausanias, X 31.10.

160. Epiménide, fr. 13 Diels-Kranz (= *Schol. Apoll. Rhod.*, III 240); Pindare, *Ol.*, XIII 52; Théocrite, XV 98; Strabon VIII 3.4, 6.21; Pseudo-Apollodore I 9.3, III 12.6; Pausanias, II 1.9, 4.1-3, 5.1, 27.2, 31.9; Lucien, *De salt.*, 42; Velleius Paterculus, I 3.3; *Schol. Pind. Ol.*, XIII 78, 82; *Schol. Pind. Nem.*, VIII 53; *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1240, IV 1212, 1212-1214 b; Etienne de Byzance, s.v. Ἐπιώπη, Ἐφύρα, Κόρινθος; Tzétzès, *loc. cit.* Les monnaies corinthiennes ont porté, dès le début, les images de Pégase et de la Chimère et, à partir du IVE siècle avant J.-C., celle de Bellérophon même (J. Warren, dans C.M. Kray - J.K. Jenkins [eds], *Essays in Greek Coinage Presented to Stanley Robinson*, 1968, 125-144, plate 13; cette référence m'a été indiquée par Séléne Psoma).

161. Etienne de Byzance, s.v. Ἐφύρα.

162. Pausanias, II 4.3.

163. Pausanias, II 4.3, IX 24.3, 34.10, 36.1; *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse; *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1094.

164. *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.*; *Schol. Apoll. Rhod.*, *loc. cit.*

165. Etienne de Byzance, s.v. <Ἀργύννιον>; *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.*

166. Pausanias, II 4.3.

de leur cité à l'Ephyre de Sisyphe chez Homère. Par contre, les fils de Sisyphe et leurs rejetons connus de la littérature posthomérique se retrouvent liés à des personnages mythiques cantonnés en Béotie: Thersandros aurait eu pour fils Haliartos, Koronos et Proitos. Les deux premiers sont des éponymes de villes béotiennes et une légende disait qu'ils auraient été adoptés par Athamas, le frère de Sisyphe et roi d'une partie de la Béotie comprenant les territoires où ceux-ci devraient fonder Coronée et Haliarte<sup>167</sup>. Proitos, auquel on affiliait Maira<sup>168</sup>, remontait aux Danaens; or, des éléments danaens étaient effectivement établis en Béotie<sup>169</sup>. Un autre Thersandros serait un fils de Polynice<sup>170</sup>. Almos ou Olmos est l'éponyme de la ville Almos ou Halmos ou Holmos ou Salmos ou Halmones ou encore Olmones, toujours en Béotie<sup>171</sup> et a l'air d'un personnage parallèle à Salmonée, frère de Sisyphe. Almos aurait eu pour fille Chrysogonè, la mère de Minyas, fondateur d'Orchomène en Béotie<sup>172</sup>. Porphyriion se rattache également à Athamas<sup>173</sup>. Athamas, fils de Sisyphe, n'est qu'une réplique d'Athamas, frère de Sisyphe. Il est présenté comme père de Leukon, éponyme du lac Leukonis (= Copais) et arrière-grand-père d'Argynnos, éponyme de la ville béotienne d'Argynnion<sup>174</sup>. Le rattachement de ces personnages, tous cantonnés en Béotie, à Sisyphe, nous autorise à présumer que Sisyphe lui aussi avait une place dans les légendes de Béotie.

A l'époque moderne, le débat au sujet de la localisation d'Ephyre et de Sisyphe a pris davantage d'ampleur que dans l'Antiquité, divers savants optant non seulement pour Corinthe ou pour l'Ephyre sicyonienne, mais encore pour d'autres localités ou pays: Aétopetra ou Korakou ou Phlious ou la plaine d'Argos<sup>175</sup>. M'étant penché ailleurs sur l'identification d'Ephyre, siège de Sisyphe, je résume ici ma conclusion: l'Ephyre «dans la partie la plus reculée d'Argos qui nourrit des chevaux» ne pourrait être que la seule de toutes les localités du nom

167. Pausanias, IX 34.7.

168. *Nostes*, fr. 5 Davies (= Pausanias, X 30.5).

169. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 228-229.

170. Références chez Scherling, dans *RE*, 2e sér., V A 2, 1934, 2452 sqq.

171. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 128, 206; G. Thomson, *Studies in Ancient Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 190. Pour les variantes du nom, voir page 408.

172. *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1094-1095.

173. Treidler, dans *RE*, XXII 1, 1953, 272.

174. Etienne de Byzance, *loc. cit.*

175. Arguments et références chez M.B. Sakellariou, dans *Atti e Memorie del 1o Congresso di Micenologia, Roma, 1967*, II, 1968, 901-905.

d'Éphyre — en Sicyonie, Arcadie, Elide, Etolie, Thesprotie, Thessalie et Perrhèbie — qui fût réellement située dans un recoin de plaine (= *argos*) nourricière de chevaux: donc celle qui était appelée Crannon à l'époque historique. L'expression Ἐφύρη ἐν μυχῷ Ἄργεος ἰπποβότου figurerait initialement dans un épos précédant l'*Illiade*, d'où elle aurait été transférée à l'Éphyre sicyonienne à la suite d'une confusion due à un poète antérieur à Homère, ou à Homère même, ou encore à un aède récitant l'*Illiade*, ce qui aurait conduit les Corinthiens à le réclamer pour leur cité<sup>176</sup>. Par ailleurs, les quatre frères de Sisyphe ne se trouvent tous réunis qu'en Thessalie orientale: Salmonée à l'extrême nord de la Pélasgiotide (*infra*, 408-410), Krétheus et ses descendants dans le sud du même pays (*infra*, 406-407), Athamas en Achaïe Phthiotide (*supra*, 260-261), Périèrès dans le même pays et la vallée du Spercheios (*infra*, 412). Par conséquent, Sisyphe n'a pu être associé à tous ces personnages mythiques à la fois qu'en Thessalie orientale. A noter en outre que le nom de Sisyphe se rencontre dans la Thessalie historique comme anthroponyme: on connaît un Sisyphos de Pharsale, ayant vécu au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>177</sup>. Evidemment, cet anthroponyme suppose l'existence en Thessalie d'une légende au sujet d'un héros local du nom de Sisyphe, qui, lui, ne serait pas une réplique de l'infâme Sisyphe de l'*Odyssee* et des textes posthomériques.

Le caractère originel de Sisyphe et l'étymologie de son nom, malgré les tentatives visant à les élucider, restent toujours obscurs. Les plus anciennes hypothèses<sup>178</sup> ont été à juste titre critiquées<sup>179</sup>. Ultérieurement, on attribua à Sisyphe une origine sémitique, à la faveur des arguments suivants: a) la légende selon laquelle Sisyphe serait descendu dans l'Hadès et revenu sur la terre prouve qu'il avait été un dieu chthonien; b) le nom d'Éphyre repose sur sém. occ. *'aphura* 'poussiéreux', qui fait songer à une croyance accadienne selon laquelle le seuil des Enfers était couvert de poussière; c) Sisyphe posséderait également un pouvoir thérapeutique, puisqu'on disait qu'il aurait enchaîné la Mort; d) partant, on a rattaché son nom à ass. *\*sesup* 'celui qui profère des

176. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

177. Théopompe, 115 *FGrH*, 19 (= Athénée, VI 61, 252 f).

178. De telles hypothèses ont été proposées surtout au XIX<sup>e</sup> siècle (références chez Wilisch, dans *ML*, IV, 1909-1915, 967-979). Plus tard, cet élan s'est émoussé: C. Robert, *Die griechische Heldensage*, 1, 1920, 174 sqq.; Bethé, dans *RE* 2e sér. III A 1, 1927, 370-376; E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 246 sqq. avec réf.; K. Kerényi, *Die Heroen der Griechen*, 1958, 87 sqq.

179. E. Will, *op. cit.*, 1955, 246-247, a, à juste titre, souligné la vanité de ces recherches.

incantations, qui possède un pouvoir magique<sup>180</sup>. Or, aucun de ces arguments n'est concluant: a) Outre Sisyphe, d'autres personnages légendaires, tels Ulysse, Thésée, Peirithous, Héraclès passaient pour être descendus aux Enfers, sans être pour autant identifiables comme d'anciens dieux chthoniens; b) le premier argument éliminé, le second se trouve privé de l'un de ses appuis, l'autre se heurtant au fait que le nom d'Ephyre était porté par des villes réelles dans divers pays grecs; c) le raisonnement du troisième argument n'est pas persuasif; d) dès lors, l'étymologie du nom de Sisyphe à partir d'un mot assyrien signifiant 'celui qui profère des incantations, qui possède un pouvoir magique' est dénuée de tout fondement.

### KRETHEUS

Homère dit de Krétheus qu'il aurait épousé Tyro, une fille de Salmonée, qui lui donna pour fils Aison, Phérés et Amythaon<sup>181</sup>. La littérature posthomérique<sup>182</sup> répète les mêmes informations (parfois partiellement)<sup>183</sup>, sans rien ajouter de nouveau, sinon que Krétheus aurait fondé Iolcos<sup>184</sup>.

Tous les personnages liés à Krétheus sont cantonnés en Pélasgotide méridionale: Tyro serait tombée amoureuse du génie du fleuve Enipée, qui coule en Achaïe Phthiotide et dans le sud de la Pélasgotide, et, enceinte de Poséidon, aurait mis au monde Nélée et Pélías, tous deux domiciliés à Iolcos<sup>185</sup>; parmi les fils qu'elle aurait eus de Krétheus, Aison se rattache évidemment à la ville d'Aison ou Aisonia ou encore

180. M. Astour, *Hellenosemitica*, 1965, 1967, 250 sqq.

181. *Odyssée*, XI 259.

182. Hésiode, frs 10, 10 (a), vv. 26, 30.29 M-W; Pindare, *Pyth.*, IV, 142; Euripide, fr. 929 b *TrGF* Kannicht (= Pseudo-Dicéarque, *GGM*, I, 109); Antimaque de Colophon, fr. 17 Matthews (= *Schol. Eur. Phoen.*, 150); Apollonios de Rhodes, II 1162, III 360; Rhianos, 265 *FGrH*, fr. 11 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀμυθαονία); Pseudo-Apollodore, I 7.3, 9.8 sqq.; Pausanias, IV 2.5, V 8.2; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 49 a, 118-121 c, 139-144 d, 601-604 a, II 1162, III 359; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 175, 872.

183. Hésiode, fr. 30 v. 25 M-W; Pindare, *loc. cit.*; Euripide, *loc. cit.*; Antimaque, *loc. cit.*; Apollonios de Rhodes, II 1162; Rhianos, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, I 9.8 sqq.; Pausanias, *ll. cc.*; *Schol. Apoll. Rhod.*, *ll. cc.* et I 49 a; Tzétzès, *ll. cc.*

184. Pseudo-Apollodore, I 9.11.

185. *Supra*, 151-152; *infra*, 409. — M.C. Astour, *op. cit.*, 251, a interprété Tyro comme «Dame de Tyr» sans aucune preuve à l'appui.

Aisonis<sup>186</sup>, voisine d'Iolcos<sup>187</sup>, et le fils de ce dernier, Jason<sup>188</sup>, aurait été le chef de l'expédition argonautique<sup>9</sup>, partie du port d'Iolcos; Phères est l'éponyme de la ville de Phères<sup>189</sup>; Amythaon aurait été le père de Mélampous et de Bias, localisés en Pélasgiotide méridionale<sup>190</sup>; Kréthéis (étymologiquement: fille de Krétheus) aurait épousé Akastos, fils et successeur de Pélias à Iolcos<sup>191</sup>.

Le nom *Κρηθεύς* est reconnu dans *ke-re-te-u* qu'on lit dans cinq tablettes de Pylos<sup>192</sup> et le nom *Κρήθων* désignait un personnage légendaire rattaché à Pharai, en Messénie<sup>193</sup>. Or, Pharai aurait été colonisée par des gens arrivés de la future Thessalie (*supra*, 407); par ailleurs, le nom de Φαράί s'apparente à celui de Φεράί, déjà évoqué, et Pylos aurait eu une population originaire plus précisément de la région d'Iolcos (*supra*, 136). Un citoyen de Milet appelé *Κρηθεύς* était membre de la tribu de Boreis<sup>194</sup> qui était constituée de gens originaires de la Thessalie<sup>195</sup>. Quant à *Κρηθεύς*, roi de Crète, chez Diodore de Sicile<sup>196</sup>, il a pu être en réalité un *Κρητεύς*, éponyme de l'île.

186. Hésiode, frs. 38 et 39 M-W (= *Schol. Hom. Od.* μ 69, et Etienne de Byzance, s.v. Αἰῶων); Pindare, *Pyth.*, IV 118 sq., 217, et fr. 273 Maehler (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 411); Phérécyde, 3, *FGrH*, fr. 103 a, b (= *Schol. Apoll. Rhod.*, loc. cit., et Etienne de Byzance, loc. cit.); *Schol. Apoll. Rhod.*, I 139-144 d, II 1162, III 335 et 359. Cf. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 71.

187. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 30. Cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 64.

188. Pindare, *Pyth.*, IV 118-119, cf. 217; Andron, 10 *FGrH*, 5 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 45-47 a); *Schol. Apoll. Rhod.*, I 139-144 d, II 1162, III 335 et 359; Hygin, *Fab.*, XII, XIII, XIV 1; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 872.

189. Pindare, *Pyth.*, IV 125; Pseudo-Apollodore, I 9.1; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 49 a. Cf. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 4; idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 67; C. Robert, *op. cit.*, I, 1920, 29.

190. *Supra*, 132. Certes, Amythaon est le héros éponyme d'Amythaonia, un canton de Triphylie (Rhianos, 265 *FGrH*, 11 = Etienne de Byzance, s.v. Ἀμυθαονία) et il se retrouve en Messénie (Pindare, *Pyth.*, IV 126); cependant, il s'agirait de transferts de la figure d'Amythaon par des groupes déplacés de la Thessalie en Triphylie et en Messénie. M.C. Astour, loc. cit., a rapproché Amythaon d'Amittay, père du prophète Jonah, sans aucune preuve.

191. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 224-225 a. Le nom de Kréthéis est attribué également à la mère d'Homère dans *Vie d'Homère et d'Hésiode*, 313, 314.

192. Eq O3, Ea 11, Ea 771, Ea 800, Ea 806.

193. *Illiade*, V 542, 549; Pausanias, IV 30.2.

194. *Milet*, I 3, n° 133 = *SIG*, 3e éd., n° 57. Cf. *Κρηθεύς* de Kallatis, dans Arrien, *Anab.*, VI 23, 5. Kallatis a été fondée par des Milésiens.

195. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 73-74, 256-258.

196. Diodore de Sicile, IV 60.2.

De Krétheus, on ignore la nature du personnage, ainsi que l'étymologie de son nom<sup>197</sup>. Parmi ses fils, Aïson et Phérès sont de simples éponymes de villes; Amythaon, lui, a pu dériver d'une ancienne figure divine.

### SALMONEE (?)

D'après nos sources<sup>198</sup>, Salmonée aurait vécu d'abord en Thessalie<sup>199</sup>, puis en Elide, où il aurait fondé Salmonè ou Salamonia près d'une source du même nom, alimentant l'Enipée<sup>200</sup>.

La racine de son nom se retrouverait dans ceux de Salmon / Halmon / Halmonia, ville et région aux confins de la Perrhébie avec la Pélasgiotide<sup>201</sup>; de Salmos / Halmos / Almos / Olmos / Almones, ville de Béotie<sup>202</sup>; de Sal(a)mona, ville d'Elide et source dans la même région<sup>203</sup>; de Salmonè / Salmonion / Salmonis, cap en Crète<sup>204</sup>; de Salmona (actuellement Sala), affluent de la Moselle<sup>205</sup>. L'opinion qui voit une racine identique dans les noms d'Almopes et d'Almopie, portés

197. Selon A. Fick, dans *ZVS*, 73, le nom *Κρηθεύς* reposerait sur *κρηθεῖν, κακο-λογεῖν* (Hésychius); Krétheus serait donc un dieu menaçant. M.C. Astour, *Hellenosmitica*, 1965, 1967, 208 (1), 250 sqq., a rapproché *Κρηθεύς* de Krt, héros du cycle épique d'Ugarit, et le nom de *Κρηθηΐς* de celui de Kerīta, en usage chez les Sémites occidentaux. Mais on n'a aucun moyen de prouver la valeur de ces rapprochements. Selon E. Bosshardt, *Die Nomina auf -eus*, 1942, 83 et H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 154, cf. 108, 124, 126 (cf. B. Mader, dans *LfrgrE*, 3, 1994-2004, 1535) le nom de Krétheus serait préhellénique.

198. Salmonée est cité comme un fils d'Eole par: Hésiode, frs. 10, 10 (a) 27, 15, 30 v. 16 et 26, 43 (a) v. 75 M-W; Pindare, *Pyth.*, IV 143; Euripide, fr. 14 44 t. 1 et 5, 45 t. 3 *TrGF*, Kannicht; Diodore de Sicile, IV 68.1; Strabon, VII 3,32; Pseudo-Apollodore, I 7.3; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, VI 585; Hygin, *Fab.*, LX et LXI; *Schol. Pind. Pyth.*, IV 90. — Chez Hygin, *Astr.*, II 20, Salmonée est fils d'Athamas.

199. Diodore de Sicile, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*

200. Euripide, *loc. cit.*; Diodore de Sicile, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; Strabon, VIII 3,1 et 32; Virgile, *En.*, VI 585 sqq.; Servius, *loc. cit.*, et VI 588; Etienne de Byzance, s.v. Σαλμώνη.

201. Etienne de Byzance, s.v. Μινύα; Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 29. Cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 93.

202. *Hellanicos*, 4 *FGrH*, 16 a, b (= Etienne de Byzance, s.v. Σάλμος, Ἄλμος); Pausanias, IX 34.10; *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse.

203. *SGDI*, n° 1168; Strabon, VIII, 3.32; Diodore de Sicile, IV 68.1. Cf. J. Toepffer, *Atische Genealogie*, 1889, 188 (4); A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 4.

204. Apollonios de Rhodes, IV 1693; Strabon, II 4.3; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1693.

205. Keune, dans *RE*, 2e sér., I A 2, 1920, 1986.

respectivement par un peuple et son pays, en Macédoine<sup>206</sup>, doit être envisagée avec des réserves.

Par ailleurs, le nom de Salmonée a été rapproché de l'anthroponyme sémitique *Salmôn*<sup>207</sup> et de l'oronyme sémitique *Salmôn*<sup>208</sup>.

La racine *Salm-*(> *Halm-* > *Alm-*) est d'origine inconnue; mais la forme *Σαλμωνεύς*, elle, est celle d'un nom ethnique grec dérivé d'un toponyme, comme *Σαλμών*, *Σαλμώνη*. Cependant, Salmonée ne serait pas qu'une figure de héros éponyme: selon une hypothèse très plausible, la légende de Salmonée nous a transmis l'image d'un roi-mage imitant le bruit du tonnerre afin de faire tomber la pluie<sup>209</sup>. Cette image expliquerait peut-être une association de Salmonée non pas avec Eole, fils d'Hellène, mais avec Eole, dieu gardien des vents.

La localisation primitive de Salmonée est impliquée par le fait que son nom a la forme d'un nom ethnique dérivé du nom de lieu Salmon ou Halmon, localisé dans le nord-est de la Thessalie, région située hors les limites du territoire où serait d'abord apparu le nom d'Eoliens (*supra*, 382-384). Par conséquent, la figure de Salmonée n'aurait pas été créée par l'*ethnos* de ce nom. En revanche, l'affiliation de Tyro à Salmonée se serait produite dans une région où Tyro même aurait été cantonnée. Selon une version, suivie par Diodore de Sicile et le Pseudo-Apollodore, Tyro aurait été mise au monde en Elide par Alkidikè, fille d'Aléos<sup>210</sup>; et Strabon d'identifier Enipée, le bien-aimé de Tyro, au génie de l'Enipée en Elide<sup>211</sup>. Cependant, d'autres notices, se faisant l'écho de légendes plus anciennes, rattachent Tyro à l'Enipée qui coule à travers l'Achaïe Phthiotide et la Pélasgiotide méridionale<sup>212</sup> et à Krétheus, héros domicilié lui aussi en Pélasgiotide méridionale, et localisent dans le même pays tous les fils que Tyro aurait eus tant de Poséidon, Nélée et Pélias, que de Krétheus, Aison, Phérès et Amythaon

206. Opinion de K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 134. La réserve s'impose du fait qu'on ignore si les isoglosses de l'aspiration de *s* initial et de la pilose de l'aspirée s'étendaient jusqu'en Almopie.

207. M.C. Astour, *op. cit.*, 208 (1).

208. M.C. Astour, *op. cit.*, 140-141.

209. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 73; J.G. Frazer, *The Magic Art and the Evolution of Kings*, I, 1922, 310, II, 1922, 177, 181; A.B. Cook, *Zeus*, I, 1914, 12, cf. II, 1925, 24, et 1122, III, 1940, 141.

210. Diodore de Sicile, IV 68.1; Pseudo-Apollodore, I 9.8.

211. Strabon, VIII 3.32.

212. *Odyssée*, XI 235 sqq.; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; *Schol. Hom. Il.*, K 334 Erbse. Cf. *supra*, 131.

(*supra*, 406-407). Par ailleurs, il est notable que les récits de Diodore de Sicile et du Pseudo-Apollodore trahissent, eux aussi, l'antériorité de la localisation de Tyro en Pélasgiotide: en effet, le Pseudo-Apollodore rapporte: «Τυρώ δὲ (...) παρὰ Κρηθεῖ τῷ Σαλμωνέως ἀδελφῷ τρεφομένη ἔρωτα ἴσχει Ἐνιπέως τοῦ ποταμοῦ», etc.; Diodore de Sicile, pour sa part, présente Tyro s'expatriant d'Elide en Pélasgiotide. Eu égard aux faits que nous venons d'évoquer, il apparaît que l'aire où l'on affilia Tyro à Salmonée était celle qui vit la naissance du nom ethnique *Αἰολεῖς*.

### PERIERES (-)

Dans l'état actuel de notre documentation, l'on descend jusqu'au Pseudo-Apollodore et à Pausanias, pour retrouver, après Hésiode, des textes concernant Périérés, fils d'Eole<sup>213</sup>.

Ces auteurs tardifs rapportent, outre ce qu'on tient d'Hésiode, que Périérés aurait régné en Messénie<sup>214</sup>. Pausanias précise qu'il aurait pris le pouvoir après la fin de la dynastie des Polykaonides<sup>215</sup>, qu'il aurait épousé Gorgophonè, fille de Persée<sup>216</sup> et qu'il aurait eu d'elle des fils: Aphareus<sup>217</sup>, Leukippos<sup>218</sup>, Tyndaréos et Ikarios<sup>219</sup>. Le même auteur fait de Périérés également le père de Pisos, fondateur de Pisa, sans citer le nom de sa mère<sup>220</sup>. Du seul Pausanias, on tient aussi nombre d'autres points de la vie de Périérés et de ses descendants en Messénie<sup>221</sup>.

Cependant, on dispose d'indications impliquant que la localisation de Périérés en Messénie est très tardive. a) Pausanias, racontant les cérémonies qui eurent lieu lors de la fondation de Messénie par Epaminondas, dit que les Messéniens offrirent des sacrifices à Zeus Ithomatas, aux Dioscures, aux Grandes Déesses et à Kaukon, et qu'ils invitèrent leurs anciens héros à revenir pour habiter de nouveau avec eux: Messène, fille de Triopas, Eurytos et Aphareus avec leurs fils, les Héraclides et Aipytos<sup>222</sup>. Le fait que les Messéniens de 370 avant J.-C. aient ignoré Périérés à cette occasion bien particulière serait surprenant s'ils considéraient véritablement celui-ci comme le fondateur

213. Pseudo-Apollodore, I 7.3, 9.5, III 10.4; Pausanias, II 21.7, IV 2.2, VI 22.2.

214. Pseudo-Apollodore, I 9.8; Pausanias, IV 2.2 sqq.

215. Pausanias, IV 2.2.

216. Pseudo-Apollodore, I 9.5, II 4.5; Pausanias, II 21.7, IV 2.4, cf. III 1.3-5.

217. Pseudo-Apollodore, I 9.5, III 10.3; Pausanias, III 1.4, IV 2.4 sqq.

218. Pseudo-Apollodore, *ll. cc.*; Pausanias, IV 2.4.

219. Pseudo-Apollodore, *ll. cc.*

220. Pausanias, VI 22.2.

221. Pausanias, II 21.7, III 1.3-5, IV 2.2 et 4-7, 3.1-2.

222. Pausanias, IV 27.6.

d'une dynastie messénienne. Il semblerait donc qu'ils ne savaient rien de lui.

b) Le Pseudo-Apollodore, de son côté, nous informe: «Plusieurs gens disent que Périérès n'a pas été un fils d'Eole, mais de Kynortas, fils d'Amyklas; pour cette raison, je vais raconter l'histoire des descendants de Périérès dans la partie de mon récit relative à la maison d'Atlas<sup>223</sup>.» De fait, c'est dans cette partie que l'auteur nous dit: «Fils de Kynortas, Périérès épouse Gorgophonè, fille de Persée, suivant Stésichore, et devient père de Tyndaréos, d'Ikarios, d'Aphareus et de Leukippos<sup>224</sup>.» Et ailleurs: «Il y a des auteurs qui présentent Aphareus et Leukippos comme fils de Périérès, fils d'Eole, et disent que Kynortas eut pour fils Périérès, père d'Oibalos, qui engendra à son tour, Tyndaréos, Hippokoon et Ikarios d'une naïade nommée Bateaia<sup>225</sup>.» Périérès, fils de Kynortas, est cité également dans des scholies comme père de Tyndaréos, d'Ikarios et d'Aréné<sup>226</sup>, ainsi que chez Tzétzès<sup>227</sup>. Ces indications (a et b) nous permettent de tirer les conclusions suivantes: 1) A l'époque de Stésichore, un héros nommé Périérès avait une place dans les légendes de Laconie. 2) Son père et trois de ses fils sont, eux aussi, localisés en Laconie; seul Aphareus est l'éponyme d'une ville en Messénie. On supposera donc qu'Aphareus a été ajouté aux autres fils de ce Périérès laconien par les Spartiates eux-mêmes. L'hypothèse selon laquelle les Spartiates auraient substitué Kynortas à Eole comme père de Périérès<sup>228</sup> ne repose sur aucun argument. 3) Les Messéniens n'ont pas reconnu l'annexion de leur Aphareus à Périérès, fils de Kynortas: c'est pourquoi Aphareus n'a pas de père dans les invocations des Messéniens en 370 avant J.-C. 4) Dès lors, il est légitime d'attribuer une date postérieure à 370 à la version qui, en dépit de Stésichore, affine Aphareus et Leukippos à l'Eolide Périérès<sup>229</sup>. En me fondant sur les observations que j'ai faites et sur les conclusions que j'ai en ai tirées, je suppose l'évolution suivante. Dans un premier temps, un héros Périérès, fils de Kynortas, et père de Tyndaréos, d'Ikarios et de Leukippos était, à travers son père et ses fils, lié à la Laconie. Dans un second temps, les Spartiates affilièrent Aphareus, éponyme d'une ville de Messénie, à leur héros Périérès, pour des raisons politiques; et cela, avant que Stésichore ne s'en fasse l'écho. Par la suite, on commença par confondre Périérès, fils de Kynortas et père d'Aphareus, avec Périérès, le fils d'Eole. De là, on attribua à l'Eolide certains fils du Kynortide. Enfin, on localisa l'Eolide en Messénie, cette étape se situant chronologiquement après 370 avant J.-C. En résumé: tout ce qu'on lit dans nos sources à propos de l'Eolide

223. Pseudo-Apollodore, I 9.7. — K.O. Müller, *op. cit.*, 133, attribue cette généalogie à Hésiode et présume que Périérès était primitivement localisé en Messénie.

224. Pseudo-Apollodore, III 10.3.

225. Pseudo-Apollodore, III 10.4.

226. *Schol. Hom. Il.*, B 581 Erbse; *Schol. Eurip. Or.*, 457.

227. Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 511.

228. Keune, dans *RE*, 2e sér., I 2, 1920, 1936.

229. Pseudo-Apollodore, III 10.4; Pausanias, III 1.4, IV 2.4.

Périérès en Laconie et en Messénie<sup>230</sup> doit être éliminé du dossier des Eolides.

Avant Hésiode, Homère cite un Périérès en qualité de père de Boros qui aurait épousé Polydora, fille de Pélée<sup>231</sup>. Le Pseudo-Apollodore reproduit cette version<sup>232</sup> ainsi qu'une autre qui, elle, présente Périérès comme le père de Polydora et celle-ci comme l'épouse de Pélée<sup>233</sup>. Ni Homère ni le Pseudo-Apollodore ne livrent le nom du père de ce Périérès. Pour Homère, ce fait est naturel, puisque, en l'occurrence, il parle de Ménesthios, qui serait fils de Polydora et non pas de Boros, mais de Spercheios. Ce qui pour le Pseudo-Apollodore peut s'expliquer, si l'on suppose qu'il aurait été tributaire d'Homère, directement ou indirectement. Dans ces conditions, on n'est pas en mesure de savoir si le Périérès homérique était ou non affilié à Eole. Mais on en retient, toutefois, que le nom de Périérès était attaché à un personnage héroïque domicilié en Achaïe Phthiotide ainsi que dans la vallée du Spercheios.

Un autre Périérès légendaire est présenté comme ayant servi d'aurige à Ménoikeus, roi de Thèbes, qui aurait tué Klyménos, roi des Minyens d'Orchomène<sup>234</sup>.

Enfin, on connaît un personnage historique de ce nom: un chef de pirates de Kymè ou de Chalcis établis à Zanklè<sup>235</sup>.

Le nom de Périérès est, semble-t-il, un composé ayant pour premier élément la préposition *περί* et pour second *-ήρης* (cf. Ἀμφη-ηρίδης, Ἀμφη-ήριστος)<sup>236</sup>.

## AUTRES DIEUX ET HEROS (-)

ACHILLE — Le fils de Pélée et de Thétis est tenu par certains pour un héros éolien. Cette hypothèse s'est fondée, dans un premier temps, a) sur la localisation de cultes d'Achille dans des pays habités par les Eoliens et b) sur le fait qu'il est présenté comme menant des guerres dans des territoires où les Eoliens s'établirent ou essayèrent de s'établir; puis, c) sur l'apparition d'éolismes en Béotie, en Elide, ainsi qu'en Laconie, et d) sur l'attestation d'un culte d'Ino, tenu pour un fait éolien, à côté de celui d'Achille, à Prasiai, en Laco-

230. L'ancienneté de la localisation de Périérès en Messénie est admise par K.O. Müller, *loc. cit.*; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 5 et *ZVS*, 46, 1914, 74; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, and Politics*, 1951, 66-67.

231. *Iliade*, XVI 173-178.

232. Pseudo-Apollodore, III 13.1.

233. Pseudo-Apollodore, III 13.4.

234. Pseudo-Apollodore, II 4.11.

235. Thucydide, VI 4.5; Pausanias, IV 25.7. Cf. Callimaque, fr. 43, vv. 58-59 et 76 Pfeiffer.

236. A. Fick, *ll. cc.*; A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 1894, 67.

nie<sup>237</sup>. Mais ces arguments ne sont pas assez concluants. Achille a, semble-t-il, été un ancien dieu (proto-)achéen et puis achéen (*supra*, 101-104).

AIETES — On a attribué Aïètès aux Eoliens du fait qu'il joue un rôle dans la légende de l'expédition argonautique<sup>238</sup>.

DEMETER — On a supposé que les Eoliens furent les premiers Grecs à adorer Déméter, en se fondant sur une autre hypothèse, selon laquelle la Thessalie aurait été le berceau du culte de Déméter<sup>239</sup>.

DIONYSOS — Il a été rattaché aux Eoliens sans preuves à l'appui<sup>240</sup>.

ENDYMION — C'est parce que la mère d'Endymion, Kalykè, apparaît comme une fille d'Eole que ce héros a été attribué aux Eoliens<sup>241</sup>. Mais, nous l'avons vu, Kalykè est une Eolide inventée *ad hoc* (*supra*, 398-400).

HERA — Cette déesse a été rattachée aux Eoliens à l'aide des arguments suivants: a) Héra joue un rôle dans les légendes thessaliennes antérieures à l'émigration des Eoliens de la Thessalie, p.ex. dans la légende argonautique; b) les foyers du culte d'Héra, Argos, Mycènes, Sparte et Samos, se trouvent dans des pays jadis occupés par des Eoliens (Bias et Mélampous en Argolide, Tyndaréos en Laconie sont des Eolides; Samos a été en partie colonisée par des gens originaires de Pleuron et de Calydon); c) au contraire, Samos n'a pas été colonisée par des Achéens, et la Crète, qui compta beaucoup d'Achéens, n'a pas eu de culte d'Héra<sup>242</sup>. Or, l'Argolide a été occupée par des Achéens (*supra*, 140-148), mais point par des Eoliens; la plus grande partie des colons grecs à Samos tenait son origine de l'Argolide (*supra*, 367); Bias et Mélampous étaient à l'honneur chez les Achéens (*supra*, 111-113) et les mêmes, ainsi que Tyndaréos, sont rattachés à Eole ultérieurement (*ci-après*, 413-414).

INO — Une phrase évoquant les liens d'Ino avec Athamas et Phrixos précède un point de vue exprimé en ces termes: «Im Gegensatz zur ionischen Leukothea..., war Ino ursprünglich offensichtlich eine aiolische, ja vielleicht geradezu minyische Gottheit<sup>243</sup>.» Ce point de vue n'est aucunement appuyé, contrairement à celui qui voit en Ino une déesse originellement (proto-)achéenne puis achéenne (*supra*, 105).

237. H. Hirt, *Die Indogermanen*, 1905, 144 (à noter cependant que cet auteur, *op. cit.*, 145, identifie les Eoliens aux Achéens); E. Bethe, *Homer*, III, 1927, 66-76 (arg. a); E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., III, 1937, 396 (arg. b); F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 48 (arg. c, d); idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 33-35 (arg. c, d).

238. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, II 2, 1869, 339 sqq.

239. E. Sittig, *De Graecorum nominibus theophoris*, 1912, 81.

240. Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II, 1945, 8.

241. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2; Ch. Autran, *op. cit.*, II, 1945, 9; U. Pestalozza, *AGI*, 39, 1955, 28-42.

242. H.D. Müller, *op. cit.*, I, 1857, 249 sqq. (arg. a), cf. II 2, 1869, 356 sqq.

243. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 47.

MELAMPOUS — Pour avoir été affilié à Amythaon, chez Hésiode et plusieurs autres auteurs<sup>244</sup>, lui-même présenté comme fils de Krétheus, qui passe pour l'un des fils d'Eole, Mélampous est parfois rattaché aux Eoliens<sup>245</sup>. Or: a) le terme 'Eoliens', pour désigner un des rameaux des Hellènes, et l'idée d'en faire des descendants d'Eole, fils d'Hellène, loin de remonter à l'âge du Bronze, sont des créations du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; b) l'arbre généalogique des Eolides a été fabriqué de toutes pièces à mesure que la notion d'«Eoliens» s'élargissait, au fil des siècles (*supra*, 389-403). S'agissant particulièrement de l'introduction de Mélampous dans cette généalogie, il importe de tenir compte des faits suivants: 1) Homère affilie Krétheus à un Eole qui n'est pas encore l'Eole d'Hésiode, génarque des Eoliens (*supra*, 391); 2) par ailleurs, Homère ne prête aucun fils à Amythaon.

NELEE — Plusieurs savants rattachent Nélée aux Eoliens en arguant de deux faits essentiellement: a) nos sources présentent sa mère Tyro comme la fille de Salmonée, lui-même fils d'Eole, et l'épouse de Krétheus, un autre fils d'Eole; b) cet Eole est, depuis Hésiode, affilié à Hellène et considéré comme le génarque des Eoliens<sup>246</sup>. Or, ces faits ne sont nullement probants, puisque, dans l'*Odyssée*, Salmonée n'a pas de patronyme (*supra*, 392) et que, dans le même épos, le père de Krétheus, Αἰόλος, n'est pas encore présenté comme le fils d'Hellène (*supra*, 387, 388-389).

PELIAS — La localisation de ce personnage légendaire en Thessalie est l'unique argument invoqué en faveur de son rattachement aux Eoliens<sup>247</sup>. Mais la Thessalie était, à l'âge du Bronze, habitée également par plusieurs autres *ethnè* grecs, notamment par des Achéens, des Ainianes, des Lapithes, des Minyens, ou des Phthioi.

#### FETE DES HOMOLOÏA (-)

Une fête des Homoloïa est impliquée par: a) le mois Homoloïos en Eolide (Eressos, Kymè), Thessalie, Achaïe Phthiotide (Halos), Phocide, Béotie, Etolie (*infra*, 416); b) des surnoms de dieux, tels Homoloïos Zeus, en Thessalie et en Béotie<sup>248</sup>, Homoloïa Déméter, à Thèbes<sup>249</sup>, Homoloïa Athéna, également à

244. Hésiode, *Mélampodie*, fr. 203 M-W (= Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 24 = *Exc. de virt.*, I 359); Antimaque, fr. 17 Matthews (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 150); Diodore de Sicile, V 68, 3; Pseudo-Apollodore, I 9.11; Pausanias, VI 17.6; *Schol. Hom. Od.*, λ 290 Dindorf; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, λ 235 sqq., p. 1681; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 121.

245. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 165; F. Hiller von Gärtringen, dans *RE*, VI A 1, 1936, 115; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, II, 1943, 9.

246. F. Hiller von Gärtringen, *loc. cit.*; Ch. Autran, *loc. cit.*

247. H.D. Müller, *op. cit.*, I, 1857, 144-145.

248. Références chez Jessen, dans *RE*, VIII 2, 1913, 2263.

249. Références chez Jessen, *op. cit.*, 2262.

Thèbes<sup>250</sup>, c) des noms légendaires, tels Homoloïa et Homoloëus, portés par des personnages de mythes thébains<sup>251</sup>. L'origine du nom de cette fête se rattache manifestement au toponyme *Homolè*, *Homoloïon*, désignant une montagne dans le nord de l'Ossa et une ville dans ses parages, ainsi qu'une montagne non loin de Thèbes<sup>252</sup>. Eu égard à la distribution de ces données, il se peut fort bien que la fête des Homoloïa ait été créée en Thessalie avant la fin de l'âge du Bronze et propagée en Grèce centrale aussi bien qu'en Eolide par des migrants. Cependant, il est hors de question de supposer que cette fête aurait eu son origine chez les Eoliens de l'âge du Bronze ou Proto-Eoliens, étant donné que la Thessalie était alors habitée également par des Lapithes, des Minyens, des Phlégyens, des Phthioi, des Achéens, et, surtout, que Homolè ne se situait pas dans les limites du foyer des Proto-Eoliens.

### ENDOGAMIE (-)

On a soutenu que les Eoliens, à la différence des autres Grecs, pratiquaient l'endogamie, en invoquant les arguments suivants: a) Eole, fils d'Hippote, avait marié ses fils avec ses filles; b) d'après Archinos, l'endogamie aurait été une ancienne coutume chez les Thessaliens; c) les mariages entre frère et sœur chez les Ptolémées ont pu être d'origine éolienne, étant donné que, selon Hellanicos, Makédon aurait été un fils d'Eole; d) Héra, déesse éolienne, passait pour l'épouse de son frère Zeus<sup>253</sup>. Or, l'hypothèse selon laquelle Héra aurait été une déesse propre aux Eoliens a été mal fondée (*supra*, 413); si le mariage de Zeus avec Héra et les mariages des fils et filles d'Eole reflètent l'endogamie, il ne s'ensuit pas que cette pratique de sociétés primitives était toujours actuelle au sein d'un *ethnos* grec à la fin du IIe millénaire avant J.-C.; Archinos ne dit pas que l'endogamie était pratiquée en Thessalie, mais seulement qu'elle était un ancien ἔθος inauguré par Eole<sup>254</sup>: le fait qu'il en parle dans son ouvrage *Θεσσαλικά* n'amène pas nécessairement à conclure qu'il la localisait en Thessalie; enfin, l'hypothèse concernant l'origine de l'endogamie ptolémaïque repose sur une relation généalogique fabriquée par Hellanicos pour expliquer sa propre constatation que le macédonien se rapprochait de l'éolien<sup>255</sup>.

250. Références chez Jessen, *op. cit.*, 2264.

251. Références chez Jessen, *op. cit.*, 2261, 2262.

252. Aristodémo, 383 *FGrH*, 5 a (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 1149); Etienne de Byzance, s.v. Ὀμόλη. Cf. *supra*, 333-334.

253. A.B. Cook, *Zeus*, III 1, 1940, 110-111.

254. Archinos, 604 *FGrH*, 1 (= *Schol. T Hom. Od.*, γ 7).

255. Hellanicos, 4 *FGrH*, 74 (= Etienne de Byzance, s.v. Μακεδονία). Cf. *supra*, 401.

## IDENTIFICATION DU ROI AVEC ZEUS (-)

On a supposé que, chez les Eoliens, on identifiait les rois avec Zeus, en citant pour arguments les légendes selon lesquelles: Salmonée imiterait le bruit du tonnerre; Kéyx aurait assimilé son épouse Alkyonè à Héra et Alkyonè affirmerait qu'elle était mariée à Zeus; Ixion aurait désiré Héra et Zeus aurait aimé Dia, épouse d'Ixion; Héra aurait été amoureuse de Jason et la femme de Jason aurait été aimée par Zeus<sup>256</sup>. Or, ces faits ne sont pas concluants.

## PROTO-EOLIENS ET DIALECTE EOLIEN

On définit le dialecte qualifié d'éolien sur la base des traits que partagent le lesbien, le thessalien et le béotien et que l'on suppose être formés en Thessalie avant la fin de l'âge du Bronze. Or, de son côté, le nom ethnique *Αιολείς* apparaît à l'âge du Bronze, s'appliquant non pas à tous les *ethnè* peuplant alors la Thessalie, qui s'appelaient Achéens ou Ainianes ou Lapithes ou Magnètes ou Minyens ou Péraïboi ou Phlégyens ou Phthioi (voir pages 127-134, 203-204, 628-635, 671, 686-689, 713-715, 720-721, 729-731, 746), mais uniquement à un *ethnos* qui se serait constitué dans une partie limitée de la Thessalie, assez tardivement du reste (voir pages 382-385). Par conséquent, les dénommés Eoliens à la fin de l'âge du Bronze étaient des proto-éolophones, mais pas les seuls proto-éolophones de cette époque.

## PROTO-EOLIENS ET «CALENDRIER EOLIEN» (-)

Le fait que certains noms de mois, notamment *Ἀγερράνιος* / *Ἀγριάνιος* / *Ἀγριώνιος*, *Ἀπολλώνιος*, *Δ(ε)ῖος*, *Ἡραῖος* / *Ἡραῖος*, *Ἵομολῶιος* / *Ἀμαλῶιος* / *Ἀμάλιος*, soient attestés, quoique non exclusivement, en Eolide, en Thessalie et en Béotie<sup>257</sup>, incite certains savants à les rattacher à un calendrier qu'ils qualifient d'«éolien» et dont, parfois, ils supposent qu'il est caractéristique des Eoliens, dans le sens bien sûr qu'on prête couramment à ce terme<sup>258</sup>. Or, nous l'avons vu, ce sens relève de spéculations, anciennes et modernes, qui ont, d'une part, identifié la notion d'un *ethnos*, désigné du nom d'Eoliens, à la notion d'usagers d'un dialecte, et, d'autre part, fait remonter à ce dialecte les traits partagés par le lesbien, le thessalien et le béotien. L'effet de ces spéculations, nous l'avons également vu, a effacé le contenu initial du nom ethnique

256. A.B. Cook, *Zeus*, II 2, 1925, 1088.

257. Références chez C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, 1997, 216-252. Les pays où sont localisés ces noms de mois sont indiqués dans l'*Index* (290 sqq.).

258. *Supra*, 369. — Il est notable que C. Trümpy traite de ces mois dans une section de son livre qu'elle intitule, sans user du terme *éolien*, «Die Kalender von Thessalien, der Achaia Phthiotis und Malis, Böotien, Lesbos und der kleinasiatischen Aiolis» (p. 216), et qu'elle n'ait pas cherché à reconstituer un calendrier 'éolien'.

d'Eoliens, qu'on peut dépister à la faveur de quelques données significatives laissant entrevoir un *ethnos* localisé dans une petite partie de la Thessalie (*supra*, 382-384). Dès lors, le problème pour les noms de mois qu'on vient d'évoquer est de savoir non pas s'ils sont originaires de l'aire proto-éolophone du continent grec<sup>259</sup>, mais s'ils sont susceptibles d'avoir débuté chez ceux qui portaient initialement le nom d'Eoliens. La réponse à cette question ne peut qu'être négative.

## B — LA LOCALISATION DES EOLIENS A L'AGE DU BRONZE

### PELASGIOTIDE CENTRALE — THESSALIOTIDE ORIENTALE

De nombreux textes d'auteurs anciens nous livrent des informations concernant: I) la localisation des Eoliens en Thessalie, II) leur origine, et III) leur chronologie relative.

I) Hérodote appelle du nom d'Eolide le pays conquis par les Thessaliens<sup>260</sup>. Bien que le père de l'Histoire applique manifestement ce nom à toute la Thessalie, certaines données indiquent que les noms *Αἰολεῖς* et *Αἰολίς* seraient nés à l'intérieur d'une aire à cheval sur la Pélasgiotide centrale et la Thessaliotide (*supra*, 382-385). Il se peut donc qu'en amont d'Hérodote, il y ait eu un souvenir transmis par une tradition authentique qui mentionnait le nom *Aiolis* dans un contexte précédant l'arrivée des Thessaliens en Thessaliotide, qu'ils occupèrent avant toute autre contrée de la Thessalie (*infra*, 754).

Après Hérodote, on assiste à l'émergence de deux courants parallèles dont l'un (1) emploie le nom ethnique d'Eoliens pour les habitants d'un pays appelé soit Eolide soit, par anticipation, Thessalie, alors que l'autre (2) localise les Eoliens dans des parties déterminées de ce pays. Ainsi, ces courants ne s'excluent pas mutuellement, mais sont compatibles entre eux, puisque le second est inclus dans le premier; c'est aussi pourquoi j'évite de les qualifier de versions.

1) Ephore note que les Eoliens qui furent délogés de Thessalie, en même temps que les Béotiens, se rendirent en Etolie<sup>261</sup>. Diodore de

259. Toutefois, le mois *Ἀγεσθάνιος* / *Ἀγριάνιος* / *Ἀγριώνιος* semble remonter à un héritage partagé par les Doriens et les Béotiens (*supra*, 327-328).

260. Hérodote, VII 176.

261. Ephore, 70 *FGrH* 122 a et b (= Strabon, X 3.4 et IX 3.12). Cf. *infra*, 422.

Sicile rapporte que Boïotos, fils de Poséïdon et d'Arnè, serait parvenu «au pays qui était alors appelé Eolide et actuellement Thessalie» et ajoute que Mimas, fils d'Eole, l'un des fils d'Hellène, aurait régné en Eolide, où il serait né, rattachant ainsi, implicitement, le nom d'Eoliens à Eole<sup>262</sup>. Le même auteur évoque, ailleurs, une histoire selon laquelle Salmonée, fils d'Eole et petit-fils d'Hellène, quittant l'Eolide, aurait conduit plusieurs Eoliens en Elide<sup>263</sup>. Strabon souligne que, de l'avis presque unanime, les Pélasges avaient jadis habité chez les Eoliens en Thessalie<sup>264</sup>. Conon raconte que Cyzique, roi des Pélasges de Thessalie, en aurait été expulsé par les Eoliens avec une partie de son peuple<sup>265</sup>. Le Pseudo-Apollodore localise Eole et la naissance du nom ethnique d'Eoliens «en des lieux autour de la Thessalie»<sup>266</sup> et cite une colonie d'Eoliens menée par Endymion, fils d'Aéthlios et de Kalykè, fille d'Eole, ayant quitté la Thessalie pour l'Elide<sup>267</sup>. En étudiant de près les textes qu'on vient de passer en revue, on peut procéder aux constatations suivantes: a) Les textes d'Ephore, de Strabon et de Conon ne livrent guère d'indications pouvant nous autoriser à répondre à la question de savoir si, oui ou non, le fait qu'ils rattachent les Eoliens à la Thessalie en général découle en dernière analyse d'un souvenir historique authentique. b) L'emploi, dans le second texte de Diodore, du nom d'Eoliens pour désigner les gens que Salmonée, fils d'Eole, aurait menés de Thessalie en Elide, loin d'émaner d'une tradition, découle manifestement de l'idée, exprimée dans le premier texte du même auteur, selon laquelle le nom d'Eoliens dériverait de celui d'Eole, père de Salmonée; de surcroît, toute l'histoire du déplacement de Salmonée, figure légendaire, de la Thessalie en Elide, est controuvée (*infra*, 419-420). c) L'emploi, dans le second texte du Pseudo-Apollodore, du nom d'Eoliens pour les gens qu'Endymion, présenté comme un petit-fils d'Eole, aurait menés de Thessalie en Elide, loin d'émaner d'une tradition, découle manifestement de la localisation d'Eole et de la naissance du nom d'Eoliens en Thessalie.

2) Des conclusions analogues se dégagent également de l'examen des textes qui rattachent les Eoliens à des parties spécifiques de la Thessalie. Diodore de Sicile évoque à deux reprises une colonie d'Eo-

262. Diodore de Sicile, IV 67.2-3. Cf. *supra*, 396.

263. Diodore de Sicile, IV 68.1. Cf. *supra*, 408, *infra*, 479.

264. Strabon, V 2.4.

265. Conon, 26 *FGrH* 1, xli (= Photios, *Bibl.*, 132).

266. Pseudo-Apollodore, I 7.3.

267. Pseudo-Apollodore, I 7.5. Cf. *infra*, 429.

liens et de Pélasges partie de la région proche du mont Olympe pour la Crète, sous la conduite de Tektamos, fils de Doros<sup>268</sup>; il s'agit d'une histoire montée de toutes pièces à partir d'une localisation erronée des Doriens entre l'Olympe et l'Ossa (*supra*, 331-335). Dans un autre texte du même auteur, trois princes de la région d'Iolcos, Nélée, Mélampous et Bias, sont présentés conduisant dans le Péloponnèse des Achéens Phthiotes et des Eoliens<sup>269</sup>; or, la mention d'Eoliens dans ce contexte est susceptible de découler de ce que tous ces personnages légendaires passaient pour descendre d'Eole, fils d'Hellène<sup>270</sup>, et de ce que Diodore partageait l'idée selon laquelle le nom ethnique d'Eoliens dériverait de celui d'Eole, affilié à Poséidon et Arnè, elle-même présentée comme la fille d'un autre Eole, le fils d'Hippote, ce dernier étant le petit-fils d'Eole, l'un des fils d'Hellène déjà cité (*supra*, 273, cf. 387). Le grammairien Pausanias, de son côté, rapporte que les Eoliens auraient chassé les Béotiens habitant près du golfe de Pagasai<sup>271</sup>; or, dans ce contexte, le terme 'Eoliens' signifie les Thessaliens (*supra*, 273). Eustathe, enfin, prête à Porphyre un propos appelant Eoliens les gens de Méthone, de Meliboia et d'Olizon conduits en Troade par Philoctète<sup>272</sup>, en d'autres termes, les habitants de la Magnésie historique.

II) Un seul texte se réfère à l'origine des Eoliens: le passage bien connu d'Hérodote exprimant l'opinion selon laquelle les Eoliens qui habitaient en Eolide, autrement dit en Thessalie, auraient été auparavant appelés Pélasges<sup>273</sup>. Nous ne nous attarderons pas ici sur cette opinion, critiquée ailleurs<sup>274</sup>.

Aux termes d'une notice chez Athénée, évoquant une opinion d'Héraclide du Pont, les Eoliens seraient issus des Thessaliens<sup>275</sup>. Cette notice n'exprime point l'idée d'une parenté des Eoliens avec les Thessaliens, mais un point de

268. Diodore de Sicile, IV 60.2 et 80.2.

269. Diodore de Sicile, IV 68.3. Cf. *infra*, 420, *supra*, 132, 142.

270. Il importe de rappeler ici les faits suivants: Nélée était affilié à Tyro, fille de Salmonée, fils d'abord d'un Eole plus ancien que le génarque des Eoliens, et ensuite de ce dernier; Mélampous et Bias, eux, étaient affiliés à Amythaon, cité ultérieurement comme un fils de Krétheus, lui aussi d'abord présenté comme un fils de l'ancien Eole, puis d'Eole, fils d'Hellène (*supra*, 107 sqq., 407, 409).

271. Pausanias le Grammairien (= Photios, *Lex.*, s.v. ἐξ κόρακας; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, v 468, p. 1748).

272. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 717, p. 329.

273. Hérodote, VII 95.

274. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 94 sqq., 137.

275. Héraclide du Pont, fr. 163 Wehrli (= Athénée, XIV 19, 624 c).

vue selon lequel les Eoliens de l'Eolide seraient originaires de la Thessalie, le berceau des Eoliens.

III) Les Eoliens sont placés en Thessalie: 1) en même temps que les Pélasges; 2) après les Pélasges; et 3) avant les Béotiens et les Thessaliens.

1) Selon Strabon, «presque tous partagent l'avis» que les Pélasges, un peuple ancien, tout en s'étant diffusés à travers toute la Grèce, auraient été concentrés surtout chez les Eoliens, en Thessalie<sup>276</sup>.

2) La priorité des Pélasges sur les Eoliens en Thessalie est implicite dans une histoire racontée par Conon, où il est question d'une émigration de Pélasges de Thessalie sous la pression des Eoliens<sup>277</sup>. Contrairement à cette idée, Strabon place les Pélasges «chez les Eoliens en Thessalie»<sup>278</sup>; mais il s'agit à l'évidence d'un anachronisme.

3) Selon Hérodote et Ephore, les Eoliens furent finalement soumis aux Thessaliens<sup>279</sup>.

Les remarques que j'ai pu faire en étudiant les textes anciens relatifs aux Eoliens de Thessalie concordent pour suggérer ces conclusions:

1) Les informations fournies par ces textes quant à l'origine des Eoliens, à leur position chronologique immédiatement après les Pélasges, et à leur localisation dans des parties spécifiques de la Thessalie relèvent de spéculations érudites. 2) Les mêmes informations ainsi que celles qui rattachent les Eoliens à la Thessalie, en général, semblent bien dépendre d'une idée secondaire<sup>280</sup>.

L'incrédibilité des informations provenant de textes littéraires, relatives à des Eoliens en Thessalie à l'époque du Bronze, est palliée par des indices indirects: ceux-là même qui concordent pour situer la naissance du nom d'Eoliens dans une aire à cheval sur la Pélasgiotide centrale et la Thessaliotide orientale (*supra*, 383-385). Cependant, les Eoliens n'auraient occupé qu'une partie de cette aire. En ce qui concerne la date à laquelle cet *ethnos* a pu se constituer, elle se situerait plutôt dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 383-385).

276. Strabon, V 2.4.

277. Conon, *loc. cit.*

278. Strabon, *loc. cit.*

279. Hérodote, VII 176; Ephore, 70 *FGrH* 122 a et b (= Strabon, X 3.4 et IX 3.12).

280. Cette idée, qui s'est manifestement imposée aux dépens de souvenirs historiques plus précis, serait apparue à la suite du transfert du nom *Αιολείζ* de l'*ethnos* d'Eoliens, dispersé à la fin de l'âge du Bronze, à tous les habitants de l'Eolide, et de l'idée selon laquelle le dialecte thessalien serait une branche de l'éolien (*supra*, 371-385).

### LOCRIDE OPOUNTIENNE (-)

D'après Hellanicos, les Eoliens qui avaient jadis habité près du mont Phrikion étaient surnommés Phrikanes ou Phrikoneis<sup>281</sup>. Cette notice ne doit pas être dissociée de deux passages de Strabon relatifs à la 'colonisation éolienne' dont on tient les points suivants: 1) une partie des participants à cette expédition, avec Kleuès, Doros et Maléos, au lieu de suivre Penthilos en Asie, seraient restés longtemps en Locride, autour du mont Phrikion, avant de passer, eux aussi, en Eolide, où ils fondèrent Kymè et occupèrent Larissa-sur-l'Hermos; 2) ces deux cités se distinguaient de leurs homonymes par le surnom de Phrikonis, déjà attesté par Hérodote pour Kymè, suggérant que leurs habitants provenaient des alentours du mont Phrikion<sup>282</sup>. Nous ne savons pas si Strabon a puisé chez Hellanicos ou dans une autre source. Dans la première hypothèse, Hellanicos aurait employé le terme 'Eoliens' dans le sens de 'participants à la migration en Eolide', censés être des éléments de toute origine, d'où l'explication d' 'Eoliens' par 'Bigarrés' (*supra*, 372-374, 376, 382) et, de surcroît, il aurait considéré les Phrikanes ou Phrikaneis comme des gens ayant séjourné provisoirement en Locride et non pas comme d'anciens habitants de ce pays. Par conséquent, il est malaisé de faire usage de cette notice d'Hellanicos comme s'il s'agissait d'un texte témoignant formellement que la Locride opountienne avait eu une population éolienne à l'âge du Bronze.

Quant à une scholie à Théocrite identifiant les Locriens à des Eoliens<sup>283</sup>, on peut penser soit que son auteur avait fait une extrapolation maladroite du texte de Strabon (ou d'Hellanicos) soit qu'il avait eu sous les yeux le rattachement tardif aux Eoliens de tous les Grecs qui n'étaient ni des Ioniens ni des Doriens (*supra*, 375, 378-379).

Par ailleurs, les chefs des colons qui s'établirent à Kymé en Eolide passaient pour descendre d'Agamemnon<sup>284</sup>; ce nom était porté également par un roi historique de la ville<sup>285</sup>. Or, Agamemnon se rattache aux Achéens (*supra*, 107-111), et non aux Eoliens de l'âge du Bronze ou Proto-Eoliens.

### PHOCIDE (?)

(chronologie incertaine)

Une seule donnée de notre dossier, le nom d'Aiolidai, porté par une ville de Phocide, a des chances de remonter à des éléments éoliens établis en Phocide. Ayant la forme d'un nom gentilice, le toponyme *Aioli-*

281. Hellanicos, 4 *FGrH*, 80 (= Etienne de Byzance, s.v. Φρικήιον).

282. Strabon, XIII 1.3 et 3.3. Cf. Hérodote, I 149.

283. *Schol. Théocr.*, I 56 c.

284. Strabon, XIII 1.3.

285. Pollux, IX 83.

*dai*<sup>286</sup> suppose, à coup sûr, un groupe se réclamant d'Eole comme ancêtre<sup>287</sup>. Cependant, on ne saurait se prononcer sur la question de savoir si ce groupe était un détachement des dénommés Eoliens à l'âge du Bronze ou d'un autre élément honorant Eole (*supra*, 386).

Une autre donnée, la filiation de Déion, roi légendaire de Phocide, à Eole, n'a pas la valeur démonstrative qu'on lui a prêtée<sup>288</sup>, car elle est secondaire (*supra*, 294).

## ETOLIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

De très bonnes sources nous informent que la région de Calydon et de Pleuron était appelée Eolide en pleine époque historique. Thucydide a écrit: «le pays appelé aujourd'hui Eolide, à savoir Calydon et Pleuron»<sup>289</sup>. En 367/366 avant J.-C., Epaminondas, ayant détaché Calydon des Achéens<sup>290</sup>, la livra aux Etoliens et pas aux Eoliens, lit-on dans une scholie homérique<sup>291</sup>, suivant soit Ephore<sup>292</sup>, soit Aristote<sup>293</sup>.

D'autres textes font référence à l'origine de ces Eoliens. C'est d'Ephore, nommément cité en l'occurrence, qu'émanent quelques informations, chez Strabon, relativement à la migration d'Eoliens en Etolie. Ces informations rapportent notamment que ceux-ci, tout comme les Béotiens, venaient d'être délogés de Thessalie par les Thessaliens, qu'eux-mêmes chassèrent d'Etolie des barbares, et qu'ils finirent par se mélanger avec les Etoliens<sup>294</sup>. La mention des Thessaliens comme responsables de la fuite de Thessalie de ces Eoliens nous livre implicitement la date de leur immigration en Etolie, date qui coïncide avec la fin de l'âge du Bronze.

286. Hérodote, VIII 35.

287. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 5, et *ZVS*, 46, 1914, 72.

288. A. Fick, *ll. cc.*

289. Thucydide, III 102.5. Cf. *supra*, 372.

290. Diodore de Sicile, XV 75.2. — Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1921, 730.

291. *Schol. Hom. Il.*, B 494 Erbse. Cf. *supra*, 372. Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *op. cit.*, 729 sqq.; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 263-264.

292. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*

293. Ed. Meyer, *loc. cit.*

294. Ephore, 70 *FGrH* 122 a et b (= Strabon, X 3.4 et IX 3.12).

Qui étaient les «barbares» chassés d'Étolie par les Éoliens? On l'apprend par un autre texte de Strabon, indiquant, sans mention de source: «Les Éoliens, arrivés en force, enlevèrent aux Courètes la région de Pleuron (...) et en délogèrent les occupants<sup>295</sup>.» Strabon nous fait encore savoir que les Éoliens immigrés en Étolie détruisirent Olénos, située près de Pleuron<sup>296</sup>; cette information émanerait d'Apollodore<sup>297</sup>. Cependant, la mention par Hygin d'*Olenos in Aeolide*<sup>298</sup> se référerait à un habitat de ce nom existant à l'époque historique, ce qui laisse supposer que les Éoliens auraient repeuplé ce site.

La tradition manuscrite de Théocrite nous a transmis une leçon *αἰπολικὸν θέαμα* à propos d'un *dépas* acheté à un batelier de Calydon<sup>299</sup>. Hésychius a enregistré la leçon *αἰολικὸν θέαμα* et commenté: «car Calydon s'appelait Éolide»<sup>300</sup> et les scholies à Théocrite, *ad loc.*, de noter: «car les Étoliens étaient des Éoliens»<sup>301</sup>. On voit qu'Hésychius s'est fidèlement fait l'écho de l'information livrée par d'autres auteurs, alors que les scholies à Théocrite ont étendu l'appellation d'Éolide à l'ensemble de l'Étolie.

Les mentions d'Éoliens en Étolie eurent des incidences dans la sphère des généalogies: Périmédè, femme d'Achéloos, a été affiliée à Éole (*supra*, 398-400) et l'on a prêté à Calydon, héros éponyme de l'une des villes de l'Éolide en Étolie, une femme qu'on appela Αἰολία et dont on fit une fille d'Amythaon<sup>302</sup>, un des 'Éolides' (*supra*, 406 sqq.).

### BEOTIE (?)

(après la fin de l'âge du Bronze)

Dans l'état actuel de notre documentation, il n'y a, en Béotie, que deux faits susceptibles, et encore insuffisamment, de se rattacher aux

295. Strabon, X 3.6.

296. Strabon, X 2.6. Cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, II 639, p. 311. Chez le même auteur, *op. cit.*, II 494, p. 263, les Éoliens et les Étoliens se disputent Calydon.

297. Cf. Apollodore, 244 *FGrH*, 163 (= Etienne de Byzance, s.v. Ὠλενος).

298. Hygin, *Astr.*, II 1.

299. Théocrite, I 55-56. — Cf. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Textgeschichte der griechischen Bukoliker*, 1906, 36-38; A.S.F. Gow, *Theocritus*, 1952, 13; R. Hunter, *Theocritus, A Selection of Idylls*, 1999, 84-85.

300. Hésychius, s.v. αἰολικὸν θέαμα.

301. *Schol. Theocr.*, I 56 f.

302. Pseudo-Apollodore, I 7.7.

gens qui se nommeraient 'Aioleis' à l'âge du Bronze: l'andronyme Αἰολιάδας et l'affiliation à Sisyphe de plusieurs personnages légendaires cantonnés en Béotie<sup>303</sup>.

Αἰολιάδας, andronyme en Béotie<sup>304</sup>, ne renvoie pas au nom ethnique d'Eoliens; en revanche, il dérive manifestement du théonyme Αἰόλος. Or, nous l'avons vu, le culte d'Eole ne serait pas limité aux Eoliens (*supra*, 386).

Du fait que de nombreux personnages légendaires cantonnés en Béotie sont affiliés à Sisyphe (*supra*, 403-404), on déduit, à juste titre, que Sisyphe même était localisé en Béotie.

#### EUBEE (?)

(après la fin de l'âge du Bronze)

D'après Strabon, quelques-uns des Eoliens que Penthilos menait en Asie Mineure seraient restés en Eubée<sup>305</sup>. Or, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, le terme 'Eoliens' dans des textes relatifs à la 'colonie éolienne', loin d'avoir toujours un sens ethnique, signifie le plus souvent ceux qui auraient participé à ce mouvement, par ailleurs monté de toutes pièces (*supra*, 372-374, 376, 382, 421).

Il en va autrement du texte de Plutarque selon lequel, lorsque les Ioniens s'emparèrent de l'Eubée, la majeure partie de celle-ci aurait été habitée par des Eoliens<sup>306</sup>. En l'occurrence, on n'a pas de raison de croire que le nom d'Eoliens aurait le sens de 'participants à la colonie éolienne'; cependant, on est en droit de se demander si l'information de Plutarque relève en dernière analyse d'une tradition dans laquelle le nom d'Eoliens garderait le sens qu'il avait à l'âge du Bronze ou est tirée d'une source qui prêtait à ce nom le sens impliqué par l'arbre

303. La leçon Αἰολεῖαι, chez Plutarque, *Mor.*, 299 e-f, pour le surnom des filles de Minyas, selon une légende d'Orchomène, est depuis longtemps corrigée en αἰ ὀλεῖαι. Par conséquent, tout ce qui a pu être écrit à propos d'Aioleiai par J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 199, était d'emblée condamné. Quant aux nombreux faits évoqués par F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 258 sqq., en vue de démontrer que la Béotie aurait été peuplée, avant l'arrivée des Béotiens, par des Eoliens, ils se rattachent à l'idée, partagée par l'auteur, selon laquelle le nom d'Eoliens désignerait non pas un *ethnè* particulier, mais un ensemble d'*ethnè* grecs éolophones (*supra*, 370).

304. Pindare, *Parth.*, 94 a 12, 94 b 9 Race.

305. Strabon, X 1.8.

306. Plutarque, *Mor.*, 296 d-e. — Cf. C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta*, 1856, 15; M.R. Popham - L.H. Sackett, *Excavations at Lefkandi, Euboea*, 1964-1966, 1968, 34.

généalogique d'Hellène, chez Hésiode, et formellement exprimé par plusieurs auteurs posthésiodéens.

Les données suivantes sont susceptibles d'impliquer la survivance en Eubée, après 800 avant J.-C., d'éléments de la légende du dieu Eole ainsi que de son culte: 1) l'île mythique d'Eole, dont parle l'*Odyssee*, était située dans la mer Tyrrhénienne, où les navigateurs et colonisateurs eubéens s'activaient bien avant 760 avant J.-C.; 2) également, la ville d'Aioleion, en Chalcidique (*supra*, 388), dont le nom implique l'existence d'un sanctuaire d'Eole, se trouvait dans une région colonisée par des Eubéens. Rappelons-nous, cependant, que les Eoliens auraient partagé le culte d'Eole avec d'autres *ethnè* éolophones<sup>307</sup>.

L'hypothèse selon laquelle les Eoliens établis en Eubée auraient englobé les Abantes, les Graioi et les (H)ellopes, eux aussi localisés dans la même île<sup>308</sup>, ne peut être retenue parce que: d'une part, le nom d'Eoliens, à l'âge du Bronze, désignait un *ethnos* qui n'était pas le seul à parler le proto-éolien (*supra*, 416); d'autre part, rien ne prouve que les Abantes, les Graioi et les (H)ellopes (s'ils ont jamais existé!) aient été éolophones.

#### ATTIQUE (-)

On a conclu à une présence d'Eoliens en Attique orientale, à l'âge du Bronze, moyennant une démonstration qui repose, principalement, sur un texte de Plutarque témoignant de ce que, à son époque, il y avait dans la région de Steiris, en Phocide, des gens qui parlaient un dialecte éolisant<sup>309</sup> et, secondairement, sur une hypothèse selon laquelle des éléments jadis établis en Attique, et notamment à Teithras, Steiria et Marathon, auraient émigré à Thespies, en

307. C'est à juste titre que F. Vian, dans *RA*, 6e sér., 39, 1952, 140-141, a supposé que le personnage légendaire Pélor ou Péloros, localisé dans le nord de la Thessalie (il passait pour avoir percé le détroit de Tempé), dans la vallée du Spercheios (on y situait ses amours avec Polydora), et près de Zanklè (il était tenu pour le démon du cap Péloron), aurait été transféré en Sicile par les Chalcidiens qui fondèrent Zanklè. Ajoutons que la labiale de son nom semble bien dériver d'une labiovélaire indo-européenne, conformément donc à une loi phonétique de l'éolien. Cependant, je me garde de rattacher ce personnage légendaire exclusivement aux Eoliens de l'âge du Bronze ou Proto-Eoliens, non seulement du fait qu'alors le domaine de l'éolien dépassait celui de l'*ethnos* qui se donnait le nom *Αιολεῖς*, mais encore parce que ce personnage était localisé dans des parties de la Thessalie situées hors d'une région à cheval sur la Pélasgiotide centrale et la Thessaliotide orientale, où ce nom semble se limiter à l'âge du Bronze (*supra*, 281-285).

308. F. Geyer, *op. cit.*, 19, 23, 84.

309. Plutarque, *Cim.*, I.

Béotie, et à Steiris, en Phocide<sup>310</sup>. Comme on le voit, Plutarque n'use même pas du nom d'Eoliens, mais parle d'usagers d'un dialecte qu'il qualifie d'éolissant. Même si l'on admet que Plutarque ne s'est pas trompé quant au caractère de ce dialecte, il demeure certain que les Eoliens de l'âge du Bronze n'étaient pas les seuls éolophones (*supra*, 416). Dès lors, on peut se passer de la discussion des arguments formulés à l'appui de l'hypothèse d'une migration de gens de Teithra, Steiria et Marathon, en Attique, à Thespies, en Béotie, et à Steiris, en Phocide, d'autant qu'ils sont tout à fait inopérants.

### CORINTHIE (?)

(après la fin de l'âge du Bronze)

Selon Thucydide, Corinthe aurait été habitée par des Eoliens lors de l'arrivée des Doriens<sup>311</sup>. Certains savants prêtent foi au témoignage de Thucydide, et croient même pouvoir le confirmer en invoquant: 1) l'identification, par les anciens, de l'Ephyre de Sisyphe, fils d'Eole, à la Corinthe historique; 2) un culte corinthien d'Héra; et 3) la localisation à Corinthe de la phase finale de la légende de Jason et de Médée<sup>312</sup>. Or, l'Ephyre de Sisyphe, nous l'avons vu, n'était pas Corinthe (*supra*, 404-405); le culte d'Héra ne semble pas avoir eu une place particulière chez les Eoliens; enfin, Jason remonterait aux Proto-Ioniens (*infra*, 511-512). En elle-même, l'information de Thucydide a autant de chances de se faire l'écho d'une tradition remontant à l'époque où le nom d'Eoliens était encore employé dans son sens primitif (*supra*, 382-385) que d'être déduite par la voie d'une spéculation qui découlerait ou bien de la mention de Sisyphe, dans l'*Illiade*, comme d'un Eolide et roi d'Ephyre, identifiée plus tard à Corinthe<sup>313</sup> ou bien de l'observation d'éolismes dans le corinthien<sup>314</sup>.

310. J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 256 (5). Cf. E. Kirsten, dans A. Philipson - E. Kirsten, *Die griechischen Landschaften*, I 1, 1952, 652, 994-995.

311. Thucydide, IV 42.2.

312. La présence d'Eoliens à Corinthe est acceptée par: A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1911, 4, et *ZVS*, 46, 1914, 72, et Th. W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 108-110; elle est rejetée par E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 249.

313. L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I 1917, 55 (3); C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 51 (4). Cf. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, I, 1885, 36 = 2e éd., I, 1893, 114 (3).

314. E. Will, *loc. cit.*

## ACHAÏE (?)

(après la fin de l'âge du Bronze)

Les gens de Patras honoraient Eurypylos, fils d'Euaimon, personnage cité dans l'*Iliade* comme roi d'un état dont le territoire<sup>315</sup>, chevauchant des parties des futures 'tétrades' de Pélasgiotide et de Thessaliotide, est susceptible d'entrer dans l'aire où le nom d'Eoliens semble avoir pris son origine (*supra*, 382-385). Selon une légende de Patras, enregistrée par Pausanias, Eurypylos y serait arrivé après la fin de la 'guerre de Troie', portant une idole de Dionysos Meilichos. De la relation de Pausanias, il ressort que cette légende racontait le *nostos* du héros jusqu'à son arrivée à Patras, ainsi que les circonstances dans lesquelles les Patréens auraient accepté le culte de Meilichos, et les honneurs qu'ils rendaient à Eurypylos. Pausanias a, en outre, pris soin de noter, dans le même texte, que certains auteurs, qu'il ne nomme pas, identifiaient l'Eurypylos de Patras non pas au personnage homérique, mais à un autre personnage légendaire du même nom, affilié à Dexaménos et localisé à Olénos<sup>316</sup>.

Deux autres personnages légendaires du nom d'Eurypylos sont susceptibles d'être implicitement rattachés à la Thessalie préthessalienne, où le fils d'Euaimon est explicitement localisé. 1) Eurypylos, fils de Poséidon et de Kélaino: il est l'un des héros de la légende argonautique<sup>317</sup>, légende formée à Iolcos. 2) Eurypylos, fils de Téléphos: il est localisé en Mysie et mentionné comme un allié de Priam<sup>318</sup>; cependant, du fait qu'il est présenté tuant Machaon, fils d'Asclépios<sup>319</sup>, un héros préthessalien<sup>320</sup>, et étant tué par Néoptolème<sup>321</sup>, autre héros préthessalien, on est autorisé à se demander si, en l'occurrence, on n'a pas affaire à un écho d'une légende thessalienne préhomérique mettant Eurypylos aux prises avec Machaon et Néoptolème en Thessalie même. Eu égard à tous ces faits, l'hypothèse se dégage que tous les héros du nom d'Eurypylos, y compris le fils de Dexaménos, seraient des

---

315. *Iliade*, II 736, etc.

316. Pausanias, VII 19.1-10. Cf. M. Moggi - M. Osanna, *Pausania, Guida della Grecia, Libro VII Acaia. Commento*, 2000, 194 sqq.

317. Références chez Tümpel, dans *RE*, VI 1, 1907, 1849.

318. Références chez Tümpel, *op. cit.*, 1848-1849.

319. *Ilias parva*, 30 Bernabé PEG = 7 Davies EGF (= Pausanias, III 26.9).

320. *Iliade*, II 731, IV193-194, XI 517-518 et 613-614, et ailleurs.

321. Références chez Tümpel, *op. cit.* 1848.

avatars d'un seul personnage légendaire originel, peut-être un ancien dieu funéraire<sup>322</sup>, cantonné en Thessalie.

Quant à Dionysos Meilichos qu'on adorait à Patras, en le rattachant à Eurypylos, fils d'Euaimon, il est à rapprocher de Mellichios, attesté au Ve siècle avant J.-C. à Pelléné<sup>323</sup>, également une cité d'Achaïe, et de Méllichioi Théoi, dont le culte est attesté en Thessalie, en Béotie, en Attique, en Argolide, dans l'île d'Eubée et ailleurs dans la mer Egée, ainsi que dans des villes grecques d'Asie Mineure<sup>324</sup>.

Ni la figure d'Eurypylos, ni le culte de Meilich(i)os, ni le traitement qu'accuse la forme *Mellichios* ne sont forcément imputables qu'aux éléments dénommés Eoliens à l'âge du Bronze. Pour ce qui est de la figure d'Eurypylos, nous rappelons a) que d'autres avatars de ce héros sont susceptibles d'être chez eux hors les limites du territoire incluant le foyer des Proto-Eoliens et b) que celui-ci semble bien peuplé également par des Achéens, et des Phthioi (*supra*, 128-134, *infra*, 743-745, 746). Concernant le culte de Meilich(i)os, force nous est de constater qu'en l'état actuel de notre documentation, nous ne disposons d'aucune indication suggérant que ce culte était propre aux Proto-Eoliens. Quant au traitement qu'accuse la forme *Mellichios*, il est sujet à caution sur deux plans: 1) on discute pour savoir s'il est ou non un fait dialectal éolien; 2) les dénommés Eoliens à l'âge du Bronze ou Proto-Eoliens ne seraient qu'une partie des usagers de l'éolien à cet âge<sup>325</sup>.

En résumé, la figure d'Eurypylos et le culte de Meilichos ont des chances réduites d'avoir été introduits en Aigialos par un groupe formé d'éléments qui étaient dénommés Eoliens à l'âge du Bronze. Si tel était le cas, ce groupe aurait été établi dans la région de Patras et, peut-être, dans celle d'Olénos, qui confine avec la région de Patras, et la date de son arrivée aurait été postérieure à celle des Achéens, qui, eux, peuplèrent Aigialos en s'imposant aux Ioniens (*supra*, 161-171, *passim*, *infra*, 579-587, *passim*), et contemporaine de la traversée de l'Aigialos par les

322. Ce caractère est assez visible dans l'Eurypylos de Patras et présumable pour son homonyme affilié à Poséidon et Kélaino, dont le nom signifie 'Noire, Ténébreuse'.

323. *SEG*, III, no 329.

324. Pfister, dans *RE*, XV 1, 1931, 842-843.

325. *Supra*, 416. Selon un point de vue, le nom Πίερος, attribué à un fleuve qui se jette dans le golfe de Patras, serait imputable à des immigrants Eoliens, originaires des monts Πιέτια, en Macédoine (A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 39). Ce point de vue se rattache à des thèses selon lesquelles le nom des Eoliens désignerait non pas un *ethnos* particulier, mais un rameau grec regroupant plusieurs *ethnè*.

Doriens et les Etoliens (*supra*, 364-365) ainsi que de l'installation dans ce pays des éléments parlant le dialecte qui y est attesté à l'époque historique, événements survenus vers la fin de l'âge du Bronze.

### ELIDE (-), PISATIDE (-)

Salmonée, fils d'Eole, lit-on chez Diodore de Sicile, arrivé depuis l'Eolide (à savoir la Thessalie) jusqu'en Elide avec de nombreux Eoliens, fonda la ville de Salmonia près du fleuve Alphée, se maria avec Alkidikè, fille d'Aléos, et eut d'elle une fille, Tyro<sup>326</sup>. Le Pseudo-Apollodore évoque cette migration de Salmonée, sans le présenter comme étant suivi d'Eoliens ni évoquer son mariage avec Alkidikè et la naissance de leur fille<sup>327</sup>. Strabon identifie Enipée, le bien-aimé de Tyro, dans l'*Odyssee*, au cours d'eau de ce nom en Pisatide<sup>328</sup>. Or, nous l'avons vu, la figure de Salmonée est originellement localisée hors des limites du berceau des Proto-Eoliens et la version qui veut que Salmonée ait émigré de la Thessalie en Elide et que Tyro soit née en Elide est secondaire (*supra*, 406, 408-410). Par ailleurs, il semble bien que cette version soit inspirée par les noms de Salmonia, pour une ville, et d'Enipée, pour un cours d'eau, attestés en Elide.

Une autre migration d'Eoliens en Elide à partir de la Thessalie est rapportée par le Pseudo-Apollodore: celle-ci aurait été conduite par Endymion, fils d'Aéthlios et de Kalykè<sup>329</sup>, affiliée à Eole, chez le même auteur<sup>330</sup>, sui-vant Hésiode (*supra*, 391, 399). Pausanias, de son côté, affine Aéthlios à Eole<sup>331</sup>. Le rattachement d'Aéthlios à Eole et à la Thessalie a indiscutablement été secondaire, car 1) chez Hésiode, Aéthlios figure comme un fils de Zeus<sup>332</sup>; 2) son nom a pu tirer son origine d'*ἄεθλοι*, les concours athlétiques à Olympie, ou d'*ἄεθλα*, les prix décernés aux vainqueurs de ces concours; 3) chez Pausanias, Aéthlios, affilié à Zeus et à Protogéneia, fille de Deucalion, est le premier roi d'Elide<sup>333</sup> et il a pour fils, outre Endymion, Paion, Epéios et Aitolos<sup>334</sup>, à savoir, respectivement, un héros localisé à Olympie, le héros éponyme des Epéens, maîtres de l'Elide avant les Etoliens, et le héros éponyme de ces derniers; 4) de même, Kalykè est une Eolide tardive (*supra*, 394). Très probablement, Aéthlios et Kalykè ont été affiliés à Eole, parce qu'on avait fini par considérer les Epéens, les Etoliens et les Eléens (Etoliens établis en Elide)

326. Diodore de Sicile, IV 68.1.

327. Pseudo-Apollodore, I 9.7-8.

328. Strabon, VIII 3.32.

329. Pseudo-Apollodore, I 7.5.

330. Pseudo-Apollodore, I 7.3.

331. Pausanias, V 8.2.

332. Hésiode, fr. 245 M-W (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 57).

333. Pausanias, V 1.3 et 8.2.

334. Pausanias, V 1.4.

comme des Eoliens: cette idée nous est connue à travers Strabon (*supra*, 375), mais elle a pu être antérieure à cet auteur. Après le rattachement d'Aéthlios à Eole, on a pu imaginer Endymion, fils d'Aéthlios, conduisant une colonie d'Eoliens. De surcroît, Endymion est également localisé à Sparte, en Arcadie, voire en Carie<sup>335</sup>.

Pausanias cite Pisos, œciste mythique de Pisa, comme un fils de Périérés, le fils d'Eole, sans le mettre à la tête d'immigrants éoliens<sup>336</sup>. En admettant même qu'un fonds mythique prééléen ait mentionné un héros du nom de Périérés, ce qui n'est pas certain, on ne saurait rattacher ce personnage à des Eoliens établis en Elide, car, nous l'avons vu, tous les personnages mythiques de ce nom sont originellement localisés en dehors de l'aire où le nom ethnique d'Eoliens a pu débiter (*supra*, 412).

Outre les légendes que nous avons passées en revue, on a invoqué certains faits comme des indices confirmant la présence d'Eoliens en Elide et en Pisatide à l'âge du Bronze: le culte de Zeus sous l'éponyme d'Olympien, les hydronymes Pénéé, Enipée, Larissos, Piéra (source entre Olympie et la ville d'Elis), et les oronymes Olympe et Ossa (près de Pisa)<sup>337</sup>. Or: a) les noms de Pénéé, Ossa et Olympe sont préhelléniques; b) certes, les autres noms ont fort bien pu être véhiculés en Elide et en Pisatide par des groupes grecs partis de la Thessalie; cependant, d'une part, la Thessalie préthessalienne était habitée non seulement par des Proto-Eoliens, mais également par des Lapithes, des Minyens, des Phlégyens, des Phthioi et des Achéens, et, d'autre part, l'Elide et la Pisatide étaient colonisées par des Epéens, des Achéens (?) et des Lapithes (*supra*, 160-161, *infra*, 647-648).

## MESSÉNIE

Nélee, nous dit Diodore de Sicile, aurait été suivi en Messénie par une partie des gens que Mélampous, Bias et lui-même auraient menés depuis la région d'Iolcos dans le Péloponnèse<sup>338</sup>. Ces gens sont définis par le même auteur, quelques lignes plus haut, comme des Achéens Phthiotes et Eoliens<sup>339</sup>. Or, nous l'avons vu, la mention d'Eoliens dans ce contexte n'a pas de chances de se faire l'écho d'un souvenir historique (*supra*, 130).

Au chapitre des faits, en revanche, le nom de Κρηθεύς qu'on reconnaît dans *ke-re-te-u*, en Linéaire B, de Pylos (*supra*, 407), et celui de

335. Bethe, dans *RE*, V 2, 1905, 2557-2560; T. Scheer, dans *DNP*, 3, 1997, 1027.

336. Pausanias, VI 27.2.

337. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 39 (pour Enipée, avant Kiechle, W. Porzig, dans *IF*, 41, 1954, 165).

338. Diodore de Sicile, IV 68.6.

339. Diodore de Sicile, IV 68.3.

Κρήθων, porté dans l'*Iliade* par un personnage localisé à Pharai<sup>340</sup>, impliquent la présence d'éléments proto-éoliens en Messénie avant la fin du monde mycénien.

D'autres faits invoqués comme preuves à l'appui d'une présence éolienne en Messénie à l'âge du Bronze ou bien ne sont pas éoliens (Nélée<sup>341</sup>, Périérés<sup>342</sup>) ou bien ne sont pas susceptibles d'être attribués exclusivement aux Eoliens (les toponymes Ἰθώμη<sup>343</sup>, Πάμισος<sup>344</sup> et Φαράϊ<sup>345</sup>).

### ARCADIE (-)

Plusieurs faits ont paru pouvoir indiquer la présence, en Arcadie, notamment dans la région d'Orchomène et de Mantinée, d'Eoliens venus de Béotie ou de Thessalie: 1) certains éolismes attestés à Orchomène<sup>346</sup>; 2) le culte d'Athéna Alalkoménià à Mantinée, et le nom d'une source Alalkoménià, entre Mantinée et Orchomène, rappelant le nom d'Alalkomènes, ville de Béotie, qui vouait un très ancien culte à Athéna surnommée Alalkoménià, culte propagé à Thèbes et à Chios<sup>347</sup>; 3) les surnoms de Tritonis et Tritonia, attribués à Athéna, le premier à Alalkomènes en Béotie, près de la rivière Triton, le second à Phénéos en Arcadie<sup>348</sup>; 4) le culte de Poséidon Hippios, d'origine thessalienne, attesté à Phénéos et à Méthydreion<sup>349</sup>; 5) le toponyme Ὀρχομενός apparaissant en Arcadie, en Béotie et en Achaïe Phthiotide<sup>350</sup>; 6) les toponymes *Ενάιμων*, en Arcadie, et *Αίμωνιαί*, en Thessalie, se rattachant à *Αἴμων*, héros éponyme des Haimones, peuple localisé en Thessalie<sup>351</sup>; 7) le nom d'Elatos, porté par un héros d'Arcadie et par un roi des Lapithes en Thessalie<sup>352</sup>. Aucun de ces faits ne contribue à la conclusion qu'on en a tirée. Les éolismes ne doivent pas uniquement être liés aux dénommés Αἰολεῖς à l'âge du Bronze (*supra*, 416); Elatos était certainement un héros des Lapithes, mais les

340. *Iliade*, V 542-549; Pausanias, IV 30.2.

341. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 39. — Nélée se rattacherait aux Achéens (*supra*, 107-111).

342. A. Fick, *op. cit.*, 5 et dans *ZVS*, 46, 1914, 90-91; F. Kiechle, *loc. cit.* — Périérés se rattacherait aux Achéens (*supra*, 412); de surcroît, c'est tardivement qu'il a été localisé en Messénie.

343. F. Kiechle, *loc. cit.*

344. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 5; F. Kiechle, *loc. cit.*

345. F. Kiechle, *loc. cit.*

346. F. Kiechle, dans *Kadmos*, I, 1962, 101-102.

347. F. Kiechle, *op. cit.*, 102-104.

348. F. Kiechle, *op. cit.*, 104.

349. F. Kiechle, *loc. cit.*

350. F. Kiechle, *loc. cit.*

351. F. Kiechle, *op. cit.*, 105.

352. F. Kiechle, *loc. cit.*

Lapithes et les Proto-Eoliens étaient des *ethnè* à part (*infra*, 605 sqq.); les toponymes *Αίμωνιαί* et *Εδάμων* se rattachent aux Haimones, qui étaient un peuple préhellénique<sup>353</sup>; le toponyme d'Alalkomènes ainsi que les cultes d'Athéna Alalkoméniā, d'Athéna Tritonīs, de Poséidon Hippios ont des chances réduites d'avoir été véhiculés en Arcadie par des Eoliens, étant donné que, d'une part, la Béotie prébéotienne était peuplée non seulement par des Eoliens, et ce avec point d'interrogation, mais également par des Lapithes, des Minyens, des Phlégyens, des Achéens ainsi que par des Ioniens, et que, d'autre part, l'Arcadie nous livre également des faits imputables, les uns aux Lapithes, les autres aux Achéens (*supra*, 147, *infra*, 642-644); quant au nom de lieu d'Orchomène, enfin, il a des chances de se rattacher aux Minyens (*infra*, 686, 690, 696).

### LACONIE (-)

On a cru que Pindare et Hellanicos s'étaient fait l'écho d'une tradition rapportant que la Laconie avait eu une population éolienne avant l'arrivée des Doriens<sup>354</sup>. Les textes invoqués en l'occurrence ne semblent pas appuyer cette hypothèse.

1) Aux dires de Pindare, Peisandros, parti d'Amicycles avec Oreste, avait conduit à Ténédos une colonie d'Eoliens<sup>355</sup>. Mais, dans un tel contexte, nous l'avons vu, le terme *Αιολιεῖς*, 'Eoliens', a de fortes chances de signifier 'participants à la colonie éolienne' que les anciens considéraient comme ayant réuni des gens *αἰόλοι* 'de toute origine' (*supra*, 373). Même dans l'hypothèse où les descendants de Peisandros à Ténédos tenaient pour Eoliens les colons qui l'avaient suivi depuis Amicycles, nous n'aurions pas à les croire car, en Laconie même, on se souvenait qu'à l'arrivée des Doriens, laquelle avait entraîné la 'colonie éolienne', les maîtres du pays étaient Achéens (*supra*, 148) et Amicycles ne faisait pas exception (*supra*, 162).

2) En ce qui concerne Hellanicos, il faut relire la scholie à Pindare qui, après avoir répété en prose ce que dit le poète, se borne ensuite à ajouter qu'Hellanicos avait raconté l'histoire de la colonie menée par Oreste dans le premier livre de ses *Αιολικά*<sup>356</sup>.

La participation de gens issus de Laconie à la colonisation de l'Eolide est également évoquée par Pausanias, lorsqu'il note qu'il y avait des Lacédémoniens parmi ceux qui suivirent en Eolide Gras, fils d'Echélas, fils de Penthilos, fils d'Oreste<sup>357</sup>. Comme on le voit, Pausanias a évité l'emploi du nom ethnique d'Eoliens pour désigner les colons partis de Laconie.

353. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques...*, 1977, 244-254.

354. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1983, 23.

355. Pindare, *Ném.*, XI 33-35.

356. Hellanicos, 4 *FGrH*, 32 (= *Schol. Pind. Nem.* XI 43 sqq.).

357. Pausanias, III 2.1.

Si un personnage légendaire du nom de Périérès est chez lui en Laconie, il est affilié non pas à Eole, mais à un Kynortas<sup>358</sup>.

## CONCLUSIONS

L'identité du groupe ethnique qui aurait porté le nom d'Eoliens à l'âge du Bronze se profile moins nettement que celle de la plupart des autres *ethnè* grecs à la même époque.

Le fait que le nom d'Eoliens ne figure pas chez Homère nous prive d'un *terminus ante quem* aussi bien que d'un indice susceptible de localiser le groupe qui le porta. Cependant, à la faveur de l'attestation de ce nom, à l'époque historique, en Grèce continentale, voire dans deux cantons éloignés l'un de l'autre, d'une part, près du golfe de Pagasai, en Thessalie, et, d'autre part, dans la région de Calydon et de Pleuron, en Etolie, le nom d'Eoliens semble implicitement remonter à l'époque qui nous concerne (*supra*, 382 sqq.).

Ce nom ethnique dériverait du nom d'Aiolos qui, chez Homère, désigne deux personnages légendaires figurant autant d'avatars d'un dieu originel. L'un de ces personnages est présenté comme père de Sisyphe et de Krétheus, l'un et l'autre localisables dans une aire qui a pu inclure le berceau des Eoliens. Le fait que les Eoliens se soient donné un nom dérivant du théonyme Aiolos signifie que, non contents d'honorer le dieu Aiolos, ils le considéraient comme leur ancêtre (*supra*, 386-389). Une autre divinité éolienne, qui, à la faveur de son nom d'Aioleia ou Aiolis, semble se rattacher à Aiolos, était honorée à Lesbos en tant que déesse génitrice universelle (*supra*, 389).

S'agissant de localiser le foyer des gens qui portaient le nom d'Eoliens à l'âge du Bronze, on dispose de données que nous résumons ici dans l'ordre de leur valeur démonstrative: 1) chez Homère, un personnage légendaire du nom d'Aiolos est présenté comme père de Sisyphe et de Krétheus, figures légendaires cantonnées, respectivement, en Pélasgiotie centrale et méridionale; 2) à la lumière de l'ensemble des indications du 'Catalogue des vaisseaux' concernant les états et les *ethnè* de la Thessalie à l'âge du Bronze, les Proto-Eoliens n'auraient pas dépassé une petite aire aux confins de la Pélasgiotie et de la Thessaliotie (*supra*, 382-385); 3) le nom d'Aioleis, attesté au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. pour une ville qui se trouverait dans les parages du golfe de

358. Pseudo-Apollodore, III 10.3; *Schol. Lyc. Alex.*, 511 bis.

Pagasai et du mont Pélion, a de sérieuses chances de remonter à un groupe descendant de Proto-Eoliens qui se seraient formés dans les limites de l'aire impliquée par les données précédentes, probablement dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En dehors de leur foyer, des éléments de souche proto-éolienne sont localisés avec certitude en Etolie et en Messénie, avec point d'interrogation en Phocide, en Béotie, en Eubée, en Corinthie, en Sicyonie et en Achaïe.

A la lumière de toutes les constatations qui précèdent, les Proto-Eoliens apparaissent comme un *ethnos* plutôt récent et peu important. Il se serait formé dans l'arrière-pays de la région d'Iolcos-Phères, peut-être, à partir d'éléments qui se seraient différenciés à l'intérieur d'un autre *ethnos* plus ancien.

Les migrations proto-éoliennes en direction d'autres pays helladiques auraient eu lieu vers ou après la fin de l'âge du Bronze, donc en même temps que celles en direction de Lesbos et des côtes de la Mysie. Ce n'est qu'en Grèce métropolitaine que quelques groupes de Proto-Eoliens, ayant survécu aux grands mouvements qui eurent lieu vers et après la fin de l'âge du Bronze, surgissent dans notre documentation près du foyer de l'*ethnos*, en Thessalie méridionale, et en Etolie.

Les Proto-Eoliens qui se rendirent à Lesbos et sur les côtes de la Mysie finirent par se fondre dans le sein du nouvel ensemble qui résulta sur place de la fusion d'éléments grecs variés et se donna le nom d'Eoliens qu'il emprunta aux anciens porteurs de ce nom, en croyant que celui-ci définissait précisément la variété d'origine des parties qui le composaient.

## CHAPITRE X

# EPEENS

### A — L'IDENTITE DES EPEENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

A l'époque moderne, les Epéens ont été ou bien identifiés aux Eléens, ou bien rattachés aux Illyriens, ou encore rapprochés des Cariens.

1) La première hypothèse repose sur l'emploi des noms ethniques *'Επειοί* et *'Ηλεῖοι* comme synonymes chez Homère et plus tard, ainsi que sur l'idée, exprimée par Strabon, selon laquelle ces noms ethniques auraient effectivement désigné un seul peuple<sup>1</sup>. Or, suivant la thèse dominante, les Eléens se sont superposés aux Epéens.

2) La deuxième thèse a été soutenue à la faveur a) de l'hypothèse selon laquelle le nom ethnique des Epéens reposerait sur \*eq<sup>u</sup>-os et que cette forme serait illyrienne et b) de la présence présumée dans l'éléen de faits illyriens<sup>2</sup>. Ces arguments sont indéfendables. De plus, la thèse en question va à l'encontre du témoignage des poèmes homériques (ci-après).

3) La troisième thèse, enfin, se fonde uniquement sur le fait qu'Endymion est rattaché, dans divers textes anciens, tantôt aux Epéens et tantôt aux Cariens<sup>3</sup>.

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Chez Homère, les Epéens sont un *ethnos* grec: ils habitent l'Elide et participent à la 'guerre de Troie'<sup>4</sup>.

---

1. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 234 avec n. 1, et 235 avec n. 3.

2. H. Krahe, dans *WaG*, 3, 1937, 298 (34); idem, dans *WS*, 6, 1940, 66; idem, *Die Sprache der Illyrier*, I, 1955, 113; W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 212, 215, 230; F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger*, 1960, 273.

3. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 399 (83).

4. *Illiade*, II 615-624, IV 537, XI 670 sqq., XIII 685 sqq., 691-692, XV 518-519, XXIII 630-631; *Odyssée*, XIII 275, XV 298, XXIV 431.

Ce n'est que dans un seul texte homérique que les Epéens sont désignés du nom d'Eléens<sup>5</sup>. Or, à l'origine, le nom d'Eléens, Ἠλεῖοι, ne désignait pas un *ethnos*, mais les habitants d'un pays nommé en ionien-attique Ἠλεις (d'où Elide), dans les autres dialectes grecs Ἔλις (de Ἐἄλις 'Vallée'); c'est ultérieurement qu'Ἠλεῖοι est devenu le nom d'un *ethnos*, constitué en Elide par des gens qui, détachés de leur *ethnos* originel, celui des Etoliens, avaient occupé ce pays vers la fin de l'âge du Bronze. Il est donc loisible de supposer que le texte homérique, loin de se faire l'écho d'une confusion entre les Epéens et les Eléens, voire d'identifier les Epéens aux Eléens, emploie, tout simplement, un ethnique dérivant d'un nom de lieu à la place d'un ethnique dérivant d'un nom d'*ethnos*, tout comme d'autres textes homériques font usage de noms ethniques tels que Μυκηναῖοι ou Πύλιοι à la place d'Ἀχαιοί ou d'Ἰθακήσιοι à la place de Κεφαλλῆνες<sup>6</sup>.

Faisant suite à Homère, plusieurs textes anciens prêtent le nom d'Epéens aux habitants d'Elide à une époque précédant l'occupation du pays par les Etoliens qui devinrent les Eléens historiques<sup>7</sup>. Cependant, l'usage homérique du nom Ἠλεῖοι à la place du nom Ἐπειοί a entraîné une confusion chez certains auteurs postclassiques. Ainsi, Diodore de Sicile et le Pseudo-Apollodore ont employé le nom Ἠλεῖοι comme synonyme du nom Ἐπειοί; Strabon a critiqué ceux qui, avant lui, avaient distingué les Ἠλεῖοι des Ἐπειοί et a déclaré que, fussent-ils à l'origine différents, ils se rapprochèrent par la suite, et finirent par fusionner; Pausanias s'est fait l'écho d'une conception selon laquelle le même *ethnos* aurait porté d'abord le nom d'Epéens, puis celui d'Eléens<sup>8</sup>.

5. *Iliade*, XI 671.

6. M.B. Sakellariou, *The Polis-State. Definition and Origin*, 1989, 384-387.

7. Hécateé, 1 *FGrH*, 25 (= Strabon, VIII 3.9); Pindare, *Ol.*, IX 58, X 35; Euripide, *Iph. Aul.*, 280-281; Ephore, 70 *FGrH*, 115 et 122 a et b (= Strabon, X 3.2 et VIII 3.33); Diodore de Sicile, IV 69.3; Pseudo-Apollodore, II 4.6, 7.2; *Epit.*, III; Pausanias, V 1.4 et 8, 4.2, VI 4.4 et 5. Cf. les auteurs qui ont transmis le souvenir que les Eléens historiques étaient arrivés d'Étolie en Elide dans la mouvance de la descente des Doriens (*supra*, 365; cf. *infra*, 450).

8. Diodore de Sicile, IV 69.2-3; Pseudo-Apollodore, II 4.6 et 7.1; *Epit.*, III 12; Strabon, VIII 3.9; Pausanias, V 1.4 et 8.

## LE NOM ETHNIQUE DES EPEENS

Dans un premier temps, on a supposé que le nom ethnique Ἐπειοί a pu dériver du toponyme Ἐπιον ou Αἴπιον que portait une localité de Triphylie<sup>9</sup>. Or, d'une part, ce toponyme apparaît successivement sous les formes: Αἰπύ (*Iliade, Hymne homérique à Apollon, etc.*), Ἐπιον (Hérodote), Ἥπιον (Xénophon, etc.), Αἴπιον (Polybe); jamais sous la forme Ἐπειον<sup>10</sup>; d'autre part, le nom ethnique Ἐπειοί ne peut être rattaché à aucune des formes attestées de ce toponyme, à plus forte raison à la plus ancienne.

Plus tard, on rattacha Ἐπειοί au toponyme Ὀποῦς, localisé en Elide (nom de ville) aussi bien qu'en Locride opountienne (nom de ville) et aux confins de la Locride ozolienne et de la Phocide (nom de promontoire)<sup>11</sup>. Or, cette étymologie a) se heurte au fait que les noms ethniques dérivés de noms de lieu en -οῦς (< -όεις) se terminent normalement en -οῦντιοι; et b) n'a pas expliqué la mutation du radical *opo-* en *epei-*.

Enfin, on a fait remonter Ἐπειοί à i.-e. \**hékwo-* 'cheval' en invoquant les arguments suivants: a) Augeias, roi des Epéens, était célèbre pour ses écuries; b) le personnage qui aurait fabriqué le fameux cheval de bois est nommé Ἐπειός; c) certes, le traitement \**equ-* > *ep-* n'est pas grec; il est pourtant illyrien et celtique; d) de même *-eios* se retrouve en dehors du grec, dans l'andronyme péonien *Λύππειος/Λύκκειος/Λύκπειος*, dérivé, lui aussi, d'un nom commun d'animal<sup>12</sup>. Aucun de ces arguments n'est défendable: a) suivant sa légende, Augeias n'aurait pas des écuries de chevaux, mais des étables de bœufs; b) la fabrication d'un cheval de bois attribué à Epeios n'implique pas de rapports avec les chevaux, mais des talents de charpentier; c) le traitement \**que*

9. R. Meister, *Die Griechischen Dialekte*, II, 1889, 4 sqq.; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 234; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I 1, 1893, 149 = 2e éd., I 1, 1912, 91, 187, I 2, 1913, 84. *Contra*: Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 71, 285 sqq.

10. Références chez Hirschfeld, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1044.

11. Oldfather, dans *RE*, XIII, 1926, 1167.

12. A. v. Blumenthal, dans *Glotta*, 18, 1930, 153; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 22, 1934, 121; H. Krahe, dans *WaG*, 3, 1937, 298 (54); idem, dans *WaG*, 6, 1940, 12; idem, dans *WJ*, I, 1946, 225; W. Borgeaud, dans *MH*, 4, 1947, 212; J. Pokorny, *IEW*, I, 1959, s.v. *ekuo-*; H. Frisk, *GEW*, I, 733, s.v. ἵππος; F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger*, 1960, 173. — A la différence des savants précédents, L. Deroy, dans *REG*, 64, 1951, 423-426, a rattaché Ἐπειοί à \**ἔπο-*, qui aurait été la forme grecque originelle pour 'cheval', d'où serait dérivé ἵππος (cf. J. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, I, 1954, 195, n. 3).

(*k<sup>w</sup>e*)- > *pe*- est normal en grec éolien (δεκαπέμπε [δεκαπέντε], πέσσυρες [τέτταρες], Πειλε[=τήλε]-σιροτίδας).

## DIEUX, HEROS

De tous les personnages légendaires rattachés aux Epéens, seul Augeias semble bien être issu d'un ancien dieu, probablement solaire.

## B — LA LOCALISATION DES EPEENS A L'AGE DU BRONZE

### LOCRIDE OPOUNTIENNE (-)

On a soutenu que les Epéens étaient originaires de la Locride opountienne ou de l'est, à la faveur des arguments suivants<sup>13</sup>: a) l'ethnique d'Epéens dériverait du nom d'Opous, ville d'Elide; b) ce toponyme était porté également par une ville de la Locride opountienne; c) les habitants des deux villes passaient pour être apparentés; d) dans une description de bataille, chez Homère, les Epéens se rangent entre les Phthioi et les Locriens; e) Panopeus, éponyme d'une ville en Phocide, est qualifié de père d'un personnage appelé Epeios. Or: a) l'étymologie de l'ethnique d'Epéens à partir du toponyme Ὀποῦς est, nous l'avons vu, arbitraire; b) un nom comme Ὀποῦς, qui repose sur ὀπός 'suc, jus', a des chances d'être donné à divers lieux où poussent des plantes succulentes ou à fruits juteux; c) le fait que les habitants de deux villes se déclarent parents ne repose pas forcément sur des souvenirs historiques; il peut fort bien s'agir d'une spéculation érudite provoquée par divers faits tels que l'homonymie de villes ou de héros locaux ou de fêtes locales, etc.; d) on n'a pas un seul autre exemple de description de bataille chez Homère où les contingents ethniques se rangent expressément suivant un ordre géographique; par ailleurs, la géographie homérique place les Epéens en Elide; e) la ville de Panopée ne se trouvait pas en Locride opountienne, mais en Phocide.

### PHOCIDE (?)

Le nom d'Epeios, personnage affilié à Panopeus<sup>14</sup>, le héros éponyme d'une ville de Phocide, a quelques chances d'impliquer la présence d'éléments épéens dans ce pays.

13. Oldfather, *loc. cit.*

14. *Iliade*, XXIII 685 sqq.; Pausanias, I 23.8, II 19.6 et 29.4; *Schol. Eurip. Troad.*, 9; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 53.

## ELIDE

Dans un passage de l'*Illiade*, Nestor qualifie les voisins septentrionaux des Pyléens trois fois d'Ἐπειοί et une fois d'Ἡλείοι<sup>15</sup>. Cette alternance d'un nom ethnique correspondant à un *ethnos* et d'un nom ethnique dérivant d'un nom de lieu n'est pas unique chez Homère (*supra*, 436). Il reste cependant à savoir si, en l'occurrence, le nom Ἡλείοι remonte à l'époque des Epéens ou date d'après l'occupation du pays par des Etoliens. Je penche pour la première hypothèse parce que, tant dans l'*Illiade* que dans l'*Odyssée*, les noms de lieux et les noms ethniques qui en dérivent semblent bien être puisés dans un fonds de connaissances géographiques véhiculées en Ionie et en Eolide par des colons qui quittèrent leurs foyers en Grèce continentale au plus tard immédiatement après la fin du monde mycénien.

Le 'Catalogue des vaisseaux' et autres textes homériques attribuent aux Epéens deux régions: l'Elide et la Bouprasion<sup>16</sup>. Or, à l'époque historique, Bouprasion était une partie de l'état des Eléens, alors que le nom d'Elide désignait tout le territoire de cet état. Par conséquent, comparée à l'Elide historique, l'Elide homérique aurait tout bonnement correspondu à la signification littéraire de son nom, la 'Vallée', la vallée du Pénéé.

Quatre passages de l'*Illiade* nous livrent des indications concernant le contour du pays des Epéens. Ces indications ont suscité un débat chez les anciens aussi bien que chez les modernes<sup>17</sup>. Ayant participé à ce débat, je me limiterai ici à résumer mes points de vue, en les formulant autrement.

1) Deux de ces passages concernent les confins du territoire des Achéens de Pylos et de celui des Epéens. Les conclusions qu'ils suggè-

15. *Illiade*, XI 671, 688, 694, 732.

16. *Illiade*, II 615, XI 673, 686, 697, 756, 760, XXIII 629-531; *Odyssée*, XIII 275, XV 298, XXIV 431.

17. E. Curtius, *Peloponnesos*, 1852, 40, 70; C. Bursian, *Geographie von Griechenland*, II, 1868, 289; B. Niese, dans *RhM*, n.s. 32, 1877, 267-307; F. Bülte, dans *RE*, IX 1, 1914, 1169; idem, dans *RhM*, n.s. 83, 1934, 329 sqq.; idem, dans *RE*, XVII 2, 1937, 2434, 2438; Th. W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 82-88; Pieske, dans *RE*, XI 2, 1922, 2457-2458; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 70-81; Ed. Meyer, dans *RE*, XX 2, 1950, 1746-1747; idem, dans *RE*, XVI 1, 1953, 1183-1184; M. B. Σακελλαρίου, dans *Πελοποννησιακά*, 3, 1959, 17-46 (on peut y trouver tous les textes anciens, homériques et post-homériques); J. Servais, dans *BCH*, 88, 1964, 9-50; B. Sergent, dans *REA*, 80, 1978, 16-33; R. Hope Simpson - J. F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 97-100; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 555-573.

rent sont explicites pour le premier, implicites pour le second. Le ‘Catalogue des vaisseaux’ affirme que les Achéens de Pylos occupaient le gué de l’Alphée<sup>18</sup>, le chant V de l’*Illiade* leur assigne le cours inférieur du fleuve<sup>19</sup>. C’est-à-dire que, selon le premier passage, ils possédaient au moins une tête de pont au nord du fleuve; selon le second, ils occupaient un territoire plus étendu. Ce que confirme un fragment d’Ephore notant que les Achéens détenaient le sanctuaire d’Olympie jusqu’à l’arrivée des Etoliens<sup>20</sup>, autrement dit des ancêtres des Eléens historiques. A en croire ces sources, la Pisatide échappait aux Epéens. Les auteurs grecs posthomériques qui distinguent formellement les Epéens et leur territoire des Pisates et de la Pisatide<sup>21</sup> sont probablement tributaires du passage du chant V de l’*Illiade* évoqué plus haut. Si, au contraire, Strabon mentionne des Epéens en Triphylie<sup>22</sup>, ce n’est pas sans rapport avec le fait que cet auteur confond Epéens et Eléens (*supra*, 436), ces derniers ayant annexé la Triphylie à leur état.

2) Les deux autres passages nous livrent des données relatives aux limites du pays des Epéens à l’ouest, au nord et au nord-est.

18. *Illiade*, II 592.

19. *Illiade*, V 545; cf. Strabon, VIII 3.1 et VIII 3.26; *supra*, 159.

20. Discussion *supra*, 159-160.

21. Chez Ephore 70 *FGrH*, 115 (= Strabon VIII 3, 33), on lit que Salmonée aurait été roi des Epéens ainsi que des Pisates (ce qui renvoie à l’idée d’une union personnelle de deux royaumes), et que les Etoliens occupèrent le pays après en avoir évincé les Epéens et qu’ils assumèrent la gestion du sanctuaire à Olympie, succédant ainsi aux Achéens. Strabon, VIII 3.30, rapporte que le royaume d’Augeias aurait compris uniquement l’Elide et aucunement la Pisatide. Le même auteur, VIII 3.31, en citant Oinomaos et Pélops comme rois de Pisa, note que certains auteurs faisaient d’Augeias un roi de Pisa, et d’Oinomaos et de Salmonée des rois d’Elide; le rattachement de Salmonée à l’Elide doit être rapproché de sa mention par Ephore, signalée plus haut, comme roi des Epéens et des Pisates à la fois. Il semble que la même version soit évoquée par l’épigramme gravée par les Etoliens sur la base de la statue d’Aitolos, fils d’Endymion et frère d’Epeios, à Thermos, épigramme où Aitolos est lié à l’Alphée et à Olympie; Strabon, X 3 2, a copié cette épigramme chez Ephore 70 *FGrH*, 122 a; Pausanias, V 1.4-7, présente Epeios et Oinomaos comme étant des rois contemporains respectivement d’Elide et de Pisa. Le même auteur, V 3.1, mentionne les gens de Pisa et de la Pylos en Elide comme des alliés d’Augeias contre Héraclès. L’indépendance de Pisa est implicite dans les textes qui présentaient comme ses rois Oinomaos (références chez Fiehn, dans *RE*, XVII 2, 1937, 2245 sqq.) et Pélops (références chez K. Scherling, dans *RE*, Suppl. VII, 1940, 843). Cf. M.B. Σακελλαρίου, dans *Πελοποννησιακά*, 3, 1959, 42 (9).

22. Strabon, VIII 3.3.

— Le ‘Catalogue des vaisseaux’ rapporte qu’Hyrminè et Myrsinos, la Roche Olénienne et Alision «enclosent» le territoire de ceux qui habitent Elis et Bouprasion<sup>23</sup>. Ces termes impliquent, de l’avis général, que les quatre premiers lieux servent de points indiquant les limites du pays des Epéens, ce qui suggère qu’il s’agirait de lieux éloignés les uns des autres. Hyrminè et Myrsinos sont reconnues comme des localités situées sur le littoral de la mer Ionienne. L’identification d’Alision et de la Roche Olénienne est à faire en liaison avec leur mention dans le chant XI de l’*Iliade*, ainsi qu’avec d’autres indices.

— Achevant la relation d’un exploit de sa jeunesse, Nestor précise jusqu’à quel endroit ses hommes et lui poursuivirent les Epéens pour se venger d’une razzia que ces derniers avaient perpétrée sur le territoire pylien: «Nous poursuivîmes l’ennemi à travers la vaste plaine... jusqu’au moment où nous passâmes dans le pays de Bouprasion, riche en froment, et de la Roche Olénienne, où se trouve la butte d’Alision» (ὄφρ’ ἐπὶ Βουπρασίου πολυπύρου βήσαμεν ἵππους πέτρης τ’ Ὀλενίης καὶ Ἀλυσίου ἔνθα κολώνη κέκληται)<sup>24</sup>. La «vaste plaine» est manifestement celle d’Elide. La percée de Nestor et de ses hommes s’arrête après qu’ils pénètrent dans la contrée suivante. Pour la définir, le poète associe Bouprasion à la Roche Olénienne et Alision qui, ici, est nommée «butte d’Alision». Le nom de Roche Olénienne est placé au même niveau que celui de Bouprasion, tous les deux étant associés pour déterminer un pays. La butte d’Alision, en revanche, est décrite comme étant située dans ce «pays de Bouprasion et de la Roche Olénienne».

En évoquant Bouprasion à la fois avec la Roche Olénienne et avec Alision et en rattachant le dernier nom à une butte, le passage du chant XI de l’*Iliade* s’avère indépendant du passage du ‘Catalogue des vaisseaux’ tout comme celui-ci, en mentionnant, outre Alision et la Roche Olénienne, Hyrminè et Myrsinos, l’est du passage du chant XI.

Bouprasion est un pays bien connu: à l’époque historique, il confinait, au sud, avec le bassin du Pénée et, au nord, avec le territoire de Dymè, qui relevait de l’Achaïe. Mais que pourrait être «le pays de Bou-

23. *Iliade*, II 615-619. La leçon Ἄλις- est attestée par Aristarque ainsi que par certains manuscrits, d’autres manuscrits et sources secondaires livrant Ἄλεισ- ou Ἄλησ-. Divers éditeurs donnant leur préférence à la première, ou à la deuxième ou à la troisième leçon, je suis, pour ma part, les premiers, prenant en compte l’autorité d’Aristarque.

24. *Iliade*, XI 756-760.

prasion et de la Roche Olénienne» homérique? Il me paraît possible de cerner cette question par deux voies d'approche.

a) Un fragment d'Hésiode situe expressément la Roche Olénienne  $\pi\alpha\rho' \delta\chi\theta\alpha\varsigma \text{ Πείρου}$ <sup>25</sup>, ce qui amène certains à la chercher dans les environs de la ville d'Olénos des temps historiques. Ce point de vue est, à juste titre, réfuté par la plupart des chercheurs pour la raison qu'aucune roche n'existe dans ces parages. La Roche Olénienne est, par ailleurs, identifiée au mont Skollis ou au mont Erymanthe. L'Erymanthe a plus de chances que le mont Skollis d'être la Roche Olénienne, étant donné que le fleuve Peiros prend sa source dans ses pentes nord-orientales et que le même mont est maintenant encore appelé localement Olonos<sup>26</sup>.

b) Selon Hécatée, les Epéens auraient occupé pendant quelque temps Dymè<sup>27</sup>. Le nom de Dymè étant lié à celui des Dymanes, qui désignait une *phylè* dorienne (*supra*, 297 sqq.) et, par voie de conséquence, s'étant évidemment introduit en Achaïe lors des immigrations survenues vers la fin et après l'âge du Bronze<sup>28</sup>, son usage apparaît, en l'occurrence, anachronique. Aussi y a-t-il lieu de supposer que la tradition dont Hécatée s'est fait l'écho rapporte que les Epéens avaient occupé pendant quelque temps non la ville de Dymè, mais le territoire de la future Dymè. Les ruines de Dymè se trouvent sous l'actuelle bourgade de Κάτω Άχαΐα, à une dizaine de kilomètres du Larissos, qui, à l'époque historique séparait Bouprasion du territoire de Dymè. Vers l'est, Dymè est distante de deux kilomètres à peine du cours inférieur du fleuve Peiros. Au-delà de la rive droite du fleuve s'élève l'extrémité d'une butte qui s'étire vers l'est. Cette butte étant actuellement appelée Alisos, j'ai suggéré, non sans arguments supplémentaires, qu'elle est susceptible d'être identifiée à l'Ἀλίσιου κολώνη du chant XI et à l'Ἀλίσιον du 'Catalogue des vaisseaux'. L'extrémité de cette butte qui se rapproche du fleuve Peiros culmine à 55 mètres au dessus de la plaine (70 mètres du niveau de la mer)<sup>29</sup>.

25. Hésiode, fr, 13 M-W (= Strabon, VIII 3.11; Etienne de Byzance, s.v. Ὠλένα).

26. Revue détaillée des témoignages et des points de vues, ainsi qu'arguments nouveaux: M.B. Σακελλαρίου, *op. cit.*, 25-26, 29-32.

27. Hécatée, 1 *FGrH*, 25 (= Strabon VIII 3.9).

28. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 45 (2). (Cf. note suivante.)

29. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 32-35, 45-46. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 99, affirment que cette identification «is no more than philological guess». En réponse, je tiens à noter qu'ils renvoient aux pages 34-35 de mon article, ce qui me fait craindre qu'ils n'aient pas eu connaissance de mes arguments formulés aux pages 32 sqq. et 45-46.

Vu que Dymè est inconnue d'Homère, il convient de conclure que la notice d'Hécatee est indépendante des passages homériques relatifs à l'état des Epéens. Ce qui suggère pour cette notice du logographe milésien une source relevant d'une tradition qui perpétuerait des souvenirs relatifs aux confins du pays des Epéens et de l'Achaïe.

En recoupant le fait qu'Hécatee assigne Dymè aux Epéens et que le chant XI de l'*Illiade* situe la butte d'Alision dans «le pays de Bouprasion et de la Roche Olénienne», il y a lieu de supposer que le nom de Bouprasion aurait, à l'âge du Bronze, désigné une région plus vaste

---

Ils sont d'ordres divers. Les topographiques sont repris ici même, dans le texte. Pour le reste, je ne m'en suis pas tenu à la ressemblance des noms Alision et Alisos, qui a pu être fortuite, mais j'ai avancé certains arguments visant à surmonter les objections prévisibles venant du fait que le nom d'Alisos n'est pas attesté avant 1852 après J.-C. Je les reprends ici. a) Le nom Ἀλιός n'est ni grec (ancien ou médiéval ou moderne), ni slave, ni franc, ni albanais, ni turc; en revanche, il est typiquement préhellénique aussi bien dans son suffixe -s- que dans son radical (cf. p.ex. *Alisarna*). Par conséquent, il ne peut que remonter à une époque bien antérieure à l'*Illiade* même. b) Pourquoi alors le lieu-dit Alisos a-t-il été ignoré par les anciens commentateurs du 'Catalogue'? Evidemment, parce qu'ils ont cherché les lieux, que le 'Catalogue' assigne aux Epéens, exclusivement dans les limites de l'Elide et de la Bouprasion historiques, et donc pas au-delà du Larissos. c) Pourquoi le lieu-dit Alisos ne surgit-il pas avant 1852? Dans mon article, j'ai fait appel à un témoignage de W.M. Leake (*Travels in the Morea*, II, 1830, 154): «cultivation ends with the plain of Patra, and a desert begins, which comprehends all Western Achaia and the northern part of the Eleia; throughout which tract, with the exception of the banks of the Peirus, and the vicinity of a few villages, all is forest and pasture». A partir de ce témoignage, on peut raisonner comme suit: 1) vu que les rivages du Peiros étaient habités, il n'y a pas lieu de douter de la conservation, au début du XIXe siècle après J.-C., de noms de lieux hérités de temps plus anciens; 2) mais, vu qu'autour des rivages du Peiros, tout, dans l'ouest de l'Achaïe et dans le nord de l'Elide, était forêt ou pâturages, on s'explique pourquoi Leake et quelques autres voyageurs européens ont traversé cette région sans avoir eu l'occasion de recueillir des noms de lieux-dits. Il faut encore arguer d'un fait que je n'ai pas invoqué dans mon article. Il s'agit de la rareté des noms de lieux de toute sorte actuellement connus de l'Achaïe occidentale de l'Antiquité jusqu'au milieu du XIXe siècle après J.-C., où cette région sera plantée de vignes de raisin et densément habitée et où ses toponymes seront de plus en plus souvent cités dans des documents publics et privés, ainsi que dans la presse. — Par ailleurs, je note que, dans certains articles parus après le mien, on se réfère non pas à la butte d'Alisos, mais au village de ce nom, ce qui, ajouté à l'ignorance des lieux, conduit à des raisonnements non fondés. De fait, le village ne coïncide pas avec la cime de la butte qui est le seul point susceptible d'être ἸἸαλιόου κολώνη. Les premières habitations du village furent bâties à l'est de la cime, les suivantes s'établèrent progressivement le long de la butte, qui s'étire toujours vers l'est, en s'abaissant. Le fait que ce village soit d'une forme étirée a donné lieu au rattachement parétymologique de son nom à ἄλυσος 'chaîne', d'où son orthographe, pendant quelque temps, ἸἸαλυσός.

que la Bouprasion historique, s'étendant bien au-delà, non seulement du Larissos, mais, de surcroît, du Peiros.

En conclusion, la phrase «pays de Bouprasion et de la Roche Olénienne, où se trouve la butte d'Alision» dénoterait une région incluant à la fois une zone côtière qui, d'une part, confinait avec le bassin du Pénéé et, d'autre part, dépassait le cours du Peiros, et une zone intérieure qui s'élevait jusqu'au versant occidental du mont Erymanthe.

Par ailleurs, la localisation d'Alision dans l'Amphidolide, proposée par Strabon<sup>30</sup> et admise par la plupart des érudits modernes, prête le flanc aux remarques suivantes: 1) Strabon identifie un lieu que lui-même écrit Ἀλασσοῦ à un lieu qui, dans le code A, est présenté comme Ἀλαιουέων. La différence entre Ἀλασσοῦ- et Ἀλαιουέων fut contournée par Kramer et Meineke qui corrigèrent le second comme Ἀλεσιαῖον. Mais cette correction est caduque dès lors qu'une inscription d'Olympie a livré le nom ethnique Ἀλασσηῖς, qui rendit inévitable la correction de Ἀλαιουέων du code A comme Ἀλασσεῖον par Kirchhoff, Blass, Niese, Wilamowitz ou, mieux, comme Ἀλασσαῖον par Wilamowitz. Le thème Ἀλασσα- et le thème Ἀλεισ-, voire Ἀλισ- présentant deux différences majeures, l'identification de l'homérique Ἀλίσιον à un lieu appelé Ἀλασσαῖον devient impossible. 2) Strabon précise que le lieu qu'il identifie à l'Ἀλ(ε)ῖσιον homérique avait jadis été une ville de Pisatide. Or, selon le «Catalogue des vaisseaux», le chant V de l'*Iliade* et certaines autres indications, la Pisatide faisait partie du 'royaume de Nestor' (*supra*, 159-160), tandis que Nestor, lui-même est présenté poursuivant les Epéens bien au-delà de la frontière, à travers l'Elide et la Bouprasion, et jusqu' à Alision (*supra*, 441). 3) A l'appui de Strabon, les champions modernes de la localisation d'Alision dans l'Amphidolide invoquent certains textes tardifs qui donnent Alision comme la tombe d'un héros Alisios<sup>31</sup>. Or, aucun de ces textes ne localise cette 'tombe'.

## CONCLUSIONS

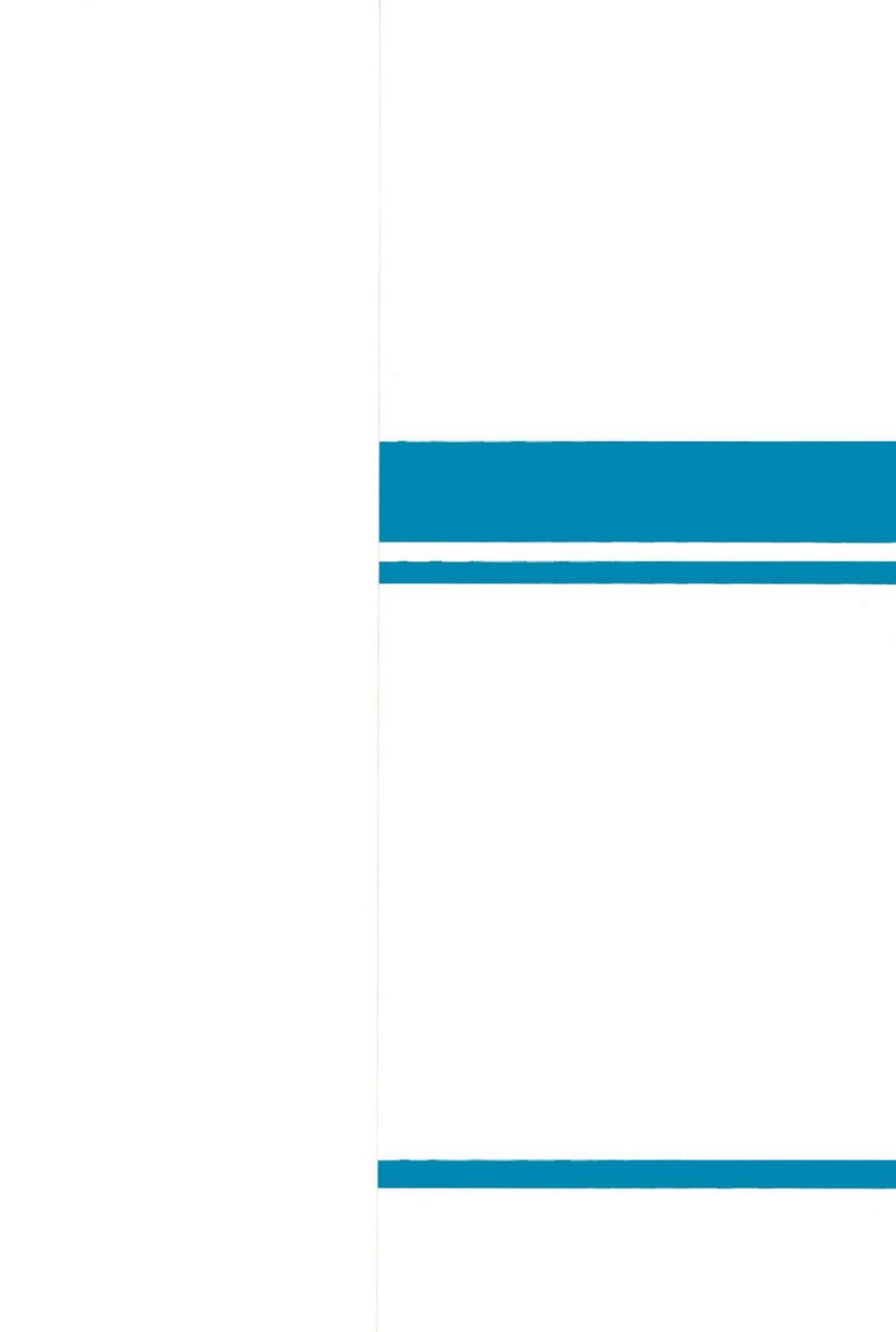
Se distinguant des autres *ethnè* grecs de l'âge du Bronze par leur nom et, peut-être, par la figure d'Augeias, les Epéens nous apparaissent limités en Elide.

30. Strabon, VIII 3.10.

31. *Schol. Hom. Il. λ*, 756-760 Erbse; Etienne de Byzance, s.v. Ἀλήσιον; Hésychius, s.v. Ἀλείσιον; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 616, p. 304.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer  
sur les presses de G. Argyropoulos (Athènes)  
en mai 2009







MD0005976114

ISBN 978-960-404-1